JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

16

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XVI

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

1924

DÉCRET RECONNAISSANT LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS D'UTILITÉ PUBLIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Intérieur ;

Vu la demande présentée par l'Association dite « Société des Américanistes de Paris » en vue d'obtenir la reconnaissance comme établissement d'utilité publique ;

L'extrait du procès-verbal de l'Assemblée générale en date du 9 octobre 1923 ;

Le Journal officiel du 24 mai 1913 contenant la déclaration prescrite par l'article 5 de la loi du 1er juillet 1901 ;

Les comptes et budgets ainsi que l'état de l'actif et du passif de l'Association ;

Les statuts proposés et les autres pièces de l'affaire ;

La délibération du Conseil municipal de Paris en date du 23 novembre 1923 ;

L'avis du Préfet de la Seine du 27 décembre 1923 ;

L'avis du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en date du 2 février 1924 ;

La loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901 ;

Le Conseil d'État entendu,

DÉCRÈTE :

Article 1er. — L'Association dite « Société des Américanistes de Paris », dont le siège est à Paris, est reconnue comme établissement d'utilité publique ;

Sont approuvés les statuts de l'Association tels qu'ils sont annexés au présent décret.

Article 2. — Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret qui sera inséré au Bulletin des Lois.

Fait à Paris, le 25 mars 1924.

Signé : A. MILLERAND.

Par le Président de la République :
Le Ministre de l'Intérieur,
Signé : MAUNOURY.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS.

I. — But et composition de la Société.

Article 1.

L'Association dite *Société des Américanistes de Paris*, fondée en 1895, a pour but l'étude scientifique de l'Amérique et de ses habitants depuis les époques les plus anciennes jusqu'à nos jours.

Sa durée est illimitée.

Elle a son siège à Paris.

Article 2.

La Société publie un Journal qui contient : 1° les procès-verbaux des séances ; 2° les rapports et communications faits à la Société ; 3° des mémoires ; 4° des comptes rendus ; 5° des cartes, des plans, des dessins ou des photographies, enfin tous les documents propres à faire connaître les progrès des sciences américaines.

La Société pourra organiser des conférences, des expositions.

Article 3.

La Société se compose de membres titulaires, de membres donateurs, de membres d'honneur (dont le nombre ne pourra pas dépasser dix) et de membres correspondants, qui doivent être présentés par deux membres de la Société, agréés par le Conseil et élus au scrutin secret par la majorité des membres de la Société présents à la séance qui suivra celle où aura été faite la présentation.

Pour être membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle de trente francs et un droit d'entrée de dix francs. La cotisation peut être rachetée par une somme fixe de cinq cents francs au minimum (ou au moyen de cinq annuités consécutives de cent francs).

Pour être membre donateur, il faut avoir versé une somme d'au moins mille francs.

Les membres d'honneur sont élus comme les membres titulaires, mais sur la présentation du Conseil.

Les membres d'honneur et les membres correspondants ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Les Sociétés scientifiques et autres, légalement constituées, les associations, les établissements publics et privés (bibliothèques, administrations, musées, etc.) peuvent faire partie de la Société, mais sans possibilité de rachat.

ARTICLE 4.

La qualité de membre de l'Association se perd :

1° Par la démission ;

2° Par le fait de non-paiement de la cotisation ;

3° Par la radiation prononcée pour des motifs graves par le Conseil d'administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications, sauf recours à l'Assemblée générale.

II. — **Administration et fonctionnement.**

ARTICLE 5.

La Société est administrée par un Conseil composé de 21 membres, choisis parmi les membres de l'Association, élus au scrutin secret, pour 3 ans, par l'Assemblée générale.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le vote a lieu tous les trois ans à l'Assemblée générale de février.

En cas de vacance, le Conseil pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la plus prochaine Assemblée générale.

Le Conseil nomme une Commission de publication, composée de 6 membres choisis dans son sein.

Le Conseil choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé : d'un président, de trois vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un secrétaire général adjoint, d'un trésorier, d'un archiviste-bibliothécaire, d'un archiviste bibliothécaire adjoint.

ARTICLE 6.

Le Conseil se réunit deux fois par an, et chaque fois qu'il est convoqué par son président ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du tiers des membres du Conseil d'administration est nécessaire pour la validité des délibérations.

Il est tenu procès-verbal des séances.

Les procès-verbaux sont signés par le président et le secrétaire général. Ils sont transcrits sans blancs ni ratures sur un registre coté et paraphé par le Préfet ou son délégué.

ARTICLE 7.

Les membres de l'Association ne peuvent recevoir aucune rétribution à raison des fonctions qui leur sont confiées.

Les fonctionnaires rétribués de l'Association assistent, avec voix consultative, aux séances de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration.

ARTICLE 8.

L'Assemblée générale se réunit une fois par an au mois de février, et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du quart au moins de ses membres. Elle comprend les membres titulaires, les membres donateurs et les membres d'honneur.

Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'administration.

Son bureau est celui du Conseil.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'administration, sur la situation financière et morale de la Société.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit, s'il y a lieu, au renouvellement des membres du Conseil d'administration.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année à tous les membres de l'Association.

ARTICLE 9.

Les dépenses sont ordonnancées par le secrétaire général. L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le secrétaire général, lequel doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

ARTICLE 10.

Les délibérations du Conseil d'administration relatives aux acquisitions, échanges et aliénations d'immeubles, aliénations de biens dépendant du fonds de réserve, prêts hypothécaires, emprunts engageant la Société, constitutions d'hypothèques et baux excédant neuf années, ne sont valables qu'après approbation de l'Assemblée générale.

ARTICLE 11.

Les délibérations du Conseil d'administration relatives à l'acceptation des dons et legs ne sont valables qu'après l'approbation administrative donnée dans les conditions prévues par l'article 910 du Code civil et les articles 5 et 7 de la loi du 4 février 1901.

Les délibérations de l'Assemblée générale relatives aux aliénations de biens mobiliers et immobiliers dépendant de la dotation, à la constitution d'hypothèques et aux emprunts, ne sont valables qu'après approbation par décret simple. Toutefois, s'il s'agit de l'aliénation de biens mobiliers et si leur valeur n'excède pas le vingtième des capitaux mobiliers compris dans la dotation, l'approbation est donnée par le Préfet.

III. — Dotation et ressources annuelles.

Article 12.

Les recettes annuelles de l'Association se composent :

1° De la partie du revenu de ses biens non comprise dans la dotation ;

2° Des cotisations et souscriptions de ses membres ;

3° Des subventions de l'État, des départements, des communes, des établissements publics ;

4° Du produit des libéralités dont l'emploi immédiat a été autorisé ;

5° Des ressources créées à titre exceptionnel et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente.

Article 13.

La dotation comprend :

1° Les capitaux provenant des libéralités, à moins que l'emploi immédiat n'en ait été autorisé ;

2° Les sommes versées pour le rachat des cotisations ;

2° Le dixième au moins annuellement capitalisé du revenu net des biens de l'Association.

Article 14.

Les capitaux mobiliers compris dans la dotation sont placés en valeurs nominatives dont l'intérêt est garanti par l'État. Ils peuvent être également employés soit à l'achat d'autres titres nominatifs, après autorisation donnée par décret, soit à l'acquisition d'immeubles nécessaires au but poursuivi par l'Association.

Article 15.

Il est tenu au jour le jour une comptabilité deniers par recettes et par dépenses et s'il y a lieu une comptabilité matières.

IV. — Modification des statuts et dissolution.

Article 16.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'administration ou du dixième des membres dont se compose l'Assemblée générale, soumise au Bureau au moins un mois avant la séance.

L'Assemblée doit se composer du quart au moins des membres en exercice. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle ; et cette fois, elle peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas, les statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ARTICLE 17.

L'Assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre au moins la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle, et cette fois peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents. Dans tous les cas, la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

ARTICLE 18.

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association. Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues, publics ou reconnus d'utilité publique. Ces délibérations sont adressées sans délai à l'Administration supérieure.

Dans le cas où, l'Assemblée générale n'ayant pas pris les mesures indiquées, un décret interviendrait pour y pourvoir, les détenteurs des fonds, titres, livres et archives appartenant à l'Association s'en dessaisiront valablement entre les mains du commissaire liquidateur désigné par ledit décret.

ARTICLE 19.

Les délibérations de l'Assemblée générale prévues aux articles 16, 17 et 18 sont adressées sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction Publique.

Elles ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

V. — Surveillance et règlement intérieur.

ARTICLE 20.

Le secrétaire général doit faire connaître dans les trois mois à la Préfecture du département ou à la Sous-Préfecture de l'arrondissement où l'Association a son siège social tous les changements survenus dans l'Administration ou la Direction de l'Association.

Les registres de l'Association et ses pièces de comptabilité sont présentés sans déplacement sur toute réquisition du Ministre de l'Intérieur ou du Préfet à eux-mêmes ou à leur délégué ou à tout fonctionnaire accrédité par eux.

Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année au Préfet du Département, au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction Publique.

ARTICLE 21.

Le Ministre de l'Intérieur et le Ministre de l'Instruction Publique ont le droit de faire visiter par leurs délégués les établissements fondés par l'Association et de se faire rendre compte de leur fonctionnement.

ARTICLE 22.

Les règlements intérieurs préparés par le Conseil d'administration et adoptés par l'Assemblée générale doivent être soumis à l'approbation du Ministre de l'Intérieur et adressés au Ministre de l'Instruction Publique.

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS.

TITRE I.

Séances.

ARTICLE 1.

La Société se réunit le premier mardi de chaque mois, sauf pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

ARTICLE 2.

La périodicité des séances pourra être changée par une simple décision de la Société à la majorité absolue des membres présents, pourvu que la Société en ait été prévenue, une séance à l'avance, par son président et que tous les membres aient en outre été convoqués.

TITRE II.

Fonctions du bureau.

ARTICLE 3.

Le président dirige les séances, proclame les décisions de la Société et les noms des membres élus. Il prépare avec le secrétaire général l'ordre du jour des séances et signe avec lui la correspondance extérieure.

ARTICLE 4.

En l'absence du président et des vice-présidents, le plus ancien membre préside la séance.

ARTICLE 5.

Le secrétaire général reçoit, dépouille et rédige la correspondance. D'accord avec le président, il prépare l'ordre du jour des séances. Il signe avec le président la correspondance extérieure. Il est chargé, avec l'aide de la commission spéciale, de la publication du Journal. Il surveille l'impression de toutes les publications scientifiques et administratives de la Société.

ARTICLE 6.

Le secrétaire général adjoint rédige le procès-verbal des séances et assiste ou supplée le secrétaire général dans ses fonctions.

ARTICLE 7.

L'archiviste-bibliothécaire est chargé de la conservation et du classement des archives et des livres de la Société. L'archiviste-bibliothécaire adjoint l'assiste dans ces fonctions.

ARTICLE 8.

Le trésorier (ou à son défaut le président ou le secrétaire général) est chargé du recouvrement des sommes dues à la Société et tient un registre des recettes et des dépenses sous la surveillance du Conseil. Il présente ses comptes à l'assemblée générale de février.

ARTICLE 9.

Les dépenses extraordinaires doivent être autorisées par le Conseil.

TITRE III.

Conseil.

ARTICLE 10.

Le Conseil se réunit au moins deux fois par an en séance purement administrative. Les réunions sont annoncées au moins huit jours à l'avance par le président en séance ordinaire. Les membres sont avertis par bulletin adressé à leur domicile par le secrétaire.

ARTICLE 11.

Les membres du Conseil qui, sans justifier de leur absence, manqueront à deux séances consécutives du Conseil, pourront être considérés comme n'en faisant plus partie. Cette disposition ne concerne pas les anciens présidents de la Société.

TITRE IV.

Publications.

ARTICLE 12.

Le Journal de la Société a pour titre : *Journal de la Société des Américanistes de Paris.*

Les mémoires peuvent être rédigés en français, anglais, allemand, espagnol, portugais ou italien.

Tous les membres de la Société reçoivent le Journal, à l'exception des correspondants.

ARTICLE 13.

La Commission de publication décide sans appel de la publication, en tout ou en partie, des mémoires qui ont été communiqués à la Société. Elle décide aussi des reproductions qui devront être faites des cartes, dessins ou photographies accompagnant les mémoires.

TITRE V.

Révision du règlement.

ARTICLE 14.

Toute proposition tendant à réviser le règlement doit être signée par vingt membres au moins, déposée sur le bureau et renvoyée au Conseil qui l'examine et fait son rapport à la séance suivante convoquée spécialement en assemblée générale. Tous les membres de la Société peuvent prendre part à la discussion. Les décisions sont prises à la majorité des membres présents.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président	Pr R. Verneau.
Vice-Présidents	Dr L. Capitan.
	Ph. Marcou.
	Marquis de Peralta.
Secrétaire général	P. Rivet.
Secrétaire général adjoint	R. d'Harcourt.
Trésorier	Marquis de Créqui-Montfort.
Bibliothécaire-archiviste	Baron Marc de Villiers.
Bibliothécaire-archiviste adjoint	P. Clavelin.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. le général Bourgeois.	MM. Louis Montané.
Henri Cordier.	Charles Peabody.
Diguet.	de Périgny.
Froidevaux.	le colonel Perrier.
le lieutenant-colonel Langlois.	F. Tinoco.
L. Lévy-Bruhl.	C. A. Villanueva.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. le lieutenant-colonel Langlois.	MM. Dr Rivet.
Lévy-Bruhl	Pr Verneau.
le colonel Perrier.	Marc de Villiers.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.*, et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les *membres fondateurs*, *membres d'honneur*, *membres donateurs*, *membres à vie*, *membres correspondants* et *membres correspondants titularisés*.

Acevedo (Coronel Luis), Estado mayor, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Acevedo (Coronel L. F.), *R.*, director de la Escuela militar, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Alfaro (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].

Alvarado (Dr Lisandro), Miranda a Maderero, nº 83, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Alvear (Marcelo de), président de la République Argentine, Casa de Gobierno, Buenos Aires (République Argentine) [mai 1920].

Amadeo (Juan Carlos), calle Billinghurst, 1646, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1920].

Ameghino (Carlos), directeur du Musée national d'histoire naturelle de Buenos Aires, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Aragon (Alfredo), directeur de *L'Écho du Mexique*, 8, rue Blanche, Paris [mai 1922].

Araújo Villagrán (Horacio O.), av. 18 de Julio, 1560, Montevideo (Uruguay) [novembre 1919].

Arcaya (Pedro M.), ministre du Venezuela, Washington, D. F. (États-Unis) [juin 1922].

Arciniegas (Ismael Enrique), ministre de Colombie en France, 8, rue Bassano, Paris [mars 1920].

Arrubla (Docteur Gerardo), director del Museo nacional, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Arsandaux (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris [janvier 1920].

Bachim (Marcel), 71, rue de Buffon, Paris [avril 1923].

Ballesteros (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Guzmán el Bueno, 37, Madrid (Espagne) [juin 1922].

Barbagelata (Hugo D.), 8, rue Pigalle, Paris [mai 1920].

Barbeau (C. M.), *C.*, chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].

Barbet (Alexandre), 53, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise), et 47, rue de Liége, Paris [avril 1914].

Barnett (Mme Anna), 3, rue du Louvre, Paris [juin 1909].

Barrera (Isaac J.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juillet 1920].

Barreto (José María), 1er secrétaire de la Légation du Pérou en France, 14, rue de Chateaubriand, Paris [juin 1922].

Bavière (Princesse Thérèse de), *H.*, Odeonplatz, 4, Munich (Allemagne) [novembre 1908].

Beer (William), bibliothécaire de la Howard Memorial Library, Nouvelle-Orléans, Louisiane (États-Unis) [juin 1907].

Beltrán y Rózpide (Ricardo), *C.*, membre de la Real Academia de la historia, secrétaire général de la Real Sociedad geográfica de Madrid, paseo de la Castellana, 10, 1º izqda., Madrid (Espagne) [janvier 1913].

Benites (Alberto), 9, Montagne aux Herbes potagères, Bruxelles (Belgique) [avril 1923].

Beyer (Hermann), éditeur de *El México antiguo*, apartado postal n° 4602, México, D. F. (Mexique) [novembre 1922].

Bézagu (Louis), *R.*, 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde) [mars 1920].

Biblioteca de la Escuela militar de Colombia, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Biblioteca del Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Biblioteca nacional de Chile, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1920].

Bibliothèque du congrès national de la République Argentine, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Bielovucic (Mme A.), 3, rue du Bac, Paris [mai 1914].

Bingham (Hiram), lieutenant governor, box 139, New-Haven, Conn. (États-Unis) [mai 1912].

Blanco Villalta (Dr Jorge), consul général de la République Argentine, México, D. F. (Mexique) [janvier 1920].

Boas (Franz), *H.*, professeur d'anthropologie à la Columbia University, New York city (États-Unis [*C.*, janvier 1910 ; *H.*, décembre 1920].

Bobot-Descoutures (Albert), ministre plénipotentiaire, 6, rue du Rocher, Paris [décembre 1910].

Boissonnas (Arthur), 5, rue de l'Université, Genève (Suisse) [novembre 1921].

Bolton (Herbert E.), *C.*, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, Berkeley, Cal. (États-Unis) [avril 1924].

Boman (Éric), jefe de la Sección arqueológica del Museo nacional de historia natural, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1905].

Bommer (Jules), conservateur des Musées royaux, 20, square Larousse, Forest-Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].

Bondurant (A. L.), University, Mississippi (États-Unis) [novembre 1920].

Borda-Roldán (Leopoldo), 9, boulevard de la Madeleine, Paris [Juin 1924].

Borja (Luis F.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Bourgeois (Général Robert, membre de l'Institut, sénateur, ancien directeur du Service géographique de l'Armée, professeur à l'École polytechnique, 59, avenue de La Bourdonnais, Paris [juin 1902].

Brettes (Comte Joseph de), explorateur, 15, rue de Vouillé, Paris [janvier 1920].

Brown (Calvin S.), University, Mississippi (États-Unis) [avril 1920].

Bush (Prof. W. T.), Columbia University, New York, N. Y. (États-Unis) [mai 1924].

Caen (Comtesse Constance de), Washington (États-Unis) [mai 1920].

Callegari (G., V.), *C.*, *T.*, professeur à l'Université, via Campofiore, 3, Vérone (Italie) [*C.*, janvier 1910; *T.*, décembre 1912].

Capistrano de Abreu (J.), *C.*, D. Luisa, 145, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Capitan (Dr Louis), chargé du cours d'antiquités américaines au Collège de France, professeur à l'École d'anthropologie, membre de l'Académie de Médecine, 5, rue des Ursulines, Paris [avril 1900].

Carbia (Dr Rómulo D.), professeur à l'Université de La Plata, directeur de la bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Carmona (G. de), apartado 1273, México (Mexique) [juin 1919].

Carreño (Alberto Ma), *C.*, 3/a Tabasco, 68, apartado postal 912, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Carreto (José María), *C.*, 2/a Sta. Teresa, núm. 7, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

Castellanos (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, calle Córdoba, 625, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].

Celso (Conde Affonso), *C.*, rua Machado de Assis, 35, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Chadenat (Ch.), 17, quai des Grands-Augustins, Paris [novembre 1920].

Chaffault (Comte du), 3 *bis*, rue Dumont-d'Urville, Paris [juin 1919].

Chambost (P. J. E. E.), *R.*, 28, avenue de Suffren, Paris [mai 1911].

Chambrun (Marquis de), 19, avenue Rapp, Paris [juin 1920].

Chauvel (Dr), rue Laennec, Quimper (Finistère) [juin 1920].

Chinard (Gilbert), John's Hopkins University, Baltimore, Maryland (États-Unis) [avril 1919].

Chiriboga N. (Colonel A. I.), directeur de la *Academia de guerra*, Quito (Équateur) [octobre 1923].

Choquet (Jules), 49, avenue de la Grande-Armée, Paris [mai 1909].

Claine (Jules), consul général de France, 182, boulevard Saint-Germain, Paris [décembre 1921].

Clavelin (Paul), préparateur au Muséum, 23, rue Montbrun, Paris [janvier 1920].

Clavery (Édouard), ministre résident de France, Quito (Équateur) [février 1921].

Clerc (Adelbert), 3, rue Meissonier, Paris [mai 1913].

Cordier (Henri), *F.*, membre de l'Institut, professeur à l'École des Langues orientales, 8, rue de Siam, Paris.

Cornejo (Mariano H.), ministre plénipotentiaire du Pérou, 99, rue de Courcelles, Paris [avril 1923].

Cosculluela (Juan A.), O'Reilly, 8, La Havane (Cuba) [juin 1922].

Cosio (José Gabriel), professeur à l'Université, Cuzco (Pérou) [juin 1923].

Couband (Paul), administrateur de la Compagnie fermière de Vichy, 24, boulevard des Capucines, Paris [mai 1914].

Coubertin (Baron Pierre de), Lausanne (Suisse) [juin 1919].

Courty (Georges), *R.*, professeur de géologie, 64, rue Vercingétorix, Paris [mai 1914].

Couttolenc (Octaviano), esquina de Sadi-Carnot y avenida de San Cosme, México, D. F. (Mexique) [novembre 1922].

Créqui-Montfort (Marquis G. de), *D.*, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine) [mars 1904].

Cuervo (Luis Augusto), secretario auxiliar de la Academia de historia, apartado 563, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Cuervo Márquez (Général Carlos), Bogotá (Colombie) [avril 1922].

Dawson (Warrington), littérateur américain, 19, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].

Dawson Johnston (W.), bibliothécaire de *The american Library in Paris*, 10, rue de l'Élysée, Paris [octobre 1923].

Debenedetti (Dr Salvador), directeur du Musée d'ethnographie de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Deglatigny (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Inférieure) [mars 1913].

Delétang (Louis F.), chef de laboratoire au Service géologique, calle Esmeralda, 1394, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Demiau (Commandant Henri), 14, rue d'Orléans, Pau (Basses-Pyrénées) [janvier 1923].

Desprez (Paul), ministre plénipotentiaire, 2, avenue du Colonel-Bonnet, Paris [avril 1912].

Diguet (Léon), 16, rue Lacuée, Paris [juin 1896].

Dixon (Roland B.), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [avril 1911].

Domínguez (Dr Juan A.), *R.*, directeur de l'Institut de botanique et de pharmacologie de la Faculté de médecine, calle Córdoba, 2182, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Donoso Barba (L. Felipe), architecte, calle Loja, 151, Quito (Équateur) [juin 1922].

Dorlancourt (Dr H.), médecin de l'hôpital des Enfants assistés, 22 *bis*, rue de Lubeck, Paris [février 1924].

Dorn y de Alsua (E.), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Équateur, 9, rue de la Bienfaisance, Paris [avril 1909].

Dorsey (George A.), *C.*, curator of anthropology, Field Museum of natural history, Chicago (États-Unis) [décembre 1912].

Double d'Alayer (René), Villa Phanette, Traverse Paul, Bonneveine, Marseille (Bouches-du-Rhône) [juin 1919].

Duesberg (W.), 51, rue Montmartre, Paris [mai 1923].

Dupont (Marceau), 11, place de la Bourse, Paris [avril 1919].

Durán (Sixto), intendente de policia, Quito (Équateur) [février 1922].

Dyke (Paul van), « Sylvanora », Seal Harbour, Maine (États-Unis) [avril 1919].

Engerrand (George Ch.), *C.*, adjunct professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Escobar (General Pablo Emilio), intendente general del ejército colombiano, calle 18, n° 168, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Escomel (Dr E.), apartado 21, calle del Consuelo, 118, Arequipa (Pérou) [juin 1921].

Escragnolle Taunay (Affonso d'), *C.*, directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].

Espinay (Capitaine F. Dard d'), *R.*, attaché militaire de France au Venezuela, en Colombie et en Équateur, 54, boulevard Pereire, Paris [avril 1921].

Falcoz (Joseph), 18, rue Vavin, Paris [mai 1910].

Faure (Mme Maurice), 11 *bis*, boulevard Beauséjour, Paris [avril 1919].

Fernandez de Tinoco (Mme Marie), 12, rue Desbordes-Valmore, Paris [juin 1920].

Fewkes (J. Walter), *H.*, chief of the Bureau of american Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, mars 1907; *H.*, novembre 1920].

Fleiuss (Max), *C.*, secrétaire perpétuel de l'*Instituto historico e geographico brasileiro*, rua Augusto Severo, 4 e 28, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1923].

Flores (Abbé Canuto), Capultitlan, près Toluca, État de México (Mexique) [novembre 1922].

Ford (James B.), *D.*, Explorer's Club, 47 West, 76th street, New York, N. Y. (États-Unis) [mai 1924].

France-America Society, *D.*, 37, Wall street, New York city (États-Unis) [mai 1924].

Foy (Vicomte Théobald), 17, rue Matignon, Paris [avril 1914].

Frazer (Sir James George), *H.*, 1, Brick Court, Middle Temple, E. C., Londres (Grande-Bretagne) [mars 1922].

Frazer (Lady), *C.*, 1, Brick Court, Middle Temple, E. C., Londres (Grande-Bretagne) [mars 1922].

Froidevaux (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].

Galindo y Villa (Prof. Jesús), *C.*, Museo nacional, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

Gallo (A.), oficial 1° de la Universidad de Buenos Aires, Viamonte 444, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Gamio (Manuel), *C.*, apartado postal n° 10123, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].

Gangotena y Jijón (Cristobal), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, apartado 163, Quito (Équateur) [juin 1920].

García (Laureano), ministro de relaciones exteriores, Bogotá (Colombie) [avril 1921].

Garcia (Rodolpho), *C.*, rua Paulino Fernandes, 21, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Gardner (G. A.), calle Callao, 194, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Gascuel (L.), ingénieur des mines, villa Mont-Réghi, 54, avenue de Saint-Cloud, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1921].

Gedalge (Mme Amélie André), 130, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris [février 1913].

Génin (Aug.), *C.*, *T.*, *D.*, 1ª calle de Luis Moya, n° 11, México, D. F. (Mexique) [décembre 1899].

Gerardi de Carriero (Alfredo), via Belfiore, 20, Turin (Italie) [octobre 1923].

Germain (Louis), assistant au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris [juin 1919].

Germiny (Comte Guy de), 22, avenue Émile-Deschanel, Paris [novembre 1920].

Gez (Juan W.), San Luis de Cuyo (République Argentine) [février 1920].

Girard (Raphaël), Trujillo (Honduras) [avril 1922].

Giraux (Louis), 8 *bis*, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine) [mars 1924].

Goddard (Pliny Earle), *C.*, American Museum of natural history, 77th street and Central Park west, New-York city (États-Unis) [mars 1924].

Gómez de Orozco (Federico), *C.*, Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

González Brun (Docteur Guillermo), Bogotá (Colombie) [juin 1923].

González Brun (Ramón N.), calle 60, nº 32, apartado 833, Bogotá (Colombie) [mars 1924].

Gordon (George B.), *C.*, directeur du Musée de l'Université, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].

Grandidier (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie, 2, rue Gœthe, Paris [janvier 1920].

Greslebin (Héctor), casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Grosourdy de Saint-Pierre (Marquise de), 10, quai d'Orléans, Tours (Indre-et-Loire) [novembre 1921].

Grubb (Kenneth E.), 5, Essex Grove, Central Hill, Norwood, Londres, S. E. 19 (G^{de}-Bretagne) [octobre 1923].

Guerrero-Montalban (Salvador), ancien sous-secrétaire d'état du Nicaragua, León (Nicaragua) [mai 1920].

Guevara (Tomas), *C.*, recteur du lycée Lastarria, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1914].

Guimarães (Argeu), chargé d'affaires du Brésil en Colombie, Bogotá (Colombie) [avril 1924].

Gusinde (Père Martín), professeur de sciences naturelles et sous-directeur du *Museo de etnología y antropología de Chile*, casilla 823, Santiago (Chili) [janvier 1921].

Gutiérrez de Quintanilla (Emilio), director del Museo nacional de historia y presidente del Instituto histórico del Perú, Lima (Pérou) [octobre 1923].

Gutiérrez-Ponce (Ignacio), 42, Holland Road, Kensington, W. (Grande-Bretagne) [avril 1921].

Hagar (Stansbury), 162, St. Marks avenue, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [décembre 1921].

Harcourt (Mme Marguerite d'), née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris [juin 1919].

Harcourt (Raoul d'), 138, avenue de Wagram, Paris [juin 1919].

Harding (Mlle Julia Morgan), The Kenmaur, Pittsburgh, Penn. (États-Unis) [mai 1924].

Harrington (M. R.), Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York (États-Unis) [mars 1922].

Harrison (Francis Burton), ancien gouverneur général des Philippines, c/o The Farmers' loan and Trust Co., 15 Cockspur street, Londres, S. W. 1 (Grande-Bretagne) [mars 1923].

Harrisson (Leland), secrétaire d'état adjoint, Washington, D. C. (États-Unis) [juin 1920].

Hartman (Prof. C. V.), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].

Heger (Franz), *C.*, conservateur du Musée d'ethnographie, Rasumofsky-gasse, 1, Vienne, III/2 (Autriche) [janvier 1910].

Hegh (E.), ingénieur agronome, attaché au Ministère des colonies de Belgique, 63, rue Joseph Bens, Uccle-les-Bruxelles (Belgique) [novembre 1921].

Heredia (R. P. José), Colegio de San Felipe, Riobamba (Équateur) [juin 1920].

Hernmarck (Arvid), Hellekis, Råbeck (Suède) [mai 1914].

Heye (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York (États-Unis) [novembre 1920].

Hirtzel (Harry), secrétaire général de la Société des Américanistes de Belgique, 259, avenue Rogier, Bruxelles (Belgique) [novembre 1919].

Hodge (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Holmes (W.), *H.*, head curator of the National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, février 1896; *H.*, février 1913].

Holstein (Major Otto), *R.*, casilla 155, Trujillo (Pérou) [octobre 1923].

Hostos (Adolfo de), Cape central Plazuela, Barceloneta, Porto-Rico (États-Unis) [février 1923].

Hrdlička (Aleš), *C.*, curator of physical anthropology, Smithsonian Institution, Washington (États-Unis) [avril 1911].

Huerta (Pedro J.), professeur d'histoire au collège Vicente Rocafuerte, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

Huguet (Dr Joseph), professeur à l'Institut colonial de l'Université, place Carnot, Nancy (Meurthe-et-Moselle) [juin 1909].

Hyde (E. Francis), 36 West, 58th street, New York, N. Y. (États-Unis) [mai 1924].

Hyde (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris [juin 1904].

Ihering (H. von), *C.*, Hammerstrasse, 30, Büdingen, Oberhessen (Allemagne) [décembre 1912].

Imbelloni (Dr José), professeur suppléant d'anthropologie à la Faculté de philosophie et lettres, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Institut ethnologique, Bratislava (Tchéco-Slovaquie) [novembre 1922].

Izcue (José A. de), *C.*, Lima (Pérou) [décembre 1900].

Jacquemin (Henry), chef d'escadron, 3, square du Champ-de-Mars, Paris [avril 1919].

Jijón y Caamaño (J.), *R.*, apartado 187, Quito (Équateur) [décembre 1912].

Jenness (D.), Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [mai 1924].

Joyce (Thomas A.), *C.*, 91, Mercer's Road, Tufnell Park, Londres, N. 19 (G^de Bretagne) [mai 1919].

Kate (Dr Herman ten), *C.*, chez M. A. de Graaf, 61, Willem Barentsstraat, Utrecht (Pays-Bas) [décembre 1910].

Keon (Raymond), 33, avenue Legrand, Bruxelles (Belgique) [novembre 1920].

Kidder (A. V.), *C.*, 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].

Kiéfer-Marchand (Victor), *R.*, apartado 693, calle de Presa, 685, Lima (Pérou) [avril 1924].

Kirchhoff (Paul), Schulstrasse, 7, Hermsdorf, Kynast (Allemagne) [avril 1924].

Koch-Grünberg (Dr Theodor), *C.*, 5, Herdweg, Stuttgart (Allemagne) [juin 1907].

Krœber (A. L.), *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923].

Labouret (Henri), administrateur des colonies, 39, rue de Jussieu, Paris [janvier 1921].

Lacombe (R. P.), *C.*, Edmonton, Alberta (Canada) [février 1896].

Lafargue (André), 906, avenue Esplanade, New-Orleans, Louisiane (États-Unis) [juin 1919].

La Loge (René de), 14, rue des Fauchets, Orléans (Loiret) [juin 1919].

Lambelin (Roger), *R.*, 6, cité Vaneau, Paris [mai 1920].

Lanctôt (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].

Langlois (Lieutenant-colonel Louis), 5, rue Marbeau, Paris [janvier 1921].

Larco Herrera (Víctor), casilla n° 1805, avenida Piérola, 699, Lima (Pérou) [avril 1924].

Larminat (Jacques de), Cerro de los Pinos, Tipiliuque, territoire de Neuquén (République Argentine) [mars 1914].

Larrea (Carlos Manuel), apartado 300, Quito (Équateur) [décembre 1912].

Larrouy (R. P. Antonio), *R.*, recteur du séminaire de Nuestra Señora del Valle, Catamarca (République Argentine) [février 1920].

Latcham (Ricardo E.), *C.*, calle Lira, 683, Santiago (Chili) [mars 1911].

Laval (Ramón A.), *C.*, *T.*, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, Santiago (Chili) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, janvier 1914].

Le Conte (René), 24, rue de Babylone, Paris [novembre 1919].

Lecuna (Vicente), miembro de la Academia nacional de la historia de Venezuela, director del Banco Venezuela, Caracas (Venezuela) [juillet 1921].

Lee (Dr Thomas S.), Metropolitan Club, 17, H. street, N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [mai 1920].

Le Gouic (P. Joseph), Colegio de S. Gabriel de la Compañía de Jesús, apartado 266, Quito (Équateur) [novembre 1920].

Leguizamón (Dr Martiniano), calle Riobamba, 486, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Lehmann (Prof. Walter), *C.*, Direktor des Forschungsinstituts des Museums für Völkerkunde, Prinz Albrechtstrasse 7, Berlin, S. W. II (Allemagne) [mars 1907].

Lehmann-Nitsche (Dr Robert), chef de la Section anthropologique du Musée d'histoire naturelle, La Plata (République Argentine) [novembre 1905].

Lemos R. (Gustavo), professeur de grammaire au Collège Vicente Rocafuerte, apartado 590, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].

León (Pr. Nicolás), *C.*, 3/a calle del Fresno, n° 92, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].

Lester (Paul), 18, rue Ernest Roussel, Paris [janvier 1924].

Lévy-Bruhl (Lucien), professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, 7, rue Lincoln, Paris [juin 1922].

Leyba (Dr Edward), attaché commercial à la Légation de la République du Paraguay, 46, avenue d'Iéna, Paris [janvier 1920].

Lombard (Pierre), domaine des Mimosas, Soukh-el-Khémis (Tunisie) [février 1913].

Loor (Luis O.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Loture (Lieut[t] de vaisseau Robert de), 17, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1919].

Loubat (Duc de), *F.*, *H.*, *D.*, membre associé de l'Institut, 53, rue Dumont-d'Urville, Paris.

Loukotka (Č.), Salmovska, 14, Prague II (Tchéco-Slovaquie) [janvier 1921].

Luppé (Marquise de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris [mars 1922].

MacCurdy (George Grant), *C.*, *T.*, Yale University Museum, 237, Church street, New-Haven, Conn. (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].

Mailles (Lieutenant-colonel Charles), villa Les Mimosas, rue St-Léon, Le Mourillon, Toulon (Var) [avril 1912].

Mainage (Père Th.), professeur à l'Université catholique, 122, rue de Grenelle, Paris [mai 1921].

Malda (Dr Gabriel), directeur du Service sanitaire, México (Mexique) [juin 1923].

Marc (Gabriel), 21, rue Erlanger, Paris [avril 1914].
Marcel (Commandant), 16, rue Tronchet, Paris [décembre 1923].
Marcou (Philippe), *D.*, 2, rue Sarasate, Paris [juin 1910].
Margerie (Emmanuel de), 110, rue du Bac, Paris [mai 1914].
Marin (Louis), *R.*, député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris [mai 1898].
Martínez López (Eduardo), Tegucigalpa (Honduras) [janvier 1923].
Martínez-Ortiz (Rafael), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Cuba en France, 6, rue Copernic, Paris [mai 1920].
Mato (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
Matovelle (Dr D. Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
Maudslay (A. P.), *C.*, Morney Cross, Hereford (Gde Bretagne) [juillet 1895].
Maurouard (Lucien), ministre plénipotentiaire, 39, avenue Mozart, Paris [novembre 1913].
Maxwell (Madame), 14 East, 77 th street, New York (États-Unis) et Villa Bon-Acceuil, Pau (Basses-Pyrénées) [juin 1920].
Means (Philip Ainsworth), *D.*, *C.*, *T.*, Stockbridge, Mass. (États-Unis) [*T.* novembre 1920 ; *C.*, mars 1924].
Medina (José Toribio), *C.*, 49, calle Doce de Febrero, Santiago (Chili) [mars 1911].
Medina (T. Francisco), Ministre du Nicaragua à Paris, 6, avenue Camoëns, Paris [mai 1924].
Medina (Mme Yvonne), 6, avenue Camoëns, Paris [mai 1924].
Medina Chirinos (C.), Maracaibo (Venezuela) [janvier 1923].
Mena (Ramón), conservateur d'archéologie au Musée national, 4a calle de Soto, no 96, México (Mexique) [juin 1922].
Mercado (Mayor Agustín), profesor en la Escuela militar, Estado mayor del ejército, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
Mercado (Lt-colonel Jorge), Regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].
Merwart (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) [avril 1919].
Mestre (Aristides), profesor de antropología y director del Museo antropológico Montané, Universidad de la Hábana (Cuba) [octobre 1923].
Métraux (Alfred), *R.*, 116, rue Monge, Paris [janvier 1923].
Mettler (Arnold), 70, avenue Kléber, Paris [janvier 1924].
Michelsen (Gustavo), apartado 1, Bogotá (Colombie) [avril 1921].
Michelsen Mantilla (Ernesto), apartado 695, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

Michelson (Truman), *C.*, Bureau of american Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Miyar (Carlos Alonso), *C.*, 9ª de Francisco I. Madero, nº 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].

Mochi (Dr Aldobrandino), *C.*, Musée national d'anthropologie et d'ethnologie, Palazzo non finito, via del Proconsolo, nº 12, Florence (Italie) [janvier 1910].

Mottel (Abbé Paul), Château d'Aix, par Saint-Martin-la-Sauveté (Loire) [octobre 1923].

Molinari (Dr Diego Luis), calle Larrea, 45, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].

Monsalve (Général José Dolores), secretario del Ministerio de obras públicas, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Montané (Dr Louis), *C.*, *T.*, villa Carmen, route des Carrières-St-Denis, Chatou (Seine-et-Oise) [*C.*, juin 1896 ; *T.*, novembre 1920].

Montoya y Flórez (Dr J. B.), premier secrétaire de la légation de Colombie, président de la *Sociedad antioqueña de historia*, 8, rue Bassano, Paris [janvier 1924].

Moore (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].

Morla (Mlle Mercedes), 114, avenue des Champs-Élysées, Paris [juin 1922].

Morley (Silvanus Griswold), *C.*, Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].

Mourlhon (Dr René), 16, rue Clément-Marot, Paris [janvier 1910].

Museo antropológico Montané, Universidad de la Hábana (Cuba) [novembre 1920].

R. Museo preistorico etnografico, via del Collegio romano, 26, Rome (Italie) [avril 1924].

Navarro (José Gabriel), apartado 282, Quito (Équateur) [juin 1920].

Nelson (N. C.), American Museum of natural history, 77th street, New York, N. Y. (États-Unis) [mai 1924].

Neveu-Lemaire (Dr M.), 9, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris [novembre 1920].

Nimuendajú (Curt), a/c de Berringer & C., caixa 27, Belém do Pará (Brésil) [juin 1922].

Nordenskiöld (Erland), *C.*, *R.*, professeur d'ethnographie générale et comparée à l'Université, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, novembre 1920].

Nordenskiöld (Mme Olga), *C.*, Göteborg (Suède) [novembre 1920].

Nuttall (Mme Zelia), *C.*, *T.*, Casa de Alvarado, Coyoacan, D. F. (Mexique) [janvier 1896].

Oliveira Vianna (Francisco José), *C.*, alameda S. Boaventura, n. 1, Niteroi, Ét. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Oramas (Luis R.), Norte 7, n° 69/12, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Ortiz (Fernando), *R.*, calle L, esq. 27, Vedado, Hábana (Cuba) [juin 1922].

Ortiz de Zevallos (Emilio), 2e secrétaire de la Légation du Pérou, 28, rue Copernic, Paris [mars 1923].

Ortiz Rubio (Général Pascual), aux bons soins de M. Alfredo Aragon, 8, rue Blanche, Paris [novembre 1922].

Outes (Félix F.), *C.*, *T.*, professeur à l'Université de Buenos Aires, calle Defensa, n° 1171, Buenos Aires (République Argentine) [*C.*, janvier 1910; *T.*, décembre 1912].

Palacios (Enrique Juan), 1a calle de la Industria, n° 25, México (Mexique) [juin 1922].

Pan-American Union (The), Washington, D. C. (États-Unis) [novembre 1920].

Panhuys (le Jonkheer L. C. van), *C.*, chef de bureau titulaire au Ministère royal des colonies, 7, Hooigracht, La Haye (Pays-Bas) [janvier 1914].

Paoli (Umberto Julio), av. Rodriguez, 1669, Banfield (République Argentine) [janvier 1923].

Peabody (Dr Charles), *D.*, curator of european archaeology, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1919].

Pearce (J.-E.), associate professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].

Peccorini (Dr Attilio), San Miguel (République du Salvador) [décembre 1912].

Peralta (Marquis M. de), *F.*, *D.*, ministre plénipotentiaire de Costa-Rica, 21, rue Erlanger, Paris.

Peregrino da Silva (Manoel Cicero), *C.*, rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Périer (Jean), ministre de France, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Périgny (Comte Maurice de), 4, avenue Malakoff, Paris [mars 1908].

Perrier (Colonel Georges), 39 *bis*, boulevard Exelmans, Paris [mars 1908].

Piéters (René), 11, rue de Blainville, Paris [octobre 1923].

Pires Brandão (Paulo José), avocat, R. Corrêa Dutra, 69, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].

Pólit Laso (Mgr. Manuel María), archevêque de Quito (Équateur) [novembre 1922].

Pomès (Mlle Mathilde), 20, rue de Grenelle, Paris [avril 1922].

Pommier (Mme Marguerite), née Hamy, 87, boulevard Saint-Michel, Paris [décembre 1912].

Porter (Prof. Carlos E.), *C.*, directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago (Chili) [mars 1911].

Posada (Eduardo), apartado 42, Bogotá (Colombie) [décembre 1912].

Posnansky (Arthur), directeur de l'*Instituto Tihuanacu de antropologia, etnologia y prehistoria*, casilla 139, La Paz (Bolivie) [mars 1920].

Poupon (Alfred), administrateur des colonies, 4, rue Camou, Paris, et Afrique équatoriale française [novembre 1913].

Preuss (K. Th.), *C.*, directeur du Musée d'Ethnographie de Berlin, Hähnelstrasse, 18, Friedenau, Berlin (Allemagne) [décembre 1912].

Proaño (Dr Juan Félix), dean de la catedral, Riobamba (Équateur) [juin 1920].

Quesada (Ernesto), plaza Libertad, calle Libertad, 948, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].

Radin (Paul), lecturer in ethnology, Christ College, Cambridge (Gde-Bretagne) [avril 1924].

Raismes (Baron Jean de), inspecteur des finances, Ministère des finances, Paris [mai 1921].

Ramos (Pio), juiz de direito da Comarca de Marabá, rio Tocantins (Brésil) [mai 1923].

Rasmussen (Knud), *C.*, Niels Brocksgade, 6, Copenhague B. (Danemark) [mars 1924].

Ravignani (Dr Emilio), professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].

Raynaud (G.), directeur à l'École des Hautes-Études, 21, rue Saint-Paul, Paris [avril 1923].

Réal (Daniel), inspecteur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, 35, boulevard Saint-Germain, Paris [janvier 1921].

Régnier (Maurice), 8, boulevard Saint-Michel, Paris [juin 1921].

Reinburg (Dr Pierre), 42, rue de Grenelle, Paris [décembre 1910].

Renaud (E. B.), professeur d'archéologie américaine et d'ethnologie à l'Université, Denver, Colorado (États-Unis) [décembre 1923].

Requena (Dr Raphaël), Los Chorros, Distrito federal (Venezuela) [novembre 1921].

Restrepo (Federico), 8, avenue du Parc Monceau, Paris [juin 1924].

Rickards (Lic. Constantino G.), apartado 416, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].

Riva Agüero y Osma (J. de la), chez M. Manuel Zavala, 7, rue François Ier, Paris [janvier 1914].

Rivas (Raimundo), director de la Academia nacional de historia, Bogotá (Colombie) [juillet 1921].

Rivet (Dr Paul), assistant au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris [mars 1907].

Robledo (Alfonso), ministro del tesoro, Bogotá (Colombie) [avril 1922].

Rocheraux (Père Henri), *C.*, Pamplona (Colombie) [juin 1919].

Rockhill (W. W.), *C.*, ministre plénipotentiaire des États-Unis, Pékin (Chine) [février 1896].

Rojas Acevedo (Colonel Ephraïn), comandante del regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Romero (Colonel Antonio A.), calle Entre-Ríos, 1968, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].

Romero (Carlos), Guadalajara (Mexique) [novembre 1922].

Romero (Carlos A.), *C.*, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].

Rondón (General Candido Mariano da Silva), *H.*, Commissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, nº 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].

Roquette-Pinto (Dr Edgar), *R.*, professeur et chef de la Section d'anthropologie au Musée national, Quinta de Bõa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [février 1920].

Rosen (Comte Eric von), *C.*, Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].

Roth (Walter E.), Magistrate's office, Christianburg, Demerara river (Guyane britannique) [mai 1924].

Rouma (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabançonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].

Roure (Agenor de), *C.*, rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Rueda Vargas (Dr Tomás), director del Gimnasio moderno, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Ruiz Guiñazú (Enrique), professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, Piedras, 251, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1924].

Saint-Périer (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].

Salas (Julio C.), Este 4 nº 122, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Salinas Cossío (Guillermo), professeur à l'École des Beaux-Arts, paseo Colón, 407, Lima (Pérou) [janvier 1922].

Sanchez (Manuel Segundo), membre de l'Académie nationale d'histoire, Caracas (Venezuela) [mai 1920].

Santa-Maria (A. de), 54, rue de Ponthieu, Paris [mai 1902].

Sapir (Edward), *C.*, Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [juin 1912].

Sauvageot (Aurélien), Eötvös Collégium, Ménesiút 11, Budapest (Hongrie) [janvier 1924].

Saville (Marshall H.), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York (États-Unis) [*C.*, mai 1902 ; *T.*, mai 1924].

Schmidt (Waldemar), *C.*, professeur à l'Université, Copenhague (Danemark) [mai 1898].

Seler (Mme Cécilie), *C.*, 3, Kaiser-Wilhelmstrasse, Steglitz près Berlin (Allemagne) [janvier 1910].

Sera (G. L.), professeur à l'Université, Pavie (Italie) [mai 1923].

Serrano y Sanz (Manuel), *C.*, professeur à l'Université, Zaragosa (Espagne) [juin 1923].

Sévère (Victor), avocat, Fort-de-France (Martinique), et 27, avenue du Maine, Paris [novembre 1922].

Speck (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].

Spinden (Herbert J.), *C.*, assistant curator, Department of anthropology, American Museum of natural history, New York city (États-Unis) [novembre 1919].

Standaert (Père), supérieur du grand séminaire, Quito (Équateur) [février 1922].

Stegagno (Guiseppe), via Gazzera, 8, Vérone (Italie) [février 1924].

Steinen (Prof. Karl von den), *C.*, 66, Guentzelstrasse, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [décembre 1900].

Strebel (Dr Hermann), *C.*, 79, Papenstrasse, Hambourg (Allemagne) [janvier 1904].

Swanton (John R.), *C.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].

Tagliaferro (José A.), directeur de *Cultura venezolana*, 27, Esquina de Veroes, apartado de correos 293, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].

Tastevin (Père Constant), 30, rue Lhomond, Paris, et Teffé, Amazonas, (Brésil) [juin 1919].

Tavares de Lyra (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

Tavera-Acosta (J.), *C.*, Ciudad-Bolívar (Venezuela) [mai 1920].

Tello (Julio C.), *C.*, apartado 383, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Testuot (Ernest), 29, rue de Seine, Paris [janvier 1922].

Thalbitzer (William), *C.*, Birkerød (Danemark) [mai 1914].

Tinoco (Federico), 12, rue Desbordes-Valmore, Paris [juin 1920].

Tobar Donoso (Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Tolila (Mme Henri), Dar Chtouka, par Azemmour (Maroc) [février 1922].

Torres (Luis María), director del Museo de La Plata (République Argentine) [juin 1921].

Torres Durán (Capitán), Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].

Torres Lanzas (Pedro), *C.*, chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].

Tovar y R. (Enrique D.), *R.*, calle Espiritu santo, 535, principal, Lima (Pérou) [novembre 1922].

Tozzer (Alfred Marston), *C.*, *T.*, 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, mai 1924].

Traversari (Pedro P.), casilla 111, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1922].

Uhlenbeck (Professeur C. C.), *C.*, Rynsburgerweg, 24, Leyde (Pays-Bas) [octobre 1923].

Urrutia (Francisco José), ministro de Colombia en España y Suiza, Bellevue Palace, Berne (Suisse) [juillet 1921].

Urteaga (Horacio H.), director del Archivo nacional del Perú y del Museo arqueológico Víctor Larco Herrera, Lima (Pérou) [janvier 1924].

Urtecho (José Andres), ancien ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Managua (Nicaragua) [mai 1920].

Varela Orbegoso (Luis), premier secrétaire de la Légation du Pérou en Belgique, 54, rue de Louvain, Bruxelles (Belgique) [avril 1921].

Vázquez (Honorato), Cuenca (Équateur) [avril 1924].

Velez (Prof. Dr Daniel M.), *C.*, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].

Velez Lopez (Dr Lizardo R.), Trujillo (Pérou) [décembre 1912].

Vergne (Dr Édouard), 8, rue de Noailles, Versailles (Seine-et-Oise) [juin 1913].

Verneau (Dr René), *F.*, professeur au Muséum, conservateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, directeur de *L'Anthropologie*, 72, avenue d'Orléans, Paris.

Villanueva (Carlos A.), ancien chargé d'affaires de la République du Nicaragua à Paris, membre correspondant de la Real Academia española de la historia, 12, rue Émile-Augier, Paris [mai 1912].

Villegas (Alberto de), jefe del Servicio diplomático en el Ministerio de relaciones exteriores, La Paz (Bolivie) [novembre 1922].

Villiers du Terrage (Baron Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris [janvier 1904].

Villiers du Terrage (Baronne Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris [mai 1920].

Viteri Lafronte (Homero), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].

Walle (Paul), conseiller du commerce extérieur de la France, 49, rue de Rivoli, Paris [mai 1914].

Wavrin Villers-au-Tertre (Marquis de), 14, boulevard de Waterloo, Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].

Weber (Friedrich), Generaldirektor der G. F. Weber Aktiengesellschaft, Karl Heine-strasse, 8, Leipzig-Plagwitz (Allemagne) [juin 1913].

Williams (Rév. James), 27, Southwold Mansions, Widley Road, Elgin avenue, Londres, W.9 (G^{de}-Bretagne) [juin 1922].

Wright (Irène A.), Reina Mercedes, n° 1, Séville (Espagne) [mars 1922].

Zorrilla de San Martín (Juan), *C.*, calle Rincón, 73, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].

Zuloaga (Dr Ricardo), Caracas (Venezuela) [décembre 1921].

LES ALLEMANDS A LA LOUISIANE AU XVIIIe SIÈCLE,

Par René LE CONTE.

Si la question de l'immigration des *Allemands* à la Louisiane au XVIIIe siècle est restée fort mal connue jusqu'à ce jour, les raisons en sont multiples. Tout d'abord le terme d'*Allemands* mérite d'être expliqué. Il englobe, avec les ressortissants du Saint-Empire, les Alsaciens, les Suisses, les Lorrains, les Baltes et les Germano-Américains. La nationalité exacte de ces émigrants n'est pas toujours facile à déterminer : la forme du nom, même quand elle est suffisamment reconnaissable, n'est trop souvent que d'un faible secours. Ensuite, beaucoup de colons de race germanique prenaient un nom français dès leur départ de France, et étaient inscrits sur les listes des passagers sous ce nouveau nom.

Enfin, la plupart des historiens, tant Français qu'Américains, et même Allemands, qui ont parlé du peuplement de la Louisiane à l'époque de la Compagnie des Indes, n'ont pas consulté les Archives du Ministère des Colonies françaises et ont attaché trop d'importance à des traditions orales, trop souvent inexactes ; quant aux autres, ils ont ordinairement négligé l'histoire des engagés et des colons allemands. M. Heinrich et le baron de Villiers du Terrage, notre savant collègue de la Société des Américanistes de Paris, sont les seuls auteurs français, qui aient utilisé sérieusement les dites archives. Le premier en a donné un catalogue détaillé au début de sa thèse ; le second nous a fourni d'excellentes indications et des conseils, dont nous tenons à le remercier ici. Mais tous les deux n'ont parlé qu'accessoirement des Allemands. Par contre, l'Américain Deiler en a fait l'objet d'une étude spéciale.

Les dossiers que nous avons utilisés sont les suivants : n°s 5, 6, 7, 8 et 15 de la série C^{13} A, n° 1 de la série C^{13} B ; n° 464 de la série G^{1}. Les sept premiers sont déposés aux Archives Nationales ; le huitième est resté au Ministère des Colonies. Deiler a eu communication de copies de pièces du dossier G^{1} 464 faites en 1904 pour le compte de la *Louisiana historical Society*, de la Nouvelle-Orléans, copies prises d'ailleurs assez négligemment. Mais il a ignoré C^{13} A n°s 5, 6, 7,

8, 15 et C[13] B n° 1. Son travail présente de ce chef de graves lacunes. En revanche, il a tiré un excellent parti du peu de documents qu'il a pu découvrir à la Louisiane.

Les difficultés, que présente la lecture de ces dossiers, sont de différentes sortes. Tout d'abord, les écritures sont généralement peu lisibles ; ensuite, les fautes d'orthographe et de syntaxe y fourmillent ; enfin, les noms propres, surtout quand ils sont étrangers, sont littéralement massacrés. On arrive facilement à retrouver *la Garonne* dans *la Garenne* et même *l'Adour* dans *La Dour*, mais comment reconnaître de prime abord *Carlstein* dans les *Calstaings*, *Hoffen* dans *Wen*, *Augsbourg* dans *Hauxbourg*, *von der Hecke* dans *Wanderek* ? Ce n'est qu'en comparant plusieurs textes entre eux que l'on peut y arriver. La philologie fournit aussi d'utiles indications sur les déformations d'origine graphique ou d'origine phonétique. Mais il est des déformations qui posent des problèmes insolubles : Freudénuel est-il Freudenmühl, Calisburg est-il Salsburg, forme archaïque de Salzbourg, ou Phalsbourg ou Carlsbourg ? Ces erreurs proviennent en très grande partie de ce que le dossier G[1] 464 est composé de copies de pièces, aujourd'hui perdues, et non pas d'originaux.

En outre, ces dossiers présentent de nombreuses lacunes ; nous n'avons pas par exemple la liste complète des navires partis de France en 1721 et en 1722, non plus que celle des navires revenus en France avec des émigrants désenchantés. Les indications sur la mortalité dans les ports français d'embarquement et louisianais de débarquement, ainsi que sur les transports pendant la traversée, sont également très vagues.

Dans ces conditions, notre étude laisse dans l'ombre quelques points, dont certains ne pourront jamais être élucidés. C'est le cas par exemple des morts de maladie à Lorient beaucoup de pièces des archives de cette ville ayant disparu.

*
* *

Lorsqu'en 1717 le sieur Crozat, concessionnaire de la Louisiane depuis 1712, eut renoncé à ses droits, qui passèrent à la Compagnie d'Occident, la colonie ne comptait qu'environ 400 habitants de race blanche, dispersés sur un territoire s'étendant du confluent du Mississippi et de la rivière des Illinois jusqu'aux côtes du golfe du Mexique.

C'étaient en partie des Canadiens, venus avec les frères Le Moyne (d'Iberville, de Bienville, etc...) et pour le surplus des Français de France et même quelques-uns des Antilles (Saint-Domingue). Presque tous sont venus par mer ; seuls quelques trappeurs canadiens sont arrivés par voie de terre.

La Compagnie d'Occident (devenue plus tard Compagnie des Indes ou du Mississippi) résolut de fournir avant tout à ces immenses territoires la population européenne nécessaire à leur développement. Mais elle ne voulut s'adresser tout d'abord qu'à la mère-patrie et à ses possessions des Antilles. L'idée ne lui vint pas au début de faire appel à des étrangers.

Cette politique était d'ailleurs traditionnelle en France, depuis le début du XVIIe siècle. Sans doute, au XVIe siècle, les huguenots français avaient emmené avec eux des Génevois au Brésil, des Alsaciens et des Hessois aux Carolines [1], mais le pouvoir royal n'avait pas pris part à ces tentatives éphémères de colonisation qui n'ont rien laissé derrière elles. Le seul essai d'implantation de colons étrangers par le gouvernement du Roi eut lieu sous Louis XIV ; en 1668, 200 colons suisses allemands et quelques Portugais, les uns et les autres catholiques, furent débarqués à Québec. Ils se fondirent rapidement dans la population française, ainsi que des soldats suisses licenciés à différentes reprises au Canada.

Dès 1717, un Suisse de Neufchâtel, appelé Jean-Étienne Purry [2], adressait au Régent un mémoire, où il proposait de transporter en Louisiane plusieurs années de suite quelques centaines d'émigrants allemands et suisses, de bonne conduite et de religion catholique romaine en majorité. Le texte de ce mémoire paraît être perdu, mais le sens nous en est connu, grâce à des mémoires postérieurs du même auteur [3]. La proposition fut d'ailleurs rejetée pour différents motifs, dont le plus caractéristique est le danger que ces étrangers feraient courir à la domination française ; l'impression du mémoire fut refusée. Purry passa outre et le fit paraître à ses frais en Hollande.

Ce travail ne fut d'ailleurs pas perdu. Law, lui-même étranger et protestant, fit venir son auteur en France en 1718 ou 1719 et l'attacha au service de la Compagnie des Indes. Lorsque « Monseigneur le Contrôleur Général », au mois de mai 1719, se fit accorder par la Compagnie des Indes des concessions en Louisiane, il dut recourir aux bons offices de Purry pour recruter des émigrants allemands et suisses. Des brochures de propagande furent alors envoyées en Allemagne et en Suisse. En 1720, paraissait à Leipzig la seconde édition de l'*Ausführliche historische und geographische Beschreibung des an dem grossen Flusse Mississipi*

1. Fondation de Fort Caroline en 1565.

2. Celui-là même, qui fonda plus tard Purrysburgh dans la Caroline du Sud. Neuenburg est le nom allemand de Neufchâtel.

3. 1722, C^13 A5, feuilles 75-77 ; 21 sept. 1723, C^13 A7, fin 1723 au début 1724, feuilles 294 et suivantes de C^13 A7. Les deux premiers sont adressés au Régent, le troisième au duc de Bourbon, premier ministre.

in Nord-Amerika gelegenen herrlichen Landes Louisiana » chez le fils de feu J. Fried Gledetschen [1].

Disons tout de suite que les concessions de Law étaient au nombre de deux ou trois : la première, la plus connue, celle des Arkansas, était située au confluent de l'Arkansas et du Mississippi ; une seconde, celle du Détour aux Anglais (dite encore des Attakappas ou des Kappas), se trouvait sur la rive droite du Mississippi, un peu en aval de La Nouvelle-Orléans, mais sur l'autre rive du fleuve ; elle aurait même été érigée en duchés ; une troisième enfin a existé près du Nouveau-Biloxi [2].

Il ne fut pas recruté d'Allemands et de Suisses pour le compte d'autres concessionnaires.

*
* *

Les émigrants répondirent en foule à cet appel. Ici deux questions se posent : combien étaient-ils ? De quel pays venaient-ils ?

Nous n'avons aucun document authentique donnant des chiffres précis, qui permettraient de répondre à la première de ces questions. Deiler suppose que 12.000 Allemands *lato sensu* ont été recrutés par les agents de Law, mais il admet qn'une partie sont restés en France. Walter parle de 10.000 dont 2.000 morts de maladie en France, 6.000 en mer et près de 2.000 en Louisiane [3]. Le P. Charlevoix évalue leur nombre à 6.000 et Rudolf Cronau à 3.000 seulement. Autant que nous pouvons en juger, ce dernier chiffre serait encore trop élevé : 2.600 au maximum serait une évaluation plus proche de la vérité, et encore en y comprenant les Lorrains et les Suisses et en estimant à 1.000 le nombre des morts de maladie à Port-Louis et à Lorient, chiffre certainement trop fort.

Nous sommes mieux outillés pour répondre à la seconde question, le dossier G^1 464 nous donnant les listes de passagers des navires prêtés par la Compagnie des Indes pour transporter les Allemands sur les concessions de Law et partis de Lorient entre le 4 janvier 1720 et le 24 janvier 1721, ainsi que les recensements de 1721, 1722, 1724 et 1726 à la Louisiane. Nous les verrons plus loin. Contentons-nous de signaler ici une extraordinaire bigarrure de provenances, avec prédominance de l'Alsace, des pays rhénans, du Wurtemberg et de la Souabe [4].

1. Un exemplaire a été retrouvé à la Nouvelle-Orléans par Deiler.

2. L'existence de cette dernière a été contestée, mais elle est prouvée par la photographie d'un document, qui est actuellement en la possession de notre collègue le baron de Villiers du Terrage.

3. *Das Deutschtum im Auslande* (année 1910, cahier 6, pages 281-282).

4. Nous rappelons ici que le Palatinat s'étendait à cette époque presque exclusivement sur la rive droite du Rhin. Heidelberg, Heilbronn, Sintzheim, Darmstadt en

La Suisse a joué également un rôle très important. En 1720, une compagnie de soldats, appartenant au régiment de Karrer, partit de Lorient à bord du *Dromadaire* ; elle fut suivie, le 7 avril 1721, par une partie de la compagnie d'ouvriers militaires, appelée compagnie Merveilleux, commandée par le capitaine Brand [1], qui prit passage à bord de *La Vénus*. 23 familles, comptant 47 personnes, s'embarquèrent à bord du navire *Les Deux Frères* à Lorient en 1720 ainsi que 19 soldats de la Compagnie du Régiment de Karrer embarquée à bord du *Dromadaire*. Enfin, le 16 juin 1722, la flûte *Les deux Frères* quittait Lorient avec le reste de la compagnie Merveilleux.

Allemands, Alsaciens et Suisses furent concentrés à Lorient et à Port-Louis [2], cette dernière localité siège des bureaux de la Compagnie des Indes. Ils y sont arrivés au plus tôt à la fin de 1719 et plus vraisemblablement au début de 1720. Ils furent très éprouvés dans ces deux ports par les épidémies et y auraient eu de ce chef un millier de morts. Les survivants importèrent le germe de la maladie à bord des transports de la Compagnie des Indes. La guerre avec l'Espagne (10 janvier 1719-17 février 1720), qui se prolongea quelques mois en Amérique, avait retardé leur départ.

Du 4 janvier 1720 au 24 janvier 1721 inclus, 16 navires quittèrent le port de Lorient et l'on a la liste de leurs 2.665 passagers. 4 seulement emportèrent des Allemands pour les concessions de Law ; ce sont : *Les Deux Frères* avec 173 Allemands [29 familles de la paroisse alsacienne d'Hoffen ; 12 familles de la paroisse de Freudenburg sur Sarre] et 47 Suisses [23 familles sans indication de provenance] ; *La Garonne* avec 59 familles allemandes [13 de Léopoldau (Autriche), 11 d'Augsbourg, 4 de Fribourg en Brisgau, 31 de Friedrichsort (Holstein) comptant 210 personnes] ; *La Charente* avec 256 passagers se répartissant entre 68 familles [Neukirchen (Mayence) 20, Freudenuel (?) 25, Sintzheim (Palatinat) 8, Freudenburg (Trêves) 7, Brettheim (Wurtemberg) 6, Fribourg 2] ; *La Saône* avec 176 Allemands, appartenant à 78 familles [Wertheim (Palatinat) 25, Calisburg (?) 12, Ingelheim (Mayence) 12, Augsbourg 16, Fribourg 6, Friederichsort 4, Sinkheim (Palatinat) 3]. Le

étaient les villes principales ; il n'avait sur la rive gauche du fleuve qu'une mince bande de territoire avec Worms.

1. Les deux compagnies désertèrent. La première avec ses officiers arriva à Charleston (Caroline du Sud) en 1723 ; la seconde, également avec son capitaine, à La Havane en juillet 1722.

2. Il n'y eut pas d'Allemands ni de Suisses embarqués à La Rochelle, Chef de Baye et Bayonne. Toutefois *La Marie* a emmené de Baye, le 28 mai 1719, une famille de 6 personnes s'appelant Becher (alsacienne ? allemande ?) et 1 Suisse isolé.

gros des engagés de Law, partis de Lorient en 1720, n'atteignait donc qu'un chiffre global de 862. Il faut y ajouter quelques passagers isolés à noms allemands partis à bord de *La Mutine*, le 11 novembre 1720. Notons tout de suite que les engagés étaient groupés par paroisses et que les plus importantes avaient à leur tête un prévôt, choisi parmi eux. Le bourgmestre de Neukirchen était parti avec ses administrés, mais n'était pas prévôt [1].

Il y eut d'autres départs en 1721, mais moins importants et cette fois, il n'était plus question des concessions de Law et pour cause. Le 13 avril 1721, la pinasse *Saint-André* quittait Lorient avec 42 hommes, 43 femmes et 76 enfants, soit au total 161 émigrants, vraisemblablement Alsaciens et Lorrains à en juger par leurs noms. Il en était de même pour les 22 hommes, 33 femmes et 53 enfants, soit au total 108 émigrants, qui quittèrent Lorient, le 23 avril 1721, à bord de *La Durance*. Le premier de ces navires arriva à la fin de mai et le second quelques jours plus tard. Enfin, le 4 juin 1721, *Le Portefaix* jetait l'ancre à Nouveau-Biloxi ; il avait quitté le Havre avec 330 passagers, la plupart Allemands, parmi lesquels se trouvait le célèbre chevalier d'Arensbourg, que nous retrouverons plus loin.

Il semble bien que, si l'on excepte quelques Alsaciens, incorporés dans les compagnies d'ouvriers militaires, il ne soit pas venu d'autres *Allemands*. En tout, de 1720 à 1722 inclus, il n'a pas dû partir de France [2] plus de 1.600 Allemands, Alsaciens et Suisses, y compris les soldats et ouvriers militaires suisses, et il n'en est pas parti depuis, à notre connaissance. Même en évaluant à 1.000 le nombre de ceux morts à Lorient et à Port-Louis, évaluation certainement au-dessus de la vérité, on n'obtiendrait qu'un total de 2.600 tant engagés qu'ouvriers militaires et soldats, recrutés par Law et par la Compagnie des Indes [3].

La copie des listes de passagers, embarqués à Lorient, entre le 4 janvier 1720 et le 24 janvier 1721, qui se trouve au dossier G^1 464, ne donne

1. C'est à tort que Deiler indique ces quatre navires comme étant partis tous les 4 le 24 janvier 1721 (voir plus loin).

2. Deiler assure que *Le Profond* a débarqué, le 16 septembre 1720, 240 Allemands ; il se trompe certainement, car ce navire n'a quitté Lorient qu'avec 6 passagers, tous Français et cela dès janvier 1720, et les passagers qu'il a emmenés de La Rochelle, le 9 juin 1720, ne comptaient parmi eux ni Allemands, ni Suisses.

3. Un certain nombre d'autres étrangers vinrent à la Louisiane comme engagés ; c'étaient pour la plupart des habitants des Pays-Bas autrichiens (Liége, Namur, Walcourt, Binche, Mons, Bruxelles, Gand). On trouve aussi un groupe important d'Avignonnais spécialisés dans la culture du tabac, quelques Montbéliardais, une demi-douzaine d'Anglais et d'Irlandais, jusqu'à un Italien « accommodeur de lin » originaire de Reggio (duché de Modène).

malheureusement pas les dates des départs des navires, mais elle fournit les millésimes ; il en résulte que *Les Deux Frères* et *La Garonne* ont levé l'ancre en 1720, *La Charente* et *La Saône* en 1721, et qu'ils sont les quatre derniers des 16 navires. Par ailleurs, nous savons que les *Deux Frères*, *La Charente* et *La Saône* ont fait escale à Saint-Domingue, où sont morts des passagers, que *Les Deux Frères* est arrivé à Nouveau-Biloxi le 1er mars 1721, et que les autres n'ont rallié Nouveau-Biloxi que plus tard [1].

Les quatre navires étaient partis avec des malades ; l'épidémie, vraisemblablement le scorbut, ayant continué ses ravages à bord, la traversée fut meurtrière, 173 passagers des *Deux-Frères* périrent. 150 à 160 seulement arrivèrent en vie parmi ceux de *La Charente* et de *La Saône*. Le sort de *La Garonne* fut encore plus triste ; ce navire avait dû rebrousser chemin en cours de route et débarquer à Brest, le 10 février 1721, une centaine d'émigrants malades, dont les deux tiers furent confiés à un sieur Morrel ; 15 y moururent entre le 10 et le 27 février. *La Garonne* reprit ensuite la mer, mais elle fut capturée dans la baie de la Samana à Saint-Domingue par des boucaniers ; elle ne vit jamais les côtes de la Louisiane. En tout, sur 815 Allemands et 47 Suisses, qui avaient quitté Lorient sur ces quatre navires, 200 seulement arrivèrent à destination.

A la Louisiane, rien n'était prêt pour recevoir les colons ; tous manquèrent également de vivres, de médicaments et de vêtements. Au lieu de les emmener immédiatement vers l'intérieur, on les laissa séjourner sur la côte sablonneuse à l'est du delta du Mississippi. Une partie des Allemands périt au Nouveau-Biloxi, où ils avaient été concentrés ; ils moururent de misère ou succombèrent à la fièvre hématurique, le fléau du pays, mais leur séjour y fut bref.

Les survivants partirent pour la concession des Arkansas à la fin du printemps, sous la direction d'un intendant particulier de Law, le Juif Elias Stultheus. Leur nombre était tellement réduit qu'on avait dû renoncer à en installer au Détour aux Anglais [2]. Ils commencèrent immédiate-

1. Des renseignements communiqués par M. de la Martinière, archiviste départemental du Morbihan, il résulte que *La Saône* était encore en rade de Lorient le 1er février 1721 et *La Charente* le 29 janvier 1721 (lettre personnelle du 7 juin 1923). Ces navires, qui avaient le scorbut à bord, restaient sur rade, enterrant leurs morts tantôt à Port-Louis, tantôt à Lorient. Il en résulte de nombreux doubles emplois entre les listes des passagers et les décès enregistrés à Lorient et à Port-Louis ; le nombre global des émigrants se trouve diminué d'autant. Du 4 janvier au 6 mars 1721 inclus, 27 émigrants et 5 soldats du régiment de Karrer furent inhumés à Lorient ; le 26 janvier, 2 Allemands passagers de *La Saône*, et le 30 avril, 1 Allemande furent inhumés à Port-Louis.

2. C'est par le P. Charlevoix que ce fait est connu. Au recensement du 24 novembre

ment les travaux de défrichement dans une contrée qui était alors fort marécageuse et peu propre au travail en plein air par des Européens.

Néanmoins, l'assertion d'après laquelle beaucoup seraient morts là est controuvée par la raison très simple que la plupart ne firent qu'un très court séjour sur la concession de Law et la quittèrent dès qu'ils apprirent la chute du ministre ; or, la nouvelle en parvint dans la colonie au plus tard à la fin de mai 1721. Le système de Law s'était effondré dans les derniers mois de 1720 ; le 10 décembre 1720, Law était remplacé au Contrôle Général par Le Pelletier de la Houssaye et le 14 du même mois, il quittait la France en fugitif ; ses biens étaient confisqués et ses concessions données à la Compagnie des Indes. Mais ces événements avaient été cachés soigneusement aux émigrants avant leur départ. Or, les Allemands se considéraient comme liés par leur contrat d'engagement envers Law seulement. Presque tous descendirent le Mississippi en canot jusqu'à la Nouvelle-Orléans, demandant à rentrer en France. Heureusement, M. de Bienville réussit à les retenir dans la colonie. De sa propre autorité, il leur donna des concessions sur des terres appartenant à la Compagnie des Indes, situées sur la rive droite du Mississippi, entre une anse de ce fleuve appelée l'*Anse aux Outardes* et le *lac des Ouachas*. Ce territoire reçut le nom de *La Côte aux Allemands* ou *Les Allemands* et le lac s'appela dès lors *Lac des Allemands*. On devait être au mois de juin ou de juillet 1721.

C'est là une des deux origines de la célèbre colonie des Allemands. L'autre est l'installation sur le même point des émigrants du *Portefaix*, venus du Nouveau-Biloxi après quelques mois de séjour sous la direction d'Arensbourg.

A la fin de 1720, un ancien capitaine de l'armée suédoise Karl Friederich ou Friederichs [1], originaire d'Arensbourg dans l'île d'Œsel, était venu offrir ses services à la Compagnie des Indes. Simple officier de fortune, il s'était attribué de sa propre autorité le titre et le nom de chevalier d'Arensbourg. C'était un de ces Baltes, qui ne voulaient pas se soumettre au conquérant moscovite et préféraient s'exiler [2]. La Compa-

1721, il y avait à la Concession des Arkansas 80 blancs et au Détour aux Anglais 30 blancs libres et 40 engagés. Le 20 mars 1722, il ne restait plus que 47 blancs aux Arkansas.

1. Le recensement de 1726 lui donne le nom de Charles Frederick d'Arensbourg. Des renseignements fournis à Deiler par le maréchal de la noblesse de Livonie, il résulte qu'il n'y a jamais eu de famille d'Arensbourg.

2. Conquise par Pierre le Grand pendant sa guerre contre Charles XII, l'île d'Œsel lui fut cédée par le traité de Nystadt (10 septembre 1721). Elle fait partie aujourd'hui de l'Esthonie.

gnie des Indes accepta ses services et par commission du 9 janvier 1721, lui donna le commandement d'une troupe d'Allemands à embarquer sur le navire *Le Portefaix*, avec le grade de capitaine réformé.

Bienville l'établit lui aussi avec ses compagnons aux Allemands et lui donna le commandemeni de tout le groupement. Sa confiance fut pleinement justifiée. Le jeune officier [1] dirigea la colonie pendant plus de 40 ans comme juge et comme commandant de milices et mérita le surnom de *Père des Allemands*. En 1725, il épousa Catherine Marguerite Matzer, originaire d'Inquelebille (?) en Souabe, et en eut deux fils et trois filles, qui tous s'allièrent avec les meilleures familles de la Louisiane. Fait chevalier de Saint-Louis en 1765, il prit une part active au soulèvement contre l'Espagne en 1768 et eut la douleur de voir deux de ses petits-gendres tomber victimes de la répression du mouvement du gouverneur O'Reilly. L'un d'eux [2], Rouer de Villeray, dit Roy Villeré, avait donné le signal de l'insurrection en marchant avec 400 Allemands armés sur La Nouvelle-Orléans. Lui-même fut ménagé par les Espagnols. Devenu veuf en 1776, il mourut le 18 novembre 1777. Après cette digression, revenons à l'histoire de la colonie. Au début de 1722, elle comprenait quatre bourgs : Hoffen, Marienthal, Augsbourg et Carlstein ou Charlebourg. Sa population était évaluée à 330 âmes au mois de février ou de mars de cette année [3].

Le recensement du 13 mai 1722, donne des chiffres plus faibles.

	Hommes	Femmes	Enfants	Total :
Carlstein [4] :	1	»	»	1
Marienthal :	26	30	26	82
Hoffen :	25	29	40	94
Augsbourg :	17	20	33	70
	69	79	99	247

Un cataclysme vint éprouver la colonie naissante : un formidable ouragan détermina une crue du lac des Allemands : Marienthal et Augsbourg durent être abandonnés. Les colons se concentrèrent à Hoffen, à part deux ou trois familles, qui vinrent rejoindre d'Arensbourg à Carlstein. Plusieurs personnes furent noyées. Un certain nombre se découra-

1. Il était né à la fin de 1692, ou en 1693, et avait 31 ans en 1724 ; sa femme avait 20 ans en 1724, ce qui la fait naître en 1704.

2. L'autre était Chauvin de Lafresnière, procureur du roi.

3. Note annexe au recensement de la Nouvelle-Orléans de 1721.

4. Le chevalier d'Arensbourg; en 1724, il avait avec lui un orphelin qu'il avait adopté.

gèrent : quelques familles reçurent de nouvelles concessions sur la rive gauche du fleuve ; six entre autres devinrent « vassales » de M. de Bienville. Il est même possible que quelques « Allemands » soient retournés en France [1]. La date exacte du « grand ouragan » n'est pas connue. Deiler suppose que c'est en septembre 1721 ou au printemps 1722 ; mais il se trompe certainement [2], car en mai 1722, d'Arensbourg était seul à Carlstein, tandis qu'au recensement de 1724, trois familles habitaient avec lui. D'autre part, le cataclysme s'est produit antérieuremeni à l'année 1723, puisque les notes annexes au recensement de 1724 parlent des récoltes de 1723 et des ravages des étourneaux cette année-là, mais nullement de crues du lac ou du fleuve. Dans ces conditions, le grand ouragan est de la fin de 1722.

Le recensement du 12 novembre 1722 constata la présence de 173 habitants blancs, dont 4 Français et 169 Allemands ; ils se partageaient entre 58 familles, dont 2 françaises, ayant chacune sa concession. Il y avait en outre une concession pour la cure, alors sans titulaire, et une autre pour le chirurgien, toutes deux abandonnées.

Les 56 familles allemandes se répartissaient ainsi par pays d'origine :

Alsace :	8	Silésie :	2
Palatinat :	8	Archev. de Cologne :	1
Wurtemberg :	6	Evêché de Bâle :	1
Evêché de Spire :	5	Evêché de Wurtzbourg :	1
Archevêché de Mayence :	4	Franconie :	1
Suisse :	3	Bavière :	1
Evêché de Strasbourg (rive droite du Rhin) :	3	Saxe :	1
		Hongrie :	1
Souabe :	3	Bade :	1
Brandebourg :	2	Ile d'Œsel :	1
Margraviat d'Ansbach :	2	Inconnu :	1
			56

Au point de vue religieux, on trouve :

Catholiques :	44
Luthériennes :	7
Calvinistes :	2
Zwinglienne :	1
Inconnues :	2
	56

1. De 1719 à 1722, plus de 1.000 personnes retournèrent en France ; il est vraisemblable qu'il y eut parmi elles des Allemands. Voir le rapport de Drouot de Valdeterre, C^{13} A6, feuille 375.

2. Une note annexe au recensement de la Nouvelle-Orléans et datant de février ou mars 1722 précise qu'il n'y a pas eu d'inondations antérieurement.

Les familles, installées sur la rive gauche du Mississippi entre Les Allemands et La Nouvelle-Orléans, étaient, d'après le recensement de 1724, au nombre de 14 ; elles se répartissaient ainsi par pays d'origine :

Suisse :	2	Ansbach :	1
Palatinat :	2	Augsbourg :	1
Arch. de Cologne :	1	Souabe :	1
Evêché de Strasbourg :	1	Lorraine :	1
Bade-Durlach :	2	Inconnu :	1
Francfort sur le Main :	1		
			14

Ainsi sur 70 familles allemandes, l'origine de 68 est connue : 8 étaient alsaciennes et 5 suisses, 10 palatines [1], 15 des États ecclésiastiques rhénans, 4 d'autres pays rhénans, soit 29 rhénanes ; 6 étaient wurtembergeoises, 4 souabes, 1 lorraine et 15 des régions les plus variées. Ajoutons que quelques familles étaient installées sur la rive droite du Mississippi, entre Allemands et La Nouvelle-Orléans, ainsi que dans cette ville même et à la Pointe-Coupée.

Il est certain que la première génération de ces colons souffrit beaucoup de l'obligation, où elle se trouvait, de défricher des terrains, recouverts par la forêt vierge et souvent inondés par les crues du fleuves et des lacs. La plupart des enfants venus d'Europe moururent, mais ceux nés dans le pays furent plus résistants. Dès 1731, la situation s'améliorait : *Les Allemands* comptaient alors 42 hommes, 44 femmes et 88 enfants, soit 174 blancs au total, sans parler des nègres [2].

Avant de pousser plus loin, il est nécessaire d'exposer rapidement dans quelles conditions juridiques et économiques se trouvaient les Allemands. Ils étaient venus comme *engagés* au service personnel de Law ; leur situation était intermédiaire de ce fait entre celle de l'homme libre et celle de l'esclave pendant trois ans (arrêt du Conseil du Roi en date du 16 novembre 1716). En fait, leur contrat d'engagement avait été rompu dès 1721. A ce moment-là, ils étaient devenus concessionnaires de la Compagnie des Indes, c'est-à-dire qu'ils étaient obligés de lui vendre les produits de leurs terres et de lui acheter les vivres et les marchandises, dont ils avaient besoin, aux prix fixés par la Compagnie. Cette situation dura jusqu'à la dissolution de la Compagnie en 1731. A partir de ce moment, ils devinrent propriétaires de leurs concessions sans aucune restriction ni limitation à leurs droits.

1. Palatinat : Heilbronn, Philippsbourg ; États badois : Durlach, Rastadt ; Mayence : Limbau, Beringen ; Wurtemberg : Brettheim ; Lorraine : Dieuze.

2. Seuls d'Arensbourg et von der Hecke paraissent en avoir eu.

Au point de vue économique, notons qu'ils furent jetés en 1721 dans la forêt vierge et que les fièvres, autant que les attaques des serpents et des maringouins, rendaient meurtriers ces travaux de défrichement. Les concessions étaient très petites : de 3 à 8 arpents [1] en moyenne ; mais l'arpent à la Louisiane aurait été plus grand qu'en France, où il équivalait selon les provinces à 45 ou 50 ares. D'après Deiler, l'arpent louisianais aurait correspondu à 183 pieds anglais de largeur sur 7.320 pieds anglais de longueur, soit à 30 toises sur 1.200 toises. Chaque concession touchait primitivement au Mississippi par sa largeur et était donc perpendiculaire au fleuve. L'absence de voies de communication explique cette disposition topographique des concessions, qui peut paraître bizarre au premier abord ; le fleuve était la seule voie d'accès. Les colons commencèrent d'abord par cultiver du maïs et du blé, comme le montre le recensement de 1724, qui indique la production de chaque concession pour 1723 ; ils y étaient obligés par la Compagnie. Mais après 1731, ils tirèrent un meilleur parti de leurs petites concessions ; ils y plantèrent des arbres fruitiers, y cultivèrent des légumes, y élevèrent des volailles et des bêtes à cornes. Ils approvisionnèrent la Nouvelle-Orléans en œufs, en beurre, en fromages, en légumes et en fruits. La colonie prospéra rapidement et la natalité y devint très forte.

C'est aux Allemands, que de 1724 à 1763, les soldats suisses, licenciés à raison de 2 par an et par compagnie de 50 hommes, venaient chercher femme et s'établir [2]. C'est là également que se fixèrent en 1754 quelques familles lorraines, amenées à la Louisiane par le navire *La Concorde*. Dès 1745, 100 familles y habitaient ; en 1768, la Côte des Allemands pouvait mettre sur pied 400 miliciens [3].

Il ne peut pas entrer dans le cadre restreint de cet article de faire l'histoire de la colonie : Les Allemands. Disons toutefois que ses habitants furent appréciés de bonne heure pour leur honnêteté, leur moralité et leur application au travail ; les premiers émigrants étaient d'un recrutement indéniablement supérieur à celui de la majorité des Français à la même époque (condamnés de droit commun, filles publiques, déserteurs, relégués, faux-sauniers, contrebandiers) et les témoignages de satisfaction ne leur sont pas ménagés dans les rapports officiels. On leur reprochait seulement d'être peu belliqueux et de fournir des miliciens moins bons que ceux des Français d'origine.

1. D'Arensbourg lui-même n'avait que 10 arpents défrichés en 1726 sur 12 concédés. En 1724, 113 arpents et demi, plus 11 verges étaient défrichés.

2. Régiments de Harlwyl et de Karrel.

3. Elle était alors divisée en Première et en Seconde Côtes des Allemands, d'où sont sorties les paroisses actuelles de Saint-Charles et de Saint-Jean-Baptiste.

Les descendants des *Allemands* se sont rapidement francisés ; ils ont désappris très vite les dialectes germaniques, surtout dans les familles où ont eu lieu des mariages mixtes. Aujourd'hui, ils parlent l'anglais, mais gardent souvent le français ou tout au moins le louisianais dans les relations familiales ; ils ne se différencient en rien à ce point de vue des autres Franco-Louisianais. Dès le XVIIIe siècle, les noms allemands avaient fait place à des noms francisés. Rommel s'était transformé en Romme, Scheckschneider en Cheznaidre, Schaf en Chauffe, Schantz en Chance ; Zweig s'est traduit en Labranche, Schneider en La Taille etc... Deiler donne une longue liste de noms francisés chez des créoles d'origine allemande ; parfois même ces noms se sont ensuite anglicisés au cours du XIXe siècle. Cette passivité des Allemands, des Alsaciens et des Suisses n'a rien de surprenant ; elle est inhérente à leur tempérament et ses effets ont été aggravés du fait qu'ils ont été isolés du monde germanique dès l'origine. Tout au plus le mouvement d'assimilation a-t-il été un peu plus lent à la Côte des Allemands que dans les familles isolées ou en petits groupes. On n'a jamais eu à la Louisiane de patois franco-allemand comparable au Pennsylvania Dutch, mélange d'allemand, d'anglais et de hollandais [1].

En dehors de la Côte aux Allemands, il y a eu quelques noyaux secondaires de population germanique dans la Louisiane française. Un certain Hugo Ernestus Krebs, orginaire de Neumagen dans la vallée de la Moselle, avait épousé Marie de la Pointe, fille d'un concessionnaire de l'île Dauphine et possédait, en plus du vieux fort de cette île, une plantation sur la rivière de Pascagoulas. Un Suisse, Jean-Daniel Koly, ancien conseiller financier d'un électeur de Bavière, avait fondé aux Natchez la concession Sainte-Catherine, qui disparut pendant le grand massacre de 1729 par les Indiens. Un Suisse, appelé Marquis, commandait en chef les milices de la Louisiane pendant le soulèvement de 1768 contre l'Espagne ; il fut fusillé.

En 1774, quelques familles *allemandes* catholiques arrivèrent à la Louisiane, venant du Maryland, par une voie inattendue. Elles travaillaient à Magerstown dans le comté Frédéric et y furent vraisemblement molestées par les protestants très intolérants de cette colonie. Elles firent le voyage à pied jusqu'à Fort Pitt (aujourd'hui Pittsburg) sur l'Ohio, descendirent en canot cette rivière jusqu'à son confluent avec le Mississippi, puis ce fleuve lui-même jusqu'au delta, où elles s'établirent. Les noms de deux de ces familles ont été conservés : les Kleinpeter, alsaciens

1. Ce patois est encore parlé en Pennsylvanie par 300.000 personnes. Il a été récemment étudié par Edwin Miller Fogger.

originaires des environs de Strasbourg et récemment immigrés au Maryland ; les Ory, nés au Maryland même, mais dont le nom atteste une origine suisse ou lorraine. Pendant la guerre de l'Indépendance des États-Unis, les Anglais opposèrent aux Espagnols de la Louisiane, entre autres troupes, des mercenaires allemands, le régiment de Waldeck, qui fut anéanti dans la lutte ; tous ses hommes furent tués ou pris. Un régiment de Germano-Américains de Pennsylvanie eut le même sort. Un certain nombre de prisonniers se convertirent au catholicisme, restèrent dans le pays et y firent souche.

* * *

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré une curieuse figure de reître : Georges-Auguste von der Hecke, beau-frère de Charles Frédérik, dit chevalier d'Arensbourg. Il avait fait ses premières armes en 1702 dans les dragons du duc de Saxe-Gotha. Il était passé en 1705 au service du duc de Saxe-Meiningen comme officier d'infanterie et avait suivi la fortune de son régiment, lequel avait été loué au roi de Danemark en 1707 contre espèces sonnantes et trébuchantes, puis était revenu au service de son ancien maître. Von der Hecke avait fait ainsi campagne contre la France pendant la guerre de la Succession d'Espagne. Licencié comme capitaine, il s'était retiré à Dantzig. C'est là qu'il reçut, le 7 novembre 1730, une lettre de son beau-frère, l'invitant à venir le rejoindre et lui promettant une concession à Carlstein. Dès le 20 du même mois, il s'embarquait pour la Villemarqué avec sa femme et sa fille, non sans avoir écrit au Directeur Général de la Compagnie des Indes. Arrivé à Bordeaux au début de janvier 1731, il perdit quelques mois en démarches et n'arriva que le 7 octobre 1731 à La Balise (entrée du Mississippi) sur la flûte royale *La Gironde*. A son arrivée aux Allemands au début de janvier 1732, il reçut une concession de 3 arpents, avec 3 nègres, 2 négresses et un négrillon pour la mettre en valeur : il avait apporté ses meubles de Dantzig. La vie de colon ne lui souriait qu'à moitié. Aussi, dès le 8 janvier 1732, adressait-il au comte de Maurepas, ministre de la Marine, un rapport, où il se proposait de lever en Alsace, en Lorraine, et dans les Trois-Évêchés deux compagnies franches de 200 hommes chacune, avec 21 officiers, sous-officiers et caporaux, pris dans les trois régiments Royal-Allemand, Gardes-Allemands, Royal-Bavière. Les hommes feraient de la colonisation militaire et seraient mariés autant que possible. Chaque compagnie aurait quatre canons légers. Ce projet tomba à l'eau. Le 29 mars, Salmon proposait, inutilement d'ailleurs, son auteur pour une commission de lieutenant réformé.

En juillet 1732, notre homme se faisait catholique, imité par sa femme au mois de septembre suivant. La crainte de perdre ses esclaves (le Code Noir de 1726 défendait aux hérétiques d'en posséder) ne fut vraisemblablement pas étrangère à cette soudaine conversion. Une nouvelle concession de 12 arpents l'en récompensa d'ailleurs.

En 1739, les choses se gâtèrent ; un de ses nègres et deux de ses filles moururent ; un autre nègre fut emmené comme soldat par M. de Bienville. Ne pouvant plus faire cultiver sa concession, il écrivit à Maurepas, le 28 juin 1740, pour demander sa pension de converti, soit 400 livres par an. Il faisait valoir qu'il avait changé de religion pour mieux servir le Roi son nouveau Maître. Il joignait à sa demande une traduction de ses états de services, une copie de sa correspondance avec d'Arensbourg et Maurepas de 1730 à 1732, la liste de ses meubles, apportés de Dantzig. Nous ignorons s'il eut satisfaction et ce qu'il devint ultérieurement ; nous ne savons pas davantage quelle était sa nationalité d'origine, ni où il était né, ses états de service manquant au dossier [1]. Nous savons seulement qu'il se plaignait d'avoir des ennemis, et qu'il assurait avoir l'amitié de M. de Bienville.

L'histoire de von der Hecke, ce soldat de fortune, dont le nom signifiant de la Haye n'était pas un indice de noblesse, a vraisemblablement servi de point de départ à la légende des trente anciens officiers suédois, venus avec d'Arensbourg à la Louisiane. Cette légende a été reproduite pieusement par tous les historiens, qui se sont occupés de la question, notamment par Gayarré, Bancroft, miss King et Deiler lui-même. Or, il est impossible de trouver la moindre trace de ces trente officiers suédois, dont on n'a jamais connu ni les noms, ni les exploits, ni les descendants.

*
* *

Telle est l'histoire d'un mouvement démographique, dont l'importance réelle a été exagérée ordinairement par des historiens plus soucieux, comme nous l'avons déjà dit, de s'enquérir des traditions orales que de consulter les archives. Nous espérons que ce modeste travail aidera à combler une lacune de l'histoire de la colonisation européenne dans le Nouveau-Monde.

P.-S. Pendant que cet article était en cours de publication, nous avons eu communication des actes de l'état religieux de Port-Louis en 1719 et en 1720 par le secrétaire de la mairie. Le premier acte, concer-

1. Voir aux Archives Nationales C[13] A 15, feuilles 64-65 et 213-216 ; C[13]B1, rapport du 28 juin 1740 et pièces annexes.

nant des Allemands, est un acte de baptême du 20 septembre 1719. On compte en 1720 9 décès seulement, ainsi que 4 baptêmes et 1 mariage; c'est peu : 15 actes de l'état religieux seulement en 2 ans. Encore, comme les noms se retrouvent dans les listes des passagers des quatre navires sur rade, nous nous demandons si les listes en question ne donnent pas les noms de tous les engagés de Law et si le chiffre de 1.000 morts n'a pas seulement existé dans l'imagination de Gayarré. On aurait donc seulement en tout 1.600 « Allemands » et Suisses, et non pas 2.600, engagés pour la Louisiane [1].

1. Au moment de donner le bon à tirer de ce mémoire, M. de Villiers du Terrage nous communique que la date exacte du grand ouragan dont nous avons parlé page 10 est le 12 septembre 1722, ce qui confirme en le précisant le résultat de nos recherches. Nous tenons à le remercier de nous avoir aimablement donné ce renseignement.

BIBLIOGRAPHIE.

1, Ouvrages en Français.

Bancroft. — *Histoire des États-Unis* depuis la découverte du continent américain, traduction Gotti de Gamond, 9 vol. Firmin-Didot, Paris, 1861-64.

Barbé-Marbois. — *Histoire de la Louisiane*. Firmin-Didot, Paris, 1829.

Fassano (Max). — *Les États-Unis. Formation historique de la nation américaine* (traduction française). Paris, Hachette, 1919.

Gayarré, Charles. — *Histoire de la Louisiane*. Magne, La Nouvelle-Orléans, 1846-47.

Gosse, Eug. — *Premiers essais de colonisation. Les Français au Brésil et en Floride (1530-1568)*. Paris, Eug. Biget, 1910.

Heinrich, Pierre. — *La Louisiane sous la Compagnie des Indes 1717-1731*. Guilmoto, Paris, s.d.

Tassin (Victor). — *Survivance de l'esprit français aux colonies. La Louisiane, L'Ile de France, St-Domingue*. Challamel, Paris, 1900.

Villiers du Terrage, Baron Marc de. — *Histoire de la fondation de La Nouvelle-Orléans*. Imprimerie Nationale, Paris, 1917.

Villiers du Terrage, Baron Marc de. — *Les dernières années de la Louisiane française*. Guilmoto, Paris, s. d.

2, Ouvrages en Allemand.

Mönckmeier, Wilhelm. — *Die deutsche überseeische Auswanderung*. Gustav Fischer, Iéna, 1912.

Cronau, Rudolf. *Die Deutschen in den Vereinigten Staaten*. Dietrich Reimer, Berlin, 1909.

3, Ouvrages en Anglais.

King (Grace). — *Creole families of New Orléans*. The Macmillan, New York, 1921.

Deiler (J. Hanno). *The settlement of the German Coast of Louisiana and the creoles of german descent*. Americana Germanica Press, Philadelphia, 1909.

Fogel, Edwin Miller. — *Beliefs and superstitions of the Pennsylvania Germans*. Americana Germanica Press, Philadelphia, 1915.

LA LANGUE TUNEBO,

Par P. RIVET.

Les Tunebo ou Tame (2, 63) sont une importante tribu de la région orientale de la Colombie, encore très mal connue. Leur territoire peut être cependant délimité avec assez de précision en rassemblant toutes les indications contenues dans les récits des anciens missionnaires et des voyageurs modernes.

Les Tunebo et leurs proches parents, les Guasiko, les Čita et les Morkote habitent ou habitaient un territoire jalonné par les villages, encore existants actuellement ou disparus, de Chita, Labranzagrande, Pueblo de la Sal, Morcote, Paya, Barronegro, Guase ou Guaseco, Macheque, Pisva, Támara, Ten, Nuestra Señora del Pilar de Patute ou Tunebos [à 4 lieues de Tame], Pauto, Tame, Güicán ou Güicani, Piñal de Chisgas [sans doute Chiscas des cartes modernes], Guacamayas et Manare [1] (8, 61, 90 ; 5, I, 206, II, 229-230 ; 3, 46, 48, 75, 93, 110 ; 4, 28, 30, 116 ; 12, xxxiv ; 2, 63, 245 ; 7, II, 346, 356, 360).

Ils englobaient donc entièrement la cordillère du Cocuy et occupaient la vaste région où prennent naissance l'Ele, le Cravo del Norte, le Casanare, l'Ariporo, le Pauto et le Cravo del Sur. C'est là que se trouve la contrée appelée « Tierra adentro », au nord-ouest de Muneque et de Lope, et la plaine dite « la Guativa », située au nord de l'Ariporo et à l'ouest de Ten, limitée à l'est par le cerro Blanconegro et s'étendant jusqu'au Casanare, plaine sur laquelle les Tunebo prétendent avoir un *titulo real* de donation (2, 63-64).

Au nord, les Tunebo atteignent le Margua, origine du Sarare (10, 2 ; 11, 513), englobant les bassins du Cobugón, du Royatá, du Sínsiga, du Canci et du Cobaría [2] (7, II, 297, 360 ; 2, 63), et le bassin du San Lorenzo,

1. J'ai fait figurer tous ces villages sur la carte jointe à ce mémoire, à l'exception du Pueblo de la Sal et de Guase ou Guaseco, dont il m'a été impossible de déterminer l'emplacement. Je dois avertir que j'ai placés certains points approximativement d'après les indications de J. Brisson : Barronegro, à 10 lieues de Ten, El Alto de Barronegro formant la division entre le bassin de l'Ariporo et celui du Casanare (2, 244-245), Macheque, à 2 km. 5 de Barronegro (2, 245), Manare, village du district de Chire, à 4 ou 5 lieues à l'ouest du point où le chemin de Moreno à Chire traverse l'Aricaporo (2, 56).

2. L'emplacement de ces rivières est mal fixé. Le Cobaría est indiqué tantôt comme affluent de gauche, tantôt comme affluent de droite du Cobugón, le Royatá

affluent de gauche du Margua, où vit une de leurs tribus restée à l'état sauvage (7, II, 387).

Outre cette tribu, les Pedraza, on connaît, comme tribus tunebo du haut Sarare, les Unkasia et les Cesaría, dans les cordillères ainsi dénommées, à l'ouest de la Quebrada China, affluent de gauche du Cobugón, les Tekanka ou Cobaría, les Tigría et les Bongota, échelonnés d'est à ouest dans les montagnes qui séparent le Cobugón du Cobaría et enfin les Royatá, entre le Royatá et le Bojabá, affluents du haut Arauca.

Le territoire tunebo est caractérisé, au point de vue toponymique, par la terminaison *-ria*, qui signifie « eau, rivière » : Ritambría, Cobaría, Guachiria, Tegría, Cuasiría, Eucaría, Rotarbaría, Cesaría, Rabaría, Tocaría, Tamuría, Kabalalía, etc.....

Au moment où les missionnaires pénétrèrent dans la région, il y avait 6.000 Indiens rien qu'à Morcote, à Pauto et à Támara (8, 54). Actuellement, suivant Albarracin, la vallée du Cobugón et les vallées adjacentes abritent encore 3.000 Tunebo environ ; à Sínsiga, on compte 6 maisons et 43 indiens, à Soraquesía, une maison et 6 indiens, à Ritambría, 2 maisons et 17 indiens, à Bócota, 12 maisons et 100 indiens, à Bitirguán, 12 maisons et 113 indiens, à Covaría, 120 maisons et 1.000 indiens, à Tegría, 113 maisons et 1.000 indiens, à Cesiari, 50 maisons et 600 indiens, (1, 18). L'estimation du P. Rocheraux est plus élevée. Il pense que les Tunebo du haut Sarare comptent de 4.000 à 5.000 individus.

Les Tunebo ont ou avaient pour voisins, à l'ouest, les Čibča, au sud et au sud-est, les Ačagua (tribu arawak), à l'est, les tribus du groupe Betoi, au nord-ouest, les Lače et les Čitarero, au nord et au nord-est, les Kaketío ou Támud (tribu arawak).

*
* *

D'après Rivero, les Tunebo auraient parlé deux idiomes, l'un très difficile, mais que tous comprenaient, l'autre plus simple, mais d'un usage moins général, appelé Subasque (8, 55). Ce n'est qu'en 1871 qu'Uricoechea publia le premier vocabulaire tunebo, composé seulement de quelques mots. Ce document est resté longtemps notre seule source d'information, et dans son beau travail sur les langues de l'Amérique centrale,

comme affluent de gauche du Cobugón ou comme affluent de droite du Sarare. Parfois, le cartographe place même ces deux fleuves dans les deux positions. Le río Sínsiga est porté comme affluent de gauche du Cobugón entre le Royatá et le Cobaría. Perez écrit Canci et Canei, sans qu'on puisse deviner où est la faute d'impression, car cette rivière n'est portée sur aucune des cartes que j'ai consultées. La carte ci-jointe a été construite, pour sa partie Nord, d'après un croquis que le Père Rocheraux vient de m'envoyer, à la suite de son récent voyage dans le haut Sarare. C'est à lui que je dois les noms et les emplacements des tribus tunebo de cette région.

W. Lehmann n'en cite pas d'autre (6, I, 55-56). Cependant, quelques vocabulaires plus modernes et plus abondants ont été publiés ; je les

Carte du pays des Tunebo.
(Les limites de ce pays sont marquées par les hachures).

utilise et les reproduis dans le présent mémoire avec quelques documents inédits.

Voici la liste de toutes ces sources :

1. **Tunebo du Margua**. Rocheraux (Henrique). *El Sarare*. Cúcuta, 1914, p. 10-18 [1].

2. **Sínsiga et Bókota du Cobugón**. Albarracin R. (Olegario). *Tierra adentro*. Bogotá, 1914, p. 22-32 et *passim*.

3. **Tunebo de Tegría, Cobaría et Tecauca (Cobugón), à l'orient de Garcia Rovira**. Vocabulaire inédit communiqué par le Père H. Rocheraux.

4. **Sínsiga des environs de Chita**. Uricoechea (E.). *Gramática, vocabulario, catecismo i confesionario de la lengua chibcha según antiguos manúscritos anónimos inéditos*. Bibliothèque linguistique américaine, t. I. Paris, 1871, p. xxxv-xxxvi.

5. **Tunebo de Manare**. Fabo (P.). *Idiomas y etnografía de la región oriental de Colombia*. Barcelone, 1911, p. 38, 113, 118-121, 127-128, 187-196, 255.

Ces divers documents ne sont pas très bons ; recueillis rapidement près d'Indiens peu apprivoisés et ne comprenant pas l'Espagnol, ils renferment beaucoup d'erreurs provenant de malentendus entre informateurs et enquêteurs. Les formes grammaticales, qu'on y trouve notées, sont rares et sujettes à caution. D'autre part, le vocabulaire recueilli par le P. Fabo, qui est le plus abondant, renferme beaucoup de fautes d'impression, parfois évidentes, souvent plus difficiles à rectifier. Enfin, le P. Fabo et Albarracin ont certainement mélangé aux mots récoltés par eux-mêmes des mots extraits de vocabulaires publiés antérieurement, notamment du vocabulaire de Uricoechea. Je me suis efforcé de les éliminer, mais ne suis pas certain d'y avoir entièrement réussi.

Tels qu'ils sont, et sous ces réserves, ces documents peuvent cependant fournir d'utiles indications ; ils permettent de classer définitivement le Tunebo dans la famille linguistique Čibča. Cette conclusion ne fait d'ailleurs que confirmer ce qu'avaient admis les linguistes qui se sont occupés de cette famille.

ESQUISSE GRAMMATICALE.

Genre. — Le Tunebo ignore vraisemblablement la distinction de genre. Il possède le plus souvent un mot spécial pour chaque sexe :

grand-père,	*kaká* (2) ;	grand'mère,	*kotà* (2) ;
frère aîné,	*dzaká* (2) ;	sœur aînée,	*xanó* (2) ;
père,	*tetó* (2) ;	mère,	*abó* (2) ;
oncle,	*tetrava* (2) ;	tante,	*ayá* (2) ;
neveu,	*ruko* (2) ;	nièce,	*visara* (2).

1. Cet article a été publié aussi dans un journal local *La Unidad católica*. Le Père Rocheraux m'a également envoyé ses documents manuscrits et de nombreuses notes explicatives, tant pour la transcription que pour le sens des mots de son vocabulaire.

Lorsque le mot est commun aux deux sexes, il se contente, pour spécifier qu'il s'agit de la femelle, de lui suffixer *-guina*, *-guin*, qui signifie « femelle » (*ča-guina*, épouse, femelle ; *ča-huina*, *ča-kuina*, *güia*, femme) ou *-maringa*, qui a le même sens :

chien,	*bayará* (2) ;	chienne,	*bayara-guina* (2) ;
porc,	*uroa* (1) ;	truie,	*uroa-maringa* (1) ;
hocco ♂,	*lutara* (1) ;	hocco ♀,	*luto-maringa* (1).

Pronoms personnels. — La série, que l'on peut former d'après nos documents, est très incomplète :

Sing.	Plur.
aso (1) *vá* (5), je ;	*as-gue* (5), nous ;
undo (5), tu ;	?
uyabo (5), celui-là ;	?

Ajoutons *bakio* (3) qui a le sens de l'Espagnol « Usted ».

Adjectifs possessifs. — Les seuls exemples fournis par nos vocabulaires sont les suivants :

učara daz-ro, mon père (*dasa*, père) (1) ;
učara bit-ro, ma mère (*bitta*, mère) (1).

Le mot *učara* a très probablement le sens de « ici »[1] dans le dialecte du Margua [cf. : *ùsara* (5), *óšora* (2)], en sorte que ces deux phrases doivent signifier : « ici, mon père » ; « ici, ma mère », c'est-à-dire « voici mon père », « voici ma mère ».

D'après ces exemples, le suffixe *-ro* jouerait un rôle dans l'expression des relations de possession. C'est ce suffixe que nous retrouvons sans doute dans les mots *sera-lo*, homme (2), *tana-ró*, frère cadet (2), *čaka-ro*, garçon (3), *sag-ró*, frère cadet (2), et dans la phrase : *sag-ro barbi-karox*, le frère s'en est allé (2) ; *sera-lo*, *tana-ró*, *čaka-ro*, *sag-ro* correspondent en effet à *seera*, homme (1), *taná*, frère cadet (2), *dzaká* (2), *saká* (5), frère, comme *bit-ro* correspond à *bitta*, mère, et *daz-ro* à *dasa*, père.

Pronoms possessifs. — La liste n'en est pas moins incomplète et confuse que les précédentes :

mien, *as-ki* (5), *as-oko-ro* (1) ;	nôtre, *as-raz-tro* (1), *riekuai* (5) ;
tien, *ketayaguegui* (5) ;	vôtre, *barčiači* (5).
sien, *imbai-tro* (1), *bai-ga* (5) ;	
sienne, *ase-ro* (1) ;	

1. Nous en avons un autre exemple dans la phrase *učara leutetigro*, traduite « vous ne savez pas chanter », qui doit signifier : « ici, vous ne savez pas chanter ».

Deux remarques cependant méritent d'être faites. La première se rapporte à l'existence de deux suffixes *-ro* et *-tro*, dont nous reparlerons plus loin. La seconde porte sur la ressemblance entre *as-ki*, *as-oko-ro*, mien, *as-o*, je, *as-gue*, nous, *as-raz-tro*, nôtre, d'où on peut déduire avec certitude que le radical *as-* correspond à la première personne ; les trois exemples suivants de notre vocabulaire confirment le fait :

as-babi-ro, adieu ! (1), qui doit signifier « je m'en vais » [*babe-tro*, aller (1)] ;

as-úbarge, aye ! (5), qui doit être une imprécation ayant le sens de « je maudis » [*as-obarxe*, maudire (5)] ;

as-aguakie, merci ! (1), qui doit signifier « je te remercie » ou « je suis content ».

Nos listes renferment d'ailleurs un grand nombre de mots, des verbes pour la plupart, qui présentent ce préfixe, associé souvent au suffixe *-ro*, déjà signalé :

as-ubi-ró, *as-ôbi-ro*, *az-úpi-ro*, adieu ! (5) ;
as-kóyu-neg-ro, tousser (1) ;
as-imaşii-neg-ro, se moucher (1) ;
as-oyomu-neg-ro, faire (1) ;
as-kokuiti-neg-ro, se mettre debout (1) ;
as-kantika-neg-ro, cracher (1) ;
as-kon-mi-neg-ro, pleurer (1) ;
as-kamú-neg-ro, dormir maintenant (1) ;
as-obeis-tumu-neg-ro, faire une maison (1) ;
as-kena-das-ba-ron, ne pas avoir d'argent (1) ;
as-aparasiegui, déchirer (5) ;
as-ingue, tomber (5) ;
as-ubaturbi, se fâcher (5) ;
as-apariti, apercevoir (5) ;
as-upa-kambi, dormir (5) ;
az-aba-kambi-ey, réveiller (5) ;
as-oekesegui, gain (5) ;
as-úpugui, bâton (5) ;
as-akonkonai, gémir (5) ;
as-akoregui, homonyme (5) ;
as-kutayakuno, inviter (5) ;
as-ubalbuxo, ivre (5) ;
as-obarxe, maudire (5) ;
as-ubsaguiagui, fatiguer (5) ;
as-orpegaga, compagnon (5).

Il est à noter que le préfixe *as-* peut disparaître, le suffixe *-ro* subsistant seul :

yayi-róx, j'ai faim (2) [*yayi-ke*, faim (2)] ;
abo sénha-ro, j'aime ma mère (2) [*séna-gue*, aimer (5) ;]
trei-róx, je vais apporter (2) [*tréi-guete*, apporter (2)] ;
barbi-ró, à bientôt ! (2) [= je vais, je m'en vais : *bárbe-ke*, marcher (5), *barbi-karo*, aller (2)].

Il est très probable que, dans tous les exemples réunis ci-dessus, qu'il s'agisse de verbes, d'adjectifs ou de substantifs, le préfixe *as-* marque la première personne, et que le suffixe *-ro* joue dans la conjugaison le même rôle, d'ailleurs mal défini, que dans la possessivation des noms.

Ce suffixe n'est d'ailleurs pas lié à une personne déterminée, puisque nous le retrouvons aussi bien dans la phrase : *abo sénha-ro*, j'aime ma mère (2), que dans la phrase : *S. abó uin sénha-ro*, S. aime beaucoup sa mère (2).

Suffixes. — Le suffixe *-gue, -gui, -kue, -ue, -ki, -ke* est extrêmement fréquent. On le trouve dans presque tous les adjectifs et adverbes, dans un très grand nombre de verbes, dans quelques pronoms et dans des substantifs.

Pour ces derniers, il semble que beaucoup soient des adjectifs méconnus. Ainsi *tima-gue* est donné en Tunebo du Manare avec le double sens de « sâle » et de « graisse », alors qu'en Tunebo du Cobugón, le sens de « graisse » est réservé, avec raison semble-t-il, au radical *tima*.

Je pense que ce suffixe est l'équivalent de l'auxiliaire *gue* du Čibča, qui s'emploie postposé :

ša šitu-gue, je suis chaud,
hišu-gue, il est enrhumé,
šia muiska-gue, nous sommes indiens,
šia gitį-gue, il nous a battus,
fie-gue, ils sont beaucoup.

Un auxiliaire analogue *gua* (*kua, gue, kue*) jouent également un grand rôle dans la conjugaison du Köggaba (6, I, 61-62) ; en Bribri, le suffixe *-ŭă* sert aussi d'auxiliaire (6, I, 290-291) ; en Rama, enfin, les adjectifs présentent souvent la désinence *-ŭa* ou la désinence *-ba* ; cette dernière servant dans la conjugaison à former des duratifs (6, I, 421-423) peut être considérée comme une sorte d'auxiliaire.

Dans cette hypothèse, *u-kaga-ra-gui* signifierait non pas « oreille », mais « c'est l'oreille », *putir-gui*, non pas « couronne », mais « c'est une couronne », confusion qui s'expliquerait très bien dans les conditions où sont recueillis les vocabulaires par les voyageurs. De même, la plupart des adjectifs auraient été notés sous la forme qu'ils prennent lorsqu'ils sont conjugués : « je suis, tu es, il est triste ». De même, enfin, le véritable sens de *as-gue* ne serait pas « nous », mais « nôtre, c'est à nous » (cf. : *as-ki*, mien, *ketayague-gui*, tien).

Il est à noter que ce suffixe alterne parfois avec le suffixe *-ro*. A côté de *yai-gui* (5), *yayi-ke* (2-3), faim, nous avons *yayi-rox*, j'ai faim (2) ; à côté de *bárbe-ke*, marcher (5), *barbi-ró*, à bientôt ! (2) [= je m'en vais] ; à côté de *tréi-gue-te*, apporter (2), *trei-rox*, je vais apporter (2) ; à côté de *kátu-ro*, grand (2), *katu-kue*, gros (5) ; de même, nous avons *séra-gue* (5) et *séra-lo* (2) pour « homme » [en face de *seera* (1)], *séna-gue* (5) et *sénha-ro* (2), pour « aimer », *ai-gui* (5) et *ai-ro* (1) pour « beau ».

Un second suffixe, le suffixe *-ga*, sert à la formation des adjectifs désignant les couleurs :

kuasu-ga (5), *kuasi-ga* (1), blanc ;
bui-ga, marron (1) ;
romi-ga, bleu (1) ;
ti-ga, noir (1).

Verbes. — J'ai déjà signalé la fréquence dans les formes verbales du préfixe *as-*, associé ou non au suffixe *-ro*, et du suffixe *-gue*, *-gui-*, *kue*, *-ue*,*-ke*, *-ki*.

On note, en outre, l'existence de trois infixes, qui s'intercalent entre le radical et le suffixe *-ro* et qui doivent jouer un rôle dans la conjugaison.

Le plus fréquent est l'infixe *-neg-*, spécial, semble-t-il, au dialecte du Margua, dont on trouvera de nombreux exemples dans le tableau de la page 24.

Cet infixe semble correspondre à l'indice temporel du futur (ce futur pouvant s'employer comme impératif) en Čibča : *-nga* ou *ninga* [*nga* étant le futur du verbe auxiliaire *gue*], ou de l'impératif en Köggaba :

Cibča : *tse-bki-nga*, je ferai ; *tse-giti-ninga*, je fouetterai.
Köggaba : *akpéi-ngua*, ouvre !

Il se peut donc que l'infixe *-neg-* soit en Tunebo une espèce d'auxiliaire servant à la conjugaison.

Le deuxième infixe est l'infixe *-t-*, *-te-*, *-ti-*, fréquent dans les dialectes du Margua et du Cobugón, mais que je ne retrouve qu'une seule fois dans le dialecte du Manare :

yarbi-t-ro, malade (1) ;
axaibai-t-ro, *axatbeitti-ti-ro*, je sais (1) ;
abayár-te-ro, mourir (1) ;
bukor-koe-t-ro, mangeons ensemble ! (1) ;
asraz-t-ro, nôtre (= c'est à nous) (1) ;
bará-i ba-t-ro, ne pas vouloir (1) ;
abasen-te-ro (1), *ebaséu-te-ro* (2), je suis fatigué ;
yál-te-ro, il est mort (1) ;
kukayove-t-ro, allons ensemble ! (1) ;
imbai-t-ro, sien (= c'est à lui) (1) ;
babe-t-ro, aller (1) ;
matin-te-ro, nuit (sans doute : il fait nuit) (1) ;
litosukú-ti-ro, ne pas se baptiser (1) ;
ya-t-ró, il ne mange pas (2) ;
takua-sixua-t-ro, il n'est pas fâché (2) ;
ɣá-tè-ro, ne pas avoir mangé (2) ;
tetanéxua-t-ro, il n'est pas avare (2) ;
tetróba-t-ro, il ne paraît pas (2) ;
gua-t-ró, il ne vient pas (2) ;
iyar-te-xo, trembler (5) *iyará* en dialecte du Cobugón].

Albarracin (1, 27) croit que le suffixe *tero*, *-tro* indique la négation. En

réalité, cela ne ressort pas des exemples réunis ci-dessus, et il vaut mieux, pour l'instant, dire que rien ne permet de préciser le sens de l'infixe *-t-*, *-te-*, *-ti-*.

L'infixe *-ka-* est commun dans le dialecte du Cobugón, exceptionnel dans celui de Manare :

guá-ka-ro, aller, venir (2) ;
uo-ka-ro, manger (2) ;
gua-ró-ka-ro, allons ! (2) ;
gua-kamé-ka-ro, aller dormir ! (2) ;
baragrá-ka-ro, il va pleuvoir (2) ;
išó-ka-ro, parler (2) ;
barbí-ka-ro, aller (2) ;
sag-ro barbi-ka-rox, le frère s'en est allé (2) ;
kubuiná-ka-ro, je veux aller (2) ;
guotá-ka-ro, il vient après-demain (2) ;
uxuá-ka-ro, *uatró-ka-ro*, il vient des gens (5) ;
batrá-ka-ro, venir (2) ;
trá-ka-ro, bonjour ! [= je suis venu] (5).

En Tunebo du Margua, la forme correspondante semble être *-ča-* ou *-xa-* :

batin-ča-ro, il fait déjà nuit (*matine*, nuit) ;
die ukokusarau-xa-ro, se lever (en parlant du soleil).

Cet infixe semble correspondre aux suffixes qui servent à former le gérondif en Kögabba (*-ka*) et en Čibča (*-ska*).

Dans la composition d'un certain nombre de verbes, entre un mot qui nous est donné sous forme isolée dans le dialecte du Cobugón avec les deux sens suivants :

veše (3), allons-nous-en !
veší (2), allons à la forêt !

On peut en déduire que ce mot a en réalité le sens de « allons ! », et qu'il sert à former des impératifs de mouvement, bien que les informateurs n'aient noté qu'une seule fois ce sens exact des composés :

veší-hixita (2), allons fendre du bois ! *ai-bečė* (5), sarcler ;
hindzi-veší (2), *kinse-veči* (5), courir ; *artai-bešé* (2), prier.
rukuá-vešé (2), *rukua-veče* (5), enterrer ;

Privatif. — La particule *bar*, *bara*, *vari*, *guar* joue le rôle de privatif ou de négatif ; c'est évidemment le radical des mots *par-gue*, personne (5), *pal-gue*, jamais (5), et *baro*, non (1). En voici quelques exemples :

ubi-bar-ki, aveugle (5) [*uba*, œil (1-4)] ;
kaya-bar-ki, devenir veuf (5) [*güia*, femme (2)] ;
kana-bar-ke, mou (5) ;
egui-bar-gue, rare (5) ;

servaso-bar-ke, se rétrécir (5) ;
pom-bar-gui, apprivoisé (5);
ore-bar-gue, malheur (5) [*ori-gé*, beau (3) ; *ore-ke*, meilleur (5)] ;
bari-ánxaro, maïs jeune (2) [= non mûr, probablement] ;
bar-akin-čon, ne pas courir (1) [*akini*, courir] ;
bara-kamp-čon, je n'ai pas dormi (1) [*kambi*, dormir] ;
vari-kon-čon, ne pas manger (1) [*ko*, manger] ;
guar-eiro, il n'y a pas (2) [cf. : *abó éxiro*, avez-vous votre mère ? (2)].

Il est possible que le mot *bate-ya*, jeûner (2), soit une faute d'impression pour *bare-ya* qui signifierait « ne pas manger » [*-ya-* = manger].

Une seconde particule de négation apparaît dans le dialecte du Margua :

akrase-iva-ro, ne pas aimer (1) [*akrasen-na-ro*, aimer (1)] ;
axat-ba-iro, ne pas boire (1) [*axatya-neg-ro*, boire (1)] ;
bará-iba-t-ro, ne pas vouloir (1) [*bara-iro*, vouloir beaucoup (1)] ;
askena das-ba-ron, ne pas avoir d'argent (1) ;

et peut-être dans le dialecte du Manare :

az-aba-kambi-ey, réveiller (5) [*kambi-gara*, dormir (5)].

En Guatuso, il existe une particule semblable : *æ̂pe*, *ĕbe* :

méchant, *ĕbe-poĕ* [= pas bon] ;
malpropre, *æ̂pë-iliiyë* [= pas propre] ;
léger, *æ̂pĕ-ipĭkitĕn* [= pas lourd].

Prohibitif. — La forme du prohibitif nous est probablement fournie par les trois exemples suivants :

ses-texau, ne vous moquez pas ! (2) [*ses-kua* (2), *sisi-ya* (5), rire] ;
kato-tixao, ne touchez pas ! (2) ;
gon-tixei, ne pleurez pas ! (2).

Augmentatif. — L'infixe *-xi-*, *-i-*, *-in-*, placé entre le radical et le suffixe *-ro*, remplit le rôle d'un augmentatif :

likuar-xi-ro, beaucoup de serpents (1) [*likuya*, serpent (1)] ;
besiar-xi-ro, voler beaucoup (1) ;
tčataima-i-ro, très bonne personne (1) ;
bara-i-ro, vouloir beaucoup (1) ;
esxu-in-ro, très avare (2).

Les mots suivants paraissent formés de la même façon :

karigu-si-ro, grand (1) ;
totinxake-i-ro, rapide (1) ;

akiaxigua-i-ro, être content (1) ;
rigua-i-ro, il pleut (2) [*rigua*, pluie (4)] ;
kikiriá-xe-ro, il fait chaud (2).

Cet infixe paraît correspondre aux suffixes *-i*, *-ĕ*, *-iĕ*, et *-in*, *-ia*, *-ie*, qui jouent le même rôle respectivement en Bribri (6, I, 284) et en Čibča (12, LIV, 57) :

Bribri :	*bŏă*, bon,	*bŏă-i*, très bon ;
	inŭ, haut,	*nŭ-ÿĕ*, très haut ;
Čibča :	*šo*, bon,	*šo-in*, très bon ;
	kuxuma, grand,	*kuxuma-in*, très grand ;
	šikana, en haut,	*šikan-ia*, très en haut ;
tsuxuka ašuene, fais-moi plaisir !		*tsuxuk-ie ašuene*, fais-moi très grand plaisir !

Un second augmentatif est le suffixe *-gueni*, *-guin* [*guinie*, abondant (5) ; *uín* (2), *guini-gui*, *guini-ki* (5), beaucoup] :

oxui-gueni, sec (5) ; *sina-guin-gui*, lourd (5) ;
supi-guenia, étroit (5) ; *šiati-guim-gui*, malheureux (5) ;
paguie-gueni, *paguien-gueni*, petit (5) ; *asusti-guen-gui*, à peine (5).

Diminutif. — Le suffixe *-sa*, *-ča* semble servir à former des diminutifs :

sora-sa, garçon (5) ; } [*seera* (1), *séra-lo* (2), homme] ;
sera-ča, enfant (5) ; }
payara-sa, petit chien (5) [*bayara*, chien (1-2)] ;
eudzu-sa, épi de maïs jaune (5).

Le mot *ruba-sa*, nid (5), a peut-être le sens exact de « petit oiseau » [*ruba-sira*, oiseau (5)], par suite d'un malentendu entre le missionnaire et l'indien.

Suffixes nominaux. — Le Tunebo présente un grand nombre de suffixes nominaux.

Suffixe *-ra* :

C'est le plus commun de tous ; il entre surtout dans la composition des mots désignant les parties du corps :

atá-ra, paume de la main (1) ; *na-rá*, poil (2) ;
ru-ra, dent (4) ; *kaša-ra* (4), *kasxa-ra* (5), *kača-ra* (1-2-3), menton ;
kuxti-rá, pomme d'Adam (4) ;
buče-rá (3), *púči-ra* (5), ventre ; *urakara-ra* (5), *vésfi-ra* (4), côtes ;
yi-ra, estomac (4) ; *yana-ra*, cuisse (4) ;

kuta-ra, ombilic (4) ; *ista-ra*, talon (1) ;
hékta-ra, aisselle (4) ; *ruita-ra*, queue (5) ;
rena-rá (2), *rema-ra* (3), *rana-ra*, (5), jambe ; *yunta-ra*, goitre (4) ; *kóya-ra*, vulve (3) ;
karà-ra, colonne vertébrale (5) ; *sima-ra*, morve (5).
etc... etc...

Suffixe *-rama* :

Ce suffixe est spécial aux noms d'animaux :

sika-ramá, cerf [1] (2) ; *buka-rama*, agouti (5) ;
kui-rama, écureuil (3) ; *ukua-rama*, porc (5) ;
du-rama, tatou (3) ; *čá-rama*, perruche (5).

Suffixe *-sira* :

múa-sira (1), *ruba-sira* (5), *rugua-sira* (2), oiseau ;
kuakuá-sira (1), *kuakuán-dzira* (2), papillon ;
tor-sirá, Mirula gigas (3) ;
pá-sira, ver (5) ;
rika-sira, insecte semblable à une grosse fourmi (5).

Suffixe *-mara* :

ručí-mara, défense de Dicotyles (1) ;
ši-mara (1-2), *či-mara* (5), arc ;
su-mara (2), *ri-marà* (3), fourmi.

Suffixe *-kuara* :

ku-kuará, front (5) ; *o-kuará* (1), *po-kuara* (5), chapeau ;
ku-kuara, anus (3) ; *sí-kuara*, enflure (4) ;
tač-kuará, veine (1) ; *to-kuará*, serpent (3).

Suffixe *-nara* :

Ce suffixe n'est autre que le mot « poil » :

ai-kuisa-nára (1), *kuisá-nara* (4), *kuidza-narà* (2), cheveu [*kuidza* (2), *kuisa* (5), tête] ;
ká-nara (1), *ka-narà* (2), barbe [*aka*, joue (4)] ;
uba-nara (1), *uva-narà* (2-3), cils, sourcils [*uba* (1), *uva* (2-3), *upa* (5), œil] ;
kaxka-narà (2), moustache [*kaxka*, bouche (2)] ;
ukà-nara (5), *ukarà-nara* (4), sourcils [*úkara*, front (2)].

Il est probable que c'est ce même suffixe que nous retrouvons dans

1. A noter qu'une divinité tunebo porte ce nom.

palputia- nara, plumer (5), qui doit avoir le sens de « enlever, arracher les plumes » et dans le mot *bu-nara*, flèche (1), qui doit désigner sans doute plus spécialement l' empennure de la flèche.

Suffixe *-yukara*, *-ukara* :

Ce suffixe a le sens d'orifice [*ukara*, trou (5)] :

kuka-yukara (4), *kuka-šúkara* (2), trou auditif [*kuka-šá* (2), *kuka-čá* (3), *kuka-xa* (4), oreille] ;
rex-úkara (4), narines [*rešá* (2), *rexa* (5), nez].

Suffixe *-uba* :

Ce suffixe n'est autre que le mot « œil » :

ak-uba, médius (5) ;
at-oba (3), *ot-oba* (2), main [*ata*, main (1)] ;
akar-oba (5), main [*akara*, main (5)] ;
kes-uba, pied (3) ;
kisa-oba, plante du pied (1) ;
gues-kal-uba, pied (5) [*gues-kara-bukaya* = deux pieds (5)] ;
pask-uba, nombril (5).

Suffixe *-kara* :

Ce suffixe a le sens de « bâton, bois, os » :

si-kara (1), *sá-kara* (5), *sí-kara* (2), aiguille ;
kus-kara (2-3), *kus-kára* (4), genou ;
ú-kara (2), *u-kara* (3-4), front ;
kues-kara (5), corne ;
az-kara (4), *a-kara* (5), main ;
aika-kái-kara (2), phalanges ;
ura-kara-ra (5), côtes ;
kái-kara (2), os ;
kas-kára (4), pied ;
i-kara (4), *kara-ra* (5), colonne vertébrale ;
kus-kara (2-3), *kus-kára* (4), genou ;
kus-kara (5), jointure des doigts ;
s-kara, *si-kora* (1), collier d'os.

Suffixe *-ria* :

Je n'ai noté qu'un exemple d'emploi de ce suffixe, qui n'est autre que le mot « eau » :

suta-ria-ra (5), lait [*sutá* (4), mamelle].

Mais on le retrouve dans un grand nombre de noms de rivières du pays tunebo, ainsi que je l'ai noté plus haut (p. 20).

Ces trois derniers suffixes sont extrêmement importants, car ils apportent la preuve de la parenté étroite du Tunebo et des langues de la famille Čibča.

Le suffixe *-uba*, œil, est la réplique exacte du suffixe *-up* du Rama, qui a le même sens et qui entre dans la composition de mots désignant,

comme en Tunebo, des parties du corps ou des objets de forme arrondie :

mŭ-kŭī́k-ŭp, mon doigt ; *na-tā́ik-ŭ̄p*, ma pointe du nez ;
i-kā́l-ŭp, son orteil ; *mă-tᵘ kŭā́-ŭp*, tes glandes ;
ipī̆ns-ŭp, ombilic ; *kā̆t-ūp*, fruit.

Il est à remarquer en outre qu'en Tunebo, le mot *uba* désigne à la fois « œil » et « étoile » et qu'en Rama le suffixe *-up* entre également dans la composition du mot *pi-ŭ̄p*, étoile.

Les suffixes *-uba* du Tunebo et *-up* du Rama ont pour correspondants exacts dans les autres langues de la famille Čibča les suffixes suivants (9, 102-104) :

Čibča :	*-kua* ;	Move :	*-gua*, *-kua*, *-guo* ;
Kayápa :	*-kua*, *-ka*, *-ga* ;	Norteño :	*-kua*, *-gua*, *-koa* ;
Colorado :	*-ka*, *-ga* ;	Penonomeño :	*-guo*, *-kua*, *-kuo* ;
Bribri :	*-wo* ;	Muoi :	*-va*, *-ba* ;
Térraba :	*-wo*, *-guo*, *-wa*, *-vo*, *-kuo* ;	Murire :	*-ba*, *-va*, *-gua* ;
		Sabanero :	*-va*, *-ba* ;
Tíribi :	*-wo*, *-ua* ;	Čimila :	*-kua*, *-gua* ;
Kabekar :	*-wu*, *-wo*, *-vo* ;	Guatuso :	*-kuru*, *-kuuru*, *-kurë*.

Le suffixe *-ria* correspond aux divers suffixes, qui, dans les langues du même groupe, servent à former les mots désignant des liquides :

Bintukua :	*asö-ría*, *aze-ria*, *èzè-ria*, bouillon ; *uba-llía*, *mau-ría*, *maō-ría*, larme ;	*kaka-ría*, *kak-ría*, salive.
Rama :	*mŭṅŭ́ā̆i-ri*, salive ; *mătā́iksī́-ri*, morve ; *kā́ṅalē-rī́*, lait ;	*ÿĕ-rī́*, pus ; *ub-li*, *ÿū́b-li*, résine.
Čiripó :	*vú-riu*, *bū́ĕ-rī́ĕ*, larmes ; *š-džī́g-lī́*, morve ; *s-pa-rī́*, sueur ;	*áka-ri*, *s-kā́-ri*, salive ; *i-tsū́-riĕ*, lait.
Bribri :	*pā́-li*, sueur ; *ñā́-li*, diarrhée ; *vi-ri*, *ŭī-rī́*, salive ; *búr-dio*, miel ;	*ŭṓ-diŏ*, larmes ; *kā́t-diŏ*, résine ; *tsu-dio*, lait.
Térraba :	*bó-rio*, larme ; *naú-rio*, lait ;	*ór-dio*, miel ; *pankuo-ria*, pluie ; *dió*, bouillon.

Tíribi :	*naú-rio*, lait ;	*dió*, jus.
	šu-nyó, pluie ;	
Kabekar :	*iwó-riu*, larme ;	*mohu-ri*, rosée ;
	tsú-diu, es-tu-riu, lait ;	*bur-dio*, miel ;
	ka-ri, salive ;	*i-díu*, bouillon.
Guatuso :	*má-fiš̌-li*, larmes ;	*na-kŏ̈n-li-k*, salive ;
	kæ̃ñusa-lĭ, *kenusa-li-ka*, miel ;	*kori-li-ka*, lait ;
		χĭagōtšŏo-li, rosée.
Guamaka :	*umu-lía*, *umö-lía*, larme ;	*kahkö-lía*, salive.
Penonomeño :	*ni-okua-rie*, larmes ;	*gari-nie*, bouillon ;
	krinuo-re, lait d'arbre ;	*itrá-ni*, urine.
Norteño :	*nitra-ni*, urine.	*krinuo-re*, lait d'arbre.
	hokohar-nie, larmes ;	
Move :	*nuó-ri*, lait ;	*itrá-ni*, urine.
	kó-li, salive ;	
Sabanero :	*skue-lia*, miel.	
Čibča :	*upkua-xiu*, larmes.	
Colorado :	*šira-pi*, urine ;	*hámpe-pi*, remède.
	pi-pi, salive ;	*túm-pi*, bouillon.
	huala-ku-pi, lait ;	

De même, le suffixe *-kara* se retrouve dans les divers dialectes čibča, avec le sens qu'il a en Tunebo :

Čibča :	dos,	*guta-kịn* ;	omoplate,	*tihịbi-kịne* ;
kịne, os, tige ;	doigt,	*ịti-kịn* ;	larynx,	*fitse-kịn* ;
kịn, corps d'animal.	épine dorsale,	*siti-kịn* ;	cheville,	*iom-kịn* ;
	côtes,	*tobìa-kịn* ;	talon,	*kiškua-kịn*.
Köggaba :	tête,	*zán-kalla* ;	aile,	*güih-kálla* ;
	jambe,	*munán-kalla* ;	fuseau,	*sú-kalla* ;
	bec,	*hunú-kalla* ;	appareil à tisser,	*xakua-kálla* ;
	clavicule,	*kalguáh-kalla* ;	tison,	*goksén-kalla*.
	menton,	*huazú-kalla* ;		
Bintukua :	jointure,	*á-kana* ;	ventre,	*sún-kana*.
	ceinture,	*ká-kana* ;		

Guamaka :	épine dorsale,	*šis-kŏlă*, *šin-ši-kela* ;	langue,	*kon-gŏla* ;
	tibia,	*buná-gala* ;	partie centrale de	
	chaîne,	*gö-kŏla* ;	l'épi de	
	front,	*si-kála* ;	maïs,	*minši-kála*.
	fuseau,	*su-gúla* ;		
Gualaka :	bras,	*ulu-gála* ;	épaule,	*kiriki-kalatu* ;
	ceinture,	*guára-bu-kalá* ;	cuisse,	*dusá-gala* ;
	crâne,	*ki-kala* ;	genou,	*óba-gala* ;
	balai,	*čuká-gala* ;	branche,	*karikuir-kála*.
	flèche,	*ábiyá-gala* ;		
Čumulu :	bras,	*kul-gúla* ;	banc, siège,	*sér-kala*, *ser-kala*.
	épaule,	*kir-kal* ;		
	jambe,	*sér-gala* ;		
Čimila :	front,	*oöko-krá* ;		
	épine dorsale,	*lökrokrí-kra* ;	nez,	*naaña-krá* ;
	articulation,	*narakik-krá* ;	omoplate,	*ru-krá* ;
	épaule,	*toori-krá* ;	jambe,	*kotoki-krá* ;
	fuseau,	*köö-krá* ;	genou,	*uútu-kra* ;
	main,	*aatta-krá* ;	selle,	*uuri-krá*.
Penono-meño : *kro*, os.	front,	*oko-kra*, *ogo-gro* ;	cuisse,	*nokuo-gro* ;
			balai,	*konte-gara* ;
	épaule,	*keta-kra* ;	siège, banc,	*to-goro*, *ta-kara* ;
	bras,	*kude-gra* ;	molaire,	*tu-kru*.
	ceinture,	*bu-kara* ;		
Norteño :	épaule,	*keta-kra* ;	os,	*to-kro* ;
	ceinture,	*bro-kara* ;	dent,	*tu-kru* ;
	cuisse,	*nokua-kra* ;	écaille,	*gua-kro*.
Move :	ceinture,	*bro-kéra* ;	banc,	*tō-gró* ;
kro, os.	épine dorsale,	*tró-gro* ;	écaille,	*ñuá-kro*.
Bribri :	arbre avocat,	*āmò-kru* ;	fougère arborescente,	*sé-kŭlŭ* ;
	cacaoyer,	*tsīrŭ-kurú* ;		
	carrizo,	*skŭłŭ-kŏłŏ* ;	sarbacane,	*mo-kur*.
	tige de maïs,	*īkŭŏ-kŏłŏ* ;		
Sabanero :	front,	*skada-gda* ;	cuisse,	*skua-gata* ;
gda, os.	bras,	*kana-geda* ;	banc,	*tuge-goda* ;
	jambe,	*será-gda* ;	doigt,	*kobara-gda*.
	museau,	*se-geda* ;		

Muoi : *getá*, os.	aile,	*hé-geta* ;	maison,	*ho-géta*.
Murire :	jambe, cuisse,	*será-gda* ; *sokuá-gete* ;	coude,	*angáte-géta*.
Kabekar :	sarbacane,	*mo-kur* ;	carrizo,	*shcru-kru*.
Térraba :	os,	*debo-gro*, *dobo-gro* ;	hamac, sarbacane,	*po-groh* ; *mó-kroh* ;
	front,	*bo-gro* ;	mastate,	*robri-kró* ;
	sourcils,	*bo-gron* ;	carrizo,	*queru-grah* ;
	mâchoire,	*kvo-gro* ;	roseau,	*sró-gro*.
Rama : *kăăt*, *kăt*, arbre, bois.	pied,	*i-kăt* [1] ;	almendro (*Terminalia cattappa L.*).	*t͡aûli-kát* ;
	arc,	*tăn-kăt* ;		
	branche,	*ka-kăt* ;		
	aile,	*iku-kăt* ;		
	mandibule,	*iñĭš-kat*, *ñĭs-kăt* ;	metate, bâton de peji valle,	*năt̆ĭn-kăt* ; *śílak-kăat*.
	côte, côté, partie centrale de l'épi de maïs (olote),	*ipăl-kat* ; *a͡i-kāt* ;		
Guatuso : *kora*, arbre, bois.	tête,	*ča-kora* ;	corne de cerf,	*ítoko-kora* ;
	bras,	*makukit-kora* ;	os,	*malaka-kora* ;
	sourcils,	*ma-fisi-kora* ;	cuisse,	*nakuki-kora* ;
	côte, côté,	*ma-kala-kora* ;	jambe,	*nahálu-kora*.
Kuna : *kalá*, os ; *gála*, manche.	face,	*gwaw-kala* ;	cœur,	*pinis-kála* ;
	côte,	*ar-gála* ;	mâchoire,	*aku-gála* ;
	poitrine,	*pinas-kála* ;	dent,	*nu-gála*, *nu-kala* ;
	dos,	*yar-gána* ;		
	joue,	*wá-gála* ;	cou,	*tu-kala* ;
			bras,	*an-kala*.

1. D'après W. Lehmann, le *t* final de ce mot correspond à un ancien *l* (ancienne forme *i-kăl*) (**6**, I, 434). Il en est certainement de même du *t* final de *kăt*, arbre, car nous avons les mots *kăr-káuli*, nom d'une espèce d'arbre, et *kăr-tŭk*, caña brava.

*
* *

Ces similitudes morphologiques entre le Tunebo et les langues de la famille linguistique čibča sont amplement confirmées par de nombreuses ressemblances lexicographiques, dont la liste se trouve à la fin de ce mémoire.

De l'examen de ce vocabulaire comparatif, il ressort quelques correspondances phonétiques intéressantes entre les divers dialectes čibča.

Dans un très grand nombre de cas, *a* du Tunebo répond à *i* du Čibča, c'est-à-dire à une voyelle intermédiaire entre *i* et *e* :

	Tunebo.	Čibča.
argent,	*naya*,	*ɲįia*,
barbe,	*kana-ra*,	*kįnxua*,
bouche,	*kaxka*,	*kįxįka*,
cracher,	*as-kantika-neg-ro*,	*tse-kįhįtsįgo-skua*,
dormir,	*kamú-neg-ro*,	*a-kįbu*,
main,	*ata*,	*įta*,
nom d'un cacique,	*tamarán*,	*tįbara* = vieux,
os,	*kái-kara*,	*kįne*,
pierre,	*aka*,	*hįka*,
sang,	*aba*,	*įba*,
sel,	*ragua*,	*nįgua*,
terre,	*tabo-ra*,	*tįb-so* = argile à potier,
trou,	*uka-ra*,	*xįški*,
trois,	*maka-i*,	*muįxika*.

A *r* du Tunebo correspondent souvent *s*, *š*, ou *ts* en Čibča et en Rama, *n* en Čibča, dans les dialectes Aruak et en Kuna, *d* dans les langues Talamank :

Tunebo.		*s*, *š*, *ts*	*n*	*d*
eau,	*ria*,	*sie* (M_1), *sii* (A_5)	*ní* (A_3)	*di* (T)
marmite,	*ruka*,	*tsokats* = totuma (M_1)	*nóga*, *noka* = totuma (K)	*dká* = totuma (T)
musette,	*siriúa*,	*šisua* (M_1)	«	«
nez,	*rešá*,	«	«	*dičá* = os (T)
pluie,	*rigua*,	*siu* (M_1)	«	«
piment,	*reguá* = ail,	«	*néua* (A_4), *néivue* (A_2)	«
soleil,	*ria*,	*šie* = lumière (M_1)	«	*dĭ-ŭŏ* (T)

terre,	*ira* = terre montagneuse,	*xiša* (M_1)	«	«
fils,	*ruka*,	*hịsiko* = enfant en bas âge (M_1), *sŭk* (A_5)	«	«
dieu,	*puru*,	*i-búsŭk* = esprit d'un mort (A_5)	«	«
cœur,	*ura*,	*âusa* = tendon, nerf, veine (A_5)	«	«
dent,	*rura*,	«	«	*dúra* = corne (T)
sel,	*ragua*,	«	*nigua* (M_1), *nágu* (A_2) *náku* (A_3) *nöngüi* (A_4)	«
semence,	*rura*,	«	«	*durá* (T)
os,	*kái-kara*,	«	*kịne* (M_1)	«
oiseau,	*rugua-sira*, *ruba-sira*,	«	*nubá* (A_3)	«
bois,	*kar-*,	«	*kịne*, tige (M_1), *kann* = arbre (A_1-A_2), *káne* (A_4), *kana* = arbre (K_1)	«

Il est à remarquer que ces alternances se rencontrent à l'intérieur même du Tunebo ; par exemple, nous avons :

neša, *deša*, *rešá*, pour le mot « nez » ;
dia et *ria* pour le mot « soleil » ;
dia et *ría* pour le mot « eau » ;
lura, *rurá* et *dura* pour le mot « dent ».

Le même fait s'est produit en Rama. J'ai en effet déjà signalé que, suivant W. Lehmann, *i-kắt*, pied, correspond à un ancien *i-kăl*.

J'ai recherché à quel groupe de la famille čibča le Tunebo ressemblait le plus lexicographiquement. Dans le vocabulaire comparatif que j'ai établi, ces divers groupes figurent dans les proportions suivantes :

langues aruak (y compris le Rama)..... 94 fois ;
langues talamank..... 81 fois ;
langues čibča..... 72 fois ;
langues guaymi..... 59 fois ;
langues kuna..... 40 fois ;

langues dorask..... 36 fois ;
langue guatuso..... 30 fois ;
langues paez..... 16 fois ;
langues barbakóa..... 13 fois ;
langues kokonuko..... 10 fois.

C'est donc nettement aux langues le plus directement apparentées au Čibča proprement dit que le Tunebo se rattache par son vocabulaire.

Le Rama figure 32 fois dans notre vocabulaire comparatif. Il est frappant de constater que c'est cette langue qui fournit les rapprochements les plus évidents avec le Tunebo :

	Tunebo.	Rama.
agouti,	*buka-rama*,	*pŭk*,
bouche,	*kaxka*,	*kakă*,
bras,	*kuika*,	*kŭĭk*,
dormir,	*kamú-*, *kama-*, *kambi-*,	*i-kămi*,
dos,	*ika-kurúa*,	*kurŭs*, poitrine,
étoile,	*upa*,	*pi-ŭp*,
fils,	*rukă*,	*sŭk*,
hier,	*tíno-xua*,	*tĭiñŭn*,
langue,	*kuba*,	*kŭp*,
œil,	*uba*,	*ŭp*,
oreille,	*kuka-xa*,	*kuka*,
papillon,	*kuakuá-sira*,	*kŭăkak*,
platanillo,	*sibara*,	*sĭbăl-băl*,
saisir,	*ingüi-gua*,	*ikuĭ*, prendre,
deux,	*buk-ay*,	*pŭk-săk*,
trois,	*bai*,	*păñ-sak*.

Si l'on fait la même comparaison pour le Guatuso, que W. Lehmann considère comme proche parent du Rama, les similitudes sont loin d'être aussi frappantes et surtout ne portent pas sur des mots aussi essentiels. Ceci me conduit à penser que le Rama est bien plus proche des langues Čibča-Aruak que du Guatuso, et je crois que c'est dans ce groupe qu'il doit être classé.

En définitive, dans l'état actuel de nos connaissances, le groupe Čibča-Aruak de la famille linguistique Čibča me semble devoir être divisé en six sous-groupes :

a) le Čibča proprement dit ;
b) le Rama ;
c) le sous-groupe Aruak ;
d) le Tunebo ;
e) le Betoi ;
f) l'Andakí (9).

I. Vocabulaire comparatif [1].

adulte	*atibarare* (5) *ia atibarare* = il est déjà homme (4) *ateibarare* = vieillir (2) *tamarán* = nom d'un cacique (1)	*itibaran-suka* = vieillir, *tibara* = vieux (M_1)
agave	*bi-kexa* (1) *sus-vi-kačza* (3) *bi-kaya* (2) *vi-kačza* = fibre d'agave (3) *be-kaya* = pont de corde, corde (1)	*n-ksía*, *un-kosiia* = fil, *un-kösía* = fibre, *un-kusia* = cordon, *kansía*, *kanzía* = liane (A_2).
agave	*čita-ra* (5)	*šixitse* (M_1)
agouti	*buka-rama* (5)	*pük* (A_5) *mák-tu* = zorra (A_3)
aiguille	*sikara* (1) *sikara* (2) *sákara* (5)	*skálla* (A_3)
aiguille	*iguata* (5)	*iikó* = épine (G_7) *iko* (K_1)
aisselle	*hékta-ra* (4)	*haktu* = omoplate (A_3) *gakata* (M_1)
allumer	*okina-no* (5) *kano-a* = souffler (5)	*b-gena-suka* ; *gina-o* = allume! *ageno-ka* = allumé, *agena-ne* = être allumé (M_1) *hugenó* = respirer (A_2) *hukina* = vent (B_3)

1. Les abrévations employées dans ce vocabulaire comparatif sont les suivantes :

T_1 = Bribri ;
T_2 = Kabekar-Estrella ;
T_3 = Tíribi ;
T_4 = Brunka ;
T_5 = Térraba ;
T_6 = Čiripó ;
T_7 = Tukurrike ;
T_8 = Viseyta ;
G_1 = Murire ;
G_2 = Muoi ;
G_3 = Sabanero ;
G_4 = Move-Valiente ;
G_5 = Norteño ;
G_6 = Penonomeño ;
G_7 = Čimila ;
K_1 = Kuna ;
K_2 = Tule ou San Blas ;
D_1 = Čumulu ;
D_2 = Gualaka ;
D_3 = Čangina ;
A_1 = Guamaka ;
A_2 = Bintukua ;
A_3 = Köggaba ;
A_4 = Atankes ;
A_5 = Rama ;
M_1 = Muyska ;
M_2 = Betoi ;
M_3 = Tunebo ;
M_4 = Andakí ;
M_5 = Duit ;
P_1 = Paez ;
P_2 = Panikita ;
C_1 = Totoró ;
C_2 = Kokonuko ;
C_3 = Moguex ;
C_4 = Guanako ;
B_1 = Kuaiker ;
B_2 = Kayápa ;
B_3 = Colorado.

argent	*naya* (1)	*ṇiia* (M_1) *ma-níya* (K_1) *anyuntiči* (C_3)
banane (*guineo*)	*kinia* (1)	*ginía*, *kinía* (A_2) *in-ginia* (A_1)
banane	*tamu-aga* (5)	*tšămŭ*, *tšimŭ* (T_1) *tšīmŏ* (T_6)
beaucoup	*uín* (2) *guini-ki*, *guini-gui* (5) *guinie* = abondant (5)	*humán-guínin* (A_2) *bíni* (A_1)
blanc	*tiga-ue* (5)	*siguá* (D_1) *sigua* = étranger (T_5-T_1) *sikva-čoko-suva* = étranger (T_2) *síkŭă* = étranger (T_6) *tíoka* (Gu)
blanc	*kuasea* (2) *kuaza-ya* (4) *ḳuasuga* (5)	*guačá* = Blanc, Espagnol (G_7)
bois	*kár-goa* (4) *gara-goa* (5) *kar-oa* = bois perforé servant de pressoir, bâton-pendant d'oreilles (1) *kar-kuá* = arbre (2) *kar-ena*, *kur-uba* = arbre (5) *karu-texa* = bâton, *ui-kora* = fourche en bois (1) *karo-suye* = racine (5) *karo-sita* = coton (3) *ri-kare-ga* = croix (5)	*kar* = arbre (T_1-T_2-T_6-T_7-T_8) *kor* = arbre (T_5-T_3) *kraṇ*, *krang* = arbre (T_4) *kāt*, *kŏtŏ*, *kătĕ* = arbre (T_1) *kāt*, *kāṛ* = arbre (T_6) *kora*, *kŏra*, *kŏōra* = arbre (Gu) *kăt*, *kăăt* = arbre (A_5) *kann*, *kā* = arbre (A_2) *káne* = bois (A_4) *kálli* = arbre (A_3) *kann* = arbre (A_1) *kat* = arbre (G_7) *kár-ka* = écorce d'arbre, *kar-kaua* = buisson (K_2) *kana* = arbre (K_1) *kan-dt* = herbe, *kan-čed* = forêt (C_3) *kam-bo* = plante (P_1) *kal-θo* = tronc (D_3) *kịne* = tige, *kan-ua* = grande branche (M_1) *kalá-ka* = feuille (D_1-D_2) *kaná* = branche (G_1)
bouche	*kaxka* (2) *kaxika-ra* (5) *kak-untára* = lèvre inférieure, *kuka-kigksiriga* = lèvre (1) *káku-ma* = lèvre (2-3) *kaxka-nará* = moustache (2)	*ḳịḥịka* (M_1) *kaká*, *kake* = dent, *káhka*, *kaká* (A_2) *kaká*, *i-kaká* (A_5) *kaga* (D_2) *kaguć* (D_1) *káhka* (A_3) *köhká* = bouche, dent, *kaká* (A_1) *köökuá* (G_7) *ni-kaga*, *ni-kiaga* (B_3) *ni-gka* (B_2) *kaska* = œil, visage, *kaska-fú*, *kaχka-fú* = sourcils (B_3) *hua-kač* (P_2) *ua-kač*, *iuä-*

		káts (P_1) *kaka* (K_1) *káku* = lèvres (T_7) *kákia*, *kakwa-ka* (K_2) *kukvo* = lèvres (T_1) *se-gu-ku* = lèvres (T_8) *kŏhka* = dent, *kokhá-ba* (A_4) *ma-kŏki-kal*, *mă-kugĭ-kal* (Gu) *kuaga-ma* (G_2) *kókwu* (T_2) *kogwó* = lèvres, *kogvo* = dents (T_5) *ro-xoki* (M_2)
bras	*kuika* (5) *kuiká* (2-3) *kuika* = coude (4)	*p-kuaka* (M_1) *kŭĭk* (A_5)
cendre	*oka-bora* (5)	*kă-pŏre* = poussière (A_2) *kaksú-bulli* = poussière, *múlli* (A_3) *bŏñ*, *bŏnn* (A_1) *muúnha* (G_7) *sa-búnn-zka* (A_2) *monó* (G_1-G_2) *mnu* (G_3) *ñió-bru* (G_4) *nu-bru* (G_5-G_6) *bul-ku* (D_1) *bulu-kú* (D_2) *púro* (K_1) *mōłŭ*, *mułŭ*, *munú-čika* (T_1) *mun-itú* (T_2) *mun-ítüh* (T_6) *mun-ítüh* (T_7) *prún-šuk* (T_3) *prún-šo* (T_5) *brun* (T_4) *plŭñ* (A_5)
cerf	*sika-ravá* (3) *sika-ramá* (2)	*šixika* (M_1) *ĭdžir tsĕka* = animaux (T_4)
chicha	*vakuá* (2) *bakua* (3)	*agú* = boisson, *hagən*, *agŭ* = boire (A_2)
cœur	*urá* (5)	*a͡úsa*, *ya͡-usa* = tendon, nerf, veine (A_5)
colombe	*suka-tura* (5)	*yukám*, *yuka-ro* (A_2)
corps	*oka* (5)	*wak* (T_1) *wáki*, *wagé* (T_2) *uka-béla* (K_2)
cou	*kuku-sil'a* (1) *kuku-a* (5)	*kukú-ba* = épaule (A_3) *kok-só* = dos (T_5) *gikin* (M_1)
couper	*atakte-neg-ro* (1) *tri-tikai* (2)	*ÿăñ-tikĭ* (A_5) *sĭkke* (K_2)
couteau	*kusirá* (2)	*kúsiñ* = hache (A_5)
cracher	*as-kantika-neg-ro* (1) *kanáti-ko* (5)	*tse-kiḥitsigo-skua* (M_1)
crocodile	*kuka* (2-5)	*ku* (T_3-T_5) *kuh*, *ku*, *kúu* (T_4)
dent	*dura* (3) *rura* (4) *erura* (5) *rurá* (2) *lura* (1) *dura-kía* = molaire (1)	*dúra* = corne (T_1) *idurá* = corne (T_2-T_6-T_7)

diable	*kuaya-guano, guaya-guano* (5)	*guáχai-oke* (M_1) *kuai* (C_2-C_3)
dieu	*puru* (5)	*ború* = chef (T_1-T_2) *burú, bŏłŏ* = roi (T_1) *vorú* = père (T_2-T_8) *buru* = chef (T_2-T_6-T_7) *bułŭ* = chef (T_1) *bułŭ* = chef (T_6) *vig-brú, ŭik-bŭłu* = mauvais esprit, *ŭi-bŭłŭ* = âme des morts (T_1) *vig-bru* = esprit mauvais (T_2-T_6) *suvik-bru, huik-bru* = âme (T_1) *voig-bru* = âme (T_2-T_7) *ka-brú* = diable (T_4) *pusro* = tête (C_3) *pušu* = tête (C_1) *bruru* = sommet de la tête (G_6) *ibúsŭk* = esprit d'un mort (A_5).
dieu	*sira* (5)	*sūłă* (T_1) *sułă* (T_6)
dormir	*kamú-neg-ro* (1) *kama-yá* (2) *kama-ria* (3) *as-upa-kambi, kambi-gara* (5) *gua-kamé-ka-ro* = aller dormir (2) *as-kamu-neg-ro* = dormir maintenant (1) *siko-kamú-neg-ro* = dormir demain (1) *bára-kamp-čon* je n'ai pas dormi (1) *ruma-kanbi-k-ro* = ne le laissez pas dormir ! (1) *az-aba-kambi-ey* = réveiller (5)	*i-kămí, i-kamĭi* (A_5) *kamán, kámã, an-kãmã* (A_2) *tse-kịbị-suka, a-kịbu, ša-kịbị-suka, ša-kịba, ša-kịbị-nịnga* (M_1) *kapŏ-k, kăpŏ-kŭă(k)* (T_1) *pa-kava, kab-ráh* (T_4) *kipu-k* (T_1) *kamis* = soir, *es-kopu, is-k(i)pú* (T_2) *s-kepú* (T_6) *kepú* (T_7) *kabi-gal* (D_2) *ko-bi-éñ* (G_4) *gabe-de* (G_3) *ča-geve* (G_2) *očiwi-gepe* (G_1) *kabá-ši* (A_3) *kabi-ya* = sommeil (D_1-D_2) *kapi-é* (K_1) *kap-ni* = soir, *y-kopu* (T_8) *kápe* (K_2) *kóbe* = sommeil (G_4) *kepo, kobe, kapu* = sommeil (G_5) *kapi-ana* = avoir sommeil, *kepé* = nuit, *kébi-na, kebí* = soir (B_3) *kepe-to* = nuit (B_2)
dos	*ika-kurúa* (1) *ka-kuru-gua* (2).	*kurŭs* = poitrine (A_5) *kuirúa* = clavicule, *küirrúa* = épaule (A_1) *sá-kuli* = poitrine (T_7) *ma-kŏoli, na-kori-soko* = poi-

		trine (Gu) *kūlí-kŏlŏ* = cou (T_1) *s-kuli-gitša* = cou (T_6)
douleur	*yarse-gui* (5) *xare-gui* = malade (5)	*arθé-iši* (A_3) *ăstă-íki* (A_5)
eau	*dia* (1) *ría* (2) *ria* (3-5) *litora* = ravin (1) *ri-rara* = sueur, *suta-ria-ra* = lait (5) *ri-magüe* = remède (2)	*sie* (M_1) *sii, sī, -li* (A_5) *di* (T_1-T_2-T_3-T_4-T_5-K_2) *dĕ, dī* (T_1) *dí-k^{e}li* (T_6) *si* (D_1) *ji* (D_3) *ye, dye* (A_2) *tī, ti* (Gu) *ti* (D_2-K_1-K_2) *vu-ria* = larme (T_7) *bório* = larme (T_5) *čí* (G_1-G_2-G_3) *ni-okua-rie* = larme (G_6) *kaxkö-lía* = salive, *umu-lía, umö-lía* = larme (A_1) *di-ta* (A_4) *asö-ria, aze-ria, èzé-ria* = bouillon, *mau-ría, maō-ría, uba-llía* = larme, *kaka-ría, kak-ría* = salive (A_2) *ni* (A_3) *nei, ni-ítake* (G_7)
écume	*koiču-ra* (5)	*kịhịtsị-bumị* (M_1)
écureuil	*kui-rama* (3) *kuit-roa* (1)	*kúi* (D_2) *kúit* (D_1) *kut-énku* (A_3) *kuí-yumaka, kui-yumák* (A_2) *kuind-umaka* (A_4) *kuíh* = souris (T_4) *s-kuế* = rat (T_1) *s-kvi* = souris (T_2) *sh-qui* = souris (T_5)
enterrer	*rukuai* (2) *rukua-veče* (5) *rukua-vešé* = enterrer quelqu'un (2)	*těkế-rŭk* = sépulture (A_5)
épaules	*kuito-ka* (2-3) *kuisto-aiča* (1) *kuista-ga* = omoplate (4)	*koto-dro, keta-kra* (G_6) *keta-kra* (G_5) *kóto-ro* (G_4) *kuétu* (G_2) *guta-kịn* (M_1) *kuddá, kuddán, kudan* = cou (B_3) *kóto* = cou (B_2) *kota* = bras (P_1) *kuttáh* = bras (P_2) *kudé* = bras (G_4) *kude, kude-gra* = bras (G_6) *kóte* = poignet (G_7) *mokúti* = poignet (A_3)
épi de maïs jeune	*eudzu-sa* (2)	*eú* = maïs (G_1) *heú* = maïs (G_2) *eugu-ba* = maïs (G_3)
époux	*rague* (2) *baṇ-seigui* (5)	*söökué* = homme (G_7) *ni-tókua* = homme (G_4-G_5-G_6) *tuoguo*

		homme (G_6) *sigui* = homme (A_3) *an-čugui* = mon mari (K_2)
esprit	*aka* (5)	*yágu* = âme (A_1)
éternuer	*asuga* (5)	*atsixubga-skua* (M_1)
étoile	*upa* (1-5) *uba* (4) *ubá* (2)	*pi-ŭp* (A_5)
femelle	*mari-nga* (1)	*meri(-re)* = femme (G_4) *meri* = femme (G_5-G_6)
femme	*güia* (2) *ča-huina* (1) *ča-kuina* (5) *ča-guina* = femelle (5) *ča-guina* = épouse (2)	*ωiá, wiá* (D_2) *güi* (M_1) *biá* (D_1-D_3) *guea* = mamelles (G_6) *kueá* = mamelles (G_4) *uí, oi* (P_1) *(bor)-wuíh* = sœur, *vuíh* = sœur aînée (T_5) *oi-ts* = femelle (C_3)
ferme (petite) (*conuco*)	*čia, čía* (5) *uha-čia, ŭba-čía* = chaumière, *čo-čia* = auberge (5)	*učia* = toit (Gu) *uča* = toit (A_2) *ka-čia* = couvre ! (T_4)
feu	*okoa* (1) *oká* (2-5) *oka, goka* (5) *oka-kúa* = flamme, *oka* = chandelle (4)	*yuk, iyúk* (T_5) *čokó* (T_7) *čekó, džukŭ, dzŏkŏ* (T_6) *dχikra, čikrah* (T_4) *ñió-kua* (G_4-G_5) *gokséiñ* (A_3) *yukó* (T_2)
feuille	*idská* (3)	*yíska* = paille (Gu)
feuille de platanillo	*sibara* (1)	*sĭbăl-băl* = platanillo (A_5) *tsĭmă* = platanillo (T_1)
fils	*ruká* (2)	*i-sŭk, sŭk* (A_5) *súkua* = fils (A_3) *na-tsoka, zoka* = enfant (B_3) *sik* = neveu (D_1) *džik-io* = enfant ♀, *ne-čik* (P_1) *uni-χix* = enfant ♂, *išig-unĕh* = fille (C_1) *hisiko* = enfant en bas âge (M_1) *anghi-hue-sagua* = ma fille (P_2) *anš-tsúnkué* = petit-fils, *gué-sakue, uá-sakua, guá-sako* = fille (P_1) *čakia* (G_6) *ma-čigúa* = garçon (K_1)
flèche	*tota* (4)	*tate* = arc (G_3)
flèche	*kuasa-guengui, guasa-čuenki* (5)	*tun-kasa* (T_4)
forêt	*pó-bara* (5) *bo-buará* (2)	*kŏ-bără* (T_1) *ču-warra* = bois, *čo-wala* = arbres (K_2)
foudre	*kuixar-xará* (4)	*ală, ara* = tonnerre (T_1) *xará, ará, hara-burá* = tonnerre

		(T$_2$) *hará*, *hālă* = tonnerre (T$_6$) *hara-burar* = tonnerre (T$_7$)
fourmi	*e-ixo-ro* (1) *íša-ra* = fourmilier (2)	*iẓö* (A$_2$) *is* (D$_2$) *itse* (M$_1$) *iza* (A$_3$) *iše* (A$_4$)
foyer	*kuamoke* (5)	*kwumakĕ* = feu (K$_2$) *kumake* = feu (K$_1$)
frère	*saká* (5) *zaká* = frère aîné, *sag-ró* = frère cadet, *sag-ro* = petit (2) *čáka-ro* = jeune garçon (3)	*zaka*, *ma-sắaka* (Gu) *soké*, *sokí* = sœur (B$_3$) *in-socki*, *en-zúke*, *en-súke* = sœur (B$_2$)
froid	*sero* (3) *sérər* (2)	*tsĭr-kắŭă* = il fait froid (T$_6$) *ssen* = glace, gelée, *tzén-teh*, *sen* (T$_5$) *sená* = glace, gelée (T$_8$) *sení* = glace, gelée, *tsena*, (T$_2$) *tsena* (T$_7$) *tsena-ire* (T$_6$) *sĕ* (T$_1$) *tsˇara* (T$_4$) *sohni-kohté* (G$_7$)
fruit	*kugu-gue* (5)	*gugo*, *nguogo* (G$_6$) *kogó-iya* = fleur (G$_2$) *kŏkŏ* = buisson, herbe (T$_1$) *gákue* (A$_3$)
fumée	*bakia-ra* (1) *bakia-neg-ro* = = fumer (1) *pogue-ga* = fumer (5) *bogua-ramá* = brouillard (3)	*bóka-la* = nuage (D$_2$) *bogá* = nuage (G$_1$-G$_2$-G$_3$) *pong* = nuage (T$_3$-T$_5$) *bok* = nuage *mug-da* = nuage (G$_6$) *mogí-* (T$_4$) *muke-kri* = nuage (G$_5$) *la* = nuage (K$_2$)
fumée	*ío* (2)	*hiá* (G$_1$) *heá* (G$_2$) *kia*, *gia* (G$_3$) *ñú-bu* (G$_6$-G$_4$) *ñió-kua* = feu (G$_5$) *nyó* (T$_3$-T$_5$) *ie* (M$_1$) *ip-iá* (P$_1$)
grand	*kuma-ke-gueyo* (5)	*kuhuma* (M$_1$)
gras	*katu-kue* (5) *kátu-ro* = grand (2)	*gátei-kue* (A$_3$) *gahteï-nakuen* (A$_4$) *tš-kắtắi* (T$_1$)
guêpe	*ipará* (5)	*pŏron*, *poro* (Gu) *móra* (G$_4$)
hamac	*bokoa* (1) *bokua* (2-5)	*pógroh* (T$_5$) *pógro* (T$_3$)
hier	*tíno-xua* (2)	*tĭiñŭñ* (A$_5$)
homme	*uhua* (2) *ugua* = indien Tunebo (1)	*ŭăk* = clan (T$_1$-T$_6$) *vak* = indien (T$_1$-T$_2$-T$_6$) *vak-disŏh* = indien (T$_7$) *wak* = tribu (T$_1$) *wág-éru* = tribu (T$_2$) *gue* = village (M$_1$)

homme	*seera* (1) *séra-lo* (2) *séra-gue* (5) *sera-ča* = enfant, *sora-sa* = jeune garçon (5)	*séir*, *séra* = frère (T_2) *ǽl tsī́ṛła* = frère cadet (T_1) *čéirua* (A_2) *téru* = époux, *terrúa* (A_1) *ferúa* (A_4) *sin* = frère (D_3)
intestin de mouton	*ira-toke* (5)	*taxki* = rate (B_3) *tak* = rate (T_1-T_2) *takua* = foie (G_3) *tukué-rema* = foie (G_2) *tị̣xikị̣* = fiel (M_1)
ivre	*as-ubalbu-xo* (5)	*afáru-ka*, *ÿ-ǎfátū* (Gu)
jaguar	*koto-a* (1) *kóto-gua* (2) *koto-gua* (3) *kato-kua* (5)	*gudé* (G_1) *kuθe-dabere* = puma (G_3)
joue	*akó-boa* (1) *ak-tora* (2-3) *aka* (4)	*hāk*, *onk*, *honk* (T_1) *hogo-tú* (T_2) *háke-tu* (T_6) *hake-tá* (T_7) *wagála* (K_2) *ra-f-uká* = visage (M_2) *uáka* = face (A_3) *agua* = tempes (M_1) *ī́-χōaki* = visage (Gu) *oko-kua* = front (G_5) *oko-kra*, *ogo-gro* = front (G_6) *uuké* = sourcils (G_7)
jour, lumière	*sua* (5)	*sua* = jour, soleil (M_1) *sṓχè* (Gu) *čoi* = soleil (G_1) *čui* = soleil (G_3) *yui* = soleil, *yuia* = jour (A_2) *yuía* = jour (A_1-A_2)
là	*unara* (5)	*únni* (A_3) *anaka* = allí, *inaka* = allá (M_1)
langue	*kuba*, *kúa* (1) *kuba* (3) *kúhua* (4) *kua* (5)	*kup*, *kū́p*, *kū́up* (A_5) *pkua* (M_1) *ma-kū́*, *ku*, *ma-ku* (Gu) *gú*, *săkū*, *ku* (T_1) *kúba* (D_1-D_2) *kuba* (D_3) *kuaw-pina* (K_2) *kwa-bina*, *guá-pin* (K_1) *kuá* (G_7)
laver	*suenkue* (5)	*škŭṓ-k* (T_1) *ačukuân* (A_2)
livre	*kárgah* (2)	*tŭr-kŭ̄lka* (A_5)
long	*yáise-ro* (2)	*nininge ka-yáxe* = grand, *ā́χĕ* (Gu) *xausa* = grand (D_3) *óči*, *ha-oči* = grand (D_1-D_2)
lune	*sibu-ara* (1)	*sibú* = dieu (T_1-T_2-T_6-T_7) *sívo*, *sī́ŭŏ*, *síwo* (T_1) *zŭbo*, *sebu* = dieu (T_5) *sibo* = dieu (T_2-T_8) *zibó* = dieu (T_3) *sībṓ* = dieu (T_1) *sībū́*, *sībṓ* = dieu (T_6) *sibu*,

		síbŭh = dieu (T_4) *siba* = semaine (T_2) *sibok* = semaine (T_8)
lune	*signo-ra* (5)	*ssiño* = semaine (T_5)
lune	*sigá-gora* (4) *suga-ra* (5) *sugu-gua* = mois (5)	*sīkǣ-na* = pleine lune (T_1) *ságha* (A_3) *sigú-šà* = étoile, *saga-mero*, *zaga-méru*, *saga-méru* (A_1) *sikú-ku* = étoile, *saka-méru*, *sága* = mois (A_4) *zixi*, *sǐχi* (Gu) *šie* (M_1)
main	*ata* (1) *ot-oba* (2) *at-oba* (3) *atá-ra* = paume de la main (1)	*aatta-krá* (G_7) *ịta* (M_1) *hatsá-iñ* = poignet (A_3) *oxča*, *öxča* = dos de la main (A_1)
maïs	*eva* (1) *eba* (4) *eppa* (5) *epa* = épi de maïs (5) *eba* épi de maïs sec (2)	*aba* (M_1) *hábu* (D_1) *ábu* (D_2) *ópa* (K_1-K_2) *ep* (T_3) *ep*, *ip* (T_5) *ko-ep* (T_4)
maison	*ubača* (1) *ubaxa* (2) *kubáča* (3) *upaya*, *ubaya* (5) *ubačía* = chaumière (5)	*ŭpăl* = maison, *ŭpălă-o* = hutte (Gu) *'ŭbăta* = toit (T_1) *bai-ké* = toit (D_1)
manche de flèche	*kaya* (1)	*kaže* = caña brava (D_3) *kā* = caña brava (G_6-G_4) *guyá* = caña blanca (G_6-G_4)
manger	*la-ko-neg-ro*, *axat-ko-neg-ro* (1) *vari-kon-čon* = ne pas manger (1)	*džĕ-ká-gri*, *džĕ-kú* (T_2) *džĕ-kú* (T_1) *kúne* (K_1)
marmite	*ruka* (4)	*ñoguó* = tinaja (G_4) *ñogua* = tinaja (G_6) *nóga*, *noka* = calebasse (K_2) *nokâ* = totuma (K_1) *žóke* = totuma (A_4) *tsokats* = totuma (M_1) *čókue* = totuma (A_2) *džúnkra* = calebasse (T_4) *θók*, *sok* = totuma (D_1-D_2-D_3) *tóga* = totuma (A_1) *dkâ* = totuma (T_2) *toka* = grande calebasse (P_1) *touká* = totuma (A_3) *tööku̯a* = totuma (G_7) *χogó-ta* = totuma (G_1) *kóku* = calebasse (T_1) *yi-gúk* = calebasse (T_3)
mazamorra	*sukua* (2) *suka* (3)	*suke* (M_1)
menton	*kača-ra* (1-2-3) *kaša-ra* (4)	*káču-va* = menton, *a-kădžŭă* =

	kasxa-ra (5) *káča-ra* = mâchoire (1)	mâchoire (T_1) *káčua* (T_2) *kačičí* (T_6) *i-ka^{a}tsá* = cou (T_4)
mère	*abó* (2) *abo, abú* (5)	*hába* (A_3) *avu, ábu* (A_1) *be, bé* (T_4) *bi* (G_4) *amí, imí* (T_1) *ī-ămĭ, īmă, amí* (T_6) *ami* (T_7) *me* (T_5) *mi* (T_2) *meh* (T_3) *amá* = tante (K_1)
monde	*kakka* (5)	*kigua* = terre (C_3) *kihua* = terre (P_2) *kigue, kiua, kiué* = terre (P_1) *kika* = terre, patrie, région (M_1) *koga* = terre (M_5) *kaigué-ka* = lieu (A_3) *kak* = pays (T_4) *kok* = pays (T_3) *kong* = pays (T_1-T_2) *kangö-ma* = sol (A_4)
montagne	*kuva-rá* (2) *kupa-ra* (5)	*gua* = monte (M_1-M_5)
morve	*sima-ra* (5)	*xima* [1] = chassie des yeux (M_1)
mouche	*umatá* (2)	*āmŭt* = guêpe (A_5)
se moucher	*as-imasii-neg-ro* (1)	*isaka tse-maxatsi-suka* (M_1)
moustique	*sum-ada* (1) *súm-ata* (2) *sum-ada* = mouche (5)	*čum* (A_2)
moustique (zancudo)	*kuié-xan* (2) *kuei* (5)	*kúié* = moustique (K_1)
musette	*sirúa* (1)	*zero* (Gu) *šisua* (M_1) *siču, sišu* (A_2) *bi-suso* (A_1) *súzu* (A_1-A_4-G_7) *skŭ, skŭ* = filet à porter (T_1) *sku, skú* = filet à porter (T_2)
nez	*neša, deša* (1) *rešá* (2) *deča* (3) *reša* (4) *rešia, rexa* (5) *rečia* = gueule (5) *rex-úkara* = ñarines (4)	*dičá* = os (T_1-T_2) *dīčă* = os (T_1) *tsitsă, dzičĕ* = os (T_6) *čiča* = os (T_6-T_7) *det-krá* = os (T_4) *se-reča* = os (T_8) *dith* = os (P_1)
nièce	*visa-ra* (2)	*na-pisa, a-pisa* = neveu (A_5)
noir	*baxa-ya* (2) *baksa-ya* (4) *bakasa-ya* (5)	*abáksu* (A_3) *mŏkši* (A_1)
noir	*saka-ra* (5) *saka-rá* = obscur (2)	*θiki-ma* (G_4) *siki-ma* (G_5) *sigi-ma* (G_6) *sók-siĕ* (T_5) *tsika* = bija (M_1) *síko-ra* (A_2)
nombril	*kuta-ra* (4)	*kaθe* = ventre (G_3) *keté-me* = ventre (G_2)

1. J'ignore la valeur exacte de cet *x* čibča.

nuque	*anokuá* (2) *anukuá* (3)	*nikua-korekri*, *nikua-koran* (G_5) *nunká-riga* (A_1)
nuque	*yanga-ra* (4) *yanga-ra* = cou (2-3)	*yargá-na* = dos, *čumúr yankála* = épine dorsale (K_1) *yanagá-ke* = échine, *yanagá-ka* = épine dorsale (A_4)
œil	*uba*, *euba* (1) *uva* (2-3) *uba* (4) *upa* (5)	*uba* = face (M_1) *ra-f-ubá* = front, *ra-f-ubè* = lèvre, *ra-f-ubò* = barbe (M_2) *úba* (A_3) *ŭp*, *up* (A_5) *vú* (T_2) *ŭŏ*, *ŭō*, *ŭą* (T_1) *huma*, *úma* (A_1) *úma* (A_2-A_4) *imiá*, *íbia* (K_1) *ibia* (K_2)
œuf	*aná* (2) *ana* (5)	*dŭ-ałă* (T_1) *čikwi-ala* (K_2) *ála* (K_1)
oiseau	*rugua-sira* (2) *ruba-sira* (5)	*núkua* (G_4) *nuguo* (G_6) *nubá* (A_3) *aráwa* (K_2)
orage	*serva*, *seroa* (5)	*siváng* = vent (T_1-T_6-T_2-T_7) *siguan* = vent (T_8) *siwáng*, *siŭŏ*, *sīŭă* = vent (T_1) *sĭŭă* = vent (T_6) *siwang* = vent (T_2) *fiba* = vent (M_1)
oreille	*kuge-xio* (1) *kuka-šá* (2) *kuka-ča* (3) *kuka-xa* (4) *u-kag-ragui*, *u-kaga-ragui* (5) *kuka-yukara* = trou auditif (4) *kuka-šúkara* = trou auditif (5) *kukei-kúntara* = cérumen (4)	*kuka*, *kūkŭă-ŭp* (A_5) *kuxuka* (M_1) *kukua*, *kuhkúa* (A_1) *kukua* (A_4) *kúkue* (A_2) *kúka* (A_3) *kukú* (T_1) *kugá* (D_1-D_2) *kuköh* (T_7) *se-kuko-xá* = trou auditif (T_8) *kuküh* = oreille, *se-kukú* = trou auditif (T_2) *huguá* (K_1) *uwa* (K_2) *kuú-sáka* (G_7)
os	*kái-kara* (2)	*kö-kéla* (A_1) *há-gara* (G_1) *det-kra* (T_4) *malaka-kora* (Gu) *zallá-ghalla* (A_3) *kalá* (K_1) *kálá* (K_2) *i-kăl-kĭt* = pied, jambe (A_5) *kine* (M_1) *debo-gro* (T_5) *dbó-gro* (T_3) *kro* (G_6-G_4) *to-kro* (G_5) *kŏtŏ*, *kŏtŏ*, *kĕtă-čka*, *sa-kęlĕ*, *klu*, *kru* = pied (T_1) *kru-kwé*, *koru* = pied (T_2) *krüh* = pied (T_6-T_7)
papillon	*kuakuá-sira* (1) *kuakuán-zira* (2)	*kŭākak* (A_5) *káñgua* (D_1) *koágua* (D_2) *kwóngwo* (T_3) *kváxkva*,

		kwáška (T_4) *kwa*, *kvakva* (T_2) *kwa*, *kŭăkŭă* (T_1) *kŭăkŭă* (T_6) *bul-guagua* = abeille (T_8-T_2
parce que	*batexi ikuan-ko-ko* = parce qu'il me mord, *batexi kuan-ba-ko* = parce qu'il me bat (1)	*ipkuan pkuaka*, *ipkuan tsona*, *ipkuan kixišan* = pourquoi ? *n-pkua-ko*, parce que (M_1)
pâturage	*kekoa* (1)	*kek* = savane (T_5) *kõkŏ* = herbe, *kŏχkĕ* = plaine (T_1) *kiš-kua* = gazon (M_1) *huká* = herbe (K_1)
peau	*aka-kaisiki* (5)	*huka* (M_1) *ugá* (D_1-D_2) *i-ăχkŭŏ* (T_1) *úk*, *ŭŭk* (A_5) *úka* (K_2) *uká* (K_1) *xuki* = écorce (T_2) *xuko* = écorce (T_8)
pelure	*uma* (2)	*žóma* (A_4) *a-zóma* (A_2) *a-húba* (A_3) *an-yóma* (A_4) *pa* (T_1)
père	*aba* (4)	*ama* (G_2)
perroquet	*orará* (2)	*óla*, *óola* = ara macao (Gu) *olé*) (G_1-G_3) *oré* (G_2-G_4-G_5-G_6)
perroquet	*barara* (3)	*pará* = guacamayo colorado (G_2)
petit	*konuken* = peu (3) *konugue* = jeune homme (5) *kónuxen* = étroit (2) *konuke* = poulet (5) *akinkeno* (1)	*uikönke* (A_4)
pied	*kesia-rá* (2) *kesia-ra* (5) *kes-uba* (3) *kas-kara* (4) *gues-kal-uba* (5) *gues-tobi* = trace (5) *kisa-oba* = plante du pied (1) *kus-kara* = genou (2-3) *kus-kará* = genou (4) *kus-kara* = jointures des doigts (5)	*koze* = main (C_3) *kose*, *kusã* = main (P_1) *kusséh* = main (P_2) *kuse* = main (G_5-G_6) *kise* = main (G_6) *kõsa* (A_3) *kasá*, *kõsó*, *ksá* (A_1) *kixiša*, *khiša* (M_1) *kuse-gra* = doigts (G_4) *kŭči-wo*, *kūčĕ* = genou (T_1) *kuus-kva*, *kús-kwa* = doigts (T_4) *s-kŭčŭĕ* = genou (T_6) *kuči-vo* = genou (T_2-T_6-T_7) *kotsa* (G_7) *na-kŭ-giči*, *ma-ku-kičia* = main, *na-ho-kičia*, *na-sŏ-giči* (Gu) *nede-kači* = plante du pied (B_3) *kadzi-gd* (C_3) *kăł-kičă*, *kar-*

		kiča = racine (T_1) *kar-giča*, *i-kiča* = racine (T_2) *kár-kiča* = racine (T_6-T_7) *kār-kičă* = racine (T_6)
pierre	*aka* (1-3-5) *ahaka* (4)	*'āk, àk', hāk* (T_1) *ak* (T_1-T_3-T_5) *hịka* (M_1) *ukra* (T_4) *agá* (D_2) *hagá* (D_1-D_3) *hak* (T_2-D_1) *ákwa* (K_2) *akúa* (K_1) *hági* (A_3) *agína* (A_4) *ak-uri* = montagne (B_2) *ŏk-tálĕ, ŏk-tali, ok-tára* (Gu) *hāk* (T_6) *há* (G_7) *kag-oma* caillou (A_2)
piment	*legua* (3) *reguá* = ail (2) *regua* = ail (5)	*néua* (A_4) *néivue, néybwe, néibu, néibui* = piment, *néui* = piquant au goût (A_2)
pleurer	*as-kon-mi-neg-ro* (1) *val-koné-yen-ro* (2) *fal-kon-abí* (5) *guaki-kon-mi-gro* = l'enfant pleure (1) *as-akon-konai* = gémir, *kasixi-koñe* = gémissement (5)	*kone* = pleur, *tse-kon-suka* (M_1) *ankanan* = gémissement, *akanú* = gémir (A_2) *tŏna-kǽni, tŏna-kéni* = je crie (Gu) *akanču* = cri (A_4)
pluie	*rigua* (4) *ligua* = pleuvoir (1) *ritgua-lo* = pleuvoir (5) *rigua-rio* = il pleut (2)	*díua* = averse (A_4) *dyèvô* = saison des pluies, *yéue, yehué, yéu* = averse (A_2) *siu* (M_1) *yígua* = averse (A_1) *tigual, tiguíe* (K_1) *tiwia* (K_2)
poil, plume	*-nara* (cf. p. 30)	*ax-nará* = cheveux (G_7)
poisson	*kuaka-nete, guaka-nete* = espèce de poisson (5)	*guakɔ, uáke* (A_2) *uáka* (A_4)
poitrine	*suta* (5) *sutá* = mamelle (4)	*sitó* = cou (G_1) *sita* = ceinture (M_1)
poitrine	*bečá* (2-3) *petza-raga* (5)	*fitsa* = gorge (M_1) *betsi, bătsĭ, si-betsi* (T_1) *si-betsi* (T_2) *sĕr-bătă* (T_6) *bitča* (A_2) *péšu* (A_1-A_4) *péč* = cou (P_2) *petsxi-ta, peti* = cou (P_1) *bete-nde* = dos (B_3)
pomme de terre	*yara* (2-3)	*ała-bă* = patate (T_1) *hăł-bă* = patate (T_6)
poncho	*teká-ra* (1)	*tăkŭ-ñi* = couvrir (A_5)
pont	*čira* (5)	*krarangtuk-tziráh* (T_4)

porc	*tu-sina* (2)	*čina, sina* (K_2) *činá* (K_1) *činu, činu, čino, číno* (A_2) *činu* (A_4) *tsení, siní* = Dicotyles labiatus (T_1) *ziní* = Dicotyles labiatus (T_4) *siri* = jabalí (D_1-D_2-D_3) *šerí* = Dicotyles labiatus (T_5) *siri-bí* = Dicotyles labiatus (T_2-T_6-T_7)
porte	*kéra-ta* (2-3)	*kom-kéna* (A_1)
pou	*karixa* (3)	*kazixa* = garrapata (Gu) *kā́is* = garrapata (A_5)
pou	*ku-ria* (5)	*ku, kū́* (A_2) *kū, kṓu, ku* (Gu) *kū́uṅ* (A_5) *kū̃* (T_1-T_6) *kung* (T_1-T_2-T_6-T_7-T_5-T_3) *kū* (D_1-D_2-D_3) *ku* (G_1-G_3-G_4-G_5-G_6-K_1-K_2) *kue* (M_1) *kúi* (A_3) *kwa* (T_4)
puma	*kunua* (1) *kū́nua* (2)	*kooné* (G_7) *kurá* = jaguar (T_4) *kura-tain* = puma, *kura* = jaguar (G_6) *kora-taín* = puma, *korá-toróñ* = jaguar (G_4) *kure-davé* (G_2) *dō-kā́tŭb, di-kórum, dā́-kṓrŭb* (T_1)
puma	*ku-varavá* (5)	*há-valva* (D_1)
racine	*asia* (1)	*ranzakate sía, kan-sia* (A_2)
rapide	*t-otinxàke-iro* (1)	*atetsaka* = rapidement (M_1)
saisir	*ingüi-gua* (2)	*ikuí* = prendre, *ikṓi* = saisir (A_5) *gu-kū́* = saisir, *gú-ka* = saisis! (A_2) *gú-go* = saisis! (A_1)
sang	*aba* (1-2-5)	*i̯ba* (M_1) *yuá* (A_2) *ábi* (A_3) *áma* (A_1) *a͡iṛbi* (A_5) *ōpíh* (T_7) *havé* (D_1-D_2) *api* (K_2) *ápe* (K_1) *s-epi* (T_2) *y-upi-ga, y-api-ga* (T_8) *pe* (T_1-T_2) *pe*[*pi*] (T_6)
sarcler	*kuači-ga* (5)	*tse-guahaši̯-suka* = arracher (M_1)
sarigue	*véskura* (2) *veskora* (3)	*bæ̃kātí, bekerí, bĕkĕlí* = zorro (Didelphis) (T_1) *bakeri, bukuri* = zorro (T_2) *bōkirih* = zorro (T_6) *bōkiríh* = zorro (T_7) *bakiri* = zorro (T_8)
sel	*ragua* (2-3-5)	*ni̯gua* (M_1) *nagu, nā́gu* (A_2 *náku* (A_3) *nōngüi* (A_4) *nenga* (P_1)

semence	*rura* (5)	*zúlla* (A_3) *durá* (T_4) *dura*, (*šebo*) *duraï* (T_5) *bura* = maïs (C_2) *purat* = maïs (C_3)
serpent non venimeux	*rí-kuma* (2)	*gúma* (A_1-A_4) *guéoma*, *güioma* (A_2) *guima* (G_6) *xima* (G_4) *gima* = víbora (G_5-G_6)
sienne	*ase-ro* (1)	*azéy*, *azei* = son (A_2) *anži* = il, son (A_1)
singe	*pip-ará* (5)	*bib*, *bíb-go* = Mycetes palliatus (T_5) *ŭíb*, *ŭíbé*, *víb* = Id. (T_1)
sol	*ikasa*	*kāšă* = pays, terre (T_6) *kāse* (A_2) *kasi-kága*, *kazi-káka* = fondrière (A_1) *guantsa* = sable (M_1) *tikanze* = bourbier (A_2) *guansuče* = argile (M_4).
soleil	*dia*, *día* (1) *ria*, *reyá* (5)	*šie* = lumière (M_1) *de-bá* = jour (T_5) *di-vo* (T_1-T_2) *dí-wo* (T_1-T_2) *di* (T_2) *dí-ŭŏ* = soleil, *dí-bā* = chaleur du soleil (T_1)
sourcils	*utku-za* (1) *ukka-ra-nará* (2) *uka-rá-nara* (4) *ukánara*, *unkar* (5)	*okó* = œil (D_1) *ukú* = œil (D_3) *ókvo* = œil (G_7) *oguá* = œil (G_4) *okua* = œil (G_5) *oguo*, *okua* = œil (G_6) *agua* = tempes (M_1) *kus-okó* = œil (D_2) *kap-ukua*, *kap-úka* = œil (B_2) *uuké* (G_7)
tapir	*va-šaburá* (2) *va-čaburá* (5)	*moli-čapúr* (K_1)
terre	*ira* = terre montagneuse (5)	*xiša* (M_1) *iče-ku* = sol (T_2) *iše-küh* = sol (T_7) *ĭs-ki* = sol (T_1) *ĭšĕ-kĕ*, *ĭša-kĕ*, *iše-kāh* = sol (T_6) *ixa-ru* = terre (D_1)
terre	*tabo-ra* (1) *tama-ra* = terre montagneuse (6)	*θobó*, *θobó-ro* = boue (G_4) *θoba-ro* = boue (G_6) *θábi-kula* = boue (D_2) *débbi* (G_1) *débbil* (G_3) *dabo-gati* (G_5) *θáb* (*b*)*o* (G_6) *dafi-bu* (M_2) *divü-čeka* = boue (T_6-T_7) *sebi-šoh* = argile à potier (T_5) *tap* = sol (T_4) *tĭb-so* = argile à potier (M_1) *sávi-kal* = boue, *savi-ru* (D_1)
testicules	*anagua* (3)	*nakua* = organe génital ♂ (M_1) *alukúa* (K_1) *anhúe* (A_2)

tonnerre	*kuira* (4) *kuira* = fusil, revolver (1) *kuirá* = fusil (2) *kuiri-tenegui* = tonner (5)	*pkuare* = foudre (M_5) *kul'a* (B_2) *kuene* = éclair (P_1) *korre* = fusil, tonnerre (Gu) *kuru* = fusil, tonnerre (G_6) *kari-bá* (D_2) *kurix*, *kuré* (G_7) *kürü* = fusil (G_4) *guiri* = fusil (G_1-G_3)
trou	*uka-ra* = trou rond (5) *kuka-yuka-ra* = trou auditif (4) *kuka-šúka-ra* = trou auditif (2) *rex-úka-ra* = narines (4)	*hiški* (M_1) *xuku* = porte (T_2-T_8) *xugá* = porte (G_1-G_3) *ukue* = porte (G_5) *huga-káiñ* = porte (A_3) *uka-rás* = porte (T_4) *xugue* = porte (G_6) *yugue* = bouche (P_1) *yuska-p* = porte (C_3) *húku*, *'ŭχkŏ*, *ŭχkŏ* = porte (T_1) *hūkĕ* = porte (T_6) *húköh* = porte (T_6-T_7) *húkue* = porte (T_2) *θa-úgua* = lèvres (D_2) *úgu-la* = lèvres (A_1)
urine	*yisa* (5)	*isos* (P_1) *hịsu* (M_1)
veine	*kuizia* (2)	*si-kŭisi*, *kuisí* = cœur (T_4) *kuige* (G_3) *kuage* = poitrine (K_2) *kuéki* = cœur (K_1) *gué-ɣek* = poumon (D_1) *kuhuí* = poumon (P_1) *uiči* = sang (A_4)
ventre	*yira* (2) *urá* = cœur (5) *urá* = estomac (2-3) *yirá* = estomac (4) *ubra* = estomac (5) *ira-toke* = intestins de mouton (5)	*irá* (D_1)
ventre	*buče-rá* (3) *púči-ra* (5)	*buiči-ko* = vessie (D_2)
ver	*pá-sira* (5)	*tsina* = gusano (M_1) *maun-síru* (A_2)
visage	*kisi-basaoxoro* (1)	*na-xua-kizik*, *na-fua-kísik* = joue (Gu)
un	*istan* (1) *iktí*, *stí* (2) *xesté* (3) *ikti* (5) *itir-gui* = seul (5)	*et*, *ǽ'k* (T_1) *ǽtka* (T_6) *étku*, *ekra* (T_2) *atia* (M_5) *ata* (M_1) *kra-ti* (G_4) *hetté-ve* (G_5) *e'tsik*, *eetzi* (T_4) *gdá-ité* (G_1-G_3-G_2) *esta-ba* (T_2) *eta-bageme* (T_8)
deux	*buk-öi*, *buk-or* (1) *buk-kai* (2) *buk-ay* (3-5)	*pŭk-săk* (A_5) *ponka*, *pangi*, *pâ̆unka* *pâ̆uñka* (Gu) *pók-ua*, *pok-oa*,

		póg-ua (K_1) *bug, buúk* (T_4) *but, bṓ^{t}k* (T_1) *bok-tebá* (T_2) *púg-da* (T_3) *but-teba* (T_8) *bṓt-kĕ* (T_6) *nu-búge* (G_5) *mug-úi* (G_6) *gdá-bu* (G_2-G_1) *gda-boge* (G_3) *múng-ue* (G_2) *bóg-lere* (G_3) *móga* (A_2) *moga* (A_4) *bot-sa* (M_1) *kró-bu, kó-bu* (G_4-G_6) *kru-bu* (T_5)
trois	*maï, baï* (1) *bai* (2) *baï* (5) *bay* (3)	*pắṅ-sak* (A_5) *pṓi-kĭr* (Gu) *măñ-ắł, mañ-or* (T_1) *măñ-atk, mañ-ór* (T_6) *mañ-alegi* (T_2) *mañ-ak* (T_8) *mañ-ór* (T_7-T_2) *man, mang* (T_4) *gdré-mai* (G_2) *gda-mai* (G_3-G_1) *ku-maš* (D_1) *kala-bač* (D_2) *pág-ua* (K_1) *man-čéva* (G_2) *mái-gua* (A_1-A_3) *mei-a* (M_5) *mái-kanə, mái-kana* (A_2) *pai-man, pi-man-ga* (B_3) *mi-ka* (M_1) *ú-mai-tres* (D_3) *kró-mo* (G_4-G_6)
quatre	*makaï* (1) *bakkai* (2) *bakaí* (3) *bagkai* (5)	*pắkœ-kĭr, pắgĕ-kĭr, paké-kir* (Gu) *gdá-baga* (G_2) *gda-bago* (G_3) *bagá-čeva* (G_2) *gui-bága-re* (G_3) *kú-paki* (D_1) *kala-paka* (D_2) *paké-gua* (K_1) *baxkan, baxkang* (T_4) *kra-bŭkíng, kro-bkin* (T_5) *pkégn-de* (T_3) *kro-bóko* (G_4) *móko* (G_5) *moko-éra* (G_6) *bki-re* (T_6-T_7) *maké-gua* (A_1) *maké-uña* (A_3) *maké-iba* (A_2) *maké-ua* (A_4) *muịxika* (M_1) *kro-bogo* (G_6)
cinq	*esi* (1) *ezí* (2) *ezi* (3) *etsi* (5)	*ắtin, ṓtĭ́n* (Gu) *ačí-gua* (A_1) *asé-ba* (A_2) *hịts-ka* (M_1) *hačí-uña* (A_3) *ačí-ua* (A_4)
six	*teraï* (1) *terai* (2-5) *teraí* (3)	*ter-déh, kra-tér, klo-ter, kro-terre* (T_5) *tér-de* (T_3) *gda-dere-ge* (G_3) *teré-gui* (G_2) *guibí-tere-ki* (G_3) *tér-lu* (T_2) *tére-re* (T_6) *terl, terí* (T_1) *tešan* (T_4) *gdá-tiri* (G_2)
sept	*kuki* (1) *kukuí* (2) *kukué* (3)	*kušk, kuxk, kuxke* (T_4) *kra-kók,*

	kuku-ni (5)	*kógo-deh, kro-kok* (T_5) *kógŭ-de* (T_3) *kro-kúgu* (G_4-G_6) *kögö* (G_5) *kögö-éra* (G_6) *gúke* (G_2) *gdá-guge* (G_2-G_3) *guibi-gugre* (G_3) *kugl, kugu* (T_1) *kúgua* (A_1-A_3) *koga* (A_2) *kurge* (T_8) *kúga* (A_4) *kuhupka* (M_1)
huit	*avi* (1) *avi* (2) *abé* (3) *abi* (5)	*gda-apá* (G_1) *xába-ke* (G_2) *guibi-háva-ke* (G_3) *p-abá-ka* (K_1) *ámbigua* (A_1) *ábi-kua* (A_3) *abé-ba* (A_2) *ambi-gua* (A_4)
neuf	*etta-ri* (1) *sta-ri* (2) *esta-re* (3)	*ĕita-kua* (A_3)
dix	*ukka-si* (2) *oka-fe* (3)	*úgua* (A_1) *hûga, úga* (A_2).

II. Vocabulaire Tunebo [1].

abeille	*čaukino* (1-2)
	anobá (5)
aboiement	*payara-noke* (5) [cf. chien]
abondant	*guinie* (5) [cf. beaucoup]
accrocher	*tatagó* (5)
acheter	*guači* (5)
adieu !	*as-babiro* (1), *as-ubiró, as-ôbiró* (2), *az-úpiro* (5)

1. Pour la transcription de ces vocabulaires, je me suis heurté à quelques difficultés. J'ignore, par exemple, quel son représente *g* devant *e* et *i*. J'ai marqué tous les mots où figure un *g* non identifié par un astérisque. De même, je ne sais si *gui, gue* doivent se lire *gwi, gwe* ou *gi, ge* (avec un *g* dur).

Albarracin (**1**, 24) donne les indications suivantes au sujet de son vocabulaire : la prononciation varie d'individu à individu ; ainsi, suivant les cas, on entend : *asubiró* ou *asöbiró* pour « adieu », *kuidza, kuiša* ou *kuixa* pour « tête » ;

d et *l* sont inconnus ;

f et *x* sont rares ;

h doit se prononcer en expirant comme en anglais ;

r, même à l'initiale, a un son très doux avec tendance à *ž* ;

o dans les finales en *or* a un son analogue à celui qu'il a dans le mot anglais : *tailor* [je l'ai transcrit par *ə*].

De son côté, le Père Fabo (**4**, 196) note que, dans le dialecte qu'il a étudié :

l est absente ;

j (que je transcris *x*) est un mélange de *g* doux et de *č* ;

les labiales sont confondues ;

č a un son voisin de *s*.

J'ajoute que j'ai adopté la notation *i* pour indiquer un son intermédiaire entre *i* et *e*.

adulte	*atibarare* (5) [cf. homme, vieillir]
agave	*bikexa* (1), *bikaya* (2), *sus-vikačza* (3) [cf. fibre, pont]
	čitara (5)
agouti	*bukarama* (5)
aider	*akuyadamno* (5)
aiguille	*sikara* (1), *sikara* (2), *sákara* (5)
	iguata (5)
ail	*reguá* (2), *regua* [1] (5) [cf. piment]
aimer	*akra-senna-ro* (1), *sénha-ro* (2), *séna-gue* (5)
ne pas aimer	*akrase-iva-ro* (1)
j'aime beaucoup ma mère	*abo sénha-ro* (2)
S. aime beaucoup sa mère	*S. abó uin sénha-ro* (2)
air	*tórbaro* (3)
aisselle	*héktara* (4)
aller	*babe-tro* (1) [cf. marcher, venir]
	barbi-karo (2) [cf. marcher]
	guá-karo (2) [cf. venir]
allons !	*guaró-karo* (2)
allons chasser !	*vaí* (2)
allons manger de la viande !	*rugua-yá* (2) [= manger de la viande]
allons à la forêt !	*veší* (2) [cf. allons-nous en !]
allons nager !	*akotue-kukain* (2)
allons pêcher !	*rilta-kukain* (2)
allons fendre du bois !	*veší-hixita* (2)
allons ensemble !	*kukayovetro* (1)
allez !	*bakio iba* (3) [*bakio* = usted]
va te baigner !	*ukumsumsuku-negro* (1)
je veux aller	*kubuiná-karo* (2)
aller dormir	*gua-kamé-karo* (2)
je vais tuer	*arukei-veneigro* (1) [cf. venir]
aller derrière	*asaka-bobe-negro* (1)
aller en avant	*kisote-negro* (1)
s'en aller :	
je m'en vais	*viké* (2)
le frère s'en est allé	*sag-ro barbi-karox* (2)
allons-nous-en !	*veše* (3)
allumer	*okinano* (5)
alors	*yeidegui* (5)

1. Le vocabulaire du P. Fabo donne *regna*. L'erreur d'impression est si évidente que je n'ai pas hésité à la corriger.

amener les voiles (*desguindar*)	*kuakuasiake* (5)
amer	*kikira* (3)
ami	*šaró* (2) [cf. cousin]
	apiguogua (5) [cf. compagnon]
comment va, ami ?	*ya šaró* (2) [cf. supplier, vénérer]
amour	*sénharo* (2)
animal sauvage	*yanokuá* (2)
anus	*kukuará* (3) [cf. front]
apercevoir	*as-apariti* (5)
appeler	*innao* (5)
apporter	*tréi-guete* (2)
	igno (5)
je vais apporter	*trei-róx* (2)
demain, je vais apporter du bois	*trei-róh in kuánčaki* (2)
apprivoisé	*pombargui* (5)
après	*eneregui* (5)
après-demain	*bota* (1)
	guanieta (2-3) [cf. demain]
il vient après-demain	*guotá-karo* (2)
arbre	*karkuá* (2)
	karena (5)
	kuruba (5)
arbre sarno	*atará* (3)
arbre chilco	*siguiraga* (3)
arbre qui donne du lait végétal pour les nouveau-nés	*guisiras* (1)
arc	*šimara* (1-2), *čimara* (5)
argent (monnaie)	*askena, naya* (1)
ne pas avoir d'argent	*askena dasbaron* (1)
arme	*puira* (5)
Arracacha esculenta	*sintuká* (2)
arrêter (*detener*)	*kenkamo* (5)
arriver	**páruxiegi* (5)
assaisonner (*guisar*)	*irano* (5)
s'asseoir	*čirna* (5)
asseyez-vous!	*baeseito* (1)
	xaretua (2)
être assis seul	*arusiti-negro* (1)

atmosphère	*čiča* (2)
s'attarder	*či-negague* (5)
attendre	*aguačinitu* (5)
auberge (*rancherío*)	*čočia* (5)
auge en bois (*arteza*)	*beukurá* (3)
augmentatif (*suffixe*)	*-xiro* (1)
aujourd'hui	*arrígara* (?) (2)
	aravoza (3)
chanter aujourd'hui	*maténegro* (1)
aujourd'hui, on ne travaille pas	*güiteirú guáxare* (2)
auprès de (*junto*)	*obuanitana* (5)
aussi	*ixa* (5)
autant que cela (*tanto asi*)	*usta-ken* (3)
autel	*parketaguegui* (5)
autrui :	
qui appartient à autrui	*axaibaligro* (1)
avaler	*ya-gua* (5) [cf. manger]
en avant :	
aller en avant	*kisote-negro* (1)
avare :	
très avare	*esxuinro* (2)
il n'est pas avare	*tetanéxuatro* (2)
avertir	*riatibaybo* (5)
aveugle	*ubi-barki* (5)
avoir (*tener*)	*akaguinga* (4)
avez-vous votre mère ?	*abó éxiro* (2)
ne pas avoir d'argent	*askena dasbáron* (1)
avoir (*haber*) :	
il y a	*kumarua* (1)
il n'y a pas	*guar-eiro* (2)
avorter	*emboxoyabe* (5)
aye !	**as-úbarge* (5)
se baigner	*atumsuku-negro* (1)
va te baigner !	*ukumsumsuku-negro* (1)
balayer	*ruemekagua* (5)
bambou (*caña brava*)	*estora* (1)
banane	*bauta* (1)
	karósuga, moná, muná (2)
	tamuaga, úranita (5)
banane (*guineo*)	*kinia* (1)

grande banane	*bayaka* (1)
pelure de banane	*mun-umá* (2)
	boratekay (3)
baptiser :	
ne pas se baptiser	*litosukútiro* (1)
grand baquet où l'on recueille l'eau (*jaguey*)	*kukua* (5)
barbasco	*hutača* (3)
barbe	*kánara* (1), *kanará* (2), *kámara* (4), *kanara* (5)
bâton (*bordón*)	*karu-texa* (1), *teka* (5)
« (*garrote*)	*as-úpugui* (5)
petit bâton passé dans le lobule de l'oreille (*perendengue*)	*karoa* (1) [cf. bois, bois percé de trous]
battre (*pegar*)	*tónadiguona* (5)
pourquoi me bat-il? (*porque me pega*)	*batexikuanbako* (1)
se battre (*aporrearse*)	*xasegui* (5)
(*pelear*)	*timuxá* (2-5)
«	*tekuasia* (?) (5)
beau	*ai-ro* (1), *ai-róh* (2), *ai-gui* (5) [cf. beau, bien], **ori-gé* [cf. meilleur]
très beau	*ubexer-airo* (1)
beaucoup	*uín* (2)
	**yargi* (3)
	guiniki (5)
beaucoup de choses	*guinigui* (5)
S. aime beaucoup sa mère	*S. abó uin sénharo* (2)
les poux me piquent beaucoup	*kuittú kuitčó kókaro* (2)
voler beaucoup	*bes-iar-xiro* (1)
vouloir beaucoup	*bara-iro* (1)
beau-frère	*suma-bássara* (?) (1) [cf. frère]
bercer l'enfant	*guakia kaiti-negro* (1)
biceps	*kuito-garara* (1) [cf. bras]
bien :	
c'est bien!	*ai-róh* (2) [cf. beau, bon]
bientôt :	
à bientôt !	*barbiró* (2) [cf. aller, marcher]
blanc (subst.)	*aguinibira* (5)
blanc	*kuasea* (2), *kuazaya* (4), *kuasuga* (5)

	tigaue (5) [cf. noir]
chapeau blanc	*okuará kuasiga* (1)
terre blanche	*rúmira* (4)
qui a les cheveux blancs	*guasasangue* (5)
blessé	*sangueke* (5)
blesser	*sangueyo* (5)
bleu :	
chapeau bleu	*okuará romiga* (1)
bœuf :	
c'est de la viande de bœuf?	*vaka-rugua* (2)
boire :	*axat-ya-negro* (1), *yaan-ro* (2), *ayaana*(5) [cf. manger]
je bois avec plaisir	*oón yaán* (2)
boire plusieurs ensemble	*axači-ya-negro* (1)
ne pas boire	*axat-ba-iro* (1)
bois à brûler :	
demain, je vais apporter du bois	*trei-róh in kuánčaki* (2)
allons fendre du bois!	*veší-hixita* (2)
bois (morceau de) (*palo*)	*labuna* (1)
	kárgoa (4), *garagoa* (5)
bois pour obtenir le feu	*eváras* (1)
bois percé de trous qui sert de pressoir	*karoa* (1)
bon	*ai-ro* (1), *ai-róh* (2) [cf. beau, bien]
	guaguake (5)
très bonne personne	*tčataima-iro* (1)
bonjour !	*kériga* (3)
	trá-karo (5) [= je viens]
bonsoir !	*guatínigue* (2)
borgne	*saguiyake* (5)
bouche	*kaxka* (2), *kaxikará* (5)
bouchon (*tapón*)	*parkuxiara* (5) [cf. découvert]
bouillir	*barbobi* (5)
bourrade (*empujón*)	*urboxai* (5)
bouton de vêtement	*dayuba* (1)
branche	*rurura* (5)
bras	*uitoa* (1)
	kuiká (2-3), *kuika* (5) [cf. coude]
brave, hardi (*guapo*)	*čirčigui* (5)

brebis :	
viande de brebis	*ova-rugua* (2)
brouillard	*boguaramá* (3), *bobará* (5)
	utara (5)
bruit	*oksigaga* (5)
brûler	*paroguanaxegui* (5)
se cabrer	*yenkoeritua* (5)
cacher	*rupirguebe* (5)
se cacher	*ikatorurgo* (5)
cacique	*káriga* (1), *karague* (5)
nom donné au chef des tribus de la China	*tamarán* (1)
cadavre	*krerxina* (2)
cadeau	*rekará* (2) [cf. offert]
faites-moi cadeau !	*adxuengua* (2)
il a déjà fait cadeau	*asugüino, bargüixi, bargüirtei* (2)
calebasse	*lunura* (1)
caméléon	*búrgaro* (3)
canne à sucre	*kañak eundará* (3)
caressant	*uraigui* (5)
cassé	*ukaraigui* (5)
casser	*keyoyague* (5)
ceinture (taille)	*ikara* (2), *ikara* (3) [cf. colonne vertébrale, dos]
céleri (*apio*)	*simuta* (1)
célibataire ♀	*steto* (2)
celui-là (*ese*)	*uyabo* (5)
cendre	*okabora* (5)
cerf	*sikaramá* (2), *sikaravá* (5)
cérumen	*kukei kúntura* (4)
châle (*manta*)	*sirkaxá* (2) [cf. poncho, couverture, vêtement]
chaleur	*yíbira* (4), *yibira* (5)
chandelle (*vela*)	*oka* (4) [cf. feu]
chanter	*leuténe-negro* (1), *reutan-ro* (2)
	koguaí (2), *koguai* (5)
vous chantez	*batabateutenu* (1)
ils chantent tous	*manana mateme leutenu* (1)
deux chantent	*bukor tena-gro* (1)
trois chantent	*baï tena-gro* (1)
chantez !	*leutene* (1)
chanter aujourd'hui	*maténe-gro* (1)
chanter hier	*batené-negro* (1)

chanter demain — *kuantiné-negro* (1)
savoir chanter — *axararaku-teno* (1)
vous ne savez pas chanter — *učara leutetigro* (1) [cf. ici]
chapeau — *okuará* (1), *okkuara* (2), *okuára* (4), *pokuara* (5)
uguitategui (5)
chapeau blanc — *okuará kuasiga* (1)
chapeau bleu — *okuará romiga* (1)
chapeau rouge — *okuará bueya* (1)
chapeau marron — *okuará buiga* (1)
chapeau noir — *okuará tiga* (1)
charger — *yeguo* (5)
chasser — *totke-negro* (1)
routara (2)
orake, *oroke* (5)
allons chasser! — *vaí* (2)
chat — *katkaná* (1), *kaikaná* (2), *kaskaná* (3), *kaékana* (5)
kamená (5)
chaud — *kixigui* (5)
il fait chaud — *kikiriá-xero* (2)
chauffer — *iguara* (5)
chaumière (*rancho*) — *uhačia*, *ubačia* (5) [cf. auberge, ferme]
chauve-souris — *kuaixea* (2)
rúčira (5)
chemin — *abu* (2), *a-u* (3)
ipita (5)
chercher — *itaibido* (5)
cheval :
monter à cheval — *kuakurába* (5)
cheveu — *ai-kuisa-nára* (1), *kuidza-narά* (2), *kuiza-narά* (3), *kuisá-nara* (4), *kuisá-mara*[1] (5)

cheville — *yeruka*, *yaruka* (1)
chèvre — *ansoa* (1)
kábira (2) [esp. : *cabra*]
chicha — *vakuá* (2), *bakua* (3)
chien — *baya*, *bayara* (1), *bayará* (2), *bayariko* (3), *paixara* (5)
petit chien — *payarasa* (5)
grand chien — *báyara káturo* (2)
chienne — *báyara-güina*, *bayara-güina* (2)

1. Faute d'impression très probable pour *kuisá-nara*.

grande chienne	*báyara-güin kâturo* (2)
chiffonnier (*trapero*)	*kukuala* (5)
ciel	*avá* (2)
	boboaramá (4)
	apakara, ulua (5)
cils	*uba-nara* (1), *uva-narâ* (2-3), *uba-naba* (4) [cf. sourcils]
cire	*urumá* (2), *arrama* (5)
ciseaux	*tesirá* (2) [esp. : *tijeras*]
clouer	*sokūa* (5)
coca	*asa* (1)
cocorobo (animal)	*čimugá* (3)
Cœlogenys paca	*batarita* (3)
cœur	*urá* (5)
coïter	*guastútere* (3)
colère	*teminigui* (5)
en colère (*bravo*)	*teskuasibo* (3)
collier d'os	*skara, sikora* (1)
réparer le collier	*güetara axanama čini-negro* (1)
colonne vertébrale	*ikara* (4), *karara* (5) [cf. ceinture, dos]
combattre	*utaki-negro* (1)
commencer	*andieraegui* (5)
comment :	
comment va, ami ?	*ya šárô* (2) [cf. supplier, vénérer]
compagnon	*as-orpegaga* (5)
comprendre	**paroregera* (5)
condamné	*koyarkuiso* (3)
congé :	
prendre congé	*aguirrai* (5)
connaître :	
connaître des villages	*axat-eitro* (1) [cf. savoir]
content :	
être content	*akiaxigua-iro* (1)
coquillages :	
chercher des coquillages (*mariscar*)	*ruayaki* (5)
coriandre (*Eryngium fœtidum*)	*kunatirá* (3)
corne (*cacho*)	*kueskara* (5)
corps	*oka* (5)
côté (*lado*)	*xiničau* (5)

côtes (os)	*vésfira* (4)
	ura-karara (5)
coton	*čiro* (2)
	karosita (3) [cf. fil]
cou	*kukusil'a* (1), *kukua* (5)
	yangara (2-3) [cf. nuque]
se coucher :	
se coucher plus loin	*ačaborka munitiro* (1)
coude	*kuika* (4)
couillon (*pendejo*)	*verkéniga* (3)
coup	*initirgui* (5)
couper	*atakte-negro* (1) [cf. chasser]
	tritikai (2)
cour (*corral*)	*kera* (5) [cf. enclos]
courir	*akini-negro* (1), *kinse-véči* [= allons courir !] (5), *hindzi-veší* [= allons courir !] (2)
ne pas courir	*bara-kin-čon* (1)
courir çà et là (*discurrir*)	*in-kinse-maka* (5)
courir à toute allure	*inguenuá* (2)
couronne	*putirgui* (5)
cousin	*čara* (5), *šaró* (2) [cf. ami]
couteau	*kusirá* (2)
	abay (3)
couverture	*sirkaxá* (2) [cf. poncho, châle, vêtement]
couvrir (*tapar* [1])	*pariči* (5)
crachat	*akoigoigui* (5)
cracher	*as-kantika-negro* (1), *kanátiko* (5)
crainte	*ayeguegue* (5)
crapaud	*keraga* (5)
crépuscule, soir	*retúčaro* (2)
crevasse	*paračixegui* (5)
crier	*koguo* (5)
crochet (*gancho*)	*tatokoa, tatakoa* (5)
crochet de fer (*garabato*)	*kuikargue* (5)
crochet de suspension pour passagers des ponts de corde	*katira* (1)
crocodile	*kuka* (2-5)

1. Le vocabulaire écrit *tepar*, mot inconnu en espagnol. Je suppose qu'il s'agit d'une faute d'impression pour *tapar*, en raison de la ressemblance du radical de *par-iči*, avec celui des mots *par-kuxiara*, bouchon (*tapón*), *par-kegaria*, découvert.

croître *xargue* (5)
croix *rikarega* (5)
cru (non cuit) *andiro* (3)
cruche de grande taille (*tinaja*) *soyá* (2)
cucurbitacée (espèce de) (*berengena*) *ustará* (3)
cuiller *virarga* (2)
cuisse *dinaro, koa* (1)
rena (2)
yanara (4)
danser *indzagua* (2)
patečeme (5) [cf. sauter]
debout :
se mettre debout *as-kokuiti-negro* (1)
déchirer (*desgarrar*) *airaiste-negro* (1)
as-aparasiegui (5)
découdre *kekaya* (5)
découvert **parkegiara* (5) [cf. bouchon]
défaire *ikiniaka* (5)
défense de *Dicotyles* *ručimara* (1)
déféquer *timaguinika* [cf. salir], *guisa* (5)
dehors *yárigər* (2)
il fait froid dehors *sérər yárigər* (2)
déjeuner *iraiyaxír* (2)
demain *kuan-tía* (1), *kuán-čaki, xuan-iata* (2), *kuan-bita* (3)
à demain *bakause* (1)
demain, [je le donne] *xuaniat* [*uikai*] (2)
demain, [je vais apporter du bois] [*treiróh in*] *kuánčaki* (2)
[chanter] demain *kuan-*[*tiné-negro*] (1)
dormir demain *siko-kamú-negro* (1)
demander (*pedir*) *víte* (3) [cf. donner]
čiega (5)
dent *lura* (1), *rurá* (2), *dura* (3), *rura* (4)
molaire *dura-kla* (1), *erura* (5)
mal de dent *rura-yatro* (2)
dépecer *kitkitiga* (5)
déplanter *guaizke* (5) [cf. sarcler]
derrière :

aller derrière	*asaka bobe-negro* (1)
descendre	*timboxotebo* (5)
désenfler	*inčar* [1], *kúnčaga* (5)
désirer	*tairá* (2) [cf. vouloir]
	paikinagara (5)
je le désire	*ita-tairá* (2)
désobéir	*oka-gue* (5)
au-dessus	*rurira* (5)
dette	*tayara* (5)
diable	*kokoïtairo* (1)
	kuayaguano, *guayaguano* (5)
diarrhée	*guekonsigaga* (5)
dieu	*dasa* (1) [cf. père]
	ava-guera (2), *aba-guera* (4) [cf. ciel]
	sikaramá (3) [cf. cerf]
	sira, *puru* (5)
distance	*čiguinigui* (5)
distribuer	*apakiguira* (5)
se divertir	*inklao* (5)
doigt	*asara*, *aksasa* (1), *aika* (2)
index	*aktuba* (1), *áikara* (2)
médius	*adubútiga* (1), *aika-šuka* (2), *akuba* (5)
annulaire	*atsinakámiga* (1), *aika-šúkara* (2)
auriculaire	*asinará* (1), *aika-šúkira* (2), *suruma* (5)
pouce	*ačačúa* (1), *aika-ruba* [= doigt-viande] (2)
	čitara (5) [cf. agave]
donner :	
donnez-moi !	*vita* (3) [cf. demander]
[demain], je le donne	[*xuaniat*] *uikai* (2)
dormir	*kamú-negro* (1), *kamayá* (2), *kamaria* (3) *as-upa*
	kambi, *kambí-gara* (5)
aller dormir	*gua-kamé-karo* (2)
dormir maintenant	*as-kamú-negro* (1)
dormir demain	*siko-kamú-negro* (1)
je n'ai pas dormi	*bara-kamp-čon* (1)
ne le laissez pas dormir !	*ruma-kanbi-kro* (1)
dos	*ikakurúa* (1), *kakurugua* (2), *ikara* (3) [cf. ceinture, colonne vertébrale]
douleur	*yárse-gui* (5) [cf. malade]
	yatro (2)

1. Enfler en espagnol se dit *hinchar*.

douleur d'estomac — *ura-yatro* (2)
douleur de tête — *kuidzi-yatro* (2)
douleur de dent — *rura-yatro* (2)
doux, sucré (*dulce*) — *pasigui* (5)
doux au toucher (*suave*) — *etaki* (5)
droit :
main droite — *pumaya* (5)
eau — *dia* (1), *ria* (2), *ria* (3-5) [cf. soleil]
écorcher — *viaranga* (5)
écouter — *patanrakia* (5)
écrire — *kuisugui* (5)
écume — *koičura, koyčura* (5)
écureuil — *kuitroa* (1), *kuirama* (3)
bauxiara (2)
effrayer — *paramipé* (5)
effronté, hardi — *riemá* (5)
égal — *omarabi* (5)
égoïste — *eski* (5)
élargir — *undateinduigue* (5)
élever, hausser — *tanyo* (5)
s'embrouiller (*enredarse*) — **guetayage* (5)
s'enamourer — *triaski* (5)
enceinte, grosse — *xirgagui* (5)
enclos de cour — *kera* (5) [cf. cour]
enfant — *uakia akinkeno, guakia akinkeno* (1) [cf. petit]
seračа (5) [cf. garçon]
enfer — *raibua* (5)
enfer tunebo — *ignanua* [1] (2) [cf. feu]
enfermer — *uguakaigo* (5)
enfiler (*ensartar*) — *gaydeyo* (5)
enflé — *vakibigui* (5)
enflure — *sikuara* (4)
engendrer — *kumaregui* (5)
enlacer — *riboxuirá* (5)
enlever :
enlever son poncho — *adokortika-negro* (1)
ennemi — *ritme* (5)
s'enrouler (*enroscarse*) — *viuriurgui* (5)
ensemble :
être ensemble — *atenekto-negro* (1).

1. D'après Albarracin, le traduction littérale de ce mot serait « eaux rouges ».

boire ensemble	*axači-ya-negro* (1)
allons ensemble !	*kukayovetro* (1)
mangeons ensemble !	*bukor-koetro*, *bukor-voetro* (1) [*bukor* = deux]
enterrer	*rukuai* (2), *rukua-veče* [= allons enterrer !], *paraguigui* (5)
enterrer quelqu'un	*rukuá-vešé* (2) [= allons enterrer !]
entier	**uprage* (5)
entrer	*rango* (5)
entrez !	*ing-rao* [cf. venez !] (3), *xusi ragua* (2)
envelopper	*kugoeketo* (5)
envoyer	*baraınro* (2)
	igaduguiga (5)
épaules	*kuisto-aiča* (1), *kuitoka* (2-3) [cf. omoplate]
	totogua (5)
épi de maïs	*epa* (5)
épi de maïs jeune	*eudzusa* (2)
épi de maïs sec	*eba* (2)
épouse	*čagüina* (2) [cf. femelle, femme]
	bague (5)
époux	*ragüe* (2)
	banseigui (5)
espadrilles	*barkatá* (1), *marketa* (3) [esp. : *alpargata*)
esprit	*aka* (5)
essaim	*anoranoxe* (5)
estomac	*latuo* (1)
	ura (2-3), *ubra* (5) [cf. cœur], *yira* (4) [cf. ventre]
mal d'estomac	*ura-yatro* (2)
estuaire (*estéro*)	*čogue* (5)
éteindre	*patini* (5)
éternuer	*as-uga* (5)
étincelle	*purá* (5)
étirer	*eyorú* (5)
étoile	*upa* (1-5), *uba* (4), *ubá* (2) [cf. œil]
	losara (1)
étoile brillante (*lucero*)	*guanakoa* (5)
étranger	*kuitarbia* (5)
étroit	*kónuxen* (2) [cf. peu, jeune homme, poulet]
	supiguenia (5)
excrément humain	*aletrina* (3)
exiler	*inbigua* (2) [cf. ne pas revenir, renvoyer]

exister	**itairagiebiro* (5)
expédier	**iegiena* (5)
se fâcher	*as-ubaturbi* (5)
il n'est pas fâché	*takua-sixuatro* (2)
facile	*asópeta* (5)
faim	*yayi-ke*, *yaye-a* (2), *yayi-ke* (3), *yai-gui* (5) [cf. manger]
avoir faim	*kako-negro* (1) [cf. manger]
j'ai faim	*yayi-rox* (2)
faire	*as-oyomu-negro* (1)
	yagua (5) [cf. avaler]
faire une maison	*as-obeis-tumu-negro* (1)
se faire les tresses	*kuisa-na-tumu-negro* (1)
fatigué :	
je suis fatigué	*abasentero* (1), *ebaséutero* (2)
fatiguer	*as-ubsaguiagui* (5)
femelle	*maringa* (1)
	čáguina (5) [cf. épouse, femme]
femme	*čahuina* (1), *čakuina* (5) [cf. épouse, femelle]
	güia (2)
jeune femme	*rabalke* (5)
fendre :	
allons fendre du bois !	*veší-hixita* (2)
ferme (petite) (*conuco*)	*čia*, *čía* (5)
fermer	*kaikoma* (2)
fermer la porte	*kaikoma* (3)
fête	*aikangue* (5)
c'est jour de fête	*akakuamyake* (2)
feu	*okoa* (1), *oká* (2), *oká*, *oka*, *goka* (5)
	ignano (2) [cf. enfer]
tirer du feu (*sacar candela*)	*eterá* (2)
feuille	*dutoona* (1)
	idska (3)
feuille de rascadora	*bíkara* (1)
feuille de platanillo (*Calathea insignis*)	*sibara* (1)
fibre d'agave (*fique*)	*vikačza* (3) [cf. agave]
fièvre	*restá* (2)
fil	*károsa* (2) [cf. coton]
filet en fibre végétale (*mochila*)	*sirúa* (1)

fille (*hija*)
fille grande — *ohua-kašo* (2)
fille en bas-âge — *ohuai-xuara* (2)
petite fille (*hijita*) — *sakianá* (2)
fils — *uakia* (1), *guakia* (1-5) [cf. enfant]
ruká, rimo (2)
fixe — *tiktako* (5)
flamme — *okakúa* (4) [cf. feu]
ruita (5)
flèche — *bunara* (1)
tota (4)
kuasaguengui, guasačuenki (5)
fleur — *lorexa* (1)
sougua (5), *sugua* (2)
foie — *tanoa* (5)
forêt (*monte*) — *borga bena* (1)
póbará (5)
« (*montaña*) — *bobuará* (2)
allons à la forêt ! — *veši* (2) [cf. allons-nous-en !]
foudre — *kuixarxará* (4), *puiričačara* (5)
fougère — *bočiata* (1)
simarixará (2)
fourche en bois (*horqueta*) — *uikora* (1)
fourche de soutien (*horcón*) — *eyago* (5)
fourmi — *eixoro* (1)
sumara (2), *rimará* (3)
fourmilier — *uskara* (1), *úskara, išara* (2)
foyer — *kuamoke* (5)
frais — *tumague* (5) [cf. froid]
frère — *bassara, eukaro* (1)
saká, čita (5)
le frère [s'en est allé] — *sa-gro* [*barbi-karox*] (2)
frère aîné — *dzaká* (3)
frère cadet — *taná, tana-ró, sag-ró* (2)
fripon — *taskuasivo* (2)
froid — *sérər* (2), *sero* (3)
tumague (5) [cf. frais]
il fait froid dehors — *sérər yárigər* (2)
fronde — *kaša* (4), *kosoxa* (5)
front — *úkara* (2), *ukara* (3-4), *kukuará* (5) [cf. anus]
fruit — *kugugue* (5)

fuir	*aixakinbi* (5)
fumée	*bakiara* (1)
	ío (2)
fumer	*bakia-negro* (1)
	poguega (5)
fusil	*kuira* (1), *kuirá* (2) [cf. révolver, tonnerre]
	kokuiza (3)
	ayaotero (1)
gai	*uranáygui* (5)
gain	*as-oekesegui* (5)
garçon (jeune)	*čáka-ro* (3)
	sora-sa (5) [cf. enfant]
garder :	
gardez cela là !	*ehara-šangua* (2)
gauche :	
main gauche	*kuemaya* (5)
gémir	*as-akonkonai* (5) [cf. pleurer]
gémissement	*kasiksikoñe* (5)
généreux	*rakarni-kingui* (5)
genou	*čumina*, *čomino* (1)
	kuskara (2-3), *kuskára* (4) [cf. jointure]
gens :	
il vient des gens	*uxuá-karo* [cf. indien, homme], *matró-karo* (2)
gingembre	*koke* (3)
goitre	*yuntara* (4)
gomme (*goma*)	*rokámata* (5)
gorge	*kúyugue* (5)
goutte	*utekeño* (5)
gouverner	*ikakutačiau* (5)
grain	*utenkengo* (5)
graisse	*timá* (3), *timague* (5) [cf. sale]
grand	*karigusiro* (1)
	káturo (2)
	karita, *kumakegueyo*, **kumakegeyo* (5)
grand chien	*báyara káturo* (2)
grande chienne	*báyara-güin káturo* (2)
grand'mère	*kaká* (2)
grand-père	*kotá* (2)
	gueyaya (5)
grappe	*rúkara* (5)
gras	*katukue* (5)

gratter	*subira-guegui* (5)
gratter la terre (*escarbar*)	*guiguibido* (5)
se gratter	*subur-kuitu-negro, kuiti-negro* [cf. piquer] (1) *subira* (5)
griffe	*umague* (5)
griffer	*ataksi-negro* (1)
grimper (*trepar*)	*kakuoravena, irguibila* (5)
grimper (sur un arbre, un mur)	*kuakora* (5) [cf. monter]
grogner	*kuraguo* (5)
guarapo	*guakáro* (2)
guchuba [fruit ?]	*kuakuma* (3)
guêpe	*ipará* (5)
guérir	*patuyena-gue* (5)
guerre	*teguigul* (5)
gueule	*rečia* (5) [cf. nez]
guide	*baroxurakomuniki* (5)
habit (*ropa*)	*subira-guegui* (?) (5) [cf. gratter]
habit de religieux	*kámera* (5)
hamac	*bokoa* (1)
hamac en fibre d'agave (*chinchorro*)	*bokua* (2-5) *simorá* (3)
herbe cortadera	*desora* (1)
hier	*tínoxua* (2) *aravay* (3)
chanter hier	*ba-tené-negro* (1)
homme	*ainwas, seera* (1) *uhua, séra-lo* (2), *séra-gue* (5)
il est déjà homme	*ia atibarare* (4) [cf. adulte, vieillir]
jeune homme	*konu-gue* (5) [cf. poulet, peu, étroit]
homme de rien (*müérgano*)	*koyanarú* (3)
homonyme (*tocayo*)	*as-akore-gui* (5)
huppe	*busa* (1), *budza* (2)
ici	*usara* (5), *óšora* (2)
par ici	*óšora* (2)
ignorant	*kueyaga* (5)
indien Tunebo	*ugua* (1) [cf. homme]
indien Guahibo	*roba* (1)
indien Pedraza	*bezúa* (1)
indienne	*opuin-gui* (5)
ingrat	*kuma-gue, akaroba* (5) [cf. main]

insecte pareil à une très grosse fourmi (*bachaco*)	*rikasira* (5)
interroger	*ikuatirakua* (5)
intestin de mouton (*mondongo*)	*iratoke* (5) [cf. estomac]
introduire (*meter*)	*eyoguo* (5)
inviter	*as-kutayakuno* (5)
ivre	*as-ubalbuxo* (5)
jaguar	*kotoa* (1), *kótogua* (2), *kotogua* (3), *katokuá* (5)
jamais (*jamás*)	*pal-gue* (5)
jambe	*renárá* (2), *remara* (3), *ranara* (5)
je, moi	*vá* (5), *aso* (1)
jeune femme	*rabal-ke* (5)
jeune homme	*konu-gûe* (5) [cf. poulet, peu, étroit]
jeûner	*bateya* (2)
jointures des doigts	*kuskara* (5) [cf. genou]
joli	*senagra* (5)
joue	*ăkóboa* (1), *aktora* (2-3), *aka* (4)
jouer	*kueseingua* (2), *'isasa-gue* (5)
jouer d'un instrument (*tañer*)	*tira* (5)
jour	*rigara, rigura, sua* (5)
	tuitasa (2)
jour de travail	*roatino* (1)
lundi	*istan roatino* (1) [cf. un]
mardi	*bukoï roatino* (1) [cf. deux]
mercredi	*bai roatino, maï roatino* (1) [cf. trois]
jeudi	*makaï roatino* (1) [cf. quatre]
vendredi	*esi roatino* (1) [cf. cinq]
samedi	*teraï roatino* (1) [cf. six]
dimanche	*kuki roatino* (1) [cf. sept]
dans trois jours	*battueino* (2)
juste	*ose-ke* (5)
là (*alli*)	*unara* (5)
marchons par là !	*ahu xárabe* (2) [cf. chemin]
gardez cela là !	*ehara-šangua* (2)
laid	*itumaro* (1)
	ayanégani (5)
très laid	*xororó* (2), *yororó* (3)
lait	*suta-ria-ra* (5) [= eau de la mamelle]
lance	*guegua* (5)
langue	*kuba, kúa* (1), *kuba* (3), *kúhua* (4), *kua* (5)

larme — *káusera* (5)
lascif — *por-ke* (5)
laver — *suen-kue* (5)
lazo — *palkakie* (5)
lécher — *sugua* (5)
lentement — *semarasenaġa* (5)
lentement ! — *paruno* (5)
lever — *inakuino* (5)
se lever matin — *siragaġana* (5)
se lever (en parlant du soleil) — *die ukokusarauxaro* (1)
lèvre — *kuka-kigksiriga* (1), *kák-uma* [= pelure (peau) de la bouche] (2-3)
lèvre inférieure — *kakuntára* (1)
leza (?) — *reya* (2)
liane qui sert à faire du feu (*arroma*) — *čtsxuatá* (2)
livre — *kárgah* (2)
long — *yáisero* (2)
— *iatur-gui* (5)
lourd — *xáguön* (2)
— *sina-guin-gui* (5)
très lourd — *uin xaguön* (2)
lumière — *yera* (1-2)
— *sua* (5) [cf. jour]
lune — *sibuara* (1), *sigágora* (4), *sugara, signora* (5)
— *verura* (2)
lutter — *utaki-negro* (1) [cf. combattre]
mâchemoure (*mazamorra*) — *sukua* (2), *suka* (3)
mâcher — *teguo* (5)
machete — *baxita* (1), *vaistá* (2)
mâchoire — *káčara* (1) [cf. menton]
maigre — *sibara-arakarki* (5)
main — *múa* (1) [cf. poing]
— *ata* (1), *otoba* (2), *atoba* (3)
— *azkára* (4), *akara, akaroba* (5)
main droite — *pu-maya* (5)
main gauche — *kue-maya* (5)
maïs — *eva* (1), *eba* (4), *eppa* (5)
maïs jeune (*recien nacido*) — *bariánxaro* (2)
maison — *ubača* (1), *ubaxa, uaixa* (2), *kubača* (3), *upaya, ubaya* (5) [cf. chaumière]

faire une maison	*as-obeis-tumu-negro* (1)
maison de paille	*mánaro-uáixa, mánaro-uaixa* (2)
malade	*yarbitro, bikro* (1)
	xare-gui (5)
maladie de la peau (*carate*)	*rúkua* (3), *rukkua* (5)
malheur	*ore-bar-gue* (5)
malheureux	*siati-guim-gui* (5)
maltraiter	*papute-gue* (5)
mamelle	*sutá* (4)
manche de flèche	*airua, kaya* (1)
manger	*la-ko-negro, axat-ko-negro* (1) [cf. savoir, boire]
	uo-karo (2)
	ya-ína (2), *ira-ya-ina* (5) [cf. faim]
il mange	*ya-ímà* (2)
allons manger de la viande !	*rugua-yá* (2)
mangeons ensemble !	*bukor-koetro, bukor-voetro* (1) [cf. deux]
ne pas manger	*arakokunmaro, vari-kon-čon* (1)
n'avoir pas mangé	*yá-tero* (2)
il ne mange pas	*ya-tró* (2)
manioc	*išša* (1), *iša* (2)
	soa (5)
marcher	*bárbeke* (5) [cf. aller]
marchons par là !	*ahu xárabe* (5) [cf. chemin]
mariage	*parekui* (5)
marier	*guičama* (5)
se marier	*baxati-negro* (1)
marmite	*ruka* (4)
marron (couleur) :	
chapeau marron	*okuará buiga* (1)
matin :	
se lever matin	*siragagana* (5)
maudire	*as-obarxe* (5)
maudit soit ! (*mal haya*)	*reimu* (5)
mauvais	*eči* (5)
méchant	*tékro* (1)
	pekúayana (5)
médecin	*usakuguiba* (5)
meilleur	*ore-ke* (5) [cf. beau]
mensonge	*imateguaten-gui* (5)
menteur	*siskuato* (3)

menton — *kačara* (1-2-3), *kašara* (4), *kasxara* (5) [cf. mâchoire]
merci — *as-aguakie* (1)
oké (3), *oke* (5)
grand merci ! — *abanikia* (1)
siratituino (2)
Dieu vous le rende ! — *oke yaris-gue* (3), *boké yaris-ke, boké yaris-gue* (2)
mère — *bitta* (1)
abó (2), *aba, abú* (5)
ma mère — *učara bit-ro* (1)
avez-vous votre mère ? — *abó éxiro* (2)
j'aime beaucoup ma mère — *abo sénharo* (2)
S. aime beaucoup sa mère — *S. abó uin sénharo* (2)
miauler — *kamorbie* (5)
mie — *asakoro* (5) [cf. mien]
miel — *penxake* (2), *panxake* (5)
mien — *asokoro* (1), *aski* (5)
miroir — *aditana* (5)
moindre — *taná* (5)
mois — *sugugua* (5)
monde — *kakka* (5)
montagne — *kuvará* (2), *kupara* (5)
montagneux :
terre montagneuse — *támara, ira* (5)
monter — *kuanora* (5)
monter à cheval (*montar*) — *kuakuraba* (5) [cf. grimper]
montrer (*enseñar*) — *atpateguino* (5)
se moquer :
ne vous moquez pas ! — *ses-texau* (2)
mordre :
pourquoi me mord-il ? — *batexi ikuankoko* (1)
morve — *simara* (5)
mou (*flojo*) — *kana-barke* (5)
mouche — *umatá* (2), *sumada* (5) [cf. moustique]
se moucher — *as-imasii-negro* (1)
mouchoir — *maiguetro* (3)
moudre — *intako* (5)
mourir — *aba-yartero* (1), *yarárxero* (2)
karara (5)
il est mort — *yaltero* (1)
moustache — *kanada* (1) [cf. barbe], *kaxka-narà* (2)

moustique	*sumada* (1), *súmata* (2) [cf. mouche]
zancudo	*kiočaba* (1), *kuiéxan* (2), *kuei* (5)
mugir	*koeke* (5)
mûres (fruit)	*kuhzuma* (3)
musique	*tábara* (5)
mute (fruit ?)	*bukaná* (2-3)
nager	*ategoke* (5)
allons nager !	*akotue-kukain* (2)
naître	*parboaxegui* (5)
narines	*rexúkara* (4)
Nasua socialis (guache)	*guačamá* (3)
naviguer	*unikixegui* (5)
négoce	*oyaguana* (5)
négocier	*tamatenga* (5)
neveu	*ruko* (2)
nez	*neša, deša* (1), *rešá* (2), *deča* (3), *reša* (4), *rešia, rexa* (5)
nid	*čiča* (1)
	rubasa (5)
nièce	*visara* (2)
noir	*baksaya* (4), *bakasaya, sakara* (5) [cf. obscur]
chapeau noir	*okuara tiga* (1) [cf. blanc]
noircir	*pakitindigui* (5)
nombril	*kutara* (4)
	paskuba (5)
non	*baro* (?) (1)
	ikumaro (1)
il n'y a pas	*guar-eiro* (2)
il ne paraît pas	*tetróbatro; tetrábatro* (2)
il ne vient pas	*guatró* (2)
il ne mange pas	*yatró* (2)
il n'est pas fâché	*takua-sixuatro* (2)
ne touchez pas !	*kato-tixao* (2)
ne pleurez pas !	*gon-tixei, nókara* (2)
ne vous moquez pas !	*ses-texau* (2)
ne pas avoir mangé	*yátero* (2)
nôtre	*asraztro* (1)
	riekuai (5)
nous	*asgue* (5)
se noyer	*ria-yaye* (5)

nu	*eiteki* (5)
nuit	*matintero* (1), *matine* (4)
	patimpikara (5)
il fait déjà nuit	*batinčaro* (1)
nuque	*yauna* (1)
	anokuá (2), *anukuá* (3)
	yangara (4) [cf. cou]
objets	*tčaraira* (1)
obscur	*sakará* (2) [cf. noir]
œil	*uba, euba* (1), *uva* (2-3), *uba* (4), *upa* (5) [cf. étoile]
œuf	*aná* (2), *ana* (5)
offert (*regalado*)	*rákara* [cf. cadeau]
oiseau	*múa-sira* (1), *rugua-sira* (2), *ruba-sira* (5)
urubu (*chulo*)	*kexaroa* (1)
« (autre espèce)	*guara* (1)
gallinaza	*bakasita* (2)
aigle	*guatabara, vakásita* (3)
aigrette (*garza*)	*labatia* (1)
	rúrixa (2)
coq	*kokaramá* (2-5)
	rasa (5) [cf. soleil]
poule	*dzidzura* (2), *sisura* (3), *sisfura* (5)
	xanokua, yanokoa, yanokua (5)
poulet	*soá* (2), *soa* (5)
	konuke (5) [cf. jeune homme, peu, étroit]
Mirula gigas (siote)	*tor-sirá* (3)
hibou	*uktara* (2)
moineau américain (*copetones*)	*rusguaná* (3)
loriot (*oropéndola*)	*čadrano* (3)
pico carpintero	*soragoma* (2)
paon	*káguša* (2)
hirondelle	*kuinaza* (3)
canard	*orara* (5) [cf. perroquet]
perruche	*čárama* (5)
colombe	*dusona* (1)
	sukatura (5)
perroquet (*loro*)	*orará* (2) [cf. canard]
	barara (3)
	akuara (5)

lora	*kesina* (1)
dindon (*pavo*)	*kuakairoga* (2)
	yanačuá (5)
pava	*yanšuá* (2)
émouchet (*gavilan*)	*ačigargui* (5)
paujil	*varora* (5)
mochilero [1]	*nunkara* (1)
hocco à casque ♂	*lutara* (1)
« ♀	*luto-maringa* (1)
guacharaca (rapace)	*kurobá* (5)
ombre	*tamuna* (5)
omoplate	*kuistaga* (4) [cf. épaules]
oncle	*tetrava* (2)
ongle	*ačuka* (1), *arkerxuka* (4), *akačuka*, *arkaxuka* (5)
	ogua (5)
ongle de la main	*očuka* (2), *ačuka* (3)
ongle du pied	*kečuka* (2-3)
orage	*serva*, *seroa* (5)
ordonnance (*receta*)	*sayuko* (2)
oreille	*kuge-xío* (1), *kuka-šá* (2), *kuka-čá* (3), *kuka-xa* (4), *ukag-ra-gui*, *ukaga-ra-gui* (5)
organe génital ♀	*koyar-kakua* (3) [cf. vulve]
os	*serara* (5)
	káikara (2)
otoba [2] (*Myristica sebifera*)	*everrá* (2), *tagua* (5)
où :	
d'où viens-tu ?	*vâvirreiraigrio* (1)
oui	*bero* (?) (1)
	unea (1)
	ia (5)
ours	*manoa* (1), *bánaba* (2), *manabá* (3), *vanará* (5)
pagne (*guayuco*)	*kaeda* (1)
	umagua (5)
paille	*mánaro* (2)
maison de paille	*mánaro-uáixa*, *mánaro-uaixa* (2)
paille du coussin de bât	*siramita* (3)
pain de maïs (*bollo*)	*kuna* (3)

1. Turpialidé qui fait des nids suspendus.

2. Euphorbiacée des graines de laquelle les Indiens extraient par coction une graisse employée contre les maladies cutanées (4, 255-256).

palais (de la bouche) *akuana* (4)
palmier *eusota* (5)
papaye (petite) *-vavaxita* (3)
papillon *kuakuá-sirá* (1), *kuakuán-dzira* (2)
itačergui (5)
paraître :
il ne paraît pas (*no parece, no asoma*) *tetróba-tro, te trába-tro* (2)
pardonner *sinákura* (5)
parent *uguina* (5)
parler *adakte-negro* (1)
išókaro (2)
teguinigui (5)
parole *agateungui* (5)
parure de plumes des fiancées *kókkora* (2)
pâturage (*pasto*) *kekoa* (1)
paume de la main *atára* (1), *áikara* (2) [cf. main]
peau *akakaisiki* (5)
pécari *seya* (5) [cf. porc]
péché *asino* [1] (5)
pécher *pátale* (5)
pêcher :
allons pêcher ! *rilta-kukaín* (2)
peigne *kuraza* (1), *kurrisa* (5)
peigner *kuisa-sikaga* (5) [cf. tête]
se peigner *kuisit-negro, kuirasa kuisa asiit-negro* (1)
à peine *asusti-guen-gui* (5)
peler *uma-totegui* (5)
pelure *untara* (1)
uma (2)
čuika (5)
pelure de banane *boratekay* (3)
mun-umá (2)
pelure de pomme de terre *yar-uma-tará* (2)
pénible *guanda* (5)
pénis *tuta* (3)

1. Fabo donne aussi *guakanete*, mais il y a eu confusion entre *pecado* et *pescado*, car, par ailleurs, il donne *guakanete, kuakanete* pour « poisson ».

penser :	
à quoi penses-tu?	*akotiti šegua* (2)
perdre :	
il a perdu	*bariótaxe* (2)
père	*satsa, dasa* (1) [cf. dieu]
	tetó (2)
	aba (4)
	xara (5)
mon père	*učara daz-ro* (1)
personne (*nadie*)	*par-gue* (5)
petit	*akinkeno* (1), *paguien-gueni, *pagie-gueni* (5)
	sag-ro (2) [cf. frère cadet]
très petit	*u uéixuora* (2)
petit-fils	*guiṇa* (5)
peu	*kon-u-ken* (3) [cf. jeune homme, étroit, poulet]
	utekeni (5)
phalange	*aika-káikara* (2) [= os des doigts]
pied	*kesia-rá* (2), *kesia-ra* (5), *kes-uba* (3) [cf. plante du pied], *kas-kára* (4), *gues-kal-uba* (5)
pieds	*gues-kara-bukaya* (5) [= deux pieds]
pierre	*aka* (1-3-5), *ahaka* (4)
pieu	*inkemo* (5)
piler	*ettaguo* (5)
piment	*legua* (3)
piquer :	
les poux me piquent beaucoup	*kuittú kuitčó kókaro* (2)
plaine (*llano*)	*akasigosi* (5)
plaisir :	
je bois avec plaisir	*oón yaán* (2)
planche	*piga* (5)
plante	*dzikaramdzusa* (2), *kuel'a* (5)
plante du pied	*kisa-oba* (1) [cf. pied]
planter	*riskuaga* (5)
plein	*palkintaski* (5)
pleurer	*as-konmi-negro* (1) [cf. gémir], *val-koné-yenro* (2), *fal-kon-abí* (5)
ne pleurez pas !	*gon-tixei, nókara* (2)
pleurer (en parlant d'un enfant)	*guaki-konmi-gro* (1) [= l'enfant pleure]
pleuvoir	*ligua* (1), *ritgua-lo* (5)
	baragra-karo (3) [cf. venir]

il pleut	*rigua-iro* (2)
il va pleuvoir	*baragrá-karo* (2) [cf. venir]
cesser de pleuvoir (*escampar*)	*pórokurbi* (5)
plier (*doblar*)	*payapačo* (5)
pluie	*rigua* (4)
plumer	*palputia-nara* (5)
poignée de machete	*baiyaba* (1)
poignet	*muhúa* (4)
poil	*nará* (2), *kuika-nara* [= poil du bras] (5)
poing	*muhúa* (4) [cf. main]
	take (5)
pointe (*púa*)	*guemoa*, *kemoa* (5)
petite pointe (*puntilla*)	*yera* (1)
poissons :	
bagre	*airobuá* (2)
bocachica	*kaburá* (2)
sardine	*saira* (1)
espèces de poisson	*sairá* (2)
	kuakanete, *guakanete* (5)
	robagora (5)
	aotevá (2)
	seikuatá (2)
poitrine	*beča* (2-3), *petza-raga* (5)
	suta (5) [cf. mamelle]
	kustakua (5)
poli (*fino*)	*adiguagui* (5)
pomme d'Adam	*kuxtirá* (4)
pomme de terre	*yăra* (2-3)
pelure de pomme de terre	*yar-uma-tará* (2)
poncho court (*ruana*)	*tekára* (1)
	sirkaxá (2), *silgaxa* (4) [cf. vêtement, couverture, châle]
enlever sa ruana	*adokor-tika-negro* (1)
pont	*čira* (5)
pont de corde	*bekaya*, *bissexa* (1) [cf. agave]
porc	*uroa* (1)
	tusina, *seya* (2) [cf. pécari]
	ukuarama (5)
truie	*uroa-maringa* (1)
porte	*kérata* (2-3)

pou	*karixa* (3), *kuria* (5)
pou de tête	*kuídz-karo*, *kuíx-karo* (2)
pou de corps	*kó-karo* (2)
les poux me piquent beaucoup	*kuittú kuitčó kó-karo* (2)
pou du mouton (*garrapata*)	*kuetaegue* (5)
poudre de yopa	*akúa* (3)
pourquoi :	
pourquoi me bat-il?	*batexi kuan-ba-ko* (1)
pourquoi me mord-il?	*batexi ikuan-ko-ko* (1)
pourrir	*paronaxe-gui* (5)
poursuivre	*kaguena* (5)
poussière	**suagèna* (5)
prêtre	*vatuá* (2)
prier	*artai-bešé* [= allons prier!] (2), *aitadegue* (5)
profession (*oficio*)	*ayekenere* (5)
profond	*tuigai-gui* (5)
puce	*renoguá* (2), *renugúa* (3)
puce chique	*renogua* (5), *rengo-čiákaro* (2)
puma	*kunua* (1), *kúnua* (2)
	kuvaravá (5)
que? quoi?	
à quoi penses-tu?	*akotiti šegua* (2)
queue	*ruitara* (5)
racine	*asia* (1)
	karosuye (5)
racine comestible	*zara* (3)
raisonnable	*aguinibira* (5)
ramasser (*recoger*) vite	*inuavo* (2)
rapide	*totinxake-iro* (1)
rare	*egui-bar-gue* (5)
rat	*poneta*, *poxiara* (5) [cf. souris]
ravin	*litora* (1)
récolte	*čabaya* (5)
redresser	*tuneguen-gue* (5)
refroidir	*riariao* (5)
regarder	*aditana* (5)
remède	*rima-gue* (2)
	seka (5)
remettre (*entregar*)	*guenegare-gui* (5)

renvoyer	*inbigua* (2) [cf. ne pas revenir, exiler]
réparer :	
réparer le collier	*güetara axanama čini-negro* (1)
réponse	*ken-ró* (3)
se reposer	*tanyo* (5)
résine (*caraña*)	*akká* (2)
respirer	*arupasenbi-gui* (5)
se rétrécir (*encogerse*)	*servaso-bar-ke* (5)
réveiller	*az-aba-kambi-ey* (5) [cf. dormir]
revenir	*sikau-katro* (1) [= venir demain]
ne pas revenir	*inbigua* (2) [exiler, renvoyer]
révolver	*kuira* (1) [cf. fusil, tonnerre]
rire	*seskua* (2), *sisiya* (5)
roseau (*caña*)	*airua* (1), *kaya* (1) [cf. manche de flèche]
rosée	*apaga* (5)
roter	*karigua-gue* (5)
rotule	*čonnuina*, *čonsía* (1)
roue	*koñore* (5)
rouge	*buhuaya* (4), *buxuaya* (5)
chapeau rouge	*okuará bueya* (1)
ruche	*seutará* (2)
rue	*si-tó* (3)
sac de cuir (*carriel*)	*bukuroa* (1)
saisir (*coger*)	*inġüingua* (2)
sale	*tima-gue* (5) [cf. graisse]
salir	*timaguinika* (5) [cf. déféquer]
salive	*kanatixa-gue* (5) [cf. cracher]
sang	*aba* (1-2-5)
sarcler (*desherbar*)	*kuačiga* (5)
» (*rozar*)	*oya-gue* (5)
	ai-beče (5) [= allons sarcler!]
sarigue (*fara*)	*véskura* (2), *véskora* (3)
sauter	*patečeme* (5) [cf. danser]
savoir	*sakaeniki* (5)
je sais	*axatbeittitiro* (1)
oui, je sais	*axatbaitro* (1)
savoir chanter	*axarara kuteno* (1)
je ne sais pas	*axaritiro* (1)
vous ne savez pas chanter	*učara leutetigro* (1)
scorpion	*karová* (3)
sec	*amuro* (3)
	oxui-gueni (5)

sel	*sara* (1)
	ragua (2-3-5)
vends-moi du sel !	*ankaguá* (2)
semence	*rura* (5)
sentir (*oler*)	*adinayana* (5)
sérieux	*utegaregagu* (5)
serpent	*siátama* (2)
serpent non venimeux (*culebra*)	*ríkuma* (2), *tokuará* (3), *kutira*, *likuya* (1), *čamurobá* (5)
beaucoup de serpents	*likuar-xiro* (1)
seul	*itir-gui* (5)
sevrer	*sutaragaibe* (5) [cf. pis, lait, poitrine]
sien	*imbaitrǫ* (1), *baiga* (5)
sienne	*asero* (1)
siffler	*buino-gue* (5)
silence	*aguindoke* (5)
singe	*pipará* (5)
mico	*turgara* (1)
Cercolabes cuchicuchi	*kuiroa* (1)
nyctipithèque (*marimonda*)	*sitroa* (1)
sœur aînée	*xanó* (2)
sœur cadette	*šita* (2)
soigner	*samgue* (5)
sol	*ikasa* (5)
soleil	*día* (1), *ria*, *reyá* (5)
	ratza, *radza* (2), *rasa* (4)
beaucoup de soleil	*día enkokosakaro* (1)
sommet de la tête	*berezá* (4)
sorcier	*moxanero* (3)
souffle	*okianče* (3)
souffler	*kanoa* (5)
sourcils	*utkuza*, *učočoa* (1)
	ukkara-nará (2), *ukará-nara* (4), *ukú-nara*, *unkar* (5), *uva-narú* (3), *uba-nara* (5) [cf. cils]
sourd	*kaisi-gui* (5)
souris	*bontúa* (1), *mónita* (2-3) [cf. rat]
stérile	*guakiseti-gui* (5)
sucrer	*pasixan* (5) [cf. doux]
sueur	*rirara* (5)
supplier	*yášaro* (2) [cf. vénérer]

tabac	*boka, baka* (1)
	orakova (2), *orokóa* (3)
	guaskaya (5)
talon	*istara* (1)
tante	*ayá* (2)
tapir	*vašaburá* (2), *vačaburá* (5)
tas	*ruboxi-gui* (5)
tasse	*raturo* (2)
tatou	*durama* (3)
terre	*tabora* (1)
	humita (5)
terre montagneuse	*támara, ira* (5)
terre blanche	*rúmira* (4)
testicules	*anagua* (3)
tête	*kuiza* (1-3), *kuisa* (5), *kuiša, kuixa, kuidza* (2)
mal de tête	*kuidzi-yatro* (2)
téter	*suta* (5) [cf. pis, lait, poitrine, sevrer]
donner à téter	*suta-sukeaba* (2)
tibia (*espinilla*)	*tenagara* (4), *tenágara* (5)
tien	*ketayague-gui* (5)
tirer (avec une arme)	*yougon* (5)
tirer du feu[1] (*sacar candela*)	*eterá* (2)
tisser	*kuiba* (5)
tomber	*as-ingue* (5)
tonner	*kuiri-tene-gui* (5) [cf. chanter]
tonnerre	*kuira* (4)
tordre	*usuiruika* (5)
tortue	*guakuexan* (2)
morrocoy	*rapukua* (5)
toucher :	
ne touchez pas !	*kato-tixao* (2)
toujours	*aminigó* (5)
tourte	*tamoke* (?) (5)
tousser	*as-kóyu-negro* (1)
trace	*guestobi* (5)
transporter (*llevar*)	*paryemo-be* (5)
travailler :	
aujourd'hui, on ne travaille pas	*güiteirú guáxare* (2)

1. Sans doute d'un briquet.

trembler	*iyará* (2), *igará*, *iyartexo* (5)
très	*uín* (2) [cf. beaucoup]
très laid	*xororó* (2), *yororó* (3)
très avare	*esxuinro* (2)
très petit	*u uéixuora* (2)
très lourd	*uin xaguön* (2)
tresse :	
se faire les tresses (*hacerse las mechas*)	*kuisa-na-tumu-negro* (1)
triste	*seroke* (?) (5)
se tromper	*urgačinbiro* (5)
trou (*hoyo*)	*kayá*, *ukara* (5) [cf. front]
trou auditif (*oido*)	*kuka-yukara* (4), *kuka-šúkara* (2)
	arati-gui (5)
trouver	*paritie* (5)
tu, toi	*undo* (5)
tuer	*payau-gui* (5)
je le tue	*ueserá* (2)
je vais tuer	*arukei-venei gro* (1) [cf. venir]
urine	*yisa* (5)
vache	*vakío* (2), *vakabito* (5) [espagnol : *vaca*]
valise (*maleta*)	*ogua* (2)
veine	*aksio* (1)
	tačkuará (1)
	kuidzía (2)
vendre :	
vends-moi de la viande !	*ruba-huán* (2)
vends-moi du sel !	*ankaguá* (2)
vénérer	*yášaro* (2) [cf. supplier]
venir	*guá-karo*, *batrá-karo* (2)
	aručine-gui (5)
venez !	*ing-rao* (2), *inrhagüi* (3)
il vient	*guá-karo* (2)
il vient après-demain	*guotá-karo* (2)
il vient des gens	*uxuá-karo*, *uatró-karo* (5)
il ne vient pas	*gua-tró* (2)
d'où viens-tu ?	*vavirreiraigrio* (1)
ventre	*bučerá* (3), *púčira* (5)
	yira (2) [cf. estomac]
ver (*gusano*)	**rimigiá* (3), *rimiki* (5)
ver (*lombriz*)	*pásira* (5)

verre :
petit verre (*vasito*) — *mabo* (2)
vêtement — *sirgasa* (?), *sirgube* (5) [cf. poncho, châle, couverture]

veuf :
devenir veuf — *kaya-barki* (5)
viande — *rugua, ruba* (2), *rugua* (3), *rua* (5)
viande de brebis — *ova-rugua* (2)
c'est de la viande de bœuf ? — *vaka-rugua* (2)
vends-moi de la viande ! — *ruba-huán* (2)
allons manger de la viande ! — *rugua-yá* (2)
vieillir, arriver à l'âge adulte — *ateibarare* (2) [cf. adulte, homme]
vierge :
la Sainte Vierge — *bita* (1) [cf. mère]
vieux — *bueyeya* (5)
village — *pafuora* (5)
visage — *kisibasaoxoro* (1)
vite — *iričao* (5)
ramasser vite — *inuavo* (2)
vivre :
je veux vivre — *marí tairá* (2)
voir — *badikukueto* (1)
yoguaitčo (2)
voler, dérober — *bes-ki* (5)
voler beaucoup — *bes-iär-xiro* (1)
voleur — *péseba* (5)
vôtre — *barčiači* (5)
vouloir — *tairá* (2) [cf. désirer]
je veux vivre — *marí tairá* (2)
je veux aller — *kubuiná-karo* (2)
ne pas vouloir — *bará-iba-tro* (1)
vouloir beaucoup — *bara-iro* (1)
vous (*usted*) — *bakio* (3)
vulve — *kóyara* (3)
1 — *istan* (1), *iktí, stí, sti* (2), *xesté* (3), *ikti* (5)
2 — *bukoï, bukor* (1), *bukkai* (2), *bukay* (3), *bukai* (5)
3 — *maï, baï* (1), *bai* (2-5), *bay* (3)
dans trois jours — *battueíno* (2)

4	*makaï* (1), *bakkai* (2), *bakaí* (3), *bagkai* (5)
5	*esi* (1), *edzí* (2), *ezi* (3), *etsi* (5)
6	*teraï* (1), *terai* (2-5), *teraí* (3)
7	*kuki* (1), *kukuí* (2), *kukué* (3), *kukuni* (5)
8	*avi* (1), *aví* (2), *abé* (3), *abi* (5)
9	*avi-istan* (1)
	ettari (5), *stari* (2), *estare* (3)
10	*avi-bukoï* (1)
	ukkasi (2), *ukafe* (3), *uteasi* (5)
11	*avi-maï* (1)
	ukkasi-stí (2)
	kuetáre-xeste (3), *kuitar-ikti* (5)
12	*avi-makaï* (1)
	ukkasi-bukkai (2)
	kuetare-bukay (3), *kuitar-bukai* (5)
13	*avi-esi* (1)
	ukkasi-bai (2)
	kuetare-bay (3)
14	*avi-teraï* (1)
	ukkasi-bakkai (2)
	kuetare-bakay (3)
15	*avi-kuki* (1)
	ukkasi-edzí (2)
	kuetare-ezi (3)
16	*avi-avi* (1)
	ukkasi-terai (2)
	kuetare-teraí (3)
17	*kuetare-kukué* (3)
18	*kuetare-abé* (3)
19	*kuetare-estare* (3)
20	*kuetare-ukase* (3)
	ukasi-bukay (5)
21	*varan-stí* (2)
22	*varan-bukkai* (2)
30	*ukasi-bai* (5)
40	*ukasi-bakai* (5)
50	*ukasi-esi* (5)
60	*ukasi-teray* (5)
70	*ukasi-kukui* (5)
80	*ukasi-abi* (5)
90	*ukasi-etasi* (5)
100	*ukasi-bukay* (5)

III. Chanson Tunebo [1] (4, 38).

Paegiruai kaguaiguai, koñore
Pen guaiguai, koñore
Uramuai, koñore
Kaxikisiki, koñore
Karrikaro, koñore
Opatisi, koñore
Narrurra, koñore
Dierbixaka, koñore
Peloatombe, koñore
Manaiguirri, koñore
Misirikai, koñore
Pasamai, koñore

1. Toutes les tribus du Casanare imitent dans leurs bals les mouvements des bêtes sauvages : tapir, cerf, tortue, jaguar, etc... Cette chanson se réduit, conformément à cette règle, à donner le nom de l'animal suivi du mot *koñore* qui a le sens de « roue » (4, 38). Le seul mot de cette chanson que j'aie pu identifier, et encore avec doute, est le mot *uramuai*, qui peut être rapproché du mot *durama*, tatou.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Albarracin R. (Olegario). *Tierra adentro*. Bogotá, 1914.

2. Brisson (Jorge). *Casanare*. Bogotá, 1896.

3. Cassani (J.). *Historia de la provincia de la Compañia de Jesús del nuevo reyno de Granada en la América*. Madrid, 1741.

4. Fabo (Fr. P.). *Idiomas y etnografía de la región oriental de Colombia*. Barcelone, 1911.

5. Gumilla (P. Joseph). *El Orinoco ilustrado, y defendido*. 2e édition. Madrid, 1745, 2 vol.

6. Lehmann (Walther). *Zentral-Amerika*. I. Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*. Berlin, 1920, 2 vol.

7. Perez (Felipe). *Jeografía general física y política de los Estados Unidos de Colombia*. Bogotá, 1862-1863, 2 vol.

8. Rivero (Juan). *Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los rios Orinoco y Meta, escrita el año de 1736*. Bogotá, 1883.

9. Rivet (P.). *La langue Andaki*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVI, 1924, p. 99-110.

10. Rocheraux (H.). *El Sarare*. Cúcuta, 1914.

11. Rocheraux (H.). *Les Indiens Tunebos et Pedrazas*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XI, 1914-1919, p. 513-524.

12. Uricoechea (F.). *Gramática, vocabulario, catecismo i confesionario de la lengua Chibcha según antiguos manuscritos anónimos inéditos*. Bibliothèque linguistique américaine, t. I. Paris, 1871.

LE SYMBOLISME DU SIÈGE A DOSSIER CHEZ LES NAHUA,

Par Ph. MARCOU.

La grammaire du père Franciscain André de Olmos, écrite en 1547 et publiée pour la première fois par Rémi Siméon en 1875, est un des documents les plus précieux que nous possédions sur la langue, les mœurs et la religion des Nahua. La grammaire et surtout les deux additions qui lui font suite et qui sont du même auteur : *De las maneras de hablar que tenian los viejos en sus platicas antiguas* et *la Platica que hace el padre al hijo avisandole o amonestandole que sea bueno*, sont des monuments uniques, qui, comme importance, peuvent se comparer aux mauuscrits nahua du père Sahagun dont nous attendons toujours la publication.

Il semble que l'auteur ait acquis, au cours de ses voyages et de ses séjours parmi les Indiens, une affection et une sympathie pour eux qui l'amenèrent à raconter, autant du moins qu'il osa le faire, leurs mœurs et leurs coutumes religieuses. Torquemada nous apprend qu'il était très lié avec un noble Indien de Tezcuco qui lui communica beaucoup de renseignements précieux. Enfin, il semble que, de même que la partie de l'œuvre de Sahagun écrite en Nahuatl, l'ouvrage fut envoyé, après sa mort, par ses supérieurs ecclésiastiques en Espagne pour y être soigneusement conservé.

De nos jours d'ailleurs, ce texte et d'autres conversations analogues ont été publiés dans l'officielle *Colección de documentos para la historia Mexicana* publiée par le Dr Antoñio Peñafiel (México, 1897). Malheureusement, le texte de cette collection est plein de fautes d'impression, ce qui en rend la lecture très difficile.

Enfin, dans le tome II de la *Colección de documentos ineditos relativos al descubrimiento, etc....* (Madrid, 1864), il y a (p. 1-127) un rapport au roi d'Espagne et à son conseil par Alonso de Zorita, magistrat de la Audiencia Real de Mexico, qui paraît être de la seconde moitié du XVIe siècle. Voici un extrait de ce rapport (p. 59) :

Demas de criar los hijos con la disciplina y cuidado que se ha dicho, los padres asimismo lo tenian en les dar muchos y muy buenos consejos, y los tienen hoy dia los indios principales por memoria, en sus pinturas. Y

un religioso muy antiguo en aquella tierra y que siempre ha estado y comunicado y doctrinado aquellas gentes, los tradujo en su lengua, y dice que hizo a unos principales que los escribiesen, en que no pusiesen mas que la sustancia de ellos, y que los escribieron y ordenaron en su lengua, sin estar el presente, y los sacaron de sus pinturas, que son como escrituras, y se entienden muy bien por ellas. Y que no mudó letra de lo que le dieron, más que dividirlo en parrafos o particulas para que mejor se entendies en las sentencias, y que los nombres, que habia de sus dioses, les avisó, que los quitasen, y pusiesen el nombre de Dios verdadero y Señor nuestro. Ce passage très important paraît bien se rapporter aux conversations publiées dans la grammaire de Olmos et dans la collection Peñafiel.

De même, le livre du père André de Olmos, dont deux manuscrits restèrent au Mexique, ne fut jamais publié sans doute parce que les autorités ecclésiastiques ne donnèrent pas leur consentement, voulant supprimer autant que possible tout récit des coutumes magiques et religieuses des anciens Nahua.

Dans le livre de Olmos, c'est le passage qui termine la courte réponse que fait le fils aux conseils de son père que je voudrais examiner ici.

Voici d'abord le texte nahuatl :

Ma ximeuititie notatzine.

La traduction espagnole du père de Olmos est intitulée :

Declaracion de la dicha platica en sentencia y algo a la letra, porque à la letra todo fuera prolixo y no rodara bien el romance.

Olmos nous prévient donc que sa traduction n'est pas littérale et il est fort possible qu'il y ait là une intention de dissimuler certaines particularités du texte nahuatl.

Voici maintenant sa traduction du passage qui nous occupe :

Yo os beso las manos, y esteys en buen hora.

Rémi Siméon traduit simplement :

Porte-toi bien, mon cher père.

Notatzine est le vocatif du révérentiel de *tatli*, père, combiné avec le pronom possessif *no-*, mon : *notatzine* signifie donc : mon père vénéré.

La particule *ma* précède régulièrement souvent l'impératif.

Le verbe *ximeuititie* se décompose ainsi :

xi + *mo* + *euiti* + *ti* + *ie*.

C'est la deuxième personne du singulier du révérentiel réfléchi d'un verbe, composé de *eua*, lever, partir, et de *ca*, être ; les deux verbes sont reliés par la ligature *ti*, et *ie* est la deuxième personne du singulier de l'impératif du verbe *ca*.

Olmos (p. 113) donne d'abord le composé simple : *neuaticah. Este quiere decir estar assentado.*

Il donne ensuite le révérentiel réfléchi *nineuititicah*.

Le sens littéral du mot dans notre texte est donc : sois assis et vénéré.

Cette expression paraît singulière et l'on se demande d'abord pourquoi un verbe composé, dont l'élément principal (*eua*) exprime l'idée de lever, de se lever, de partir, (d'où *euatl*, peau), prend le sens d'être assis, et ensuite par quelle association d'idées, le fils, en souhaitant que son père soit assis, lui exprime réellement, selon la traduction de Olmos, son respect et le désir qu'il soit heureux.

Il faut se rappeler que les Mexicains et les Indiens en général se tenaient assis par terre. On les voit représentés tantôt assis sur leurs talons, les genoux dressés, tantôt accroupis. Pour prendre un siège, on se levait. C'est ainsi que le composé de *eua* a pris le sens d'être assis. Il faut savoir aussi que tandis que les sièges à dossier étaient réservés aux grands dignitaires ou même aux chefs suprêmes, être assis sur ses talons indiquait une situation sociale inférieure.

Dans ses *Noticias históricas* (Madrid, 1878), Justo Zaragoza a publié un manuscrit écrit vers 1589 par Joan Suarez de Peralta, où la rencontre historique entre Cortès et Monteçuma est ainsi racontée (p. 106) :

Hizo su umillaçion el rey Monteçuma al capitan Hernando Cortès a su modo, ques sentarse de chiquillas (cuclillas) y el capitan se apeó del caballo, y los demas se apearon, y hincó una rodilla en el suelo haciendole reverencia.

Dans les autres récits que nous possédons de cette fameuse rencontre, il est dit que Monteçuma se baissant toucha la terre de ses mains et ensuite porta sa main à sa bouche. Les deux attitudes semblent indiquer que celui qui prend l'une ou l'autre se reconnaît l'inférieur de la personne à qui s'adresse son geste.

Si maintenant nous recherchons à quels personnages étaient réservés les sièges à dossier ou *icpalli*, nous croyons qu'ils servaient surtout au roi ou empereur de Mexico et aux différents gouverneurs qui le remplaçaient dans les provinces de l'empire. Si on considère les honneurs divins rendus aux rois, sur qui leurs sujets n'osaient lever les yeux, il paraît probable que les rois de Mexico étaient presque des dieux et que le siège à dossier était un de leurs attributs divins.

Sahagun, Torquemada et Clavigero parlent du *teoicpalli*, où était placée l'image du dieu Uitzilopochtli.

Il semble bien qu'un trône était un des attributs des dieux. D'ailleurs, on trouve aussi dans les Antilles des sièges qui semblent avoir été des attributs presque divins des caciques.

Oviedo y Valdes, dans le cinquième livre de son *Historia general de las Indias*, racontant l'enterrement d'un cacique, après avoir décrit la

fosse, la voûte qui la protégeait et les choses précienses qu'on y mettait, ajoute : « *assentaronlo en un duho que es un banquillo bieu labrado.* »

Cette divinité des rois ou caciques est une chose bien intéressante : elle rappelle la divinité des rois de Rome et des empereurs romains, « *Namque erit ille mihi semper deus.* »

Déjà le premier roi de Mexico Acamapichtli est représenté dans les manuscrits Sáhagun de la *Academia de la historia* reproduits par Seler (*Gesammelte Abhandlungen*, t. V, p. 158) assis sur un modeste faisceau de joncs comme cela convenait sans doute à la pauvreté du nouveau royaume. Plus tard, ces sièges deviennent de magnifiques fauteuils comme celui de Montezuma. Seler (*Gesammelte Abhandlungen*, t. V, p. 406) reproduit un passage du manuscrit de Madrid de Sahagún qui jette un jour curieux sur l'origine de l'idée de divinité chez les Mexicains :

ic quitoque yn vevetque

Les anciens disaient :

In aquin oonmic, oteut

Celui qui est mort, est devenu dieu.

Quitovaya, ca oonteut, q. n. ca oon mic, quand on disait « il est devenu Dieu », cela voulait dire « il est mort. »

De l'idée que les morts étaient des dieux on arrive facilement à l'idée que les grands de ce monde participent déjà de cette divinité.

On sait que les Mexicains prirent les conquérants espagnols pour des dieux. Nous étions tous des *teuls* dit Bernal Diaz, et ceci est bien exprimé dans le récit que nous donne Torquemada (*Monarquia Indiana*, t. I, p. 451) de la première entrée de Cortès et de ses compagnons dans México sous la conduite de Montezuma. « *A las puertas, Ventanas, y Açoteas de tan largas Aceras : avia de Hombres y Mugeres tanta multitud que los unos ponian admiracion à los ostros ; ellos se marivillaban de la Estrañeçà de los nuestros, de sus Barbas, Rostros, y Vestidos, de las Caballos, Armas, y tiros, y decian : Dioses deben de ser estos, que vienen de donde el Sol nace.* »

Les Annales de Chimalpahin (Édition Rémi Siméon, p. 196) donnent un récit de la délibération que tinrent les princes Mexicains amenés prisonniers par Cortès à Cuyohuacan après la prise de México. Ils chargèrent leur vice-roi ou *cihuacoatl* de faire une communication de leur part à Cortès. L'un d'eux dit au vice-roi : « *Nopiltzintze tla quimocaquiti : yn teotl ach tlein niquihtoz* ». C'est-à-dire : « Mon seigneur, fais savoir au teotl ce que je vais dire ». Le *teotl*, le dieu, c'est Cortès.

Revenons maintenant à la grammaire du père de Olmos et aux conseils d'un père à son fils qui en font partie. Dans le texte Nahuatl, le père parle à son fils de *Dios*, se servant du mot Espagnol. Il lui dit qu'il ne

faut pas offenser *Dios* qui châtie les méchants. Cependant, il ne lui parle guère de ses devoirs religieux, ni de Jésus, ni de la Sainte Vierge.

Lorsqu'il est question de *Dios*, cela a l'air plutôt d'une clause de style ajoutée pour plaire à Olmos et confirme ce que dit Zorita. Le père indien doit être noble, il traite son fils de *pilli*; et le fils, dans sa réponse très respectueuse, lorsqu'il souhaite que son père soit assis, désire sans doute que ce père devienne un chef, un roi, un être presque divin.

Les phrases des vieilles gens dans la grammaire de Olmos contiennent des allusions aux rites et cérémonies du culte des anciens Mexicains ; le père de Olmos devait bien le savoir, et il a très bien pu laisser subsister un souhait de souveraineté et de divinité dans la réponse du fils au père, d'autant plus que sa grammaire est restée manuscrite jusqu'à Rémi Siméon et peut très bien contenir des allusions religieuses qui eussent été supprimées par le censeur ecclésiastique en cas de publication.

On peut se demander pourquoi les Espagnols, qui se sont donné tant de mal pour traduire en Nahuatl leurs textes religieux et notamment tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui étaient lus endant l'année dans les églises, se servent du mot *Dios* et non du mot *teotl* ou d'une autre expression Nahuatl appropriée.

Cela est d'autant plus étonnant que, dans la traduction en Mohican de la Bible publiée par John Eliot en 1663, l'idée de Dieu est exprimée par *Manitou*.

Disons en passant que les Mexicains avaient aussi leur *Manitou*, Dieu universel ; c'était *Tloque Nauaque*, le maître d'à côté et de près de, celui qui est toujours partout.

Il semble que les prêtres au Mexique, en conservant le mot *Dios* dans le rituel Nahuatl, aient voulu marquer l'abîme qui à leur sens séparait la religion chrétienne du polythéisme mexicain, polythéisme qui n'était pas à leurs yeux une simple aberration sanguinaire, mais bien plutôt une création continue de Satan, l'ennemi de Dieu et du genre humain, de Satan qui pour eux avait une existence aussi certaine que Dieu lui-même.

Cette opposition violente et absolue ne paraît pas avoir existé au même degré chez les missionnaires protestants et catholiques de l'Amérique du Nord. D'ailleurs, les Indiens de l'Amérique du Nord en général étaient beaucoup moins bien organisés et moins redoutables, et l'on ne sentait pas la même nécessité d'abattre à tout prix, de reléguer dans un enfer satanique, leurs dieux sanguinaires en qui s'incarnait leur féroce patriotisme.

Plus tard, au dix-septième siècle, on sentit la nécessité de gagner l'amour des Indiens après les avoir terrifiés et on élabora la gracieuse légende de l'apparition de Notre-Dame de Guadeloupe parlant Nahuatl au

pâtre Juan Diego et de son portrait peint par les anges et conservé dans la cathédrale construite sur l'emplacement du temple de *teteo in nan* : la mère des dieux.

Il est possible aussi qu'il ait semblé difficile aux Espagnols de se servir pour désigner Dieu du mot *teotl*, dont se servaient les Mexicains pour les désigner eux-mêmes ainsi que leurs rois et leurs morts.

Il est vrai que c'était à peu près ainsi que les Romains se servaient du mot *deus* et cela n'a pas empêché l'église primitive de l'adopter et d'abandonner les mots hébreux ou araméens qui désignaient la divinité. Mais les premiers chrétiens étaient des humbles, des esclaves, de pauvres gens et ils ont dû chercher un rapprochement avec les puissants du jour en adoptant, autant que le leur permettait leur foi, la terminologie tout en modifiant et surtout en restreignant le sens du mot *deus*) et une partie des rites religieux de la société romaine. Au Mexique, les Espagnols étaient les maîtres et purent imposer leurs dogmes et leurs rites.

Il faut se rappeler qu'à l'époque de la conquête les Espagnols sortaient à peine d'une lutte, d'une croisade contre les Musulmans qui dura plus de 700 ans, et que cette longue croisade avait certainement exaspéré la violence des sentiments religieux.

Nous nous trouvons en présence de deux mentalités, celle du prêtre mexicain et celle des missionnaires espagnols, qui se ressemblent à certains égards : tous les deux croient dans un monde miraculeux, dirigé par des puissances terribles, et l'Espagnol vainqueur voulut détruire jusqu'au souvenir des suppôts de Satan qui gouvernaient les malheureux Indiens. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils espéraient arracher leurs âmes à l'enfer et leur ouvrir les portes du paradis.

Certes, le *dios* des missionnaires, symbolisé par la croix du supplice, est un dieu d'amour dont le fils unique s'est sacrifié pour racheter les péchés de l'humanité et qui ne nous ordonne que de l'aimer et de suivre ses préceptes, tandis que les dieux mexicains étaient des puissances, maîtres des forces aveugles de la nature et dont il fallait se concilier la faveur par de sanglants sacrifices.

LA LANGUE ANDAKÍ,

PAR P. RIVET.

Les Andakí occupaient, au moment de la découverte, le haut plateau andin entre le Magdalena et son affluent le Suaza, notamment la vallée de San Agustín (2, II, 81). C'est Benalcazar qui entra le premier en contact avec eux. Descendant le cours du Magdalena, dont il venait de découvrir les sources, il reconnut, à l'est, dit Velasco, la « grande et sauvage » tribu des Andakí, alliée et voisine des Paez, avant d'arriver à la région des Timaná, où, sur son ordre, Pedro de Añasco fonda, le 18 décembre 1537, la ville de Timaná (7, II, 143).

Ces Timaná n'étaient eux-mêmes très probablement qu'une fraction des Andakí. Velasco rapporte en effet que Benalcazar ne conquit qu'une partie des Timaná, le reste de la tribu se trouvant protégé par les « terribles » Andakí, et plus loin, parlant de la catéchisation de ces peuples par les Jésuites, il ajoute que les missionnaires convertirent les Timaná et quelques familles andakí, qui étaient restées avec eux, le reste de la tribu ayant émigré vers l'est dès 1564 (7, III, 25). Il y avait donc des liens étroits entre les uns et les autres.

Devons-nous expliquer la présence des Andakí sur le versant oriental des Andes par cette migration dont parle Velasco, ou devons-nous supposer que primitivement cette tribu occupait à la fois la cordillère et ses pentes amazoniennes? Je ne sais ; ce qui est certain, c'est qu'on a retrouvé des représentants de la tribu, disparue du haut plateau colombien, aux sources des deux ríos Fragua, dont l'un se rend directement au Caquetá et le second se jette dans le río Pescado, affluent de l'Orteguasa, ainsi que sur les rives de ce dernier fleuve et de ses tributaires, le Bodoquera, le Pescado et le San Pedro (2, I, 474, II, 81-82 ; 5, 59). Suivant Perez, les Andakí seraient également les ancêtres des Indiens des petits villages de Descanse et de Yunguilla, sur le haut Caquetá, qui parlent actuellement Kičua (2, I, 434).

Cet habitat oriental des Andakí coïncide en partie avec le territoire primitivement occupé par les Mokóa ; mais, nous savons que ceux-ci abandonnèrent cette région en 1536 et se réfugièrent au sud du Caquetá pour fuir les troupes espagnoles, qui, sous la conduite de Benalcazar,

envahirent à cette date leur territoire (7, II, 141-143). Si les Andakí n'ont émigré vers l'est que vers 1564, ils ont pris possession d'un pays abandonné depuis 28 ans par les Mokóa. Il y aurait eu par conséquent occupation successive et non simultanée de ces régions par les deux tribus.

Le seul document que nous possédons sur la langue des Andakí est un court vocabulaire recueilli en 1854 par le prêtre Manuel María Albis (5, 70-72), que j'ai eu l'occasion de reproduire il y a quelques années (3, 145-148). Cette langue est considérée comme indépendante. Je crois cependant qu'on peut la rattacher à la famille linguistique čibča, hypothèse en parfait accord avec l'histoire de la tribu, telle que je viens de la rappeler.

*
* *

Les indications grammaticales et morphologiques que l'on peut tirer du vocabulaire d'Albis sont malheureusement peu importantes.

Pronoms personnels. — Le seul pronom personnel attesté est celui de la première personne du singulier *fi-* :

fi-ansome, je t'aime ;
fi-aguá, je te donne.

Il est probable qu'il se trouve également dans le seul verbe que le missionnaire donne à l'infinitif :

fi-erakuarexia, prendre.

Préfixes. — Les mots notés par Albis ont des préfixes variés qu'il est assez facile de mettre en évidence.

Ces préfixes sont les suivants :

Préfixe *si-*, *sin-*, *sa-*, *san-* :

si-fi, œil ;
si-koga, dent ;
si-fi-ixo, sourcils ;
si-xofi, chapeau ;
sin-sixe, cœur ;
sa-saguana, tibia ;
sa-kanifi, bâton fourchu ;
sa-kanaxi, genou ;
san-guaka, cou.

Il semble que la voyelle de ce préfixe soit influencée par la voyelle de la première syllabe du mot auquel il est accolé, *si-*, *sin-* devenant *sa-*, *san-*, quand cette voyelle est *a*.

Préfixe *un-* :

un-suga, mamelle ;
un-soxò, barbe, menton.

Préfixe *min-*, *ma-*, *man-* :

min-gosoa, bras ;
ma-esegua, queue ;
man-dona, fesse ;
man-deguae, chauve-souris ;
man-denae, pécari ;
man-dugaso, banane ;
man-dinifi, grosse calebasse ;
man-dinero, petite calebasse ;
ma-indexo, noix de coco ;
man-disi, sel.

Tout ce que nous savons des langues américaines conduit à penser que ces préfixes marquent les diverses relations de la possession.

Suffixes. — Notre vocabulaire nous fournit trois suffixes pour les substantifs :

Suffixe *-xo* :

sungua-xo, oreille,
si-fi-i-xo, sourcils,
un-so-xò, barbe, menton,
čambana-xo, poumons,
kanere-xó, cannelle,
lakayo-xo, cocotier,
ma-inde-xo, noix de coco,
gua-xo, petit piment,
mita-xo, ciel,
maso-xo, feuille,
guaka-xo, canot,

Suffixe *-xi*, *-xe* :

kina-xi, tête,
sa-kana-xi, genou,
guari-xi, coude,
sin-si-xe, cœur,
basu-xi, averse,
beni-xe, machete,
oči-xi, panier,
soka-xe, pomme,
guáxi-xe, *guaxi-xi*, pot.

Suffixe *-xa* :

kina-xa, tresses.

Diminutif. — Le suffixe *-ǵuae* paraît servir à former des diminutifs :

mi-guae, petit tigre (*mi-*[*xinae*], tigre [noir]).

Ce suffixe entre dans la composition du mot qui signifie « fils » : *či-guaie*, et probablement aussi dans la composition des mots *mánde-guae*, chauve-souris, *bugua-gai*, petite perdrix, *miči-guia* (peut-être *miči-guai*), picudo pequeño.

*
* *

Si insuffisantes que soient ces données, on peut, je crois, en tirer d'utiles indications en faveur de la parenté de l'Andakí et des langues de la famille čibča.

Les préfixes andakí ont leurs correspondants en Čibča.

Dans cette langue, le préfixe de la première personne est *tse-* (6, 5, 12) :

tse-boi, mon châle,
tse-bkiskua, je fais.

De même, nous avons en Bribri et en Chiripó, les préfixes respectifs *džæ-*, *džō-* et *džis-*, *džiæ-* (1, I, 284).

Il est tentant de rapprocher de ces préfixes le préfixe *fi-* de la première personne en Andakí, et plus encore, le préfixe, vraisemblablement possessif, *si-*.

Nous avons vu que ce préfixe, devant une syllabe renfermant la voyelle *a*, devient *sa-* ; un phénomène analogue existe en Čibča, où l'*e* de *tse* devient semblable à la voyelle de la première syllabe du mot suivant, lorsque celui-ci commence par *h* (6, 62) :

tsu-huina, en mon pouvoir,
tsi-hitsegoskua, j'urine.

Le préfixe *un-* de l'Andakí peut être rapproché du préfixe possessif de la deuxième personne en Čibča *um-* : *um-boi*, ton châle, *um-kiskua*, tu fais, et le préfixe *ma-*, *min-*, du préfixe possessif de la deuxième personne du pluriel *mi-* : *mi-boi*, votre châle, *mi-bkiskua*, vous faites (6, 5, 12) [Cf. en Köggaba, *ma-*, tu, *mi-mi-hí*, votre (1, I, 61)].

Les suffixes andakí peuvent être assimilés de même aux suffixes qui sont la base du système de classification, si général dans tout le groupe čibča.

Avec toutes les réserves que commande l'insuffisance de nos documents, on peut supposer que, dans la plupart des cas, le suffixe *-xo*, *-xe*, *-xi* est l'équivalent des suffixes *-ka*, *-ga* du Colorado, *-kua*, *-ka*, *-ga* du Kayápa, *-wo* du Bribri, *-kuo*, *-wo*, *-guo*, *-vo*, *-wa* du Térraba, *-wo*, *-wu*, *-vo* du Kabekar, *-wo*, *-wa* du Tíribi, *-gua*, *-kua*, *-guo* du Move, *-kua*, *-gua*, *-koa* du Norteño, *-guo*, *-kua*, *-kuo* du Penonomeño, *-kua*, *-gua* du Čimila, *-va*, *-ba* du Muoi, *-ba*, *-va*, *-gua* du Murire. *-va*, *-ba* du Sabanero. *-ũp* du Rama, *-kua* du Čibča, *-uba*, *-oba* du Tunebo, *-kuru* du Guatuso, qui expriment une idée de chose arrondie ou à contours courbes (1, I, 277, 341) :

Move.

o-guá, œil,
θo-kuá, tête,
krín-kua, fruit,
niθó-kua, front,
kuθó-guo, poignet.

Penonomeño.

o-guo, *o-kua*, œil,
θo-kuo, *nihu-kua*, tête,
bru-kuo, cœur,
salu-kuo, cheville,
kuθo-kuo, *koro-kua*, poignet.

Guatuso.

i-kũru, *kóra-kuru*, fruit,
ma-kũgi-kũru, doigt de la main,
na-sŏgi-kũru, orteil,
na-kra-kũru, *krá-kũrẽ*, cheville,
nă-p-kũuru, testicules,
tẽpă-kũurũ, Anacardium occidentale,
ki-kũrẽ, oranger,
kaxu-kuru, épi de maïs,
timaroh-ip-kuru, amandier.

Norteño.

o-kua, œil,

nihu-gua, tête,
oko-kua, front,
bru-koa, cœur,
koro-gua, poignet.

Muoi.

guavá-va, front,
θrá-ba, cheville.

Murire.

gá-ba, fruit,
guagá-va, œil,
kogó-ba, poignet,
če-gua, nez.

Kayápa.

kapu-ka, *kapu-kua*, œil,
mišbú-ka, *mišpu-ka*, tête,
šúpu-ga, pierre,
timbu-ka, tagua,
kapu-ga, sourcils,
nębumbu-ka, genou.

Sabanero.

ga-ba, *klige-va*, fruit,
guagá-va, œil,
kogó-ba, poignet,
salaga-ba, cheville,
eugu-ba, maïs.

Čimila.

uaá-kua, œil,
köö-kuá, bouche,
mron-kuá, ombilic,
aah-kua, maïs,
nahmin-guá, ananas,
töö-kuá, totuma.

Colorado.

lalansa-ka, orange,
pu-ka, graine,
kinta-ga, granadille,
kakao-ka, cabosse de cacao,
alaň-ga, avocat,
čiwila-ka, ananas,
mišu-ká, tête,
teng-ka, cœur,
pipo-ga, œuf,
tębun-ga, coude,
šu-ka, pierre,
nębolón-ga, genou.

Kabekar.

sawa-wú, grain de collier,
mó-wo, nombril,
kar-wu, semence,
kchú-wu, genou,
koňg-wú, étoile,
amú-vo, ananas.

Čibča.

up-kua, œil,
šisp-kua, coude,
įsp-kua, poignet,
gep-kua, hanches,
kiš-kua, cheville,
ko-kua, bout du doigt,
kusp-kua, pépin,
šuhup-kua, sein.

Bribri.

aš-wo, orange,
amú-wo, ananas,
kar-wo, fruit,
me-wo, cœur,
bí-wo, grain de collier,
mó-wo, nombril,
tsú-wo, mamelle.

Tíribi.

kwór-wo, cuisse,
kwóng-wo, oreille,
kok-wó, genou,
sak-wó, doigt,
órk-wo, main,
sénwa-wa, œuf.

Térraba.

bok-wó, face,
ferin-guó, testicules,
sák-wo, doigt,
ku-wá, *ku-guó*, genou,
kwóng-wa, oreille,
pong-vo, ananas,
kop-kuó, ciel.

Tunebo.

ak-uba, médius,
at-oba, *ot-oba*, *akar-oba*, main,
kes-uba, *gues-kal-uba*, pied,
kisa-oba, plante du pied,
pask-uba, nombril.

Rama.

natâik-ŭp, pointe du nez,
măt^{u}kŭă-ŭp, glandes,
mŭkŭik-ŭp, doigt,
ikăl-ŭp, orteil,
kŭkŭă-ŭp, oreille,
ipĭns-ŭp, ombilic,
ăi-ŭp, grain de maïs,
ñŭstĭ-ūp, vessie,
ikă-ūp, tusa, partie centrale de l'épi de maïs,
kăt-up, fruit,
pi-ŭp, étoile.

De la même façon, le suffixe *-xa* (*kina-xa*, tresse, à côté de *kina-xi*, tête) et, dans certains cas, le suffixe *-xò* (*un-so-xò*, barbe, *si-fi-i-xo*, sourcils, *ma-so-xo*, feuille) semblent correspondre aux divers suffixes qui, dans les langues de la famille čibča, servent à former les noms des appendices caducs des animaux et des plantes :

Bribri.

kŏ, *kō*, poil,
dŭ-kŏ, *du-kvo*, plume,
tsan-ku, *tsŏ́-kŏ*, *tsā-(i)kĕ́*, cheveu,
kō, *kāt-ku*, feuille,
ŭŏ́-kŏ, cils, sourcils,
tătsi-ko, *tătsi-kō*, herbe.

Kabekar.

ku, feuille,
du-kvo, *i-kú*, plume,
tsan-kú, cheveu,
kár-gu, barbe,
kar-gú, feuille,
tokung-gú, poil.

Čiripŏ.

kĕ, poil,
kŭ, *ī-kĕ́*, *kā-kĕ́*, feuille,
s-ŭĕ́-kĕ́, cils, sourcils,
mō-kĕ́, *ñă-kĕ́*, duvet,
dū-kĕ́, *dú-kuh*, plume,
kár-kuh, *s-kăt-gū*, barbe,
tsáng-küh, cheveu.

Rama.

kă, *i-kă*, feuille,
tū-kă, feuille de tabac,
sĭnsin-ka, herbe,
âiriūp-ka, feuille de pingwin,
srăpsĭki-ka, fougère des marais,
ŭăn-kă, bijagua,
ñŭ̈-kă, feuilles du toit.

Guatuso.

mā--kŏ̈n-īsă, barbe,
mă-iisa, *tona-iza*, cheveu,
ma-fisi-isă, cils,

ola-iza, plume,
ma-fojóra-isa, sourcils,
ŏñ-ĭisa, mousse,
na-iza, poil.

Terraba.

zo, poil du corps,
kong-so, *kok-zon*, cheveu,
di-song, barbe,
koró-ga, *kro-ga*, feuille.

Brunka.

du-kah, *ka*, plume,
síš-ka, cheveu, poil,
kah, *kráng-ka*, feuille.

Tukurrike.

kü, feuille,
du-küh, plume,
tsakúng-küh, cheveu,
kar-kuh, barbe.

Gualaka.

o-gá, cheveu,
kalá-ka, feuille,
bai-ka, paille,
bai-gá, herbe.

Tunebo.

narâ, *kuika-nara*, poil,
kuisá-nara, *kuidza-narâ*, *kuiza-narâ*, *ai-kuisa-nára*, cheveu,
ukarâ-nara, *ukâ-nara*, sourcils,
uba-nara, *uva-narâ*, cils,
ká-nara, *ka-narâ*, *ka-nara*, barbe,
kaxka-narâ, moustache,
palputia-nara, plumer.

Čibča.

ga-ka, plume,
kie-ka, feuille,
upkua-ga, cils,
muihi-ka, tresse,
hos-ka, tabac.

Cimila.

kara-ká, feuille,
köörö-ká, tabac,
kanua-ká, tresses.

Move.

ko, poil, plume,
kri-kó, feuille.

Colorado.

fuh, poils, laine, plume,
kaska-fú, *kaxka-fú*, sourcils,
tae-fú, *tę-fú*, dent,
numi-fuh, poils du pubis.

Penonomeño.

ko, poil,
θokuo-koo, cheveu,
kri-go, feuille.

Sabanero.

čuga-ga, cheveu,
gli-ga, plume.

Je signalerai enfin que le diminutif *-guae* de l'Andakí a son correspondant exact en Terraba : *-ua*, *-uah* (1, I, 341) : *tlala*, vieux, *tlala-ua*, petit vieux (*viejecito*).

*
* *

Ces similitudes grammaticales sont confirmées par des ressemblances lexicographiques indéniables, dont la liste est à la fin de ce travail.

Les éléments manquent évidemment pour une étude des correspondances phonétiques entre l'Andakí et les autres dialectes čibča ; aussi, me bornerai-je à signaler que souvent à *s* andakí, correspondent, dans ces dialectes, *t*, *d*, *p*, *g*, *k* ou k^w. Sans qu'il y ait une règle absolue, il semble que *t*, *p*, *d* se retrouvent plutôt dans les domaines panikita et barbakóa, *g*, *k* dans le Čibča et les parlers aruak, et k^w dans le sous-groupe talamank (cf. dans le vocabulaire comparatif les mots « oreille », « langue », « bras », « cœur »).

A *s* andakí correspond parfois *r* en Tunebo (*rana-ra*, jambe, en face de *sona-so*), ainsi que cela se produit entre le Čibča et le Tunebo (4, 36-37). Les deux formes *yarse-gui*, douleur, et *xare-gui*, malade, du Tunebo, qui correspondent à *yase-ko*, mauvais, de l'Andakí, marquent en quelque sorte les étapes de ce passage de *s* à *r*.

Comme le Tunebo (4, 36), l'Andakí a un *a* là où le Čibča a un *i* :

Andakí.	Čibča.
sa-kana-xi, genou,	*kịne*, os,
čamba-naxo, poumons,	*tịhịba*, entrailles,
san-guaka, cou,	*tse-guịkin*, cou.

Dans notre vocabulaire comparatif,

le Čibča et ses dialectes figurent	23 fois,
les langues talamank	21 fois,
les langues aruak (y compris le Rama)	19 fois,
les langues guaymi	17 fois,
les langues paez	14 fois,
les langues barbakóa	10 fois,
les langues dorask	7 fois,
les langues kuna	7 fois,
le Guatuso	6 fois,
les langues kokonuko	4 fois.

Comme le Tunebo, l'Andakí se rattache donc nettement au Čibča et aux langues de la famille čibča qui lui sont le plus directement apparentées. Je propose donc de le placer désormais dans le groupe aruak-čibča.

VOCABULAIRE COMPARATIF[1].

argile	*guansuče*	*guantsa* = sable (M_1) *kãšă* = terre (T_6) *ti-kanze* = bourbier (A_2). Cf. sol (4, 53).
astre	*kaki* = soleil	*kagüi* = lucero (M_1) *hāgue-da* = étoile (P_2) *kicki* = aclarar el día (P_1) *kăk* = soleil (T_4) *kwok-kóguë-deh* = les pléiades (T_5) *kang-vu* = soleil (T_2) *káng-vüh* = soleil (T_6-T_7) *kắüẽ* = soleil (T_6) *kŭīắk* = en haut, *kŭiắk-ba* = ciel (A_5) *kági*, *kógi* = année (A_2) *káge* = année (A_3) *kögi* = année, *kokö-búnyo* = soleil (A_4) *sībṓ-kãki* = ciel (T_1) *kokoin* = ciel (G_6).
barbe	*un-so-xò*; *ma-so-xo* = feuille	*zong* (T_3) *zo* = poil du corps (T_5) *zonz* = épine (P_1) *tsą̃* = cheveu (T_1) *na-íza* = poil (Gu).
bâton	*sa-kani-fi*	*tse-gannị-ka* = horcajadura (M_1). Cf. bois (4, 40).
fourchu		
caïman	*rapa-e*	*lapá* (G_4) *lámpa-lo*, *lúmpa-lo* = lézard (B_3) *lóbu* = lézard (A_4).
cœur	*sin-sixe*	*žiže-ikuéi*, *žiza* = ventre (A_3) *šinši-kéla* = colonne vertébrale (A_1) *šixi-sa* = veine (M_1) *žiža-sta* = rate, *abi-čiši-uálla* = veines, *kasa-čiši-uálla* = nerfs, *ganúk-šiša* = tripes (A_2) *xixi-ba* (M_2) *kičá* = tendon, veine (T_1). Cf. veine (4, 54).
coton	*guagua-na*; *gua-gue-xaſi* = fil	*guegue* (P_1) *guánke* (A_4) *kuá* (B_2-B_3).
cou	*san-guaka*	*tse-guịkin* = mon cou (M_1) *'uắkŏ* = aisselle (T_1).
dent	*si-koga*	Cf. bouche (4, 40).
doigt	*saka-à* = main	*urá-ska* (T_1) *ura-sku* (T_2) *urá-sku* (T_8-T_6-T_7) *sak-vo*, *sák-wo* (T_5) *sak-wó* (T_3) *azka-ra*, *aka-ra* = main (M_3) *ịta-saka* = dos de la main (M_1).
doigt	*sana*	*gune-zána* = pouce (A_2) *asara* (M_3) *sūtắ* = main (T_1) *sutắ* = main (T_6)
eau	*xixi*	*hik* = lagune (P_1) *xi* (D_1-D_3) *či* (G_1-G_2-G_3) *si* (D_1) *sie* (M_1) *sii*, *sī* (A_5) *či* = rivière (D_2). Cf. eau (4, 43).

1. Pour les abréviations, cf. 4, 39.

feu	*xifi*	*ifi* (P_2) *ip*, *ipi* = feu, *ipi-ñin* = braise, *ipi-yoth* = foyer, *ip-tik* = tison (P_1) *ip-t* (C_3) *ipé* = soleil (K_1) *gibi-ta* (G_3) *kebu* (D_1-D_2).
hache	*boxoka*	*bák* (T_2-T_6-T_7) *bixtkra* (T_4) *bãg* (T_6) *baxi-ta* = machete (M_3).
insecte	*xixoe* = raya	*sičú* = mouche, *sītsú* = petite mouche (T_1) *čičó* = mouche, *džitžu-ŭăk* = espèce de mouche (T_6) *činčo* = mouche (T_2) *činčo-ba* = mouche (T_8).
jambe	*sona-só*	*rana-ra* (M_3) *será-gda* (G_1-G_3)
langue	*sonae*	*tone* (P_1) *tunnĕh* (P_2) *donni* = mâchoire (B_3).
lune	*mi-tae*	*dai* (G_1-G_3) *tai-ráva* (G_2).
main	*min-goso-a* = bras	*koze* (C_3) *kose*, *kusä* (P_1) *kusséh* (P_2) *kuse* (G_5-G_6) *kise* (G_6) *ru-m-okosi* (M_2) *i-kus-kua* (T_4) *kota* = bras (P_1) *kuttáh* = bras (P_2) *kóto* = cou (B_2) *kóte* = poignet (G_7) *mo-kúti* = poignet (A_3) *kutá* = poignet (T_1) *kudé* = bras (G_4) *kude*, *kude-gra* (G_6) *kuddá*, *kuddán*, *kudan* = cou (B_3) *kudé-ta* = gargantera (G_2) *gœga-kan* = bras (A_2) *kóka* = épaule (T_2) *kögö-lanjín-ga*, *kógo-lanjígua* = doigt, *kógo-lamistá-riga*, *kogo-lanpiki* = paume de la main (A_1) *kokua* = la pointe du doigt (M_1) *kukú-ba* = épaule (A_3). Cf. pied (**4**, 50).
mamelle	*un-suga*	*tsuwo*, *tsŭ*, *tsŭ-ŭŏ* (T_1) *tsuvo* (T_1-T_2-T_8) *tsuvŭh* (T_7) *s-tsŭ*, *i-tsuh* (T_6) *šupkua* = mamelon, *šue* (M_1).
mauvais	*yase-ko*	Cf. douleur (**4**, **43**).
musette	*suxu*	Cf. musette (**4**, **48**).
nez	*kifi*	*kinfú*, *kifú*, *kinfo*, *kixú* (B_3) *kixo*, *gixo* (B_2) *kimpu* (B_1) *kim* (C_1) *kind* (C_3).
oreille	*sungua-xo*	*túngua*, *tógnue* (P_1) *na-toko-to*, *na-tugu-tŭk* (Gu) *punkí*, *pungí* (B_3) *pungi*, *punxi-ú* (B_2) *póngu-ne* = trou (A_3) *kwongwa* (T_5) *kwongwo* (T_3) *kwága* (T_4). Cf. oreille (**4**, **49**).
os	*sa-kana-xi* = genou	*á-kana* = articulation, *bigu-kána* = genou, *kui-kana* = épaule, *gœga-kan* = bras (A_2) *zinzui-kana* = coude, *bukŭh-köna* = genou, *duka-kána* = jambe, *dukö-kana* =

cuisse (A_4) *kana* = jambe (A_1) *munán-kalla* = jambe, *nugha-kálla* = cuisse (A_3) *korú* = pied (T_2) *i-kăl* = pied (A_5) *na-kăr-go* = jambe (Gu). Cf. os (**4, 49**).

pied *sogua-pana* *tónkwo* = cheville (T_3) *tuhkuía* = jambe (A_1) *tŭkŭă* = cuisse (A_5) *tángwo* = cheville (T_1) *dukö-kana* = cuisse, *duka-kaná* = jambe (A_4) *goka* = jambe (M_1) *gungá-ka* = jambe, *gunga-kan* = cuisse (A_2) *re-m-oka* (M_2) *kokwó* = genou (T_3) *kuwă* = genou (T_5) *sokuá-géte* = cuisse (G_1) *skua-gata* = cuisse (G_3).

poitrine *čamba-naxo* = poumons *šámpu, šambi* = nombril, *tambi, tambi-kaš* = côtes (P_1) *tembá-pu, femba-po* = poitrine, *tembú-ka* = âme (B_2) *tempa-pú* = cœur (B_3) *tamp-kaná* = ventre (A_1) *tabaghalla* (A_3) *tixiba* = entrailles (M_1).

poitrine *čigua-ga* *čingkwá* = dos (T_4) *šungwo* = dos (T_1) *tsingbeta* = dos (T_6) *tsing, tsikin* = dos (T_7) *tink* = nuque (P_1) *teng-ka* = cœur, *ténkia* = âme, *teńká* (B_1).

queue *ma-esegua* *čékua* (G_2) *senga-da* (G_3) *seyúga* (G_1) *suxuka* (M_1) *du-šikáua* (A_1).

rivière *kañaa* *kĭna* = canal d'irrigation (P_1) *koon-ó* (G_7).

tête *kina-xi* *kĭiń* (A_5) *kinú-núma* (D_2) *konó* = crâne (G_1) *tse-kung* (T_2) *tsang-kung* (T_6) *tsá-kung* (T_7).

tibia *sa-sagua-na* *tsa-tsagua-ne* = rotule (M_1) *sō-sāŭĕ* = rotule (T_6).

vent *xikono-xa* Cf. allumer (**4, 39**).

BIBLIOGRAPHIE.

1. Lehmann (Walther). *Zentral-America*. I. Teil : *Die Sprachen Zentral-Amerikas*. Berlin, 1920, 2 vol.

2. Perez (Felipe). *Geografia general fisica y politica de los Estados Unidos de Colombia*. Bogotá, 2 vol., 1862-1863.

3. Rivet (P.). *Les familles linguistiques du nord-ouest de l'Amérique du Sud*. L'Année linguistique. Paris, t. IV, 1908-1910 (1912), p. 117-154.

4. Rivet (P.). *La langue Tunebo*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, t. XVI, 1924, p. 19-92.

5. *The Indians of Andaqui, New Granada. Notes of a traveller, published by José Maria Vergara y Vergara and Evaristo Delgado, Popayan, 1855*. Translated from the Spanish by J. S. Trasher, Esq., for the American ethnological Society. Bulletin of the American ethnological Society. New York, t. I, 1860-1861, p. 53-72 [1].

6. Uricoechea (E.). *Gramdtica, vocabulario, catecismo i confesionario de la lengua chibcha según antiguos manúscritos anónimos e inéditos, aumentados i corregidos*. Bibliothèque linguistique américaine, t. I. Paris, 1871.

7. Velasco (Juan de). *Historia del reino de Quito en la América meridional*. Quito, 3 vol., 1841-1844.

1. L'article original a pour titre : *Los Indios del Andaqui. Memorias de un viajero, publicadas por José Maria Vergara i Vergara i Evaristo Delgado*. Popayán, Imprenta de la Matricaria, 1855, in-8° (Cf. Viñaza (El conde de la). *Biblioteca española de lenguas indigenas de América*. Madrid, 1892, p. 203). Une réédition espagnole de cet article a été faite, mais sans les vocabulaires, sous le titre suivant : Albis (Manuel María). *Los Indios del Andaqui*. Popayán, revista mensual ilustrada. Popayán, 3e année, n° 27, décembre 1909, p. 428-433.

THE OLDEST KNOWN ILLUSTRATION OF SOUTH AMERICAN INDIANS,

By Prof. Rudolph SCHULLER.

One of the rarest, and, up to the present day, very little known print concerning South American Indians is an old wood engraving, eight and one-half by thirteen and one-half inches, in the library of the British Museum, at London. This picture represents some of the manners and costumes of the natives of the eastern coast of Brazil, as first found by the Portuguese explorers at the beginning of the sixteenth century. The text in German beneath the picture occupies four lines and is as follows :

« This picture represents to us the people and island which have been « discovered by the Christian King of Portugal or by his subjects. The « people are thus naked, handsome, brown, their heads, necks, arms, « private parts (and the) feet of men and women are a little covered with « feathers. The men also have many precious stones in their faces and « breasts. Nor does any one possess any thing, but all things are in « common. And the men have as wives those who please them, being « they mothers, sisters, or friends, wherein they make no distinction. « They also fight with each other and eat each other, even the slain and « hang the same flesh in the smoke. They become a hundred and fifty « years old. And have no government » [1].

The first bibliographical description of this very rare xylographic leaf, accompanied by a facsimile of the same, as far as I know, was published by Henry Stevens in the « American Bibliographer », Part I, London, 1854, page 8.

The leaf is without date ; but Stevens believed it was probably printed at Augsburg or Nürnberg in Bavaria, Germany, between 1497 and 1504.

More or less the same statement we find in Sabin's « Bibliography », vol. I, No. 1, 031, and Vol. V, No. 20, 257.

Stevens' bibliographical notice appears again in his « Historical

1. The translation is almost litterally, in order to preserve the « coloris » of the German text of the original.

Nuggets », or « Bibliotheca Americana », vol. I, No. 77, page 20, where the leaf is quoted as being printed in 1500.

In exactly the same way it is mentioned by Henry Harrisse in his excellent work « Bibliotheca Americana Vetustissima », except that this foremost authority concerning early printed Americana includes the leaf among the prints of 1497, yet without giving any reason whatever to justify this early date.

Finally Justin Winsor in the « Narrative and Critical History of America », vol. II, page 19, where is inserted also a reduced facsimile of the illustration, limits himself to what already had been published by the former bibliographers on the origin and the date of the print.

Fac-simile of the oldest known wood engraving of South American Indians. (Bristish Museum, London).

The leaf, or broad-leaf, is believed to be unique. The only copy, so far as now known, was bought at the Puttick [1] and Simpson auction sale in London by the British Museum for 3 £ 13 s 6 d in 1854 (Stevens gives 12 £ 12 s).

In the manuscript notes which I found in Harrisse's own copy of the « Bibliotheca Americana Vetustissima » in the Library of Congress, at

1. « Botteck » in the manuscript notes of the copy of Harrisse's « Bibliotheca Americana Vetustissima », which I consulted in 1915-16, in the Congressional Library at Washington, D. C., is surely a mistake.

Washington, however, is mentioned a second copy of the famous print as belonging to the Royal Public Library in Munich, Bavaria. Unfortunately, I was not able to verify the assertion of that anonymous collator, owing to the present abnormal conditions of affairs. Be that as it may, the print, as already stated, bears no date and no name of the author or the artist. In regard to the date 1497 and 1500, suggested by Stevens and Harrisse, respectively, I wish to point out that no student well acquainted with the history of early voyages to America, especially to South America, can accept either, for this reason. In the first place, the German text beneath the woodcut states explicitly :

« *This picture represents to us the people and island which have been discovered by the Christian King of Portugal, or by his subjects.....* »

Thus, the point in question is that of an early expedition to South America, undertaken by the Portuguese. And there are no positive records of any expedition ever sent to South America by the Crown of Lusitania before the years 1500-1501.

Now, it is necessary to examine to which one of the early Portuguese exploring expeditions the anonymous author refers. The first voyage took place in the spring of 1500. Pedro Alvarez Cabral sailed from Lisbon direct for the East Indies, March 9, 1500, with thirteen vessels, and discovered, by a mere accident indeed, on April 22 following, the coast of Brazil, somewhere in the vicinity of the present Porto Seguro, in the State of Bahia, where he remained until May 2,1500. He then pursued his voyage to Calicut, after sending to Portugal Gaspar de Lemos, to bring the news of the discovery of the land, at that time believed to be an island, which he named « Terra da Sancta Cruz », the Holy Cross Land. He returned to Lisbon July 29, 1502 [1].

Gaspar de Lemos was at the same time bearer of a letter written at Porto Seguro on May 1,1500, by Pero Vaaz da Caminha, one of the secretaries of Cabral's fleet, and addressed to the King of Portugal, in which he gives a detailed account of Cabral's ten days' sojourn on the Brazilian coast and a remarkable description of the Native Indians found in Porto Seguro.

There is no doubt that Caminha's information was known at the

1. *Relazione di Leonardo da Ca' Masser alla serenissima republica di Venezia sopra el commercio dei Portoghesi nell' India dopo la scoperta del Capo di Buona Speranza* »; in « Archivio Storico Italiano ». Tomo II. Appendice. Firenze, 1845, pp. 51 y 15. Harrisse apparently did not know this account written by Ca' Masser; cf. *The Discovery of North America*. London, 1892.

Court of Lisbon so far back as the autumn of 1500. But this highly official document hardly could have reached the German printers, as it remained unknown and unpublished until the beginning of the ninteenth century[1].

It was, therefore, impossible that this German broad-leaf could have been printed *before* 1500. But still, even admitting relation between Caminha's letter and the German print, the extreme TERMINUS A QUO for the latter, in this case, would be, at least, the last quarter of 1500, or the beginning of 1501.

Though, a careful comparison of both texts must convince even the layman that there can be found not the slighest evidence of any kind of relationship between them, they being, as it can be easily shown, the work of two entirely different authors.

The question as to how many expeditions were equipped by the Crown of Portugal at the beginning of the sixteenth century, to prosecute Cabral's discovery and to explore the Brazilian shores, remains still open. Most of the writings on the subject are mere conjectures, without any historic foundation[2].

The fact, proved by documentary evidence, historical as well as cartographical[3], is that an official Portuguese expedition put out from Lis-

1. « *Corografia Brazilica* ». By Father Manoel Ayres de Cazal. Rio de Janeiro, Na Impressão Regia, 1817; 2nd. edit. Rio de Janeiro, 1833. See also « *Alguns Documentos da Torre do Tombo* ». Lisboa, 1892. — « *Vultos e Descobrimentos* ». Pará, 1900.

2. See my « *A nova gazeta ta Terra do Brazil (Copia der Newen Zeytung auss Presillg Landt)* » ; in « Annaes da Bibliotheca Nacional do Rio de Janeiro ». Vol. XXXIII, 1914.

3. See my paper on the famous Cantino Map « *O Mappa Portuguez mais antigo do Brasil* » ; in « O Imparcial ». Rio de Janeiro, May 27, 1914.

Cf. likewise Kunstmann II. The entire map, as well as the wonderful planisphere of the Estense Library, at Modena, Italy, were reproduced in size of the original in Dr. Stevenson's « *Maps Illustrating Early Discovery and Exploration in America* ». New Brunswick, N. J., 1906, Nos. I and II. The Kunstmann II, an Italian chart, is probably Vespucci's own work.

Based upon the Cantino map is also the so-called Canerio and the « Kings map », the latter published by late Dr. Hamy of Paris.

Surely Vespucci's « Second Voyage ». Dr. J. J. Valentini's attempt to prove that Vespucci had undertaken a voyage of exploration to America *before* 1499, can be considered as a failure. See Valentini's « *In the Track of Columbus* ». This paper seems to have appeared in the « Journal of the American Geographical Society ». There, Valentini tried to connect that highly problematic voyage of the Florentine merchant with the land (probably mainland of North America-FLORIDA ?) which on the Cantino map appears west to the Island of Cuba (La Fernandina).

bon, May 10, 1501 (or May 16), according to other texts [1], « to discover new land » ; and that those explorers returned to the Texo, September 7 (or 17), 1502. And the only known account, which comes to us of this all-important early voyage, is the letter of Amerigo Vespucci, on his so-called « Third Voyage » [2], in which is noted the discovery of Cape of São Augustinho (August 28, 1501), the rivers São Miguel (September 29), São Francisco (October 4), the Bahia de Todos os Sanctos (November First) and the Cabo de Sancta María [3] (de la Candelaria, February 2nd, 1502) in the mouth of the Rio de la Plata [4].

We possess numerous editions [5] of this letter printed in Latin, Italian, German and Dutch [6], between 1505-1508.

1. Up to the present day, nothing we know as to the discoverer of that section of the shores of North America. It is a highly important and very complicated question even not explained in a satisfactory way by the foremost authority of early American Cartography ; cf. Harrisse « The Discovery of North America ».

The same may be said as to the misterious early Portuguese exploration expedition mentioned in the « Esmeraldo » of John Pacheco. There can be no doubt that is was an official expedition, which left the harbour of Lisbon shortly after Columbus successful trip across the fearful ocean. We do not need to explain here Portugal's designs.

2. Positively we know only Vespucci's voyage along the northern coast of South America in 1499-1500, with the famous Spanish Conqueror Alonso de Hojeda. Vespucci was then a simple merchant of Seville. The original document referring to this fact, I have published in « *O Mappa Portuguez mais antigo do Brasil* ». And the only known document concerning this early exploring expedition on the northern shores of South America, till the « Cabo de la Vela », more or less, is a Vespucci letter, too. Though, the itinerary as given by the Florentine does not agree with that furnished by the anonymous author of a yet unknown manuscript-account on the same voyage, a very important Spanish document, which I had the chance to discover in a Spanish private archive.

3. Based upon the geographical results of this voyage is the second, later part of the Cantino Map. See my article on this subject.

4. Wieser, Stevenson, Derby and others give « Sancta Marta », a date which cannot be conciliated with Vespucci's itinerary. That mistake surely is due to an erroneous palaeographic interpretation. The old Portuguese and Spanish mariners used to give to almost every new-found locality the name of the saint on whose feast day it was discovered. And the day of Sancta Martha is the 27th of July, a date chronologically impossible, as Vespucci at that time was sailing homeward and had already passed the Sierra Leona on the coast of Africa.

As to the first discovery of the mouth of the River Plate, see my already quoted article on the « *Newe Zeytung auss Presilig Landt* » ; and cf. also the Cantino map.

5. Harrisse, « *Vetustissima* »; and the « *Additions* » of the same author. Fumagalli (Uzielli) : « *Vita di Amerigo Vespucci scritta da Angelo Maria Bandini con le postille inedite dell' autore illustrata e commentata da Gustavo Uzielli. Bibliografia delle opere concernenti Paolo Toscanelli ed Amerigo Vespucci per Giuseppe Fumagalli.* » In Firenze Auspice in Comune April MDCCCIIC (1898), in-folio.

6. The unique known copy printed at Antwerp, 1506-1508 (1510?), is in the posses-

The best known is that included in the collection of travels and discoveries « Paesi nuouamente retrouati. Et nouo mondo da Alberigo Vesputio Florentino intitulato » (Newly Discovered Lands, etc.), published by Fracanzano da Montalboddo in Vicenza, Italy, 1507. In this letter, which was written probably early in 1503, and which is addressed to Lorenzo Pietro de' Medici of Florence, referring to the native Indians Vespucci met somewhere on the Brazilian coast, we are told that those Indians

« None have patrimony among them, but every thing is common. They have neither King (chief) nor government; and each one is his own master. They take as many wives as they please. In the intercourse of the sexes they have no regard to kindred, intermarrying the son with the mother, the brother with the sister (and so on),..... in these things they live ungoverned by reason..... »

« Their cheeks, their jaws, their noses, lips and ears have not one little hole only, but many large ones in them ; so that I have often seen one with seven holes in the face ».

« ..... it will hardly be believed, that one man had seven stones in his face, each one more than a half a span in size..... »

« ..... I saw in the houses of a certain Indian village, in which I remained twenty-seven days, where human flesh, having been salted (?), was suspended from the beams of the dwellings, as we use to do with bacon and pork..... »

Then he observes » ..... they live a hundred and fifty years ».

In the letter of Vespucci as published by Count Baldelli [1], and reproduced by Varnhagen [2], there we read :

« ... they have no laws, and no religious belief, but live according to the dictates of nature... they have no private property, but every thing is common ; they have no king, they do not obey any body, being each one his own master..... »

« The men are in the habit of piercing their lips and cheeks and in these holes they introduce then bones and stones; and do not believe (that they are) little ones..... »

« ... the meat they eat, specially the usual, is human flesh..... »

« ..... this is certain ; for we found human flesh in their huts hung up to smoke..... »

sion of the rich americanistic library, surely unique *sui generis*, of Mr. John Carter Brown, in Providence, R. I., United States of North America. Only twenty-five facsimile copies were printed, 1874, for private distribution.

1. Conte Baldelli Boni, « *Il Milione di Marco Polo* ». Firenze, Pagani, 1827. Vol. I.

2. « *Amérigo Vespucci* ». *Son caractère, ses écrits (même les moins authentiques), etc.*, par Francisco Adolpho de Varnhagen. Lima, 1865.

And in another place, he says : « ..... they fight each other and they kill each other..... they are a people wich lives many years..... (132 years ! ! !).

Here is one thing particulary worthy of mention, Lionardo Giovanni da Empoli, of a Tuscan marchant and banker family [1], in a letter written at Lisbon, September 16, 1504, and addressed to his father in Italy, giving him account of the voyage to the East Indies, he had then accomplished with the great Portuguese conquerer Affonso da Albuquerque, among other things, refers : « ..... we arrived at the Holy Cross Land, time ago discovered by Amerigo Vespucci..... ». And speaking of the Indians of Brazil, named by him also « The True Cross-Land » [2], he says « ... the people there (in Brazil) is well formed, they go naked..... they adorn themselves with parrots' feathers..... and their lips full of fish-bones..... they have no faith, but live as epicureans..... they eat usually their war prisoners, human flesh, which they dry in the smoke as we do hog's flesh ».

As it would involve a long dissertation about the authority of those passages in Giovanni da Empoli's letter, I pass over, whether it is his own observation, or whether it is merely an extract from a Vespucci letter. If so, it is most remarkable in a letter written at the close of 1504 ; and, surely, deserves the attention of all students of Vespucci literarature [3].

Finally, the words : « the people and island which have been discovered by the Christian King of Portugal..... » do not occur in any of the numerous Latin and Italian editions of the Vespucci letter, but only in the title of those printed in Germany, as for instance, in the Nürnberg and in the Leipzig edition of 1505 ; and in the Strassburg edition of 1506, whose title commences, as follows :

« Von den newen Insulen und Landern kürzlich durch den christenlichen Künig von Portugal wol erfunden sind » (Concerning the now islands and countries which have lately been discovered by the Christian King of Portugal). And beneath the « Colophon » of the Strassburg

1. *Chopia de una lectera mandata da Giovanni da Empoli a Lionardo suo padre del viaggio fe' « a Malacha »*, published by Giuglielmo Berchet in « Narrazioni Sincrone-Raccolta Colombiana-Fonti Italiane ». Parte III, vol. II. Roma, MDCCCXCII, No. LXXXII, pp. 180,181. See also « *Viaggio fatto nell' India per Giovanni da Empoli fattore su la nave del seren. re di Portogallo, per conto di Marchionni de Lisbona* (with some variation) ; in Ramvsio « Navigat. et Viaggi ». Tomo I, Venezia, 1554.

2. Name employed also by Mestre João Physico and by the anonymous Portuguese author of the Cantino planisphere.

3. On this subject, see also Humboldt « *Examen Critique* », vol. V, p. 139.

edition [1], there we find even a woodcut of the King of Portugal receiving Vespucci [2].

Whatever I may have omitted, I think, after such conclusive proofs, there can be no further doubt as to the origin of the description of the Indians presented in this illustration. And, as the German translations of the Vespucci-letter were all made from a copy which some booksellers beyond the Rhine must have obtained from Paris as early as May, 1505, it is logic that this broad-leaf must have been printed *after* that date; perhaps in the same office and at the same time as the famous « New Gazette from the Brazil-Land [3], another German broad-leaf, which, as I have already shown in a pamphlet [4] presented to the Nineteenth International Congress of Americanists, in Washington, D. C., is also based upon Vespucci's narrative of his first voyage to Brazil by order of King Dom Manoel « o Grande » of Portugal.

The question as to whether the illustration is a derivate of some yet unknown original prototype, or whether it is a drawing based upon Vespucci's description and made by some German artist, I must, of course, leave unanswered. The Indians represented there, undoubtedly, belong to the Tupí of the eastern coast of Brazil. Vespucci never met there BOTOCUDO-CRÊN-GRAN (Tapúya-Gês) [5], as has incorrectly been asserted again and again by some students.

México City, November, 1923.

1. See « *Vetustissima* », No. 40, No. 41, Leypzick, 1506; and « *Additions* », No. 20 and 21, *sine loco*, printed 1505.

2. Published in facsimile at Paris.

3. Annaes da Bibliotheca Nacional do Rio de Janeiro. Vol. XXXIII, Rio de Janeiro, 1914.

4. On Prof. Oberhummer's observations as to my thesis I shall revert on another place.

5. « *Die älteste ethnographische(!) Skizze über die Botokuden in deutscher Sprache* ». By Schulze (Franz Briefnitz); in « Globus ». LXXX. Braunschweig, 1900, pp. 242-243.

Absolute ignorance as to the material culture of both the Tupí-Guaraní and Botocudo-Crên-Crân. This is the only conclusion to be drawn from Schulze's article.

CERTAIN SPECIMENS IN STONE FROM THE VICINITY OF KERRVILLE, TEXAS, UNITED STATES,

By Charles PEABODY.

Kerrville is situated one hundred and twenty kilometres north west of San Antonio, Texas; it is the County-seat of Kerr County, has an elevation of five hundred metres, and lies on the left, or north east bank of the Guadelupe River.

The whole country is a plateau of (largely) carboniferous limestone eroded into numerous picturesque valleys about one hundred metres in depth.

The surface is wooded; live-oaks and cedars predominate on the heights, and there are fine groves of pecans and rows of ancient cypresses in the bottom-lands.

There are numerous springs; in fact it is a country that would attract the Indians, bent on hunting, fishing or camping. Flint pebbles and nodules are to be found in the washed-out gullies and there are noteworthy outcrops in the cliffs of limestone. Notably on Bear Creek, near one of the most prolific sites, layers of flint ten to fifteen centimetres thick and extending horizontally outwards from the cliff for a distance of perhaps twenty centimetres form shelves; these, being easily knocked off, have served the Indians as a source of supply; for three hundred metres the shelf presents a serrated front, the result of the blows dealt in detaching the material.

The Indians of the region built mounds; these are usually of small size; those observed vary from five to fifteen metres in diameter; the height above the ground is sometimes inappreciable, and it is seldom much more than one metre; of course the plow, water and floods, and the action of animals have had much to do with the lowering of the altitude; the distinguishing feature is that they are covered with stones, generally very rough limestone pebbles lying in a layer thick enough to cover the ground.

Testimony varies as to the contents of the mounds ; but it is highly unlikely that they were burial mounds, nor even of a ceremonial nature ; very few bones, even of animals have been reported ; but so little work has been done that a firm conclusion is impossible. The universal tradition is that all the overlying stones have « been in the fire » ; this is difficult to confirm or deny ; it may well be that many of them have been used for the heating of water, like the famous quartzite pebbles at Trenton, but this leaves unexplained their enormous quantity.

Mounds are usually found along the water-courses, and are very likely to occur on a tongue of land between two streams ; the usual preference for the north bank seems not to have been shown. The vicinity of springs, as always, had to do with the location of the sites.

Other sites are found, seemingly without mounds on elevated promontories whence a good view of an approaching enemy could be had.

This disposition has been observed elsewhere in Texas.

The specimens collected are entirely from the surface ; it is doubtful whether excavation would bring very many to light ; at Hunt, ten kilometres west of Kerrville, the river has cut away the bank and laid bare a section of a small mound, without showing anything of interest.

The specimens, so far as observed, are entirely of chipped flint, with the exception of metates, sharpening stones and paint-stones. No trace nor tradition of ground stone or of pottery has been observed.

By classes the specimens may be described as follows :

Hammers and the class of hammers :

Ordinary hammer-stones, prepared or used in the natural form are not very numerous ; this is in strong contrast with the the Ozark region, with which Kerr County is otherwise fairly comparable.

They are sometimes difficult to distinguish from nuclei, lumps and cores ; some of the last are of good quality, and bear study as to their striking planes, a study of so much importance in the European field. Some of the nuclei recall those of Flint Ridge, but are less obviously the result of the fabrication of minute knives ; to use the European nomenclature their aspect is Mousterian rather than Aurignacian.

One specimen found resembles a « tablette » of the Liégeois type (fig. 9) ; that is, a polyhedral disk, struck off the broad end of a nucleus, to arrive at a new striking-plane ; it is probably an accident, but similarities in technique in prehistoric archaeology are worth noting.

Among implements of percussion the most important are the chipped axes ; they form a characteristic class, a little different from what is observed elsewhere.

Leaving a platform as a finger-or hand-rest or hold (sometimes an end

covered by the original crust (fig. 6), the Indians chipped off a rough edge opposite to and usually as far from the platform as possible ; the axes vary from five to twenty centimetres in length and may be very rough ; if nature provided the platform, a few blows sufficed to make the implement.

The study of celts and axes with platforms has taken a new interest lately ; what were considered broken implements now appear to be intentional ; such study has been carried on in as widely separated fields of observation as Mississippi, East Anglia, and Brittany (among Acheulean specimens).

« Turtle-backs » are numerous and it a problem how far they are to be considered unfinished implements, completed implements, rejects, or « arsenal material » ; disks are fairly common.

Projectile points :

Arrow-points were very abundant, but as any one can recognize an arrow-point, most of them have been picked up ; they are of all forms with and without tangs, and are hardly to be classified geographically as peculiar (fig. 3).

Lance-points (fig. 10), « ceremonial » and other, are sometimes of very beautiful workmanship ; a few « laurel-leaves » resemble the Solutrean « feuilles de laurier » but do not go so far in skill of parallel flaking as the latter.

An occasional tendency towards the sinuous edge and alternate retouching (compare the Grand Pressigny specimens) is to be observed.

Knives :

These are common ; apart from the prepared flints and the circular « knives », many of which are scrapers, the class consists mainly of unretouched flakes ; they in commun with other implements may have flattened bases and stop-ridges for hafting ; the similarity in this respect to the upper palaeolithic knives and scrapers is striking (fig. 4, 8).

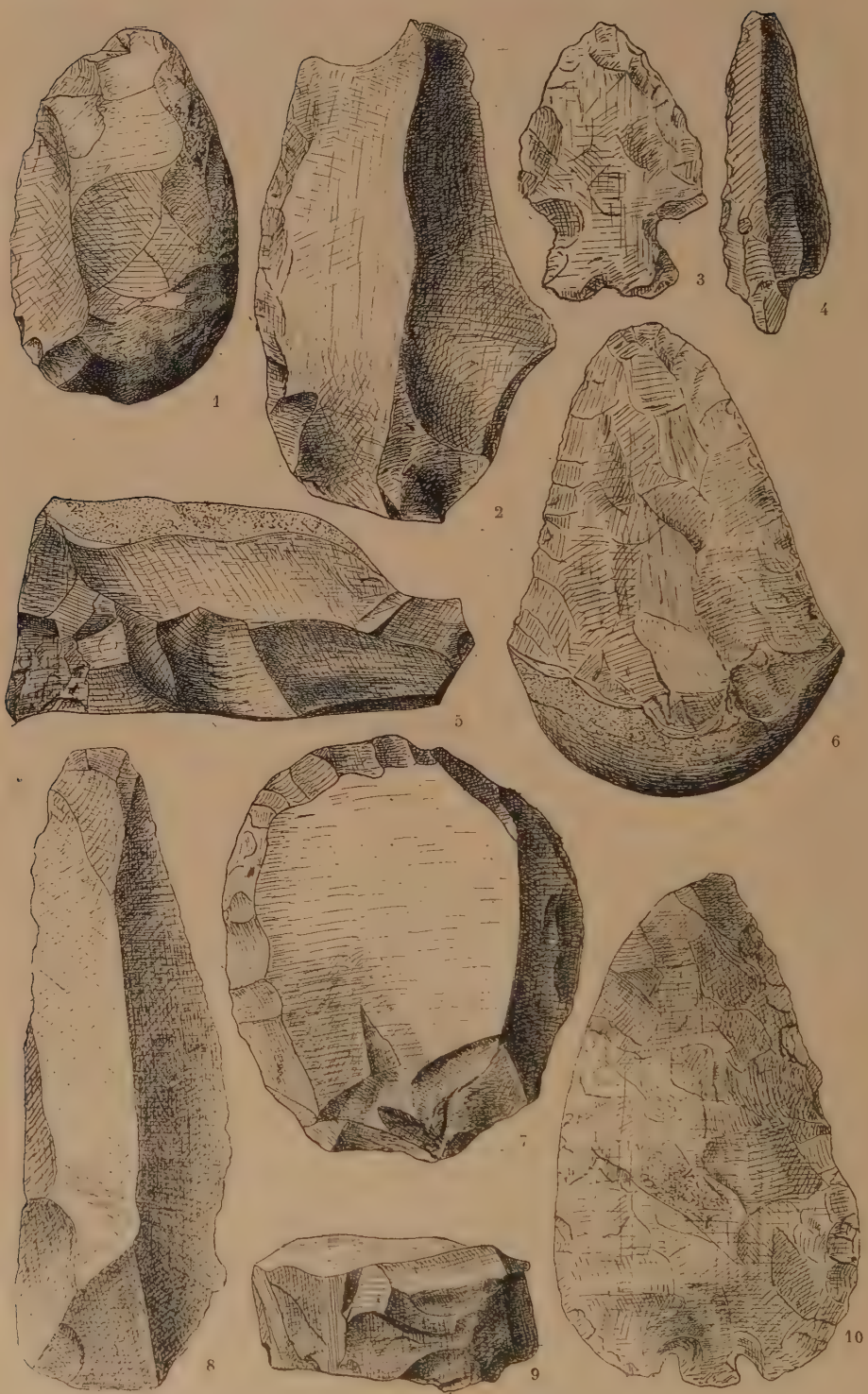
A favorite form of knife is a flake, triangular in cross-section with one face, usually opposite the edge, of natural formation.

Scrapers :

« Side » scrapers are rare (fig. 2) ; a few recall the pointes mousté-riennes of central France, but the more interesting class is formed by the « front » or « snub-nosed » scrapers.

The Indians delighted in these and exercised their ingenuity in the careful retouching of the nose ; they are sometimes very large, even unwieldy ; some are elongated and some circular, forming two determined types (fig. 1, 5, 7).

The long scrapers are identical in appearance with the grattoirs carénés of the upper palaeolithic.



Specimens in stone from the vecinity of Kerrville, Texas.
Fig. 1-2, 5-10, 2/3 ; fig. 3-4, 1/1.

« Spokeshaves », « encoches », or worked notches both intentional and arising from use occur on the sides and fronts of scrapers ; the related process of the creation of a point between two notches is also found.

Drills :

The piercing class of implements, except of course, projectile points is meagrely represented and the specimens are not of the first rank.

Occasional metates and polishing stones are found, and a piece of hematite ; as it is not known whether hematite occurs in the neighborhood, this may prove of considerable importance in establishing a trade route in prehistoric times.

Although specimens may be picked up in almost any field, they are localized on work-sites where the proportion of chips and flakes in the whole amount is about the same as in the Ozarks. The number is, however far less than in some of the famous « ateliers » of neolithic Europe and African (as, for instance the extraordinary flint « floor » at Bois Rouge, Belgium, the sandstone « atelier » of the Forest of Montmorency, and the deposits explored by Fr. de Zeltner on the upper Senegal).

Flints are almost never found directly on a mound, but lying near by ; patina is varied and beautiful, generally blue or white and as unexplainable as ever ; cachalonnization is rare ; pin-lustre occurs but is not common.

Kerrville lies at the point of contact (at the beginning of historical times) of the Shoshoneans, the Athapascans and the Coahuitlans. Consequently it is not to be wondered at if the specimens show variety, and if it is established that trade and trade routes existed.

LA LOUISIANE
DE
CHATEAUBRIAND,

PAR LE BARON MARC DE VILLIERS.

Un assez grand nombre d'études ont été déjà publiées sur le voyage de Chateaubriand en Amérique ou sur la façon dont il s'est documenté pour rédiger *Les Natchez*, dont *Atala* n'était primitivement qu'un épisode.

Les principales sources à consulter sur le séjour mystérieux de Chateaubriand aux États-Unis, et sur la couleur locale de ses descriptions exotiques sont les *Études Critiques* de M. Joseph Bédier [1] et L'*Exotisme américain dans l'œuvre de Chateaubriand* publié par M. Gilbert Chinard en 1918. A ces ouvrages, il faut ajouter les *Notes sur les sources de Chateaubriand* de M. Hogu [2] et diverses études de MM. Martino [3], Victor Giraud [4], Feugères [5], Baldensperger [6], Dick [7], etc. ainsi que celles de M. l'abbé Bertrin [8].

Le titre de cet article montre que nous chercherons, autant que possible, à ne pas sortir de l'ancienne Louisiane, dont les limites, au nord, n'ont jamais dépassé le pays des Illinois. Aussi, laissant de côté toute question

1. Paris, 1903. Celles qui concernent Chateaubriand ainsi que la Réplique à M. l'abbé Bertrin avaient d'abord paru, de 1899 à 1901, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France.*

2. Publiées en 1913, dans les *Mémoires de la Soc. nat. d'Agric., Sciences et Arts d'Angers.*

3. *A propos du voyage en Amérique de Chateaubriand* (*Rev. d'Hist. littéraire de la France*, tome XVI).

4. *Les Veillées Américaines* (*Rev. Bleue*, 1er fév. 1913). *Chateaubriand à vingt-deux ans* (*Le Correspondant*, 10 août 1905). *Nouvelles Études sur Chateaubriand*, 1912. *Reproduction de la première édition d'Atala*, 1906.

5. *Les Indiennes de Chateaubriand* (*Mercure de France*, 15 juillet 1908).

6. Baldensperger et Carré, *La première histoire indienne de Chateaubriand* (The Modern language Review, III, 15).

7. *Les Plagiats de Chateaubriand*, 1905.

8. *Le voyage de Chateaubriand est-il une vérité ou une fiction ?* (*Correspondant*, Juillet 1900) et *Sainte Beuve et Chateaubriand*, 1906.

littéraire, et après avoir dit simplement quelques mots de la Chrétienne algonquine du Père Charlevoix, nous examinerons successivement :

I. Quelques libertés prises par Chateaubriand avec l'Histoire de la Louisiane.

II. Le voyage de l'auteur d'*Atala*, et les pérégrinations de Chactas.

III. La curieuse provenance des noms indiens adoptés par Chateaubriand, et, enfin, la mythologie et la linguistique des *Natchez*.

*
* *

Les origines complexes, et plus ou moins lointaines, d'*Atala* ont été maintes fois étudiées ; les commentateurs de Chateaubriand, déjà cités, ont signalé qu'il s'était souvenu, pour les caractères, de Fénelon, de Ducis, de Marmontel, de Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, de l'Alzire de Voltaire, de la Glicère de Gessner, de la Mélanie de La Harpe, etc, et, pour dépeindre ses Indiens ou ses paysages américains, du Père Charlevoix, de Lafitau, de La Hontan, de La Potherie, de Bartram, d'Imlay, de Carver, de Casteby et de bien d'autres.

Nous ne reviendrons pas sur toutes ces études dont on trouvera la bibliographie complète dans les ouvrages de MM. Martino et Chinard ; pourtant nous aurons l'occasion, à propos des noms des guerriers Natchez [1], d'apporter un argument assez inattendu en faveur de l'attribution à Chateaubriand du conte d'*Azakia et Célario*, et croyons devoir insister sur la très proche parenté unissant Atala à l'Algonquine de Charlevoix.

Pour nous, cette Indienne *chrétienne* doit être mise en bonne place parmi les « Sœurs aînées d'Atala », car c'est l'évasion de l'Algonquine qui a, très certainement, donné à Chateaubriand l'idée de la fuite de son héroïne. Rien ne peut mieux le prouver que la comparaison des deux textes [2].

« Il y avait, raconte le Père Charlevoix, dix jours que l'Algonquine chrétienne était prisonnière dans un village du canton d'Agnier... Elle avait plus de sujet de craindre que d'espérer parce qu'à l'entrée de ce village, on l'avait mise toute nue...

1. Voir page 163.

2. M. Bédier (*Études Critiques*, p. 276) n'a comparé que la partie de ces deux textes relative à la façon dont les Indiens gardaient leurs prisonniers. Charlevoix s'était d'ailleurs borné à copier un passage de Lafitau.

« Une nuit qu'elle était couchée... attachée par les pieds et par les mains avec des cordes à autant de piquets, et environnée de Sauvages qui s'étaient couchés sur les cordes, elle s'aperçut que tous dormaient d'un profond sommeil. Elle essaya aussitôt de dégager une de ses mains, et, y ayant réussi, il ne lui fut pas difficile de se délier tout à fait... Elle se jette dans le creux d'un arbre assez spacieux pour la cacher tout entière et qu'elle avait remarqué fort proche de la cabane... Le village fut bientôt éveillé... ».

Atala

« Cependant on m'avait [c'est Chactas qui parle] étendu sur le dos. Des cordes partant de mon cou, de mes pieds, de mes bras allaient s'attacher à des piquets enfoncés en terre. Des guerriers s'étaient couchés sur ces cordes et je ne pouvais faire aucun mouvement sans qu'ils en fussent avertis... Je rêvais qu'on m'ôtait mes chaînes... Une seule corde restait... Atala y porte la main... Des hurlements ébranlent la forêt. Le camp se réveille... »

Les ruses dont se sert l'Algonquine pour échapper aux Agniers paraissent suffisamment vraisemblables, mais la fuite d'Atala défie le moindre bon sens, quand on connaît la sagacité des Indiens. Pourquoi Chateaubriand n'a-t-il pas continué à s'inspirer de Charlevoix ? Peut-être pour n'avoir pas l'air de copier trop servilement, peut-être parce qu'il a craint de laisser le jeune couple blotti trop longtemps ensemble au fond d'un arbre creux ?

« Le troisième jour, elle entendit du bruit ; elle se trouvait sur les bords d'un étang... Elle se plongea tout à fait dans l'eau, derrière les joncs... »

« Elle marcha trente-cinq jours ne vivant que de fruits sauvages et de racines. Enfin elle se trouva au bord du fleuve Saint-Laurent... elle fit à la hâte un espèce de cajeu pour traverser le fleuve... Un moment après, elle aperçut le fort des Trois Rivières.

« Presqu'en même temps, elle fut découverte par des Hurons qu'elle reconnut. Elle se cache aussitôt derrière un buisson et leur crie qu'elle était dans un état qui ne lui

Dans *Les Natchez*, René et Outagamis, pour se soustraire à la poursuite des Illinois, se cachent de la même façon, parmi « les joncs d'un marais ».

« Nous mangions des mousses appelées tripes de roche, des écorces sucrées de bouleau et des pommes de mai... Quand nous rencontrions un fleuve, nous le passions sur un radeau. »

Chateaubriand, craignant sans doute de présenter son héroïne dans un aussi simple appareil, intervertit

permettait pas de se montrer et qu'elle les priait de lui donner de quoi se couvrir. Ils lui jetèrent une robe, dont elle s'enveloppa, alors elle s'approcha... » [1].

Si Chactas n'avait pas résidé parmi les Espagnols, il eût, sans doute, été bien étonné de la peine que prenait sa compagne, puisque n'étant « que presque nu » il portait le costume de tous les Natchez réduit, sauf en hiver [2], à un « brayer », sorte de corde où pendait par devant, avant l'introduction des étoffes européennes, un morceau de cuir ou des joncs tressés. Encore ne portaient-ils pas même ce rudimentaire vêtement à l'époque où débarqua d'Iberville.

M. Chinard, adoptant l'opinion de M. Bédier [3], déclare : « Il semble vraiment qu'il soit impossible à Chateaubriand d'écrire un paragraphe s'il n'a pas sous les yeux un texte, si gauche qu'il soit, qu'il pourra modifier à son gré... » et M. Hogu, arrivant, lui aussi, à une conclusion analogue, finit par se demander « si le trait le plus original d'Atala ne serait, peut-être, pas ses sentiments de pudeur ? »

Hélas ! même pour la modestie, comme on disait alors, Atala et Chactas durent recevoir quelques leçons de l'Algonquine.

I

L'Histoire et la chronologie dans *ATALA* et dans *LES NATCHEZ*

Si nous en croyons Chateaubriand, les Natchez remontèrent le Mississipi pendant l'automne de 1727 [4], et pénétrèrent dans la vallée de l'Ohio jusqu'aux « magnifiques déserts du Kentucky » [5]. Cette expédition de près de cinq cents lieues, entreprise uniquement pour massacrer quelques castors [6], paraît tout à fait fabuleuse ; seulement, comme Chateaubriand

1. *Histoire et description générale de la Nouvelle France* (Ed. de 1744, I, p. 277-279).

2. En hiver, les Natchez portaient une sorte de « veste de nuit » en peau assez longue et même, parfois, un manteau.

3. « Il semble que, pour créer, Chateaubriand ait souvent besoin d'une page déjà écrite. »

4. Voir, page suivante, l'explication de cette date.

5. Le terme de Kentucky étonne dans *Atala* ; mais Chateaubriand, nous le verrons plus loin, s'est toujours servi de cartes beaucoup trop récentes.

6. Les castors étaient, encore à cette époque, fort abondants dans certaines parties de la Basse-Louisiane. Pour faire de belles chasses, les Natchez n'avaient qu'à se rendre dans les vastes marécages situés entre le Mississipi et la rivière Rouge.

avait besoin de mettre aux prises Natchez et Illinois, il n'hésita pas, suivant sa constante habitude, à ne tenir aucun compte des distances.

Or donc, un soir, le bon Chactas entreprit de raconter au triste René le récit de ses aventures :

« A la prochaine lune des fleurs [mois de mai] il y aura, dit-il, sept fois dix neiges et trois neiges de plus, que ma mère me mit au monde sur les bords du Meschacebé. Les Espagnols s'étaient, depuis peu, établis dans la baie de Pensacola, mais aucun blanc n'habitait la Louisiane. Je comptais à peine dix-sept chutes de feuilles lorsque je marchai avec mon père, le guerrier Outalissi, contre les Muscogulges, nation puissante des Florides. Nous nous joignîmes aux Espagnols, nos alliés, et le combat se donna sur une des branches de la Maubile... Les ennemis triomphèrent... je fus entraîné par les fuyards à Saint-Augustin... »

Grâce à ce texte rapproché de diverses indications contenues dans les différentes préfaces et notes de Chateaubriand, rien ne semblerait plus facile que d'établir la chronologie historique d'*Atala* et des *Natchez* et pourtant plusieurs graves difficultés ne tardent pas à surgir.

La première et la principale consiste en ce que Chateaubriand avance de deux ans le soulèvement des Natchez en le datant du 28 novembre 1727, au lieu du 28 novembre 1729 et cette erreur, qui n'a, croyons-nous, jamais été signalée, fut recopiée, dès 1802, par Baudry des Lozières [1] et, depuis lors, plus d'une fois reproduite, même par M. Chinard, pourtant si consciencieusement documenté. Nous avions d'abord pensé à une simple faute typographique ; seulement la date de 1727, indiquée dans la Préface d'*Atala*, se retrouve dans celle des *Natchez*, et, de plus, concorde avec 1725, époque du débarquement de René ; le malheureux n'ayant vécu qu'une trentaine de mois en Amérique. Les « quelques années qui s'écoulèrent sans que les deux vieillards puissent lui arracher son secret » doivent être réduites à moins de deux ans.

Ensuite Chateaubriand, à force de remanier *Atala*, *René* et *Les Natchez* a fini par ne plus arriver à se reconnaître dans l'enchaînement de ses épisodes. Ainsi, dans la Préface d'*Atala*, le mariage de René précède de « peu de temps » la grande chasse aux castors, pivot de l'épopée, tandis que, dans *Les Natchez*, René épouse Céluta seulement l'année suivante.

L'auteur d'une œuvre, où l'imagination prédomine de beaucoup, a certes le droit — et Chateaubriand a eu soin de le revendiquer [2] — de

1. *Voyage à la Louisiane et sur le continent de l'Amérique septentrionale, fait dans les années 1794 à 1798* par B*** D***. Paris, 1802.

2. « Le lecteur verra, déclare Chateaubriand, que la fiction a ajouté à la vérité... J'ai quelquefois été obligé de serrer le temps... Je dis la même chose des événements que j'ai transportés et renfermés dans une période obligée... »

présenter, un peu à sa guise, les faits historiques dont il se sert ; et nous ne voudrions pas avoir, contrairement à notre intention, l'air de lui chercher chicane, hors de propos ; seulement, comme nombre d'écrivains semblent n'avoir guère étudié l'histoire de la Louisiane que dans les œuvres de Chateaubriand [1], nous avons cru devoir établir, en nous excusant de sa minutie, une sorte de table de concordance entre les événements qui, de 1656 à 1740, se sont, les uns déroulés réellement sur les bords du Mississipi, les autres, simplement dans l'imagination de Chateaubriand.

Préciser l'année — et même le jour — de la mort d'Atala ne présente, évidemment, qu'un intérêt très relatif ; pourtant, la détermination de cette date pourra désormais empêcher d'écrire comme l'a fait tout récemment un critique cependant très érudit, « Les deux romans, *Les Natchez* et *Atala*, se passent au commencement du XVIIIe siècle ». Quand, en 1727, René débarqua en Louisiane, époque à laquelle commencent *Les Natchez*, Atala était morte depuis plus de cinquante ans, et c'est même pour cette raison que l'on constate trois fois plus d'anachronismes dans les 60 pages d'*Atala* que parmi les 350 des *Natchez*.

Ensuite, la plume enchanteresse de Chateaubriand ayant, malgré toutes les réserves qu'on pourrait faire sur leur transformation en héros, immortalisé les Natchez, ces Indiens, moins intéressants pourtant que beaucoup d'autres, continueront encore, pendant longtemps, à faire un peu trop parler d'eux.

Ainsi, M. Maurice Besson vient de publier dans la *Revue de l'Histoire des Colonies françaises* (1923, XVI, p. 105-120), une bien singulière étude intitulée *Les Derniers Natchez* où quelques pièces d'archives, choisies parmi les moins véridiques, s'entremêlent à de nombreuses réminiscences des *Natchez*, d'autant plus regrettables que les fantaisies poétiques de Chateaubriand paraissent souvent bien anodines à côté des amplifications de M. Besson qui, non seulement nous parle de la région « grandiose » des Natchez et transforme deux mauvais bateaux en « véritables forteresses vivantes », mais encore quintuple le nombre des victimes du fort Rosalie

1. Bancroft, a, paraît-il, cité Chateaubriand comme source historique en parlant des Creeks et M. l'abbé Bertrin imite souvent cet exemple. M. Hogu cherche bien inutilement l'origine de l'exode, pourtant très réel, de ces Indiens dans celle des Hurons racontée par le Père Charlevoix et croit que c'est en pensant à l'insuccès de la colonie du Scioto, situé pourtant à plus de 500 kilomètres du Mississipi, que Geoffroy avait écrit, à propos d'*Atala* : « Le Mississipi ne jouit pas, il est vrai, d'une bonne réputation en France. » Le critique de *L'Année littéraire* faisait simplement allusion à la banqueroute de Law et à la ruine de ses actionnaires.

(1200 au lieu de 238) confond Régis et Lusser, place la trêve de 1731 en 1730, etc. et semble vraiment croire que la nation des Natchez fut exterminée en 1731!

« La nouvelle de la victoire des Natchez, dit encore M. Besson, courut vite de tribus à tribus ; les Sioux (*sic*) voyant passer quelques rescapés fuyant sur des troncs d'arbres au fil de l'eau, les « cueillirent » et les remirent aux Natchez, puis entrant sur le territoire des Tromicas [*Tonicas*], à dix-huit lieues [75] de la Nouvelle Orléans, voulurent s'emparer des quelques colons qui y résident, mais les Indiens Tromicas [1] s'y opposèrent et les Sioux, remontant la rivière Noire... La rébellion gagna toutes les tribus et des massacres ont lieu chez les Saloux [*Yazous !*], les Chactas ».

Toutes les nations nous restèrent fidèles à l'exception des Yazous et d'une ou deux minuscules tribus. Peu de colons, croyons-nous, tentèrent de se sauver sur des troncs d'arbres, le Mississipi se prêtant mal à ce genre de navigation. L'attaque contre les Tonicas n'eut lieu que dix huit mois plus tard, enfin, on reste stupéfait de trouver des Sioux, sauvages du Haut-Canada, installés en aval des Natchez et remontant la rivière Noire ! Chateaubriand avait bien parlé d'une alliance entre les Natchez et les Sioux mais n'avait pas poussé la fantaisie jusqu'à les faire descendre dans la Basse-Louisiane.

L'article de M. Besson se termine à la façon d'*Atala*, seulement Chateaubriand est remplacé par « le dernier des Mohicans ».

« Quant au Grand Soleil, échappé de la tente du gouverneur (*??*) il courrait encore du côté des Sioux [2] de nombreuses « lunes » après son évasion. Peut-être un jour, là-bas, sur le confin du Missouri et du Far West, ce dernier des Natchez (*sic*) rencontra-t-il à la tombée de la nuit le dernier des Mohicans ? ».

Puisse cette étude, publiée dans une Revue très érudite, ne pas servir un jour de base à un nouveau cycle fantaisiste des Natchez !

Si nous replaçons au 28 novembre 1729 la destruction du fort Rosalie, et datons la chasse aux castors de l'hiver 1727-1728, on obtient la chronologie suivante, qui réserve quelques surprises :

1. Presque tous les noms sont complètement estropiés ; Chépar est appelé Chapare ; le Père Doutreleau, Douteau ; De la Loire, De la Boize ; Lusser, Lussac ; les Bayagoulas, Bayagoulan etc.

2. M. Besson aurait-il voulu parler des *Tioux*, qui se joignirent en effet aux Révoltés ? seulement ces Indiens, dont le nombre de guerriers ne dépassait pas une quinzaine, n'habitaient pas le Haut-Missouri, mais la région des Natchez, et bien peu d'entre eux durent pouvoir gagner la Rivière Noire, car ils furent très rapidement exterminés, jusqu'au dernier croit-on, par les Arkansas.

1654. Retour définitif du Père Aubry à sa mission du « Tenase » [1].

1657. Naissance de Chactas.

1674. Bataille de la « Maubile » [2] (Juillet). Les Espagnols se replient sur la Floride.

1674-1676. Séjour de Chactas à Saint-Augustin (Floride).

1676. Chactas est fait prisonnier par les Muscogulges et les Seminoles [3] vers le milieu de mai. Il arrive à Cuscowilla le premier juin [4] et le 6 à Apalachucla (Apalachicola).

Chactas s'enfuit avec Atala le 8 juin ; les fugitifs atteignent le Tennessee le 23 et arrivent à la grotte du Père Aubry vers le 5 juillet.

Atala meurt le lendemain et est ensevelie le 7.

Chactas part à l'aventure et parvient à l'automne chez les Iroquois.

1676-1686. Il demeure chez les Indiens, sept ans d'après Chateaubriand, onze ans en tenant compte de l'histoire du Canada.

1682. Pendant que Chactas se trouvait chez les Iroquois, Cavalier de La Salle descend le Mississipi et visite, le 26 mars, le village des Natchez.

1686. Le chevalier de Tonti, parti à la recherche de La Salle, s'arrête quelques jours chez les Natchez.

1687. Fait prisonnier à Cataracouy, Chactas est envoyé au bagne de Marseille — avec Aurioüari et ses guerriers.

1689. [Délivré par Sérigny] Chactas visite Paris et Versailles, puis fait naufrage, en retournant dans son pays, sur les côtes de Terre Neuve.

Ces deux dernières dates sont celles des faits historiques dont Chateaubriand a tiré parti. Chactas déclare bien à Versailles n'avoir que vingt-sept ans, mais nous trouvons plus rationnel de le vieillir de cinq ans que d'avancer d'autant le rappel de Denonville et le retour de Frontenac.

Si Chateaubriand avait pu se douter que c'était précisément Le Moyne de Sérigny, frère de d'Iberville et de Bienville, les deux fondateurs de la Louisiane, qui avait été chercher les Indiens prisonniers en France, quelle belle page il aurait pu écrire sur la rencontre du bon Chactas et de son libérateur, quand ce dernier débarqua, douze ans plus tard, en Louisiane!

1689-1693. Chactas alors, ou plutôt Chateaubriand lui-même pour-

1. A propos de ce néologisme, voir page 162.

2. *Maubile* est une forme intermédiaire entre la *Maubila* des Espagnols et *La Mobile* des Français. Inutile d'insister sur l'invraisemblance de cette retraite des Espagnols en déroute à travers six cents kilomètres de pays ennemi.

3. « Ces Indiens, dit Chateaubriand, forment la confédération des Creeks ». Ce nom, provenant d'un mot anglais, qui, beaucoup plus tard, servit aux émigrants à désigner une contrée très abondante en cours d'eau, est un nouvel anachronisme.

4. Chateaubriand est suffisamment précis pour que l'erreur sur les dates que nous indiquons ne puisse dépasser deux ou trois jours.

suivant son bien vague projet de découvrir le passage du Nord-Ouest, pique droit vers le Pôle et, bon premier, atteint le détroit de Lancastre, situé précisément sous la latitude où on observe « une nuit de trois mois [1].

Pour terminer ce fantastique voyage, Chactas arrive, on ne sait trop par quel moyen, dans les parages du fort Bourbon (York factory) [2] situé à l'ouest de la baie d'Hudson, puis s'en retourne chez les Sioux.

1695. Chactas — que nous continuons à vieillir de cinq ans — revient enfin aux Natchez.

1699. Les Français, conduits par d'Iberville, débarquent en Louisiane.

1700. Le Père de Montigny descend des Taensas et visite les Natchez.

1701. Le Père de Saint-Côme s'installe dans le village de ces Indiens.

1710. Naissance de Céluta.

1713. Les frères de La Loire fondent un comptoir aux Natchez. Naissance de Mila.

1716. Premiers combats avec les Natchez. Construction du fort Rosalie, ainsi appelé en l'honneur de la Comtesse de Pontchartrain.

1719-1721. Fondation de la Compagnie d'Occident. Prospérité éphémère de la Compagnie des Indes et du système de Law.

1724. Seconde campagne contre les Natchez qui avaient massacré quelques Français l'année précédente.

1727. Arrivée de René chez les Natchez (date rectifiée).

Hiver 1727-1728. Chasse aux castors des Natchez sur l'Ohio.

1728. Mariage de René. Chateaubriand, nous l'avons déjà signalé, indique deux dates différentes ; nous adoptons celle des *Natchez*. Guerre entre les Illinois et les Natchez.

Naissance — à sept mois — de la fille de René.

1729. Voyage de René à la Nouvelle-Orléans où il se trouvait le 25 mars. Il retourne en avril aux Natchez, puis se rend chez les Illinois. Chactas part pour la Géorgie, revient en novembre, et meurt le 25.

28 novembre 1728. Soulèvement des Natchez. Massacre de René et des Français.

11 décembre. Le Père Souël est tué par les Yazous sur la rivière du même nom.

1. En tenant compte de la réfraction, cette latitude est, en effet, de 74° 45′. « Je dois dire, ajoute du reste Chateaubriand, que quelques traits que j'ai ajoutés à la peinture des usages des Esquimaux sont empruntés aux derniers Voyages du capitaine Parry et du capitaine Lyon. »

2. Ce fort est le seul dont se soit emparé d'Iberville dans la contrée des Esquimaux. Ce beau fait d'armes eut lieu en octobre 1694, par conséquent après le passage de Chactas, aussi la rencontre du vieillard, ancien compagnon de d'Iberville (figure à rapprocher de celle de Nakkakhin dont parle le capitaine Lyon) paraît-elle un peu hasardée.

1730. Louboey attaque les retranchements des Natchez qui parviennent à s'enfuir le 26 février, pendant la nuit.

1731. Cernés de nouveau sur les bords de la rivière Noire, affluent de la rivière Rouge, les Natchez réussissent encore à s'échapper le 29 janvier.

Bien que n'ayant pu s'emparer que de 45 guerriers et de 150 femmes, Perrier commença par déclarer qu'il ne s'était échappé qu'une vingtaine de Natchez ; mais hélas ! il fut bientôt forcé de convenir que 300 hommes, pour le moins, avaient réussi à prendre la fuite. Un peu plus tard, après un simulacre de soumission, nos ennemis tentent divers coups de main contre nos postes des Tonicas et des Natchitotchez.

1732. Les Natchez, tout en continuant encore pendant quelque temps leurs incursions, prennent le parti de s'éloigner définitivement du Mississipi et s'installent chez les Chikachas. C'est seulement alors que « la fille de Céluta trouva une patrie. ».

1733. Mort de Mila et de Céluta.

1736. Campagne désastreuse contre les Chikachas et les Natchez, pendant laquelle périt le chevalier d'Artaguette.

1738-1740. Préparatifs d'une nouvelle expédition contre les Chikachas.

Malgré d'énormes et coûteux armements, pour diverses raisons, la campagne, finalement, ne put avoir lieu. Heureusement, grâce à un hardi coup de main du Canadien Céleron, nos ennemis prirent peur et demandèrent à faire la paix. La trêve ne dura guère, pourtant les Chikachas cherchèrent bientôt à se débarrasser des Natchez qui, vers 1736, émigrèrent en grande partie chez les Chérakis.

Plus tard les derniers Natchez, assez mal accueillis partout, se dispersèrent dans plusieurs directions. Quelques-uns se rapprochèrent bien, croit-on, vers 1760, du cours supérieur de la rivière des Yazous, mais la très grande majorité d'entre eux alla se fixer dans la Caroline orientale où, en 1792, on estimait à cinquante le nombre de leurs guerriers. On trouvera page 160 une carte indiquant les diverses migrations des Natchez.

En 1907, M. Swanton ne put découvrir, parmi les Chéraquis, que cinq Indiens ou Indiennes comprenant encore le natchez. Ils habitaient à Braggs dans l'Oklahoma (ancien Territoire indien) et portaient les noms peu pittoresques de Wat Sam, Lizzie Rooster etc. La nation des Natchez n'existe plus depuis longtemps.

Donc Chactas, d'après notre système, naquit au mois de février 1657 (soyons aussi précis que Chateaubriand) et aurait pris part, en 1674, à un combat livré par les Espagnols aux Séminoles sur les bords de l'Alabama ou du Tombigbé, rivières qui, en se réunissant, forment celle de La Mobile.

Malheureusement, la ville de Pensacola « établie depuis peu » ne fut fondée qu'en 1696 et, à partir de 1559, date à laquelle Tristan de Luna y Arellano fonda un établissement éphémère dans la baie de La Mobile [1], aucun Espagnol ne s'était plus hasardé dans la vaste contrée qui sépare le Mexique de la rivière d'Apalachicola, sur les bords de laquelle les Espagnols s'aventurèrent encore en 1638.

Chateaubriand, pourtant, s'était, suivant son habitude, soigneusement documenté, et, s'il n'a pas tenu compte des dates, par contre il avait relevé l'emplacement de la bataille entre les Indiens et les Espagnols dans quelque récit de l'expédition de Soto. Le Conquistador eut, en effet, à repousser en 1540, sur les bords de la *Maubila* une furieuse attaque des Sauvages ; seulement, les Espagnols furent vainqueurs, continuèrent leur marche et aucun d'entre eux ne fit retraite vers la Floride. Enfin, Hernando de Soto ne « tomba pas sous la massue » des Indiens, comme le déclare Chateaubriand, mais mourut de maladie, en 1512, sur les bords du Mississipi.

L'alliance inattendue des Espagnols et des Natchez nous avait également fort étonné; mais d'après un passage d'un ouvrage de French [2], cité par M. John R. Swanton [3], « on admettait du temps de Charlevoix, et même peut-être auparavant, que c'était chez les Natchez que Soto avait séjourné le plus longtemps, du moins sur les bords du Mississipi [4]. » Chateaubriand, plus heureux que nous, aurait-il trouvé le texte dont il est question ? ou French avait-il lu *Les Natchez* ?

Il y eut, à plusieurs reprises, des Sauvages américains envoyés aux galères, et on en vit aussi parfois à la cour de France. Nous ignorons si Louis XIV poussa la curiosité jusqu'à se faire amener les Iroquois enlevés à Cataracouy en 1687, mais doutons fort que le survivant des « trois » Sauvages, reçus jadis par un roi de France — et rencontré en 1791 par l'abbé de Montdésir — pût être assez âgé pour avoir connu Louis XIV.

Quand, en 1842, le compagnon de traversée de Chateaubriand se mit à rassembler ses lointains souvenirs de jeunesse sur l'auteur d'*Atala* [5], n'aurait-il pas cherché à les rafraîchir... en relisant *Les Natchez* ? Bien

1. Après deux ans de privations, soldats et colons se révoltèrent et se rembarquèrent au plus vite.

2. Auteur des *Historical collections of Louisiana*. 1851.

3. *Indian Tribes of the Lower Mississipi valley*. Washington, 1911, p. 186.

4. On croit maintenant que Soto s'arrêta chez les Quapow, établis près du confluent de l'Arkansas.

5. Voir *Chateaubriand à vingt-deux ans*, par M. Victor Giraud (*Le Correspondant*, 10 août 1915).

que nous ne connaissions pas les déplacements de l'abbé de Montdésir en Amérique, il est fort probale qu'il rencontra, non « au Canada » mais du côté de Kaskakias, Chicagou qui parut à la cour de *Louis XV*, et mourut en effet fort âgé.

Nous avons raconté, dans le *Journal de la Société des Américanistes de Paris* [1], les brillantes réceptions, faites en 1725, par Louis XV, la duchesse d'Orléans, le duc de Bourbon, etc, à Chicagou, orateur des Metchigamias, à ses *deux* compagnons et à la « Princesse des Missouris » qui fut baptisée et même mariée à Notre-Dame. Disons simplement que leurs harangues ont été conservées et même versifiées en alexandrins !

Chateaubriand a certainement pris l'idée de l'emprisonnement de Chactas, puis celle de lui faire visiter Paris et Versailles, dans des auteurs différents. A Bacqueville de La Poterie [2] et à Charlevoix, il a emprunté l'enlèvement d'Aurioüari et de ses guerriers iroquois exécuté sur l'ordre de Denonville ; soit au Père Le Petit, à Dumont ou à Bossu, la réception à la cour des Sauvages du Mississipi amenés par M. de Bourmont, commandant le fort d'Orléans du Missouri.

Si Chateaubriand a connu la lettre du Père Le Petit, écrite en 1731 [3] il n'a, en tout cas, tiré aucun parti des impressions assez amusantes, mais *trop simples* rapportées par Chicagou. Chactas se reconnaît mieux, et sans erreur possible, dans Adario, le sauvage sceptique, philosophe et raisonneur, porte-parole de Nicolas Gueudeville auteur d'une prétendue *Suite du Voyage de l'Amérique ou Dialogue de M. le baron de La Hontan et d'un Sauvage de l'Amérique* (Amsterdam 1728).

Passant sur le voyage de Chactas et d'Atala, dont nous aurons à reparler, nous arrivons, au mois de juillet 1676, devant la grotte du Père Aubry, qui devait être, tout le premier, bien étonné de se voir, à pareille époque, installé sur les bords du *Tenase* !

Mais nous le sommes encore bien plus le lendemain quand, en visitant le village de la Mission, nous parcourons « une de ces anciennes routes que l'on trouve vers les montagnes », apercevons « des arpenteurs avec de longues chaînes », entendons « gronder des forges » et rencontrons les pieux Indiens « de ce royaume de Jésus-Christ ».

1. Voir *Le Massacre de l'expédition espagnole du Missouri* (*Journ. de la Soc. des Américanistes*, 1921, tome XIII, p. 239-255). En rédigeant cette étude nous n'avions pas pensé à relire les lettres des Pères Le Petit et Du Poisson et ne connaissions pas l'article publié, à l'occasion de la réception des Indiens par Louis XIV, dans le *London Postman* du 27 janvier 1726.

2. *Histoire de l'Amérique septentrionale*, 1753 (III, 62).

3. *Lettres Édifiantes*, édition de 1819, vol. 4, p. 299.

En quelques pages, Chateaubriand a accumulé tant d'anachronismes et, trace un si étrange tableau de ces Peaux-Rouges de l'âge d'or qu'il paraît impossible de n'en pas conclure que l'auteur a composé l'épisode du Père Aubry en juxtaposant, tant bien que mal, trois ou quatre notes différentes destinées, primitivement, au *Génie du Christianisme*.

L'avenue de magnolias et le chant du cardinal sont bien louisianais, mais le papayer et les « sensitives de montagne » (?) nous semblent un peu aventurés dans la région du Tennessee. En supprimant simplement *six* noms de pays ou de plantes, le Père Aubry reviendrait dans « les Alpes » ou « le Liban » et sa mission retournerait sur les bords du Parana.

L'étude psychologique du caractère du Père Aubry sortant du cadre de cet article, nous nous bornerons à montrer qu'il est à la fois un missionnaire canadien, un ermite du Liban, un moine du Mont Saint-Bernard et, enfin, un Jésuite dirigeant une mission du Paraguay.

Le Père Aubry, mutilé comme le Père Jogues en 1642, martyrisé dans les mêmes circonstances que le Père Jean de Brébœuf en 1649 [1], est d'abord un missionnaire canadien dont la présence sur les bords de la rivière des Chérakis, vingt ans avant le voyage du Père Marquette, trente ans avant les découvertes de Cavelier de La Salle, semblerait complètement inexplicable si Chateaubriand ne s'était imaginé que le « Tenase » faisait, jadis, partie du Canada. Le bon solitaire ne parle-t-il point d'écrire à l'évêque de Québec !

La grotte où mourut Atala ressemble aux cavernes des montagnes du « Liban » où, bien avant la naissance du Père Aubry, vivaient de pieux anachorètes portant souvent les Évangiles (Chateaubriand dit : bréviaire) « suspendu au cou » ; mais la cloche tintant la nuit, la lanterne et le chien sauveteur nous ramènent au monastère du Mont Saint-Bernard.

« Il y a bien longtemps, dit le Père Aubry, que je vous cherche ! Notre chien vous a sentis dès le commencement de l'orage, et il m'a conduit ici. » Admirons le flair merveilleux de ce brave animal, capable d'avoir *éventé*, de si loin, Atala et Chactas, restés blottis dans le voisinage de la rivière. Le bon Saint-Bernard n'aurait-il pas commencé ses exploits, sur quelque brouillon de Chateaubriand, en suivant, *à la piste*, un pauvre voyageur perdu dans les glaciers des Alpes ? [2]

1. On trouve encore, dans le portrait du Père Aubry, quelques traits de la vie du Père de Carheil, et quand la petite fille de Céluta raconte le martyre du Père Aubry, elle se souvient également de la mort du Grand Soleil. René dans *Les Natchez*, « le jeune sauvage chrétien » dans *Atala* représentent le jeune Père Lallement qui fut brûlé en même temps que le Père de Brébœuf.

2. A plusieurs reprises, et seulement au début de l'épisode, le Père Aubry dit *Nous* ou *Notre*. En employant ces termes assez singuliers, il peut, à la rigueur, penser aux Indiens de la mission, mais n'oublierait-il pas plutôt que les autres religieux de son monastère sont restés dans les Alpes ?

Le village des néophytes du Père Aubry semble calqué sur une de ces missions, décrites en termes si idylliques dans le chapitre du *Génie du Christianisme* consacré à la « République chrétienne du Paraguay » sœur du « Royaume de Jésus-Christ. »

Dans cet ouvrage, Chateaubriand indique lui-même qu'il s'est beaucoup servi des *Lettres Édifiantes* ; ajoutons que quelques lignes d'une lettre du Père Labbé se retrouvent dans *Atala*. Comme ce rapprochement n'a pas encore été signalé, nous allons reproduire les deux textes.

« Les fruits de la terre qu'on rassemble chaque année, sont mis en dépôt dans des magasins publics, et la distribution s'en fait à chaque famille, à proportion des familles qui la composent. » (Ed. de 1819, t. V p. 106).

« Les moissons sont déposées dans des greniers communs. Quatre vieillards distribuent avec égalité le produit du labeur. » (*Atala*)

Le Père Audry n'eut hélas ! jamais, sans aucun doute, la consolation de recueillir le moindre Visage pâle. Après Soto (?) et peut-être Juan del Pardo, parti de la Géorgie en 1567, le premier Européen qui osa s'aventurer sur le moderne Tennessee, fut un nommé Daugherty ; ce trafiquant de la Virginie aurait franchi les Montagnes Bleues en 1690. A cette époque [1], le Père Aubry était mort depuis longtemps « massacré par les Chéroquois, conduits à la mission par les sons de la cloche [2] qu'on sonnait pour secourir les voyageurs. »

Chateaubriand ne se doutait certainement pas qu'ayant placé la grotte du missionnaire, juste au centre de leur contrée, les Chérakis n'auraient pas eu besoin de quarante ans, ni des tintements d'une cloche, pour découvrir une mission si florissante.

* * *

Le sujet fondamental de l'épopée des *Natchez* est, incontestablement, la « grande Conspiration des Sauvages » qui aurait éclaté « après deux

1. Un certain nombre de passages du *Voyage en Amérique* semblent être des notes destinées à rectifier l'histoire, la géographie ou la linguistique d'*Atala* ou des *Natchez*. « Ce ne fut, dit-il, que vers l'an 1752 que les Européens commencèrent à savoir quelque chose de positif sur les vallées situées à l'ouest des Monts Alleghanys » (1827, VI, 90).

2. Chateaubriand aurait pu prendre l'idée de cette cloche inattendue dans la lettre du Père Le Petit, dont nous avons déjà parlé. « Les Arkansas, dit ce missionnaire, m'apportèrent une *cloche* (simple clochette évidemment) et quelques *livres*... c'est tout ce qu'ils avaient trouvé dans la cabane du Père Soüel », un des principaux personnages des *Natchez*.

siècles d'oppression » [1]. Laissant de côté, les Iroquois et les Cenis, les Esquimaux et les « tristes débris des Mexicains », examinons en quoi consista cette prétendue conjuration.

Malgré Charlevoix, Le Page du Pratz, Dumont et en dépit des affirmations, d'ailleurs intéressées, contenues dans les dépêches du gouverneur Perrier, nous n'hésitons pas à déclarer qu'elle n'a jamais existé. Charlevoix s'est documenté près de Perrier; Le Page du Pratz varie sans cesse dans ses affirmations; Dumont, pauvre diable sans cesse aux crochets des gouverneurs, ne parle que d'une entente avec les Chaktas et Le Mascrier, son correcteur, fut le seul à apercevoir complaisamment, de Paris, six cents de ces Indiens en vue de la Nouvelle Orléans ! Enfin Perrier avait besoin d'une conspiration générale pour faire oublier sa coupable faiblesse envers d'Etcheparre, justifier quelques mesures des plus fâcheuses, comme le massacre des inoffensifs Chaouachas qui payèrent de leur vie la couleur de leur peau, et surtout, pour faire excuser la façon pitoyable dont furent conduites les représailles.

Plusieurs nations indiennes ont bien dû, il est vrai, être travaillées en 1729 par les Anglais, mais leurs traiteurs en furent alors pour leurs cadeaux. Les Illinois, les Arkansas, les Natchitotchez, les Tonicas, etc. nous restèrent toujours fidèles et les Yazous eux-mêmes, qui n'étaient certainement pas du complot, commencèrent par protéger les Français avant de se laisser entraîner par les Natchez.

Nos ennemis les Chikachas, toujours fidèles alliés des Anglais, n'intervinrent même pas en 1729; enfin les Chactas ne bougèrent pas, et Régis du Roullet, qui se trouvait alors à Chicachoé, n'eut aucune peine à les faire partir aussitôt en guerre contre leurs soi-disant complices ! Les Chactas n'ignoraient pourtant pas que les Français se trouvaient alors entièrement à leur merci [2].

Seuls, d'ailleurs, de tous les Indiens, les Natchez nous haïssaient, poussés à bout par les exactions du commandant du fort Rosalie; aussi est-il extrêmement peu probable qu'il y eût jamais distribution de bûchettes, même avec les Chactas.

Nous allons maintenant reproduire deux des principaux textes que Chateaubriand a pu avoir sous les yeux, puis montrerons avec quel art il a tiré parti d'une légende, pour le moins incohérente.

1. Puisqu'il s'agit presque exclusivement des Natchez, quinze ans auraient été largement suffisants.

2. Au sujet de l'attitude des Chactas en 1729 et en 1730, voir notre article intitulé : *Notes sur les Chactas, d'après les Journaux de Régis du Roullet* (1729-1732), *Journal de la Soc. des Américanistes de Paris.* (Nouv. Série, tome XV, 1923, p. 223-250.)

Le Page du Pratz

« La Bras-Piqué, craignant d'être décelée, malgré toutes ses précautions et le secret qu'elle recommandait, avait été dans le Temple et avait tiré du fatal Faisseau quelques bûchettes. Son dessein était d'avancer le terme afin que ceux des Français qui pourraient réchapper du massacre pussent avertir leurs Compatriotes... Elle fit tant par ses soins que plusieurs Français furent prévenus... Le massacre devait s'exécuter deux ou trois jours avant qu'il ne l'a été, mais les Natchez ayant appris qu'il devait arriver une demie galère chargée de marchandises, remirent à exécuter leur projet à l'arrivée de ce bateau....

« Je crois que la Colonie doit plutôt son salut au chagrin de cette Soleille [le dépit de n'avoir pas été mise au courant du complot] qu'au reste d'amour qu'elle avait pour les Français. » [1]

Dumont

« Lorsque les Chactas avaient donné parole aux députés Natchez de détruire les Français du bas du fleuve, ils étaient convenus de les attaquer tous le même jour afin d'assurer le massacre général qu'ils en voulaient faire et c'était pour ne point manquer à ce jour marqué qu'ils s'étaient délivré réciproquement un certain nombre d'allumettes. Ce jour fatal devait être le premier décembre. Chaque jour, depuis ce complot, les chefs de ces deux nations brûlaient chacun une de ces fatales allumettes, mais il arrivera qu'un jour... le jeune fils du grand chef des Natchez, qui était venu avec lui au Temple, voulut imiter ce qu'il avait vu faire à son père. Il prit deux de ces allumettes qu'il jeta au feu, ce qui fut cause que les Natchez avancèrent de deux jours le massacre des Français. » [2]

Ainsi Le Page du Pratz, qui déclare tenir ses renseignements de la Soleille, nous donne trois explications différentes de son acte et indique successivement la peur, l'amitié et le dépit. N'oublions pas que la Soleille était prisonnière et, par suite, dans la nécessité de chercher à se faire valoir.

Notons encore, dans ces auteurs, que, par cupidité, les Indiens retardèrent l'exécution de leur projet sans se soucier beaucoup de la fumée faite par la dernière bûchette. Ainsi, leur soustraction ne pouvait avoir aucun effet.

Il paraît, du reste, beaucoup plus probable que ce fut, en effet, l'arrivée de la « demie galère » qui incita les Natchez à s'en emparer au plus vite ; Chateaubriand était de cet avis : « Les pirogues chargées de

1. Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane* (1758), III, p. 253 et 245.
2. Dumont, *Mémoires Historiques sur la Louisiane* (1753), II, p. 166-167.

marchandises pour les blancs du haut du fleuve, se sont, dit un sachem, arrêtées au fort Rosalie ; elles ne s'y arrêteront que quelques jours : si nous exterminons les Français avant le départ de ces pirogues, nous nous emparerons de ces trésors. » Ce petit discours très sensé n'a qu'un tort, c'est de sortir de la bouche du chef des Yazous, qui n'était nullement du complot et commença même, avant de se décider à nous trahir, à faciliter la fuite de plusieurs colons.

La version de Dumont, beaucoup moins complexe, paraît, par contre, aussi puérile que son jeune enfant. Seulement, comme les *Mémoires Historiques de la Louisiane* ont été rédigés, remaniés et fortement retouchés par Le Mascrier, nous croyons utile de reproduire, bien que Chateaubriand n'ait pu la connaître, la rédaction primitive de Dumont qu'il eut la malencontreuse idée de versifier [1].

A la nouvelle du massacre des Français, l'envoyé de Perrier (l'enseigne Régis du Roullet) se met à haranguer les Chactas et leur dit :

Que Perrier sachant bien qu'ils étaient ses amis,
Qu'il venait de sa part leur porter des chemises
Des balles et du plomb et d'autres marchandises,
Mais à condition que par quelques secours
Ils lui feraient connaître un véritable amour ;
Qu'il leur demandait donc de faire diligence
Pour venir, aux Natchez, y prendre la Vengeance
Qu'il désirait avoir sur cette nation,
Qui lui venait de faire une horrible action.
Ces Sauvages, surpris que par une imprudence
Les Natchez avaient fait un tel coup par avance,
Furent fâchés contre eux, car, ainsi que j'ai dis
Qu'ils avaient engagé les autres des pays
A frapper tout partout. Cette journée marquée
Était le *deux décembre* et la chose manquée
Par l'ordre du Très Haut nous sauva du malheur.
La chose fut ainsi, car comme, par bonheur,
Ces nations n'ont pas de mois ni de semaine
Supputés justement, et que c'est avec peine
Qu'ils savent supputer, il leur faut pour cela
Quelque chose pour marquer en de semblables cas.
Partout, dans ces cantons, on appelle bûchettes
Ces esquilles de bois faits comme des allumettes.

1. *Bibl. de l'Arsenal.* Mss. N° 3459 : Voir notre article intitulé : *Note sur un poème inédit de Dumont de Montigny décrivant les Etablissements du Mississipi de 1719 à 1740* (*Journ. de la Soc. des Américanistes*, 1914, t. XI, p. 35-56).

S'étant donc accordés pour tel événement
Ils devaient de la lune, *à son commencement*,
Frapper, chacun chez eux, sur la terre ennemie,
Nous connaissons pour tels, et selon leur génie,
Ils s'étaient délivré soixante et trois morceaux
De ces sortes de bois qui servaient à défaut
De tout calendrier. Toutes les matinées
Le chef venait au temple et de ses mains ridées
Jetait une bûchette au brasier fumant
Des feux qu'ils croient tous, être de tous les temps.
Or chaque matin en faisait tout de même,
Mais Dieu, qui conduit tout par sa bonté suprême,
Ne permit pas pourtant que la chose arriva
Pour tout le général. Voici qui le causa
Que quatre jours d'avance en fit toute méprise.
Or le chef des Natchez, filant son entreprise
Vint un jour à son temple avec son jeune enfant
Qui croyant que son Père avec amusement
Jetait au feu ces bois, il en fit tout de même ;
Le Chef ne le vit pas...

Ils se trouvèrent plus tôt de quatre matinées
Prêts à faire le coup qui leur causa par là
Des autres nations, et surtout des Chactas
La haine, la fureur et même la vengeance,
Vu qu'ils s'imaginèrent que par les apparences
Ils n'avaient fait le coup que pour avoir le bien
Seuls et sans en donner aux autres pour un rien.
Après donc le discours du chef de l'ambassade
Ils promirent secours et saisirent les hardes
Qu'on venait d'apporter ; ils en firent les parts
Et s'offrirent de bon cœur à braver les hazards.
Le vingt de février, la neige sur la terre,
Ces barbares Chactas vinrent, pour cette guerre,
Aux villages Natchez...

Donc, pour une raison ou pour une autre, la révolte aurait éclaté de trois à cinq jours trop tôt. D'après Dumont, la date fixée était le deux décembre, « au commencement de la lune ».

Malheureusement, le calendrier nous indique que la pleine lune de décembre tombait, cette année-là, le 4, et les mois, chez les Natchez,

commençaient à la nouvelle lune ou, plus probablement, le jour où on pouvait apercevoir son croissant.

Ce n'est du reste pas cinq bûchettes, mais presqu'un fagot qu'il aurait fallu brûler pour expliquer comment les Chactas, éloignés de 300 kilomètres de la Nouvelle-Orléans, n'avaient pas même encore commencé à se rassembler le 2, *ni même le 15 décembre*.

Le conseiller d'Ausseville, plus logique, indique « un devancement de trois semaines » ; seulement, tout en parlant de la duplicité des Chactas, il ne cite qu'un chef gagné par les Chérakis, et reconnaît que ce malheureux se tua immédiatement « de désespoir » [1].

Malgré son apparence très hypothétique, l'histoire des bûchettes a été, pourtant, maintes fois reproduite depuis près de deux cents ans. Quelques historiens l'ont bien passée sous silence, mais ni M. Heinrich, toujours si consciencieusement documenté [2], ni M. Swanton, qui a étudié de très près la légende [3], ni personne, croyons-nous, ne s'est demandé comment la Bras-Piqué avait pu concevoir un plan si machiavélique, et de quels sentiments ultra-cornéliens cette brave Sauvagesse pouvait bien être animée pour précipiter la mort de tous ses meilleurs amis dans le vague espoir de sauver du moins leur race, représentée, pour elle, par de lointains inconnus !

Chateaubriand s'est très certainement aperçu des invraisemblances de la légende, puisqu'il fait dire à Mila : « J'aime mieux un seul cheveu d'Outagamis que toutes les têtes grises des sachems » et, tout en conservant le pittoresque des bûchettes, il est parvenu à les rendre presque vraiblables.

Les Sauvages, d'abord, s'aperçoivent sans tarder de leur disparition ; ensuite Céluta, loin d'essayer de sauver tous les Français cherche, bien noble sentiment pour un Natchez, « à épargner un crime à sa patrie » et, surtout à préserver René en provoquant le massacre général, avant le retour de son époux. Son plan aurait réussi si elle avait brûlé un roseau de plus et, surtout, pu changer les tristes destinées de « l'incompréhensible frère d'Amélie. »

Il paraît fort difficile d'arriver à déterminer dans quel auteur Chateaubriand a pris la première idée de ses bûchettes tant il semble, plus tard, avoir voulu dérouter les indiscrets. Soit véritable oubli, soit plutôt pour qu'on ne puisse lui reprocher d'avoir mis trop de fantaisie dans son récit, l'auteur des *Natchez* déclare ne plus se souvenir « où il a lu cette circon-

1. *Arch. Nat. Colonies* C[13] a, XIV, f° 267.
2. *Histoire de la Louisiane sous la Compagnie des Indes (1717-1731)*.
3. *Op. cit.*, p. 224.

stance », qu'il a, peut-être, trouvée dans *Carter* (*sic*). Le nom estropié de Carver [1], auteur auquel il fit de nombreux emprunts, mais qui n'a jamais parlé des bûchettes, et la façon dont il dénature, dans le *Génie du Christianisme*, le nom de Le Page du Pratz en Duprat, ne pouvaient qu'augmenter la difficulté de toute tentative de vérification ; M. Bédier, lui-même, est demeuré perplexe.

Chateaubriand semble n'avoir pas connu l'ouvrage de Dumont, ; mais il avait certainement eu entre les mains l'*Histoire de la Louisiane*, non seulement parce que Adario, puis Ondouré doivent se souvenir de la harangue du plus ancien des vieillards natchez, mais surtout parce qu'il s'appuie sur Du Pratz pour déclarer, dans le *Génie du Christianisme*, « que les Natchez quittèrent le Nouveau Mexique vers le commencement du XVIe siècle » (XI. 361) [2]. Plus circonspect, Du Pratz s'est borné à raconter que le gardien du Temple lui avait dit : « Avant que nous vinssions dans cette terre, nous demeurions là sous le Soleil. (Il me montrait alors du doigt à peu près le sud-ouest ; et, ayant consulté ma boussole et une carte ; je reconnus qu'il me parlait du Mexique.) Nous demeurions dans un beau pays où la terre est toujours bonne... » (III. 62). Seulement Chateaubriand tenait beaucoup à son système de migrations des peuples.

Dans le *Génie du Christianisme*, ne nous parle-t-il pas de la présence, sur le Haut-Missouri, d'une race d'Indiens blancs, restés chrétiens et parlant le... celte ! (XI. 363) ; quant au berceau des Chikachas, Chateaubriand le transporta du Nouveau Mexique au Pérou dans le *Voyage Amérique*. Pourtant, en révisant la curieuse compilation de ce nom, Chateaubriand craignit de s'être montré trop affirmatif et, à propos des Creeks, ajouta une note où il disait : « Ces traditions des migrations indiennes sont obscures et contradictoires... » (VII, 64).

Chateaubriand a donc connu l'ouvrage de Le Page du Pratz au plus tard en 1801, et pourtant il n'a tiré aucun parti de son abondante documentation sur les Natchez. Faut-il alors en conclure qu'à cette époque la rédaction des *Natchez* était déjà terminée ou, du moins, trop avancée pour permettre d'importantes retouches ?

Chateaubriand a encore très certainement consulté deux autres ouvrages parlant de la conspiration des Natchez : d'abord, *Les Nouveaux Voyages aux Indes Occidentales* publiés par Bossu en 1768, et ensuite les *Voyages* de Bartram [3] auxquels il fit de si nombreux emprunts.

1. Auteur de *Travels through the interior parts of North America in the years 1766, 1767 and 1768* (1778). Cet ouvrage fut traduit en français en 1784.

2. *Œuvres complètes*. Paris, Ladvocat, 1827.

3. *Travels through North and South Carolina, Georgia, east and west Florida*, etc. (Philadelphie 1791, Londres 1792). Une traduction française fut publiée en l'an VII.

Bossu n'a fait que compiler Dumont et, surtout, Le Page du Pratz : « ... La Bras-Piqué, dit-il, tira adroitement et à l'insu des Prêtres quelques bûchettes du fatal faisceau (Les Femmes Soleilles avaient seules le droit d'entrer dans le temple)... Son dessein était d'avancer le temps fixé pour l'exécution de leur conjuration. Elle sentit que le massacre qui se ferait chez les Natchez, serait bientôt répandu au loin. Les Français établis chez les autres nations en seraient instruits et se tiendraient sur leurs gardes. »

Bartram nous raconte simplement qu'il rencontra en 1777, près de la Pointe Coupée, un vieil habitant qui avait pu échapper au massacre du Fort Rosalie : « ... Les tribus indiennes, lui dit ce dernier, auraient accompli leur projet sans la trahison d'une de leurs princesses qui était l'amie du gouverneur. Elle fit en sorte que les Natchez attaquassent les Français avant que les autres nations qui devaient les seconder fussent arrivées. » Ce témoignage présente fort peu d'intérêt ; seulement, à son propos, le traducteur de l'édition française a ajouté une longue note où il résume la version de Le Page du Pratz et parle des bûchettes.

*
* *

L'épopée des Natchez énumère un grand nombre de personnages et pourtant trois seulement d'entre eux, Chépart, le chevalier d'Artaguette [1] et le Père Souël ont connu le fort Rosalie.

Une fâcheuse nécessité a forcé Chateaubriand de transformer en une sorte de demi-héros le commandant Chépar, de son vrai nom d'Etchéparre « Ce vaillant capitaine » n'était en réalité qu'un officier cupide et brutal. Ses exactions, « ses injustices criantes » même envers les colons, venaient de le faire comparaître devant le Conseil supérieur de la Colonie et il aurait certainement été cassé, ou au moins déplacé, sans l'intervention pressante du gouverneur Perrier qui eut ensuite la faiblesse encore plus inexplicable de lui rendre son commandement.

Si nous en croyons le conseiller d'Ausseville que sa haine contre Perrier a pu porter à exagérer un peu les événements, les colons eux-mêmes avaient pensé à se révolter (?) et il lance une grave accusation contre le gouverneur en parlant « des concussions et maltraitements par voies de fait du commandant pour obliger les Sauvages à abandonner leur territoire qui devait tourner au profit de M. Perrier pour y faire une habitation. » [2].

1. Le « général » Diron, frère du chevalier d'Artaguette, qui n'est cité qu'accidentellement, était Inspecteur général des troupes en Louisiane, et le gouverneur Perrier ne remonta, croyons-nous, jamais le Mississipi plus haut que la rivière Rouge (1731).

2. *Arch. Nat. Col.* C^{13} a, t. 14, f°s 263, 264 et 267.

La bravoure du chevalier Diron d'Artaguette, qui ne portait généralement pas le nom de Diron pour se distinguer de ses frères, était en effet légendaire, mais il ne se trouvait aux Natchez ni en 1728 ni en 1729. Il périt en 1736, non « dans une retraite devant les Sauvages » mais en brusquant inconsidérément l'attaque du fort des Chikachas, où s'étaient réfugiés les derniers Natchez. Enfin, il fut atrocement torturé par les Sauvages et sa mort ne ressembla en rien à un « suicide ». Seulement, à cette époque, la plupart des héros ou des héroïnes de Chateaubriand semblent véritablement atteints de la monomanie du suicide : Atala, Céluta, Mila, Outagamis et d'Artaguette mettent fin à leurs jours dans *Atala* ou dans *Les Natchez* ; et si René n'imita pas leur exemple, c'est que les Indiens ne lui en laissèrent pas le temps.

Le Père Souël, loin d'être un vieillard, n'avait que 35 ans, quand il fut massacré le 11 décembre 1729 par les Yazous. Le missionnaire établi aux Natchez, le Père Crucy, était mort d'une insolation quelques jours avant la révolte et c'est pour être venu célébrer ses obsèques que le Père Du Poisson, installé aux Arkansas, se trouva englobé dans le massacre.

Aucun des autres noms cités n'a le moindre rapport avec la Louisiane. Harlay, Beaumanoir, Tourville, d'Assas, Villars, d'Artagnan etc. sont tirés de l'histoire de France ; les noms de Saint-Aulaire, Toustain, d'Erlach etc., sont pris par Chateaubriand parmi ceux de ses amis, les autres comme Sylvestre, Lesbin, Charles ont dû être choisis fort au hasard. M. Chinard signale pourtant une identification possible du « Canadien Henry ».

Est-il besoin de faire observer qu'il n'y eut jamais aux Natchez ni même dans toute la Louisiane « quarante compagnies » ou le moindre Dragon. Dans la dernière partie des *Natchez*, Chateaubriand réduit à cent hommes la garnison du fort Rosalie et pourtant ce chiffre modeste est encore fort exagéré. D'Etcheparre aurait bien dû avoir 69 soldats à sa disposition, mais, pour diverses raisons, l'effectif de sa compagnie se trouvait réduit à vingt-cinq hommes seulement.

Chateaubriand ne nous indique pas le nombre des victimes, mais, déclare que dix-sept personnes seulement parvinrent à se sauver, oubliant sans doute de compter les femmes et les enfants. Il y eut, en réalité 238 victimes (146 hommes, 36 femmes et 56 enfants) [1]. Le nombre des survi-

1. D'après Baudry des Lozières, dans son ouvrage déjà cité, sans compter les blessés « il y aurait eu plus de deux mille personnes égorgées ». De tous les ouvrages publiés sur la Louisiane, les deux *Voyages* de Baudry des Lozières sont certainement ceux qui contiennent le plus d'erreurs, d'exagérations et, ce qui est plus grave, de grossiers mensonges.

vants, éparpillés un peu partout, fut plus difficile à établir ; on l'a évalué à 250 personnes (20 hommes, 80 femmes et 150 enfants).

Enfin, simplement pour mettre en garde le dessinateur qui aura peut-être un jour à illustrer une belle édition des *Natchez*, signalons qu'il serait, de sa part, fort imprudent de se fier à la description du luxueux palais du gouverneur, en réalité modeste maison en bois et en torchis, et surtout à celle de la « geôle » de la Nouvelle Orléans « noir édifice » « demeure formidable » agrémentée d'une tour, « de hautes murailles » de tourelles moyenâgeuses, de grilles et de « guichets surbaissés » ![1]

En 1729, la prison de la Nouvelle Orléans consistait en une méchante cabane de bois entourée de palissades ; seulement, Chateaubriand avait besoin d'une « Bastille ». Il y a aussi un bien singulier « réverbère » balancé par le vent, mais cette lanterne ne serait-elle pas également un symbole ? celui de la révolution qui gronde !

Quant aux Panis, nous doutons fort que jamais barque de ces Indiens soit descendue, jusqu'à la Nouvelle Orléans.

*
* *

Nous ne nous occuperons pas des descriptions ethnographiques éparses dans *Les Natchez* ; leur examen conduirait à commenter, d'un bout à l'autre, les ouvrages du Père Charlevoix, de La Hontan, de Lafitau, etc. Chateaubriand, d'ailleurs, a presque toujours, fort consciencieusement rédigé les extraits dont il s'est servi pour dépeindre les mœurs de ses Sauvages. Le seul reproche général qu'on puisse lui faire est de nous avoir, trop souvent, présenté les Natchez ou les Muscogulges sous les traits de véritables Hurons ; sur bien des points, les coutumes des Indiens de la Louisiane n'avaient que d'assez lointains rapports avec celles des tribus du Canada.

L'interprétation erronée d'un texte a pourtant entraîné Chateaubriand à déduire un des principaux épisodes des *Natchez* d'un point de départ parfaitement invraisemblable. Malgré sa mauvaise étoile, René ne pouvait provoquer aucune guerre en tuant des castors femelles.

« Ces paisibles et merveilleux animaux, dit Chateaubriand, furent attaqués et détruits dans leurs retraites... Les Indiens, au jour marqué par le jongleur, commencèrent à dépouiller, tous ensemble, leurs victimes. A peine le fer avait-il entr'ouvert les peaux moelleuses, qu'un cri s'élève :

1. G. Staal notamment, dans l'édition illustrée des *Natchez* publiée par Krabbe en 1849, a dessiné une prison fantastique, aussi grande que la Bastille. On pourrait faire une étude bien amusante sur la façon dont les divers illustrateurs des *Natchez* ou d'*Atala* se représentaient le Mississipi, ses paysages et ses Indiens.

« Une femelle de Castor ! » Les guerriers les plus fermes laissent échapper leur proie... Trois causes de guerre existent entre les sauvages : l'invasion des terres, l'enlèvement d'une famille, *la destruction des femelles de castor* [1]. Ignorant du droit public des Indiens, et n'ayant pas encore l'expérience d'un chasseur, René avait tué des femelles de castor. On délibère en tumulte... »

A ces motifs des conflits, l'auteur des *Natchez* aurait pu ajouter la vengeance, le désir de se procurer des esclaves ou, tout simplement, l'ambition de quelques jeunes guerriers d'augmenter leur collection de scalps. Les causes de guerre ne manquaient donc pas entre les Indiens, seulement, le placide René pouvait-il aller saccager des récoltes, enlever quelque femme quand, incapable d'aimer, l'amour de Céluta lui semblait déjà insupportable, se montrer partisan de l'esclavage, ou, enfin, être déjà devenu si bon Natchez qu'il souffrit de n'avoir pas la moindre chevelure suspendue à sa ceinture ?

Alors Chateaubriand, fort embarrassé de trouver un moyen de le rendre odieux à tous les Natchez, prit le parti de lui faire tuer des femelles de castors. Nous nous sommes longtemps demandé où l'auteur de *René* avait bien pu trouver l'idée de cet extraordinaire *casus belli* qui transforme les Illinois en impitoyables gardes-chasse anglais, aux trousses d'un maladroit, coupable d'avoir tué une biche ?

Finalement, nous avons découvert le texte cherché dans les *Voyages* de La Hontan ; seulement Chateaubriand, intentionnellement ou non, l'a interprété de travers : « Nous avons, déclara Grangula, chef des Onnontagues, cassé la tête aux Illinois et aux Oumanis parce qu'ils ont coupé les arbres de paix qui servaient de limite à nos frontières. Ils sont venus faire de grandes chasses aux castors sur nos terres ; *ils ont entièrement enlevé et mâles et femelles*, contre la coutume des Sauvages. » (I p. 54).

Ce texte semble formel, toutefois, le mot significatif n'est pas femelle mais *entièrement*. *Tous* les Indiens tuaient indistinctement *tous* les castors qu'ils pouvaient attraper ; ni les chiens, ni les pièges ne distinguent les sexes, et les plus fins chasseurs non plus, quand ils tiraient, *la nuit*, sur le museau d'un castor venant respirer dans un trou de glace !

Par contre, quand les Sauvages mettaient à sec un étang à castors, ils avaient, généralement, la précaution d'en épargner quelques-uns, et réparaient même, quand ils en avaient le temps, un peu les digues : « Les Indiens, ajoute lui-même La Hontan (II. 161), tuent *tous* les castors, à la réserve d'une douzaine de femelles et d'une demi-douzaine de mâles. »

1. Charlevoix avait simplement dit : « Les Indiens se font la guerre au sujet de la chasse ou du passage sur leur terres parce que les limites sont réglées. »

Cet article était déjà à l'impression, quand, en relisant une fois de plus le *Voyage en Amérique*, certaines pages consacrées à la chasse des castors nous amènent à ajouter quelques lignes en post-scriptum.

Chateaubriand, qui tenait évidemment beaucoup à noircir le pauvre René, répète, dans le chapitre intitulé « La Guerre » de son *Voyage en Amérique* (VII. 2), « Tuer des femelles de castor était devenu chez les hordes du nord de l'Amérique un sujet légitime de guerre. »

Un autre chapitre, celui de la Chasse, montre que Chateaubriand avait tout particulièrement étudié, dans le Père Charlevoix, les diverses manières dont les Indiens chassaient ces animaux ; et, après avoir indiqué que les chiens étranglaient plus de castors que les Sauvages n'en assommaient, quand les étangs étaient vidés, il ajoute : « Des percées sont faites dans la glace... les chasseurs ont soin de couvrir l'endroit brisé avec de la bourre de roseau ; sans cette précaution les castors découvriraient l'embuscade... Le remole qu'ils font en nageant les trahit : le chasseur plonge son bras dans l'issue, saisit l'animal par une patte, le jette sur la glace où il est entouré d'un cercle d'assassins, dogues et hommes. » (VI. 223).

Comment alors Chateaubriand, après avoir décrit comme il le fait ces véritables tueries de castors, dont un grand nombre étaient « *étranglés par des dogues* » peut-il, sinon pour chercher à légitimer une guerre sans prétexte, ajouter, en guise de conclusion : « S'il se trouve *une* femelle parmi les victimes, la consternation est grande : non seulement c'est un crime religieux de tuer les femelles de castor, mais c'est encore un délit politique, une cause de guerre entre les tribus. »

Nous laissons au lecteur le soin de juger si Chateaubriand pouvait encore, en 1827, croire à l'existence d'un tel « délit politique » ?

II

Les voyages de Chateaubriand et de Chactas.

Peu de voyages aussi mystérieux ont été étudiés avec autant de minutie que les itinéraires contradictoires de Chateaubriand aux États-Unis ; nous allons essayer de résumer la question.

L'auteur d'*Atala* débarqua le 10 juillet 1791 à Baltimore, se rendit à Philadelphie, puis à Boston, revint probablement à New York, passa par Albany, alla visiter les chutes du Niagara, près desquelles il se trouvait encore au commencement du mois de septembre, et, finalement, se rembarqua à Philadelphie, le 10 décembre de la même année.

Tout ce parcours a été soigneusement vérifié ; par contre, le mystère le plus complet règne sur la façon dont Chateaubriand a employé les trois derniers mois de son séjour en Amérique. On trouve bien éparpillés dans ses ouvrages, notamment dans la préface d'*Atala*, les *Essais sur les Révolutions*, *le Voyage en Amérique*, et les *Mémoires d'Outre-Tombe*, divers renseignements sur son voyage ; malheureusement ils sont, malgré leur manque de précision, souvent contestables et même, parfois, très peu vraisemblables par suite du peu de temps dont disposait Chateaubriand, l'état troublé de certaines contrées et la difficulté des communications.

La polémique, parfois assez vive, qui s'est engagée sur cette question un peu brûlante n'a pas été inutile. Des concessions ont été accordées par les deux camps, des élagages consentis, et personne ne parle plus maintenant d'explorations sur les grands Lacs ou de voyage à la Nouvelle Orléans.

Nous n'avons pas à nous occuper du séjour de Chateaubriand dans la Nouvelle Angleterre ni même, bien que la question soit péremptoire, à discuter s'il a, oui ou non, descendu le cours de l'Ohio, et nous nous bornerons à rechercher si l'auteur du *Voyage en Amérique* a poussé une pointe jusqu'en Louisiane ou en Florides.

C'est la partie la plus discutable de l'itinéraire proposé par M. l'abbé Bertrin, et, comme nous aurons à combattre quelques-uns de ses arguments, nous tenons à dire auparavant, sans même parler de ses belles études sur Chateaubriand, que ses articles sur le voyage de l'auteur d'*Atala* en Amérique ont précisé quelques points importants, et même démontré que Chateaubriand voyageait souvent avec une rapidité vertigineuse. Toutefois, ce n'est peut-être pas une raison pour transformer, comme le fait M. Buron, l'auteur d'*Atala* en cow-boy [1] !

MM. Bédier et Chinard arrivent tous les deux à la conclusion que Chateaubriand n'a même pas entrevu le Mississipi, et que, s'il a navigué sur l'Ohio, il ne peut guère avoir dépassé Pittsbourg ; selon leurs travaux, l'auteur du *Voyage en Amérique* n'aurait jamais visité le moindre coin de notre ancienne colonie de la Louisiane qui, cependant, sans même compter les vagues territoires du Nord-Est, s'étendait sur onze des États modernes de la République des États-Unis.

La question semble à beaucoup de personnes élucidée ; pourtant quelques admirateurs de Chateaubriand, refusant d'admettre que le grand écrivain ait pu se permettre quelques-unes de ces gasconnades assez habituelles aux voyageurs, soutiennent qu'il a certainement contemplé le

1. « J'ai vu, dit M. Buron (*Revue Canadienne*, janvier 1903), dans les prairies de l'Ouest, des voyageurs franchir 150 kilomètres par jour... »

Haut-Mississipi, et chevauché en Louisiane avant « de s'acheminer vers les Florides. » [1]

D'après M. l'abbé Bertrin [2], Chateaubriand, parvenu à l'embouchure de l'Ohio, s'embarqua sur le Mississipi et descendit son cours jusque vers le 35° de latitude. Le voyage, en tout cas, ne dut guère frapper l'imagination de l'auteur d'*Atala* puisque, pour dépeindre le fleuve, il en fut réduit à emprunter à Carver deux descriptions du Haut-Mississipi.

Chateaubriand se serait ensuite dirigé vers l'est, aurait traversé le Chata-Ushé, franchi les derniers contreforts des Montagnes Bleues, puis serait arrivé dans quelque recoin de la Géorgie d'où il aurait regagné Philadelphie.

Cet itinéraire, ou, plutôt, ces itinéraires, — car M. Bertin en propose indifféremment deux —, n'ont rien, du moins sur le papier, de particulièrement invraisemblable ; pourtant, qu'aurait été faire Chateaubriand dans ces vastes plaines dénuées de tout intérêt ? que de difficultés matérielles il aurait eu à surmonter et comment expliquer qu'il ait pu perdre tout souvenir des aventures dangereuses ou pittoresques qui lui seraient infailliblement arrivées en traversant ces contrées coupées à chaque pas de cyprières impraticables et parcourues par des Indiens belliqueux [3].

Quelques années après la destruction du fort Rosalie de nouveaux colons fondèrent, près de son ancien emplacement, un nouvel établissement qui, bien que les Natchez se fussent, à tout jamais, éloignés de la région, continua à porter le nom de ces Indiens, sauf pendant la quinzaine d'années que dura l'occupation anglaise, période pendant laquelle les nouveaux occupants lui donnèrent le nom, vite oublié, de Fort Panmure. Chateaubriand ne l'a certainement pas visité ; tout le monde se trouve maintenant d'accord sur ce point, mais pour des raisons différentes :

L'auteur du *Voyage en Amérique*, n'ayant pu, faute de temps, se rendre aux Natchez, pourquoi, se demande M. Bédier, a-t-il écrit d'abord : « Quand je touchai aux Natchez en 1791, rien n'était encore réglé dans ce pays » et : « Si je revoyais aujourd'hui les États-Unis, je ne les reconnaîtrais plus... Aux Natchez, au lieu de la hutte de Céluta, s'élève une ville de cinq mille habitants ? »

A cette question indiscrète, M. Bertrin répond que jamais Chateaubriand n'a cherché à nous faire croire qu'il avait descendu le Mississipi jusqu'à

1. Voir *Le Correspondant* (juillet 1900) et la réplique de M. Bédier (*Rev. d'Hist. littér. de la France*, t. 8, p. 83).

2. *Sainte-Beuve et Chateaubriand*.

3. Les Chikachas et les Creeks notamment se détestaient et une grande guerre éclata entre eux en 1793.

la ville des Natchez — qui, d'ailleurs, était à beaucoup plus « de quatre jours de l'embouchure du Mississipi ».

Malheureusement, au lieu de relever, pour appuyer sa thèse, simplement le vague de la seconde phrase et la nécessité de balancer harmonieusement le contraste, M. Bertrin déduit de ce que Chateaubriand a écrit dans la première phrase citée : *dans ce pays* et, dans la seconde : *aux* Natchez et non *à* Natchez », qu'il n'a jamais déclaré avoir été à la ville *de* — ou *des* — Natchez.

Chateaubriand n'a, en effet, certainement jamais voulu dire : rien n'était encore réglé dans cette bourgade ; ce qui n'aurait présenté aucun intérêt ; mais, en ajoutant : « L'Espagne possédait nominalement la Louisiane et ne régnait effectivement *nulle part* », il a eu soin d'indiquer qu'il ne parlait pas de l'ancien pays des Natchez, mais de *toute* notre ancienne colonie ; « Quand je touchais aux Natchez » reste donc toujours à expliquer. »

M. Bertrin tire encore une conclusion un peu trop nette de ce que Chateaubriand a écrit « *Aux* Natchez et non *à* Natchez, ainsi qu'il devrait écrire s'il pensait à la ville ; mais il pense aux habitants, à la contrée qu'ils occupent et à laquelle il donne leur nom ».

Au lieu d'employer le présent, l'avocat convaincu de Chateaubriand aurait dû au moins écrire — Il pense aux *anciens* habitants, à la contrée qu'ils occupaient encore cinquante ans auparavant. — « La question, ajoute M. Bertrin me paraît jugée. »

Hélas ! non, du moins en Louisiane, car nous ne suivrons pas l'érudit critique dans ses commentaires grammaticaux. Sur les bords du Mississipi, on disait toujours, au XVIIIe siècle, aller *aux* Natchez, *aux* Arkansas, *aux* Natchitotchez pour indiquer qu'on se rendait au comptoir *des* Natchez etc.

Charlevoix inscrit en tête de sa trentième lettre : « Aux Natchez, ce 25 décembre 1721 » et Chateaubriand, qui connaissait bien les vieux auteurs, emploie toujours le pluriel quand il parle de la ville *des* Natchez dans son *Voyage en Amérique* : « La distance des Yazous *aux* Natchez ... De la rivière des Pierres *aux* Natchez, dix milles » etc. (VI p. 98).

A la suite de l'argument tiré de la grammaire, on en trouve un autre bien singulier : « Comme Céluta, dit M. Bertrin, est une Muscogulge, et que les Muscogulges occupaient un pays bien plus à l'est que celui où Natchez s'élève aujourd'hui, la hutte de Céluta n'a jamais été sur l'emplacement de cette ville. La phrase signifie donc nécessairement que dans ces *contrées* où erraient les Natchez, dans ces régions incultes où le voyageur n'avait rencontré que des sauvages (la *hutte* de Céluta est là pour représenter la vie sauvage), la civilisation règne désormais et a bâti des villes. »

« *Céluta, une Muscogulge* » ! O Atala ! Infortuné Chateaubriand, était-ce la peine de nous avoir décrit si souvent la « cabane » ou la « hutte » de René et de Céluta, « établie dans une petite vallée qu'arrose une rivière tributaire du Mississipi. » Le sang de René y coula, mais Céluta, *La Natchez*, y répandit surtout des pleurs.

Enfin, si le *bourg* des Natchez ne méritait peut-être pas encore, en 1791, le nom de *ville*, c'était déjà, en tous cas, le comptoir ou le poste de beaucoup le plus important de tous ceux situés entre la Nouvelle-Orléans et le pays des Illinois. Il était, à cette époque, commandé par le Brigadier-général Gayoso de Lemnos, qui allait devenir bientôt Gouverneur de la Louisiane, et fut choisi, dès 1798, par les Américains comme capitale du Territoire du Mississipi.

Nous ne pouvons pas même admettre, à moins de prendre la fabuleuse chasse aux castors pour un fait historique, que Chateaubriand ait, du moins, « poussé une pointe vers les Natchez » si ce n'est en employant *vers* de la façon d'un voyageur qui partant pour le Midi, et s'arrêtant à Orléans, dirait : « Je me dirigeais vers la Gascogne. » Il est bien probable que Chateaubriand n'a jamais rencontré le moindre Natchez, pas même la petite fille de Céluta !

Avant que les Natchez eussent, en 1732, abandonné la vallée du Mississipi, leur territoire ne devait guère dépasser, au nord, le 32° de latitude ; peut-être s'étendait-il jusqu'à l'embouchure du Big Black (le bayou Noir du *Voyage en Amérique*) mais nous croyons plutôt qu'il s'arrêtait au bayou Pierre.

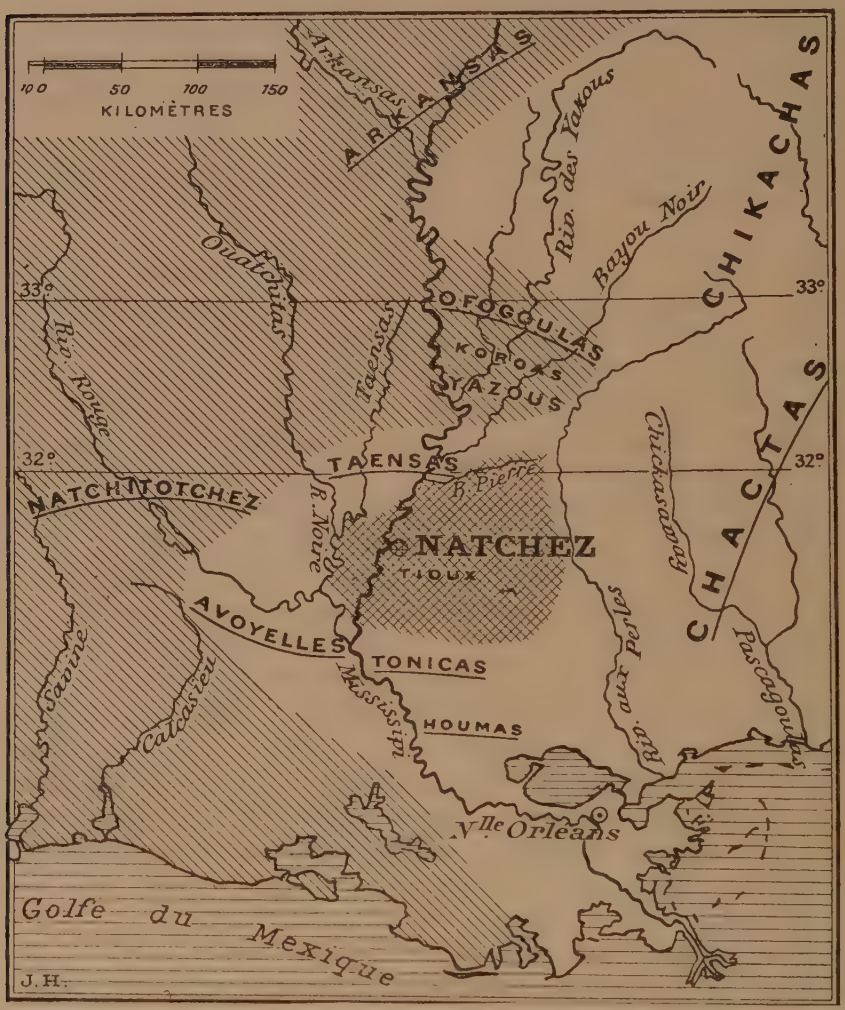
Et, comme en cela nous sommes complètement de l'avis de Chateaubriand, tout en nous montrant beaucoup plus large que lui au sujet des distances, nous allons, pour une fois, le citer comme « source historique » !

Il n'y avait qu'à avoir le courage de lire attentivement *Les Natchez* pour constater que Chateaubriand fixe avec une précision surprenante (par intuition sans doute, car nous ne voyons pas où il aurait pu trouver ce renseignement) la limite « du Pays des Natchez » au bayou des Pierres.

D'abord, c'est « en abordant la rive opposée du Bayou des Pierres » qu'Outougamis « pousse le cri du castor qui a perdu ses petits » autrement dit son cri de guerre, indiquant qu'il entre en campagne. Un peu plus loin, Chateaubriand est beaucoup plus précis :

« Du lieu où les amis (René et Outougamis) étaient parvenus, jusqu'au pays des Natchez, il ne restait plus que quelques heures de chemin. » Or, tout près de là, puisque René parvint à s'y traîner « en rampant sur les genoux et sur les mains » se trouvait « une fontaine qui marquait la

lisière même de la savane qui s'étend jusqu'au bayou des Pierres, et qui n'a d'autres bornes à l'orient (?) que les bois du fort Rosalie. » Le texte, dans sa dernière partie, manque complètement de clarté, mais René, pour éviter la traversée de la rivière, avait dû faire un assez grand détour.



La partie quadrillée délimite le territoire des Natchez en 1729. Les hachures indiquent les régions habitées par des Indiens n'appartenant ni par leur langue, ni par leur race au groupe linguistique Natchez-Chactas-Chikachas. Les noms des tribus hostiles aux Natchez sont soulignées.

Cette fontaine où Céluta arriva bientôt, après avoir erré quelques jours dans les bois, ne pouvait être bien éloignée du fort Rosalie, puisque l'indienne allait partir pour y chercher secours, quand la garnison, en train d'exécuter une promenade militaire, vint, providentiellement, à passer.

Seulement, si Chateaubriand connaissait le bayou Pierre, il le rapprochait beaucoup trop des Natchez, le plaçant, dans le *Voyage en Amérique* « à dix milles de la ville, par le fleuve. » En réalité, ce bayou est, en ligne droite, à près de quarante milles des Natchez, et à beaucoup plus par le Mississipi.

Quatre lieues seulement de territoire dans la direction du nord ! C'était vraiment peu, et nous excuserions, bien volontiers, Chateaubriand d'avoir écrit plus tard, quand les Natchez étaient devenus, en France, les Indiens les plus célèbres de toute l'Amérique, cette phrase aussi creuse que sonore : « Sur ce grand fleuve, s'étendait la domination des Natchez », si cette affirmation, radicalement erronée, n'avait pas été prise à la lettre par ses admirateurs. L'un des plus convaincus, M. Gabriel Aubray, a même surenchéri et parlé du « pays indéterminé où errent *de la Nouvelle-Orléans à l'Ohio* les Sauvages Natchez » [1].

Pauvres Indiens de mœurs pourtant remarquablement sédentaires ! Perrier, pour excuser son incapacité, a transformé leur population d'environ 2.500 âmes en une puissante nation, Chateaubriand a fait d'eux des conquérants, ses disciples d'inlassables voyageurs qui parcourent, en vainqueurs, sur plus de trois cents lieues le cours du Mississipi ! alors que de tous côtés, si l'on excepte les Yazous et les Chikachas, ils n'étaient entourés que d'ennemis.

Chateaubriand a-t-il du moins parcouru quelque contrée faisant partie des *Deux Florides*, même agrandies complaisamment? Nous en doutons fort également, car il est, croyons-nous, le seul auteur à avoir déclaré que les Florides comprenaient alors « tout le territoire qui forme aujourd'hui les États de la Géorgie, de l'Alabama, du Mississipi et du Tennessee. »

Cette étrange agglutination ne peut s'expliquer que par le désir qu'avait l'auteur de rapprocher commodément de lui, au lieu de s'y rendre, une quelconque des Florides, toutes les deux pourtant assez bien délimitées. Ni l'État moderne du Mississipi, ni le Tennessee, ni même la partie de l'Alabama cédée par la France à l'Espagne en vertu du traité de Fontainebleau, n'ont jamais porté, du moins depuis le commencement du XVIIIe siècle, le nom de Floride, sauf sur quelques cartes espagnoles.

Quant à la Géorgie, sans parler de l'extension théorique que lui attribuaient les Anglais, on pouvait encore, du temps de Chateaubriand, la diviser en deux parties. La région située au nord de l'Altamaha avait,

1. *Mois Littéraire* (décembre 1905). Le même auteur simplifie la question de la *ville* des Natchez en déclarant qu'elle n'existait pas en 1791 !

depuis bien longtemps, perdu en 1791 son ancien nom espagnol et, seule la partie sud, réunie pourtant à la Géorgie depuis trente-sept ans, aurait pu, à la rigueur, être encore appelée Floride [1].

Mais, soyons conciliant, et puisque Chateaubriand nous prévient *loyalement* qu'il incorpore le Tennessee dans les contrées, qu'il baptise pour son usage personnel « du nom général de Florides » tout s'arrange d'autant mieux que le Tennessee venant se jeter dans l'Ohio, on s'étonne moins de rencontrer des Floridiennes s'ébattant sur les bords de cette rivière.

Au fait, les deux Floridiennes qui impressionnèrent si favorablement le voyageur, n'étaient-elles pas, tout simplement d'accueillantes Cherokees, (nom anglais des Chérakis) ? Mais que ces noms sentent le peau-rouge et conviennent peu à des amoureuses ! Floridienne est bien plus galant, et enlève à l'intrigue tout ce qu'elle aurait pu avoir d'un peu trop sauvage.

La conclusion de toutes les polémiques soulevées par le voyage de Chateaubriand en Amérique nous semble être, — sans le moindre parti — que, puisqu'on ne sait, somme toute, *rien* de son itinéraire après Pittsbourg, chacun est libre de le faire voyager où bon lui semble, pendant trois mois, sans toutefois le mener à l'ancienne contrée des Natchez, ni dans les *Deux* Florides.

Si nous osions émettre une opinion, c'est que Chateaubriand a dû, à l'époque où il préparait le *Génie du Christianisme*, détruire bien des pages un peu trop paiennes et que, sans sa conversion, nous connaîtrions beaucoup mieux où se passèrent ses idylles en Amérique.

A notre avis, Chateaubriand n'a jamais cherché délibérément à mystifier personne ; seulement, quand quelques pages imprudentes et la vogue de de ses écrits eurent fait de lui un grand voyageur en Amérique, il se trouva fort embarrassé, et prit d'abord le parti de chercher à dérouter ses lecteurs. Ensuite, Chateaubriand s'est trouvé conduit, comme l'a remarqué M. Bédier, à tracer son voyage « suivant l'itinéraire que lui imposaient ses écrits anciens » malheureusement contradictoires.

Peut-être aussi a-t-il pensé qu'un peu de mystère ne messeyait pas dans la vie d'un grand homme ? et, plus certainement, qu'il s'était trop

1. Chateaubriand aimait certainement ce nom poétique et il en a abusé. Le delta du Nil lui rappela les « lagunes de la Floride ». M. Bertrin a montré qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance à ce terme ; il n'en reste pas moins vrai que Chateaubriand s'est primitivement servi du mot Floride pour désigner les lagunes du Maryland situées à quelque 900 kilomètres au nord de la véritable Floride, qu'il agrandit vers le nord-est autant que dans la direction de l'embouchure de l'Ohio.

laborieusement documenté pour qu'un naïf aveu de sa part permît au plus sédentaire des critiques de lui reprocher d'avoir, sans les avoir jamais vues, dépeint si minutieusement la Floride et la Louisiane.

Enfin, si Chateaubriand, dans l'impossibilité de réaliser ses rêves d'exploration quelque peu vagues, a dû laisser Chactas parcourir, sans lui, les régions polaires, par contre, l'auteur d'*Atala* semble avoir tenu à faire croire que son héros n'avait fait que suivre ses pas dans les savanes de la Floride. Bien plus, M. l'abbé Bertrin, sans s'en douter, fait parcourir à Chateaubriand un itinéraire qui se rapproche assez, du moins sur une centaine de lieues, de la route d'Atala fugitive !

Ajoutons que douter de la réalité d'itinéraires aussi vaguement indiqués, ne porte aucun préjudice au caractère de Chateaubriand. Sa réputation ne peut rien y perdre et, encore moins, « la gloire des lettres françaises ».

*
* *

« Les deux rives du Meschacébé, déclare Chateaubriand dans le Prologue d'*Atala*, présentent le tableau le plus extraordinaire », et sa plume, aussitôt, nous décrit des paysages véritablement enchanteurs, qu'on lui a, bien souvent, reprochés.

Nombre de lecteurs d'*Atala*, naviguant sur le Mississipi, se trouvèrent hélas ! complètement déçus par la réalité ; en 1832, un voyageur qui signait René de Mersenne (?) fut un des premiers à protester. D'autres firent bientôt de même, ainsi M. Bellessort, dans *Reflets de la Vieille Amérique*, cite quelques curieux passages d'un poème intitulé *Dans les Savanes*, publié à la Nouvelle Orléans, en 1841, par Adrien Rouquette. Nous en extrayons les vers suivants :

Oh, je connais mon fleuve, oh, j'ai vu son rivage
Je connais mon pays âpre, inculte et sauvage,
Mes roseaux, mes sapins, mes chênes, mes cyprès...
Eh bien, Chateaubriand, ta prose a blasphémé
Ta prose n'a rien peint ; elle a tout transformé...
Partout elle a trouvé de gracieux tableaux,
Mais nulle part ces lieux si sauvagement beaux,
Nulle part ces déserts, ces mornes cyprières,
Qui t'eussent rappelé tes natales bruyères...

Chateaubriand n'a, en effet, jamais eu la moindre idée de dépeindre le véritable Mississipi, mais la faute n'en est-elle pas au « Père des Eaux » dont le cours — du moins à travers la région où les « flamants roses » pouvaient, au temps jadis, se promener parmi les « lianes » — se déroule,

presque partout entre des rives d'une monotonie désespérante. « Pays plat... Marécages couverts de cannes et de roseaux... Terres basses entre coupées de dangereuses cyprières... » ainsi parlent tous les anciens voyageurs. « Je vous dirai, précise le Père du Poisson, que le Mississipi ne présente au voyageur rien de beau, rien de rare que lui-même » [1].

Devant une nature aussi ingrate, si peu propre aux amplifications poétiques, Chateaubriand s'est trouvé fort embarrassé ; et, comme Charlevoix ne pouvait lui fournir que les curieux contre-courants des rives du fleuve, Carver qu'une ou deux descriptions du Haut-Mississipi [2], l'auteur d'*Atala* prit le parti d'aller chercher, sous un autre climat, un modèle plus pittoresque.

C'est ainsi que grâce aux ouvrages de Bartram et de Casteby [3], étalés précisément sur sa table, le plus grand des fleuves de l'Amérique du Nord détourna ses eaux vers la Floride et prit, docilement, la parure de la petite rivière Saint-Jean dont nous avons pu, il y a trente-cinq ans, admirer la beauté encore sauvage. Mais hélas ! tant de plantes aquatiques garnissaient ses bords que nous n'avons pas remarqué les « pistias » dont les îles, flottant sur les eaux du Mississipi, devaient faire couler tant de flots d'encre.

Ne vaut-il pas mieux d'ailleurs que Chateaubriand n'ait pas aperçu le Mississipi ? peut-être s'il l'avait connu, aurait-il hésité à nous le peindre avec des couleurs si séduisantes. Aussi nous admettrons bien volontiers, avec M. Bellessort, non seulement « que le génie n'a jamais complètement tort », mais encore « que si Chateaubriand a transporté à la Louisiane certains aspects des Florides, cela ne peut contrister que les Géographes », et, nous ajouterons, principalement les Botanistes.

*
* *

Si Chateaubriand ne nous disait pas avoir traduit l'ouvrage de Bartram, et, surtout, s'il n'avait pas eu certainement sous les yeux une carte anglaise portant le nom de Tenase [4], on pourrait croire, malgré la date un peu tardive de sa publication (an VII. 1798-1799) qu'il s'est, le plus souvent, servi de la carte de Poirson, ajoutée à l'édition française des *Voyages* de Bartram.

D'assez nombreuses et, parfois, très graves inexactitudes de positions,

1. *Lettres Edifiantes*, 1819, IV, 231.
2. *Op. cit.* Traduction française. Voir pages 47, 67, etc.
3. *Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride*, etc. Londres, 1737.
4. Peut-être était-ce une des cartes de Louis Evant (Lewis Evans) que cite Chateaubriand dans son *Voyage en Amérique* (VI, p. 90).

de tracés ou de relief permettraient d'expliquer certaines anomalies géographiques contenues dans *Atala* ou dans *Les Natchez*.

Ainsi Chateaubriand parle à plusieurs reprises des Monts Apalaches. René aperçoit, des Natchez, « leurs sommets brisés » et Chactas, à quelques lieues seulement d'Apalachucla, contemple « le soleil se lever sur les Apalaches ». Malheureusement, les bien insignifiantes collines de la région de l'Alabama sont encore à près de cent lieues des bords du Mississipi, et à l'est, comme au nord-est d'Apalachucla, les plaines de la Géorgie s'étendent désespérément plates. On voit même apparaître à la fin du VIe chant des *Natchez* « la montagne Bleue des Florides ».

Chateaubriand semble, plus tard, avoir cherché à se débarrasser de ces montagnes devenues gênantes : «... A l'ouest et au nord, dit-il dans son *Voyage en Amérique*, (VI. 78), les Apalaches ressemblent à des murs perpendiculaires de quelques mille pieds... mais du côté du sud ou de l'est, elles ne peuvent presque plus porter le nom de montagnes. » Autrement dit, il réunit aux Montagnes Bleues la partie septentrionale de la chaîne, puis supprime le reste.

La carte de Poirson explique aisément les visions de René et de Chactas, non seulement en bordant de deux chaînes de montagnes inexistantes la vallée du Chata-Usche, mais encore en plaçant d'un bon degré trop au nord la ville d'Apalachucla.

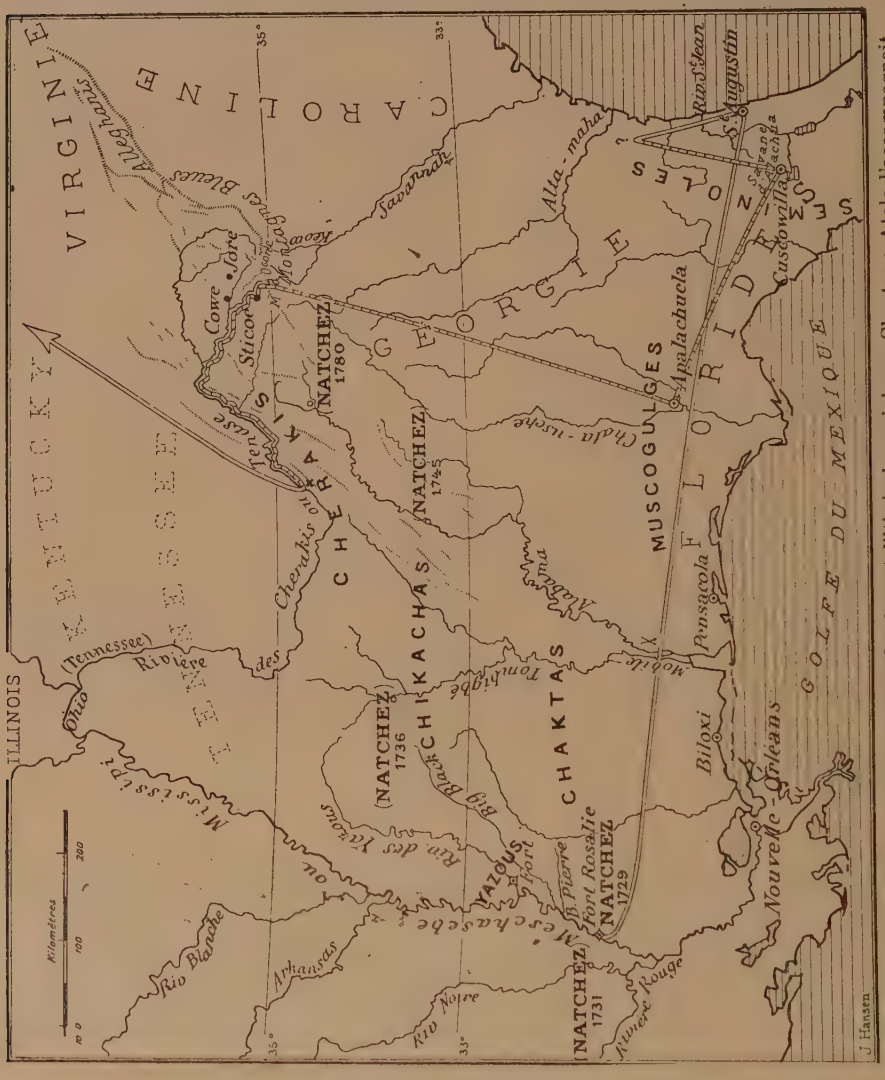
Chateaubriand, qui cite pourtant la rivière Blanche parmi les affluents du Mississipi, n'indique pas la rivière Rouge ; cette omission ne viendrait-elle pas simplement de la façon dont la carte est coupée ? Enfin, l'exagération de l'étendue des marais d'Howaquehenow justifierait l'inexplicable détour accompli par les Muscogulges. Par contre, Chactas au lieu de toujours marcher, comme l'aurait voulu faire Chateaubriand, vers « l'Étoile immobile » se serait dirigé droit au Nord-est.

Une indication contenue dans le *Voyage en Amérique* (VI. 66) identifie la *Roche Isolée*, où se réunissent, dans *Les Natchez*, toutes les tribus indiennes de l'Amérique, avec « la roche énorme et *isolée* » qui domine le lac Supérieur « près de la rivière Allinipigon » ? Ce nom ressemble étrangement au lac appelé Alimipigenon par Charlevoix (Lac Nipigon), mais nous n'avons pas pu retrouver la rivière du Tombeau.

Quant à la caverne de cent pieds de profondeur, au fond de laquelle des courants « rapides et tumultueux » s'engouffrent dans un lac, si on désire la contempler il faut, au lieu de la chercher bien vainement dans la cyprière du temple des Natchez, peut-être se rendre dans le Kentucky et visiter la célèbre *Mamoth cave*, dont Chateaubriand avait du entendre parler ; une

photographie que nous avons rapportée de son autel naturel (the altar) rappelle assez bien la description de « l'autel » de la grotte du Lac [1].

Suivant l'exemple de l'auteur du *Voyage en Amérique*, pour qui les



Carte indiquant les migrations des Natchez et l'itinéraire suivi par Chactas ; Atala l'accompagnait dans la partie où les deux traits sont hachurés.

1. Elles furent, croit-on, découvertes vers 1790 ; Chateaubriand n'en parle d'ailleurs qu'à la fin des *Natchez*, dans la partie qu'il a remaniée à une époque indéterminée.

distances et la notion du temps semblaient ne guère exister, ses héros accomplissent sans cesse des raids prodigieux, qui ne durent pas donner aux lecteurs d'*Atala* et des *Natchez* une idée très nette de l'étendue de la Louisiane et du Canada.

On voit des nations entières venir « de trois cents lieues » à Apalachucla pour assister simplement au festin de la Fête des Ames. Les étapes d'Outagamis quand il « vole » au secours de René (jamais expression ne fut plus juste) dépassent cent kilomètres ; et ce Natchez, aux pieds légers, parcourt deux mille bonnes lieues en une quinzaine de mois. Enfin le vieux Chactas, devenu pourtant complètement impotent, mais dont Chateaubriand ne sait, pas plus que les Natchez, comment se débarrasser momentanément, s'en va en Géorgie négocier (?) avec les Anglais, et ce petit voyage de quatre cents lieues ne lui prend guère plus de cinq mois.

Les Muscogulges (Muskogees), qui avaient capturé Chactas « peu de temps » après son départ de Saint-Augustin, mirent dix-huit jours pour gagner Cuscowilla, puis cinq seulement pour atteindre Apalachucla (Apalachicola). Chateaubriand a dû intervertir ces deux nombres, sinon les Indiens auraient, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, franchi plus de quinze lieues par jour dans un pays coupé d'innombrables cours d'eau et d'impraticables cyprières.

Pendant leur fuite, Atala et Chactas ne firent plus qu'une trentaine de kilomètres par jour, mais c'est encore beaucoup; car, sans parler des aimables passe-temps auxquels se livraient les « amants », il leur fallait trouver des vivres, construire des radeaux etc. Du reste Charlevoix nous indique précisément la vitesse à laquelle pouvait voyager une Indienne fugitive. L'Algonquine dont nous avons déjà parlé, seule il est vrai, mais, par contre, sauvagesse pur sang, mit trente-cinq jours pour parcourir une distance qu'on peut évaluer à cent bonnes lieues, ce qui fait une moyenne de trois lieues par jour.

Quand Chactas et Atala, après un grand détour uniquement motivé par la nécessité de traverser la seule contrée dont Chateaubriand possédât une description précise, eurent franchi le commencement des Montagnes Bleues, ils construisirent un canot puis s'embarquèrent sur un petit affluent du Tenase, si peu navigable que Bartram le traite de « joli petit ruisseau. »

Grâce à cet itinéraire détourné, Chateaubriand trouve l'ingénieux moyen de citer des noms de villages sans que les fugitifs rencontrent de près le moindre être humain. Ils passèrent en vue des ruines de Sticoé, mais ne purent apercevoir que de bien loin (?) le petit village de Jore [1] qui,

1. La position de Jore doit être mal indiquée sur la carte de Poirson

d'ailleurs, ne devait certainement pas encore exister. Bartram, qui herborisait à l'aventure et passa plusieurs fois de la vallée de Cowe dans celle de Keow, nous semble avoir, précisément dans le passage copié par Chateaubriand, écrit, par inadvertance Keow à la place de Cowe. Atala et Chactas n'ont pu apercevoir la vallée de Keow.

Nous venons de parler du « Tenase » Ce nom, encore tout nouveau à la fin du XVIIIe siècle [1], a dû bien étonner le vieux Meschacebé et l'empêcher de reconnaître, dans ce nouvel affluent, l'antique Rivière des Chéraquis appelée parfois l'Hogohego ou le Salico par les Anglais. Quand le nouvel État du Tennessee fut institué en 1790, bien des personnes, même en Amérique, ne devaient pas encore connaître ce nom, employé par les traiteurs et les borderers de la Caroline pour désigner le Petit Tennessee, cours d'eau qui n'est même pas considéré comme une des sources principales de la grande rivière qui va se jeter dans l'Ohio. Poirson ne put indiquer sur sa carte le Tenase dont Bartram parle pourtant à maintes reprises.

Sans aller jusqu'à écrire Tennessee, Chateaubriand a ingénieusement transformé le Tanase de Bartram en Tenase, sans doute pour faciliter son identification.

L'emplacement de la tombe d'Atala peut se déterminer assez exactement puisque nous savons (si on retire deux journées pour la construction du canot) que les amoureux naviguèrent pendant dix jours et qu'ils furent surpris par le grand orage : 1° avant d'avoir atteint les rapides du Tennessee ; 2° à un endroit où la vallée se trouve encore bordée sinon de « montagnes » du moins de collines méritant ce nom. Nous avons indiqué ce point sur la carte ; mais, hélas ! le pont naturel « semblable à celui de la Virginie » — décrit et dessiné par Chatelux dans ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale* — n'existe plus, Chateaubriand ayant eu la précaution, toujours pour dépister les curieux, de le faire s'écrouler « dans un marécage » !

III

Onomastique, mythologie et linguistique.

La plupart des noms indiens, éparpillés dans les *Natchez* [2], ont une

1. Les premières sur lesquelles nous ayons trouvé ce nom, appliqué primitivement à un comptoir, sous les formes de *Tannasi* ou de *Tonasse* sont celles de Bowen et Gibson datées de 1758 et de 1763. La carte jointe à l'ouvrage de J. Adair (*History of the American Indians* 1775) indique un village appelé Tennasse.

2. Ce nom, dans la première édition d'*Atala* est écrit « Naché » ; nous n'avons pas pu découvrir l'origine de cette orthographe, pourtant Charlevoix écrit *un* Natché.

bien singulière origine qui n'a pas encore été signalée [1]. En quête d'harmonie locale, Chateaubriand a été les chercher dans le « Petit Dictionnaire de la langue des Sauvages » annexé aux *Nouveaux Voyages* du baron de La Hontan (éd. de 1704 II, p. 202-222).

Le choix de quelques noms semble même assez significatif : ainsi le mot *Mila* (je donne) servira à désigner la gentille amoureuse qui offre son cœur ; *Miscou* (sang) l'aïeul de Chactas ; *Tabamica* (respectée) la mère de Céluta ; *Simaghan* (épée) le grand chef des Muscogulges ; *Nadouck* (Huron) le patriarche Sioux. Quant à *Adario* ou le Rat, chef huron rencontré par La Hontan, et dont le nom fut recueilli par Gueudeville, il change bien de nationalité, mais retourne habiter longtemps chez ses ancêtres. Par contre, *Outougamiz* (renard) semble un surnom convenant fort peu à l'excellent frère de Céluta, surnommé « Le Simple ».

Les autres noms, dont quelques-uns ont été légèrement modifiés par la suppression ou le changement d'une ou deux lettres, ont été, la plupart, distribués au hasard. Citons : *Alisinape* (homme), *Aconda* et *Akomanda* signifiant également ici) *Arimat* (valeur), *Irinée* (peuple), *Kiousse* (chasser), *Lamek* (esturgeon), *Masinaïke* (écrire), *Nabal* (moitié), *Nape* (mâle), *Nibila* (beaucoup), *Nipa* (dormir), *Nitianis* (fils), *Œkala* (robe), *Ondaga* (en deçà), *Ossani* (trop), *Outalissi* (libéral), *Ouzao* (jaune), *Saséga* (jolie), *Sépine* (rivière), *Scoute* (feu), *Talamia* (prier), *Tani* (comment), *Tanitien* (pourquoi ?), *Vendao* (lumière), et, *Akansie* provient, sans doute, de *Takousi* (fatigué).

Endæ (oui) et *Yatzi* (mon frère), ont été pris dans les « quelques mots hurons » cités par La Hontan. Est-ce à cause de cette origine que l'auteur des *Natchez* a poussé le scrupule jusqu'à faire descendre Yatzí « des rois Yendats qui avaient régné sur les grands Lacs. » ?

Chateaubriand avait, du reste, fait une ample provision de noms dans le Dictionnaire de La Hontan, et on retrouve, jusque chez les Creeks (*Voyage en Amérique*), l'ikouessen *Tibeïma* (*Tiberima*, gouverner) puis, près du lac Ontario, l'Iroquois, *Hondioun* (*Houdion*, avoir de l'esprit, en huron) et l'Abénaquais *Akouessan* (perdrix ; La Hontan, t. I, p. 46).

Le nègre Imlay doit, sans doute, son nom au naturaliste Gilbert Imlay auteur d'un ouvrage [2] souvent consulté par Chateaubriand ; Lopez, d'après M. Hogu, à un certain Édouard Lopez, grand voyageur dont il est ques-

1. M. Bédier s'était cependant, aperçu que le mot *Simaghan* se trouvait dans le dictionnaire chippeway joint à l'ouvrage de Carver, mais croyait que l'origine de *Miscou* provenait du nom de l'île de Miscoue, située à l'embouchure de Saint-Laurent.

2. *A topographical description of the Western part of North America*. Londres, 1792.

tion dans l'*Histoire générale des Voyages* (IV. XII). Un chercheur plus heureux que nous, découvrira certainement un jour, dans quelque relation de voyage en Afrique, l'origine des noms des nègres révoltés, et celle d'*Elina*, d'*Elisoé*, d'*Ondouré*, de *Lipoé*, de *Siphane*, et pourquoi *Siégo* « naquit sous un savanier ».

La façon constante dont Chateaubriand procédait dans le choix de ses noms propres, les amputations euphoniques qu'il opérait systématiquement, transformant *Taninentien* en *Tanitien*, *Nipane* en *Nipa*, *Talamika* en *Tabamica*, *Sipin* en *Sépine*, *Undach* en *Ondaga*. *Vendao* en *Venclao* etc., nous ont conduit à rechercher la provenance du nom d'Atala, *seul* vocable du célèbre épisode qui ne se retrouve pas dans La Hontan. Nous nous demandons alors si on ne peut pas la découvrir dans un passage du voyage de William Bartram, et si lors d'une des dernières révisions d'Atala — et pour des raisons que nous indiquons plus loin — Chateaubriand ne s'est pas trouvé conduit à changer le nom primitif de son héroïne en même temps qu'il intercalait la mission du Père Aubry et introduisait le nom trop moderne de Tenase.

Dans la partie de l'ouvrage de Bartram que Chateaubriand a le plus étudiée pour soustraire ses fugitifs à la rencontre de tout être humain, entre la description des ruines de Sticoé, des sources du Tenase et de la perspective de la vallée de Keow (ou de Cowe), l'auteur raconte comment, en herborisant, il fit la rencontre du grand chef des Chérakis appelé *Ata-cul-Cula* (II. 164).

Ce nom, répété plusieurs fois, imprimé en italique dans l'édition française, ne peut passer inaperçu. N'aurait-il pas alors donné à Chateaubriand l'idée d'en former, par la suppression de deux syllabes malsonnantes, le doux nom de son héroïne ?

Cette hypothèse nous a conduit à faire une constatation bien singulière. Si on feuillette le Dictionnaire de La Hontan pour chercher à découvrir quel aurait pu être alors le nom primitif de « l'amante de Chaktas », on constate que bien peu de mots algonquins sonnent assez agréablement pour pouvoir être utilisés et, après éliminations successives, il ne reste guère qu'*Azakia* (j'aime), et *Ouabi* (blanc). Or, ce sont précisément, avec *Celario* (bien proche voisin d'*Adario*), les noms des trois principaux personnages d'*Azakia et Célario*, conte dans lequel plusieurs critiques, notamment M. Baldensperger, ont cru reconnaître une œuvre de jeunesse de Chateaubriand.

Mila (je donne), et *Azakia* (j'aime), auraient formé un joli ensemble ; malheureusement ce dernier nom pouvait trop attirer l'attention sur une paternité dont Chateaubriand n'aurait plus eu à retirer aucune fierté [1].

1. Le même procédé se retrouve dans *Odéhari*, autre « Sœur aînée d'Atala » où

Quant au nom de *Céluta*, l'auteur des *Natchez*, qui n'aimait pas perdre la moindre syllabe, ne l'aurait-il pas formé avec le commencement du nom de *Célario* redevenu Adario ?

En tout cas, s'il y a en effet deux Mila, l'une Séminole et l'autre Natchez, il n'existe certainement qu'une Atala, bien que dans un passage des *Natchez* où le Labrador, la France et la Floride se mêlent d'une façon assez inattendue, Chactas s'écrie : « Tel, que dans les puits des des savanes d'Atala, on voit sortir des canaux souterrains l'habitant des ondes... Ainsi, ô Grand Esprit ! tu te plais à conduire les hommes... »

Il est bien inutile d'aller chercher le nom de cette savane dans les montagnes d'Arabie (Djebel Atala) comme l'ont fait certains commentateurs ; les *puits*, la *savane* et l'habitant des *ondes* proviennent, directement de Bartram qui décrit longuement, et à plusieurs reprises, les « grands trous ou puits » de la savane d'Alachua dont les poissons « descendant avec l'eau dans les entrailles de la terre... arrivent par des communications souterraines... à ces orifices... » et nous retrouvons le Grand Esprit, toujours dans la même savane sous la forme d'un énorme alligator « despote d'une de ces retraites » dénommée Alligator hole [1] !

C'est dans la savane d'Alachua, il ne faut pas l'oublier, que Chactas avait fait la connaissance d'Atala.

*
* *

Nous insisterons peu sur la mythologie canadienne de Chateaubriand. *Areskoui*, Dieu de la Guerre, *Atahensic*, la première femme: le juste *Tahouistaron* et *Jouskeka* l'impie, personnages des mythes hurons, *Michabou*, le Génie des Eaux incarné, parfois, chez les Algonquins dans le *Grand Lièvre*, l'esprit des Chasseurs, *Masou* (Messou) le Noé américain, ainsi que la légende « de la belle *Endæ* » sont tirés du Père Charlevoix.

Kitchimanitou, le Grand Esprit et *Matchimanitou*, Dieu du Mal, proviennent de La Hontan et non pas, comme le pensait M. Hogu, de La Potherie qui écrit *Quichemanitou*.

Toute cette mythologie essentiellement hurone ou algonquine était complètement inconnue des Natchez et des Indiens de la Basse-Louisiane. Chateaubriand aurait pourtant pu facilement trouver dans Le Page du Pratz que le Grand Esprit des Natchez s'appelait *Coyocop Chill*, dans

paraissent le Huron *Nadouécis* (*Nadouck*, Huron ; celui des *Natchez* s'appelle *Nadoué*) *Otoronto* (*Atoronton*, beaucoup), *Ourahou* (*Ouraouenta*, fusil) etc.

1. Traduction française, I, p. 353, 354, 407.

Dumont, le nom du Petit Esprit *Minguo Pouscoulou* et celui des « anges » *Coyocop Thécou*.

Chateaubriand n'a certainement pas connu l'ouvrage d'Adair [1] et n'a guère emprunté à Le Page du Pratz que ses bûchettes. Il aurait pu cependant noter encore dans l'*Histoire de la Louisiane* que les prêtres, chez les Natchez, s'appelaient *Nahâlou*, que ces Indiens nommaient les mois de mai et de juillet, lunes de Maïs et lunes des Pêches et non lunes des Fleurs et de Feu, enfin bien d'autres renseignements qui auraient donné aux *Natchez* une couleur moins Canadienne.

Quant aux tribus de l'Aigle, du Castor, du Serpent et de la Tortue qui défilent d'abord dans *Atala* chez les Muscogulges, ensuite dans *Les Natchez*, leurs noms sont pris les deux premiers dans La Hontan, le dernier dans Charlevoix. Le Serpent doit provenir de la « rivière qui serpente » attribut des Renards.

*
* *

Au point de vue linguistique, il y a peu à glaner dans les *Natchez* et la plupart des termes indiens introduits par Chateaubriand auraient été tout à fait incompréhensibles pour les Natchez qui parlaient un dialecte très voisin du Chactas, langue sans aucune affinité avec celles des Sauvages de l'est du Canada. L'Algonquin ne dépassait pas l'Ohio ; mais, sur la rive droite, des dialectes dérivés du sioux étaient parlés jusqu'à l'Arkansas.

Manitou, *Onontho*, surnom donné par les Iroquois aux gouverneurs du Canada, *Sachem*, *Tomahawk*, *Mocassines* sont des termes purement algonquins. L'emploi du mot également algonquin d'*Ikouessen* pour signifier courtisane provient d'une amusante confusion, Chateaubriand n'ayant pas remarqué que dans le dictionnaire de La Hontan le mot *fille* voulait simplement dire *jeune fille*, par opposition à femme. Il aurait pu pourtant facilement trouver le mot qu'il cherchait *Nirimousens*, maîtresse, ou le terme encore plus pittoresque d'*Ickoue ne Kioussa* « Femmes de chasse ». Chateaubriand devait tenir à son expression, puisque comme nous l'avons dit, nous retrouvons, chez les Creeks, l'*Ikouessen Tibeïma*, l'héroïne de la *Chanson de la Chair blanche*.

Seuls les mots *Chichikoué* (gourde remplie de petits cailloux) et peut-être *Sagamité* (espèce de bouillie de maïs (terme introduit du Canada) auraient été compris des Natchez.

En maints endroits, quand il assembla cette surprenante compilation

1. *The History of the American Indians*. Londres 1774. La plus grande partie de cet ouvrage est consacrée aux Chactas et à leurs voisins.

qui s'appelle le *Voyage en Amérique*, le bon Chateaubriand semble s'être agréablement amusé aux dépens de la crédulité de ses lecteurs.

Nous avons déjà parlé du chapitre consacré à la chasse du castor; celui qui concerne les « Langues Indiennes » (VI, 203) nous montre la façon par trop ingénieuse dont l'auteur savait, au besoin, combler quelques vides de son ouvrage.

« Quatre langues principales, dit-il, paraissent se partager l'Amérique septentrionale : l'algonquin et le huron au nord et à l'est, le sioux à l'ouest et le chicassais au midi... l'ancien natchez n'était qu'un dialecte plus doux du chicassais » et, plus loin, il ajoute — ce qui est exact au moins pour le chactas, dialecte beaucoup plus voisin du Natchez —, « le chicassais, racine du natchez, est privé de la lettre R ».

Chateaubriand aurait pu s'en tenir à ce préambule, rédigé très fidèlement d'après les notes du Père Marcoux et de quelques autres missionnaires canadiens; il préféra ajouter quelques observations sur l'idiome de ses héros. Seulement, comme les documents lui manquaient sur la Louisiane, il se borna à transcrire, en les appliquant au natchez, un certain nombre de renseignements (formation du pluriel, conjugaison des verbes etc), tirés du dictionnaire *algonquin* de La Hontan ! [1].

« De *Sakia*, aimer... on fait *ni sakia* qui veut dire, j'aime » se contente de dire La Hontan; Chateaubriand a vite fait de poétiser cette trop simple interprétation : « *aimer sa maîtresse* s'exprimait par le verbe nisakia qu'on peut traduire par *je suis heureux* ». « Voilà une langue admirable », aurait dit M. Jourdain.

Chateaubriand a emprunté à Bartram le mot creek *miko* signifiant chef, terme qu'on retrouve chez les Natchez sous la forme de *Mingo* ou *Minko*, mais nous nous demandons où l'auteur d'*Atala* a pu découvrir que *Chactas* signifiait « la voix harmonieuse ». Serait-ce dans Homère ? A l'orient du Mississipi le nom de Chactas, qui désignait une puissante nation, n'avait aucune signification particulière, et, si on s'amuse à rechercher dans un dictionnaire chactas le mot qui s'en rapprocherait le plus, on trouve, par une ironie de la linguistique, *Chakwas*, mal de gorge !

1. *Tija* (je marche) se retrouve dans La Hontan au mot aller.

LES INDIENS CANOEIROS,

Par P. RIVET.

Dans le bassin du Tocantins et de l'Araguaya, vit une tribu redoutée d'Indiens, appelés par les Blancs *Canoeiros* et par les Karadžá *Tĩãbĕzắ* (**8**, 342), qui se donnent à eux-mêmes le nom de *Avá* et dont les affinités ne sont pas encore déterminées.

En 1824, Cunha Mattos dit que leur repaire principal était sur la rive gauche du Tocantins, dans les hautes montagnes qui s'étendent entre les rios Maranhão, Santa Theresa et Amaro Leite, atteignant à l'est le rio Preto, avec des établissements sur le rio Canna brava [1], dans l'île do Canoeiro, sur le rio das Almas [2] et dans l'île do Tropeço (**6**, XXXVII, 370, 371, 378, 379 ; XXXVIII, 19, 83).

De Castelnau donne une localisation plus précise et un peu plus étendue. Il situe les Canoeiros sur les deux rives du Tocantins depuis Espirito Santo do Peixe au nord, jusqu'à une dizaine de lieues au sud d'Amaro Leite sur la rive gauche, jusqu'à São José de Tocantins sur la rive droite, où ils allaient jusqu'aux portes de Palma à l'est (**3**, 78, 116). Pas plus que Cunha Mattos, de Castelnau ne les fait atteindre l'Araguaya. Il donne comme limite occidentale à leur domaine le chemin qui va de Espirito Santo do Peixe à Pilar par Descoberto da Piedade et Amaro Leite, le territoire compris entre cette ligne et l'Araguaya étant occupé par des Šavánte (**3**, 116). Si telle était vraiment la situation en 1844, au moment du passage du voyageur français, il faut admettre que, depuis lors, les Canoeiros ont étendu leur domaine jusqu'à l'Araguaya. En effet, en 1865, Couto de Magalhães les signale à l'est de Piedade et dans les sertões de Thesouras, c'est-à-dire dans le bassin du rio de ce nom et de son affluent le rio Peixe, tributaire de l'Araguaya entre le rio

1. Le rio Canna brava dont il s'agit n'est pas l'affluent septentrional du rio de Santa Thereza, qui porte ce nom et naît près de Descoberto da Piedade (**6**, XXXVII, 379). C'est un rio qui prend naissance dans la cordillère de Corrióla et se jette dans le Tocantins (rive gauche) entre le rio-Custodio et le rio Taboca, affluents de la rive droite (**6**, XXXVII, 371).

2. Le rio das Almas est un affluent de gauche du Tocantins, 4 lieues en aval de l'embouchure du Paranátinga (**6**, XXXVII, 378).

Vermelho au sud et le rio Crixás au nord, dont la source se trouve dans la cordillère de Carretão[1] (**5**, 112, 151). D'autre part, leur présence a été signalée à Krause sur la rive droite de l'Araguaya et dans l'île Bananal depuis l'embouchure du rio dos Mortes au nord jusqu'à l'extrémité méridionale de l'île, et même plus au nord, à l'intérieur des terres, au niveau du Furo das Piedras, où ils auraient un village en guerre constante avec les Žawažé (**8**, 342). Les renseignements recueillis par Coudreau cadrent bien avec les données précédentes, mais étendent considérablement le territoire des Canoeiros vers l'est. En effet, selon lui, les Canoeiros habitent au sud de l'île Bananal entre le rio Pequeno[2] et la frontière de l'État de Bahia, à peu près par 12°30′ de latitude (**4**, 212). Dès le début du XIXe siècle, Silva e Sousa avait déjà signalé que les Canoeiros vivaient sur les rives des rios Tocantins, Paraná, Barra da Palma[3] et Manoel Alves[4], avec leur village principal dans les montagnes du côté de Duro[5] (**15**, 495). Ces petites discordances sur la limite orientale de la tribu s'expliquent par une confusion entre Canoeiros et Šerénte. Cette confusion est plus évidente encore dans Martius. En effet, le grand ethnographe rapporte que les Canoeiros exerçaient leurs brigandages sur le Tocantins, entre le rio de Barra da Palma et le rio Manoel Alvez grande, et sur l'Araguaya, même en aval de son confluent avec le Tocantins (**10**, 262). Il est clair que le qualificatif de Canoeiros a été étendu abusivement par ses informateurs à tous les pirates de l'Araguaya et du Tocantins, à quelque tribu qu'ils aient appartenu : Šavánte, Šerénte et Karadžá.

Une critique soigneuse de toutes ces sources d'information me conduit à circonscrire le territoire occupé par les vrais Canoeiros, à l'est, au nord, au sud-est d'après les indications de de Castelnau, au sud-ouest d'après celles de Couto de Magalhães, à l'ouest d'après celles de Krause.

Cette délimitation est en parfait accord avec tous les renseignements sur les méfaits commis par ces Indiens, tels qu'ils sont consignés dans Cunha Mattos et Couto de Magalhães. Ces auteurs rapportent en effet qu'à des époques diverses les Canoeiros détruisirent, pillèrent ou inquiétèrent les

1. Le voyageur brésilien rencontra deux de ces Indiens à Estiva, petit village situé à 1/2 lieue au nord de Salinas, dont la masse de la population était constituée par des Šavánte et des Karadžá (**5**, 143).

2. C'est le rio Tucupé (**9**, 194).

3. Barra da Palma occupait l'emplacement actuel de S. João da Palma ou simplement Palma (**6**, XXXVII, 335).

4. Il y a trois rios de ce nom qui se jettent dans le Tocantins (rive droite), ce sont en allant d'aval en amont : le rio Manoel Alves grande, le rio Manoel Alves pequeno, et le rio Manoel Alves ou Natividade. C'est sans doute de ce dernier qu'il s'agit ici.

5. Pohl a reproduit ce renseignement (**12**, II, 108), d'après l'auteur brésilien.

villages de Carmo, São Felix, Cocal, Agua Quente, l'hacienda de Corrióla [1], les villages de Amaro Leite, Descoberto da Piedade, Pilar, Crixás, São Miguel de Thezouras, Santa Rita [2], et qu'ils menaçaient constamment le

Carte du pays des Canoeiros.

1. Cette hacienda se trouvait à 12 lieues d'Amaro Leite et à 6 lieues à l'ouest du Maranhão, sur la rivière de même nom qui se jette dans ce fleuve (rive gauche) entre l'embouchure du Tocantins et celle du rio Preto. Le rio Canna brava naît dans la cordillère de Corrióla (**6**, XXXVII, 341, 369, 371). C'est d'après ces indications que j'ai placé approximativement cette hacienda sur ma carte.

2. Suivant Couto de Magalhães, les Canoeiros ont poussé des incursions jusqu'au rio Claro (**5**, 112). Il s'agit vraisemblablement d'expéditions accidentelles, loin en dehors du domaine habituel des Canoeiros, car le bassin du rio Claro est considéré comme étant peuplé de Bororó et de Kayapó.

chemin de Goyaz à Porto real par Amaro Leite et le chemin entre le rio Preto et Palma par São Felix et Chapada ; nous savons enfin qu'un fortin destiné à les tenir en respect avait été construit sur la rive droite du Paranátinga, près de son confluent avec le Tocantins (5, 113 ; 6, XXXVII, 341, 344, 345, 371-372 ; XXXVIII, 83, 100, 102, 110).

Délimités comme je l'indique sur la carte ci-jointe, les Canoeiros ont pour voisins au nord les Šavánte et les Karadžá, à l'est les Šerénte, à l'ouest les Šavánte du rio dos Mortes et les Karadžá, au sud les Bororó et les Šerénte.

*
* *

Non seulement on a souvent appliqué le nom de Canoeiros à des tribus d'Indiens d'origines diverses, mais on a rattaché les vrais Canoeiros aux groupes les plus variés. De Castelnau les considère comme des Bororó (3, 78) ; Coudreau les range dans la famille Kayapó, à côté des Šerénte et des Šavánte (4, 212) ; Sampaío en fait un rameau des Šerénte (14, 202) ; Martius incline à y voir les restes des hordes tupi qui infestaient autrefois le cours inférieur de l'Amazone (10, 262-263) ; Cunha Mattos et Couto de Magalhães admettent eux aussi que les Canoeiros sont des Tupi, mais des Tupi venus du sud et non émigrés du nord, comme le pense Martius. En effet, d'après une tradition courante dans l'État de Goyaz, les Canoeiros seraient les descendants d'Indiens Kariyó venus de São Paulo. Cunha Mattos rapporte que ces Indiens furent amenés pour le service des mines ou comme troupe auxiliaire par le découvreur du Goyaz, Bartholomeu Bueno, et que, s'étant échappés vers 1724 ou 1725, ils s'établirent, en refoulant les Šavánte et les Šerénte, entre les rios Maranhão et Santa Thereza et Amaro Leite ; la tribu comptait, en 1824, environ 300 guerriers (6, XXXVIII, 19, 81-83). La version de Couto de Magalhães est à peine différente ; selon lui, à la suite d'un différend survenu à São Felix entre João Leite Ortiz et Bartholomeu Bueno da Silva, Ortiz partit pour le nord avec ses indiens Kariyó, qui en profitèrent pour reconquérir leur liberté (5, 117).

La courte liste de mots recueillie par cet auteur (5, 119) permet de trancher définitivement la question. La langue des Canoeiros est un dialecte tupi-guaraní très pur, ainsi que le démontre le vocabulaire comparatif qui se trouve à la fin de ce mémoire. On peut même tirer du document publié par le voyageur quelques indications grammaticales qui confirment la conclusion qui résulte des comparaisons lexicographiques.

Couto de Magalhães a noté, à son insu d'ailleurs, trois des préfixes les plus caractéristiques des langues tupi-guaraní [1] : le préfixe de possession

1. Dans les lignes qui suivent, le terme de Guaraní s'applique à l'Abañeênga du

de la 2e personne *de-*, et les préfixes de la 3e personne *o-* et *i-* (1, 21-26, 38-40), ce dernier jouant souvent le rôle d'un déterminatif (16, 32) :

main,	*de-pó* ;	bon,	*i-kato* ;
pied,	*de-pu* ;	être enceinte,	*i-prurá* ;
		nom du cacique des Canoeiros,	*i-paze* ;
		rire,	*o-poká*.

Se-mi-kato, que Couto de Magalhães traduit par « beau », est en réalité un adjectif traité comme un participe passé substantif (1, 65-66) et signifie exactement « ce qui est beau ».

L'augmentatif *etê* et les diminutifs *mî*, *taî*, *hî*, *î* du Guaraní (2, 162, 170, 267, 474) se retrouvent dans les exemples suivants :

bœuf	*tapira-ete* (= grand tapir) ;
riz,	*avaši-mim* (= petit maiz) ;
petite fille,	*koña-tain* ;
perroquet,	*ayuru-hy* ;
homme de guerre,	*kuimba-hy*.

Le suffixe *-kwéra*, qui sert en Tupi-Guaraní à marquer le passé dans la conjugaison des noms et des adjectifs (*abá*, l'homme ; *aba-kwér*, l'homme qui n'est plus) (1, 68-71), a été noté dans le mot *ti-guera*, défrichement ancien, qui correspond exactement à *ta-guér*, *ta-guéra*, village abandonné, du Guaraní.

Le suffixe *-mo*, *-bo*, qui sert en Guaraní à former des gérondifs-supins (1, 62), est attesté en Canoeiro dans le mot *koe-mum*, aube, qui correspond exactement à *koê-mo* « se levant » du Guaraní (*koê*, se lever, en parlant du soleil).

Nous avons également une forme de gérondif-supin en *-a*, comme en Guaraní, pour un verbe terminé par une gutturale (1, 61), dans le mot *yoḱ-á*, tuile, qui signifie en réalité « ce qui couvre » (*óg*, couvrir, *óg-a*, ce qui couvre, en Guaraní).

Tous ces faits prouvent surabondamment la parenté étroite du Canoeiro et des langues de la famille tupi-guaraní.

*
* *

Le point le plus intéressant du problème est de déterminer à quelle branche de la famille tupi-guaraní se rattache le Canoeiro. En effet, c'est

Sud, tel qu'il nous a été transmis par Almeida Nogueira (2), le terme de Tupi ou « lingua geral » au Ñeẽngatu moderne, tel qu'il a été consigné par le Père Tatevin (16). Les mots Ciriguano sont extraits du livre des Pères Romano et Cattunar (13).

par ce seul moyen que l'on peut espérer trouver une confirmation de la tradition recueillie par Cunha Mattos et par Couto de Magalhães sur l'origine méridionale de la tribu.

Il me semble que, malgré sa brièveté, le vocabulaire recueilli par le dernier de ces auteurs permet de résoudre la question.

Outre que, d'après les comparaisons grammaticales exposées ci-dessus, le Canoeiro se rattache étroitement au Guaraní, certains mots notés paraissent appartenir plutôt au groupe méridional du Tupi-Guaraní qu'à la « lingua geral » de l'Amazone. Le mot qui désigne le cerf, *uassú*, ne se retrouve avec ce sens restreint qu'en Guaraní et en Čiriguano : *guasu*. Partout ailleurs, il a le sens de « grand ». Le mot *tiguera*, défrichement ancien, existe en Guaraní sous la forme très proche *taguéra*, village abandonné, tandis que le Tupi a une forme beaucoup plus divergente *tapera*, emplacement de village. Le mot *uainvi*, femme, est plus près de *guaibî* du Guaraní et de *guaivi* du Čiriguano que de *waimi* de la « lingua geral », *uvá*, flèche, plus près de *ubá* du Guaraní que de *uhĩwa* du Tupi. Le mot *kuimbaé*, homme, *kuimbahy*, guerrier, est identique à *kuimbae* du Čiriguano, à *kuymbae* du Guaraní, mais n'existe pas, à ma connaissance du moins, dans les dialectes septentrionaux. Il en est de même du mot *avá*, par lequel les Canoeiros se désignent eux-mêmes, qui a son correspondant exact en Čiriguano (*ava*) et en Guaraní (*abá*), tandis qu'en « lingua geral », il ne se retrouve que sous la forme *awa*, avec le sens de « celui qui », ou, en composition, sous la forme *ewa* (*yakuma-ewa*, pilote). Le mot *aby*, mère, est identique à *haí* du Guaraní et à *hai* du Čiriguano ; dans les dialectes amazoniens, le radical est différent ou très altéré. Je n'ai retrouvé le mot canoeiro qui désigne la papaïe, *baiagó*, qu'en Čiriguano sous la forme *mbayaguita*, duraznillo, qui semble dériver de la même racine à laquelle on a ajouté le diminutif espagnol. Le mot *kain*, singe, paraît également propre aux dialectes du sud : Guaraní, *kaí*, Čiriguano, *kai*. Le mot *yoká*, tuile, dont le sens précis est « ce qui couvre », a un correspondant exact en Guaraní *óka*, mais ne paraît pas exister en Tupi. La même remarque s'applique au mot *aobá*, vêtement, dont je ne trouve pas l'équivalent en « lingua geral », tandis que le Guaraní fournit *áob*, avec le même sens, et le Čiriguano *ao*, avec le sens de « coleto, jubón de piel ».

Tous ces faits me conduisent à penser que la tradition qui fait descendre les Canoeiros des Kariyó de São Paulo est exacte. Ces Indiens forment une inclusion guaraní tardive en pays žę, où, pour s'installer, ils ont dû refouler les Savánte et les Serénte ; ce refoulement, commencé vers 1725, s'est accentué jusqu'à une époque toute récente. Il est probable en effet que Cunha Mattos et de Castelnau ne se sont pas trompés en ne signalant pas la présence des Canoeiros sur l'Araguaya mais en mentionnant à leur

place des Šavánte. A l'époque où ils écrivaient, les Canoeiros ne devaient pas encore avoir élargi leur domaine jusqu'à ce fleuve. Cette expansion vers l'ouest s'est vraisemblablement réalisée entre 1844 et 1865, date du voyage de Couto de Magalhães. Les Šavánte que l'on trouve mélangés aux Karadžá le long du haut Araguaya, en amont de l'île Bananal, notamment à Estiva, près de Salinas (5, 143), sont, sans aucun doute, les restes de la tribu refoulée vers l'ouest par les envahisseurs.

En définitive, tout concorde pour nous faire admettre que les Canoeiros représentent la plus récente des multiples vagues d'émigration guaraní, qui sont parties du Paraguay et des régions avoisinantes, vers le nord, l'est et l'ouest, aussi bien à l'époque précolombienne que depuis la découverte.

Il serait intéressant qu'une étude ethnographique sérieuse des Canoeiros fût faite le plus vite possible. La situation de ces émigrés guaraní au milieu du domaine že est identique à celle des Ciriguano des contreforts des Andes boliviennes et péruviennes ; une enquête sur eux fournirait sans doute les éléments d'un beau livre comme celui que E. Nordenskiöld a écrit sur la civilisation des Čiriguano (11).

VOCABULAIRE CANOEIRO [1]

comparé aux langues tupi-guaraní [2].

	Canoeiro.	Vocabulaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guaraní.	Tupi.	Čiriguano.
	—	—	—	—	—
aube	*koe-mum*	**1**, n° 214	*koe-mo* = se levant (en parlant du jour)	*koe-ma* = matin	*koe*
bambou (*takuara*)	*yates-kuá* [*yateská*]		*yate-bó* = espèce de roseau	*yati-ka* = javelot de pêche	
banane	*mana-pary* [3]				
bassine (*tacho*)	*ita-ñaén* (cf. pierre)	**1**, n° 259 ; **7**, n° 58	*itá* = pierre, métal ; *ñaẽ* = vase	*ita* = pierre, métal ; *ñaẽ* = plat	*ita* = pierre ; *ñae* = récipient
beau	*se-mi-kato*	**1**, n° 204	*katú*	*katu*	*katu*
bon	*i-kato*	**7**, n° 133			
bœuf	*tapira ete* [*tapira eté*]	**1**, n° 337 ; **7**, n° 89	*tapiireté* = tapir	*tapihira ete* = tapir	
canne à sucre	*takuare-an*		*takuar-eẽ*	*takuara* = bambou	*takuara* = caña brava
cerf	*uassú*	**1**, n° 136 ; **7**, n° 88	*guasu*		*guasu*
coucher du soleil	*oike*	**1**, n° 140	*oike* = il entre	*wike* = entrer	*kuarassi uike yave* = a la bajada del sol.
courge	*takré*				
couteau	*ita-kišé* (cf. pierre)	**1**, n° 211	*kišé*	*kise*	*kise*
défrichement ancien	*ti-guera*		*ta-guéra* = village ancien	*ta-pera* = emplacement de village	
dieu	*yuvaká*				

	Canoeiro.	Vocabulaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guaraní.	Tupi.	Čiriguano.
	—	—	—	—	—
eau	*ig*	**1**, n° 149 ; **7**, n° 44	*ĩg*	*hï*	*ĩ*
être enceinte	*i-prurá*		*ɓuruã*	*purud*	*purúa*
farine	*ui* [*uí*]	**1**, n° 221 ; **7**, n° 125	*ui*	*uhi*	*kui*
femme	*uainvi*	**1**, n° 134	*guaibĩ* = vieille femme	*waimi* = vieille femme, épouse	*guaivi*
fille (jeune)	*kuñan*	**1**, n° 225 ; **7**, n° 77	*kuñã*	*kuñã* = femme	*kuña*
fille (petite)	*koña-tain*		*kuñã-tãi*	*kuña-tã*	*kuñan-tái*
flèche	*uvá*	**1**, n° 355 ; **7**, n° 67	*ubá* = roseau de flèche	*uhïwa*	
garçon (petit)	*kolomy* [*kolomý*]	**1**, n° 224 ; **7**, n° 74	*kunumi*	*kurumi*	*kunũmi*
gens	*ɓakané* [1]				
hache	*dži-gua*, *ye-grã*	**1**, n° 183 ; **7**, n° 60	*yĩ* = hache	*yï-hïwa* = manche de hache	*yi-gua* = azuela
haricot	*kumundá* [*kumundá*]	**1**, n° 223	*kumandá*	*kumãnda*	*kumanda*
homme	*kuimbaé*	**7**, n° 71	*kuymbae*		*kuimbae*
homme de guerre	*kuimba-hy* [*kuimbahý*]				
houe	*ita-prurá* (cf. pierre)		*pururé*	*pururę*	
indien Canoeiro	*avá*	**1**, n° 6 ; **7**, n° 71	*abá* = homme		*ava* = homme
main	*de-pó*	**1**, n° 304 ; **7**, n° 20	*pó*	*pu*	*po*
maïs	*avaši* [*avaší*]	**1**, n° 8 ; **7**, n° 123	*abáti*	*awat'i*	*abati*
maison	*oká*	**1**, n° 273	*óga*	*oka*	*ho*
machete (*foice*)	*ya-prurá* (cf. houe)				
mauvais	*tekuary*		*tekuáray* = celui qui est mal	*teku* = coutume	*teko* = coutume

	Canoeiro.	Vocabulaires comparés de Adam et de Kissenberth.	Guaraní.	Tupi.	Čiriguano.
	—	—	—	—	—
mère	*ahy* [*ahý*]	**7**, n° 73	*hai*		*hai*
nom du capitaine des Canoeiros	*i-paze*	**1**, n° 279	*payé* = sorcier	*paye* = sorcier	*paye* = sorcier
noms d'hommes	*tapirika* ; *yurubá*				
noms de femmes	*yatahy gula* ; *yurandeau* ; *traimb*				
papaïe	*baiagó*				*mbayaguita* = duraznillo
perroquet	*ayuru-hy* [*ayuru-hý*]	**7**, n° 102	*ayurú*	*ayuru*	*ayuru*
pied	*de-pu* [*de-bá*]	**1**, n° 296 ; **7**, n° 32	*pï*	*pï*	*pï*
pierre	*itá*	**1**, n° 147 ; **7**, n° 54	*itá* = pierre, métal	*ita* = pierre, métal	*ita* = pierre, métal
pleurer	*yakó*	**1**, n° 174	*yaheõ*	*yašiu*	*y ahao*
porc	*tarašú*	**1**, n° 336	*tayasu*	*tayasu* = sanglier	*tayasu* = pécari
poule	*akaré* [*akarí*]		*akará* = garza	*wakara* = garza ou aigrette	*mɬaguari* = garza blanca
rire	*o-bokó*		*pukd*	*puka*, *poka*	*buka*
riz	*avaši-mim* (cf. maïs) [*avaší-mim*]		*mĩ* = petit	*miri* = petit	*-mi* = petit
singe	*kain*	**7**, n° 84	*kai*		*kai*
soleil	*ará*	**1**, n° 80	*dra* = jour	*ara* = jour	*ara* = jour
tête	*eaušmã*				
torrent	*baranã*		*paranã* = fleuve	*parana* = fleuve	
tuile	*yokó*		*óka* = ce qui couvre		
vêtement	*aobá*	**1**, n° 56	*aób*		*ao* = jubón de piel

Notes des pages 176 et 177.

1. En transcrivant le vocabulaire de Couto de Magalhães, qui a été noté d'après la phonétique portugaise, j'ai substitué : *š* à *x* et *ch* ; *y* à *j* ; *k* à *c* devant *a*, *o*, *u*, *r* et à *qu* devant *e* ; *ž* à *g* devant *i* ; *ñ* à *nh* ; *ku* à *qu* devant *a*.

J'ai conservé *y* qui doit représenter le *i* guttural, que Almeida Nogueira transcrit *ĭ* et le Père Tasterin *ĭ*.

J'ai mis entre crochets quelques variantes de la traduction allemande de l'article de Couto de Magalhães.

2. Pour éviter les longues listes de comparaison, je renvoie le lecteur aux vocabulaires comparés d'Adam (**1**) et de Kissenberth (**7**), chaque fois que cela est possible. Je n'ai noté ici que les mots correspondants du Guaraní (**2**), du Tupi ou lingua geral (**16**) et du Čiriguano (**13**).

3. Ce mot n'est pas tupi-guaraní. Il semble emprunté aux langues Arawak, où l'on trouve :

Ipurina	*tsi-pali*, *či-pari*, *či-pari*, *sĭ-pārĭ* = banane ; *ké-pare*, *čĭ-pālĭ* = patate.	Katapolítani	*li-pali* = racine ; *ganá-peri* = banane.
		Siusí	*haiḳú-pali* = racine.
Kuniba	*yi-parĭ* = patate.	Tariána	*lĭ-pāli*, *heiḳu-lĭ-pāli* = racine.
Piro	*xi-pale*, *ti-palĭ* = patate ; *pari-anta*, *par-anta* = banane.	Yukúna	*ęra(a)-pȧre* = patate.
		Kampa	*a-pari*, *čam-bari-nči* = racine ; *piri-anti*, *pari-anti*, *pare-nti* = banane.
Apolista	*tu-paré* = manioc.		
Kauišana	*ẓa-pory* = racine.		
Moxo	*to-porè* = racine.	Kolina	*ti-pari*, *tsi-parö*, *wa-bore*, *bare*.
Baníva	*tȧ-bari*, *tȧ-bali*, *ta-pari-atapi* = racine.	Yamamadi	*tsi-pari*.
		Paumari	*θi-pari* = patate.
Uarekéna	*iyȧ-pali* = racine.	Katiana	*kala-pori*, *kara-piri*.
Karútana	*li-pali* = racine.		

Je montrerai prochainement comment s'explique l'emploi du même radical pour désigner la racine, la patate et la banane.

4. Je pense que ce mot peut se décomposer ainsi : *ba* correspond à *aba*, homme, et *kané* à *koné* qui, en Guaraní, signifie : voici ; *ba-kané* aurait le sens exact de : « voici un homme ».

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. Adam (Lucien). *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille Tupi.* Bibliothèque linguistique américaine, t. XVIII. Paris, 1896.
2. Almeida Nogueira (Baptisto Caetano de). *Vocabulario das palavras guaranis usadas pelo traductor da « Conquista espiritual » do Padre A. Ruiz de Montoya.* Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. VII, 1879-1880 (1879).
3. Castelnau (Francis de). *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para. Histoire de voyage,* t. II. Paris, 1850.
4. Coudreau (Henri). *Voyage au Tocantins-Araguaya. 31 décembre 1896-23 mai 1897.* Paris, 1897.
5. Couto de Magalhães (General). *Viagem ao Araguaya.* Edição definitiva. São Paulo, 1902 [1].
6. Cunha Mattos (Raymundo José da). *Chorographia historica da provincia de Goyaz* Revista trimensal do Instituto historico, geographico e ethnographico do Brasil. Rio de Janeiro, t. XXXVII, 1874, 1re partie, p. 213-398 ; t. XXXVIII, 1875, 1re partie, p. 5-150
7. Kissenberth (Wilhelm). *Beitrag zur Kenntnis der Tapirapé-Indianer.* Baessler-Archiv. Berlin, t. VI, 1922, p. 36-81.
8. Krause (Fritz). *In den Wildnissen Brasiliens.* Leipzig, 1911.
9. Marajó (Barão de). *As regiões amazonicas. Estudos chorographicos dos Estados do Gram Pará e Amazonas.* Lisbonne, 1896.
10. Martius (Carl Friedrich Phil. v.). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's, zumal Brasiliens,* t. I : *Zur Ethnographie.* Leipzig, 1867.
11. Nordenskiöld (Erland). *The changes in the material culture of two Indian tribes under the influence of new surroundings.* Comparative ethnographical Studies, t. II. Göteborg, 1920.
12. Pohl (Johann Emanuel). *Reise im Innern von Brasilien, auf aller höchsten Befehl seiner Majestät des Kaisers von Oesterreich, Franz des Ersten, in den Jahren 1817-1821.* Vienne, 2 vol., 1832-1837.
13. Romano (Santiago) et Cattunar (Herman). *Diccionario Chiriguano-Español y Español-Chiriguano compilado teniendo á la vista diversos manúscritos de antiguos*

1. La première édition de ce livre parut en 1863, à Goyaz, Typographia provincial. Il a été réimprimé en 1889, en feuilleton, dans *O Federalista* de S. Paulo, puis dans le *Correio paulistano* , d'où il fut traduit en allemand par le Dr Heubel : *Reise an den Araguaya von Dr Couto de Magalhães (Expräsident von Goyaz) im Januar 1865.* Petermann's Mittheilungen. Gotha, t. XXI, 1875, p. 376-384 ; t. XXII, 1876, p. 79-80, 218-231. J'ai pu, grâce à l'obligeance de M. E. Nordenskiöld et de M. S. Grén Broberg, bibliothécaire de la Stadsbibliotek de Göteborg, consulter l'édition définitive de 1902, dont je me suis servi pour ce travail.

misioneros del apostólico Colegio de Santa Maria de los Angeles de Tarija y particularmente el diccionario Chiriguano etimológico del R. P. Doroteo Giannecchini. Tarija, 1916.

14. Sampaío (Theodoro). *Os Kraôs do rio Preto no Estado da Bahia.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. LXXV, 1912 (1913), 1re partie, p. 143-205.

15. Silva e Sousa (Padre Luiz Antonio da). *Memoria sobre o descobrimento, governo, população e cousas mais notaveis da Capitania de Goyaz.* Revista trimensal de historia e geographia. Rio de Janeiro, t. XII, 1849 (2e édition, 1874), p. 429-510.

16. Tatevin (C.). *La langue tapïhïya dite Tupï ou Neẽñgatu (Belle langue) : grammaire, dictionnaire et textes.* Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. Schriften der Sprachenkommission, t. II. Vienne, 1910.

NOTES D'ANTHROPOLOGIE SUD-AMÉRICAINE,

PAR LE Dr H. TEN KATE.

Les notes suivantes, jusqu'ici inédites, se rapportent à deux de mes séjours en Amérique méridionale. Quoique très vieilles et incomplètes, il me semble que ces observations faites et ces mesures prises sur des pièces absolument authentiques, ainsi que sur le sujet d'une tribu fort peu connue au point de vue anthropologique, n'ont rien perdu de leur valeur, — si valeur il y a.

Il s'agit de sept crânes d'Indiens : d'un Caraïbe, de deux Akawoi, d'un Arowak et de trois Goajiros, et enfin d'une jeune fille de la tribu des Lenguas.

Je donne ces observations et ces chiffres tels quels, surtout à titre de matériaux bruts, tout en juxtaposant, le cas échéant, quelques résultats obtenus par d'autres auteurs sur des crânes de la même provenance.

R. Virchow[1] a déjà dit avec juste raison que relativement peu de crânes caraïbes authentiques ont été décrits. Plusieurs réputés comme tels n'étaient assurément pas de vrais Caraïbes. Il cite l'exemple de « la Négresse à cheveux lisses » de Dusseau dans le catalogue du ci-devant Musée Vrolik à Amsterdam. J'y ajoute le crâne d'une « Carib or Indian of the Arawack tribe, from Guiana », décrit par Flower dans l'*Osteological Catalogue* du Musée Huntérien. Cet « or » fait rêver.

Les crânes et moules de crânes caraïbes du *Thesaurus craniorum*, mensurés par Barnard Davis et ceux des collections allemandes, à Goettingen, Berlin, Munich, Heidelberg et Darmstadt, mensurés et décrits par divers auteurs, n'ont qu'une valeur relative au point de vue comparatif. La méthode de Davis, Spengel, Broesike, etc... diffère malheureusement trop de la méthode française pour permettre une juxtaposition précise. Ensuite l'origine de ces pièces osseuses est parfois incertaine ; plusieurs sont artificiellement déformées ; enfin, il s'en trouve qui ne proviennent pas du continent, mais des Antilles. Pour rendre

1. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. XVIII, 1886. Verhandl., p. 110.

une comparaison encore plus difficile, les auteurs des *Crania ethnica* ont eu la malencontreuse idée de réunir dans le même tableau les moyennes de treize crânes caraïbes et guaranis, y compris l'Aturie franchement dolichocéphale recueilli par A. de Humboldt. La moyenne de l'indice céphalique des hommes (75), donnée par de Quatrefages et Hamy, indique déjà suffisamment que l'élément caraïbe continental (True Caribs de Im Thurn) n'y est plus reconnaissable, puisque nous savons que la moyenne de leur indice céphalique les classe dans la sousbrachycéphalie. En effet, les caractères anthropologiques du vivant des Caraïbes continentaux sont beaucoup mieux connus que ceux des pièces osseuses, grâce aux observations de Maurel, Manouvrier et d'autres. Ces remarques critiques, qui, en partie, s'appliquent aussi aux Arowaks et que je pourrais facilement multiplier, justifieront, je crois, l'exposé détaillé qui va suivre.

Le crâne caraïbe ou caribisi[1], mesuré par moi en 1885 au Musée de Georgetown, capitale de la Guyane britannique, a appartenu à un homme d'environ 30 ans.

Cette tête osseuse est de grandeur moyenne. Le front est assez fuyant, les arcades sourcilières sont peu développées, les insertions musculaires faibles, les sutures simples. Quant à la disposition particulière au ptérion des deux côtés et des os wormiens de cette pièce, je ne puis malheureusement que la mentionner ici, n'ayant pas sous la main les dessins que j'en ai faits.

Je juxtaposerai les mesures de cette pièce à celles que j'ai prises sur les autres crânes (Voy. Tableau I).

Les Akawoi (Accawai, Akavais, Accowoios) sont, comme on sait, une tribu appartenant à la grande famille Caraïbe, habitant la Guyane anglaise. Autant que je sache, on ne possède que fort peu de renseignements anthropologiques en général et craniologiques en particulier sur les Akawoi.

Je n'ai pu trouver dans la littérature que la description et les mesures d'un seul crâne akawoi (f.) de la collection anthropologique de Berlin. Quant aux Akawoi vivants, j'ai eu l'occasion d'en voir dans leur pays même. Parmi eux, se trouvaient quelques individus aux traits du visage mongoloïdes très prononcés. Enfin, j'ai mesuré trois Akawoi à Londres et j'ai publié leurs chiffres avec ceux d'autres Indiens de la Guyane anglaise sous le nom général des Macousis[2].

1. Caribisi est le nom populaire, erroné selon Im Thurn, en vogue pour désigner les Caraïbes vrais ou proprement dits (Kalina ou Kalinya) des Guyanes britannique et hollandaise ; ce sont les Galibis de la Guyane française.

2. *Observations anthropologiques recueillies dans la Guyane et le Vénézuela*. Revue d'anthropologie, 3e série, t. II, 1887, pp. 44 et suiv.

TABLEAU I.

Mesures et indices		Caraïbe	Akawoi		Arowak	Goajiros		
		m.	nº 1 m.	nº 2 f.	m.	nº 1 m.	nº 2 inc.	nº 3 m.
Diamètre	antéro-postérieur maximun	172	180	165	182	178	164	168(?)
	transverse maximum	148	141	144	140	147	132	148(?)
	basilo-bregmatique	126	128	123	127	124	116	118(?)
	bizygomatique	138	130	128	132	133	126	126
Hauteur de la face	du nasion au point alvéolaire	65	74	61 (?)	65	—	72	66
	» » menton	117	123	—	107	125	116	114
Longueur du nez		52	55	42	48	47	51	48
Largeur du nez		24	26	25	25	28	25	20
Hauteur de l'orbite		37	35	36	31	36	37	40
Largeur de l'orbite		41[5]	37	38[5]	40	38	38	38
Indices	céphalique horizontal	86	78.3	87.2	76.9	82.5	80.4	88.(?)
	vertical	73.2	71.1	74.5	69.7	69.6	70.7	70.2(?)
	transverso-vertical	85.1	90.7	85.4	90.7	84.3	87.8	79.7(?)
	facial supérieur	47.1	56.9	47.6 (?)	49.2	—	57.1	52.3
	facial total	84.7	94.6	—	81	93.9	92	90.4
	nasal	46.1	47.2	59.5	52	59.5	49	41.6
	orbitaire	89.1	94.5	93.5	77.5	94.7	97.3	105.2

Les caractères principaux des deux crânes Akawoi, appartenant également au Musée de Georgetown, sont les suivants :

N° 1. H. Age 40-50. Crâne léger ; front fuyant ; arcade sourcilière peu développée ; insertions musculaires moyennes, sutures simples ; *processus marginalis* à gauche ; phénozygie peu marquée ; face étroite et allongée ; hypsirhinie ; prognathisme général très accusé ; dents de grandeur moyenne plus ou moins cariées.

N° 2. F. Age ?. Crâne petit et léger ; sutures simples ; sténocrotaphie des deux côtés ; cryptozyge ; prognathisme peu accusé.

Les matériaux anthropologiques relatifs aux Arowaks proprement dits (Lokonó) sont moins rares. En dehors des observations et mesures faites sur le vivant par le prince Roland Bonaparte (in *Les habitants de Suriname*) et l'auteur de cet article, l'on trouve des pièces osseuses de cette tribu dans plusieurs collections. Ainsi J. van der Hoeven parle d'un crâne arowak dans le catalogue de la collection craniologique (Cabinet anatomique) de Leide. Davis, dans le *Thesaurus craniorum*, donne les mesures d'un Arowak, puis d'un moule, comme d'ailleurs l'a fait Broesike dans le catalogue du Musée de Berlin. Flower, dans son catalogue déjà cité, décrit le crâne d'une femme arowake, d'origine très douteuse, comme je l'ai déjà fait remarquer. Virchow [1] enfin s'est occupé du crâne d'un enfant arowak hydrocéphale, mort à Paramaribo (Suriname).

Je dois à l'amabilité du docteur Spitzly d'avoir pu mesurer, en 1885, le crâne d'un Arowak, mort à l'hôpital militaire de Paramaribo. C'est une tête de grandeur moyenne, d'un homme de 30 ans environ ; le front est fuyant et l'arcade sourcilière bien développée ; phénozygie ; face courte et large ; hypsirhinie ; prognathisme assez accusé ; dents plutôt usées (Pour les mesures, voir le tableau I).

Les trois crânes d'Indiens Goajiros que j'ai mesurés, en 1886, au Musée National de Carácas, grâce à son directeur, feu le Dr A. Ernst, avaient déjà été l'objet d'une étude faite par lui et Juan Cuello [2]. Mais comme leurs mesures ne se prêtent à aucune comparaison avec les miennes, il me paraît de circonstance de donner ici mes chiffres. D'ailleurs, depuis lors, de nouveaux matériaux anthropologiques relatifs aux Goajiros ont été publiés par R. Virchow [3], Emil Schmidt [4] et G. Marcano [5], sur lesquels je dirai tout à l'heure quelques mots.

1. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. XVIII, 1886. Verhandl., pp. 108 et suiv
2. *Ibid.*, t. II, 1870. Verhandl., pp. 328 et suiv.
3. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. XVIII, 1886. Verhandl., pp. 692 et suiv. et *Crania ethnica americana*. Berlin, 1892.
4. *Archiv f. Anthropologie*, t. XVII, 1888, pp. 154-155.
5. *Bull. Soc. d'Anthr.* Paris, 4e série, t. I, 1890, pp. 883 et suiv.

Les Goajiros habitent, comme on sait, la grande péninsule montagneuse entre la mer Caraïbe et le golfe de Maracaïbo, dans la Colombie (Nouvelle Grenade), près de la frontière du Vénézuela. Appartenant par leur langue à la famille arowake, ils sont une des tribus les plus intéressantes du nord de l'Amérique méridionale. C'est surtout à F. A. A. Simons[1], Ernst[2] et H. Candelier[3] que nous devons de précieux renseignements ethnographiques et linguistiques sur les Goajiros, mais je dois me borner ici à leurs caractères somatiques.

Ceux qui ont vu de près ces Indiens, et dont la description me paraît être la plus vraie, disent, entre autres, qu'ils sont de taille petite ou moyenne[4], trapus et très robustes. Ils ont le visage large aux traits grossiers, le nez épaté et les lèvres épaisses, tandis que les yeux sont un peu obliques. « Le regard, comme la démarche, est fier. Tout, d'ailleurs, est fier en cet indien ».

J'ai étudié les trois crânes goajiros en question, dans le même ordre que Ernst. Ils proviennent tous « de Maracaybo », sans indication plus précise. Voici leurs principaux caractères descriptifs :

N° 1[5]. Crâne de grandeur relativement moyenne, d'un homme d'âge mûr (vieux, selon Ernst) ; front étroit et fuyant ; suture métopique ; crête frontale médiane ; dépression entre le bregma et le stéphanion ; aplatissement faible de l'occiput entre l'obélion et le lambda ; légère saillie de l'écaille occipitale ; hypsirhinie ; prognathisme modéré ; maxillaire inférieur léger ; dents usées.

N° 2. — Incert., d'âge plutôt mûr (vieille f., d'après Ernst). Crâne petit ; front étroit et fuyant ; torus occipitalis ; face plus ou moins aplatie ; hypsirhinie ; prognathisme alvéolaire très accusé ; maxillaire inférieur léger ; dents usées.

N° 3. — H., adolescent. Crâne rond et relativement grand ; chevauchement considérable de l'os frontal et des os pariétaux ; orbites hautes ; maxillaire inférieur léger ; bonnes dents.

Les mesures et indices des Goajiros, ainsi que des quatre autres crânes, se trouvent dans le tableau I.

1. *An exploration of the Goajiro peninsula.* Proceed. R. Geograph. Society. Londres, 1885.

2. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. XIX, 1887. Verhandl., pp. 425 et suiv.

3. *Rio Hacha et les Indiens Goajires*. Paris, 1893.

4. L'assertion d'Uricoechea (citée par Marcano), que leur taille dépasse rarement 1 m 50, me paraît très invraisemblable.

5. Cette pièce, déjà figurée par Ernst dans son mémoire de 1870, a aussi été figurée par G. Sergi dans *L'Uomo* (1911) à la page 335. Sergi désigne sa forme cranienne sous le nom d'Ellipsoides variabilis.

D'après les indices, les crânes étudiés ici se répartissent comme suit :

Indice céphalique.

Sous-brachycéphales	les Goajiros nos 1 et 2.
Hyper-brachycéphales	le Caraïbe, l'Akawoi no 2, le Goajiro no 3[1].
Mésaticéphales	l'Akawoi no 1.
Sous-dolichocéphales	l'Arowak.

Indice vertical.

Microsèmes	l'Akawoi no 1, l'Arowak, les trois Goajiros.
Mésosèmes	le Caraïbe, l'Akawoi no 2.

Indice transverso-vertical.

Microsèmes	tous les sept crânes.

Indice facial supérieur.

Euryènes	le Caraïbe, l'Akawoi no 2 (?), l'Arowak.
Mésènes	le Goajiro no 3.
Leptènes	l'Akawoi no 1, le Goajiro no 2.

Indice facial total[2].

Leptoprosopes	l'Akawoi no 1, les trois Goajiros.
Euryprosopes	le Caraïbe, l'Arowak.

Indice nasal.

Platyrhiniens	l'Akawoi no 2, le Goajiro no 1.
Mésorhiniens	l'Arowak, le Goajiro no 2.
Leptorhiniens	le Caraïbe, l'Akawoi no 1, le Goajiro no 3.

Indice orbitaire.

Microsèmes	l'Arowak.
Mégasèmes	le Caraïbe, les deux Akawoi, les trois Goajiros.

1. A cause du chevauchement déjà mentionné, les diamètres principaux de ce crâne et les indices basés sur eux sont incontestablement beaucoup trop grands.

2. Pour la nomenclature de ces indices, d'après Kollmann, etc..., cf. R. Martin. *Lehrbuch der Anthropologie*. Iéna, 1914.

L'exposé qui précède donnerait lieu à plusieurs points de discussion. Je me bornerai seulement à quelques remarques.

Vu la rareté des crânes d'Akawoi, je reproduis ici les principaux chiffres de Broesike obtenus sur un crâne féminin de cette tribu. Ne perdons cependant pas de vue que Broesike a employé la méthode de Virchow, comme Ernst d'ailleurs, et que la comparaison de ses chiffres avec les miens n'est qu'approximative.

L' « Akawoy, aus Guyana » de Berlin, mesure : longueur maximum, 195 ; largeur maximum, 135 ; hauteur, 136 ; indice céphalique, 83,4.

Les trente têtes osseuses de Goajiros, y compris celles des enfants, étudiées depuis la première communication d'Ernst par Virchow, Schmidt et Marcano, présentent d'une manière générale les mêmes caractères descriptifs et craniométriques que celles dont il est question dans la présente note.

Pour n'en relever que quelques-uns, je signale la faible capacité crânienne, le front fuyant, la crête frontale plus ou moins marquée, même chez des enfants, le prognathisme assez accusé. Virchow dit avec raison que chez les adultes, malgré toute variation, il y a une grande homogénéité. Cette variation est surtout sexuelle, dans ce sens que le Goajiro féminin se rapproche du crâne enfantin. En d'autres termes, il y a là un arrêt de développement.

D'après l'indice céphalique, les Goajiros sont en moyenne sous-brachycéphales, tandis que, selon les indices verticaux et transverso-verticaux, ils ont le crâne bas. Pour ne citer que quelques chiffres de Schmidt [1] et de Marcano, venant à l'appui des miens, je mentionnerai que le premier a trouvé d. ant. post. 170 et 166, d. transv. max. 141 et 138, ind. céph. 82,9 et 83,1 sur un crâne masculin et féminin de sa collection. Parmi les indices trouvés par Marcano [2], directement comparables aux miens, je relève les moyennes suivantes :

	4 hommes	4 femmes
Céphalique	80.3	81.1
Vertical	71.4	71.2
Transverso-vertical	81.5	87.3
Nasal	47.3	50.9
Orbitaire	91.8	88.9

D'après les deux derniers indices, les Goajiros sont donc lepto- et mésorhiniens et mégasèmes, ce qui concorde assez bien avec les valeurs trouvées par Virchow et moi-même.

1. Ces deux pièces datent de 1846 et proviennent de la « Nouvelle Grenade », sans indication plus précise.

2. Les crânes de Goajiros décrits par Marcano proviennent de divers lieux du

Ernst, se basant sur l'angle facial de Camper très réduit du crâne n° 2 et sur sa petite capacité (1012 cc.), croyait voir ici un cas d'idiotie. Or, nous savons depuis, par les chiffres publiés par Virchow, Schmidt et Marcano, que la capacité crânienne normale des Goajiros est généralement très petite. En laissant de côté le crâne n° 3 d'Ernst, qui, à cause de son chevauchement, a faussé les chiffres, je rappelle que le crâne n° 1 ne cube que 1214 cc. Virchow désigne les crânes ayant une capacité au-dessous de 1200 cc. sous le nom de nannocéphales. Parmi les huit crânes d'adultes cubés par lui, il y a quatre nannocéphales. Schmidt a trouvé des capacités de 1197 et de 1035 chez les Goajiros. Quoique les chiffres des auteurs allemands ne soient pas rigoureusement comparables à ceux obtenus par Marcano d'après la méthode de Broca, il est néanmoins certain que la capacité des Goajiros est fort petite. En effet, Marcano a trouvé une moyenne de 1352 cc. chez quatre hommes et de 1219 chez autant de femmes. Le minimum des premiers était de 1290, des dernières de 1135 cc. D'ailleurs, une faible capacité crânienne n'est pas rare chez les Indiens sud-américains. Je ne cite qu'un crâne de Motilone, cubé par Ernst [1], ayant 1250 cc., deux crânes féminins des Karaya, mentionnés par Ehrenreich [2], avec 980 et 1160 cc., et certains crânes de Paltacalo (Équateur), d'un type très différent, avec un minimum de 1150 cc. [3]

Quant aux rapprochements des Goajiros avec d'autres Indiens des régions avoisinantes, je ne signale que le Motilone dont je viens de parler. Les Motilones, soit dit en passant, appartiennent par leur langue à la famille caraïbe. D'après Virchow, le crâne motilone décrit par Ernst ressemble beaucoup aux crânes Goajiros. D'un point de vue craniologique, les Motilones et les Goajiros ont probablement une origine commune. Je ne puis que partager cette opinion de Virchow.

La description et les chiffres des sept crânes que je viens d'exposer ne font qu'étayer l'opinion de Rivet [4], « que toute la partie nord de l'Amérique méridionale, des Guyanes à la Colombie, est peuplée d'une race complètement différente de la race de Lagoa Santa ». Il me paraît superflu d'énumérer ici les caractères distinctifs de cette race paléo-américaine et de celle (ou, pour moi, plutôt de celles) dont se composent les Caraïbes,

territoire vénézuélien, tels que Macuire et l'île de Toas. Ceux étudiés par Virchow (*op. cit.*) furent trouvés à Rio Hacha en Colombie.

1. *Zeitschr. f. Ethnologie*, t. XIX, 1887. Verhandl., pp. 296 et suiv.

2. *Anthropologische Studien über die Urbewohner Brasiliens*, pp. 160-162. Brunswick, 1897.

3. P. Rivet. *La race de Lagoa Santa chez les populations précolombiennes de l'Équateur*. Bull. et Mém. Soc. d'anthropologie. Paris, 5e série, t. IX, 1908, p. 225 et tableau V.

4. *Op. cit.*, p. 262.

Arowaks et Waraus (Guaraunos) dans le sens le plus large. Un simple renvoi au beau mémoire de Rivet déjà cité et aux travaux des autres auteurs qui se sont occupés de cette question suffira.

*
* *

Quoique nous possédions des documents d'anthropologie physique relatifs à certaines peuplades du Gran Chaco, grâce surtout aux observations très complètes faites sur le vivant par Lehmann-Nitsche [1], je ne connais rien de ce genre se rapportant à la tribu, ou au groupe de tribus, généralement connu sous le nom de Lenguas. Ces Indiens habitent, entre

Fig. 1. Indienne Lengua, d'après une photographie.

autres, certaines régions du Chaco boréal, le long du Rio Salado, branche droite du Rio Paraguay. Selon Hawtrey [2], les Lenguas seraient apparentés aux Tobas et aux Matacos, mais Lafone Quevedo [3] les classe avec plus de vraisemblance parmi les Machicuy, formant une branche de la grande famille linguistique des Nu-Arowaks.

Le sujet lengua que j'ai étudié, en décembre 1896, à Asunción du Paraguay, était une jeune fille de quinze ans environ, nommée Maora. Elle était servante dans la maison du Dr Kemmerich, qui l'acheta lorsqu'elle était petit enfant pour une bouteille de *caña*. Je dois au docteur

1. *Études anthropologiques sur les Indiens Takshik, etc.* Revista del Museo de la Plata, t. XI, 1904, et *Estudios antropológicos sobre los Chiriguanos, Chorotes y Tobas.* Anales del Museo de la Plata, t. I, 1908.

2. *The Lengua Indians of the Paraguayan Chaco.* Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. XXXI, 1901.

3. Cité par W. B. Grubb, *An unknown people in an unknown land. Life and customs of the Lengua Indians of the Paraguayan Chaco*, p. 318, 2e édit. Londres, 1911.

Kemmerich d'avoir pu étudier Maora, ce dont je lui reste bien reconnaissant.

J'ajoute au dessin exécuté d'après une photographie de Maora (fig. 1) faite par mon assistant d'alors, M. Charles de La Hitte, les observations et chiffres anthropométriques copiés de mon carnet de voyage.

Pour son âge présumé et malgré la hauteur de son corps apparemment normale, cette fille n'est guère robuste. La face est large, aux pommettes saillantes. L'expression du visage, dans son ensemble nettement mongoloïde, est indifférente, voire apathique. Les yeux, non bridés, sont d'un brun très foncé. La couleur de la peau est jaune clair. Les cheveux châtain foncé sont lisses. Le profil du nez est droit avec une très légère tendance à la convexité. La base du nez est oblique. Les narines sont grandes. Les lèvres sont épaisses, surtout la lèvre supérieure qui est renversée en arrière. Prognathisme buccal assez prononcé ; menton fuyant ; dents bonnes et régulières ; bord supérieur de l'hélix horizontal ; lobule de l'oreille libre, pas sessile.

Le tableau suivant présente les caractères anthropométriques relevés sur la jeune fille lengua.

TABLEAU II.

Diamètre antéro-postérieur maximum de la tête		179
« transverse maximum » » »		142
Hauteur auriculaire en projection (vertex à tragus)		130 (?)
Diamètre bizygomatique		134
« bigoniaque		90
Hauteur de la face en projection	de la naissance des cheveux à la fente buccale	134
	« « fente buccale au menton	32
	« « racine du nez à la fente buccale	65
Hauteur du nez		43
Largeur « «		37
« bicarconculaire		36
« de la bouche		47
Taille debout		1520
« assis		770
Grande envergure		1563
Indice céphalométrique		79.3
« facial total (du visage)		80.7
« « supérieur		48.5
« gonio-zygomatique		67.1
« nasal		86.
Taille = 100	grande envergure	102
	hauteur de la tête et du tronc	50.6
	longueur du membre inférieur en totalité	49.3

Il s'ensuit que Maora est mésaticéphale, euryprosope, euryène et platyrhine.

Cette description d'un seul et unique sujet jeune n'a de valeur que comme document d'attente. Aussi, je m'abstiens d'un essai de comparaison. Cependant, il ne me paraît pas sans intérêt de signaler que, parmi les types figurés par Ehrenreich [1], appartenant à la grande famille arowake, j'en trouve deux qui, par leur physionomie, ressemblent à Maora. Je vois cette ressemblance dans la forme des yeux, les pommettes saillantes, l'intervalle inter-caronculaire considérable, la forme des ailes du nez et le menton fuyant. Ce sont deux femmes de la tribu Mehinaku (fig. 21 et 22) et des Paumari (fig. 48). D'ailleurs, plusieurs Indiens brésiliens, de peuplades différentes, qu'Ehrenreich figure dans son ouvrage cité, ont le menton fuyant.

1. *Anthropologische Studien*, etc.

DES
FLÈCHES A TROIS PLUMES D'EMPENNE
EN AMÉRIQUE DU SUD,

Par Erland NORDENSKIÖLD.

Jusqu'en ces derniers temps, on a toujours cru fermement — du moins en ce qui me concerne — que lorsque les flèches des Indiens de l'Amérique du Sud ont des plumes d'empenne, ces plumes sont toujours au nombre de deux. Ce n'est qu'en certaines régions de l'Amérique du Nord et naturellement dans le vieux monde que nous trouvons des flèches à trois plumes. Il est assez curieux de noter qu'en une région de l'Amérique du Sud, les Indiens, à l'époque de la découverte, avaient *trois* plumes à leurs flèches, et ceci au rio Paraná inférieur. Oviedo [1] écrit en effet sur les Indiens Timbus (Tinbus) et Carcaraes : Estos tinbus y carcaraes son de mayor estatura que los tirandis y que todos los ya dichos, y es gente sofrible y amorosa y amiga de los chripstianos, aunque son flecheros, cuyas flechas son pequeñas y emplumadas de tres plumas y muy polidas ».

Oviedo, qui savait bien que les flèches indiennes de l'Amérique du Sud avaient d'ordinaire deux plumes à l'empenne, a relevé le détail que ces tribus indiennes, contrairement aux autres tribus, avaient des flèches à trois plumes. La remarque d'Oviedo date de la fin de la décade 1530-1540. Il n'a pas, comme on sait, visité lui-même les bords du Paraná, mais il a été à même de puiser ses renseignements aux meilleures sources.

Malgré l'exactitude scrupuleuse dont fait généralement preuve Oviedo, j'aurais douté du détail ayant trait à ces flèches à trois plumes si je n'avais trouvé dans le travail d'Ambrosetti sur les Cainguá [2] la curieuse remarque que ces indiens avaient tantôt deux, tantôt *trois* plumes d'empenne à leurs flèches. Ambrosetti, qui évidemment n'a pas pleinement compris l'importance de sa découverte, a joint au texte un dessin représentant l'extrémité arrière d'une flèche Cainguá à trois plumes d'empenne. Nous reproduisons ici ce dessin (fig. 1).

Nous possédons donc deux indications d'époques très éloignées con-

1. Oviedo y Valdés. *Historia general y natural de los indios.* Madrid, 1851-1855. T. 2, p. 192.

2. Ambrosetti. *Los indios Cainguá.* Boletín del Instituto Geográfico Argentino. T. 15, Buenos Aires, 1895.

cernant le bassin de Paraná sur des tribus indiennes dont les flèches avaient trois plumes. Il ne s'agit pas de tribus linguistiquement parentes, puisque les Cainguá sont des Guarani et que les Timbus et les Carcaraes, dont la race est aujourd'hui éteinte, appartenaient à un autre groupe.

La rencontre de flèches à trois plumes au Paraná et en Amérique du Nord, mais non dans les régions intermédiaires, donne lieu à des réflexions. Là, comme il arrive si souvent, nous nous trouvons devant le problème : invention propre ou emprunt. Je ne nierai certes pas que les Indiens du Paraná aient pu concevoir l'idée de garnir leurs flèches de trois plumes au lieu de deux, mais nous nous trouvons devant la possibilité

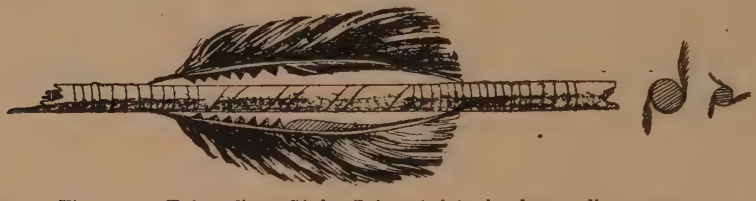


Fig. 1. — Talon d'une flèche Cainguá à trois plumes d'empenne.

d'avoir affaire ici à un très vieil élément de civilisation ayant survécu comme une relique depuis l'époque où des tribus ayant fait usage de pareilles flèches eurent immigré en Amérique du Sud. On doit compter avec cette possibilité, car, comme je l'ai fait observer dans d'autres articles, il existe, sans aucun doute, dans la partie méridionale de l'Amérique du Sud, plusieurs autres éléments de civilisation que nous retrouvons dans l'Amérique du Nord, mais qui font défaut ou sont extrêmement rares dans les régions intermédiaires. Il s'agit de ces vieux éléments qui, depuis des temps reculés, ont survécu dans la partie méridionale du continent, où les Indiens ont été moins influencés que la plupart des autres par le riche développement des districts de civilisation dans l'Amérique centrale ou dans les Andes et surtout la Colombie, d'une si grande importance pour la civilisation des autres régions de l'Amérique du Sud. Ces éléments de civilisation sont de petites huttes rondes avec une entrée en forme de couloir, les carquois pour flèches d'arc, les flèches à pointes de pierre avec les pointes attachées directement au fût, les bolas, les corbeilles en spirale, les vases cousus d'écorce, les briquets à pyrite et à silex, l'usage du scalp, les lits portatifs d'enfants en forme d'échelle, certains jeux, etc... Ces éléments de civilisation subsistent dans la partie méridionale des Andes partiellement jusqu'au Pérou, dans la Terre de Feu, dans les Pampas et au Chaco. Quelques éléments subsistent en certains endroits, d'autres subsistent ailleurs [1].

1. Nordenskiöld Erland. *Une contribution, etc.* Journal de la Société des Américanistes, t. IX, 1912, p. 19.

UNE VENTE DE TERRAIN

OU

GREGOR MAC GREGOR

"*CACIQUE DES POYAIS*"

PAR LE BARON MARC DE VILLIERS.

Nous avons autrefois, dans *Rois sans couronne* [1] parlé des aventures de l'Écossais Gregor Mac Gregor qui, après avoir combattu aux côtés de Bolivar, exécuté, en flibustier de la grande Époque, quelques hardis coups de mains, comme la prise de Puerto Bello, acheta d'un chef indien nommé George Frédéric, qualifié pour la circonstance de « Roi de la nation des Mosquitos » un véritable royaume, moyennant la remise de « quelques bouteilles de rhum ».

L'acte de vente fut, nous ne dirons pas signé mais daté du cap Gracios a Dios, 29 avril 1820 et comprenait, outre une partie du littoral située au sud de ce promontoire, toute la région s'étendant jusqu'à l'embouchure du rio Negro [2].

De retour à Edimbourg, Mac Gregor s'empressa, le 2 novembre 1821, de faire enregistrer sa nouvelle acquisition, fit imprimer des billets de banque qui, paraît-il, trouvèrent preneurs, et vendit à ses compatriotes toutes les terres dont ils pouvaient avoir envie. Un magnifique parchemin[3] qui porte le n° 546, nous apprend qu'Alexandre Clugston acheta 80 ares moyennant 9 livres sterling, autrement dit à raison de six shellings l'hectare, plus un *Feu Duty* d'un cent par dollar et par acre, payable le 24 décembre de chaque année.

1. Paris, Perrin, 1906.

2. Le royaume de Mac Gregor se trouvait à cheval sur la frontière des états actuels du Honduras et du Nicaragua.

3. Il ne mesure pas moins de 68 centimètres sur 54.

Un jour, quelques acheteurs aventureux demandèrent à être mis en possession de leurs terres ; Mac Gregor fréta un navire et fit voile avec eux pour le Territoire indépendant des Poyais. La traversée fut heureuse, le débarquement beaucoup moins ; d'après les uns, le Cacique méconnu aurait été reçu à coups de fusil par ses anciens sujets, suivant d'autres, Mac Gregor, abandonnant en hâte les colons, serait reparti sans seulement avoir essayé de remettre les pieds dans son royaume. En tout cas, les souscripteurs ne revirent jamais un sou de leur argent et les malheureux Écossais qui purent, non sans peine, regagner quelque port, maudirent leur compatriote.

Quand nous avons consacré une notice à Mac Gregor, nous ignorions ce qu'il était devenu et avons peu insisté sur son rôle dans les guerres de l'Indépendance où il seconda brillamment Bolivar, et à qui il resta toujours fidèle. Rendons-lui cette justice, d'après les intéressantes notices que lui ont consacrées M. Antonio Escallón et notre collègue M. E. Posada[1], qui nous apprend que Mac Gregor publia à Caracas, en 1839, une brochure intitulée *Exposition documentada*, sorte d'autobiographie dans laquelle il oublie, paraît-il, complètement de parler de ses aventures chez les Poyais. Pourtant, trois ans auparavant, il avait encore publié un *Plan of a constitution for the inhabitants... of the Mosquito Shore... by their friend and fellow citizen.* Le Cacique, on le voit, n'avait pas tenu rancune à ses sujets révoltés et se contentait alors du titre plus modeste de concitoyen.

Mac Gregor, devenu général vénézuelien, mourut à Caracas le 4 décembre 1845 et fut enterré au Panthéon national. Comme, jusqu'à présent, il semblait assez difficile de se faire une idée impartiale de ce qu'avaient pu être ses rêves de royauté, nous croyons intéressant de reproduire ce document, découvert chez un bouquiniste.

*
* *

L'acte de vente est admirablement gravé ; malheureusement la finesse des traits et l'empâtement des sceaux ont empêché sa reproduction par des procédés photographiques.

En tête, supporté par deux licornes, près desquelles se tiennent deux Indiens, se trouve un écusson dont les bords sont engrêlés ; il est accompagné d'une couronne ornée de plumes, surmonté d'un condor (?) et entouré d'un collier auquel pend une sorte de croix de Malte.

Les armoiries consistent en un arbre (de la Liberté ?) derrière lequel se croisent une épée soutenant une couronne fermée et un sceptre terminé par une boule ornée d'une croix. *In Libertate sociorum defendenda*, sert de devise.

1. *Boletin de Historia y Antigüedades* de Bogotá, n° 53 (1908), p. 260, et n° 115 (1916), p. 441.

La pièce portait primitivement au moins trois sceaux : l'un est indéchiffrable, le second porte un aigle à deux têtes, nous reproduisons le dernier, ainsi que la signature autographe de Mac Gregor.

TERRITOR OF POYAIS

County of... Parish of...

GRANT of *80* acres of land

N° *546*

Know all Men by these Presents :

That I, Gregor, Cazique of Poyais, situated in that part of North America commonly called The Mosquito Shore and Sea of Honduras and Proprietor of the said Territory of Poyais in virtue of a Special Grant to me by George Frederic King of the Mosquito Nation dated at Cape Gracias a Dios, 29 avril 1820 and fourth year on this Reign and Registered in the Books of Council and Session in Scotland in the Kingdom of Great Britain the 2d Nov. 1821 in consideration of the Sum of *Nine pounds Sterling* paid by *Alexander Clugston* a Native of *Lanarkshire Scotland* unto me the receipt where of I do hereby acknowledge Do hereby Give Grant and Convey unto the said *Alexander Clugston* and, to his Heirs and Assigns all an whole the Lands as here after described lying in the said Territory or District of Poyais together vith all the Standig Timber, Cattle, Game, Appurtenances and Fisheries that are or may be upon the said Lands which are situated as follows Viz.

Containing *eight* Acres of Land or thereabouts, to have an to hold said Lands in all time coming with all and whole the Appurtenances aforesaid there unto belonging with full power to he said *Alexander Clugston* his Heirs and Assigns To Sell Alienate and Dispone Let, Give and Convey, All of the foresaid Lands which Lands with appurtenances aforesaid are conveyed by me on the following conditions Viz. That he the said A. Clugston hirs Heirs and Assigns shall pay or cause to be paid unto me and my eirs, or to any one holding good and lawful power to act and intromit on my or their behalf, the sum of One Cent of a Dollar for each Acre of the said Lands hereby conveyed, in name of Feu Duty or for that part or portion of the same wich he may, at the expiratiou of Five Years from the date here of reserve for himself, the remainder of the said Lands for, which He the said

Alexander Clugston may not choose to pay he said Feu Duty, after the expiration of the said Five years, to revert, to me or my Heirs & to be at my or their free disposal in the same, manner as if these presents had never been granted Wich Feu Duty is to be paid Annually upon the Twenty fourth day of December of each year, in good and lawful money of the country, or in kind, or in services to my satisfaction, as may mutually here after be agreed upon commencing the payment of the said Feu duty for the Lands hereby conveyedb, upon the Twenty fourth day of December in the Year of our Lord one Thousand Eight Hundred and *twenty seven* and so on in succession for each Year thereafter.

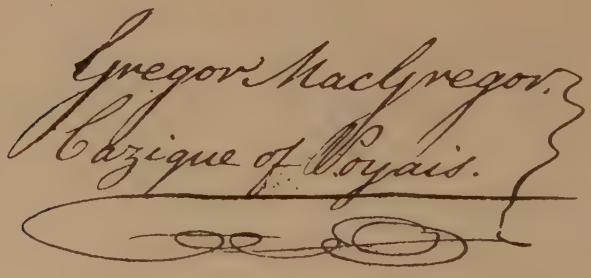
And it is herby further covenanted and agreed that the said Lands with the Appurtenances there unto appertaining as aforesaid shall be free from all and every other Impost or Taxation whatsoever unless such as shall be voluntarily and freely agreed to by the said *Alexander Clusgton* his Heirs and Assigns for the benefit of the State Providing however Declaring that after the said or his foresaids. Shall have commenced payment of the foresaid feu duty for all or any part of the said Lands above conveyed in the manner above specified, he, or his foresaids shall at any time thereafter allow the feu duties of two consecutive years to run into the Third unpaid, then and in that, went the right with all that may then have followed thereon shall be *IPSO FACTO* null an void and the aforesaid Lands with their appurtenances as aforesaid shall revert and belong to me, my Heirs or Factors for the time being to be at ny or their free an absolute disposal as shall seem meet.

In Whitness where of these presents so far as they are not ingraved or printed are written by *John Millar* and I the aforesaid Gregor Cazique Of Poyais have there unto set my hand and attached my seat at *Edinburgh* this *Eihth day* of *October* in the year of Our Lord one Thousand Eight Hundred and *twenty two.*

Signed Sealed & Delivred In Present Of

Chashosf Major, witness

John Millar Winter, Edimburgh, witness



OS INDIOS PARINTINTIN
DO RIO MADEIRA,

Por CURT NIMUENDAJÚ.

I. O nome.

A tribu de indios vulgarmente conhecida por « Parintintin », no Rio Madeira, em sua propria lingua se denomina *Kawahíb* ou *Kawahíwa* quando este nome ainda é seguido por um suffixo, uma posposição ou um adjectivo. Não tem este nome a significação de « homens da matta », como Martius explica (CM II. 5), mas é composto de *kab*, *káwa* = vespa + *ahíb* (= ?), e designa uma pequena qualidade de vespas sociaes, de côr avermelhada e muito irritaveis que tambem entre os moradores do Baixo Amazonas é conhecida por « cauahiba ».

« Parintintin » são estes indios chamados pelos seus inimigos, os Mundurukú. P. Hugo Mense escreve : Paredindin (Communicação particular), G. Tocantins : Parinrinrin (GT 96). Desconheço a significação desta palavra, e a explicaçao dada por Martius (CM I. 707) : pore tendis — raptores de crianças, na Lingua Geral (?), não me parece admissivel. G. Tocantins cita na mesma pagina tambem os Paren-an-an, e parin-a é o nome da cabeça do inimigo, cortada como tropheo, en Mundurukú (*a* = cabeça). Em lingua Maué todos os indios hostis são denominados Paritín.

Entre os seus vizinhos, os *Múra*, *Múra-Pirahã*, *Torá* e *Matanawí* do Madeira, a tribu é conhecida por *Topehẽ*, *Toypehẽ*, *Toebehẽ* e *Itoebehẽ* entre os ultimos tambem por *Tapakará*, e os *Torá* ás vezes dizem simplesmente *Nakazetí* - brabos. En tempos que se fallava ainda a Lingua Geral no Madeira dizia-se tambem *Yawareté-Tapíya*, isto é Indios Onças.

II. O territorio.

As correrias dos Parintintin se estendem sobre uma area de 22.000 kilometros quadrados, assim delimitada : Ao Norte e ao Oéste - pelo Rio Madeira ; ao Sul - pelo Rio Machado, da sua foz até ás fronteiras do

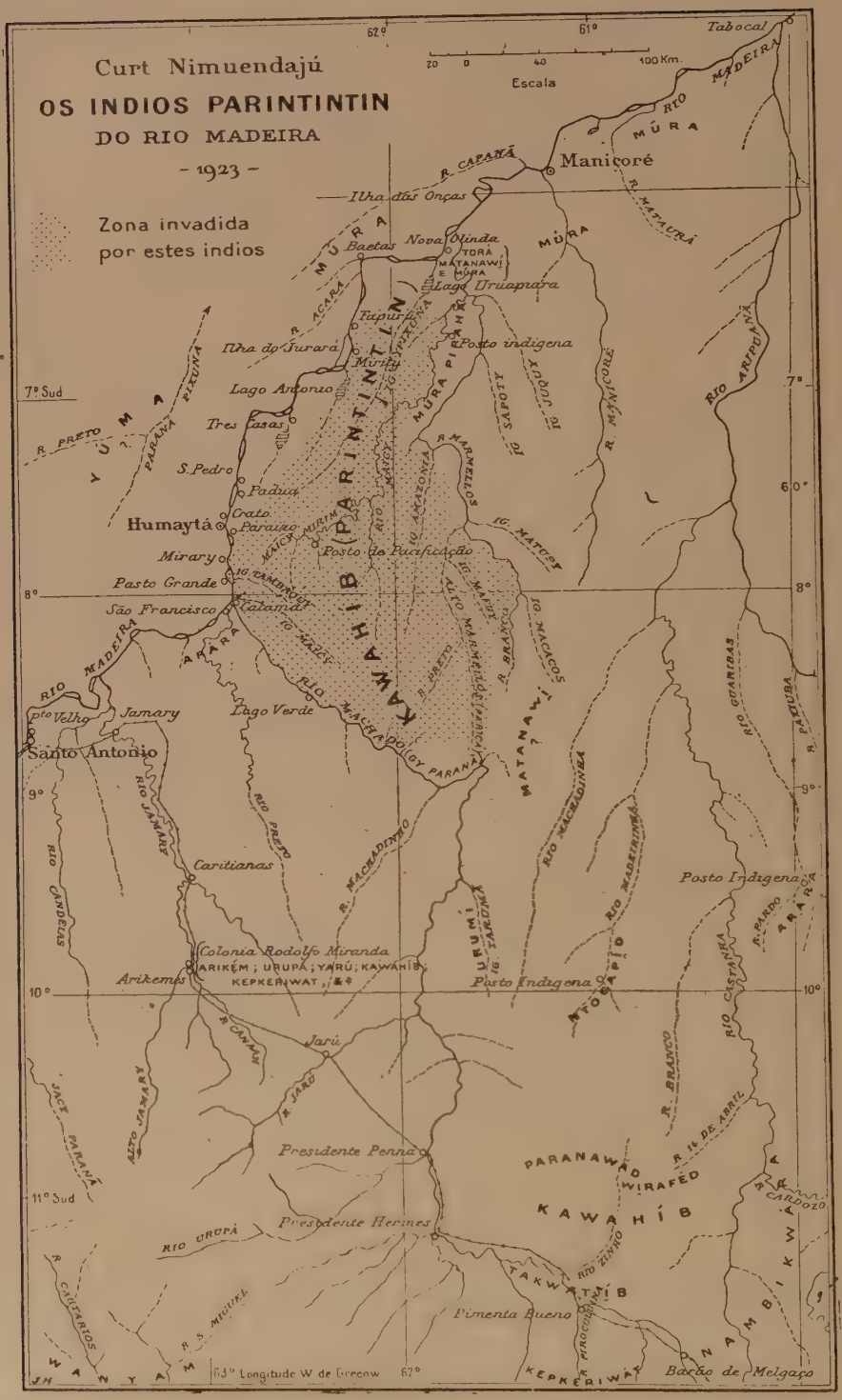


Fig. 1. Zona invadida por os Indios Parintintin.

Matto Grosso, approximadamente ; e ao Léste - pelo Rio Marmellos, com o seu braço oriental, o Rio Branco. Mui raras vezes, porém, elles se mostram na margem do proprio Marmellos e, tampouco, sahem na margem do Madeira, exepção feita da costa entre a bocca do Machado e Paraizo, e das vizinhanças de Mirity e Tapurú. Para o Norte, tambem já não passam mais, ha longos annos, além de 6° 40′ lat. S.

A região do Alto Marmellos e o divisor de aguas entre os braços deste e dos do Machado são montanhosos, mas não sei a qual formação pertencem estas serras que nunca pude examinar. O resto da zona pertence ao alluvião. Das excavações feitas no Posto de Pacificação dos Parintintin, resultou que a uma escassa camada de humus preto segue-se outra de barro vermelho e amarello, de um metro a metro e meio de espessura, e que, successivamente, se transforma en areia branca. No fundo do leito do Maicy encontram-se lages e pedaços de « grès do Pará »

O clima é genuinamente tropical, com duas estações, a das chuvas e a da secca, bem pronunciadas. Em 1921 o Rio Maicy alcançou o seu volume maior em Abril e o seu menor em Outubro.

Os Igapós e as varzeas se estendem numa largura de algumas leguas da margem do Madeira para o centro, recortados por um labyrinto de canaes e lagos, pelos quaes, com alguma difficuldade, se poderia navehar no inverno do Lago do Hntonio até Pupunhas, acima de Padua, sem sahir para o Madeira. Alguns destes lagos conservam no verão uma quantidade fabulosa de peixes e são, por esta razão, annualmente visitados pelos Parintintin, vizitas estas que muitas vezes resultam em encontros hostis com os seringueiros, habitantes dessas regiões.

A terra firme é coberta de matta alta, mas não da mais vigorosa, onde existem castanhaes e algum caucho. São estas riquezas naturaes que incitam o civilizado a arriscar a sua vida na conquista da terra dos Parintintin. No divisor de aguas, apenas perceptivel, entre e Madeira e o Maicy encontrei muitos cerrados e até alguns campestres limpos (« campinaranas »), e tambem muitas lagôas e patauazaes (Oenocarpus batauá) que formam obstaculos desagradaveis para o explorador.

III. O numero.

No madeira se falla em ataques feitos por centenas de guerreiros Parintintin e o numero total de indios hostis, dentro dos limites acima referidos, é calculado em alguns, quando não em muitos milhares. Frequentemente ouve-se a opinião que alli se refugiaram todas as tribus antigamente conhecidas nesta região, e cita-se como habitantes dos centros entre os rios Madeira, Marmellos e Machado os *Jarú*, *Urupá*, *Arára*

e *Matanawị*. Mas de todas estas tribus hoje já não existe mais nada si não alguns individuos civilizados. Estes restos dos *Arára* habitam ainda o Rio Preto que desemboca junto com o Machado no Madeira : os ultimos *Jarú* e *Urupá* foram reunidos com os seus parentes, os *Arikẹm*, na Colonia Rodolpho Miranda, no Alto Jamary, e os tres derradeiros sobreviventes da tribu *Matanawị* encontrei, com os restos dos *Torá*, no Marmellos, perto de sua foz. Pode ser, porém, que conserve ainda algum bando desta tribu em estado selvagem na região do Rio Machadinha que despeja no Castanha, affluente do Aripuanã. Os *Arára* do Rio Preto, *Jarú*, *Urupá*, *Torá* e *Arikẹm* fallam dialectos da familia linguistica Čapakúra : A lingua *Matanawị*, porém, parece-me isolada e só mostra umas vagas semelhanças com o Múra.

De nenhuma destas tribus achei vestigio entre os Parintintin, e tudo me leva a crer que o numero destes seja muito menor do que os seus vizinhos civilizados suppõe. Nos nunca vimos reunidos mais que uns trinta e tantos guerreiros, e durante a minha ultima permanencia no Postó de Pacificação dos Parintintin no Maicy-Mirim vi em 5 semanas uns 180 indios de ambos os sexos. Faltaram uns 30 ou 40 que são conhecidos no posto mas que não vieram durante este tempo e, dando mais um accrescimo, porque pode haver individuos (— mas não bandos ! —) que, por qualquer motivo, não puderam ou não quizeram nunca se apresentar, até a a data da minha partida, teremos para a tribu Parintintin um numero total de 250 cabeças, no maximo.

A terra dos Parintintin tem, por conseguinte, uma densidade de população de 0, 01 por kilometro quadrado e, dado que esta tribu de 250 almas possa produzir, quando muito, uns 50 homens de combate, chegamos ao resultado verdadeiramente phantastico que cada um dos seus guerreiros é sufficiente para conservar livre de estabelecimentos inimigos a area colossal de 440 kilometros quadrados do territorio da tribu !

IV. Dados historicos.

Em quatro pontos differentes da Amazonia, tribus de indios receberam o nome de Parintin (tin) :

1) Os Parintin que foram aldeados em Yatapu, na zona do baixo Uatumã, affluente da margem esquerda do Amazonas,

2) Os Parintintin dos affluentes da margem oriental do Medio Tapajoz (Jamaxim, Crepory e Tropas).

3) Os Parintintin entre Alto Tapajoz e São Manoel.

4) Os Parintintin ao Oéste do Tapajoz, na região do Madeira.

Pessoalmente só conheço os ultimos, mas tentarei um exame das rela-

ções historicas que por ventura possam existir entre algumas das tribus acima enumeradas.

Os Parintintin do Madeira e os bandos de indios chamados « Tupí » (*Paranawád*, *Takwatḭb*, *Wiraféd* etc.) que habitam o Alto Machado e especialmente o Riozinho, seu affluente septentrional, pertencem a uma e a mesma tribu. O nome proprio de uns e de outros é *Kawahíb*, *Kawahíwa*. Tomei vocabularios de dois daquelles bandos « Tupí » do Riozinho em 1921 e 1922 e verifiquei a pouquissima differença que existe entre elles e o dialecto dos Parintintin. Disto e da grande semelhança que apresentam os dialectos de todas estas hordas com a lingua dos Apiaká do Alto Tapajoz, eu tiro a conclusão que, tanto os Kawahíwa-Parintintin do Madeira como os Kawahíwa-Tupí do Alto Machado, representam os fragmentos da antiga tribu dos Cabahybas que é mencionada desde os fins do seculo XVIII no Alto Tapajoz, mas que mais tarde desapparece de lá, sem deixar vestigios.

As informações sobre estes antigos Cabahybas são extremamente escassas. Um manuscripto anonymo (DG 244) do anno de 1797 traz a observação laconica : « Cabahibas - Lingua geral : inferiormente (aos Apiacás) situados, proximos da dita confluencia (do Arinos com o Juruena) ».

Castelnau (FC 1.116) compoz uma lista de tribus do Matto Grosso, utilizando-se de dois manuscriptos que lhe foram fornecidos em Cuyabá e que, visivelmente, reproduzem a situação no começo do seculo XIX. Nesta lista elle cita : « Os Cabaivas que cultivam plantações consideraveis ao Oéste do Juruena, mas que são muito mais afastados do rio que as nações precedentes (os Tamepugas, Urupuyas, Mucuris e Birapaça-paras) ».

Ayres de Cazal (AC 256) da mesma maneira os menciona em 1817 : « Ao Norte dos derradeiros (os Appiacás) vivem os Cabahybas que fallão o mesmo idioma ».

Em 1819 alguns Apiaká que tinham vindo de visita a Cuyabá, informaram ao Conego José da Silva Guimarães (CG 309) « que entrando-se por este rio (Juruena) cinco dias, acha-se outro chamado — Paranáhyme — cujas cabeceiras vão ter a uma comprida serra..... que o gentio-cauahipe (talvez o mesmo que os antigos sertanistas chamavam — Cabahiba) que mora nas margens do outro rio por elles denominado — Paramutanga — que faz barra no-Paranáhyme, usa enfeites de prata ».

Martius, dividindo as tribus Tupí em cinco grupos, reune com os Apiacás os Cahahybas (Caa-ûvas, Cabaivas) e alguns outros debaixo da denominação de Tupys Centraes (CM. 11. 5). O autor faz menção dos seus costumes guerreiros e anthropophagos (CM 1.202). Elles viviam em hostilidade com os Uyapás e Apiacás (CM 1.204) e deante destes inimigos

já se tinham retirado para mattas distantes. O facto de fallarem os Apiacás e Cahahybas a lingua Tupí e « o final em -az, -âs dos seus nomes » (!) fez-lhe conjecturar (SM 1051) » que elles fossem uma parte daquelles Tupinambás de cuja migração do Sul do Brazil até a Ilha de Tupinambaranas já nos falla Acunna ». No seu pequeno mappa : « Die ehemalige Verbreitung und die mutmasslichen Wanderungen des Tupivolkes » (CM 11), elle colloca os Cabahyvas entre o Tapajoz e Xingu, ao Norte dos Apiacás, na latitude de 7°, mais ou menos, e nas mesmas longitudes e sómente um tanto mais ao Sul (10°) figura o nome desta tribu nos mappas de Lapie de 1828, e de Brué de 1839.

Nas suas observaçoes sobre os Cahahybas, occorreu a Martius uma estranha equivocação que eu não posso deixar de mencionar porque ella já foi repetida por L. Adam (LA 495) e Brinton (DB 235). Martius julgou os Cabahybas identicos com os Cayowa de Castelnau (CM 1.204). Este ultimo faz no seu vocabulario Cayowa (FC I. Tomo V. 285) a seguinte observação : « Si bem que os Guaycurús e Kinikinos tenham bastante de escravos da nação Cayowa, eu achei muita difficuldade para obter este vocabulario que, finalmente, me foi dado por uma mulher que fallava um pouco de Portuguez. Os Guaycurús tinham levado ella na idade de 13 ou 14 annos, depois de terem destruido toda a sua familia : desde então (ella estava com cerca de 20 annos) tinha sempre vivido com elles e tinha se tornado sensivelmente selvagem ». — Como poderiam os Guaycurú e Kinikinau das vizinhanças de Albuquerque, perto de Corumbá, fazer escravos entre os Cabahibas do Alto Tapajoz, a 10° de latitude mais ao Norte? Como podia acontecer que um vocabulario Cabahiba se compozesse na sua quarta parte de palavras claramente Guaykurú? No tomo II. 396 Castelnau indica estes Cayowa como habitantes das cabeceiras do Rio Branco, pequeno affluente da margem esquerda do Paraguay, um pouco acima do Apa, e de accordo com esta informação tambem os collocou nos seus mappas (FC II. pl. 8 e 11.). Os Cayowa de Castelnau, embora pertencessem ao grupo linguistico Tupí tambem, nada mais têm que vêr com os Cabahybas. Elles são os actuaes Kayguá dos Paraguayos, os Cayoá dos Brazileiros.

Portanto : Pelo anno de 1800 os Kawahíb (Cauahipe, Cahahiba, Cabahyba, Cabaiva), moravam ao Oéste (e talvez tambem ao Léste ?) do Alto Tapajoz, longe da margem, no interior, formando uma tribu consideravel, agricultora e guerreira que fallava a mesma lingua dos Apiaká, seus inimigos pelo lado de cima, Desde então o nome tupí Cabahiba desapparece para dar logar á denominação mundurukú Parintintin, porque nada mais sabemos da tribu como vizinha e parente dos Apiaká, mas só a conhecemos dalli em deante como inimiga dos Mundurukú. Como estes só em

1800 estabelecessem as primeiras relações pacificas com os civilizados, só algum tempo depois podia se vulgarisar aquelle nome que elles davam aos Kawahíb. Segundo Martius a guerra dos Mundurukú contra os Parintintin começou depois que os primeiros obrigaram os Múra a se renderem aos civilizados em Santo Antonio de Maripy, no Yapurá, em 1785 (CM I. 395).

O primeiro autor que se refere aos Parintintin é Ayres de Cazal que, fallando das tribus da « Mundurucania », cita (AC 278) : « Os Parintintins, dilatando muito as orelhas com rodellas e denegrindo o beiço superior em forma de meia lua, capacitam-se que ficam airosos e respeitaveis ». Esta descripção concorda muito mal com os costumes dos actuaes Parintintin do Madeira.

Martius, que poucos annos mais tarde veio ao Amazonas, fornece mais algumas informações sobre os Parentintins. Como synonymo elle dá (CM I. 395) os termos Parárauátes e Uauvrivait. O primeiro eu conheço na forma de Parawawát (-Indios Arára) dos Kuruáya da bacia do Xingu que fallam um dialecto Mundurukú e que comprehendem debaixo desta denominação os Yurúna e Šipáya. O segundo nome — caso se trate de uma palavra mundurukú — foi sem duvida mal notado (-vr- !) e não lhe conheço a significação. Martius colloca os Parentintins em conjuncto com os Araras e Jumas, « nas cabeceiras do Mauhés e dalli para Oéste » (CM I. 385) ou « nas cabeceiras do Canomá e para as bandas do Madeira » (SM 1313). Em outro logar (CM I. 201) elle falla em tribus tupys nos affluentes do Madeira. Uma das suas descripções (CM I. 386) concorda bem com os costumes actuaes dos Parintintin daquelle rio : « Segundo outras informações os Parentintin teriam tatuagens na cara e na face interior do antebraço, junto da munheca, e seriam anthropophagos ».

Em 1829 um artigo do jornal « O Telegrafo Paraense » (FC I. Tomo V. 164) menciona os Parintintin anthropophagos entre as tribus da zona do Madeira. Castelnau relata (FC I. Tomo III. 104) : « A partir deste ponto (Cachoeira Todos os Santos, 8° lat. S.) a margem esquerda do rio (Alto Tapajoz) é habitada pelos Parentintins que se estendem até um pouco ao Norte da emboccadura do São Manoel..... A partir do Agoupona (-Cururú) as duas margens são habitadas pelos Mundurucús ». Atraz (p. 100) elle dá como occupantes da margem esquerda, da confluencia do Arinos com o Juruena até á Cachoeira Todos os Santos, os Jahuariti-Tapuyos(-*Yawaretê T-apiíya-Parintintin*).

Destas informações, por escassas que sejam, pode-se deduzir que nos primeiros decennios do seculo XIX os Kawahíb se acharam na segunda phase da sua evolução historica : Destroçados pelos Mundurukú, a divisão occidental da tribu se retirou para os affluentes do Madeira. Alguns

bandos, os chamados « Tupí », se vieram fixar no Alto Machado, conservando-se lá, obscuros e desconhecidos, até que delles recebemos noticias pela abertura da linha telegraphica de Cuyabá a Santo Antonio do Madeira, entre os annos da 1911 e 1914. Um outro bando de Kawahíb se estabeleceu a mais de 250 kilometros de distancia delles, ao Norte do curso inferior do mesmo Rio Machado, e tornou-se celebre debaixo do nome de Parintintin.

E a divisão oriental da tribu? — Os Parintintin modernamente assignalados nos affluentes orientaes do Medio Tapajoz e entre o Alto Tapajoz e o São Manoel : representariam elles tambem destroços dos mesmos Kawahíb? — Examinemos primeiro aquelles :

Até o anno de 1883 estes indios commettiam ataques sangrentos, especialmente no Jamaxim. Coudreau é o unico que sobre elles nos transmittiu algumas informações, dadas por terceiros (HC 22-23). Naquelles tempos (1895) elles passavam todos os verãos pacificamente pelos seringaes do Crepory e Caderiry, retirando-se no inverno para o interior das mattas entre o Xingu e o Tapajoz. Usavam os cabellos compridos, andavam completamente nús e tinham apenas um pouco de tatuagem na cara. A sua lingua era tão parecida com a dos Mundurukú que estes podiam se entender com elles sem o intermedio da Lingua Geral.

Substituamos a palavra « tatuagem » por « pintura », e a descripção de Coudreau só se pode referir á tribu Kuruáya que desde tempos remotos habita ao léste do Rio Curuá, affluente do Rio Iriry pela margem esquerda. Ha na tradição desta tribu noticia de longas excursões que antigamente faziam para o lado do Poente do Curuá onde se davam encontros hostis com os Karuzíat (-Mundurukú). A vista disto parece-me muito provavel que os chamados Parintintin dos affluentes orientaes do Medio Tapajoz não eram outra coisa se não bandos errantes dos Kuruáya. Os ataques destes Parintintin cessaram precisamente na epoca em que os Kuruáya entraram em contacto pacifico, permanente, com os civilizados que tinham penetrado pelo Iriry. No mais, nem o P. Luiz Wandt, missionario entre os Mundurukú, nem os Kuruáya, meus conhecidos, dão noticia de mais alguma outra tribu naquelles centros, e E. Snethlage, fazendo a travessia por terra do Curuá ao Jamaxim, descendo por elle, em 1909 não encontrou nenhum vestigio seguro da existencia de indios neste ultimo rio. Os signaes de passagem que eu encontrei ao Oéste do Curuá na latitude de 8° 30′ provinham muito provavelmente de um pequeno bando Arára, afugentado, cujos vestigios, ás vezes, apparecem na margem esquerda do Curuá e do Iriry, daquella latitude para baixo.

Em 1918, porém, num reconhecimento que fiz do Curuá aos affluentes do Alto São Manoel, em 9° de latitude, mais ou menos, tive noticia

certa da existencia de uma horda dos Kayapó, na bacia oriental deste rio, na confrontação das Sete Quedas approximadamente. A informação foi dada por um membro da mesma horda, que me accompanhava. Estes Kayapó são os Iptewát dos Kuruáya e dos Mundurukú. Talvez provenham delles as « Cabeças de Parintintin » mumificadas que apresentam a legitima cabelleira dos Kayapó : os cabellos raspados sobre a testa, conservando um topete no meio, e compridos atraz. Cabeças de « Parentintins » com estes caracteristicos já foram mencionadas por Martius (CM I. 201 ann.).

Mais insufficientes ainda, quasi nullas, são as informações sobre os Parintintin entre o São Manoel e o Alto Tapajoz. Só conheço o que sobre elles escreveu Coudreau (HC 62) e o que gentilmente me foi communicado pelo P. Hugo Mense, grande conhecedor da tribu Mundurukú. O primeiro, baseando-se nas informações dos Mundurukú que naquelles tempos (1895) ainda faziam correrias contra elles (HC 57), indica como habitação destes Parintintin as mattas, 2-3 dias de viagem acima das Sete Quedas, entre o São Manoel e o Alto Tapajoz. Segundo o P. Hugo Mense cujas informações se referem a estes Parintintin provavelmente, elles fallam um Tupí puro, são anthropophagos, bons pilotos e usam cabellos compridos. São altos, esbeltos e de apparencia bella e vistosa. Os cabellos compridos e a estatura alta fallam contra ; tudo mais, entretanto permitte uma identificaçõ o destes Parintintin com os Kawahíb.

Outra tribu mysteriosa do Alto São Manoel é a dos Taipö-chichí (P. Mense), Raïpé-chichi ou Aïpo-sissi (Coudreau, HC 92), á qual os Mundurukú attribuem um desenvolvimento exagerado do penis, lenda esta que pode ter muito bem como fundo de verdade o costume dos Kawahíb de cobrir o membro com uma capa cylindrica de folhas de arumã que ás vezes attinge um comprimento de 40 cm. Koch-Gruenberg, sem indicar a fontes de informação, os classifica como « sem duvida Tupí ».

Resta lançar um olhar sobre os Parintin de Yatapú, na zona do Uatumã, mas falta-me qualquer apoio para uma conjectura sequer a respeito ne relações entre elles e os Kawahíb. Segundo Martius, elles foram descriptos pela primeira vez em 1775 por Ribeiro Sampaio, em conjuncto com os Pariquis e Setahis (CM I. 707). Não me foi possivel encontrar no « Diario de Viagem » deste autor uma descripção dos Parintin : elle só falla nas duas outras tribus. Os Parintin aldeados em Yatapú no fim do seculo XVIII talvez não fossem originarios da margem septentrional do Amazonas, como os Pariquis e Setahis, mas antes transferidos para lá da margem direita, onde os Maué dão este nome (Paritín) a todos os indios hostis. Araujo Amazonas (AA 219) descreve os Parintintins como bem

proporcionados, claros, com labios e orelhas largamente destendidos : elles estavam quasi exterminados pelos Mundurucús, e a sua séde primitiva (?) era em Yatapú. Talvez se refira a estes Parintin o passo já citado de Ayres Cazal, bem como a descripção pouco verosimil de Milliet Saint-Adolphe (SA tomo II. 251) que attribue aos Parintintins entre o Madeira e o Tapajoz o uso da zarbatana e de rodellas de pau nas orelhas e no labio superior.

Voltemos aos Parintintin do Madeira que agora entram na terceira phase : a da lucta sem tregoas contra os civilizados, tanto indios como Neo-Brazileiros, estado este que, depois de ter se prolongado durante quasi 80 annos, só chegou a experimentar uma modificação em 1922/1923.

A primeira noticia documentada de um ataque de Parintintin que eu possuo, é do anno 1852 (Relatorio do Conselheiro Herculano Ferreira Penna) : Em Novembro daquelle anno elles mataram no Rio Marmellos 3 pessôas occupadas na extracção de oleo de copahiba e queimaram a barraca com os objectos nella depositados. Pela maneira como é registrado este ataque ve-se que hostilidades destas não eram nenhuma novidade, já naquella epoca. Desde então talvez que não tivesse passado um só anno sem que os Parintintin não tentassem ao menos um assalto aos civilizados, com resultado mais ou menos funeste para estes. Fixaram-se estes indios entre o Madeira e os seus affluentes Marmellos e Machado e tornaram-se o flagello da população civilizada. Não se pode mais averiguar a quem coube a culpa pelas primeiras hostilidades : temos de considerar que os Kawahíb, desde o seu primeiro apparecimento, eram uma tribu aguerrida, e que na zona do Madeira elles penetraram como invasores, estabelecendo-se á custa dos Torá e, provavelmente, tambem dos Múra. Narra, porém, uma tradição destes mesmos Torá que no principio os Parintintin absolutamente não se mostravam tão hostis, e que a guerra implacavel foi provocada pelos excessos dos civilizados. Quem conhece os processos communs da conquista do sertão jamais porá em duvida a veracidade desta tradição.

Uma guerrilha cruel e traiçoeira começou e se arrastou durante longos decennios. Nas suas correrias annuaes os Parintintin derramavam o terror, a morte, o saque e o incendio no meio dos civilizados, e das represalias que estes costumavam tomar nenhuma melhora resultou, pois nellas os civilizados, ás mais das vezes, se comportaram peor que os seus adversarios selvagens. Bradou-se por medidas energicas ; exigiu-se o exterminio da tribu, e os moradores do sertão contribuiram o mais que foi possivel para este fim, fazendo fogo sobre qualquer Parintintin, onde quer que elle se apresentasse. Açularam contra elles os seus inimigos velhos : os Mundurukú — Coudreau relata (HC 39-41) uma tentativa

destas — mas com tudo isto a força guerreira desta valente tribu não diminuiu sensivelmente. O centro dos Parintintin parece ter sido sempre na parte meridional do territorio percorrido por elles, pela latitude de 8° approximadamente. Nesta confrontação até hoje não existem moradores civilizados na margem do Madeira. Da ponta Norte do seu territorio elles se retiraram um pouco, abandonando as vizinhanças do Lago de Uruapiara, e actualmente as suas correrias não passam além de 6° 40'. Da propria margem do Madeira elles foram expulsos, pela invasão dos seringueiros, em todo o trecho entre o Lago do Antonio e Paraizo, mas ainda em 1922 elles atacaram o barracão Tapurú, a vista de um vapor atracado no porto. Em tempos passados os Parintintin se atreviam mesmo a transpôr em suas canôas de casca o Rio Machado e até o Madeira, para atacar a missão de São Francisco e os moradores de Pasto Grande. De contrario, só no ultimo decennio se estenderam outra vez para o Oriente, além do Alto Marmellos, de onde expulsaram os seringueiros, de forma que os seringaes desta parte do rio jazem hoje em abandono. As hostilidades dos Parintintin não só se dirigiam contra os Neo-Brazileiros como tambem contra as tribus de indios da vizinhança : os Arára do Rio Preto, os Torá, os Múra e os Múra-Pirahá — enfim, não existia esta pessôa que se podesse gabar de ter tratado em paz com esta tribu temivel.

E foi desta forma, por uma guerra de 80 annos, que os Parintintin consolidaram a sua fama de « feras crueis e indomaveis », e se tornaram o alvo do odio e o horror de todos os seus vizinhos.

V. A pacificaçao.

Quem jamais tinha seriamente tentado fazer as pazes com os Parintintin ?

Parece-me pouco provavel que elles, em seculos anteriores, tivessem estado debaixo da direcção de Jesuitas, como affirma uma tradição no Madeira e como suppoz Mathews (EM 20), mas desde o seu apparecimento naquelle rio o Governo manteve diversas missões nos limites do territorio occupado por elles :

Em 1854 mandou-se um missionario para a missão de São Pedro.

Em Crato (onde se achavam, segundo um relatorio de 1856, Mundurucús e Muras, segundo um outro de 1857, Muras e Caripunas, e Muras e Torás em numero de 125, segundo um terceiro, de 1864) o missionario adoeceu logo depois da sua chegada e nada conseguiu. São Pedro contava em 1864 : 93 Muras.

Em 1871 foi fundada pouco acima da bocca do Rio Machado a missão de São Francisco que em 1874 contava 135 indios Araras e Torás, mas o

estabelecimento tambem foi alvo dos ataques dos Parintintin que mataram um capitão dos Torás e de noite tentaram invadir a missão. No mesmo anno moravam em São Pedro 75 Muras cujo numero subiu a 90 em 1876, quando o missionario se retirou.

São Pedro logo decahiu ; São Francisco que contava em 1876 : 146 Torás e Araras, se manteve de maneira que em 1878 Severiano da Fonseca ainda observou a sua boa disciplina (SF 315). Mas a sua florescencia não foi de longa duração. Depois de reunidos nesta missão, afora os Arára do Rio Preto e os Torá do Baixo Machado, tambem os Torá e *Matanawí* do Marmellos e alguns Jarú e Urupá do Alto Machado, ella decahiu em consequencia de epidemias e da retirada do missionario.

Mundurukú, Múra, Karipúna, Torá, Arára do Rio Preto, *Matanawí*, Jarú e Urupá — todas as tribus do Baixo Madeira gozaram, ao menos temporariamente, dos beneficios da catechese : para a solução do problema da pacificação dos Parintintin nenhuma destas missões contribuiu com coisa alguma.

O Serviço de Protecção aos Indios, fundado pelo Governo Federal em 1910, quiz resolver o problema em 1913, mas a execução do projecto não passou além das calçadas de Manáos.

Na mesma epoca, mais ou menos, começou Manoel de Souza Lobo, proprietario dos seringaes de Tres Casas, no Rio Madeira, a estender as suas explorações para o Sul e Sudeste, chegando, desta forma, á bacia de Rio Maicy. Como uma guerra aberta com os Parintintin teria sido incompativel com a exploração industrial dos seringaes, cauchaes e castanhaes desta zona, Manoel Lobo comprehendeu que estava no seu interesse proprio, fazer todo o possivel para não assanhar os indios, por isso prohibiu que seu pessoal atirasse contra elles, sem necessidade eminente e deixou por diversas vezes presentes nos ranchos abandonados que encontrou. Apezar de tudo isto, já além do Maicy-Mirim, soffreu um ataque.

Simultaneamente com Manoel Lobo chegou á bacia do Maicy o pessoal do barracão Paraizo, vindo do lado do Poente, e foi esta gente que desceu pela primeira vez o Maicy até a sua foz, em Maio de 1921. No mesmo anno os Parintintin repelliram, no braço oriental, a invasão de um outro proprietario do Madeira. Todas estas expedições tiveram em vista fins commerciaes unicamente e, ao que me consta, só houve um homem durante esta epoca que veio para a zona dos Parintintin alentado unicamente pelo desejo de fazer as pazes com esta famigerada tribu : João Portatil.

Por iniciativa do grande amigo dos indios brazileiros, Crl. Candido M. Rondon, elle chegou na margem do Madeira com algumas recommen-

dações e poucos recursos e fez diversas tentativas, só ou acompanhado por pessoal de Manoel Lobo, para entrar pacificamente nas malocas habitadas dos Parintintin. Por felicidade sua nunca os encontrou, apezar de passar semanas e semanas seguidas no sertão, procurando contacto com elles. Por fim, o infeliz cahiu num fojo, na entrada de uma maloca abandonada, feriu-se gravemente e só alcançou a margem do Madeira carregado pelos companheiros que dalli em deante não quizeram mais acompanha-lo. João Portatil deu provas de uma coragem e dedicação admiraveis. Elle fez fiasco, não só porque lhe faltavam os recursos necessarios, como principalmente devido á sua má orientação.

É um conceito muito vulgar, mas completamente errado, ser o melhor meio de pacificar uma tribu hostil fazer uma expedição pacifica ás suas malocas. Com taes entradas nunca se realisará a pacificação de uma tribu intractavel, como a dos Parintintin. O pacificador tem de estabelecer-se permanentemente no territorio della e obriga-la com esta medida a entender-se pouco a pouco com elle, depois de ter se convencido da inexpugnabilidade da sua posição e das vantagens que a permanencia delle traz para a tribu toda. A escolha de logar para um posto de pacificação deve satisfazer ás tres condições seguintes :

1. — Ser o posto estabelecido tão longe da zona povoada que se destaque della á primeira vista e que a sua guarnição seja facilmente distinguida pelos indios dos outros moradores, geralmente seus inimigos.

2. — Estar situado nas terras permanentemente habitadas pelos indios, mas não perto demais das suas malocas, para não causar o abandono dellas, por medo de alguma surpreza.

3. — Ficar ligado á zona do commercio por uma via de communicação, a mais facil possivel e que seja transitavel durante o anno todo. —

Em 1921 esteve no Marmellos o Capitão de Engenharia E. S. Amarante procedendo o levantamento topographico deste rio e do seu braço oriental, o Rio Branco. A pedido do Inspector do Serviço de Protecção aos Indios em Manáos, Bento Lemos, elle entrou tambem no Baixo Maicy, vizitou os Múra-Pirahá, habitantes selvagens, mas pacificos, das suas margens, classificando-os erradamente como « Tupys », e fundou no meio delles um posto, esperando que o encarregado deste estabelecimento podesse, por intermedio daquella tribu mansa, entabolar relações pacificas com os Parintintin.

Este plano nunca teria dado resultado. O posto estava levantado num logar onde a presença dos Múra-Pirahá, inimigos mortaes dos Parintintin, jamais permittia a estes a chegar-se a elle despreoccupadamente. A pessôa encarregada de uma pacificação nunca deve se confiar na mediação de terceiros, maxime sendo estes selvagens, sem o menor sentimento de

responsabilidade e sem comprehensão do problema a resolver ; e si não possue as qualidades necessarias para proceder pessoalmente, melhor será, para elle e para os indios, que confesse a sua incompetencia e não prosiga. Os factos vieram provar a exactidão deste juizo : Em dois annos de existencia daquelle posto jamais um seu encarregado conseguiu vêr um só Parintintin.

Em Setembro de 1921 o Inspector Bento Lemos confiou a mim a pacificação desta tribu. Confesso que naquelle tempo só sabia dos Parintintin tres coisas : o nome, a séde approximadamente e a pessima fama. Uma litteratura sobre elles não existe. Tirando E. Mathews e S. da Fonseca, nenhum autor dos que viajaram no Madeira lhes dedica mais do que umas linhas apenas. Fonseca foi o unico que teve occasião de vêr pessoalmente um individuo daquella celebre tribu. Na sua descida pelo Madeira em 1878, encontrou elle, em casa de um dos moradores, uma menina Parintintin de 7 annos, raptada dois annos atraz por uma expedição de represalias. O autor se admirou da bôa indole da pequena e conseguiu de sua bocca uma curta lista de palavras. Eu olhava para este pequeno vocabulario com muita desconfiança : Das suas 20 palavras malmente 8 se explicam pelo Tupí, as 12 restantes não tem parentesco com lingua nenhuma que eu conheça. Parecia-me um daquelles casos em que indios, já esquecidos da sua « giria », preenchem as lacunas com palavras da Lingua Geral, resultando dalli vocabularios pseudo-Tupí, taes como o Araquajú de Martius e o Catuquinarú de Bach.

Em Outubro de 1921 cheguei em Tres Casas onde tive de refutar outro plano mau, elaborado por Manoel Lobo, que queria se fundasse o posto de pacificação dentro dos limites dos seringaes delle. Resolvi procurar um logar apropriado no Maicy-Mirim e para este fim entrei com uma duzia de homens em Padua, avançando em rumo Sudéste, passei no segundo dia as ultimas barracas de seringueiro, queimadas pelos Parintintin e cheguei no quarto dia no Igarapé da Trahira, affluente do Alto Maicy-Mirim. Desci pelo igarapé e pelo dito rio e escolhi na margem direita delle, junto da emboccadura de um pequeno affluente, o logar para o futuro posto de pacificação. Já Manoel Lobo e a gente de Paraizo tinham acampado neste logar, dando-lhe o nome de « Nove de Janeiro », e ainda se via lá os restos do seu ranchinho, queimado pelos Parintintin. Diversos trilhos de indios convergiam para este ponto : na margem estava um antigo acampamento de pescadores delles e um pouco mais para o centro existia uma grande capoeira com as ruinas de uma maloca. Pouco abaixo deste ponto voltei e, tomando rumo Oéste, sahi na margem do Madeira em Paraizo sem ter visto um só Parintintin.

Se bem que o logar escolhido satisfizesse ás duas primeiras condições

das acima expostas, os caminhos terrestres pelos quaes eu tinha entrado e sahido não satisfaziam á terceira. Já no verão não se prestavam para o transporte de material pesado ; no rigor do inverno, porém, uma pessôa, mesmo sem grande carga, teria encontrado bastante difficuldade. Resolvi, por isso, estudar a via fluvial, mas por motivo de doença sómente em Fevereiro pude fazer este reconhecimento.

Numa canôa á remo parti do posto dos Múra-Pirahá no Baixo Maicy, a 4 de Fevereiro, com 8 homens, voltando no dia 27 do mesmo mez, depois de ter feito um levantamento ligeiro do Rio Maicy e de ambas as suas cabeceiras. Durante este segundo reconhecimento tampouco me encontrei com os Parintintin.

Tendo achado boa a via fluvial, emprehendi immediatamente a fundação do posto, no logar escolhido. Em 31 de Março de 1922 desembarquei pela terceira vez no Nove de Janeiro, com 22 homens e todo o material necessario para me estabelecer permanentemente. Mal tinhamos posto as mercadorias em terra e levantado um acampamento provisorio, quando no dia 2 de Abril, ás 11 h. 30 m., os Parintintin deram o primeiro assalto, com grande gritaria de guerra. Um dos trabalhadores que se achava fóra das trincheiras, por pouco não foi flechado, mas ninguem se espantou e nenhum tiro partiu do nosso lado. Recolhi as flechas e finquei-as, cada uma com um brinde amarrado na haste, no trilho dos Parintintin, debaixo de uma pequena coberta, e o mesmo fiz depois com os estrepes que na sua retirada tinham collocado no caminho.

Felizmente os indios, depois disto, nos deixaram em paz até que, em 19 de Abril, eu dei por concluida a construcção do posto. Despachei a maior parte do pessoal, ficando sómente com o Ajudante Amaro e mais 5 homens escolhidos, caboclos amazonenses da beira do Madeira; e si eu sempre consegui levar avante um pouco o trabalho que me foi confiado, devo este successo limitado en primeiro logar a estes meus companheiros corajosos, obedientes e fieis.

O posto consiste num limpo na margem do rio, cercado com arame farpado, com uma porteira permanentemente aberta. A casa, toda feita de chapas de ferro zincado, se ergue perto do barranco e contem tres quartos, a cozinha e uma varanda que cerca a casa por detraz e por um dos lados. Todas as portas dão para esta varanda. A frente virada para o matto está construida de uma forma que entre o telhado saliente e a beira superior da parede fica um vão de 80 cm de largura, de maneira que, em caso de um ataque, as flechas só podem alcançar o telhado ou a parede já abaixo do vão, pelo qual se pode observar commodamente os assaltantes e tambem ser visto por elles quando se lhes queria fazer alguma demonstração.

A 28 de Abril deu-se o segundo, a 4 de Maio o terceiro ataque : as pontas de taquara das flechas se despedaçavam nas chapas de metal e ninguem reagiu. A 15 de Maio os Parintintin atacaram pela primeira vez á peito descoberto : até então elles se tinham conservado cuidadosamente encobertos quando disparavam as suas flechas. Naquelle dia, porém, romperam da matta escura para a luz clara do sol das 11 h., horrivelmente pintados de preto, com lindas corôas de pennas amarellas e vermelhas na cabeça e rabos de arara cahindo pelas costas abaixo. Como fuzilaria estalavam as suas flechadas nas chapas das paredes, e debaixo de gritos furiosos elles avançaram ao longo da cerca em rumo da porteira. Era exactamente o que eu queria, e immediatamente gritei-lhes na Lingua Geral, convidando-os para entrar. Pela sua experiencia guerreira elles deviam ter esperado neste momento tudo menos um convite e, perplexos, pareciam prestar-me attenção por um momento. Mas logo redobraram a sua gritaria selvagem e, bradindo as armas, desappareceram pelo trilho por onde tinham sahido.

Tres dias depois elles rodearam o posto de noite : um delles entrou, furtou uma bacia que estava na parede exterior da cozinha e correu com a presa para o igapó onde os outros estavam aguardando a sua volta. De lá elle proferiu um extenso e furioso discurso do qual não comprehendi uma palavra sequer. Chamei-os na Lingua Geral, em Torá, em Urupá, em *Matanawí* — mas só me responderam com gritos de guerra, e da mesma maneira se despediram quando, finalmente, foram se embóra, ás 5 h. da manhã.

A 28 de Maio deu-se o encontro decisivo : Ás 10 h. 30 m. os Parintintin me correram em ataque pela porteira adentro, debaixo dos seus gritos de guerra e de uma saraivada de flechas. Muito mal me deixaram tempo para escapar pela veranda, e no momento em que encobri o corpo atraz do canto da casa, as flechas cahiram ao meu lado. Num instante a varanda estava crivada dellas e o terreiro semeado das outras que se despedaçavam nas paredes. Por cima da parede da frente vi que um grupo dos atacantes avançava contra a casa, sempre gritando e atirando, emquanto os outros cortavam o arame da cerca, de ambos os lados da porteira, carregando os pedaços para o matto. Chamei-os, mas elles gritavam tão freneticamente que mal eu mesmo ouvia a minha voz. Ameacei-os com o rifle, mas nem isto produziu effeito. Dei então ordem que o pessoal se apromptasse para dar uma descarga por cima das cabeças delles, mas como ainda hesitasse em dar a voz de « fogo », com pena de afugentalos, de repente cederam e começaram a retirar-se para a porteira. Immediatamente troquei a arma por um machado e um terçado que lhes mostrei e offereci, e de facto, alguns, já perto da sahida, pararam. Depressa sal-

tei então para o terreiro e, mostrando-lhes uns fios de missangas, approximei-me delles. Estando, porém, muito excitados e desconfiados, recuaram deante de mim, tendo eu por isso de os seguir até fóra da cerca, onde, por me haverem isto pedido, deitei no chão as missangas, retirando-me, depois, um pouco para que elles viessem apanha-las. Em seguido mandei trazer outros brindes, os quaes elles já retirararam de dentro do cercado : mas como a maior parte já se tivesse retirado, os poucos Parintintin que ainda alli se encontravam perderam a coragem e correram.

Uns 20 minutos depois elles atacaram de novo pela outra margem do Igarapé Nove de Janeiro. Outravez sahi para o terreiro offerecendo-lhes brindes, e logo um bando delles atravessou o Maicy-Mirim á nado e veio tomar posição na margem esquerda, bem defrente á casa do posto. De lá ainda nos atiraram algumas flechas, mas logo começaram a pedir missangas, offerecendo em troco as suas corôas de pennas e me convidando que fosse tratar com elles lá onde estavam. Não fui, e depois de lhes ter dado por duas vezes missangas etc, collocando-as numa bacia que eu empurrava para a correnteza do rio, para elles apanha-la nadando, finalmente um delles atravessou para a margem de cá e retirou uns fios de contas que, a seu pedido, eu havia collocado na beira, do lado de fóra da cerca. Quando, porém, eu quiz pela segunda vez depôr uns brindes no mesmo logar, o outro grupo que tinha rodeado o posto, atirou algumas flechas contra nos e, batendo furiosamente com os cacetes que tinham feito na occasião na pequena coberta de folhas de ferro, do lado de fóra da cerca, onde eu costumava expôr brindes para elles, se retiraram debaixo de gritos de guerra. Quatro indios, porém, que ainda tinham ficado na margem opposta, atravessaram o rio e se reuniram áquelle que já se achava do lado de cá e que tinha levado as missangas da beira.

Julguei que elles tivessem atravessado para se retirar tambem, mas em vez de irem embóra se approximaram da cerca, agora completamente desarmados. Sahi ao encontro delles e offereci-lhes mais missangas. Elles pararam numa distancia de 15 passos e, não permittindo que eu me approximasse mais, pediram que eu lhes atirasse o brinde. Satisfeito o pedido, um delles amarrou uma corôa de pennas num pedaço de pau e, jogando este presente aos meus pés, disse : « Erohó ! » — Leva !

Perguntei o que elles desejavam, e promptamente responderam que queriam machados, terçados e facas. Emquanto eu mandava vir da casa estas mercadorias, elles trataram de informar-se : Si tinhamos vindo subindo ou descendo o rio ; para qual lado ficava a nossa terra e como se chamava o rio de lá ; si os homens da guarnição eram parentes meus ; si eu tinha mulher e filhos e de que tamanho estes eram, etc. Deram-me mais uma corôa de pennas e receberam de nós roupas, linha de pesca,

uma pedra de amolar, enfim um pouco de tudo que havia no posto. Perguntei depois se não estavam com fome e, como respondessem affirmativamente, dei-lhes tres tigellas com farinha d'agua, farinha de tapioca e assucar, a primeira dadiva que elles se resolveram a receber directamente das minhas mãos. Retiraram-se para um pequeno limpo, ha uns 20 passos, puzeram as tigellas no chão, dançaram um instante em roda dellas e se acocoraram para comer um pouco. Depois vieram de novo para junto de mim, pediram ainda mais isto e aquillo e, enfim, lá pelas 15 h. 30 m., se retiraram em paz e carregados de brindes.

O grande milagre estava feito : As feras indomaveis, os anthropophagos com os quaes só se podia fallar pela bocca do rifle, tinham pacificamente commigo conversado e trocado presentes durante quasi tres horas! O proprio pessoal do posto não cançou de dizer que elles não tinham nada absolutamente de brutal ou feroz no seu aspecto e no comportamento emquanto lá estavam conversando commigo. Estava feito aquillo que a população do Madeira em peso tinha julgado uma aspiração absurda, e por mais flechas que os Parintintin ainda entendessem disparar contra o posto, eu estava plenamente convencido de que, pouco a pouco, as relações amistosas se haviam de estreitar, até á completa pacificação.

De facto fizeram ainda outro ataque, tres dias depois, ao pôr do sol. No dia 12 de Junho de 1922 eu entreguei a direcção do posto ao Ajudante Amaro e me retirei para Manáos e Belém, afim de tratar da minha saude e dos meus negocios particulares.

Poucos dias depois da minha sahida appareceu um pequeno grupo de indios, sem armas, na cerca do posto, recebeu alguns brindes e se retirou. No dia 20 de Julho apresentou-se um bando de trinta e tantos homens, tambem desarmados. Mas logo que entraram no posto tornaram-se insolentes, saqueando a cozinha, tentando penetrar na varanda, demolindo a cerca e tratando de roubar as embarcações que estavam no porto. Só se retiraram um pouco quando Amaro mandou fazer uma descarga para o ar, mas durante horas ainda rodearam o posto, uns procurando approximar-se outra vez pacificamente, emquando outros atiravam flechas. O ultimo verdadeiro ataque dos Parintintin ao posto deu-se em Agosto, numa noite em que a guarnição estava velando o corpo de um companheiro que tinha morrido de beriberi. Desde então as suas hostilidades se limitaram a tentativas mal succedidas de roubar as canôas e de atirar sobre o barracão, depois de uma vizita pacifica, na hora da despedida. Logo depois começaram a trazer tambem mulheres e crianças para o posto. A 23 de Setembro um indio intentou contra a vida de um homem da guarnição, ferindo-o com um punhal de taboca, mas este accidente não teve felizmente consequencias mais graves que prejudicassem o progresso da pacificação.

O que, porém, depois da retirada do Amaro por motivo de doença, ameaçou seriamente a obra tão bem encaminhada foram as intrigas de que foi alvo o seu successor Garcia. Apezar de ser elle o unico competente para a chefia do posto, que por lá havia, os seus inimigos conseguiram a sua demissão. Por felicidade, porém, elle se manteve no seu logar até que eu voltei ao Madeira, em Dezembro de 1922.

Já no correr dos ultimos dois mezes as relações tinham melhorado consideravelmente, pois Garcia soube inspirar aos Parintintin uma confiança quasi exagerada : Homens, mulheres e crianças vinham ao posto sem o menor receio e lá se demoravam o tempo que lhes parecia bem. A 28 de Dezembro dormiram pela primeira vez dois indios a noite toda no posto onde armaram ás suas rêdes na cozinha, junto do fogão. Muitas vezes achavam-se no posto indios de dois, ou mesmo tres bandos differentes. Acampavam com preferencia nuns ranchos que haviam feito na margem opposta do igarapé, junto do posto, e quando, devido ás chuvas do inverno, tornou-se difficil a travessia, fizeram uma ponte com corrimão de cipó, de varas enfincadas e amarradas, « para as crianças poderem vir ao posto tambem ».

Com tudo quiz me parecer que a pacificação não estava em bom caminho. Seguramente, a questão de mais importancia para nós não era esta de alcançar a maior intimidade possivel no trato com estes indios, como parece ter sido o ideal dos meus substitutos, e sim esta de constituir-mos uma autoridade para esta tribu, á qual ella se podia dirigir confiantemente, mas que tambem a atendesse e que os seus maus elementos temessem. Só assim se podia dar cabo ás guerras e tirar da pacificação dos Parintintin ás ultimas consequencias. Para este fim uma intimidade como eu encontrei na minha volta só podia ser prejudicial : e, por isso, fiz o possivel, durante as 5 semanas da minha ultima estada no posto, para enveredar para outro caminho a evolução das nossas relações com os Parintintin.

Antes de tudo expliquei aos indios que nós não formavamos uma empreza particular, avulsa, mas que havia atraz de nós um poderoso chefe cujas ordens cumpriamos e que era o senhor de todas estas coisas que elles das nossas mãos estavam recebendo, e de muito mais ainda, e que este chefe não queria que fizessemos guerra uns aos outros. Levei-os ao portão e alli expliquei-lhes, *in loco*, porque eu, naquelle assalto de 28 de Maio de 1922, não fiz fogo sobre elles quando avançavam contra a casa, mas sahi ao encontro delles com presentes na mão. Elles ouviram tudo com a maior attenção : Um moço de nome Mboakarí estava com as mãos apoiadas nos meus joelhos e olhava attentamente para a minha bocca para não perder palavra alguma, e depois elles prometteram solemna-

mente : Acabou-se a nossa guerra contra vos ! — Com grande rapidez a noticia percorreu a tribu toda. Indios que eu nunca tinha visto chegavam no posto, levavam-me para o terreiro e, deante de todos pediam : Conta do Nosso Chefe ! Tu mesmo fallaste com elle ? O que foi que elle te disse ? O que elle manda dizer a nos ?

Do outro lado reprimi todos os excessos que os incorrigiveis da tribu tentavam ainda contra a ordem do posto. No dia 12 de Janeiro de 1923, achando-se no posto diversos indios de maus precedentes que eu tinha corrigido alguns dias antes, um delles levantou uma questão com o cozinheiro do posto que lhes era antipatico por causa da sua côr escura. Reuniu em torno de si uma duzia de rapazes e alguns homens, e de subito, todos se apresentaram no canto da cerca, chamando para sahir o cozinheiro, debaixo de gritos e flechadas. Garcia e eu sahimos, gritando-lhes que deixassem de atirar e que viessem para dentro, e de facto dois homens attenderam ao chamado nosso, abandonaram o grupo hostil, vieram para o nosso lado e alli se deixaram ficar. Vendo que os outros não me attendiam e que continuavam a desafiar-nos, atirando flechas e demolindo parte da cerca, mandei fazer uma descarga por cima das suas cabeças e ao mesmo tempo avançar de dois lados contra elles, de maneira que, como não estivessem esperando por tal, mal tiveram o tempo para se precipitarem para dentro do igapó, a fim de não serem agarrados, abandonando as suas armas que cahiram em poder nosso. A um delles que, algumas horas depois, se apresentou de novo no posto, desarmado e sem cuidado como se nada tivesse havido, eu demonstrei o effeito das balas de rifle numa barrica vazia, com o que ficou muito apavorado. Por fim elle me pediu alguma farinha para levar a seus filhinhos que se achavam do outro lado do igarapé.

Tudo isto demonstra que os Parintintin não podem mais reunir os elementos necessarios para um combate em regra ao posto, como dantes ; o enthusiasmo para taes emprezas já não é mais tão geral entre elles, e tudo não passou de uma provocação grosseira de alguns valentões.

O effeito da reacção foi excellente : Em seguida aconteceu por varias vezes que um indio me apontava um homem da guarnição do posto que, segundo a sua opinião, não se tinha comportado como devia, me pedindo :Emombeú ! Ndokwahábi ! — Aconselha-o ! Elle não tem comprehensão !

Em 17 de Janeiro deixei novamente o posto, ainda com grandes esperanças para o futuro. Mas emquando eu no sertão ainda estava trabalhando, em Manáus e no Rio de Janeiro já estava decidida a sua sorte. Sem recursos para concluir a obra da pacificação, o Inspector Bento Lemos pediu-me, como meu ultimo serviço, que desse as disposições ade-

1 2

A. Indios Parintintin, de visita no Posto
de Pacificação (1 : *Porowiawí*
2 : *Mbaitai*

B. Rancho provisorio dos Parintintin on Alto Maicy-Mirim.

quadas para a retirada da guarnição do posto, e com isto me vi dispensado.

Desta forma perdeu-se por completo o trabalho dispendioso e cheio de perigos de um anno. Os Parintintin por hora só attendiam a mim, a Garcia e a mais ninguem. Em tempos calculaveis não haverá mais trato pacifico com esta tribu, motivo porque me resolvi a dar publicidade ás minhas observações pessoaes, reunidas no presente trabalho.

VI. Somatologia.

Os individuos desta tribu são de estatura pequena e esbelta. A media de 22 homens cuja altura eu medi deu 160,6 cm; a de 11 mulheres 146,4 cm. O homem mais alto tinha 171,6 cm; o mais baixo 150,1 cm. A altura das mulheres oscillava entre os extremos de 151,5 cm e 141,0 cm. São portanto 8,8 % mais baixas que os homens e não gostavam muito que se lhes tomassem a altura; os homens, porém, tinha nisto grande prazer e comparavam com interesse as diversas alturas, marcando a minha e a das outras pessoas do posto tambem. A parede onde eu costumava tomar as medidas era para elles uma especie de livro de visitas do posto. Como eu escrevia sempre o nome do individuo ao lado do respectivo risco, elles me levavam á parede pedindo que lesse os nomes, para, desta forma, ficarem sabendo quem, na ausencia delles, tinha visitado o posto. Não pude tomar outras medidas anthropologicas, nem tampouco colleccionar material osteologico.

Os Parintintin me pareceram physicamente muito bem proporcionados. Não têm a largura exagerada do thorax nem o pescoço e pernas curtas de tantos outros indios. A maior parte das mulheres tem a cintura bem marcada. A musculatura dos braços é mais ou menos egual à nossa, mas havia uma differença muito sensivel no desenvolvimento da musculatura da parte inferior da perna. Neste ponto o Parintintin mais robusto ficava ainda muito aquem do homem mais franzino do posto. Os indios não cansavam de admirar a nossa musculatura peroneal; mediam com uma tira de palha a circumferencia para compara-la com a grossura das suas canellas, e para provocar um desenvolvimento da musculatura egual ao nosso esfregavam as suas pernas nas nossas, fazendo o mesmo as mulheres e crianças; e até as criancinhas de peito as mães traziam para a mesma operação. As mãos e os pés destes indios são bem feitos, os dedos dos pés compridos e o pollegar distanciado dos outros. Os seios são bem proporcionados e na mocidade hemispherico ou ligeiramente conicos. O penis dos homens adultos parece deformado pelo uso constante da capa

de folhas : é achatado e a cutis esbranquecida pela humidade que se conserva por baixo das folhas.

A côr da pelle é relativamente (-mas não extraordinariamente !-) de um claro avermelhado, bem sensivel, especialmente quando são olhados de longe e quando estão molhados. Os cabellos da cabeça dos adultos são, sem exepção, de um preto retincto, lisos e grossos. Cabellos grisalhos não são raros em individuos edosos : os das crianças novas são, ás vezes, um pouco arruivados. O cabello axillar é insignificante e o do pubis pouco ou mediocremente desenvolvido, sem jamais se prolongar pela linha mediana do abdomen. Bigode e barba parecem nascer tarde e permanecem escassos. O pello das pernas e dos braços só se divisa por um exame de perto. Como arrancam pestanas e sobrancelhas, não as pude observar. A iris é, sem exepção, de um castanho muito escuro : a abertura dos olhos larga e horizontal. No angulo interior a palpebra superior acha-se muitas vezes tensamente presa á inferior, occorrendo tambem alguns casos pronunciados de plica mongolica. Este talho dos olhos apparece com mais frequencia em crianças e mulheres novas. O nariz não é chato, se bem quo a canna seja geralmente um pouco larga, mas direita e convexa e, nas mulheres e crianças ás vezes ligeiramente concava. As azas do nariz são de forma regular. Jamais vi bocca demasiadamente larga nem labios grossos, antés me pareciam algumas vezes um pouco estreitos. A formo do rosto não é perturbada por pomulos salientes nem por demasiada grossura dos ossos superciliares. Ao todo, a maioria destes rostos é regularmente bonita com os seus traços relativamente finos e a expressão agradavel e intelligente. Havia physionomias atrevidas, mas não ferozes ou brutaes. Nunca vi um Parintintin francamente feio e, com relação ao seu physico, estes indios pertencem aos mais sympaticos que conheço.

O ouvido dos Parintintin parece muito fino : quando se approxima ao posto alguma embarcação sempre são elles os primeiros a ouvir de muito longe as remadas, e a chegada de um outro bando era denunciada pelos indios que se achavam no posto a uma distancia tão fabulosa que causava espanto a todos nós.

Casos pathologicos só pude observar muito poucos : Na sua totalidade os Parintintin são uma tribu sadia. Uma menina tinha uma ligeira deformação da parte inferior da espinha dorsal. Um homem apresentou umas excrescencias junto dos lobulos das orelhas que os faziam parecer duplos. Um individuo adulto tinha por todo o corpo manchas de tamanho apenas vizivel até o de uma mão, nas quaes o pigmento parecia faltar por completo. Um moço estava quasi cego : os seus olhos deslustrados pestanejavam incessantemente emquando as mãos apalpavam com rapidez tudo que

alcançavam ; elle andava sem guia. Dois homens e uma mulher eram surdos-mudos. A dentadura parecia, em geral, bôa, mas tinha tambem alguns com incisivos fortemente cariados. Um se apresentou com um grande tumor no pescoço que supurou durante todas as semanas que o observei. Casos de conjunctivite appareciam frequentemente. Um rapaz que de certo não era ainda bem practico no uso da capa de folhas de arumã, soffria de umas frieiras horriveis que tinham atacado a epiderme do penis em toda sua extensão, causadas, provavelmente, pela humidade que naquellas folhas se accumula. De opilação e malaria, flagellos da população civilizada do Madeira, estes indios pareciam isentos.

A pesar de todas as precauções da parte nossa, o catarrho espalhou-se entre elles logo depois do primeiro contacto pacifico, felizmente numa forma benigna. Até então não pareciam conhecer ainda este mal : Queixavam-se que tinha sido Garcia quem lhes transmittiu a doença e, cheios de indignação, limpavam o nariz no hombro delle. Nunca sujavam os dedos com o corrimento, mas ajoelhavam junto de um esteio da casa, ou da perna da mesa e esfregavam o nariz directamente na madeira. Ferimentos e cicatrizes de accidentes de toda sorte são extremamente frequentes e augmentaram depois de terem recebido de nos grande numero de ferramentas, pelo manejo descautelado dellas. A um homem faltava um olho ; um outro tinha uma mordedura de cobra ainda não sarada no antebraço. Signaes de flechadas vi mais de uma duzia e um moço tinha uma facada na região inguinal. De parasitas só observei piolhos em pequena quantidade, mas não o « bicho de pé » (Pulex penetrans).

VII. A religião.

Sobre a religião dos Parintintin nada consegui apurar. Mathews (EM 21) relata « que numa correria sobre um dos seus estabelecimentos temporarios feita alguns annos antes pelos Portuguezes de Umaitá, em vingança de um ataque sanguinolento á barraca de um seringueiro, estabelecido perto do territorio percorrido por estes selvagens, acharam cruzes grosseiramente fabricadas e figuras das quaes se podia suppôr que representassem santos, nas choças destes Parententins ». Mathews vê nisto a confirmação do boato que os Parintintin tivessem sido christianisados dois seculos antes pelos padres Jesuitas. Não precizamos delles para a explicação de cruzes e estatuas. Eu mesmo vi cruzes de madeira, bem feitas, entre os Aparaí do Rio Parú que serviam de supportes para a montagem de ornatos de pennas e, entre os Guaraní-Apapocúva de São Paulo, duas estatuas que representavam os irmãos gemeos da mytologia delles. Pessoal do posto que desceu o Maicy-Mirim durante a minha

ausencia contou-me depois que, perto do porto de uma maloca dos Parintintin, estes « tinham posto uma cruz na beira do rio », e a cruz que se collocou numa sepultura no terreiro do posto foi por duas vezes roubada pelos indios. Estes me fizeram tambem presente de duas pequenas figuras esculpidas grosseiramente em madeira e horrivelmente feias (N. 260, 261 [1]), mas quando perguntei o que representavam, responderam : *Penangáb* - vossa imagem !

Os Parintin não conhecem o nome do semi-deus nacional das tribus Tupí : Maíra. Mostraram grande interesse quando lhes fallei em danças de maracá e pediram que lhes representasse as da minha nação, promettendo trazer os seus maracás tambem para fazerem a respectiva ceremonia no terreiro do posto. Infelizmente, não cumpriram esta promessa. Quando lhes demonstrei a ceremonia dos Guaraní chamada *Yeroyí* que consiste numa inclinação reverente deante do sol nascente, me mostraram como elles se inclinam, nas suas danças de maracá, deante da lua em zenith.

Não sei si a sua divisão em dois clans com nomes de animaes (*Mitú* e *Kwandú*) é combinado com o totemismo, nem, tampouco, si os tropheos de craneos humanos são objecto de algum culto. Uma mulher, no ultimo grau de gravidez, nada carregava que a distinguisse das outras mulheres, e um recemnascido só se destacava por uma grossa camada de pasta de urucú na cabeça.

Por diversas vezes perguntei pelos seus pagés, mas sempre me responderam que não tinha vindo nenhum. Não creio bem nesta affirmação e desconfio que se constrangiam, pois tinham a mim em conta de um grande pagé, Por diversas vezes me vi interrogado inquisitoriamente por algum delles : Tu és pagé ? — Não sou ! — Sim, tu és ! Sopra ! — E me traziam as crianças, os doentes e os feridos para que eu soprasse nelles, e quando uma vez involuntariamente fiz o gesto com a mão com que o pagé guaraní afugenta a doença, fui muito applaudido, e nunca mais quizeram renunciar a este gesto. Tambem queriam que eu repellisse uma trovoada que estava se approximando.

Não sei como estes indios cuidam dos seus doentes. Nunca vi applicar um medicamento da sua invenção. Nenhum dos numerosos ferimentos e nem a mordedura de cobra mostraram signaes de qualquer tratamento. Alguns homens usavam como preventivo contra mordeduras de cobra, os tornozellos enleiados em tiras de embira (N. 21).

Os nossos medicamentos elles tomavan confiantemente e, si o effeito se fazia esperar um pouco, voltavam a pedir nova dose.

1. Os numeros incluidos em paranthese (N.--) se referem aos rotulos da collecção ethnographia dos Parintintin, remettida para o Museu de Göteborg.

Desconheço os seus usos funereos : nunca vi uma sepultura destes indios. Para aquella do nosso companheiro que existia no terreiro do posto, elles mostravam um interesse já um pouco demasiado, furtando a cruz della e indagando por diversas vezes em que fundura se achava o corpo e de qual lado ficava a cabeça.

VIII. Os clans.

A tribu dos Parintintin se divide em dois clans exogamicos e não localisados : *Mitú* (*Crax sp.*) e *Kwandú*. Este ultimo nome provavelmente não designa o Quandú — porco espinho (*Cereolabus sp.*) mas sim de uma grande ave de rapina (Thrasaëtus harpyia Linn. ? — Spizaëtus tyrannus Wied. ? — conf. MR 347).

Os Parintintin teimaram em querer descobrir quem de nos pertencia aos *Mitú* e quem aos *Kwandú*. Parecia-lhes inteiramente inconcebivel que podesse existir um individuo que não fosse nem *Mitú* nem *Kwandú*. Que estes dois clans são exogamicos e que os filhos de ambos os sexos pertencem ao clan paterno, eu puz fora de duvida por perguntas directas num grande numero de casos. Ás mais das vezes nem era precizo perguntar muito, porque declaravam logo quando se apresentavam, com certo orgulho : « Sou *Mitú !* » — ou : « Sou *Kwandú !* » —

Debalde, porém, me esforcei para descobrir qualquer distinctivo exterior pelo qual se distinguissem os dois clans. Por duas vezes me responderam á pergunta pelo clan de uma pessôa que ella era *Tarové* (Conorus leucophthalmus ? — maracanã). Em ambos os casos tratava-se de crianças maiores. Talvez a palavra designa uma divisão pela edade (Altersklasse), porque nunca um indio perguntou a um homem do posto si era *Tarové*, mas só si era *Mitú* ou *Kwandú*.

IX. O matrimonio.

Os Parintintin parecem viver em monogamia. Jámais um delles me apresentou mais de uma mulher como sendo sua esposa. Para ter maior certeza, uma vez que estavam indagando se eu era casado, respondi que tinha duas mulheres. Foi um escandalo tamanho para elles que eu achei conveniente explicar o facto dizendo que a primeira mulher já tinha morrido quando me casei com a segunda. Apezar desta emenda o caso escandaloso circulou pela tribu toda, pois, de vez em quando, me apparecia algum que queria saber quantas mulheres eu tinha.

As moças novas parecem ter bastante liberdade : ao menos vi diversas dellas que, durante as 5 semanas da minha ultima permanencia no posto,

mudaram o companheiro. Um dia, chegando uma destas moças com um companheiro do outro clan, perguntei si elle era marido della, ao que ella me respondeu com toda simplicidade que sim ; perguntando, porém, ao rapaz se ella era esposa delle, este negou com indignação, qualificando a moça com um termo que me era desconhecido e que infelizmente me escapou da memoria. Que estas taes moças não se consideravam seriamente compromettidas resaltava tambem do facto que algumas dellas não se mostravam absolutamente contrarias a começarem um namoro com este ou aquelle do posto, procedimento este que não parecia merecer a menor censura da parte dos seus companheiros. As mulheres casadas, em geral, eram serias e portanto rarissimos os casos em que alguma procurava demasiada intimidade com o pessoal do posto. Nunca nos foi seriamente offerecida uma mulher, pois si no começo das relações pacificas fizeram taes offertas, foi seguramente com o fim unico de attrahir algum dos nossos para o matto afim de lhe cortar a cabeça. Deante de nos os esposos davam pouca demonstração de intimidade : raras vezes se via uma mulher enlaçar o braço no hombro do marido ou recostar-se nelle, e era tudo.

X. A posição social da mulher.

A posição social da mulher pareceu-me bôa. Ellas tinham certa independencia, podiam, p. ex., vir ao posto sem companhia. Um unico indio eu vi que parecia por ciumes vigiar a mulher, nunca deixando-a se afastar de si. Não assisti a um ultraje feito á mulher pelo marido mas deu-se o caso que uma mulher, na porta do posto, pegou o marido, pelos cabellos dandolhe umas bofetadas, sem que elle fizesse mais que esconder o rosto. As mulheres tinham o costume de cravar as unhas nos braços, nos hombros e nas faces da pessôa com que se zangavam. Assim fizeram com diversos do nosso pessoal e um dia vi um indio com ferimentos suppurados desta especie. Perguntando-lhe eu o que era aquillo, mui phlegmaticamente apontou para a esposa que estava ao seu lado.

No começo, os homens traziam á força aquellas mulheres que tinham medo de vir á nossa presença. Quando se distribuiam presentes elles tinham cuidado que as mulheres fossem bem contempladas, e tudo que o homem recebia dava á companheira para guardar.

Nunca vi as mulheres apparecerem no campo de combate, nem observei que durante o ataque passassem as flechas de reserva aos guerreiros, como inventou a phantasia dos Madeirenses. Por varias vezes foram ellas que nos denunciaram os homens què estavam meditando alguma diabrura. Certa vez uma das indias notou que um indio trazia, escondido

no cinto, um punhal de taboca para dentro do posto. Avisou uma companheira e esta, passando despercebidamente por detraz do valentão, arrancou-lhe a arma, quebrou-a e atirou para longe com os pedaços, antes que elle podesse impedi-la de assim proceder.

XI. A divisão do trabalho.

Como não estudei os Parintintin em suas aldeas, as minhas observações sobre a divisão do trabalho só podem ter um valor muito limitado. Tanto quanto pude ver, as mulheres não estavam absolutamente sobrecarregadas de trabalhos. Em viagem por terra, o homem carregava tanto como a mulher o grande cesto com bagagem e, tambem, é elle quem ás vezes carrega as crianças. Em viagens por agua só vi remar os homens. Ainda quero mencionar que vi uma mulher fazer um cesto (N. 230), e que um indio me explicou mimicamente como ellas tecem as faixas em que carregam as crianças. Uma india, vendo que estava rasgada a minha rede, prometteu-me fazer outra para mim; mas os fios de algodão parecem ser feitos, pelo menos em parte, pelos homens pois foram sempre elles e nâo as mulheres que traziam este artigo para negociar Mesmo no posto, as mulheres faziam farinha e beijús : os homens assavam milho e peixe. Sómente os homens pediam ferramenta para a roçagem do matto, mas as mulheres plantavam espontaneamente no nosso terreiro milho e mamão (Carica papaya).

XII. Pudor.

Pelo conceito nosso, o comportamento dos homens é, em geral, soffrivelmente decente, se bem que havia alguns que gostavam de gestos e ditos obscenos. Das mulheres e moças jamais observei coisas semelhantes. Ellas se comportavam com tanta decencia que a sua nudez nem sequer dava na vista.

Os homens têm vergonha de mostrar o penis descoberto e, quando no banho tiram a capa para lavar o membro, viravam-nos as costas. Queriam, porém, por força vêr e apalpar o pessoal nosso, e mesmo as mulheres gostavam de olhar-nos quando tomavamos banho : retiravam-se, porém, logo que ouviam alguma censura da nossa parte. As suas necessidades elles faziam sempre fóra da cerca do posto e do alcance da nossa vista, mas no começo insistiam em querer ir junto quando um dos nossos se retirava para aquelle fim.

XIII. Velhos e crianças.

Os velhos gozam de pouca consideração entre os Parintintin, facto que já se pode deduzir dos seus modos calmos e modestos que muito contrastam com a presumpção dos moços. As pessoas principaes da tribu são, sem duvida, os rapazes que mais alvoroço fazem. Presentes que se dão aos velhos lhes são, ás vezes, arrebatados pelos moços.

As crianças são em geral bem tratadas. Reconhecia-se isto facilmente pela liberdade e o desembaraço com que se comportavam perante nós. Desde pequeno, ellas carregam uma concincia individual admiravel. Quando no principio tinham medo de entrar no posto, o pae as carregava para dentro nas costas ou a mãe as trazia puxadas pelos cabellos. Os paes tinham gosto em vêr os seus filhos presenteados. A pezar disto, vimos alguns exemplos de mau tratamento : Um dia uma india, sem motivo visivel, espancou brutalmente sua filha de 6 annos, derribando-a na lama e, levantando-a com violencia, atirou-a para longe, de encontro a um tôco de pau, calcando-a, depois, aos pés. Garcia entrou no meio, levantou a pequena que estava coberta de lama e sangue e, amimando-a, presenteou-a ostensivamente. A consequencia foi que diversas outras indias começaram a maltratar seus pequenos tambem, ameaçando querer atirar com elles ao rio, só para extorquiar desta maneira presentes de nós. Para comnosco estas crianças eram extremamente confiantes, trepavam no nosso collo, queriam brincar e dançar comnosco e, occasionalmente, ameaçavam-nos, debaixo de toda amizade, de cortar-nos a cabeça !

XIV. Nomes.

Não conheço a maneira por que recebem os seus nomes. Não tinham duvida em dize-los, e muitas vezes declaravam, logo ao chegar : « Sou fulano ! » — e então seguia immediatamente a pergunta : « Como tu te chamas? » — Elles faziam empenho saber os nomes de nós todos e, a pezar da difficuldade que lhes causava a phonologia portugueza, decoravam-nos, modificando-os a seu geito : *Marirán* (= Mariano), *Pedurú* (= Pedro), *Čučumá* (= João), *Mandád* (= Bernardo), *Gatía* (= Garcia). O meu nome guaraní que elles pronunciavam « *Nimoendayúb* » lhes causava tanto prazer que muitas vezes me chamavam visivelmente só pelo deleite de pronuncia-lo. Nomes como os dos Guaraní, com o final em *-yú b)* tambem occorrem entre elles, p. ex. *Avangayúb*. Outros nomes masculinos são : *Tawarí* (Couratari sp. ?), *Mohañgí* (*mohang*-remedio), *Mboavá*, *Mboavaĩm* (*mbo*-particula activa, *avá*-homem ? *ĩm*-negativo),

Wɨratɬb (*wɨrá*-passaro, *tɨb*-estar), *Pɨrá* (? nome frequente), *Mboréb*, *Mandariyé*, *Mandád*, *Porowɨawí*, *Yeií*, *Iwá*, *Oyiporuí*, *Ukád*, *Karí*, *Ariká*, etc. Nomes femininos são : *Mandaí* (? frequente), *Yataí*, *Rehá*, *Ipotá*, *Mbaitaí*, *Kunyatá*, *Wurɨtá*, etc. *Yeií* affirmava que tinha dois nomes, — como eu.

XV. A guerra.

Quando estabelecemos as primeiras relações com os Parintintin pareceu-me que esta tribu guerreira, que vivia em lucta com todos, sem exepção, que não faziam parte della, não tinha um vislumbre de respeito á vida e propriedade dos outros. Mesmo depois do inicio das relações pacificas elles tem feito todo o possivel para assassinar ao menos um de nós, e até por ultimo, não me parecia recommendavel que qualquer de nós se entregasse só nas suas mãos. Ao lado dos bons elementos da tribu existem valentões e desordeiros em bom numero, ás vezes mal quistos pelos seus proprios companheiros mais accomodados sendo, em geral, a mocidade turbulenta, presumida e desrespeitadora.

Dentro da propria tribu fazem se sentir os effeitos desta falta de respeito á vida e propriedade alheia. Nunca pude ver um Parintintin que apresentasse um ferimento, velho ou novo, produzido por arma de fogo. Só vi dois individuos flechados pelos Múra-Pirahá : mas contei bem uma duzia que tinha sido ferida em luctas contra os proprios companheiros. Que elles nestas luctas chegam até ao homicidio, acho muito provavel. Muitas vezes os bandos pareciam hostis uns aos outros e, quando se encontravam no posto, davam-se quasi sempre entre os mesmos disputas calorosas e ameaças com furiosos gritos de guerra. Promptamente elles se pintavam com algum carvão mastigado e, depois, quando se tinham acalmado os espiritos, tiravam outravez esta pintura de guerra. Nunca os vi chegar ás vias de facto, embóra certa vez um exaltado esbravejasse e gritasse : *Tayuká !-Tayuká !* — deixai-me mata-lo! —

A guerra não é para os Parintintin uma necessidade dura e deploravel mas forma o sport predilecto dos moços de 12 annos para cima. No ataque que fizeram ao posto no dia 5 de Maio de 1922, cahiram flechas sómente usadas pelos rapazinhos daquella edade (N. 195, 196) e na gritaria de guerra se distinguiam perfeitamente as suas vozes claras e juvenis. No conflicto de 12 de Janeiro de 1923, vi participarem, activamente, meninos de 12 annos apenas.

Os ataques dos Parintintin aos Neo-Brazileiros são feitos em qualquer epoca do anno e a qualquer hora do dia e da noite. No verão, quando os igapós estão seccos e os caminhos bons facilitam as excursões, os ataques são mais frequentes, porém, como estes indios tem canôas escon-

didas em toda parte do seu territorio, são capazes de penetrar, por lagos e igapós, até os estabelecimentos dos seus inimigos, mesmo no rigor do inverno.

Os seus nove assaltos ao posto deram-se nas horas seguintes : 11 h. 30 m., 7 h. 0 m., 10 h. 30 m., 18 h. 30 m., 11 h. 0 m., 20 h. 30 m., 10 h. 30 m., 17 h. 30 m. e 2 h. 0 m. — Nunca deram propositadamente algum signal da sua presença antes do ataque e, apenas por descuido delles, eu, ás vezes, os presentia. Tambem não creio que elles tivessem preparado estes ataques, espreitando-nos durante dias consecutivos, como o fazem outros indios hostis : O seu caracter inquieto e inconstante não lhes deixava paciencia para assim proceder. Eu julgo que os Parintintin costumavam sahir da sua aldea de manhã muito cedo, chevagam junto do posto pelas 10 horas, preparavam-se para o ataque, tomavam chegada, observavam durante minutos apenas as nossas occupações e davam o assalto. Creio, tambem, que em nenhuma destas occasiões tivemos de enfrentar maior numero de guerreiros reunidos que uns 20 no maximo. Nunca rompiam pela matta fechada mas sempre por algum caminho já aberto que lhes permittisse avançar e recuar em plena carreira, sem embaraço. Com a flecha na corda do arco, sem fazer o menor ruido mas com rapidez incrivel, o bando se precipita sobre o inimigo e, alcançada a distancia propria, todos disparam simultaneamente a primeira flecha, seguida immediatamente pelas outras. Mas, só quando os projectis estão descendo sobre o alvo é que levantam os seus gritos de guerra, tão inesperada e repentinamente que deixam pasmado de horror áquelle que não estiver familiarizado com a sua tactica. O grito de guerra soa como um *-hị !-hị-í !* guttural, expellido com toda força e repetido irregularmente. Bastam tres indios assim gritando para causar a impressão de um exercito. Nas chapas de metal do posto se despedaçavam as pontas de taquara, afiadas como navalhas, e apenas deixavam uma pequena depressão : mas outro é o effeito que produzem nas choças de palha dos moradores do sertão : As flechas entram por uma parede e sahem pela outra : os habitantes, desabrigados, ficam logo feridos ou correm para fóra, procurando fugir, muitas vezes, porém, só para ir ao encontro das taquaras : os que cahem, ainda no chão, são traspassados por flechadas seguidas — calcados aos pés — degollados —

Em alguns casos os Parintintin tem levado não só a cabeça como tambem um braço e dizem que tem até carregado o cadaver inteiro. A casa, depois de saqueada, ás mais das vezes é incendiada, e rapidamente os vencedores se retiram. Si algum dos atacados consegue fazer uso da arma de fogo, pode com isto salvar a situação, — ás vezes ; mas tambem já se deram casos em que os Parintintin venceram apezar de repetidos e certeiros tiros.

Estes indios não poupam a vida das mulheres nos seus ataques, mas, por vezes, têm carregado crianças vivas. Jamais uma dellas tornou ao mundo civilizado e, como não vimos entre os Parintintin nenhum individuo que admittisse a suspeita de ser um adoptado ou mestiço, creio que estas crianças morrem logo por não se adaptar ao novo meio de vida.

Com toda satisfacção os guerreiros Parintintin teriam procedido comnosco tambem conforme este seu programma antigo. A sua tactica, porém, mallogrou-se lastimosamente deante das nossas chapas de metal e da nossa vigilancia incansavel. A meia duzia de flechas que cada um delles no maximo levava, num instante se exgottava sem que jamais tivessem conseguido ferir um de nos. Assim elles podiam sustentar o combate durante um minuto só, ao cabo do qual tinham de abandonar o campo forçosamente. Ao principio costumavam então arremedar tiros de rifle : Puh ! — Puh ! — na expectativa de que agóra se faria fogo sobre elles. Depois do ataque não se demoram muito na vizinhança, mas seguem de vez para as suas casas, e no caminho da retirada collocam estrepes nos passos forçados, na passagem de algum pau cahido no trilho. Os estrepes que eu vi eram pontas de flechas de taquara, arrancadas da haste e fincadas no chão, até tres juntas, um pouco inclinadas para a frente e disfarçadas com uma folha levemente espetada na ponta dellas. Na entrada da aldea fazem fojos da largura do caminho, da fundura de um metro, calculadamente, e de comprimento duplo, em cujo fundo enfiam tambem um numero de facas de taquara. Retiram cuidadosamente a terra cavada, cobrem a bocca do fojo com talas e folhas, espalhando por cima alguma terra e cisco do matto. Quem pisar emcima afunda-se, cae de bruços e espeta-se nas taquaras. Para o practico, porem, estes fojos são facilmente conhecidos. Elles permanecem ordinariamente descobertos e só são apromptados quando se espera algum inimigo.

Os guerreiros, especialmente os mais moços, enfeitam-se para o combate com bonitas corôas de pennas e plumas cervicaes. Muitos pintam-se de preto, com carvão de castanha ou, de branco, com tabatinga e, quando assim pintados, com os pés afastados e o busto inclinado para a frente, esbravejam contra o inimigo, gritando, atirando e bradindo as armas, o seu aspecto é tão feroz, tão horrivelmente diabolico, que facilmente se comprehende como as suas victimas, entorpecidos de espanto, ás vezes se deixam abater quasi sem resistencia. Quando os Parintintin durante o combate nos avistavam, costumavam, não tendo mais flechas, ameaçar-nos com os arcos ; dar golpes furiosos em torno de si ; bater com o pé ; mostrar a lingua e fazer o gesto de degollamento, pegando com u a mão nos cabellos e rodeando o pescoço com a outra. Esta ameaça elles faziam, mesmo depois do começo das relações pacificas, com muita

frequencia. Era, para assim dizer, a saudação de despedida delles ao sahir do posto, a qual era tambem executada por curumizinhos de 6 annos com seriedade e convicção.

Os Parintintin parecem ser apaixonados caçadores de cabeças de inimigo. Fazem todo o possivel para obter o craneo do adversario, nem que este seja uma criança, e têm até aberto sepulturas para cortar a cabeça ao defunto. As suas perguntas interessadas junto daquella sepultura que havia no terreiro do posto, demonstravam claramente que tinham a respeito della o mesmo plano. O que fazem depois com os craneos ninguem sabe. Com uma cabeça de veado elles nos demonstraram um dia como penduram o craneo do inimigo no hombro por meio de um laço de embira, para dançar com elle para lá e para cá, cantando, gritando e tocando alternativamente a grande flauta *ɨrerú* (N. 240). Era uma cantiga animada e mesmo bonita, mas as palavras, pronunciadas, como sempre, indistinctamente, não consegui apanhar. Distingui apenas alguma coisa como *-nemɨra-káñẽwã-* (*mɨra*-gente ? *akáñ*-cabeça) e alguns nomes nossos.

Afora os Neo-Brazileiros, os Parintintin hoje só estão ainda em guerra com os Múra-Pirahá, subtribu selvagem mas inoffensiva da grande nação Múra, que nomadiza pelo Baixo Maicy. Ambos estes seus inimigos os Parintintin tratam por *Tapɨ̃ɨ̃*-inimigos tapuyos. Um velho que tinha o antebraço atravessado por uma flechada me contou com grande vivacidade e expressiva mimica a sua lucta com os Pirahá, na roça delles. Uma mocinha de 12 annos apresentava tambem uma flechada destes inimigos nas costas, abaixo da pá direita. Geralmente estes encontros se dão quando os Pirahá no verão, sobem em canôas o Maicy para colher ovos de tracajá nas praias do curso superior deste rio. Estas excursões elles estendem, ás vezes, até á forquilha do Maicy. Os Parintintin, por sua vez, vão nas suas correrias, quasi todos os annos, até um dia da foz do Maicy onde atacaram, tanto em 1921 como no anno seguinte, os Pirahá junto da bocca do Flechal, pequeno affluente do Baixo Maicy pela margem esquerda.

Ha uns 5 ou 6 annos atraz, os Múra-Pirahá surprehenderam uma familia dos Parintintin : Mataram alguns e levaram uma mulher e um menino que venderam a um dos moradores civilizados do Baixo Marmellos, em cuja casa depois ambos morreram da grippe. Alguns destes Múra-Pirahá apresentam flechadas antigas que receberam em encontros com os Parintintin. Elles vivem com receio constante destes inimigos e, por sua causa, evitam geralmente toda demora na margem esquerda do Baixo Maicy, que julgam mais frequentado por elles que a opposta. A qualquer um de nos que se dirigia para aquella margem ou para o Alto

Maicy, os Múra-Pirahá nunca deixavam de advertir do enorme numero dos Parintintin que, diziam, lá havia, e que cortavam a cabeça a todos. Os Parintintin, por sua vez, parecem ter, tambem, bastante medo dos Múra-Pirahá. Este medo reciproco é um phenomeno muito commum entre tribus de indios vizinhos. Muitas vezes elles nos perguntavam como nós nos davamos com os Múra-Pirahá e si estes não nos atacavam, ficando bastante impressionados quando eu lhes respondia que aquelles indios tinham medo de nós e que, de passagem, costumavamos dar-lhes alguma farinha, porque eram uns pobres miseraveis. Pediam que eu jamais trouxesse aquelle seu inimigo commigo para o posto, ó que prometti solemnemente.

XVI. Anthropophagia.

Desde o seu primeiro apparecimento os Kawahíwa-Parintintin são accusados de anthropophagia, em quanto esta accusação contra os Múra, p. ex., nunca foi levantada seriamente. Não vi os Parintintin comerem carne humana mas, da maneira como os conheço, acho-os muito capazes de o fazer, e occasionalmente ouvi da sua propria bocca coisas que tornam provavel a existencia deste costume entre elles. Assim me perguntavam com a maior naturalidade si não comiamos os Múra Pirahá e affirmavam, sem o menor escrupulo, que elles mesmo o faziam. Por diversas vezes, cara á cara, elles têm ameaçado de comer-nos. Tawarí, um moço muito amavel e amigo nosso, zangou-se um dia, na sahida do posto, sem razão explicavel e, sentado ao meu lado, me disse baixinho, mas com um olhar cheio de odio : « Os teus pés eu quero comer ! Os teus olhos eu quero comer ! É bom ! » (Tambem entre os antigos Tupinambá os olhos do inimigo eram uma das partes mais apreciadas). Um indio trouxe um dia a sua filhinha ao posto e mandou-a, com certa formalidade, morder o braço de um dos nossos homens.

XVII. Furtos.

Alguns Parintintin, até a minha sahida, nunca fizeram uma tentativa de furto e outros, como p. ex. Yeií, provavelmente nunca o fariam : São as exepções, tão raros quão dignas de serem mencionadas, pois os Parintintin, na sua maioria, são ladrões incorrigiveis, que empregam toda a sua intelligencia, toda a sua coragem para se apoderar, publica ou clandestinamente, da propriedade alheia. Os mesmos membros da tribu furtam-se reciprocamente, e o costume de carregar para o matto immediatamente qualquer presente recebido de nós para esconde-lo e voltar

com as mãos vazias, não nasceu do receio de uma reacção nossa mas da desconfiança contra os proprios companheiros, tendo acontecido que, encontrando-se dois bandos no terreiro do posto, os recem-vindos quizessem tomar á força os presentes que os outros já tinham recebido. Por varias vezes foram nos offerecidos para permuta objectos roubados de outros membros da tribu que depois vinham se queixar. Logo que reconheceram que o seu ideal, o saque violento do posto, era impracticavel, furtaram o que podiam. Os Parintintin são a unica tribu que vi inventar instrumentos exclusivamente para o furto : ganchos compostos de duas peças amarradas, com que puxavam, pelas fendas das paredes de varas, tudo que o espaço permittia passar. Estes ganchos eram mais fortes e feitos de madeira (N. 202) para furtar roupas e outras coisas relativamente pesadas, e mais finos e feitos de talas de bacaba, quando se tratava de furtar miudezas. Havia individuos que entravam no posto levando estes instrumentos na mão com o maior cynismo, e que espreitavam, durante toda a sua permanencia, com avidez uma occasião para empregalos. Outros, porém, furtavam sómente quando havia uma bôa opportunidade, o que raras vezes se dava. A principio era preciso muito cuidado quando chegava o momento delles se retirarem, porque aguardavam esta occasião para agarrar, fosse lá o que fosse e fugirem correndo com a preza. Tambem não se aborreciam muito quando se cercava o ladrão para retomar o objecto furtado. Quando deixavamos, ás vezes, entrar um indio num dos quartos do posto, elle agarrava, em geral, tudo que podia e tratava de escapar pela porta, ou atirava com o objecto por cima da parede, e os que do lado de fóra estavam esperando, fugiam com elle. *Yiwaká*, o moço mais docil e sympatico de toda a tribu, certa vez que estava no meu quarto, furtou um punhado de fios de missangas e metteu-os na bocca quando intimei-o a pô-los de novo no seu logar. Tomando-lhe a sahida, insisti que elle os restituisse, mas *Yiwaká*, vendo-se assim apertado, engoliu com grande difficuldade uma parte das missangas e me entregou a outra. Criancinhas que mal sabem fallar já mostram esta deploravel inclinação para o furto espantosamente desenvolvida. Em todas as fendas que as paredes, portas ou janellas do posto offerecem, estes indios, quasi instinctivamente, procuram introduzir a mão ou ao menos os dedos para agarrar o que vier ao alcance. As correntes que prendiam as nossas tres canôas no porto do posto causavam-lhes desespero quando de noite, sempre debalde, pelejavam para furtar aquellas embarcações, e o ultimo verdadeiro ataque ao posto não teve outro motivo senão o despeito por estes insuccessos.

XVIII. Commercio.

A mesma falta de probidade naturalmente se fazia sentir no cambio de objectos. Na verdade, elles sómente negociavam comnosco porque não podiam roubar nem furtar. Com frequencia procuravam apoderar-se outravez do objecto já trocado, furtando-o quando não era guardado logo, pedindo que se lh'o devolvesse ainda por um instante, sob pretexto qualquer, ou exigindo a reintrega grosseiramente e debaixo de ameaças. Logo que denotavam que eu tinha um interesse de possuir um objecto qualquer, fabricavam imitacões sem nenhum prestimo e traziam-nas para negocia-las. Assim tambem partiram pelo meio ambos os paus de um apparelho para produzir fogo e dois indios vieram, para cada um delles negociar uma metade! Quando permutavam os arcos, ás vezes traziam primeiro o pau e depois a corda. Por um peixe pediam mercadorias no valor de 20$000 e levavam outravez o que tinham offerecido, si não se satisfazia até a ultima as suas exigencias. Estas tendencias commerciaes difficultaram muito a acquisição de uma bôa collecção ethnographica em regra.

De alguns delles não se podia dizer propriamente que elles pedissem: Exigiam as coisas como quem exige de um ladrão a restituição da propriedade roubada. Já de longe, quando a canôa delles ainda mal tinha entrado no estirão do posto, gritavam com impaciencia: "Trazei! — Trazei! — Trazei machados! — Trazei facas!" — Foi preciso muita paciencia e energia para infundir-lhes ao menos tanto respeito e disciplina que fosse possivel supporta-los: uma tarefa espinhosa mas não impracticavel, como provaram os progressos rapidos que os Parintintin para este lado fizeram.

Raras vezes elles faziam-nos presentes tambem. Uma vez que encostaram no posto com duas canôas carregadas de milho, cada um trouxe algumas espigas para nós e, quando perguntei o que por ellas queriam, todos responderam que nada, pois o milho era parà nossa alimentação. Depois as mulheres, mesmo no posto, fizeram farinha e beijús, e tambem nos presentearam com aquelles productos. Os homens de certo bando que costumava vir por terra, da banda do Sul, quando chegavam distribuiam sempre, antes de tudo, algumas fructas a todos nós: tiravam os diademas da cabeça e os collares do pescoço das crianças e enfeitavam-nos com estes adornos. Primeiro, quando traziam as suas armas para negocia-las, tinham por costume quebrarem as pontas das flechas de guerra no esteio da porteira (N. 182) ou lhes arrancavam as fisgas para patentear que não as traziam para a lucta. Outro signal que sempre faziam para dar a entender que vinham em paz, era mostrar as mãos

vazias por cima da cabeça, batendo palmas, e com o mesmo gesto se despediam de longe, quando iam satisfeitos. A saudação typica dos Parintintin é a seguinte : Entram correndo pela porteira adentro, pintados como para a guerra, gritando e batendo com os pés. Quando sahiamos para recebe-los, elles enlaçavam-nos com um braço pelo hombro e, sempre batendo com o pé direito, o busto inclinado para a frente, gritavam-nos de bem perto no rosto, proferindo palavras inintelligiveis de uma maneira exquisita e fanhosa. Ou algum que tinha licença para chegar armado, vinha com a flecha na corda, o arco levantado por cima da cabeça, da mesma forma gritando e pisando e, quando estava a uns 5 passos da pessôa que ia comprimentar, abaixava de repente as armas, encostando a ponta da flecha no chão. Outro mau costume delles consiste em pôr o pé direito encima do pé da pessôa com que conversam.

XIX. Sentimentos de gratidão e amizade.

Quem fosse bastante ingenuo para esperar gratidão da parte dos Parintintin se veria exposto a amargos desenganos. Garcia tinha, como amigo particular, um rapaz moço de nome Matikamondé (?) em que depositava muita confiança. Tratou este indio durante dias quando elle soffria horrivelmente de umas frieiras no penis, mas mal uma hora depois de ter recebido o ultimo tratamento este Matikamondé tornou-se o causador principal do conflicto de 12 de Janeiro de 1923. Indignado com o procedimento do seu favorito, Garcia sahiu para o terreiro, chamando-o, e Matikamondé não se fez de rogado, mas respondeu promptamente com tres flechadas de optima pontaria das quaes uma passou tão rente á cabeça de Garcia que eu vi-a roçar pelos seus cabellos.

Ao indio Yeií eu tinha dado de presente uma das nossas cubiçadas canôas, em reconhecimento do seu comportamento relativamente correcto. No dia seguinte elle veio me offerecer alguns peixes para vender, mas como eu não quizesse satisfazer todas as suas exigencias de pagamento, inteiramente desproporcionadas, levou outravez os seus peixes. O mesmo Yeií, poucos dias depois, no já citado conflicto, não pôde negar-se a disparar, ao menos no começo, algumas flechas contra nós, se bem que depois attendesse immediatamente o meu chamado e se passasse para o nosso lado, junto com seu irmão *Pirá*.

O costume dos Parintintin dançarem com qualquer objecto que receberam de presente podia ser tomado por alguem por uma especie de agradecimento. O indio presenteado sae com o seu brinde e uma flauta de Pan (N. 250-252) para o terreiro de dança que fizemos especialmente para este fim, e batendo com força com o pé direito, dança para lá e

para cá, cantando uma curta estrophe, e tocando alternativamente dois tons duplos na flauta. As mais das vezes elle intercala na dança umas voltas ao redor da casa, e o final de tudo é sempre o grito de guerra. Quanto a mim, esta ceremonia me parecia muito mais uma dança de triumpho com a preza conquistada do que uma manifestação de agradecimento.

Toda amizade dos Parintintin comnosco foi, até o ultimo dia, de uma natureza muito duvidosa. Com isto não quero absolutamente dizer que ella fosse, ao menos nos ultimos tempos, fingida, mas dava-se mais ou menos o seguinte : Debaixo da estranha impressão da nossa conducta sempre correcta e amistosa e do nosso animo invariavel elles ficavam suggestionados e tornavam-se momentaneamente os nossos amigos convencidos. Asseguravam-nos espontaneamente que a guerra estava acabada, chamavam-nos de « amóĩ », pediam-me que os levasse commigo para Manáos, convidavam-nos para trazermos as nossas familias ao posto, para que as nossas mulheres fizessem companhia ás suas, etc. Mal de nos si tivessemos confiado demais nestes transportes de sympathia! Se bem que os Parintintin estivessem, naquelle momento, seriamente convencidos daquillo que estavam dizendo, pelo menor motivo a moral antiga, corrompida por uma guerra de 80 annos e cujo ideal é o latrocinio teria outra vez supplantado a nova moral da paz e da harmonia. E esta mudança era tanto mais facil quanto é inquieto, leviano e inconstante o caracter desta tribu. Os elementos melhores, enfim, talvez que pensassem como Yeií com o qual tive um dia o dialogo seguinte :

Yeií (apontando para um signal no meu pé) : O que foi isto?

Eu : Uma cobra me mordeu.

Yeií : Tu não morreste?!

Eu : Não.

Yeií (depois de um momento de reflexão) : Foi bom que não morresses, para poder trazer machados e terçados para nós!

As informações dadas pelos Parintintin não merecem muito credito, especialmente quando são dadas em resposta a uma pergunta directa nossa. Em geral, elles não têm o menor escrupulo de dizer uma mentira, motivo principal porque tenho relativamente tão poucas informações sobre os seus costumes, dadas por elles mesmo.

Os Parintintin desconhecem a hospitalidade para com o estrangeiro. Esta falta é muito natural pois consideravam todos que não pertenciam á sua tribu como inimigos mortaes.

XX. Coragem.

Os Madeirenses chamam os Parintintin de covardes porque não resis-

tem á fuzilaria. Mas nenhum destes que os censuram seria por sua vez bastante estupido para se expor, só com arco e flechas na mão, aos tiros de rifle de um inimigo. Nos seus ataques ao posto estes indios tem dado provas manifestas de bastante coragem, avançando á peito descoberto contra 7 homens armados de rifles, numa posição inexpugnavel. Percebia-se, ás vezes, como procuravam salientar-se individualmente por alguma façanha que pozesse em destaque a sua coragem. No ataque de 15 de Maio de 1922 vi como o primeiro na fileira dos atacantes se virou para o segundo que vinha ha uns 8 passos atraz e, com os arcos levantados verticalmente, tentaram dançar, á vista do inimigo atacado : e só não executaram a peça porque no mesmo instante os chamei. Antes do começo das relações pacificas, individuos audaciosos introduziram-se de noite clandestinamente pela cerca do posto emquanto os outros ficavam esperando do lado de fora, tendo um delles furtado uma bacia que estava encostada á parede da cozinha, dando uma pancada nas chapas da parede, fugindo depois. Desafios para duello recebemos mais de um.

XXI. Narcoticos.

Não sei si os Parintintin, como a maior parte das outras tribus, são beberrões d'occasião. Consta-me que durante a minha ausencia trouxeram uma vez, como presente, uma cuia cheia de uma bebida fermentada, de milho, já velha e estragada. Si esta bebida existe, elles não parecem dar grande importancia a ella porque não levam della nas suas viagens em canôa, como vi fazer outras tribus, nem me lembro que jamais se referissem a ella em conversa. A principio o vicio de fumar parecia causar-lhes horror : Não eram capazes de chegar perto de uma pessôa que estivesse com cigarro acceso na bocca, e de longe pediam que o atirasse fóra. Quando elles se tornavam importunos e exigentes demais, bastava que Garcia accendesse um cigarro para conserva-los a tres passos de distancia. Hoje já existem rapazes que tomam o cigarro da bocca de qualquer um dos nossos, tiram, desageitadamente e tossindo, algumas baforadas, mettendo outra vez o cigarro na bocca do seu dono.

O café não apreciavam, mas, quando viam alguem beber, gostavam de metter a ponta do dedo na chicara cheia, admirando-se que bebessemos esta beberagem tão quente.

Inventaram, porém, outro estranho vicio, depois do estabelecimento das relações pacificas : Comiam, apaixonadamente, as cabeças dos phosphoros queimadas. Dava-se uma caixa de phosphoros a um indio e elle os accendia um por um para apaga-los immediatamente e comer a massa inflammavel carbonizada. E quanto mais conselhos lhes davamos para não faze-lo, mais apaixonados ficavam pela estranha golodice.

XXII. Chefes.

Facto estranho para um povo guerreiro é, certamente, este que nunca vi entre os Parintintin um chefe de qualidade alguma, sem ser o chefe de familia. Vivem em pequenos grupos de 40 cabeças no maximo, que são formados de uma ou mais familias e mudam a sua composição constantemente. Individuos avulsos passam com frequencia de um bando para outro. As vezes, o bando se compunha ou dissolvia á nossa vista, durante a sua visita no posto. Entre os diversos chefes de familia parecia reinar completa egualdade. A autoridade delles, mesmo dentro do circulo da sua familia, era, em alguns casos, bastante fraca. Yeií é o unico que manda e é obedecido — condicionalmente. Não consente que a sua gente furte : Deante dos meus olhos elle reprehendeu uma mulher que neste sentido fazia uma tentativa, e durante a minha ausencia elle tomou objectos furtados da mão da sua gente, restituindo-os aos seus donos. Para evitar os excessos que no principio costumavam cometter na hora da partida, Yeií mandava o pessoal na frente e elle mesmo só seguia mais tarde. Vi um outro chefe de familia, *Porowiawí*, mandar a sua sobrinha (?) Mbaitaí que fosse buscar uma canôa do outro lado do igarapé. A moça mostrou-se enfadada e não foi. *Porowiawí* encaminhou-se para ella, puxou-a pelos cabellos e deu-lhe com a ponta do arco umas estocadas na barriga. Depois, vendo que estas violencias nos desagradavam, ficou irresoluto e tratou de persuadi-la com bons modos. Mbaitaí, porém, amuou-se, virou-lhe as costas e não sahiu do logar.

Mesmo nos ataques, não pareciam obedecer a um chefe. Um valentão qualquer concebe o plano, a mocidade turbulenta se lhe junta, e partem para a empresa. Só no primeiro avanço e na primeira descarga de flechas se nota uma certa ordem, mas na acção subsequente cada qual faz o que lhe dá na cabeça : sustenta o combate, si para isto tiver coragem, e corre quando se sente invadido pelo medo, sem se importar com os outros que ficam. Quando, porém, um delles cae ferido por uma bala, os seus companheiros fazem todo o possivel para carrega-lo. No ataque mal succedido, que fizeram em 1920 perto de Galilea, o pessoal que bateu as vizinhanças da casa atacada achou um indio com uma das coxas fracturado por uma bala de rifle, arrastando-se com difficuldade sobre as mãos e a perna sã. Foram buscar mais gente : quando, porém, no dia seguinte voltaram ao logar, o ferido já tinha sido levado pelos companheiros,

XXIII. Propriedade.

Parece-me improvavel que os Parintintin reivindicassem conciente-

mente qualquer direito possessorio sobre um territorio delimitado, como propriedade commum da sua tribu. A terra que estão occupando, elles invadiram, derrotando e matando os antigos habitantes : os Torá e Múra. Como são poucos em numero, o territorio que habitam permanentemente, onde têm as suas aldeas e roças é, relativamente, pequeno. Irradiando deste centro elles vagam, nas suas correrias, sobre uma area muito mais extensa, sem, no emtanto, occupa-la permanentemente, mas onde, de medo dos seus ataques, tambem nenhum outro se pode fixar. Em todo caso, nunca ouvi os Parintintin se referirem com uma unica palavra aos seus direitos sobre o terreno em que eu, sem lhes pedir licença, levantei o posto de pacificação. Os seus ataques não eram protestos contra a occupação do seu terreno, mas tinham por fim a conquista das nossas cabeças e o saque da casa.

Propriedade individual existe, e cada individuo, homem, mulher ou criança, parece ser considerado dono dos objectos fabricados por elle ou do seu uso particular. Isto se via claramente na occasião da permuta de objectos comnosco onde os pais apenas representavam as crianças mais pequenas. Quanto ao conceito dos Parintintin á respeito da propriedade de quem não pertence á tribu, já me tenho referido acima.

XXIV. Intellectualidade.

De todos os indios que conheço, os Parintintin se destacam favoravelmente por sua vivacidade intellectual e rapida comprehensão. Elles, com os seus vizinhos e inimigos, os Múra-Pirahá, formam, neste sentido, os dois extremos da minha experiencia. Os Parintintin conheciam toda a guarnição do posto pelo nome e sabiam melhor que eu, quem tinha ido como tripolante para o Madeira. Sem maior difficuldade, elles se entendiam com o pessoal do posto do qual nenhum conhecia a sua lingua, por meio de uma mimica muito engenhosa. Elles que, pode se dizer, não tinham nenhuma organisação, comprehenderam immediatamente a do posto e sabiam levar em conta a rigorosa disciplina alli reinante. A noticia de outros que existia uma autoridade superior aos chefes de familia delles, um governo, enfim, não lhes parecia causar nenhuma estranheza. Concebiam com grande rapidez e com maior ainda esqueciam-se do novo conceito. Superficiaes e desattentos em extremo, nenhuma firmeza tinham em suas opiniões, e nas suas promessas, por mais espontaneas e positivas que fossem, nellas ninguem podia confiar.

Si, porém, o desenvolvimento do systema numeral fosse a escala para medir a capacidade mental de um povo, os Parintintin haviam de figurar no ultimo degrau, pois malmente conhecem dois numeraes : *oyipé* =

um, *mokôĩ* = dois. Quando eu empregava a palavra *mbohapĩ* (d) = tres, elles não me comprehendiam. Alias, esta palavra é egualmente desconhecida nos dialectos Kawahíb do Alto Machado que pude examinar, mas existe no dialecto Apiaká e Kamayurá. Por « tres » os Parintintin, ás vezes, diziam tambem *mokôĩ*, de maneira que melhor se traduz esta palavra por « alguns » do que por dois. Qualquer quantia superior a dois, elles só sabiam explicar mostrando um numero approximadamente egual de dedos das mãos e dos pés.

XXV. Canto, musica e dança.

Quando os Parintintin visitam o posto, gostam muito de dançar, de cantar e de tocar as suas flautas que trazem espontaneamente. Nunca ouvi um Parintintin cantar sem dançar ao mesmo tempo. A dança dos homens consiste em 8 passos rapidos para um lado, meia volta, 8 passos em sentido contrario, outra meia volta, e assim por deante, sempre batendo com o pé direito com força e de uma maneira tal no chão que produz o estalo de uma palmada. Esta dança é sempre acompanhada por uma curta estrophe cantada e visivelmente improvisada, pois, em geral, não começam o canto logo aos primeiros passos, mas levam primeiro algum tempo murmurando de si para si, no compasso da dança, para depois, de repente, levantar a voz. Os textos nunca consegui apanhar direito porque cantam de uma maneira confusa e fanhosa. Percebi que mencionavam nos seus cantos as ferramentas que de nos recebiam : « *Takĩhé* (-terçado) *gara* (-interrogativo) *mi* (-?) *arakái* (-quando ?) ». Em outra occasião cantaram da lancha (*Kayarí ĩgá* - a canôa do Madeira) e do batelão (*materã́*). Já me referi á dança com a cabeça do inimigo. Os cantos são curtos e monotonos, mas não dissonantes. Depois de cada estrophe, sopram dois tons duplos numa flauta de Pan de 4 cannos ou num canudo de taboca, de um dedo de grossura, fechado embaixo. (N. 242-244) Por fim dão o grito de guerra. De outra vez dançaram na roda, com a flauta grande, a *ĩrerú*. As mulheres, quando dançam em companhia dos homens, entram, um pouco agachadas, por debaixo dos braços que os homens collocam nos hombros reciprocamente, e dançam nesta posição, pulando com ambos os pés simultaneamente. Certa menina de 8 annos ensinou-me a dança seguinte : Poz se na minha frente e pegou as minhas mãos, entrelaçando os dedos della com os meus e, sem me soltar, pulou commigo em roda, com ambos os pés eguaes, mas sempre marcando o compasso com o pé direito em cada segundo passo, e cantando com voz surda : *Hẽ-hẽhẽ !* Uma irmãzinha della collocou se então atraz de mim e dançou junto, com as mãos apoiadas nas minhas costas.

Quando deixavamos entrar um indio no quarto, elle pegava geralmente em algum objecto maior, uma roupa, um rifle ou coisa semelhante, dançava com elle acima e abaixo e entregava-o de novo. Pareciam ter uma satisfacção enorme nisto. Quando estavam acampados nos seus ranchinhos junto do posto, alem do igarapé, cantavam em geral até ás 21 h. e uma vez dançaram no luar, no terreiro do posto, até ás 21 h. 30 m.

A grande flauta *irerú* (N. 240) tem um comprimento de 145 cm. Dentro do canno grosso acha-se mettido, numa abertura do nó, um canudo fino com uma lingueta lateral, elastica. O unico som que este instrumento produz é baixo e rouco. Afóra da flauta de Pan de 4 cannos, existem tambem dellas com 7, 10 e 15 (N. 247-252), das quaes desconheço a occasião em que são usadas.

Ha tambem uma flauta de taboca da grossura de um dedo, com uma abertura lateral rectangular para a bocca e outra, tambem rectangular, para o dedo, perto da ponta aberta (N. 245). Desta qualidade vi uma flauta dupla, de maneira que duas dellas eram unidas pelo nó que formava o lado fechado de ambas (N. 246).

Buzinas de bambú grosso, com abertura lateral e approximadamente rectangular (N. 253-256), só vi em uso para chamar companheiros distantes, mas nunca na guerra. Um brinquedo musical para crianças consiste num craneo de agutipurú (*Sciurus sp.*), transformado em apito, tapando-se as aberturas com exepção do furo occipital com cerol.

Os Parintintin apreciam muito os nossos instrumentos de musica. Por causa de um cavaquinho que um dos homens do posto tocava, quasi houve um conflicto. Já no ataque de 28 de Maio de 1922, quando se postaram na margem opposta do rio, ainda atirando para cá, elles me pediram uma coisa que se estira e comprime horizontalmente entre as mãos e que canta : *tõté-tõté !* — Todos nos comprehendemos immediatamente que era uma harmonica que elles queriam, mas foi-me impossivel satisfazer-lhes o pedido. Julgando que eu não tivesse comprehendido o que desejavam, fizeram então dois simulacros de palhas de uauaçú (Orbignia speciosa) que ligaram por meio de costura com fio de algodão, representando o folle da harmonica (N. 258, 259), para demonstrar com elles o que queriam. Por fim tiveram de contentar-se com umas pequenas harmonicas de bocca. Gostaram do toque de grammophone e tinham um prazer especial em dar corda ao mechanismo.

XXVI. Desenhos e esculpturas.

Nunca consegui levar uma india a fazer um desenho : os homens, porém, tinham prazer em riscar figuras de animaes e de gente com o

lapis no papel, ou com succo de genipapo na pelle delles e na nossa. Em geral, desenhavam mal (fig. 5). Nas suas buzinas e flautas gravavam figuras semelhantes. Numa flauta representaram pessôas determinadas do posto, conservando as proporções relativas. O melhor producto da sua arte de desenho formam as tatuagens, especialmente a do queixo da mulher. Não sei quem as executa, mas as moças que ainda não as possuiam, vendo-me copia-las na minha caderneta, me pediram que eu lhes fizesse a tatuagem completa no rosto com tinta de escrever.

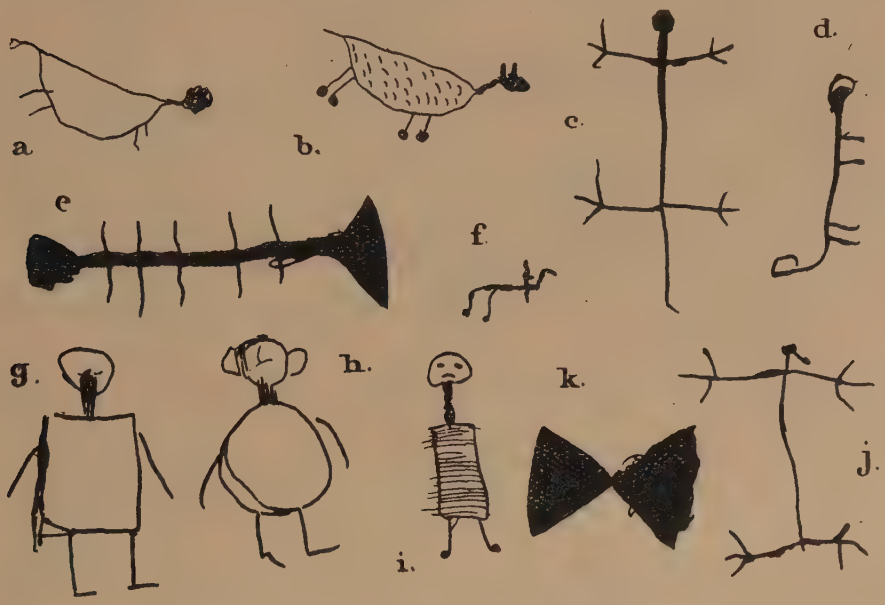


Fig. 5. Desenhos á lapis dos Parintintin.

a. e. b. Yawára-rangáb - retrato de onça.
c. Tará - cameleão ?
e. Kwatá - Ateles paniscus.
f. Pirawib - Piscis sp. ?
g. Inambu - Tinamus sp.
h. Anyã - espectro ?
i. Figura humana ?
j. Karuirapé ?
k. Oremohundáb - maneira de nos pintarmos de preto.

De esculpturas vi sómente uns bonecos de pau (N. 260-262), — dois delles verdadeiros monstros, — representando gente nossa. Creio que são brinquedos de crianças. Alguns outros bonequinhos de madeira que elles deixaram pendurados num ranchinho quando em 1921 atacaram os Múra-Pirahá na bocca do Flechal, representavam talvez membros desta tribu, e eram trabalhados com mais esmero. Um delles estava vestido com uma saia de papel (fig. 6).

XXVII. Tratamento do corpo.

Nunca vi um Parintintin que andasse sujo por desleixo, e entre todos só me lembro de uma mocinha que as mais das vezes estava mal penteada. Elles não tomavam sómente banho, como outros indios, mas lavavam-se esfregando o corpo e tirando para este fim até a capa do penis.

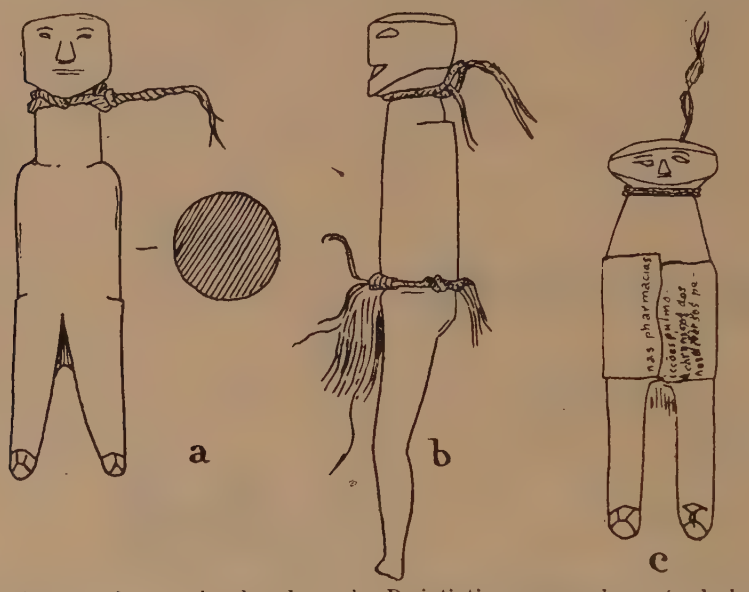


Fig. 6. Bonecos de pau abandonados pelos Parintintin num rancho perto da bocca do Flechal, depois do ataque aos Múra-Pirahá, 1921 : b. e c. representam provavelmente indios desta tribu.

Nem tampouco se vê as crianças pequenas sujas ou enlambusadas, porque as mães as lavam frequentemente. As vantagens do uso do sabão elles comprehenderam rapidamente, desde que tomaram banho em noss, companhia.

Arrancam sobrancelhas e pestanas, mais ou menos cuidadosamente mas deixam crescer todos os mais cabellos do rosto e do corpo. Achavam feio as nossas sobrancelhas e barbas espessas e queriam arranca-las. Apreciavam muito o effeito da navalha e si algum de nos se apresentava com a barba mal feita, lembravam-lhe que a fizesse. Alguns velhos, porém, sentavam-se num mocho no meio do terreiro e pediam que lhes fizessemos as grisalhas e ralas que possuiam.

Os cabellos da cabeça usam, tanto homens como mulheres, cortado em roda, em forma de calotta, de maneira que o corte fique pouco acima das sobrancelhas, cobrindo a parte superior das orelhas. Só duas mulheres

tinham cabellos compridos, amarrados atraz, rente á cabeça, com um fio grosso. Uma criança de peito tinha os cabellos sobre a testa raspados e a calva coberto de urucú. Todos pediam que se lhes aparasse os cabellos em roda com tezoura. Ajuntavam cuidadosamente os cabellos cortados, lançando-os ao rio. Si tinhamos varrido o terreiro, examinavam escrupulosamente si não havia ficado algum cabello e, eventualmente, varriam-no elles mesmo mais uma vez. Só um foi uma vez bastante descuidado deixando no chão os seus cabellos cortados, mas sua a mulher, vendo o desleixo do marido, foi immediatamente recolhe-los.

Os pentes (N. 212-214) são pequenos e unilateraes, com um trançado simples de fios de algodão entre os dois pares de talas que prendem os dentes de madeira.

Os Parintintin são doidos por brilhantina, perfume e oleos para os cabellos, e entre os seus primeiros cosmeticos figura o kerozene, de cujo cheiro gostam em extremo. Se fosse pela vontade delles, teriam despejado sobre os seus cabellos invariavelmente todos os liquidos que viam engarrafados, pois lembro-me que me pediram para este fim tinta de escrever, banho revelador photographico, azeite de mamona, etc.

XXVIII. Tatuagem.

Homens e mulheres são tatuados com tinta de genipapo. A tatuagem completa do rosto consta de fig. 2. Ella começa a ser feita nos homens

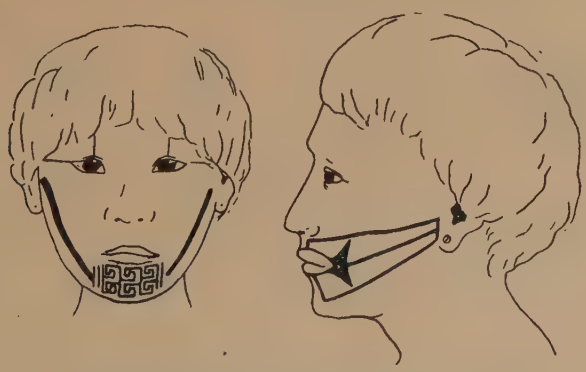


Fig. 2. Muhler. Homen. Tatuagem do rosto.

aos 30 annos, mais ou menos, com a linha em roda, e os desenhos em forma de rabo de peixe nos cantos da bocca. As tres linhas da bocca para as orelhas seguem-se até a edade de cerca de 50 annos. As mulheres começam com as duas linhas oculares, a vertical e a horizontal, que já apparecem em moças. Todas, porém, que tinham a tatuagem no queixo,

creio que eram casadas, mas nem todas as mulheres casadas tinham esta tatuagem. Sómente mulheres de 40 annos para cima tinham as linhas largas da bocca ás orelhas. Parece que a tatuagem nada tem que vêr com o clan e nem tam pouco com uma determinada epoca da existencia ou com o matrimonio, pois vi homens de 45 e mulheres de 25 annos que ainda não tinham a primeira linha no rosto. Nas mulheres observei, afóra das tatuagens descriptas, só as duas seguintes : Uma velha tinha um ornamento semelhante ao do queixo, entre o umbigo e o pubis. Outra velha apresentava nas faces deanteiras das coxas o desenho de fig. 3 j. Nos homens, porém, aparecem em toda parte do corpo tatuagens maiores ou menores, com grandes divergencias individuaes. Com rarissimas excepções, todos tem, no meio da face interior de um antebraço a figura de onça (fig. 3 a, b), e muitas vezes no logar correspondente do outro antebraço a do pacú (fig. 3 e). Muito commum são, nas costas, do lado esquerdo, da pá para baixo, duas fileiras verticaes de 10-15 rectangulos pequenos (4 10 mm.), horizontalmente collocados e coloridos em toda

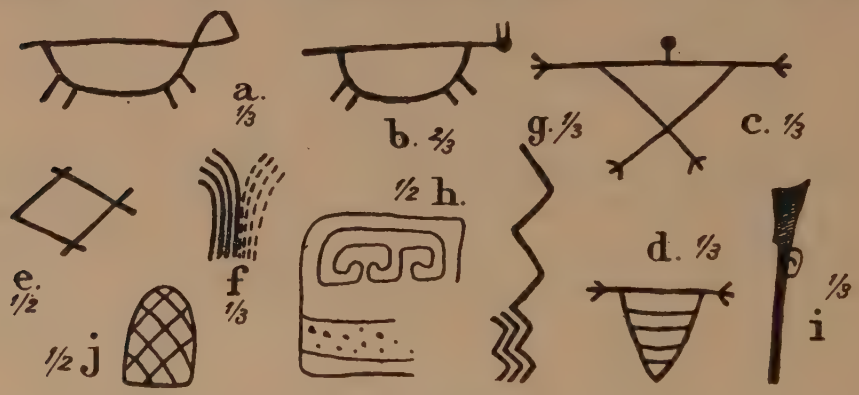


Fig. 3. Tatuagens

a, b : *Yawára-rañgáb* = retrato da onça.
c, d : *Andirá-rañgáb* = retrato do morcego.
e : *Paku-rañgáb* = retrato do pacú.
f : *Pira-káñga-rañgáb* = retrato da cabeça de peixe.
g : *Huruví* = Sorubim (Platystoma sp.).

sua superficie. Segundo me disseram, esta tatuagem é feita com um dente de cutia (Dasyprocta aguti). Dois individuos tinham a figura de morcego (fig. 3 c, d) sobre o epigastro. Um certo *Oyíporuí*, que se distinguiu em diversos conflictos comnosco, tinha na face anterior da coxa esquerda a figura de um rifle (fig. 3 i). Outro apresentava no mesmo logar um desenho chamado « huruví » (Sorubim, Platystoma sp., Fig. 3 g). O indio que mais tatuagens ostentava era um homem de seus 50 annos :

tinha a do rosto completa, a figura da onça num braço, o desenho de fig. 3 h do lado esquerdo do peito, 4 linhas verticaes de 20 cm. de comprimento na face anterior da coxa esquerda, 4 linhas horizontaes no logar correspondente do braço esquerdo, a superior rodeando toda a sua circumferencia, o desenho da fig. 3 f no outro braço e uma linha horizontal nas costas, de uma pá á outra.

XXIX. Pintura do corpo.

Os Parintintin occupam para a pintura do corpo a tabatinga (branco) : o carvão de castanha (preto) : o urucú (vermelho) e o genipapo (azul escuro). Nas mulheres notei as pinturas seguintes : A do corpo inteiro, inclusive os cabellos, com urucú : uma pintura da parte inferior da perna com linhas finas de genipapo (fig. 4), e, a mais frequente, uma porção de pequenas manchas feitas com a ponta do dedo molhada em tinta de genipapo, na região umbilical e ventral.

Nos homens raras vezes notei vestigios de pintura antiga com urucú. Muito frequente, tanto na occasião da vizita pacifica como do combate,

Fig. 4. Pintura com genipapo em perna de mulher.

era a pintura preta com carvão ou genipapo : Primeiro uma fita larga de uma orelha á outra, incluindo a bocca : depois pulseiras cobrindo quasi todo o antebraço : faixas làrgas, horizontaes ou grandes manchas irregulares, 3-5 de cada lado da frente do corpo e, tambem, nas coxas. Um enfeitou a face anterior dellas com linhas curtas e curvas, espalhadas irregularmente. Outros enlambusavam sómente, sem arte alguma, o peito, a testa ou o rosto inteiro. No ataque de 15 de Maio de 1922 tinha o primeiro da fileira dos atacantes o rosto, o pescoço e a frente do corpo completamente pretos. Nunca observei pintura de carvão em mulheres ou crianças.

Mais horrendo ainda que o aspecto da pintura preta é o da branca : Caiados com tabatinga, dos cabellos aos pés, estes indios parecem espectros ou, quando ás vezes pintam a frente do corpo com listras horizon-

taes, pretas e brancas, dão a impressão que estão mettidos em camisas de meia.

Esta pintura dos guerreiros Parintintin deu causa á lenda geralmente acceita no Madeira de que no meio da tribu existem Neo-Brazileiros, criminosos foragidos que andam vestidos, e que o « tuxaua » della é um negro, natural do Maranhão.

XXX. Perfuração das orelhas.

Não observei nesta tribu mutilações propositaes, mas ambos os sexos tem os lobulos das orelhas furados. A operação parece ser executada muito cedo, pois uma criancinha de poucas semanas já apresentava os furos, ainda não cicatrizados. Os pequenos que a mãe ainda carrega na tipoya tem as orelhas enfeitadas com pingentes de missangas, pennas e botões (N. 137-139). As mulheres nada usam nas orelhas como bem alguns homens. A maioria destes, porém, mette nos furos uns pauzinhos da grossura de um lapis e de 2 cm de comprimento. Em occasiães especiaes usam de umas varinhas de taboca que prendem por uma ponta ao furo da orelha, pousando a outra extremidade sobre o hombro do portador, e que, ás vezes, são enfeitados com pequenas pennas (N. 141-144). Só uma vez vi um homem usar pingentes de borlas de pennas (N. 140), e um velho appareceu um dia com uma grande penna de mutum mettida num dos furos da orelha. Não sei si as mulheres usam algum enfeite em occasiões especiaes, mas os furos das suas orelhas são muito mais pequenos que os dos homens.

XXXI. Ornatos de pennas, dentes, etc.

Os trabalhos em pennas destes indios são pouco vistosos e ficam muito aquem do que produzem, p. ex. os seus inimigos, os Mundurukú. As peças melhores são os diademas e as pennas cervicaes. Os primeiros consistem numa fita estreita de pennas pretas, ou numa mais larga de pennas de diversas côres, ou numa combinação das duas, ficando a fita estreita sobreposto á base da mais larga (N. 52-64). Estas diademas são amarrados directamente na cabeça ou montados num aro duplo de talos de burity (Mauritia flexuosa) com uma rêde circular, elastica de fio de algodão (N. 42-44). Alguns Parintintin usam estes aros sem o diadema e sómente com algum enfeite cervical (N. 39-41). As vezes, substituem nos ataques o diadema de pennas por um de uauaçú (Orbignia speciosa), sem ou com enfeite cervical (N. 30-32). Alguns meninos appareceram no posto com diademas de palha de duas côres (N. 33-35). Fora disto usam

aros de diversos feitios, de trançados de palha de uauaçú e de tucumã (Astrocaryum sp. N. 46-48, 50), de cordões ou cipós cobertos de pennas curtas (N. 49, 51), mais em uso entre os meninos. Borlas que cahem sobre as fontes, tambem adoptam.

Os enfeites cervicaes são frequentes e consistem em caudas de palha (N. 31-47), borlas de pennas (N. 39, 66-68), cordões (N. 40, 41) e varinhas de cipó (N. 32, 69, 73-75) guarnecidas de pennas e dobradas em forma de pinça, ou rabos de arara (N. 71,72) de cujas pennas compridas pendem enfeites de penninhas curtas. Em mãos do Snr Manoel Lobo vi um destes cujos pingentes eram feitos de cabellos humanos.

Todos estes ornatos de pennas são do uso exclusivo dos homens e meninos, como o são tambem as ligas dos braços. Geralmente estes são de palha de uauaçú, têm 3 cm de largura e são costuradas nas pontas com um fio de algodão. Como enfeite, são guarnecidas com pequenas pennas grudadas (N. 78) ou pequenas borlas (N. 79) ou compridos cordões de pennas (N. 80, 88, 89). Outros braceletes são de embira, com franjas compridas, ou de secções de ossos tubulares.

Collares de contas de tucumã, bambú, osso ou vidro com pendentes peitoraes e cervicaes são usados especialmente por crianças de ambos os sexos. As mulheres só usam enfiadas de contas de tucumã e osso (N. 96, 111) : nos homens nunca notei o uso de collares de especie alguma. As crianças trazem nos seus, pendentes de toda sorte : borlas cervicaes de pennas, chocalhos de nozes pretas, apitos de craneos de pequenos animaes tapados com cerol, bonitos guizos de caracoes, cascos de anta, etc., como tambem objectos da industria dos seus inimigos como uma chapinha de ferro, uma roda de relogio, um carretel de linha vazio, uma medalha, moedas de prata de 2$000, botões, etc. (N. 90-95, 97-110, 112, 128-135). O enfeite typico das crianças, porém, consiste num pendente formado por dois dentes de grandes animaes, ligados ou sómente enfiados juntos. As mais das vezes occupam para isto os colmilhos do queixada (Dicotyles labiatus), mas tambem os do Taitetú (Dicotyles torquatus), as presas da onça e do maracajá (Felis pardalis) e os incisivos da anta (N. 113-127).

XXXII. Lavoura.

Os Parintintin possuem uma lavoura relativamente extensa. Todas as suas roças que eu vi já estavam colhidas ha dois annos ou mais e, por conseguinte, em capoeira. A que havia nos fundos do posto, cobre uma area de dois hectares e meio, approximadamente.

Em primeiro logar plantam milho (N. 235), de uma qualidade tão molle

que, sendo preciso, pode-se come-lo crú. Assam-no na braza ou delle fabricam uma farinha, soccando-o no pilão (N. 237). Humedecem esta farinha dando á massa a forma de bolas do tamanho de um punho fechado, para assa-la no borralho e socca-la de novo no pilão. A farinha assim preparada (N. 236) elles comem secca com peixe e carne ou, escaldando-a, fazem della um pirão. Tambem fabricam della pequenos beijús (N. 239) assados no borralho.

Além do milho plantam macachera, batata doce, urucú, algodão, banana e mamão. Tabaco e feijão não conheciam, nem sequer pelo nome. A palavra *kĩĩi* - pimenta (Capsicum) elles tinham, porém não sei o que comprehendiam debaixo deste nome, pois pareciam desconhecer a nossa pimenta malagueta, e os indios que já a haviam experimentado no posto, por brincadeira esfregavam-na no milho assado ou em outras comidas dos novatos e morriam de rir quando o logrado cuspia e bufava furiosamente. Conheciam a canna de assucar e chupavam-na apaixonadamente, em quanto pouco ligavam ao assucar, mas não pareciam planta-la nas suas roças.

A derrubada da matta parece ser feita pelos homens, pois só elles pediam ferramentas para isto, mas as mulheres plantam, como prova o facto já citado de terem ellas espontaneamente trazido sementes para planta-las no terreiro do posto. Em Dezembro colheram o milho das suas roças no Alto Maicy-Mirim. De que maneira elle é conservado não sei. Nunca vi um Parintintin beber outra coisa sem ser agua, mas está provado que preparam tambem uma bebida fermentada de milho.

O pirão de farinha de milho e umas pupunhas (Guilielma speciosa) foram as unicas comidas cozinhadas que vi : todas as outras, si tinham preparo, eram assadas na braza ou no borralho. As nossas comidas cozinhadas : arroz, feijão e carne secca, causavam - lhes asco. Quando o almoço vinha para a mesa tapavam o nariz e cuspiam para um lado. Mais tarde alguns começaram a comer carne secca assada. A nossa farinha d'agua elles comiam em grande quantidade, mas não apreciavam a farinha de tapioca.

XXXIII. Caça e pesca

Os Parintintin são bons caçadores e pescadores : a caça, porém, tem menos importancia que a pesca. Observei que na bocca de um lago, pouco abaixo do posto, tinham feito uma tapagem o que faz suppôr que pescam com timbó (Paullinia pinnata et sim.). Só vi os pescar com a flecha, e, como nisto se exercitam desde da edade de 6 annos, tinham grande practica. Por diversas vezes vi, em logares apropriados, na beira do rio, umas

varas amarradas nos galhos das arvores pendidas sobre a agua, encima das quaes o pescador se postava para, do alto, avistar melhor a sua presa no fundo do rio. Frequentemente vê-se nas mãos destes indios, quando vão pescar, umas figuras de peixes, em tamanho natural, feitas de casca de pau e pintadas de preto (N. 203-206) que elles empregam, não sei bem de que maneira. Achei-as depois abandonadas, nos pontos de pescaria, amarradas na ponta de uma vara fina e elastica de dois metros e meio de comprimento, achando-se esta uma vez fincada na margem de uma forma que a figura de peixe na ponta della ficava por baixo d'agua, talvez para assim servir de chamariz. Dos anzoes nossos não sabiam bem o que fazer, mas por ultimo já começavam a experimenta-los.

Entre os animaes de caça parecia a anta ser o seu predilecto. Gostavam da caça aos macacos que vivem em grande quantidade nas mattas da sua terra, mas tinham medo de perder com elles as suas flechas. Não pareciam desdenhar os veados e batrachios elles trouxeram de presente para nós. As vozes dos animaes elle arremedam com muita perfeição. Quando catam os piolhos uns aos outros, cada um come os seus.

XXXIV. Animaes domesticos.

Animaes domesticos propriamente dito, como cães, os Parintintin não possuem, mas criam animaes selvagens em casa e trouxeram-nos papagaios e periquitos de diversas qualidades, muito mansos e que arremedavam a falla dos indios, as risadas das mulheres e os gritos de guerra. Tambem trouxeram japiins e um mutum e Yeií me contou que tinha em casa diversos araras aos quaes costumava arrancar as pennas para enfeites. Numa aldea abandonada no Alto Maicy havia uma gaiola para passaros feita de varinhas fincadas no chão em circulo.

No começo os Parintintin temiam muito um cachorrinho branco que tinhamos no posto. Quando elle estava deitado dormindo, passavam de mansinho ao redor delle e perguntavam si já tinha morrido e, quando eu dizia que não, pediam que o mandasse para dentro. Mais tarde perderam o receio e, brincando, corriam com elle pelo terreiro.

XXXV. Producção do fogo.

O fogo é produzido por fricção, com auxilio de um apparelho composto de duas peças de pau (N. 208-210). A peça de apoio é de um feitio singular (fig. 7) como até agora nunca tinha visto, mas innegavelmente practico, pois dispensa o corte lateral no furo, usado por outras tribus, para dar sahida certa ao pó, produzido pela fricção. Seguram esta peça no chão

com um pé e assentam a vara de fricção não verticalmente sobre ella mas um pouco inclinada, volvendo-a com rapidez e força entre as palmas das mãos. Mesmo dois indios ajudando-se reciprocamente, o trabalho é

Fig. 7.

bastante difficil e demorado, ao menos nos dias humidos do inverno quando eu os vi fazer fogo desta maneira. Geralmente ambas as peças são de madeira de urucú, e só a vara de fricção, ás vezes é de embireira. Como isca vi empregar algodão queimado.

Como os Parintintin se arranjam quando lhes falta este apparelho demonstra a flecha N. 121 cuja ponta de taquara foi usada como peça de apoio. Não sei o que serviu de vara de fricção neste caso.

XXXVI. **Habitações** (Planche I, B).

Nunca visitei nenhuma aldea habitada, mas vi tres abandonadas. A primeira se compunha de 4 casas espalhadas irregularmente numa capoeira de dois annos, na margem esquerda do Alto Maicy. A casa maior, que podia estar em abandono ha dois ou tres mezes, cobria uma area de 6×8 m. A cumieira estava a 3 m ou mais acima do chão. A ordem dos esteios demonstra a fig. 8. Os esteios finos das carreiras exteriores formavam uma especie de varanda de ambos os lados da casa. Os grossos tinham um diametro de 10 cm, mais ou menos, tendo a ponta entalhada em forma de forquilha. A coberta era de pannos tecidos de ubim e de palha de uauaçú, concertado em alguns pontos ligeiramente com folhas de sororoca. Não havia indicio de paredes, mas umas travessas grossas, fortemente amarradas, ligavam irregularmente os esteios. Provavelmente tinham servido de armadores de redes. Na capoeira, nos fundos do posto havia outra casa semelhante, porém maior, e, num alto, sobre a margem esquerda do Maicy-Mirim, pouco abaixo do posto, se levanta

a tapera da « Maloca Bonita », no meio de uma capoeira grande. O comprimento desta casa era de 20 m e a altura da cumieira de 6 m.

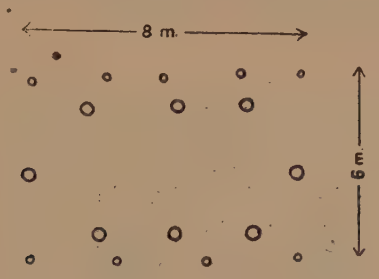


Fig. 8. Ordem dos esteios numa casas dos Parintintin no Alto Maicy.

Na construcção dos seus ranchos de caçada occupam os Parintintin, o mais que possivel, arvores vivas como esteios, ainda que com isto fique irregular a forma do rancho. Typicos são os ranchinhos armados entre duas arvores, como demonstra a fig. 9. Todas as suas habitações, mesmo as

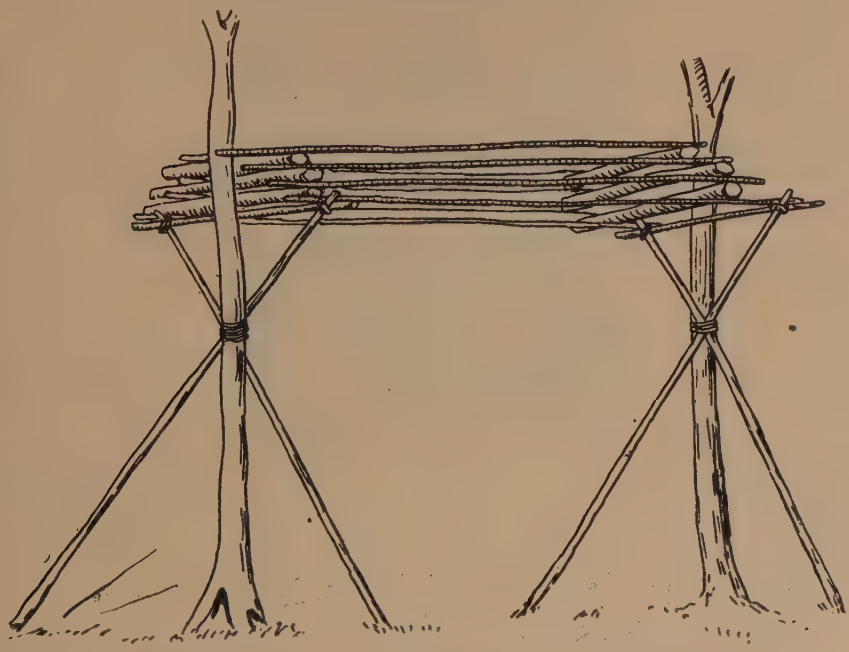


Fig. 9. Armação de rancho provisorio, entre duas arvores.

provisorias, têm bastante altura para um homem ficar em pé dentro dellas. Em nenhuma vi um giráu : os cestos e mais utensilios estão pendurados em pequenas travessas de pau que pendem da armação da casa

(N. 222). A fogueira é sempre dentro da habitação. Já perto do Madeira vi um abrigo destes indios, ligeiramente feito, amarrando as folhas de uma pequena palmeira sem tronco, sem corta-las, de maneira que formavam uma especie de guarita.

XXXVII. Traje quotidiano (Planche I, A).

Fallar em « vestimentas » dos Parintintin seria uma ironia : Mulheres e meninas usam um fio de algodão acima do tornozello e outro abaixo do joelho (N. 22, 23) e nada mais, absolutamente.

O traje completo do homem, porém, compõe-se de 4 peças : A mais importante é a capa do penis, feita de, no minimo, 12 folhas sobrepostas de arumã, em parte ligadas entre si por dois pontos de costura. As suas bordas são dobradas de uma forma que não possam ferir a pelle e que a peça toda, antes de ser collocada, tenha uma forma rectangular. Envolvem com ella o penis em todo o comprimento de maneira que as extremidades da capa fecham do lado posterior, e amarram o cylindro assim formado com 2 fios de algodão, um quasi na margem superior e outro na altura do glande (N. 10-12). O comprimento da capa é de uns 25-40 cm. As folhas verdes e lisas ajustam-se na pelle de uma forma tal que é impossivel tira-las sem desatar os fios. Os homens só tiram esta capa quando querem ourinar ou lavar o penis. Quando sobem da agua, depois de atravessar o rio, p. ex., agarram a capa com ambas as mãos e, dando umas sacudidelas fortes, lançam fora a agua que entrou. Um velho trazia a sua fechada embaixo com uma tampa de folhas, posta sobre ella. Aos moços que ainda não estão bem acostumados, o uso desta capa parece causar certos incommodos : a beira corta a pelle na parte superior do membro, produzindo feridas assim como a humidade conservada pelas folhas, causa frieiras. O aspecto de um indio com esta capa de dimensões tão exageradas é ridicularmente grotesco para quem não estiver acostumado a vê-los : elles, porém, orgulham-se deste traje e não occultavam que tinham nos em conta de uns barbaros indecentes por estarmos nús dentro das calças. Aconselhavam-nos o uso do « Kaá », trazendo capas feitas para nos, e mostravam grande satisfacção quando um de nos se prestava a satisfazer o seu pedido. Sem o « Kaá » nunca se vê um indio de 12 annos para cima no meio dos outros.

A segunda peça do traje masculino é um cinto estreito de embira enlaçado na frente de maneira que as suas pontas pendam sobre o pubis em forma de umas franjas escassas e ralas (N. 9). Muitos andam sem elle, mas quasi nunca falta a terceira peça que consiste em um ou mais cintos, cada um de certo numero de talas de burity (Mauritia flexuosa),

fortemente unidas na frente, mas soltas atraz, de modo que descem um pouco sobre as nadegas, encobrindo-as em parte (N. 1-6). As vezes estes cintos apresentam ornamentos gravados (N. 4, 5) ou enfeites de pequenas borlas de pennas (N. 6). Meninos de 8-12 annos que, por motivos

1 2

Fig. 10. Indios Parintintin 1 : *Yeii*; 2 : *Pirá* (com diadema de plumas de gavião real).

physiologicos, não podem ainda pôr a capa de folhas, usam por baixo deste cinto de burity umas tangas de franjas de embira do comprimento de 15 cm. e da mesma largura, e sempre usam duas dellas ao mesmo tempo, uma sobreposta á outra (N. 13-15). Meninos menores ainda andam completamente nús ou apenas com um pequeno cinto de burity (N. 78).

Todos os homens usam sobre o biceps umas ligas, geralmente de palha de uauaçú (N. 16-18), raras vezes de talo de burity (N. 19, 20).

Pouco em uso achei umas ligas de embira acima do tornozello (N. 21) que, segundo me explicaram, tem por fim proteger a perna contra mordeduras de cobra.

Ao traje quotidiano masculino pertencem tambem os pauzinhos já mencionados que mettem nos furos das orelhas (N. 24-26), si é que usam alguma coisa nelles.

XXXVIII. Embarcações.

As canôas dos Parintintin são formadas por um pedaço de casca de Jutahy (Hymenaea sp.) de 5 a 7 m de comprimento por um e meio de largura, cujas bordas são levantadas e convenientemente firmadas com varas compridas pelos lados, travessas mettidas por dentro e amarrações de cipó nas pontas e de lado a lado. As travessas servem de assento e uma especie de esteira de varas cobre o fundo da embarcação em quasi todo o seu comprimento. Se a casca racha, a fenda é cuidadosamente concertada por meio de uma costura com cordas de embira : as beiras da fenda são sustentadas em posição conveniente por talas sobrepostas de cada lado : os furos da costura calafetados com rolhas de embira e todo o concerto é coberto com uma camada de tabatinga impermeavel.

O unico remo feito pelos Parintintin que eu vi e adqueri tem uma folha quasi circular, e uma cabeça identica á dos remos dos Neo-Brazileiros do Madeira. Esta forma quer me parecer que seja emprestada, pois estes indios possuem grande numero de remos velhos, roubados visivelmente aos Madeirenses.

A pezar do seu feitio grosseiro, as canôas de casca podem desenvolver uma velocidade relativamente grande. Os indios remam com golpes curtos e rapidos e, quando mudam o remo de um lado para o outro, levantam-no com certa elegancia por cima da cabeça. Quando não as occupam mais, afundam as suas canôas, para não serem roubadas pelos outros, e parecem existir embarcações assim escondidas em todo o territorio por elles percorrido.

XXXIX. Tecidos de palha e de fios.

Os productos dos Parintintin neste ramo de industria são simples e pouco variados, — salvo si não me deixaram vêr as peças melhores. Bolsas simples, para levar qualquer coisa, feitas de uma só folha de palmeira, tecidas de 2 a 2, são muito frequentes e existem em todos tamanhos (N. 224-230). O seu producto melhor são os cestos com fundo redondo (N. 232, 233) que fabricam tambem em tamanho menor. Os seus abanos

(N. 231-234) são pentagonaes e os maiores servem tambem como esteira em que se assentam ao lado da fogueira. Bancos nunca vi e quando perguntei por elles responderam que não existiam. As peneiras que occupam na sua industria de farinha têm a forma de um sector espherico e são feitas de um tecido muito forte de tiras estreitas de taboca (N. 232).

Examinei cuidadosamente todas as tipoyas em que as indias traziam seus filhos : todas eram feitas de fazenda roubada. Mas um indio me explicou com uma mimica que não admitte duvida que as mulheres tecem tambem tipoyas de algodão. As poucas tipoyas originaes que vi eram, porém, simples laços de embira (N. 221).

Que elles fiam o algodão é certo. Os homens trouxeram-nos pequenos novellos de fios finos como usam para as amarrações das flechas, e disto concluo que elles, e não as mulheres, os fabricam. Entre os Múra-Pirahá vi um fuso roubado aos Parintintin ; A varinha tinha uma pequena cabeça redonda na ponta superior e na roda de osso do plastron do jaboty havia uns ornamentos gravados.

As suas rêdes são inteiramente de algodão e muito pequenas. Dormem nellas deitado de lado, com as pernas encolhidas. Do urucú e da fumaça das fogueiras ellas tem uma côr vermelha escura e um cheiro muito forte. A distancia entre os fios transversaes varia muito nos diversos exemplares. Que estas rêdes sejam obra das mulheres, como alias é natural, eu concluo tambem da promessa que uma india me fez de fabricar, ella mesma, uma rêde para substituir a minha que estava velha e rasgada. As cordas da rede são de embira de tauary (Couratari sp. ?) e muito compridas e fortes.

XL. Vasos.

Debalde empreguei os meus esforços para obter dos Parintintin um vaso de barro qualquer. O nome nyaepepó, porém, que elles dão á panella prova que conhecem a ceramica, pois é composto com ñyaé = barro. Si possuem louça de barro, ninguem ainda viu-a e nem sequer achei fragmentos della nos seus antigos logares de moradia. Affirmavam que nada sabiam a respeito da procedencia dos cacos de barro que appareceram quando se abriu as sargetas do posto. Pediam com insistencia panellas « para as mulheres » e tentaram teimosamente furtar as nossas. A unica vasilha que vi em uso entre elles foi aquella em que amassaram a farinha de milho para os beijús que fizeram para nos, conforme já relatei : Foi um legitimo ourinol esmaltado, roubado em qualquer assalto.

Os seus unicos vasos eram cuias e cabaços. Estes ultimos, com pequena abertura, serviam para carregar agua (N. 224) ou, com abertura maior, e uma aza de fio, para guardar miudezas (N. 225, 226). Cuias, com ou sem

aza de fio, havia de todos os tamanhos (N. 227-231). Todas são ennegrecidas pelo lado interior por meio de um lacre preto, e sem ornamentos. Qualquer rachadura é concertado por costuras com fio de algodão.

Dos trens de cozinha fazem parte tambem os pilões, de forma cylindrica. Na aldea abandonada no Alto Maicy havia um cuja bocca media 55 cm em diametro. Outros menores, do mesmo feitio, as mulheres levavam nas viagens em canôa. A mão do pilão é um simples pau, relativamente comprido e fino.

XLI. Armamentos.

As armas principaes dos Parintintin, tanto para a caça e pesca como para a guerra, são arco e flechas. Os arcos (N. 145-148) tem mais de 2 m de comprimento. O corte transversal é semicircular, achatado ou ligeiramente concavo do lado da corda. O material é pau d'arco (Tecoma sp.) e nunca paxiuba (Iriartea sp.). As duas pontas são fortemente entalhadas, para a base do recorte servir de sustentaculo á amarração da corda. A ponta superior tem 3 cm., a inferior, porém, 6 cm ou mais de comprimento. Vi como os indios fincavam esta ponta no chão para o arco ficar em pé, quando queriam ter livre ambas as mãos. De maneira alguma, porém, fazem isto quando atiram, como asseveram alguns Madeirenses.

A corda do arco é composta de tres cordões de embira de tauary e não termina por isto em ponta fina, como a de outros tribus. Para não destorcer-se é amarrada nas pontas com um fio fino. A amarração permanente da corda é na ponta inferior do arco : na outra, porém, ella é enlaçada de uma maneira que possa ser facilmente affrouxada por meio de um « nó de porco ». O resto da corda desce um pouco pelo lado exterior do arco e é depois enrollado nelle.

Não é o encolhimento da corda que produz o tensão do arco, desenganchando-a da ponta superior e retorcendo-a sufficientemente : o Parintintin empurra para cima a parte da corda enrollada no arco, afrouxa o laço superior e, carregando com o joelho sobre o meio do arco, com um repuxo forte entesa a corda.

Quando atiram, nunca conservam o arco verticalmente, deitando sempre a ponta superior mais ou menos para a direita. Que seguram a ponta inferior do arco entre os dedos do pé esquerdo quando atiram, é outro absurdo geralmente acreditado pelos Madeirenses.

Os arcos dos rapazes maiores são do mesmo feitio daquelles dos homens e só proporcionalmente mais pequenos. Os dos rapazes menores são formados de um pau roliço, achatado um pouco pelo lado de dentro, em todo o seu comprimento ou sómente nas pontas. Os dos mais pequenos não mostram achatamento nenhum (N. 150-154).

Os Parintintin possuem tres classes de flechas : A primeira serve para a pesca, é feita de canna braba (Gynerium saccharoides), tem quasi dois metros e meio de comprimento, não tem emplumação e finda geralmente em uma, muitas vezes em tres e raras vezes em duas pontas com bico de prego, encaixado de uma forma que a ponta inferior do prego resalta como fisga (N. 155-159). As flechas de pesca dos meninos são de talas de bacaba e tem de 4 a 6 pontas de lasca de taboca, amarradas com embira.

A segunda classe é propria para caça pequena, mas occasionalmente tambem é empregada na pesca e na guerra. A haste é de cambayuva (Bambusa sp.) e sempre escolhem para estas flechas pedaços finos. A « goma » de madeira, embutida na haste, é dentada unilateralmente ou tem a forma de cones finos e sobrepostos (N. 165-172). O comprimento de toda a flecha é de um metro e meio, mais ou menos. As pennas da emplumação, collocadas em sentido tangencial e formando uma espiral de um quarto de volta, são amarradas sómente nas duas pontas. No ataque de 5 de Maio de 1922 atiraram com uma flecha destas que tinha um bico de prego (N. 173).

A terceira classe é feita de cambayuva tambem e serve para a caça grande e para a guerra (N. 176-198). A sua haste, porém, é mais grossa e a flecha toda um pouco mais comprida que a da classe anterior. A ponta é formada por uma faca de taquara do comprimento de 40 cm com uma largura de 4 cm, montada numa « goma » de madeira. Ha pontas sem fisgas, com um par de fisgas do lado posterior, com dois pares de fisgas e com dentadura seguida, unilateral. O lado concavo da taquara é coberto de um lacre vermelho escuro, tido erradamente como veneno por muita gente, quando não tem outro fim senão evitar a damnificação pelos insectos xylophagos. Para a taquara não se enrollar demais, mettem-lhe ás vezes algumas pequenas travessas pelo lado concavo.

A ponta da taquara é muitissimo aguçada e as bordas lateraes são cuidadosamente afiadas á maneira de uma navalha. Muito raras vezes a ponta é enfeitada por algum ornamento gravado na taquara (N. 183) ou por um bonito tecido de cerdas pretas e brancas de taitetú (Dicotyles torquatus) na « goma » da flecha (N. 184). As pennas da emplumação — geralmente uma de mutum e a outra de gavião — têm até 30 cm de comprimento. São montadas em sentido radial e têm uma torcedura apenas perceptivel ou nenhuma. Nas suas pontas ellas são fixadas por amarração de canno de penna, e quasi sempre a anterior apresenta como enfeite algumas pennazinhas vermelhas e amarellas de papo de tucano (Rhamphastos sp.) de cada lado. No lado posterior da emplumação acha-se ás vezes uma amarração de fazenda encarnada, roubada. Entre as duas pontas as pennas são ligadas á haste em 10-12 pontos por amarrrção com fios muito finos, diminuindo para traz as distancias entre elles gradualmente.

Recebi tambem duas flechas (— sendo uma de menino —) nas quaes a « goma » que supporta a ponta de taquara não era redonda e lisa, como em todas as outras, mas larga e chata e bilateralmente dentada, formando fisgas possantes (N. 190, 197).

As flechas de taquara dos meninos são semelhantes ás dos adultos : as amarrações, porém, são feitas com menos cuidado. Todas as amarrações, fóra das de canno de penna, são geralmente feitas de fio de algodão, e só em flechas de meninos ou quando fazem um concerto ligeiro, empregam embira.

Quando atiram, collocam a flecha do lado esquerdo do arco e por baixo do index da mão esquerda que o segura. Pegam a flecha entre pollegar e index da mão direita pela amarração de fio de algodão que se acha feito para este fim adeante do entalho, e põe os tres dedos restantes sobre a corda. Quando atiravamos ao alvo observei como os Parintintin faziam pontaria introduzindo a ponta da flecha horizontalmente, da esquerda para a direita, no rumo do alvo, e não descendo-a verticalmente, como fazem frequentemente outras tribus. No combate dão quasi sempre um pulo para o lado, logo que a flecha parte, brandindo o arco e collocando immediatamente outra flecha na corda, com admiravel dextreza e rapidez.

As suas flechas alcançam mais longe do que eu pensava : Atiraram-me na diagonal quasi por cima do cercado todo do posto, na distancia de 100 m. folgadamente. Uma flecha com ponta de madeira, dentada, da mão de um moço de 19 annos, varou uma taboa de cedro de 9 mm de grossura numa distancia de 30 m (N. 174).

Quando os Parintintin se tinham convencido que com arco e flechas nada conseguiam contra nos, armaram-se com cacetes : simples pedaços de pau roliço, de um metro a metro e meio de comprimento. No ataque de 28 de Maio de 1922 demoliram com estes cacetes e com um terçado retirado meia hora antes de um posto de presentes, a cerca de arame, de ambos os lados da porteira aberta do posto. Quando no mesmo dia, mais tarde, fizeram a sua ultima demonstração hostil, bateram, debaixo de flechadas e gritos furiosos, com os cacetes numa folha de zinco que servia de coberta aos presentes, do lado de fora da cerca, onde eu depois achei meia duzia destas armas. Certa vez, depois da visita pacifica de um bando de indios que se tinha esforçado muito para attrahir um de nossa gente para fora da porteira, acharam-se, escondido numa moita, perto da entrada, tres cacetes (N. 201) e um maço de embira. Visivelmente o plano dos indios tinha sido este de abater a victima com os cacetes, logo que estivesse fóra do cercado, de amarra-la e de carrega-la viva para a aldea.

Outra arma de cujo emprego contra o inimigo dantes ninguem tinha conhecimento, são os punhaes feitos e uma lasca de taboca com um

pedaço do nó numa ponta e afiada como as taquaras das flechas na outra. Durante a minha ausencia elles procuraram, no dia 23 de Setembro de 1922, levar, debaixo de abraços amistosos, um moço da guarnição do posto, quando já estavam se retirando, e como elle se negasse a segui-los, vendo os indios que elle não os acompanharia até mais longe, mesmo dentro do cercado um delles, puxando por um destes punhaes que trazia escondido no cinto de burity, feriu-o nas costellas e, rompendo em gritos de guerra, fugiu immediatamente com os outros. Depois ainda tentaram por diversas vezes introduzir clandestinamente estas armas no posto, mas, como o pessoal estivesse agora vigilante demais, logo dissistiram e nunca mais as trouxeram. Desta forma não pude mais arranjar nenhuma para a collecção. Estes punhaes de taboca são provavelmente as primitivas facas dos Parintintin. Certa vez que um delles foi apanhado no posto com esta arma, se desculpou dizendo que tinha trazido o punhal de taboca — para cortar cabellos !

Outras ferramentas primitivas, como perfuradores, formões, etc., não cheguei a ver. Quando pedi que me trouxessem o instrumento com que afiam as pontas das flechas, fizera, a toda pressa, meia duzia de exemplares completamente imprestaveis de formões de dente de cutia (Dasyprocta aguti), para vende-los por bons preços.

XLII. A lingua.

A lingua dos Kawahíwa-Parintintin é Tupí puro ; ella é a mesma dos bandos de Kawahíb chamados « Tupí » no Alto Machado e, como já o affirmam as relações antigas, é parente muito proximo do Apiaká, motivo porque Martius via nos « Cahahibas » e Apiacás os representantes principaes dos seus « Tupis Centraes ». Os Kamayurá das cabeceiras do Xingu formam a terceira tribu deste grupo.

Antes do presente trabalho era o unico material linguistico desta tribu a lista de 20 palavras colhida por Severiano da Fonseca (SF 316) em 1878. Só uma pequena parte destas palavra tem uma explicação pela lingua Parintintin, como eu a conheço, o resto é me completamente incomprehensivel.

Durante o meu primeiro trato pacifico com estes indios, a 28 de Maio de 1922, notei immediatamente o grande parentesco do seu dialecto com os dos Tupí do Alto Machado e dos Apiaká, e que podia entender-me com elles por meio do Guaraní : mas não me ficou tempo, naquelle dia agitado, de anotar um só vocabulo da sua bocca.

Mais tarde, em Outubro de 1922, José Garcia juntou uma lista de 127 palavras a qual, por elle não fallar a lingua dos Parintintin nem

estes a sua, e ainda por ser aquelle o seu primeiro trabalho desta natureza, apresenta um numero regular de enganos.

Em Dezembro de 1922 e Janeiro de 1923 eu compuz a minha lista de 328 numeros. Para mim uma das maiores inconvenencias consistia na extrema facilidade com que os Parintintin se apropriaram, para o uso commigo, das palavras guaraní, como as ouviam da minha bocca, em logar das formas genuinamente parintintin. Sempre que suspeitei haver occorrido um caso destes puz um ponto da interrogação atraz do termo Parintintin do vocabulario.

Os sons particulares da lingua são representados pelos signaes seguintes : *ẹ* = entre *e* e *i* ; *é* = muito aberto, quasi *a* ; *į* = *i* guttural ; *y* = *dy* ; *ṅ* = *ng* ; *ć* = *tch* ; *g* = *g* duro, quasi *k* ; *d*, *b*, *g* no final bem pronunciados, quasi como *t*, *p*, *k*.

1. Vocabulario Parintintin.

Levantado no Posto de Pacificação do Maicy mirim em dezembro de 1922 e janeiro de 1923.

Cabeça	*ae-akáṅ*	Sovaco	*ae-pepowịd*
Olho	*ae-reakwád*	Mão	*ae-po*
Orelha	*ae-nambí*	Dedo da mão	*ae-pĩ*
Furo da orelha	*nambikwád*	Unha da mão	*ae-pũpã*
Bocca	*a-yurú*	Coxa	*ae-ub*
Labio	*ae-rembé*	Pé	*ae-pị*
Nariz	*ae-tĩ*	Pelle	*ae-pid*
Lingua	*ae-ku*	Osso	*ae-kaṅ*
Dente	*ae-rãĩ*	minha veia	*ẹ-rayịg*
Cabello	*ae-ab*	Ferida da pelle	*mbirurú*
o cabello delle	*i-ab*	Dôr	*habị*
Sobrancelha	*ae-rapịkã*	Espectro?	*anyáṅ*
Barba	*ae-rendịvá*	Mentira	*yapú* (?)
Cabello do corpo	*ae-rab*	Cubitus	*menó*
Pescoço	*ae-ayúd*	Tatuagem	*kwatihád*
Peito	*ae-potiá*	no braço sup.	*pirakáṅga-raṅgáb*
Bico do peito	*ae-kam*	no braço inf.	*yawára-raṅgáb*
Barriga	*ae-rịbé*	vossa imagem	*pe-naṅgáb*
teu umbigo	*ne-tuá*	Sol	*kwará*
Nadegas	*ae-revĩ*	luz do sol	*kwarendị* (?)
Anus (delle)	*hevikwád*	calor do sol	*kwarahịahị* (?)
Ventosidade	*pinombó*	Lua	*yahị*
Membro delle	*hakwáĩ*	lua nova	*yahị ipí*

Estrella	*yahí-tata-i*
Fogo	*tatá*
Lenha	*tatá*
Carvão	*tatapíi*
Ceu	*ivág*
Trovão	*tupá*
Arco Iris	*iwikaabú*
Chuva	*amán*
Agua	*íí*
agua amarella	*i-yub*
Rio	*paraná*
Rio Marmellos	*parana-hun*
Rio Madeira	*kayarí* (?)
Terra	*ivi*
Praia	*ivičíñ* (?)
Matto	*kaá*
Homem	*akoimbaé*
o marido della	*i-men*
Rapaz	*kurubé*
Criança	*piá*
Menina	*kunyá-mbukú*
Mulher	*kunyá*
minha mulher	*ye-rembirekó*
tu não tens mulher	*ne-rembirekó-i*
meu pae	*ye-rub*
não tenho pae	*na-ye-ruv-i*
elle não tem pae	*ndi-ruv-i*
tua mãe	*nde-hi*
♂ : meu filho	*ye-raid*
♀ :	*ye-membid*
♂ : meu irmão menor	*ye-ruvid*
♂ : minha irmã	*ye-renid*
♀ : meu irmão	*ye-kiwid*
meu tio	*ye-tutid*
Sobrinho	*kunyambid*
Genro	*itairaid*
meu avô	*ye-ramõĩ*
Mulher velha	*waiví*
tu és pagé	*nde payé*
Parintintin	*kawahíb*
os dois clans	*mitú, kwandú*
Inimigo	*tapĩĩ*
Indio Múra-Pirahá	*tapĩĩ*
	wiwí
	iviriyarohú
	ivirapá-pokú (?)
Civilizado	*tapĩĩ*
	karíb (?)
Negro	*tapuii-hun*
	tapai-hun
Casa	*og, ogá*
vossa casa	*pe-ndóga*
nosso rancho	*oré-rapúi*
Terreiro	*okád*
Rêde	*tupáb*
	ini (?)
	iniáb (?)
Linha	*inimbó*
Cestinho	*irui*
Cesto c/fundo redondo	*irevikwád*
Peneira	*irupém*
Panella	*nyaepepo-i*
Cuia	*iá*
Paus para produzir fogo	*tata-ib*
Roça	*kohó*
Farinha	*uí*
Beijú	*mbeyú*
Canôa	*ihád*
Remo	*ayikuái*
Cinto de burity	*mbiriti*
Bainha do penis	*ae-kaá*
Corôa de pennas	*akañitád*
Bracelete de uauçú	*pindób*
Liga de embira nos tornozellos	*minyía-ivíd*

Fio de algodão abaixo do joelho	*tapakurá*
Pente	*kịwáb*
Arco	*ịwịrapád*
Corda do arco	*ịwịrapa-ham*
Flecha	*uịb*
f. de guerra	*takwád*
a ponta	*i-tī*
a fisga	*i-kupí*
o entalho	*hakambị*
o « gomo »	*ịweté*
f. para caça	*uịwaém*
ponta conica	*akwanyúra*
f. para peixe	*tapakwád*
Buzina	*nyubiá*
Flauta de Pan	*yiruá*
Flauta grande	*ịrerú(-pokú)*
Boneco de pau	*hañgabé*
Machado	*yị-kwarí*
Machadinha	*yị-kwari-i*
Terçado	*takịhé*
Faca	*paratę́*
Pedra de amolar	*itakị* (?)
Anzol	*pira-mokondáb*
com linha	*inimbó rehevé*
Linha fina	*inimó-tęgí*
Prego de ferro	*ita-yu-i*
Bico de flecha com prego	*tukundaré yukaháb*
Prato esmaltado	*nyaé-tęgí*
Lata para carregar agua	*ịrú*
Chapeu	*akañitád*
Roupa	*tapiĩa-pid*
Oleo	*nyandị*
Kerozene	*nyandị-hu*
Flauta de folha	*tawiroré*
Harmonica	*iwa-tôtendí*
Medalha	*itambaraé*
Garrafa	*nyubiá*
Phosphoros	*tata-íb*
Missangas	*mboịd*
m. verde	*hovịtvae*
m. branca	*heakwandiivae*
m. amarella	*yukịrịívae*
m. vermelha	*yavoívae*
m. azul	*yahuívae*
Rifle	*tupahũ*
Caça	*mbiará*
o rabo delle	*uwaií*
Coatá (Ateles)	*kwatá*
Barrigudo (Callicebus)	*kai-hu*
Macaco prego (Cebus)	*kaí*
Morcego	*andirá*
Onça	*yawád*
O. preta	*Yawarún*
Veado	*ịhu*
Boi	*ịhu-ran-ohú*
Queixada (Dicotyles labiatus)	*taihú*
Taitetú (Dicotyles torquatus)	*taitetú*
Anta	*tapiíd*
Cutia (Dasyprocta aguti)	*akutí*
Cutiaya ? (Dinomys branickii ?)	*kutikwayí*
Cachorro	*yawamimbád* (?)
c. branco	*yautĩ*
Couro (de coatá)	*(kwatá-)piruéra*
Passaro	*wịrá*
Penna	*wịra-pepo-kwéd* (?)
Gavião	*tawató* (?)
Urubú	*uruvú*
Arara vermelho	*kaṇiné*
Maracanã ?	*tarové*
Papagaio	*ayurú*
Periquito	*kikurę́*

Tucano	*tukán*
Yapiim	*yapí*
Cricrió (Lathria cinerea)	*wịwịnyáñ-ohú*
Cotinga sp.?	*wịra-mambé*
Beijaflor	*wainumbị́*
Pombo	*pịkahú*
Inambú grande	*inambu-hu*
Mutum	*mịtú*
Pato	*ipég*
Jacaré	*yakaré*
Camaleão ?	*tará*
Cobra	*mbóya*
c. esverdeada ?	*mbói-tukán*
Jaboty	*yavotí*
Rã	*yuí*
Sapo (amarello)	*kururú (yub)*
Peixe	*pirá*
rabo de peixe	*pira-ruwáya*
Tucunaré (Erythrinus sp.)	*tukundaré*
Jetuarana (Chalceus sp.)	*piau-ohú*
Piabinha	*pikịrí*
Acará (Sciaena sp.?)	*akará (-pịtã́)*
Pacú (Myletes sp.)	*pakú*
Pacuzinho	*pakuị́*
Jacundá (Crenicichla sp.)	*yakundá*
Sorubim (Platystoma sp.)	*huruv̈i*
Raia	*yavewị́d*
Piscis sp. ?	*aruwaháb*
id., pequeno	*arauwahabẹ́*
Borboleta	*panám*
Coleoptero (Enema sp.)	*pịramutíñ*
Mutuca (Tabanus sp.)	*mbutúg*
Mosca	*mberú*
Grillo	*kịhịyú*
Paquinha (Gryllotalpa sp.)	*kịyetíñ*
Piolho	*mokịrán*
	kịb
Aranha pequena	*nyandu-i*
Arvore	*ịvá*
Sorva (Couma sp.)	*yịwa-ịb*
Tauary (Couratari sp.)	*ịar-ịb*
Popunha (Guilielma speciosa)	*popúñ*
Tucumã (Astrocaryum tucuma)	*tukumá*
Uauaçú (Orbignia speciosa)	*pindó*
palmeiral grande	*pindo-tịv-ohú*
Milho	*avatẹ́*
m. verde	*avatẹ-kịd*
Mandioca	*mandióg*
Algodão	*mandịyú*
Genipapo	*nyandịpáb*
Urucú	*urukú*
Pimenta ?	*kị̈i*
Canna de assucar	*yukịratẹ́*
Canna braba	*uịbá*
Canna da flecha	*kambayúb*
Feijão	— —
Tabaco	— —
não deste	*n-ere-mondó-i*
planta !	*e-tim*
deixa me jogar (a linha de pesca) !	*t-a-mombó*
ourinou	*o-kurú*
me mordeu	*yẹ-huú*
choveu	*o-kị́*
não está	*nd-o-kó-i*
traz !	*e-ru*

está fedendo *i-nem*
leva! *e-rohó*
tu não cortaste os cabellos *n-ere-pín-i*
deixa-me ouvir! *t-a-endúb*
o que estás fazendo? *gará nd'-ere-apó*
deixa-me matar! *t-a-yuká*
já morreu *o-manó*
atira (com rifle)! *e-mbopú*
para beber agua *oi-gwábo*
tire-o de dentro! *e-nohé*
acende a luz! *e-moendí tatá*
dê-lhe conselho! *e-mongetá*
eu conversei *a-mongetá*
faça! *e-apó*
chorou *o-yaheó*
dança! *e-yirokí* (?)
me dê! *e-mboú ye-be*
eu quero *a-potád*
deixa-me vestir! *t-a-moñgé*
furou *o-mbokwád*
queimou-se *o-kái*
me pintou de preto *ye-mohún*
elle ri-se *o-puká*
grita por elle! *e-hapukái iyúpe* (?)
eu fico *a-pitá* (?)
para pescar *pirá rehé*
deixa-me ver! *t-a-hapía*
eu vi *a-hapía*
elle foi-se *o-ho*
vamos! *ča-ho*
leva e bota-o dentro! *e-rohó imboápa*
tu tens medo *ere-kiiyé*
eu fiz medo *a-moñgiiyé*
venha junto! *e-royó*
deixa-o vir! *t-o-ud*
elle não veio *nd-ur-i*
deixa-me entrar! *t-a-ké*
deixa-me entrar junto! *t-a-roké*
vamos entrar! *ča-ke*
assopra (instrumento)! *e-apí*
sopra tu (pagé)! *ndehé ere-peyú*
deixa-me lavar o rosto! *t-a-yiovahéi* (?)
vira o rosto! *e-yirová*
guerreou contra nos *o-koñ oré rehé*
não guerreamos contra vos *nd-oro-kõ-i pe ndehé*
está dormindo *o-ked*
comprido *i-pokú*
baixo, pequeno *yatuhí*
fundo (rio) *tipí*
está bom *awuyé*
amolado *haimbé*
elle é bruto *nd-o-kwaháb-i*
elle é mudo *nd-o-nyeéñg-i*
está gordo *i-kyá*
um *oyipé*
dois, alguns *mokõi*
pouco *nda-hetá-i*
muito *hetá*
sim *aá*
não *ahán*
eu *yẽ*
commigo *yé-rupi*
para mim *ye be*
este *ga*
gahá
interrogativo *garà*
mará momé
de onde? *mawí*
amanhã *koé momé*
lá longe *páiva*
por alli (mostrando) *kó-rupi*
assim (mostrando) *ki-rupi*
encima do pau *ivá árimo*

2. Vocabulario Kawahíb-« Tupí ».

Levantado com o indio Horacio Mangory, da tribu da margem esquerda do Alto Riozinho, affluente do Alto Machado, no Posto de Pacificação dos indios Parintintin, no Maicy mirim, em dezembro de 1922 e janeiro de 1923.

Lingua	*ae-kũ*	Tripa	*ae-rigé*
Beiço	*ye-rembé*	Ourina	*ae-tị*
Nariz	*ae-tĩ*	Lágrima	*ae-reaí*
Olho	*ae-reakwát*	Bico de passaro	*isĩ*
Ouvido	*apiakwát*	Aza de passaro	*ipepó*
Rosto	*ae-rová*	Pennugem	*aobét*
Cabeça	*ae-akáñ*	Escama de peixe	*iaruká*
Caveira	*iyakañwét*	Agua	*ị*
Barba	*ae-rendibaáp*	Igarapé	*ị-kwáp*
Cabello do corpo	*ae-rap*	Poço	*iperirím*
		Fogo	*tatá*
Braço	*ae-yibá*	Cinza	*tanimúk*
Mão	*ae-po*	elle cahiu	*ohít*
Palma da mão	*ae-poputét*	Trovão	*tupá*
Pollegar	*ae-fã-u*	Dia	*ára*
Medio	*ae-fã-mutét*	inverno	*amán*
Minimo	*ae-fã-ĩ*	Morro	*ivitít*
Pé	*ae-pi*	Caminho	*pe*
Sola do pé	*ae-pi-putét*	Banco	*apikáp*
Unha do pé	*ae-pi-apé*	Paneiro	*irú*
Pescoço	*ae-ayut*	Bocca	*ye-yurú*
Nuca	*ae-yurupikã*	Dente	*ae-rái*
Pá	*ae-siwapekã*	Venta	*apiiñwát*
Peito	*ae-posiá*	Orelha	*ae-namí*
Mama	*ae-ãkám*	Furo do beiço	*temekwát*
Costas	*ae-kupé*	Furo da orelha	*namikwát*
Penis	*ae-rakwãĩ*	Cabello	*ae-ap*
Testiculos	*ae-rupiá*	Sobrancelhas	*ae-reapiyáp*
Vulva	*tavupít*	Pestanas	*ae-reapiyáp*
Pello do pubis	*takwáp*	Hombro	*ae-aseíp*
Sangue	*ae-rú*	Cotovello	*ae-põraké*
Carne	*ae-roó, toó*	Dedo	*ae-fakã*
Figado	*ae-piá*	Dorso da mão	*ae-pokupé*

Unha da mão	*ae-fãpé*	Tipoya p/crianças	*tupái*
Coxa	*ae-po*	Paus p/fazer fogo	*tata-íp*
Canella	*ae-rẽtịmã*	Beiju	*kãwipép*
Joelho	*ae-renupịá*	Abano	*tapekwáp*
Dorso do pé	*ae-pị-kupé*	meu marido	*ye-meu*
Calcanhar	*ae-pịtá*	meu irmão	*yi-rekeịra*,
Corpo	*ae-reté*		*yi-kịvịt*
Guela	*ae-ái*	meu irmãozinho	*yi-rịvịt*
Sovaco	*ae-pịpawịt*	minha mãe	*ye-hị*
Costella	*ae-arokã*	a mãe delle	*ka-ịé*
Barriga	*ae-rivék*	Criança	*kurumi*
Umbigo	*ae-tuã*	Christão	*tapui-mái*
Nadegas	*ae-reviapé*	Indio	*tapuĩ*
Anus	*ae-rẽvikwát*	meu nome	*yi-rét*
Pelle	*ae-pí*	Doença	*karuatíp*
Couro delle	*ipirét*	Dôr	*habị*
Osso	*ae-kaṅ*	Macaco prego	*kaí*
Veia	*ae-rayik*	Coatá	*kaiyú*
Coração	*yi-wĩapít*	Cachorro	*yawa-čiñ*
Pulmão	*ae-vevúi*	Paca	*karuá*
Saliva	*ae-renị*	Morcego	*anịrá*
Suor	*ae-rịái*	Preguiça	*aí*
Excremento	*ae-repotí*, *arepasé*	Tatu	*tatú*
Rabo	*vái*	Aza de passaro	*wịra-pepofét*
Penna da aza	*ipepo-fét*	Gavião real	*kwanũ*
Aza de peixe	*ianirá*	Papagaio	*pesinũ*
Osso	*ikãwét*	Maguary	*kurukarú*
Rio	*paraná*	Mutum	*mịtú*
Lago	*igapópép*	Gallinha	*arakurá*
Cachoeira	*ịtú*	Sucuriyu	*moyú*
Fumaça	*tatasín*	Teju	*teyú*
Carvão	*tatapĩi*	Sapo	*kururú*
Relampago	*overá*	Piranha	*ipirâĩ*, *pakuái* (preta)
Noite	*ịpitún*		
Verão	*at*	Pacu	*pacú*
Campo	*yũ*	Jetuarana	*piavú*
Panella	*yapepó*	Poraqué	*araporán*
Faca	*isiké*	Carapanã	*yasiũ*
Esteira	*peịt*	abelha	*eirúp*
Peneira	*ịrupém*	Borboleta	*panám*

Sauva	*ɨgaúp*
Cupim	*kupií*
Minhoca	*sevoí*
Gafanhoto	*tukút*
Tôco	*ipifét*
Matto	*kaavɨ́t*
Flor	*ipotɨ́t*
Semente	*haɨ̃ĩ*
Raiz	*hapó*
Assahy	*pinovi-ɨ́p*
Uauassu	*pinóp*
Taboca grossa	*rerú*
Taboca fina	*takwát*
Cará	*karáa*
Pimenta	*ikɨ̃ĩ*
Sororoca	*pakóp*
preto	*yupivú*
amarello	*yup*
Ralo	*eáp*
Roupa	*tɨrú*
Farinha	*uiá, uičín*
Cachiry	*kãwí*
minha mulher	*ye-rembirekó*
meu filho	*yi-raɨ́t, yi-memɨ́t*
minha irmã	*yi-renit*
meu pae	*ye-rúp*
o pae delle	*ka-rúp*
meu avô	*ye-ramói*
Velho	*sovaé*
Velha	*waimi*
Morto	*teomét*
Alma de defunto	*ãwét*
Sombra	*iã̃*
Couro	*ipirét*
Rabo	*uwaiféd*
Guariba	*akɨkɨ́*
Onça pintada	*yawa-pinim*
Onça parda	*yawa-pɨtã̃*
Veado	*ɨú*
Cutia	*akutí*
Tamanduá bandeira	*tamancá-u*
Tamanduá mirim	*tamanoá-peré*
Passaro	*wɨrá*
Ovo	*hupiá*
Arára vermelho	*araowɨ́*
Pato	*ɨpék*
Garça	*wɨrá-sín*
Jacu	*perú*
Cobra	*mói*
Jacaré	*yakaré*
Jaboty	*yavotí*
Peixe	*ipirá*
Suruby	*huruvíu*
Tucunaré	*tukunaré*
Trahira	*taraít*
Pulga	*tun*
Pium	*piú*
Mel	*eít*
Formiga	*taíp*
Tocandira	*čikaí*
Ambuá	*amuá*
Carrapato	*yatevu*
Arvore	*ip*
Arvore derribada	*ivarét*
Folha	*koohóp*
Fructa	*iá*
Casca	*ipirét*
Castanheira	*yã-ɨp*
Anajá	*anayá*
Canna braba	*uíp*
Timbó	*simbó*
Batata	*yetɨk*
Urucu	*urukú*
Banana	*paková*
branco	*čin*
vermelho	*pirã̃, píta*
azul	*hovɨ́*
escuro	*yipɨtún*
Arco Iris	*tokumpa-ɨwɨrapára*

não presta	*isareú*	Boi	*tapiíra sîñ*
Homem bom	*ikatuvae*	Anus	*hebikwát*
bonito	*ikatú*	está prompto!	*navuyeté*
grande	*yiraú*	está longe	*omohĩ*
comprido	*ifukú*	Cambayuva	*akamayúp*
é feio	*isareteú*	Canna de assucar	*yuhab-ohú*
pequeno	*tairií*	como é teu nome?	*maé neréra*
Cuia pequena	*igaí*	eu vi	*aesá ye*
estou doente	*yi-kwaíba*	deixai-o vir	*tut*
aqui	*abeyát*	Morcego	*anirá*
lá	*pe*	Milho verde	*avači kít*
lá longe	*pe supé*	meu arco	*yi wirapát*
estou comendo	*asimoivitá-ye*	teu arco	*ne wirapát*
elle está comendo	*osimoivitá*	o arco delle	*ka iwirapát*
deixa elle comer!	*asimoivitá kakó*	nosso arco	*yané wirapát*
coma!	*eú*		*oré iwirapát*
não coma!	*tereú emé*	vosso arco	*pe iwirapát*
vou comer	*asimoivitá itúa*	venha junto!	*eroyó*
comida	*temiú*	venha!	*eyót*
comedor de cobra	*móya oú*		
Anthropophago	*aeú, aewát*	pintado	*piním*
deixa-me dormir	*takít*	Chapeu	*akañirú*
elle está dormindo	*okít*	Chapeu novo	*akañirú piahú*
vamos dormir	*orokít*	Chapeu velho	*akañirú imán*
vamos dormir na minha casa!	*sohó yi rupá ipé*	Casa velha	*ovét*
mata elle!	*esuká*	elle é velho	*ituyavé*
não mata elle!	*teresukaviné*	alto	*yiraú*
elle matou	*osuká*	frio	*arivé*
matou uma anta	*osuká tapiít*	agua fria	*i-roisáñ*
Matador de onça	*yawára piaporaká*	estou com frio	*yi-roí*
eu quero	*afutá-ye*	está quente	*hakubú*
não quero	*nafutári*	agua quente	*i-takúb*
foi este	*ga ko*	estou com calor	*yi-ridi*
foi aquelle	*ga koé ko*	encima do pau	*iva árimo*
quem foi?	*ava nyã*	embaixo do pau	*iva húripe*
estão todos	*oñá*	atraz do pau	*iva kupépe terei*
teu umbigo	*netũá*	adeante do pau	*iva rovái*
		junto do pau	*ivá kevíri*
		comigo	*yi-rupí*

com elle	*ka-rupí*	Periquito	*tuisiŋgí*
eu vou	*ayo-yé*	meu avô	*yi-ramõĩ*
tu vás	*erehó*	flauta grande	*rerú*
elle já foi	*ohó*	Tapacurá	*tapokwáp*
vamos!	*sahó*	me pintou de preto	*yi-mohún*
deixa-o vir	*taniŋgohói*	Pacuzinho	*pakuí*
já foram	*ohó ña*	brigou commigo	*okó yi rehé*
venha	*eyót*	conversei	*amoñetá*
não venha	*nereyóori*	dê-lhe conselhos!	*emoñetá ga*
já vim	*ye ayót*	Japim	*yapií*
já vieste?	*ereyóã neé*	Roupa	*tirú*
elle já veio	*ukahé*	tira-o de dentro!	*erapót, enõhém*
quero beber agua	*yiɨvéi*	Caça	*miát*
toma! beba!	*ko eú*	Peixe	*ipirá*
estão bebendo	*oɨú ña*	chama elle!	*ehafukái karé*
tu bebes?	*ereú ené*	elle levou	*owerohó ka*
eu bebo	*aɨú ye*	Homem	*koimaé*
me dê	*emoú yipé*	Panella	*nyapepoí*
eu dou a ti	*tamonó nepé*	Remo	*igapiwaháp*
eu dei a elle	*omonó yi ko*	Trovão	*tupá*
não está ninguem	*navativi*	Anzol	*esiñapá*
Pato	*ipék*	Deixa-me jogar (a linha)	*tamombó*
Onça vermelha	*yawa pitán*	Piolho	*mokirán*
leva e bota dentro!	*erohó imoápa*	sapo	*kururú*
bota para dentro!	*eroké, emoŋgé*	Carvão	*tatapĩĩ*
acenda!	*emoni tatá, emoyapiú*	Veia	*yi-rayík*
lá	*pévu*	não vem	*nóri*
deixa vêr!	*taesák*	eu sei	*akwaá yi*
Capim	*yuháp, kapií*	Flauta de Pan	*iruá, avauvá*
como é	*maramombé*	Buzina	*yumiá*
Paquinha	*iitiñohó*	Canoa, casca	*igát*
Bezouro de chifre	*pirerém*	Cachorro branco	*yawatĩ*
bruto	*nokwahábi*	minha mão	*ye-po*
Lua nova	*yahí ipí, yahí opót*	tua mão	*ne-po*
ella está prenhe	*ifuruá*	a mão delle	*ka-po*
comprido	*ifukú*	meu nariz	*ye-šĩ*
Maracanã	*tarobé*	meu dente	*ye-rãĩ*
não	*mahán*	bonito	*ikatú*
Beijaflor	*wainumbí*		

Coxa	*ye-úp*
Peito	*ye-potiá*
Farinha	*uí*
Sobrancelhas	*ye rapiḳañgáp*
Mulher	*kunyã*
Rapaz	*kabuyá*
Terra	*iviḳ*
Lenha	*tatá*
Tucunaré	*tukunaré*
elle vae beber agua	*oiḳkavávã*
cabeça delle	*iyakã*
Cachorro	*yawamiḳmáp*
foi pescar	*pirá re yói*
Rio Machado	*paraná*
agua preta	*i-hún*
pouco	*nahetái*
Tabaco	— —
Linha	*inimbó*
Tatuagem do queixo	*yupó*
Machado	*iviḳmetáp*
Machado de pedra	*yi*
Retrato de gente	*ae-raañgáp*
Arco	*iwiḳrapát*
meu arco	*yi-wiḳrapár*
Taquara	*takwát*
Jetuarana	*piawohú*
brigou	*okó ña*
um	*oyipé*
Boneco	*taagáp*
Piabinha	*pikirí*
Pimenta	*kiĩi*
Pagé	*payé*
Porco queixada	*tayaú*
Menino	*pií*
sopra tu !	*ne epeyú*
leva !	*erohó*
Roça	*ko*
Palmeiral	*pindotíp*
amanhã	*koemomu*
membro masculino	*ye-rakwáĩ*
nosso rancho	*oré-rapíi*
com linha	*inimbó erehebé*
ourinar	*akurú*
acará	*akará piṭáñ*
Rã	*yuí*
Arvore	*ip*
Tauary	*uvirú*
chorou	*oyoó*
Buraco no chão	*ibiḳwát*
Cabello delle	*ka ap*
Cabello do corpo	*ye-rap*
Pedro de amolar	*itakí*
Sol	*kwaraí*
Lua	*yahí*
meu pé	*ye-pi*
meu cabello	*ye-ap*
meolu ho	*ye-reakwát*
minha bocca	*ye-yurú*
minha cabeça	*ye-akã*
barba	*yi-rendivaáp*
Bainha do penis	*pevaháp*
Barriga	*ye-rewék*
Orelha	*ye-namí*
Rio	*paraná*
Homem	*koimaé*
Matto	*kaavít*
Pau	*ip*
Areia	*iviṣiñ*
elle cahiu	*ohít*
Calor do sol	*iái*
o rabo delle	*uvái*
para matar tucunaré	*tukunaré iyukábo*
agua amarella	*i-yúp*
Burity	*mbiriší*
Fogo	*tatá*
Linha branco	*inimo čiñ*
Embira	*iwít*

não trouxeste	*neremonói*
Milho	*abači*
Rifle	*itauĺp*
olha !	*emaé*
Flecha	*uĺp*
minha flecha	*yi-ruĺba*
Rêde	*iniáp*
Roupa	*tupáp*
Cuia	*kuipép*
Cuia grande	*ịá*
Lingua	*ae-kũ*
Pelle	*ae-pit*
Unha	*ae-fampé*
Pescoço	*ae-ayút*
Peneira	*ịrupém*
Flecha para peixe	*tapafá*
féde	*iném*
Arára vermelho	*kaninẽ*
Jacundá	*yakundá*
não está	*nokói*
Estrella	*yahịtatá*
não tenho pae	*nayerúvi*
Urubu	*urubú*
me irmão	*yi-kịwịt*
minha irmã	*ye-renịr*
Nadegas	*ae-reviapé*
Mutum	*mịtú*
Tucano	*tukán*
Ponta da flecha	*afuá, iti*
Entalho da flecha	*hakamị*
Papagaio	*maitaí, ayurú*
Papagaio falladór	*pesingú*
Terreiro	*okát*
Terçado	*maopoku*
Cutiaya	*kutivái*
Porco	*tayaú*
Jacaré	*yakaré*
me deixa entrar	*take*
sopra !	*eapi*
choveu	*okịramána*
eu fico	*apịtá ye*
por lá	*supé*
sim	*aé*
me traz !	*eru yipé*
Oleo	*yandị*
vossa casa	*pe-nóga*
baixo	*yatuní*
Onça preta	*yawarún*
Luz do sol	*kwaraị rendị*
Ferida	*mbirurú*
meu irmão menor	*yi-ruvịt*
este é meu i. m.	*yi-ruvíra ka*
Coatá	*kaihú*
Jaboty	*yavotí*
Pente	*kịwáp*
elle ri	*ofuká*
Feijão	*kumanatái*
Indio sem ser Tupi	*tapĩĩ*
Lua cheia	*yahị hovahú*
deixa-me lavar o oso	*tayiovahéi*
tu és bonito	*ne katú*
tu és ruim	*ne sereú*
Cestinho	*ịruí*
Jumaru	*kamopú*
Ceu	*ibák*
Beiço	*ae-remé*
Osso	*ae-kañ*
Dedo	*ae-fã*
faça !	*eapó*
Corda do arco	*ịwirapa-hám*
Machadinha	*yịí*
me dê	*emoú iyipé*
Rabo de peixe	*pira-ruái*
Mamillo	*ae-kam*
Tucumã	*tukumau*
Mutuca	*mutumé*
não tem marido	*imendareịm*

me mordeu	*yi-huú*	tres	*irumaé*
o marido della	*imén*	minha barraca	*yi-rupába*
Peido	*pinú*	Kerozene	*i mán*
Sovaco	*ae-pepovịt*	Algodão	*amaneyú*
Gavião	*tawató*	tens medo	*erekịiyé*
Flecha p/passaro	*uịweém*	Aranha	*yanu*
Gomo da flecha	*yipi*	Mandioca	*maniók*
Gancho da flecha	*iasiip*	Mentira	*imeu*
Casa	*ok*	Palha	*pinóp*
Ranchinho	*tapúi*	vamos entrar!	*čaké*
Penna	*wịra-pepofét*	Camaleão	*teyú*
Cutia	*akutí*	não tens mulher	*ne nerembirekói*
Caitetu	*tayaučíñ*	Quandu	*varayoá*
Anta	*tapiít*	Chapeu	*kañitát*
Inambu	*inambuhú*	me dê	*emboú yipé*
planta!	*eatím*	Indio Tupi	*kawahíb*
Gordura	*ikáp*	eu sou Tupi	*kawahíva ye*
Negro	*yupivú*	Couro de Coatá	*kwatápirét*
um	*eyepé*	Canna braba	*uịšá*
dois	*irume, mokõi*	Alma de defunto	*anyáñ*

Os *Paranawát* num affluente da margem direita do Alto Riozinho (*Ereruwí*), os *Wịrafét* num da margem esquerda (*Yakuruvevé*), os *Kawahíp* abaixo delles, do mesmo lado, 10 dias acima da bocca, vieram de um rio (Paranatíñ) no Oriente, fugindo dos civilizados. A mesma lingua fallam tambem os *Takwatíp*, tribu do tuxaua *Eriwahún* (*erib*-pupunha), que se entitula *Abaitará*. A familia do indio Zacharias (*Wịrafét*) foí carregada pelos seringueiros para o Urupá. Os *Kawahíp* estavam em luta com os seringueiros do Alto Machado. Ao Norte delles moram os *Tapiĩ-ivi* que dormem no chão ; ao Léste os *Ererui* (*ererú*-taboca grossa) ; ao Oéste os *Uị wii* (por causa das flechas pequenas), todos com lingua differente da dos Tupi. No Alto Machado habitam os *Namikwára*, e abaixo da bocca do Riozinho os *Pašiivapé*, talvez os *Urupá*.

3. Vocabulario Tupí do Alto Machado.

Levantado com o indio Zacharias Tupy, da Colonia Rodolpho Miranda, Manaos, janeiro 1922.

A lingua é a mesma dos *Paranawát*. A tribu, hoje esphacelada, appareceu na vizinhança do Urupá. É chamado communmente « Tupí »; o informante não sabia o nome indigena do seu bando. Segundo Horacio Mangory este bando é chamado *Wirafed* e habita tamben na margen esquerda do Alto Riozinho, acima dos *Kawahíwa*- « *Tupí* », no Igarapé Yakuruvevé.

Lingua	*ai-kũ*	Peixe	*ipirá*
Dente	*ai-rãĩ*	Cobra	*mói*
Olho	*ai-reakwát*	Arvore, pau	*ịbịrá*
Orelha	*ai-namí*	Mandioca	*maniók*
meu rosto	*ai-robá*	Algodão	*amaniyú*
o rosto delle	*tobá*	um	*ayipẽ*
Braço	*a-yịbá*	dois	*mokõi*
Coxa	*ai-up*	frio	*roí*
Pé	*ai-pị*	branco	*yapasinú*
Pelle	*ai-pírã*	vermelho	*ipirán*
Osso	*ai-kañ*	eu durmo	*ai-ket*
Agua	*ịí*	eu mato elle	*ai-sukáˈ*
Fogo, lenha	*tatá*	Bocca	*a-yurú*
Sol	*kwaraí*	Nariz	*ai-siñ*
Estrella	*yaí-tata-í*	Sobrancelha	*ai-reapikáñ*
Terra	*ịbí*	Cabeça	*ai-akáñ*
Casa	*ok*	teu rosto	*ene-robá*
minha casa	*irók*	nosso rosto	*sane-robá*
tua casa	*ene-rók*	Mão	*ai-po*
Faca	*yịsekeí*	Perna	*ai-retịmã*
Arco	*ịwịrapát*	Peito	*aị-posiá*
Flecha	*uíp*	Carne	*ai-roó*
Anzol	*yusinuparí*	Chuva	*amán*
Linha	*enemó*	Ceu	*ịbák*
Homem	*akuimaé*	Lua	*yaí*
Mulher	*kunyá*	Pedra	*ità*
Criança	*kunumí*	Rede	*iniáp*
Macaco prego	*kaí*	Panella	*yapepoí*
Morcego	*anịrá*	Machado	*yịyí*
Veado	*ịú*	Canoa	*ịgát*

canoa grande	*ɨgar-ú*	Batata	*yetík*
canoa pequena	*ɨgar-i*	Tabaco	— —
Remo	*ɨgá-pɨwáp*	tres	*mokõ-ayipé*
Pae	*ai-rup*	quatro	*moko-mokõi*
Mãe	*ai-ɨ*	quente	*hakubú*
Onça	*yawát*	preto	*ipibú*
Anta	*tapiít*	coma ! beba !	*e-ú*
Mutum	*mɨtũ*	venha !	*e-yot*
Jacaré	*yakaré*	não venha !	*e-yot-eɨn*
Milho	*abasí*		

LISTA DE AUTORES CITADOS NO PRESENTE TRABALHO.

AA : Araujo e Amazonas, Lourenço da Silva : Diccionario Topographico, Historico, Descriptivo da Comarca do Alto Amazonas. Recife, 1852.

AC : Ayres de Cazal : Corographia Brasilica. Rio, 1833.

CG : Guimarães, Conego José da Silva : Memoria sobre os usos, costumes e linguagem dos Appiacás e descobrimento de novas minas na Provincia de Matto Grosso. Revista do Inst. Hist. Geogr. Brazileiro, IV. Rio, 1854

CM : Martius, Carl Friedrich Philipp von : I — Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas, zumal Brasiliens. Leipzig, 1867, tomo I. ; II — Von dem Rechtszustande unter den Ureinwohnern Brasiliens. München, 1832.

DB : Brinton, Daniel G. : The American Race. Philadelphia, 1901.

DG : ? ? : Descripção Geographica da Capitania de Matto Grosso. Anno de 1797. Revista do Inst. Hist. Geogr. Brazileiro, XX. Rio, 1857. (MS. offerecido ao Instituto pelo Snr. Cons. Antonio de Menezes Vasconcellos de Drummond).

EM : Mathews, Edward D. : Up the Amazon and the Madeira Rivers through Bolivia and Perú. London, 1879.

FC : Castelnau, Francis de : Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud. I — Histoire du voyage, Paris, 1851. II — Géographie. Paris, 1853.

GT : Tocantins, Antonio Manoel Gonçalves : Estudo sobre a tribu Mundurucús. Revista do Inst. Hist. Geogr. Brazileiro, XL. Rio, 1877.

HC : Coudreau, Henri : Voyage au Tapajoz, 28 juillet 1895 - 7 janvier 1896. Paris, 1897.

KG : Koch--Grünberg, Theodor : Die Apiaká-Indianer. Zeitschrift für Ethnologie, XXXIV. Berlin, 1902.

LA : Adam, Lucien : Trois familles linguistiques des bassins de l'Orénoque et de l'Amazone. Congrès international des Américanistes, 1888. Berlin, 1890.

MR : ? ? : Missão Rondon. Rio, 1916.

RS : Ribeiro Sampaio, Francisco Xavier : Diario de viagem que em visita e correcção das povoações da capitania de S. José do Rio Negro fez o ouvidor e intendente geral da mesma..... no anno de 1774 e 1775. Lisboa, 1825.

SA : Saint-Adolphe, J. C. R. Milliet : Diccionario Geographico, Historico e Descriptivo do Imperio do Brazil. Paris, 1845.

SF : Fonseca, Dr. João Severiano da : Viagem ao redor do Brazil, 1875-1878. Rio, 1881, tomo II.

SM : Spix et Martius : Reise in Brasilien. München, 1823-1831, tomo III.

ESKIMO ET OURALIEN,

Par Aurélien SAUVAGEOT.

Dans une communication présentée par M. Meillet à la Société de linguistique le 17 novembre 1923, et qui est reproduite dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, j'ai cru pouvoir signaler l'existence d'une série de similitudes entre l'eskimo et les langues ouraliennes. Je ne reproduirai pas ici les grandes lignes de cette première esquisse d'une comparaison entre les deux groupes linguistiques indiqués, je me bornerai à revenir avec plus de détails sur certains points qui m'ont plus particulièrement paru susceptibles d'intéresser les américanistes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date l'hypothèse d'une parenté linguistique entre l'eskimo, les idiomes samoyèdes et la famille des langues finno-ougriennes. Sans parler du grand Rasmus Rask à qui en revient tout d'abord le mérite, le danois Rink et notre compatriote Victor Henry ont cru de leur côté devoir apporter à une telle hypothèse l'appui de leurs autorités respectives. Ils n'ont cependant cité que très peu de faits et n'ont jamais fondé scientifiquement leur théorie. C'est ce que nous allons tenter cette fois-ci, dans la mesure de nos faibles moyens.

I

Formations du pluriel et du duel.

Le premier fait qui a frappé l'attention des linguistes que nous venons de nommer est le suivant : l'eskimo forme ses pluriels en *-t* et son duel en *-k*. Or, les langues ouraliennes connaissent des pluriels en **-t* et un duel en **-k* ~ *γ-*.

L'examen des faits eskimo révèle une analogie d'un caractère encore bien plus frappant et qui, selon nous, ne peut laisser de doute sur les relations qui unissent cette langue à celles du groupe ouralien.

Les substantifs eskimo se présentent sous trois formes 1) au cas absolu 2) au cas « relatif » (d'après la terminologie de Thalbitzer) ou « transitif » (d'après celle d'Uhlenbeck), 3) aux cas locaux (locatif, ablatif, etc.). Dans cette dernière forme, les substantifs eskimo ne présentent pas le

même aspect d'un cas à l'autre, comme on va le voir. Soit le mot eskimo *nuna* « pays, terre », dont Uhlenbeck (Ontwerp van eene vergelijkunde, vormleer, p. 17) donne la déclinaison complète. On a au singulier en groenlandais :

cas absolu (intransitif)	*nuna*
cas relatif (transitif)	*nunap*
locatif	*nuname*
ablatif	*nunamit*
terminal	*nunamut*
modal	*nunamik*

On a pu remarquer que *-m-* marque tous les cas locaux qui viennent d'être cités. Le fait n'est pas particulier au dialecte groenlandais. On a en effet au Labrador : *nuna*, *nunab*, *nuname*, *nunamit*, *nunamut*, *nunamik*. Le dialecte de la rivière *Mackenzie* présente : *nuna* avec au cas relatif *nunam*, locatif *nunami*, *nunamin*, terminal *nunamun*, modal *nunamik*. En Alaska, les formes du même mot divergent également assez peu de celles des dialectes ci-dessus : cas absolu *nuna*, relatif *nunam*, locatif *nunamī*, terminal *nunamun*, modal *nunamuk*. Uhlenbeck a conclu de cet ensemble de faits que *-m-* intercalaire n'est autre chose qu'une des formes du suffixe *-p*, *-b*, *-m* du cas relatif. Les cas locaux seraient construits à partir du cas relatif auquel on aurait ajouté les suffixes locaux. Or que se passe-t-il au pluriel ? On s'en fera une idée en consultant le tableau ci-dessous que nous empruntons à Uhlenbeck (op. cit. ibid.).

	Grl. Labr.	M. R.	Al.
cas absolu	*nunat*	*nunat*	*nunat*
cas relatif	*nunat*		*nunat*
locatif	*nunane*		*nunanī*
ablatif	*nunanit*		
terminal	*nunanut*		*nunanun*
modal	*nunanik*		*nunanuk*

Comment expliquer la présence de cet *-n-* intercalaire qui apparaît exactement dans les mêmes conditions que l'*-m-* intercalaire du singulier ? *Uhlenbeck* suppose que cet *-n-* appartient au suffixe. On aurait eu primitivement un paradigme du type :

cas absolu	*nunat*
cas relatif	*nunat*
locatif	**nunat-ne*
ablatif	**nunat-nit*
terminal	**nunat-nut*
modal	**nunat-nik*.

Il fonde cette hypothèse sur le fait que les cas locaux du duel présentent également cet *-n-* intercalaire :

cas absolu	*nunak*
cas relatif	*nunak*
locatif	*nunangne*
terminal	*nunangnut*
modal	*nunangnik*.

Les formes citées sont groenlendaises. A côté d'elles, on a en dialecte du Labrador : *nunâk*, *nunângne*, *nunângnut* et *nunângnik*. Uhlenbeck suppose que les formes casuelles en *-me*, *mit*, *mut* et *mik* du singulier sont issues d'anciennes formes et *-*mne*, **mnit*, **mnut*, **mnik*. Cependant, certains détails viennent déranger son hypothèse. Il y a en effet des cas « locaux » de la déclinaison où l'*-m* du singulier n'apparaît pas. Au pluriel, ces formations casuelles ne connaissent pas non plus l'*-n* intercalaire, pas plus qu'au duel. Ce sont, selon la terminologie d'Uhlenbeck, les cas « vialis » et « aequativus ». Ils se terminent en *-kut* (*-kun*) et *-tut* (*-tun*). On a au singulier :

	Grl.	Labr.	Al.
« vialis »	*nunákut*	*nunakkut*	*nunakun*
« aequativus »	*nunatut*	*nunatut*	*nunatun*
au duel :			
	nunákut	*nunâkkut*	
	nunatut	*nunâktut*	*nunagtun*
et au pluriel :			
	nunatigut	*nunatigut*	
	nunatut	*nunatitut*	*nunattun*

Ces exemples nous prouvent que des interférences ont dû se produire et qu'il est malaisé de restituer aujourd'hui le paradigme primitif. Le *-n-* du suffixe casuel de locatif s'est-il généralisé devant tout suffixe casuel comme le suppose Uhlenbeck ? Faut-il au contraire admettre avec Thalbitzer (Handbook of American Indian languages, Part I, p. 1008) que l'*-n-* intercalaire des cas locaux du pluriel serait à rapprocher de la terminaison *-t-*, du pluriel, terminaison qui elle-même apparaît sous la forme *-n* en Alaska et dans les dialectes du centre ? Quelle que soit l'hypothèse à laquelle on aura recours, les faits certains qui viennent d'être exposés trouvent de singulières analogies dans le domaine ouralien.

L'ouralien connaît en effet une forme de pluriel en *-*t-* que l'on retrouve aussi bien en finnois, en vogoule, en ostiak, que dans les langues samoy-

èdes. Ainsi le finnois offre : *kala* « poisson », pluriel *kalat*, le vogoule *lū* « cheval, pluriel *lūt*, l'ostiak *lau* « cheval » pluriel *lauət*. De même le samoyède ostiak oppose au singulier *kule* « corbeau », au pluriel *kulet*, etc. Devant suffixe casuel, c'est le degré faible -*ð- qui apparaît assez souvent. On a ainsi en finnois génitif pluriel : *kalain* « des poissons » (< **kalaen* < *kalaðen*). On notera en passant que ce suffixe du pluriel comportait une voyelle devant certains suffixes casuels. Si les formations finnoises du type gén. plur. *hevoste-n*, *laste-n* etc. ne sont pas récentes, on aurait eu dans ce cas un -**te-*~-**ðe-*. Cette voyelle d'appui nous donnerait peut-être la clé des formes eskimo du type Labr. : *nunatitut* (« aequativus », pluriel) et Grl. Labr. : *nunatigut* (« vialis » pluriel). Le suffixe est au singulier Grl. *-kut*, Labr. *-kkut*, Al. *kun* dans un cas et dans l'autre : Grl. *-tut*, Labr. *-tut*, Al. *-tun*. La forme en *-ti-* du pluriel devant ces désinences casuelles rappellerait la forme finno-ougrienne -**te-* ~ *-ðe-*. La forme *nunattun* qu'on trouve dans le cas « aequativus » pluriel en Alaska ne fait pas difficulté, car la syncope est assez courante dans ce dialecte (en face de Labr. : *sila* « temps » on a Al. : *sla* par exemple). Si nous nous rangeons de l'opinion de Thalbitzer en ce qui concerne la nature de *-n-* intercalaire de certains cas locaux de la déclinaison du pluriel, nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'**-n-*, indice du pluriel, alterne avec **-t-* en finno-ougrien. En effet, en vogoule Konda par exemple en face de *oaġem* « ma fille », on a au nominatif pluriel : *oaġānem* « mes filles » (acc. plur. : *oaġānemmă* etc.). Tandis qu'en mordve *tolga-za*, *tolga-zo* signifie « sa plume »; *tolga-n-za*, *tolga-n-zo* signifie « ses plumes ». Or, parallélisme étrange, tandis que le dialecte de la rivière Mackenzie oppose le suffixe possessif : *-ka* « mon » au suffixe possessif *-tka* « mes » (pluriel de l'objet possédé) le dialecte de l'Alaska oppose *-ka* « mon » à *-nka* « mes ».

Bien plus, le dialecte du détroit de Cumberland recueilli par Boas (op. cit.) présente tantôt *-t*, tantôt *-n* comme suffixe du pluriel. Faut-il admettre, comme Thalbitzer a l'air de le supposer, que *-t* se serait « nasalisé » dans certains cas? Quand certains dialectes font correspondre régulièrement *-n* à *-t* des autres dialectes, comme c'est le cas en groenlandais oriental (Thalbitzer, A phonetical study, p. 188-9), c'est là une chose qui s'explique fort bien par la théorie de Thalbitzer, mais nous trouvons en Alaska un *-t* final dans le pluriel *nunat* et ce *-t* s'oppose à l'*-n* du suffixe possessif *-nka* « mes » où *-n* indique nettement le pluriel (Uhlenbek op. cit. p. 19). A cela s'ajoute que les mots recueillis par Boas ont tantôt *-n*, tantôt *-t* au pluriel, sans qu'il soit possible d'établir aucune règle de répartition entre ces deux finales. En face de *qingmit* « chiens » on y trouve en effet un pluriel comme *tigmidjen* « oiseaux » (cf. Thalbitzer, Handbook, p. 1008).

Reste l'objection d'Uhlenbeck. On trouve en effet l'*-n* intercalaire non seulement aux cas locaux du pluriel, mais encore aux cas correspondants du duel. Ainsi à côté de :

	Grl.	Labr.	M.R.	Al.
cas absolu	*nunak*	*nunâk*	*nunak*	*nunak*
cas relatif	*nunak*	*nunâk*		*nunak*
on a :				
locatif	*nunangne*	*nunângne*	*nunangni*	*nunag'ni*
ablatif	*nunangnit*	*nunângnit*	*nunangnin*	
terminal	*nunangnut*	*nunângnut*		*nunag'nun*
modal	*nunangnik*	*nunângnik*	*nunangrun*	*nunag'nuk*

Nous avons fait remarquer que certains cas ne comportaient pas de *suffixe intercalaire*. Ces cas se forment au pluriel comme nous l'avons vu avec *-ti-* (Al. *-t-*) qui sert d'indice du pluriel et qui n'est autre chose que *-t* du pluriel + une voyelle d'appui (cf. vieux finnois *-te-* ~ *-ðe-*). Or ces cas se forment au duel dans le dialecte du Labrador soit par adjonction du suffixe casuel précédé d'un *-k*, indice du duel et identique au suffixe du duel :

cas vialis : *nunâk-kut*
cas aequativus : *nunâk-tut*

ou bien encore ils se forment avec insertion du *-ti-* du pluriel devant le suffixe casuel :

Labr. cas vialis *nunâktigut*
cas aequativus *nunâktitut*

Le *-ti-* est incontestablement suffixe du pluriel. Rien ne s'oppose donc à ce que *-n-* intercalaire soit également suffixe de pluriel dans les formes obliques du pluriel et même du duel. Il faut admettre que le duel s'est renforcé d'un suffixe de pluriel aux cas locaux, voilà tout. Il semble donc plausible de supposer en ce qui concerne les suffixes marquant le pluriel en eskimo que nous nous trouvons en présence d'une alternance *t* ~ *n* soit que cette alternance doive son origine aux interférences des séries **-t* ~ **d* et *n* ~ ð, soit qu'elle provienne de la coexistence à date ancienne de suffixations en *-t* et de suffixations en *-n*. Il est curieux de constater encore une fois que les faits eskimo offrent ici exactement les mêmes caractères que les faits ouraliens.

Ce n'est point tout. Les langues ouraliennes connaissent à côté du

pluriel en *-t* et en *-n* un autre pluriel en *-j* ou *-į* qui fait le plus souvent corps avec le mot, n'étant que rarement employé à la finale et qui dans ce dernier cas prend la forme d'un *-i* (second élément de diphtongue, s'il est précédé d'une voyelle). Sur le thème *linnu* « oiseau » le finnois forme un pluriel *lintui-* employé aux cas obliques : *linnu-i-lle* « aux oiseaux » etc. En lapon de Luleå, par ex. cet *-i-* du pluriel apparaît devant le suffixe casuel à certains cas de la déclinaison. En face de l'inessif singulier *kåtēn* « dans la cabane du lapon » on a l'inessif pluriel : *kåtīn*, en face de l'élatif singulier *kåtes* « sortant de la cabane » l'élatif pluriel *kåtīs*, etc. En hongrois, le rôle de ce suffixe de pluriel est quelque peu différent. Il s'emploie dans la déclinaison des noms qui sont munis du suffixe possessif. Ce suffixe peut être d'ailleurs renforcé par une voyelle *-å-*, *-ɛ-* ou *-įå-*, *-įɛ* que Szinnyei attribue à des actions analogiques (Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft [2], p. 52, collection Göschen n° 463). En face de *hajó* « navire », on a *hajó-m* « mon navire » mais *hajó-i-m* « mes navires » ; en face de *hal* « poisson » on a *hala-i-d* « tes poissons » etc, etc.

Or l'eskimo connaît également un suffixe de pluriel en *-i-*. Uhlenbeck (op. cit., p. 13) signale que le groenlandais et l'alaskien possèdent ce deuxième suffixe de pluriel et qui « n'est employé avec le substantif que pour mettre au pluriel des formes ayant le suffixe possessif de la troisième personne ». Il cite comme exemples :

Grl. *qitornaq* « enfant »
Al. *katunrak* « fils »
Grl. *qitornâ* « son enfant »
Al. *katunra* « son fils »
et Grl. *qitorna-i* « ses enfants »
Al. *kitunra-i* « ses fils »

que l'on pourra comparer à hongrois :

ház « maison »
háza « sa maison »
házai « ses maisons ».

Uhlenbeck ajoute (ibid.) que cet *-i-* s'est dans bien des cas laissé absorber par l'*-a-* du suffixe possessif qui le précédait et que la contraction des deux voyelles a donné *-e*.

Grl. *erneq* « fils »
ernera « un fils »
ernere « ses fils »

cp. hongrois :

kép « image »
képe « son image »
képei « ses images »

Il arrive que dans les langues finnoises de la Baltique, les deux suffixes de pluriel **-i* et *-*t ~ -*ð* aient été combinées. On a ainsi des formes *-iδe-* qui dans la langue écrite ont donné *-ide-* et *-ie-* ou *-ie-*. Le génitif pluriel de *puu* « arbre » est *puiden*, celui de *lapse-* « enfant » *lapsien*, etc. Nous constatons qu'en eskimo le pluriel apparaît souvent sous la forme *-it* au lieu de *-t* (Thalbitzer, Handbook, p. 1010). On a par exemple :

merqut « aiguille »
pluriel : *merqutit*
nukik « tendon »
pluriel : *nukeñit*
et de même dans :
unnuk « nuit »
pluriel : *unnuit*

Thalbitzer (ibid.) relève que *-it* apparaît au lieu de *-t* dans les mots qui se terminent par un *-t* au singulier, au thème vocalique de mots qui se terminent en *-k* au singulier, etc., etc. Il sera peut-être intéressant de noter en passant qu'Ahlquist signale (*Wogulische Sprachtexte*, édités par Yrjö Wichmann, Mémoires de la Société Finno-ougrienne de Helsingfors, VII, p. 141) que le pluriel des mots vogoules se terminant en *-t* se forme en *-yt* ; ex. : *vot* « vent », pluriel : *voty* etc.

Ceci est pure coïncidence et nous ne saurions nous fonder sur un fait de ce genre pour établir quoi que ce soit, mais c'est tout de même un fait caractéristique dans ce sens qu'il dénote une étrange parenté de structure entre les langues finno-ougriennes et l'eskimo. On est en présence d'un de ces phénomènes de convergence qui ne veulent rien dire par eux-mêmes mais qui mettent en lumière les faits adjacents.

Le pluriel n'est pas seulement marqué en eskimo par une suffixation. Souvent le mot n'a pas au pluriel la même forme qu'au singulier. Ce sont surtout les consonnes intervocaliques qui subissent des variations assez nombreuses. Dans son esquisse d'une morphologie comparée des dialectes eskimo, Uhlenbeck (op. cit., p. 9 et suiv.) essaie d'établir une classification des substantifs eskimo en se basant sur les transformations que le thème nominal subit au cours de la déclinaison. Il distingue trois classes de substantifs : 1) ceux dont le thème demeure invariable ; 2) ceux dont le thème ne subit que de légères modifications au cours de la déclinaison ; 3) ceux dont thème subit de fortes modifications.

Dans la deuxième classe il cite :

Grl., Labr. *ukaleq* « lièvre »
pluriel : *ukatdlit* (avec à côté Labr. *ukalît*).
Grl. *taseq*, Labr. *taesseq* « étang »
pluriel : Grl. *tatsit*, Labr. *tatsit* (à côté de *tassît*)
Grl., Labr. *nujaq* « chevelure »
pluriel : *nutsat* (avec aussi Labr. : *nujait*).

On relèvera les alternances :

l~tdl, *s~ts* (Labr. *ss~ts*) et *j~ts*.

Dans la troisième classe, Uhlenbeck cite :

Grl. *auveq* « chien de mer », pluriel : *aorfit*
iviq « herbe » plur. : *igfit* etc., etc.

Thalbitzer (Handbook, p. 1010 et suiv.) distingue lui aussi trois classes de substantifs selon les formations de pluriel. Dans la première classe, il range les substantifs qui ne changent pas la place de l'accent au pluriel et gardent leur thème à peu près intact. Dans la deuxième, il classe tous ceux dont le thème de pluriel est différent du thème singulier par suite d'un déplacement de l'accent. Il cite :

Singulier.	Pluriel.
ame'q « peau »	*a'mmit*
ima'q « mer »	*i'mmât* « places of open water in the ice »
nâno'q « ours »	*nánnut*
kâmi'k « botte »	*ka'mmit*

Il n'y a pas seulement gémination, au pluriel, de la consonne intervocalique, celle-ci peut en outre perdre la voix :

isiña'k « pied »	plur. : *isi'kkât*
qateña'k « dos »	plur. : *qati'XXât*
tâle'q « bras »	plur. : *tâ'LLit*.

Ces phénomènes rappellent étrangement ce qui se passe en finno-ougrien. Ainsi en lapon de Lule (cp. Wiklund. Läroboki lapska språket [2], p. 17) en face d'un singulier *åbbā* « sœur », on trouve un pluriel *åppāh*, en face de *mālēs* « repas » pluriel *māllāsah* etc., etc. Sans doute sont-ils secondaires et relativement récents, mais ils ont dû être développés sur le modèle d'alternances plus anciennes, dont ils reflètent le mécanisme

et qui ont elles-mêmes disparu depuis longtemps de la langue, non sans cependant laisser de nombreuses traces, aujourd'hui difficiles à interpréter, mais que nous espérons pouvoir signaler dans la suite au cours de nos études sur le vocabulaire.

Avant de terminer cet exposé très provisoire de la théorie du pluriel eskimo, nous examinerons brièvement la formation du pluriel des pronoms. En finno-ougrien les pronoms semblent avoir été caractérisés au singulier par un *-*n-* et au pluriel par un *-k*, ainsi que tendrait à le faire supposer la comparaison avec les formes des suffixes possessifs qui sont, on le sait, d'origine pronominale. La même opposition se retrouve en eskimo. Uhlenbeck cite par exemple (op. cit., p. 43).

Labr.	Al.
una « celui-ci »	*ūna*
pluriel : *ukkua* « ceux-ci »	*ūkūt.*

En groenlandais on a : singulier *una*, pluriel *uko*. Le même fait se reproduit partout en eskimo. On ne peut s'empêcher de penser devant de tels faits à des formes du type finnois : *hän* « il, elle » (< **sen* ~ *-*zen*) qui s'oppose à *he* « ils, elles » (< **sek* ~ *-*zek*). Là encore la formation du pluriel en eskimo présente une déconcertante analogie avec celle des langues ouraliennes.

Dans ces conditions nous ne croyons pas exagérer en disant que l'eskimo forme ses pluriels de la même façon que l'ouralien. Comme l'ouralien, il connaît pour les substantifs les suffixes de pluriel en *-t*, en *-n* et en *j* et pour les pronoms un suffixe en *-k*, A notre avis un tel parallélisme ne saurait être fortuit. Il atteste que l'eskimo et les langues ouraliennes sont unis par quelque lien de parenté. Les travaux à venir détermineront sans doute ce qu'il faut entendre par là.

II

Rapprochements lexicologiques.

Il ne s'agit pas de donner ici une liste complète des identifications auxquelles on a pu procéder entre les éléments du vocabulaire eskimo et ceux du vocabulaire de l'ouralien commun. Il est clair que cette liste ne saurait être complète dès maintenant. Si certaines correspondances semblent d'ores et déjà se révéler entre des séries de mots eskimo et des séries de mots ouraliens, il reste encore bien des lacunes, bien des obscurités et sur certains points nous sommes encore dans la plus complète ignorance. On se bornera donc dans la présente notice à indiquer les

procédés suivis et à en marquer les principaux résultats. Les rapprochements proposés sont eux-mêmes très incertains parfois et l'on fera bien de juger sur l'ensemble plutôt que sur chaque détail particulier. Le calcul des probabilités, qui intervient nécessairement ici, enseigne en effet que c'est sur de grandes masses qu'il faut opérer et non sur des faits isolés, si toutefois l'on ne veut pas s'exposer au risque de s'engager complètement à faux.

A la suite d'une série de tâtonnements qu'il est inutile d'exposer ici, on a cru entrevoir des correspondances régulières entre l'initiale eskimo *k-* (*q-*) et l'initiale **p-* de l'ouralien. On a cru d'autre part entrevoir également qu'à *β- initial de l'ouralien devait correspondre zéro de l'eskimo. Cette hypothèse une fois formulée, on s'est efforcé de la vérifier. Pour ce faire, on s'est servi avant tout du remarquable travail de M. Kai Donner intitulé : *Über die anlautenden labialen Spiranten und Verschlusslaute im samojedischen und uralischen* (Helsingfors, 1920). Ce livre, qui est un chef-d'œuvre du genre, établit avec une méthode rigoureuse les correspondances entre les langues samoyèdes et les langues finno-ougriennes en ce qui concerne le traitement de l'initiale *β- et de l'initiale **p-* qu'il restitue dans l'ouralien commun.

Après avoir discuté les cas samoyèdes, il examine dans les trois derniers chapitres les rapprochements établis entre le finno-ougrien d'une part et le samoyède commun d'autre part. Ces rapprochements numérotés vont de 1 à 90.

Nous ne pouvions mieux faire que de nous mettre à l'école du maître qu'est M. Kai Donner et nous inspirer de sa méthode. A cet effet, nous avons comparé chacun des mots rangés dans les rapprochements numérotés avec les formes eskimo de sens analogue et dont l'initiale paraissait obéir à la loi de correspondance phonétique émise plus haut. Sur bien des points nous n'avons pu relever aucune sorte de concordance, sur d'autres au contraire, et ils forment la majorité des cas, nous avons pu trouver des équivalents eskimo de sens voisin.

Nous avons cru bon de faire suivre chacun des rapprochements que nous proposons du numéro adopté par M. Kai Donner, ce qui facilitera la comparaison.

On a ainsi : (numéro 6).

Grl. *âgiaq*, *amâq* « racine »
Labr. *amak*
Al. *ammarot* « racines »

et en eskimo d'Asie : *akut*.

Ces exemples empruntés à Rink (Med. on Grönland, supp. au vol. XI, p. 84-5) auraient pour pendant :

Sam. yourak. *wāna, wāno, wāṇu, wuana,* « racine »
Sam. tavgi. *bāntu, bantu*
— du Jen. *baddu*
— ostiak. Ty. *kondž*
— Ta U. *koṇdə, koṇɒə*
— Ke O. *koṇdžə*
— Ke M. *koṇdžə*
— Tscha. *koḍdž*
— S. Kam. F. *moṇå*
— A. *mvṇå*
— Koïb : *myma* (Klaproth.)

et dans les langues finno-ougriennes :

Tchérémisse des montagnes. *βaž* « racine »
zyriène. *vuž*
votiak. *vyži.*

Tous ces mots auraient eu un *β- à l'origine en ouralien. A cela l'eskimo répondait par zéro à l'initiale. Il est difficile d'établir aucune correspondance en ce qui concerne l'intervocalique. L'opposition Grl. *-gi-* et As *-k-* d'une part et d'autre part Grl. Labr. *-m-* n'est pas claire.

Plus loin, correspondant au numéro d'ordre 16 de Kai Donner, nous avons encore, cités par Boas, les mots eskimo suivants :

Cumberland *okuakolua* « belle-fille, bru, femme du frère » qui correspond à Labr. *ukkoak* et à Grl. *ukuaq.*

Nous trouvons en ouralien :

1) en samoyède :

sam. ostiak (Ty, TyM) *kuəňnəgr* « beau-frère, belle-sœur »
sam. du Yenisséï *bī* « mari de la sœur »
— Yurak *jii* « beau-fils, gendre » (K. Donner, p. 133).

2) en finno-ougrien :

finnois : *vävy* « gendre »
lapon de Norvège : *vivva, viva* « id. »
zyriène : *von, vun* « frère » et à côté *von* (*P*) (cité par Yrjö Wichmann) « frère cadet »
votiak : *vyn* « frère cadet, neveu ou jeune cousin du côté paternel ». En hongrois, *vő* « beau-fils »

L'intervocalique, on le voit, est représentée de manière très différente

selon les langues en ouralien. Setälä (F. U. F. p. XII, Anz. p. 21 et 23) pose un ancien *-ń-* qui aurait alterné avec un degré sans nasale. Nous complèterons du côté eskimo en citant d'après Rink (op. cit. p. 91 et suiv.) le mot

N. Grl. : *angajo* « elder brother. Labr. : *angajua* « elder brother or sister » M. R. *angayua* « elder brother, à côté de *angoyuma* « elder sister » S. Al. : *ojũahah, ojoara,* « elder and younger brother. Ce n'est pas tout. La tante du côté paternel se dit en N. Grl. *aja,* Labr. *aja,* N. Al. *átaga* l'oncle du côté maternel : N. Grl. : *angak,* Labr. *anga,* C. R. *anguguh* M. R. *angaluk* N. Al. *ákkaga* (à côté de *anguaruä* « tante »). S. Al. *angi* « oncle, tante ». Je crois que sous toutes ces formes multiples on retrouve sans peine la série d'alternances de *-ń-* (*-ng*) jusqu'à *-j-*, en passant par *-kk-* et *-k-*. On avouera que ces faits semblent correspondre assez étrangement aux faits ouraliens, tant pour le sens que pour la forme.

A côté des formes eskimo que l'on vient de citer et qui comportent soit *-ń-*, soit *k* (ou *kk*), soit *j*, on trouve une autre forme, en *-n-* celle-là. En effet le N. Grl. (Rink, p. 91) a un mot *ane* « elder brother » qui sert à désigner le frère aîné ou plus âgé parallèlement à *angajo*. Rink cite la forme Labr. *anne* « her brother » et l'eskimo asiatique *aneebluchtik* « brother », qui semble bien comporter comme premier terme le même mot.

On ne sera donc pas surpris de retrouver eskimo *-n-* en face d'un ouralien *-*ń-* dans l'exemple ci-dessous. Le dialecte du détroit de Cumberland (Boas, op. cit.) désigne le harnais des chiens attelés au traîneau au moyen du mot *ano*. Rink fournit pour les autres dialectes les formes suivantes :

Grl. M. R. *ano*
N. Al. *ánun*
S. Al. *anuïachtuit*

que l'on peut opposer aux mots rangés par K. Donner (p. 135) sous le numéro 19 et qui sont :

sam. tavgi : *bene,* yénisséien *bine,* sam. ostiak (Ty) *ũn* « courroie » sam. ostiak (Ta U) *ũnə* « courroie de trait » sam. kamassique *muns* (F) *mjns* « Schwungriemen für Renntiere »

Le finno-ougrien a : finnois *vyö* « ceinture, écharpe, etc » ; lapon de Norvège *avve* « cingulum » ; hongrois *öv, ő* « ceinture » zyriène *voń* « Binde, Band, Gürtel ».

L'eskimo a pour désigner le « cœur » les mots : N. Grl. : *ûmat,* E. Grl. *âmagâ,* Labr. *amat,* C. R. *oman,* M. R. *omán,* N. Al. *úmata,* auxquels le S. Al. oppose *ungoan*. Le dialecte de la rivière Mackenzie a en outre les mots *inulik* « soul » (Rink, p. 93) et *anernek* « esprit », tandis que le

N. Al. a *ekcheroa* « ghost » mots auxquels il convient peut-être de rattacher l'eskimo d'Asie *aniohak* « soul » sans parler du mot Grl. : *angákoq* « sorcier, qui entre en trance et conjure les esprits », Labr. : *angekok*, M. R. *angrékok*. Au point de vue sémantique on a en eskimo même le développement parallèle de Grl. *tarne* « âme », Labr. *tarne* et Labr. *tarngĕvok* « sorcier » en face du verbe groenlandais *tôrnineq* « exorciser » (Rink, p. 93).

Il semble qu'il faille rapprocher tout ce groupe de mots des exemples cités par K. Donner sous le numéro 18 (op. cit., p. 135). On y lit :

sam. yurak : *jīnd* « âme, air, vapeur » ; sam. tavgi *bat'u'*, *bai'tu'* « âme » ; yénisséïen (Ch) *beddu*, sam. ostiak (Ty, Ty M.) *kueį* « souffle » (Ta U) *kuəį* « âme », sam. kamassique (*māįe*, *māįə*, *māįə* « âme, vapeur, souffle ».

finnois : *vaimo* « femme, épouse » (cp. Boas, op. cit. eskimo *umen* « cœur, femme ») estonien *vaim* « esprit, âme, sentiment, sensation, force personne, ouvrier », lapon de Norvège *vuoigŋa* « spiritus, anima, flamen », mordve M. *vajmz*, E. *ojme* « souffle, respiration, esprit, âme ». Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 85) restitue une forme ouralienne ancienne **β8iń8-* où 8 sert à désigner une voyelle dont on n'est pas en état de restituer le timbre.

La correspondance ouralien **β* ~ eskimo o- (zéro) s'observe ainsi que des correspondances diverses, fort différentes d'un mot eskimo à l'autre, mais où il faut, semble-t-il, reconnaître un élément *-ń-* alternant avec d'autres degrés de consonantisme.

Passons maintenant à quelques rapprochements où *k-* (*q-*) eskimo semble correspondre à **p-* ouralien. Nous trouvons dans Boas (op. cit.)

Cumb. *kakiang* « Gabel »
Labr. *kakkirok* « er sticht »
Grl. *kakiak* « Gabel »

et à côté :

Cumb. *kakilisāq* « eine stachelige Fischart »
Labr. *kakkilisak*, Grl. *kakilisak*
Cumb. *kakīvang* « Lachsstecher »

qu'on ne peut s'empêcher de comparer à 25 :

sam. yurak *pākalńāu*, *pakalńau*, *pakkalńau* « stechen » (mit dem Messer, Holz.)

sam. ostiak (00) *pak'k'ənnaų* « bohren »

finnois *pukata* « heurter, frapper, bousculer, cogner » qui pour le sens se rapproche de l'eskimo Cumb. *kagdluarpā'* « er stöst ihn » (Boas) (Labr. *kaibluarpok*, Grl. *kagdluarpā*).

Au **-kk-* ~ **-k-* intervocalique ouralien correspondrait l'eskimo *-k-* (*-kk-*) et éventuellement *-g* (*gdl*). On a vu plus haut qu'au duel finno-ougrien en **k* ~ *γ* l'eskimo opposait un duel en *-k*. On est en droit d'en conclure

que *k ouralien et *k* eskimo se correspondent, du moins dans certains cas.

C'est ce qu'on pensera jusqu'à nouvel ordre.

Le nom de la « cuisse » est en eskimo

Cumb. *quqtoraq*
N. Grl. *qugtoraq* « thigh bone » (Rink)
M. R. *kruktorark*
N. Al. *kuktuä*

On est très tenté d'y comparer (28) sam. ostiak (Tscha) *päktŭr* « mollet » finnois *pohkio* « id. » *pohkea*, *pohje*, lapon de Norvège *boaske* « pars cruris inferior fasciis calcei Lapponici revincta », mordve *pukšo*, M. *pukša* « das dicke Fleisch überhaupt, Schenkel, Hinterbacke ». Setälä (F. U. F. XII Anz. p. 65), restitue un *-*kš*- auquel l'intervocalique correspondrait admirablement si *-*š* ouralien devait correspondre à -*t*- eskimo, ce que nous serons amenés à supposer pour d'autres raisons plus bas.

Sous le numéro 34, Kai Donner range toute une série de termes qui en ouralien servent à désigner 1) la partie supérieure, 2) l'extrémité de la partie postérieure. Le parallélisme se retrouve intégralement en eskimo. En face de sam. ostiak (Ty, TyM.) *pār* « tête, sommet du crâne, hauteur, pointe, extrémité » (Ta U) *pår* « id. » (Ke) *pār* (Keo) *pāri* (Ta O, B, Ka) *pāre* « ce qui est en haut », kamassique *phāru* « hauteur » auquel corr spondent finnois *perä* « extrémité, but, partie postérieure, arrière, fond », lapon de Norvège *bærrai* « respectu, quod attinet » mord E. *pŕa*, M. *pŕɛ* « tête, cime, sommet, épi » zyriène (I) *bèr* (Ud, V. S. L. P.) *be̯r* « Hinterraum, Hinterteil », hongrois *far* « Hinterteil, Arschbacken » on a en eskimo :

Cumb. *qedjiq* « sommet de la tête » (Boas)
Labr. *kallek* « das Oberste »
Cumb. *qudliq* « dos » (Boas)
Labr. *kollēk*
C. R. *qudlik* (Rink)
Grl. *qutdleq* « das Oberste weil beim Rücken oben (Boas)

et en outre :

Cumb. *qudlitāq* « Oberpelz »
Labr. *kollitak*
Grl. *qulitsaq* (Boas)

Setälä (FUF. XII, Anz. p. 35) pose un -*r* ouralien. L'*r* des transcriptions de l'eskimo ayant une toute autre valeur (celle d'une gutturale uvulaire très semblable au ع de l'arabe), -*dj*-, -*ll*-, -*dl*-, -*l*- doivent représenter les différents degrès où il apparaît.

A 36 sam. yurak : *parādm* « être brûlé » *pàranādm* « je brûle », sam. ostiak (Ty) *puṛṭsaʙɾ* « Feuer mit Zündhölzern machen » (Ke O) *poŕrùγaṅ* « brûler » etc. que Kai Donner après Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 45)

compare avec ostiak (N) *pōt-* « geler, avoir froid » hongrois *faz-* « avoir froid » l'eskimo oppose :

Labr. *kitjarpoq*

Grl. *kissarppoq* « il fait chaud » (Thalbitzer, A phonetical study, p. 205).

K. Donner (op. cit., p. 150) admet que les mots ouraliens ont dû reposer sur un **-d-*, tandis que Setälä les range dans la série des mots ayant eu un **-t-*, non sans faire, il est vrai quelques réserves (ibid., p. 47). Il semble du côté eskimo qu'il faille également en rapprocher les mots

Cumb., Grl. *qiavoq* « er erfriert », Labr. *kèavok*, Grl. *qiuvoq* « frozen to death » (Rink) qui auraient alors le degré zéro de consonantisme à l'intervocalique. On sait en effet qu'en finno-ougrien, on peut avoir une alternance du type **-ð~-o-* (zéro) interférant avec **ð~j* ou **t~***ð* par exemple.

Un autre exemple d'interférence analogue semble être offert par les correspondances suivantes. L'ouralien connaît une série de mots dérivés d'une même racine et qui servent à désigner : 1) la moitié, la partie médiane, le côté ; 2) le pieu, le jalon, la levée de terre qui sépare deux sillons, etc. Ce sont : 43, sam. yurak : *pealea*, *peal'ea* « moitié », sam. tavgi : *fealeá* « demi », sam. ostiak (Ty) *pɛlɛG* « moitié, côté » etc.

finnois *pielus* « pieu, pilotis, levée de terre entre deux sillons », lapon de Norvège : *bælle*, *bæle* « latus, pars dimidia », hongrois *fél* « moitié » etc.

Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 32) pose un **-l-* intervocalique. Il constate que parfois cet -**l-* alterne avec un degré zéro (ibid.).

L'eskimo présente :

Cumb. *qidlutaq* « Nasenscheidewand » (Boas)
qísi'rtsiq « doigt du milieu »
qitiŕsírn
Labr. *ketterdlek*. Grl. *qiterdlek* « id » alternant avec :
Cumb. *kiglo* (Boas) « Bootpfosten »
Labr. *kiglo*, Grl. *kigdlo*,

auxquels on ajoutera :

N. Grl. *qilermigput* « two kajaks bound together for transport »
N. Al. *kilakmiun*

Sémantiquement, la correspondance est parfaite entre ouralien et eskimo. Les mots eskimo semblent présenter des degrés de consonantisme différents, dus sans doute à ce que *l* et *dl*, *gdl* ont représenté en eskimo toute une série de degrés que l'eskimo a confondus. Nous retrouvons le *-t-* eskimo correspondant à **-l-* ouralien dans cet autre mot qui apparaît comme second terme des composés.

igdlo-qatigît « compagnon de maison » (Rink)
nuna-qatigît « compatriotes, pays » et dans les deux mots cités par Boas : Cumb. *qatidningin* « lieu de réunion »
Grl. *katijaí* « vereinigt sie ».

On a en effet en ouralien :

44 sam. ostiak (Ke O) *pəlāńba* « camarade », kamassique *p'ɬe, hɛlɛ* (A) *ḫɣɬə, hɛɬe, ḫɛlə* « camarade, ami » ostiak (S) *pit* (Ju) *piL* « ami, camarade, compagnon, époux », hongrois *fél* « proximus » et *feleség* « compagne, épouse » qui reposent sur un -**l*- intervocalique (Setälä F. U. F XII. Anz. p. 32).

Les faits, on le voit, abondent, on en citera encore quelques-uns du même ordre, pour bien montrer que le choix auquel nous avons procédé n'est pas arbitraire.

Soit N. Grl. *kingigtorssuaq* « very high » (Rink). L'eskimo a corrélativement à ce mot :

N. Grl. *qak* « surface »
kigdlik « bord »
qagdlek « out most » (Rink, op. cit., p. 51).

On trouve en ouralien (47) :

sam. yurak *peau* « commencer », sam. tavgi *feai, feae* « extrémité, sommet, bord extrême ».

finnois *pää* « tête, pointe, sommet, partie supérieure, extrémité, commencement, etc. » mordve E *pe, pä*, M *pe* « extrémité », votiak (Gr) *pum* (J) *puń* « extrémité, pointe », vogoule (TJ. TC) *pɛń* (KU, KO) *päńk*, etc. « tête », hongrois *fő* « tête, chef ».

Setälä pose un -**ń*- primitif, qui, alternant avec zéro en finno-ougrien, serait représenté par la forme non nasalisée en samoyède. Les exemples eskimo semblent avoir gardé trace d'une alternance de ce genre.

Pour désigner le cerveau (« brain ») l'eskimo a d'après Rink les termes :

Grl. *qarasaq*
Labr. *karritak*
M. R. *krareytark*
N Al. *kaqsa*

auxquels l'ouralien oppose :

sam. ostiak (Ty) *pɛɬg* « estomac » (Ta U) *pärgᵊ*, (Ke O) *pɛɬgᵊ*, (Ke M), *pɛɬge*, (Tscha) *pärgᵊ*.

ostiak (S) *poraχ* « ce qui est interne », *pōroχ* « ce qui est interne, corps, ventre, estomac » (Ko) *pōryχ* «estomac, intestins », que Kai Donner range sous le numéro 49. Le même auteur (op. cit., p. 158) admet un

-*rk- pour les mots ouraliens, alors que Setälä (F. U. F. XII Anz. p. 62) pose un -tk-~ -*δk- avec passage à une alternance du type *δkk~* δk. Il faut supposer que l'eskimo -r- (N. Al. -q-) représente le -*k- du degré faible.

Sous 55 (K. Donner, op. cit., p. 162) nous lisons :

sam. yurak : *pieu* « écorce de saule », sam. ostiak (N) *pė*, *py* « id. » etc. finnois *paju* « saule », zyriène *bad'*, *bad'* (*pu*) « id. ».

On pourra y comparer :

Grl. *qasaloq* « red bark » (Rink), à côté de :
Labr. *kaisolik* « bouleau »
kairok « écorce de bouleau »
M. R. *kreyrolik* « bouleau »
kalœroléanėrk « salix »
krariooyark « id. »
N. Al. *churet* « willow »
kottelloo « écorce »
S. Al. *kamut*, *kiedœtt* « id. »
As. *ridkaschik* « birch bark »

On aura remarqué que l'eskimo semble refléter plusieurs séries d'alternances, ce qui n'est pas pour surprendre car Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 37-8), signale des cas d'interférences en samoyède pour ce qui est de cette série.

Plus loin 61 on trouve :

sam. yurak *pōdanoy* « humide », *pōdanādm* « devenir humide, se mouiller », *pōdādun* « id. » et kamassique *b'ādu'* « humide, mouillé » qui correspond à tchéremisse *pəzem* « *b*пи*b*аюсь », vogoule (T) *posmėtė* « devenir humide ». En face, on trouve dans Thalbitzer (A phonetical study, p. 206) l'eskimo :

Labr. *kaussiovok* « is wet »
Grl. *qa·ᵘserpoq* « id. ».

Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 66) pose pour l'ouralien un *-tš-, mais il ajoute que dans les dialectes samoyèdes autres que le sam. ostiak tout se passe comme si l'on avait affaire à des séries en *t~d*, *r*, etc. (ibid., p. 67). Il est impossible pour l'instant de préciser ce que peut bien vouloir représenter ici Labr. -ts- Grl. -s-. On se contentera donc de noter que dans ce cas sémantiquement très clair on a eskimo -ts- -s- en face d'ouralien *-tš-.

Nous trouvons encore 65 en ouralien :

sam. ostiak O (Ty, Ty M) *pok'χ* (B) *pok'* (Ke M) *pǫṅgɛ* (Ta O) *pok*, kamassique *p'åṅå*, etc. « filet » ;

ostiak (DN) *pùn* (Trj) *p'ǫṅ'* (V. Vj) *pǫṇ'* etc « nasse tressée avec du coudrier » vogoule (N) *pon* « filet ». D'après Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 28 et 85-86), les mots samoyèdes prêtent à ambiguïté. Ils représentent à l'intervocalique un consonantisme qui se rattache tantôt à la série en -**ṅ*- tantôt à celle en -**ṅkk*-.

En eskimo les mots correspondants :

Grl. *qagsut* « filet »
S. Al. *kakasik, kugi'a* « id. »

ont le *k/g* qui représente ordinairement le -**ṅ*- de l'ouralien, ainsi qu'on a déjà pu constater plus haut :

Thalbitzer (A phonetical study, p. 208) établit les correspondances :

S. Al. *-dj-* ~ Labr. *-ts-/-s-* ~ N. Grl. *-tt-/-s-* ~ S. Grl. *ts/s* dans les mots : S. Al. *kadjek* « spittel, spit »
ḳchɜrtōă « I spit »
Labr. *kesserpoq* « he spits »
Grl. *qiseq* « spittel, spit »
qiśerpoq « he spits »

K. Donner cite de son côté 67 les termes ouraliens :

sam. yurak : *pudajū* « se déverser » *pudabtāu, pudatāu, pudobtāu* « verser, déverser » sam. ostiak (Ty) *pŭDo·ňnaBΓ* « faire gicler de l'eau, verser, déverser » (Ke O) *puṭtŏňnam* « cracher » *puttu* « salive » (N) *puttunaṅ* « cracher »

L'auteur suppose un -**t*- originel (op. cit., p. 170). Setälä par contre (F. U. F. XII, Anz. p. 66-67) suppose un -**tš*- et compare les mots samoyèdes à une autre famille de mots finno-ougriens, rapprochement que Kai Donner ne semble guère porté à admettre. Si toutefois c'est ce dernier qui a raison, la correspondance entre eskimo et ouralien n'offrirait pas de difficulté.

Nous ne reproduirons pas ici les rapprochements correspondants aux numéros 69 et 74 de K. Donner et qui ont déjà fait l'objet d'une discussion dans notre communication à la *Société de Linguistique*[1].

Sous 82 nous trouvons (K. Donner, op. cit., p. 178) les mots : sam. O. (Ty. N. Vj) *pö* « chaud, chaleur » (Ty M, Tscha) *pū̃* (Ta U) *pū̃*, etc., kamassique *pū̃* « chaud », auxquels le finno-ougrien oppose :

lapon de Norvège : *bivvat* « calorem servare, vim frigoris sustinere » mordve E *pijems*. M. *pijəms* « cuire » zyriène (F. U. I) *pym* « chaud, bouillant, en sueur », hongrois *fŏni* « cuire ».

1. Voir *Bulletin de la Société de linguistique* (vol.). Sur certaines similitudes de l'eskimo et des langues ouraliennes.

Ces mots reposent sur une ancienne alternance **m* ~ **β* (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 18).

Rink cite pour l'eskimo :

N. Grl. *kiak* « heat »
kissartoq « hot »
M. R. *kidjartork*
N. Al. *kollekto* « boiling »

et Boas (op. cit.) :

kiagpoq « il fait chaud »
Labr. *kialkpoq*
Grl. *kiagpoq*

On aurait tantôt zéro, tantôt M. R. *-dj-* N. Al. *-ll-*, N. Grl. *-ss-*. Zéro peut correspondre à ouralien *-*β-* de même que **β-* ouralien initial correspond ordinairement à zéro. Nous verrons toutefois plus bas que l'eskimo a parfois *k* (*q*) là où l'on attendrait zéro d'après notre hypothèse.

Nous terminerons sur le rapprochement suivant. Tandis que Rink nous présente :

N. Grl. *qileriut* « woman's hairband »
E. Gr. : *qaleq*

Labr. *kelleksiut*, S. Al. *karrong* (headband) et N. Grl. *qiterut* « belt, girdle » S. Al. *kitlehunk*, nous trouvons en ouralien 83 :

1) sam. ostiak (Ty) *pŏrŏG* « rond, cercle » (Ta U) *pŭrrə* « anneau », (Tscha) *p'ŏr* « Ring, gelenk » kamassique *p'ʻi̯ēri p'ʻi̯ēri* « autour, alentour ».

2) finnois *piiri* « cercle, périphérie, district, etc. » ; lapon de Norvège *birra* « circum, circa ».

Setälä (F. U. F. XII, Anz., p. 95) pose un *-*r-*.

Nous trouvons dans Rink (op. cit., p. 52). N. Al : *kaiuksuä* « round » qui confirme pour le cas notre rapprochement. Nous avons déjà vu plus haut qu'à ouralien **-r-*, l'eskimo oppose *-t-* ou *-l-* (voir le numéro 34), car nous avons déjà fait observer que l'*-r-* eskimo a probablement une tout autre origine.

Nous pourrions encore citer une série de rapprochements que Kai Donner n'a pas rangés parmi ceux qu'il a numérotés et qui opposent eskimo *k-* (*q-*) à ouralien **p-*. Nous nous contenterons d'en citer un seul, en guise de spécimen, car nous ne saurions insister uniquement sur les cas de cette série dans cette première étude forcément restreinte et qui se propose d'exposer avant tout quelques résultats généraux.

Setälä (F. S. F. Ou. XXX, 5, p. 54) rapproche :

sam. yurak *pīketéa*, *pīkicea*, *pikca* « pouce » sam. tavgi : *feaja*, yénisséien

fil'u, *fid'u*, kamassique *phīdi*, de lapon de Norvège *hælgge* génitif *hælge*, mordve *pälhkä*, *pel'ka* ; zyriène *pel* (*pev*) ; finnois *peukalo* « pouce ».

L'eskimo offre parallèlement (d'après Rink, op. cit.) :

N. Grl. *quvdloq* « pouce »
C. R. *qudlo*
M. R. *kublu*
N. Al. *hûblu*
As. *koomluk*.

Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 109) fait observer que les faits intervocaliques ne sont pas clairs en ce qui concerne l'ouralien. D'une part on semble avoir affaire à un *-*k-* d'une série **k~*kk*, d'autre part à un **k~*lkk*. Les faits eskimo ne sont pas clairs non plus. Il n'en est pas moins vrai que la correspondance est parfaite à l'initiale ainsi qu'au point de vue sémantique.

Ce n'est pas le lieu d'insister ici sur l'importance que peut avoir au point de vue ethnographique une coïncidence de ce genre.

Nous nous proposons d'ailleurs de consacrer ultérieurement une étude spéciale aux mots eskimo dont l'initiale *k-* (*q-*) semble correspondre à des mots ouraliens en **-p*. Il nous reste cependant une remarque à faire, avant de passer à l'examen des autres séries de correspondances à l'initiale. On a pu constater que certains mots groupés dans un même rapprochement présentent de frappantes analogies avec des mots groupés dans d'autres rapprochements. Nous avons ainsi opposé Grl. *kissarpoq*. Labr. *kitjarpoq* « il fait chaud » à sam. yurak : *parādm* « être brûlé » etc. ! 36, alors que plus loin 82 on a opposé N. Grl. *kiak* « chaleur » et *kissartoq* « chaud » à sam. ostiak *pō* etc., « chaud ». Des faits de ce genre semblent, à notre avis, apporter une confirmation à notre hypothèse. Des analogies ouraliennes correspondent à des analogies eskimo, des mots qui se ressemblent entr'eux en ouralien, se ressemblent également entr'eux en eskimo. Nous osons supposer que si nos rapprochements nous étaient suggérés par des accidents purement fortuits, ces phénomènes ne se produiraient pas si fréquemment. Même quand les sens de plusieurs racines quasi homophoniques divergent complètement, on retrouve en eskimo la même distribution de sens et les mêmes analogies phonétiques. C'est ce qui apparaîtra de plus en plus au cours de l'examen des relations qui semblent exister entre l'eskimo et l'ouralien.

* * *

Les faits eskimo sont loin, en réalité, de se présenter aussi simplement que nous venons de les exposer. Là où un mot ouralien commence par

un *β- et où, d'après notre hypothèse, on attendrait zéro à l'initiale des mots eskimo correspondants, nous trouvons fréquemment des mots eskimo à initiales en *k-* (*q*). Inversement, au **p-* ouralien répond assez souvent zéro en eskimo, au lieu de *k-* (*q-*).

Boas cite pour le dialecte de Cumberland Sound le mot :

qudli « dix »
Grl. *qule* « dix »

et Rink (op. cit.) a recueilli de son côté :

N. Grl. *qulit* « id. »
M. R. *krolit*
N. Al. *kódlin, kudlik*
S. Al. *kulin*
As. *kule*

Kai Donner (op. cit., p. 136) cite parallèlement 20 sam. yurak : *ju'* « dix », tavgi : *bi'* yénisséïen *biu'*, sam. ostiak (Ty) *kōD* (N) *köt* etc. sam. kamassique *b'i̯ə'n̥, b'i̯ə'ŋ* « id. » qu'il rapproche à la suite de Setälä, de finnois *viisi* « cinq, quantité indéterminée, beaucoup », lapon de Norvège *vitta* « cinq », mordve E. *v'et'e, v'ät'ä*, M. *v'et'ɛ*, zyriène *vit*, ostiak *vit'*, hongrois *öt* « cinq »

La correspondance paraît être parfaite au point de vue intervocalique entre les mots ouraliens et les mots eskimo. Sans parler du sens qui coïncide exactement avec celui des mots samoyèdes. Reste l'initiale. Les exemples d'initiales eskimo *k-* (*q-*) ~ ouralien **β-* sont assez nombreux. Il n'en est pas de même de ceux en eskimo où zéro semble répondre à ouralien **p-*. On en citera toutefois un à titre d'échantillon :

Rink (op. cit.) cite :

C. R. *udluaq* « joue »
M. R. *uluark* (qui d'après Thalbitzer correspond à *uluaq*.
S. Al. *uslaak*

à côté, Thalbitzer cite (A phonetical study, p. 263) :

Crl : *ersaq* « joue »
N Al : *yíöksa* « id ».

Thalbitzer pose à l'intervocalique -**tq-* pour ce qui est des formes Grl. et N. Al.

Kai Donner réunit 24 les formes ouraliennes suivantes :

sam. yurak : *pādu, pādy* « joue » tavgi : *fatúa*, yenisséïen (Ch) *fāru* sam. ostiak (Ty) *pūdəl* (N) *pūDəl* (Ta U) *pūt̯l̥* (Ke O) *pūDāl* d'une part et : finnois *poski* « joue », ostiak (P N) *pŏχtym* « id. ».

Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 74) pose un -**sk-* à l'intervocalique, ce

qui correspondrait admirablement à eskimo -*tq. (Nous verrons plus loin qu'à l'initiale, par exemple, l'eskimo paraît opposer *t*- à ouralien *s-).

Les exemples que nous venons de citer sont-ils de nature à infirmer l'hypothèse que nous avions émise et d'après laquelle à ouralien *β- et *p- correspondraient en eskimo les initiales O (zéro) et *k*- (*q*-) ?

Nous ne le pensons nullement et voici pourquoi. Nous appellerons en effet l'attention sur deux points importants, qui selon nous apportent une preuve nouvelle à l'appui de notre théorie.

1) Kai Donner (op. cit., p. 82 et 182 à 192) constate un flottement entre *β- et *p- à l'initiale de certains mots en ouralien.

2) en finno-ougrien l'initiale *β- a été dans la plupart des langues l'objet de deux traitements différents. On a en effet (Kai Donner, op. cit., p. 138) :

	ouralien *β-
finnois	*v*-, *o*- (zéro)
lapon	*v*-, *o*-
mordve	*v*- (*v'*-), *o*-
tchérémisse	β-, *o*-
zyriène	*v*-
votiak	*v*-
ostiak	*u̯*-, *v*-, *o*-
vogoule	β-, *o*-
hongrois	*v*-, *o*-.

Il n'y aurait donc rien d'étonnant en principe à ce que l'eskimo connût deux traitements pour ce que nous supposons avoir été un *β initial de l'ouralien. D'autre part, l'exemple du samoyède et du finno-ougrien tendrait à faire supposer que certains flottements ont pu se produire entre *β- et *p-. Kai Donner admet qu'ils sont dus à des phénomènes de sandhi (Satzphonetik).

Sans pouvoir nous prononcer aucunement quant à la nature et à l'origine de ces phénomènes, nous nous contenterons de constater leur existence en eskimo. Quelques rapprochements illustreront ce qui se passe.

Kai Donner cite (op. cit., p. 184-5) sous le numéro d'ordre 86 :

sam. yurak : *piseṅadm* « rire (verbe) », *pise'* « rire » (substantif), sam. targi *fijitim*, *fisil'i'em*, yénisséïen (Ch) *fisiṅero'* (B) *fisiṅedo'* « rire à gorge déployée », sam. ostiak (Ty. Ty M.) *pezən'aG*ʳ « rire tout bas, rire » (Ta U) *pĭšsən'ăG*ʳ « rire » etc., etc. sam. kamassique (A) *buštᵊ* « rire, plaisanterie », (F) *p'uštᵊ* « id. », (A) *buštērəl'ɛm* « rire » et tchérémisse †*woštylam* « rire tout haut », (B) *βaštəlaš* « rire de quelqu'un ».

L'auteur ne cache pas que ce rapprochement est très incertain. L'eskimo suggère les comparaisons suivantes :

N. Grl. *igdlarpoq* « il rit »
N. Al. *igalok* « laugh »

donnés par Rink et

Cumb. *igdlarpoq* « il rit »
Labr. *ijōrpoq*

fournies par Boas (op. cit.)
qui ont zéro à l'initiale et qui paraissent pouvoir être opposés à :

N. Grl. *quiagpoq* « merry »
? Labr. *keptairpok* « cheerful »
N. Al. *kooia* « fun ».

Si notre comparaison devait se vérifier, nous aurions affaire à un flottement o (zéro) ~ *k-* (*q-*) à l'intérieur même de l'eskimo.

Le cas le plus curieux est présenté par le rapprochement 90 de Kai Donner (op. cit., p. 187).

A sam. yurak *wueno*, *wueṅ* « chien » tavgi : *bāṅ*, yenisséïen (Ch) *būū·ṅəku*, sam. ostiak (Ty) *kana·*ɢɾ (N) *kaṅak*, *kana·k*, etc. sam. kamassique *mɛṅ*, etc. le finnois oppose : *peni*, *penikka*, « jeune chien », lapon de Norvège *bœna*, « canis » mordve E *pińe*, M *pińɛ* « id. », tchérémisse (K B) *pi* (J) *pị* (JU, U, T) *pì*, etc. « chien », zyriène (I) *pon*, vostiak (G) *pnuî*, etc. hongrois *fene* « ferus, trux, truculentus ».

Pour l'eskimo Rink (op. cit.) a recueilli les mots suivants, servant tous à désigner le chien :

N. Grl. *qingmeq*
E. Grl. *kûkiak*
Labr. *kingmek*
C. R. *kingme*
M. R. *kreymerk*
N. Al. *kimmer*, *kingmûk*
As. *kigmok*

auxquels on peut ajouter pour le Cumberland sound (Boas, op. cit.).

qingmíq « chien »

Pour ce qui est des mots ouraliens, Setälä (F. U. F. XII. Anz. p. 25) suppose un -**ṅ*- qui serait mêlé avec la série -**ń*-. On aura déjà remarqué que les mots eskimo correspondent parfaitement avec leur *-ng-*/*-k-* aux mots ouraliens en question. L'opposition N. Al. *kainmer*/*kingmûk* est intéressante au point de vue du consonantisme intervocalique. Nous n'osons cependant rien en conclure provisoirement, étant donné l'état d'imperfection des documents dont nous disposons.

A l'intérieur de l'eskimo, des flottements paraissent s'être produits à

l'initiale dans des mots de sens voisin et d'intervocalique identique. Ainsi Boas (op. cit.) nous fournit d'une part :

Cumb. *ûjo* « viande cuite »
Labr. *ɔjok*
Grl. *ûssut* (Grl. *-ss-* ~ Cumb. et Labr. *-j-*)

et d'autre part :

Cumb. *kajok* « soupe »
Labr. *kajok*
Crl. *qajoq*

Rink (op. cit., p. 66) qui cite le même mot Grl. *qajoq* lui donne comme traduction « juice of meat » et il cite en outre comme son équivalent approximatif N. Al. *ukleru* ajoutant entre parenthèses (cooked meat : *úrun*). Rink confirme ainsi notre hypothèse sur le flottement de l'initiale dans les mots de cette famille sémantique. Nous ne croyons pas devoir insister sur les autres faits de ce genre, assez nombreux et qui devront nécessairement faire l'objet d'une étude spéciale, très minutieuse. Il nous suffit de les avoir signalés.

En résumé nous croyons avoir indiqué par les considérations qui précèdent :

1) qu'à *-*β-* ouralien l'eskimo répond par *o* (zéro)

2) qu'à **p-* ouralien, il répond par *k-* (*q-*)

3) que ces traitements réguliers sont sujets à certains flottements qui font apparaître *k-* (*q-*) là où l'on attendrait *o-* (zéro) et inversement.

4) que ces flottements ne se produisent pas seulement d'ouralien à eskimo et d'eskimo à ouralien, mais à l'intérieur de l'eskimo lui-même.

*
* *

Si nous ne nous sommes pas totalement abusé, lors de nos rapprochements morphologiques entre l'eskimo et les langues ouraliennes, *t*, *k*, *n* doivent se correspondre assez régulièrement dans les deux groupes. Ceci est vrai tout au moins pour la finale (pluriel eskimo en *t*, *n*, duel en *-k*) et peut-être aussi pour l'intervocalique. Est-ce également vrai pour l'initiale ? C'est ce que semble devoir confirmer la comparaison lexicologique.

Il va de soi que nous ne signalerons dans ce qui suit que quelques rapprochements seulement, notre intention étant, comme nous l'avons répété, de fournir cette fois-ci une vue d'ensemble sur les résultats qui semblent devoir apparaître dès un premier examen forcément très superficiel. Tout ce qui est indiqué ici de façon si fugitive devra naturellement être repris sous forme d'étude détaillée et approfondie :

Boas (op. cit.) nous fournit :

Cumb. *tikipoq* « il arrive »
Labr. *tikkipoq*
Grl. *tikipoq*

que l'on pourra comparer à :

sam. yurak : *taewāu* « atteindre », *teu* « arriver », *teui* « venu », yénisséïen (Ch.) *taebo* (B) *toebo* « atteindre » que Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 43-44) rapproche de finnois *tapaan* « j'atteins » (infinitif *tavata*) etc.

Nous avons vu qu'à **p-* ouralien l'eskimo répondait à l'initiale par *k-* (*q-*). Ici nous retrouvons cette même correspondance, mais à l'intervocalique.

L'exemple ci-dessous n'est pas moins caractéristique, encore que Setälä (ibid.) ne cite que les cas samoyèdes. Il rapproche en effet :

sam. yurak *tobo* (*toboda*) « sabot du renne », *tovo* (*tovoda*), sam. ostiak (N) *tob*, (Tsch) *tōba*, (O O) *tōbe*, (B) *tobe*, (Tas) *tope*, (Kar) *tup*, (K) *toppa*, (NP) *toppe* « pied » qu'il hésite à comparer à ostiak (N) *toba*, *tupa* « sabot ».

Si, comme cela en a tout l'air, on se trouve en présence d'un **t-* ouralien à l'initiale, la comparaison s'impose avec :

E. Grl. *túmat* « pied »

(cité par Rink, op. cit., p. 67) et

Cumb. *tume*
Labr., Grl. *tume* « trace de pied »

fournis par Boas (op. cit.). Ici l'eskimo *-m-* alternerait avec *-*p-* de l'ouralien. Nous avons déjà vu (cp. Bulletin de la Société de linguistique de Paris, vol. p.) qu'au cas « relatif » de l'eskimo on peut constater une alternance de ce genre.

Nous terminerons cette série sur un troisième exemple non moins intéressant. Boas a recueilli.

Cumb. *tīgang* « chien de mer mâle » (phoca vitulina)
Labr. *tiggak*
Grl. *tiggak*

et Rink (op. cit.) fournit de son côté :

N. Grl. *saggaq*
N. Al. *tixgûng*

Nous trouvons en ouralien (Setälä F. U. F. XII, Anz. p. 36) :

sam. yurak : *t'ewot'e*, *tiut'ei* « Wallross » (cp. Zoographia Rosso-asiatica de Petrus Pallas. Petropoli M.DCCCXI *tiwuitei*, *tjute* « rosmarus arcticus ») et lapon de Norvège *dævok* « phoca barbata ».

A **s-* du finno-ougrien et à *t-* du samoyède, l'eskimo semble répondre par *t-* à l'initiale. On citera provisoirement (d'après Boas) :

Cumb. *tiglikpoq* « il vole, dérobe »
Labr. *tiglikpoq*
Grl. *tigdligpoq*

Sur le domaine ouralien nous trouvons : (Setälä, J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 91).

sam. yurak : *tāl'ēu*, *tālieu*, *tāl'eu* « voler, dérober » sam. tavgi *tolarum*, yénisséïen (Ch *tatibo* (B) *tarebo*, sam. ostiak *tuelap*, etc. kamassique *thol'erl'im* à côté de :

ostiak de Kazym *tōɬəm* (Ni.) *tōtəm-* « voler », vogoule *tūli* « id. » tchérémisse *šola* « voleur », finnois *sala* « ce qui est caché, secret, clandestin ».

On ne voit pas très bien à quoi correspondent les intervocaliques en eskimo, alors que l'on a **-l-* en ouralien (Setälä. F. U. F. XII. Anz. p. 31).

Nous trouvons en effet un autre traitement eskimo en face de **l* ouralien, ainsi qu'il apparaît dans l'exemple ci-dessous.

A eskimo :

Cumb. *taleq* « bras »
Labr. *tallek*
Grl. *taleq*

cités par Boas (op. cit.) et

M. R. *tálerk*
N. Al. *tádlia*
S. Al. *dalika*

cités par Rink (op. cit.) il semble que l'on puisse comparer (Setälä. J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 37)

sam. tavgi *t'u*, *t'ua* « aile » (à côté de *t'ija* « manche »), sam. yurak *t'u*, yénisséïen *tiojo*, *t'ieijo*, sam. ostiak *tō-*, kamassique *thū:*
et d'autre part à :

lapon *soagje* « aile, bras », votiak *suj* « bras » zyriène *soi* « Oberarm », hongrois *újj* « manche » (dans *ruhaújj* par exemple).

Setälä pose (F. U. F. XII, Anz. p. 33) un *-*l-* intervocalique. Mais contrairement à ce qui se passait dans l'exemple précédent où le samoyède présentait *l'*, *l*, *t*, *r* en face de finno-ougrien **l*, le samoyède présente dans ce cas-ci zéro, car Setälä rapproche des mots cités plus haut :

ostiak (Kaz) *tōɣəl* etc. vogoule *ɬaul*, zyriène *tyl*, votiak *tyly*, finnois *sulka* « plume ». Nous noterons simplement que si notre rapprochement est juste dans un cas comme dans l'autre, à une différence de traitement de *-*l-* ouralien correspondrait en eskimo une différence de traitement,

bien qu'il nous soit actuellement impossible de déterminer en quoi elle consiste exactement.

La même correspondance à l'initiale semble se retrouver dans le cas de

Cumb. *taglun* « ski »
Labr. *taglut*

cités par Boas, et auxquels on pourra peut-être comparer (Setälä J. S. F. Ou. XXX, 5. p. 76).

sam. tavgi *tuta* (génitif *tuda*) yénisséïen (B) *tudo*, (Ch) *turo* « Schneeschuh » et ostiak *toχ*, *toχ*, *tōχ*, vogoule *tout*, mordve *soks*, finnois *suksi* « ski ».

Setälä (F. U. F. XII. Anz. p. 64) fait reposer les formes finno-ougriennes sur un -**ks*- alors que les formes samoyèdes représenteraient le degré faible -**χχ*- ainsi que celle du finnois et du mordve. On peut supposer que les formes eskimo représentent elles aussi le degré faible, mais ceci n'est qu'une hypothèse provisoire et elle devra nous servir à essayer d'éclaircir par la suite le mécanisme compliqué du consonantisme eskimo. Il se peut qu'un complément d'enquête fasse entrevoir tout autre chose.

Nous supposerons encore qu'à **š*- finno-ougrien correspond -*t*- de l'eskimo.

Soit d'après Boas (op. cit.) :

Cumb. *tipe* « odeur »
Labr. *tippe*
Grl. *tipik*

on a en ouralien (Setälä, J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 60) :

sam. yurak : *t'iṅeu*, *tiṅiẽu* « sentir », sam. tavgi : *t'inu'ama*, yénisséïen *t'iṅiṅebo*, *t'iṅeddebo*, *t'iṅeddibo*, que Setälä hésite à comparer à lapon de Norvège *civna* « odor ingratus rei adustae », mordve E *tšine* « odeur », M. *šinä* « puanteur ».

Mais cet exemple est très incertain, ainsi que les autres où l'initiale serait *š*- en ouralien et *t*- en eskimo et il vaut mieux en réserver le dénombrement pour plus tard, lorsque le reste des initiales aura été élucidé.

*
* *

En ce qui concerne les mots à initiales **k*- en ouralien, les correspondances varient en eskimo. Tantôt l'on a *k*- (*q*-) tantôt zéro.

Thalbitzer (a phonetical study, p. 230) cite :

Grl. *quᵘλλe* « larme »
Labr. *kugve* « id. »

et Boas fournit de son côté :

Cumb. *qobiqoq* « il pleure »
Labr. *kugviorpoq*

et il ajoute, dans une notation différente de celle de Thalbitzer, mais qui doit représenter approximativement le même son :

Grl. *quvdle* « larme »

Ces mots semblent pouvoir se comparer à :

sam. yurak *hājel*, *haijel*, *hajal*, sam. tavgi *kāle*, yénisséïen *kōli*, *koiri*, kamassique *kejel*, sam. ostiak *-gai*.

et finnois *kyynel*, lapon *ganjal*, hongrois *könny*, que rapproche Setälä (J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 60). D'après le même auteur (F. U. F. XII, Anz. p. 20) on aurait à l'intervocalique en ouralien $-*n'- \sim *o$ (zéro) finno-ougrien et $j \sim o$ (zéro) en samoyède. Il est impossible de déterminer actuellement la valeur du consonantisme intervocalique du mot eskimo.

Il n'en est peut-être pas de même dans le cas d'eskimo : Grl.

kiʷkkumiarpā
kiʷχχumiarpā
kiʷssumiarpā
kiʷttumiarpā

qui signifie « tenir dans ses bras, tenir en l'air » (bears on the arm, holds lifted) dont Thalbitzer décrit si finement les variations dialectales à l'intérieur du groenlandais (A phonetical study, p. 194) et que l'on peut, peut-être, confronter avec :

sam. yurak *hānau*, yénisséïen *kaddabo'*, *haddabo'*, tavgi : *kuanda'ama* « emporter » sam. ostiak : *kuendap*, *kuandau*, *kuendam*, kamassique *kull'im* que Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 81) rapproche de finnois *kantaa*, tchérémisse *kondem*, mordve *kandoms* « porter », vogoule *χūnti* « porter sur le dos », *χānti* « balluchon, ballot ».

On a encore : (Rink, op. cit.) :

Grl. *kutsuk* « résine »
Labr. *korliak*
kutsok
M. R. *kortchork*

qui paraît evoir s'opposer à :

sam. yurak : *hade*, *hāde* « résine », lapon *gasse* « résine », tchérémisse *kiš*, mordve *käšä* « Teer » que Setälä rapproche (J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 45). Les mots ouraliens avaient $-*s-$ à l'intervocalique (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 53). Le samoyède traite cet $-*s-$ tout comme le $-*t-$ (ibid p. 54).

L'exemple suivant est plus clair. L'eskimo désigne le « front » par les mots

Cumb. *qauq*
Labr. *kauk*
Grl. *qaoq*

(d'après Boas) et :

M. R. *krarka*
N. Al. *kau*
S. Al. *kauk*
As. *kivak*

(d'après Rink) qui semblent répondre à :

sam, kamassique *kamá*, sam. ostiak *kāt* « front ».

zyriène *-kym* dans *sinkym* « sourcil », *kymös* « front » etc. (Setälä J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 52). Les formes ouraliennes reposent sur un *-*lm* (cp. finnois *kulma* « angulus, margo » et *silmä-kulma* « tempus capitis »). L'intervocalique eskimo supposerait un *-*m-* degré faible représenté par **-β-* dans les mots cités ci-dessus. Mais ce n'est là qu'une hypothèse en l'air et on se gardera bien d'y ajouter trop de poids.

L'exemple le plus troublant est celui du mot « tousser ». L'eskimo a d'après Rink (op. cit.) :

N. Grl. *quersorneq* « tousser »
Labr. *kadlartorpok*, *kvertorpoq*
C. R. *kooiksuktook*
M. R. *kroertôn*
N. Al. *kooikchu*
S. Al. *kusgo*

en face de :

sam. targi *kutādandum* « tousser », yurak *hōdombidm*, *hōdambiu*, *hodorńa*, yénisséien (B) *koduńado* (Ch) *koruńaro*, sam. ostiak (N P) *kotnań* (B, Tas.) *konnań* (Tas. Kar) *kotarnań* (N.) *kačań*, kamassique *ku'l'am*, yurak *hō'*, *ho'* « la toux », yénisséien (B) *ko'* (génitif *kodo'*) « id. » etc. etc. ; ostiak (DN) *χut* « la toux », zyriène *kyzny*, mordve *kozan*, lapon *gossat*.

A *-*s-* de l'ouralien (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 53), l'eskimo opposerait à l'intervocalique *-s-*, *-dl-*, zéro. Si nos rapprochements précédents ne portent pas complètement à faux, ce ne serait pas le seul traitement, car on a vu que l'eskimo avait *-ts-* en face de *-*s-* ouralien dans les mots servant à désigner la « résine ».

Si le mot alaskien fourni par Rink (op. cit.)

S. Al. *kjerrut* « fir »
N. Al. *kerupeak* « id. »

se rapproche de :

sam. yurak *hādy*, *hadi* « Tanne » yénisséïen (B) *kadi* (Ch) *kari*, sam. ostiak (N) *kāde* etc. et ostiak (Kaz) *χoł* etc., zyriène *koz*, tchérémisse *kož*, mordve *kuz*, finnois *kuusi*, lapon de Norvège *guossa* (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 53), on aurait une troisième représentation de -**s*- ouralien en eskimo. Mais ce qui rend le fait douteux, c'est que -*r*- eskimo est en général un -*r*- uvulaire qui alterne avec -*k*-. Il est vrai que Thalbitzer cite fréquemment des cas où -*t*- aurait pu donner -*r*-.

Nous citerons encore :

N. Grl· *kilak* « chatouiller, démanger ».
M. R. *kratayark*
N. Al. *kilye*

Dans le dialecte de la rivière Mackenzie, on a aussi *killek* « blessure », qui, s'il devait être rattaché à ces mots, fournirait un exemple d'alternance à l'intervocalique dans l'intérieur d'un même dialecte.

L'ouralien connaît parallèlement sam. ostiak (N. P.) *kattaṅ* « démanger » que Setälä propose de rapprocher, non sans quelque hésitation, (F. U. F. XII, Anz. p. 61) à finnois *kutkuta* « id. ».

Au mot eskimo :

Cumb. *kakoa* « ceux qui sont dehors »
Labr. *kaḳkoa*

cité par Boas (op. cit.) on pourra aussi comparer :

sam. kamassique *khüṅö* « éloigné », *kunga* « weithin », koïbalique *kuṅa* « loin » que Setälä rapproche (avec deux points d'interrogation !) d'ostiak *χŏų* etc., mordve *kuvaka*, finnois *kauka* (F. U. F. XII, Anz. p. 29) à -**ṅ*- du samoyède, l'eskimo ferait correspondre -*k*-, comme dans bien des exemples que nous avons essayé de rapprocher.

Nous terminerons cette série de correspondances initiales ouralien -**k*- eskimo *k*- (*q*-) en suggérant un dernier rapprochement entre :

Cumb. *qipik* « couverture de lit »
Labr. *kebbik*
Grl. *qipik*

que Boas cite à côté de :

Cumb. *qipikpoq* « il est couvert » et :

sam. tavgi *kufu* « lit », (Obdorsk) *choba*, (Turuchansk) *kawa*, que Setälä (F. U. F. XII, Anj. p. 43) compare à finnois *kupo* « Bund (Stroh, Heu) » et qui repose sur un -**p*- qui correspond assez bien à ce que présente le mot eskimo (-*p*-, -β- et -*m*- alternant nettement ensemble, si nous ne nous sommes pas totalement trompés).

Dans un certain nombre de cas, l'eskimo semble répondre par zéro à

-*k initial de l'ouralien, sans qu'il soit possible de déterminer plus amplement sur quoi repose une distinction de ce genre. On a en effet (d'après Rink) en eskimo :

N. Grl. *ameq* « peau »
C. R. *amiru*
M. R. *amerk*
N. Al. *amia*

tandis que l'ouralien présente :

sam. yurak *hōba*, *hobo*, *hábo*, tavgi *kufu* (génitif *kubu*), yénisséïen *koba*, sam. ostiak (N.) *kob* (MO.) *kōb*, kamassique *kuba*, *kuwa* « peau » (cp. sam. tavgi *kofil'i'ema* « écorcher »).

Le sens et le consonantisme intervocalique correspondent et il y a lieu de se demander si le mot N. Grl. *kauk* « skin of walrus » cité par Rink n'aurait pas la même étymologie. Dans ce cas, l'eskimo aurait tantôt maintenu, tantôt perdu la consonne gutturale initiale. Ce qui pourrait appuyer cette hypothèse, c'est le fait que *-u-* qui, dans plusieurs exemples, semble alterner avec *-m-* et *-p-*, rendrait ce mot très analogue aux autres.

De même, à eskimo :

Grl. *iterpɔq* « wakens »
erqumawɔq « is awake »

cité par Thalbitzer (A phonetical study, p. 254) et qui reposerait sur un ancien **itequmawoq*, l'ouralien opposerait sam. tavgi *kidu'am* « s'éveiller », yénisséïen *kiri'aro'*, *kide'ado'* « s'éveiller » et d'autre part :

ostiak *kĭt-*, *kĭt-* « se lever », vogoule *kăli* « se lever », hongrois *kel*. D'après Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 39) les mots ouraliens supposeraient un -*ʒ- à l'intervocalique. On se rappelle peut-être que dans beaucoup des exemples cités ci-dessus, l'eskimo semble répondre par *-t-* à un -*ʒ- ouralien.

Nous terminerons sur un dernier exemple fort curieux. Tandis que l'eskimo a (Rink, op. cit.)

N. Grl. *auk* « sang »
M. R. *awk*
N. Al. *au*
As. *auka*, *owk*

l'ouralien présente :

sam. yurak *hêm*, *χeam*, *höm* « sang » qui alterne avec *hêwotāu*, *χewotau* « oindre de sang » (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 24). En samoyède yurak (ibid., p. 25) on a *χèm* « sang » (génitif *χèu*) et sam. ostiak (NP) *kämə* « sang » (génitif : *keĭwan* (N), *kăp* (génitif *kaun*).

Le parallélisme est frappant, si toutefois notre hypothèse sur la valeur

de *-u-* eskimo n'est pas erronée. Nous signalerons ici encore qu'à des mots dont l'intiale est zéro, certains dialectes eskimo en opposent d'autres dont l'initiale est *k-*. On a pour désigner le « sang » :

N. Al. *kaoope* (à côté de *au*)
S. Al. *kajunkak*

Si ces deux mots se rattachent vraiment aux précédents et rien ne s'y oppose à l'intervocalique, au contraire, nous sommes en présence d'un flottement entre *k-* et zéro à l'initiale.

Notre investigation nous a fait en outre supposer que l'eskimo répondrait par *-p-* (et *m-*) à **m* ouralien et par *n-* à **n-* ouralien.

Ainsi, tandis que Rink cite l'adverbe N. Grl. *pava* « landward », l'on trouve en ouralien :

sam. tavgi : *mou* « terre » et ostiak *mɔχ*, vogoule *mā*, finnois *maa* « terre » (Setälä, J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 37).

De même eskimo :

Cumb. *pisukpoq* « il va »
Labr. *pissukpoq*
Grl. *pissugpoq*

— Cumb. *pisuktoq* « quelqu'un qui marche » sont cités par Boas (op. cit.) l'ouralien répond par :

sam. yurak *min-*, tavgi *mon-*, sam. ostiak *men-* ou *mān-*, kamassique *min-*, et d'autre part : finnois *mene-*, hongrois *men-* etc., le verbe ouralien bien connu, qui sert à désigner l'action de marcher à pied connaissait un degré *-*ð-* sans nasale. C'est à ce degré, semble-t-il, que correspondrait le mot eskimo.

Boas cite encore :

Cumb. *puqtujuq* « ce qui est haut, élevé ».
Labr. *poktovok*
Grl. *portuvoq*

qui répondrait à :

sam. ostiak *mäkt, miekt* « tas », kamassique *bäkte* « monticule » que Setälä (J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 37), rapproche de lapon *miekta* « id. » finnois *mätäs*, tchérémisse *müdö*, votiat *mutyš, mutš* « id ».

La correspondance intervocalique serait parfaite.

Nous ne saurions terminer sans suggérer quelques autres rapprochements, qui ne rentrent pas dans les séries de correspondances que nous avons cru devoir signaler ci-dessus. Quelques-uns nous semblent fort curieux. Ainsi, Thalbitzer (A phonetical study, p. 267) cite :

Grl. *aṅi-* « big »
et. *aλλiwoq* (< *aṅliwoq*) « becomes bigger, increases »

et l'ouralien présente :

sam. tavgi *anie* « grand » motorique *ini* « bon » d'une part et ostiak *ēnə* « grand », zyriène *una* « beaucoup, pleinement », votiak *uno* « id. » mordve E. *iṅe* M. *in'ɛ* « grand », lapon de Kola † *jiennîγ* « beaucoup », finnois *enä-* (*enempi* « plus ») (Setälä, J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 34).

Plus, en face de

N. Grl. *isiṅak*
S. Grl. *isigak*

qui désigne le « pied » (plur. *isikkat*) et que l'on trouve cité par Thalbitzer (A phonetical study, p. 248) :

C. R. *issigang*
M. R. *itigark*
N. Al. *isigai*
As. *ytingaka* (d'après Rink)

l'ouralien a (Setälä, J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 56).

sam. yurak ~ *ae, ae, ā̄, ṅē* « pied » tavgi ~ *oai*, yénisséïen ~ *ā*, kamassique *üjü, ụjü*, etc.

ostiak (DN) *ōɒ'ɜ* (Trj) *'åt'* (Ni) *ɔt'* « Schlittenkufe »

Setälä (F. U. F. XII, Anz. p. 40) pose à l'intervocalique *-δ- ouralien, représenté en eskimo par Grl., C. R, N. Al. *-s-* ou *-ss-* et M. R. As. *-t-*. Nous avons cru devoir signaler déjà plus haut cette correspondance éventuelle de ouralien *-δ- ~ eskimo *-t-*, *-s-*, *-ss-*.

Le nom de la « glace » est en eskimo d'après Rink :

Grl. *siko*
C. R. *siko*
M. R. *tsiko*
N. Al. *siko*, *kjiko*
S. Al. *kjikkok*
As. *ssiko*, *seku*

et d'après Boas :

Cumb. *sī'ko*

qui semblent pouvoir être confrontés avec fgr :

ostiak *i̯èṅk*, vogoule *i̯āṅɢ*, zyriène *ji*, votiak *jö*, *d'e*, tchérémisse *ī*, mordve *jɛj*, *eṅ'*, finnois *jää*, lapon de Suède *jēɛkṇa*, lapon de Norvège : *jèēgṇa*, hongrois *jég*.

Si le rapprochement est juste, à *j- fgr correspondrait *s-*, *ts-*, *kj-*, *ss* de l'eskimo, pour ce qui est de l'initiale, et à l'intervocalique *-k-* eskimo représenterait assez régulièrement -*ṅ- si les exemples confrontés plus haut de part et d'autre ne sont pas totalement faux.

Si les rapprochements morphologiques esquissés dans la première partie de cette notice n'induisent pas non plus en erreur, **n-* initial de l'ouralien doit correspondre à *n-* initial eskimo et inversement. L'exemple le plus frappant en est fourni par le mot eskimo :

Grl. *nuliaq* « femme, épouse »
N. Al. *nulianga*
S. Al. *nuliga*

A côté de ces exemples empruntés à Rink (op. cit.) on trouve encore chez Boas (op. cit.)

Cumb. *nuliaq* « épouse »
Labr. *nulle* « id. »

Setälä a rapproché pour l'ouralien (J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 88) :

sam. yurak *nie*, *n'e*, tavgi *nê*, yénisséïen *nê*, sam. ostiak *neä* « femme, épouse », kamassique : *ne*, *nê* « femme » et

ostiak *nèñ*, vogoule *nē*, *nī*, hongrois *nő*.

La clé de l'intervocalique eskimo serait peut-être fournie par le rapprochement que Setälä propose (ibid.), non sans le faire précéder d'un point d'interrogation, entre sam. koïbalique *niáusa* « femme » et lapon *niso* (génitif *nisson*) « id. ».

De même dans eskimo :

Grl. *najaq* « sœur cadette »
Labr. *naja* « sa sœur cadette »
M. R. *nàya* « sœur aînée »
N. Al. *niya* « sœur aînée ou cadette »
As. *najahak*, *nigik* « id »

d'une part et dans :

Labr. *ningauk* « gendre, beau-frère »
C. R. *ningaukshaua* « gendre »

ainsi que dans :

Grl. *nukaq* « frère cadet »
Labr. *nukak* « frère cadet, sœur cadette »
M. R. *nukka*
N. Al. *nûka*, *nooka*

on se trouve peut-être en présence d'un mot qui correspond à :

sam. yurak *nādo*, *nado*, *nadu* « frère de la femme ; notamment frère cadet de la femme », kamassique *nado* « beau-frère, frère du mari » que Setälä

(J. S. F. Ou. XXX, 5, p. 90) compare à tchérémisse *nuδo* « belle-sœur, sœur cadette de la femme ou du mari », finnois *nato* « soror mariti vel uxoris ».

Il faut supposer dans ce cas des interférences entre différentes séries d'alternances, car les mots ouraliens reposent sur un -**t*- qui est représenté par *d* en sam. yurak et en kamassique, par -δ- en tchérémisse et -*t*- en finnois (où il alterne avec -*d*- dans la langue écrite (Setälä, F. U. F. XII, Anz. p. 44). Ceci présuppose donc une alternance -**t*- ~ -**δ*- de l'ouralien. Il est difficile de voir ce que -*j*- eskimo peut bien avoir représenté.

*
* *

Nous n'insisterons pas davantage sur les rapprochements lexicologiques dans la présente notice, où nous sommes avant tout soucieux de présenter quelques faits généraux qui puissent permettre au lecteur de se faire une idée d'ensemble des premiers résultats qu'a révélés un examen préliminaire et tout superficiel.

Nous nous permettrons, avant de terminer, de préciser certains points de méthode.

Comme on a pu s'en rendre compte, la comparaison menée, dans ce qui précède, entre les faits ouraliens et les faits eskimo, n'a porté que sur l'ensemble de l'ouralien et l'ensemble de l'eskimo. Jamais nous ne nous sommes cru autorisé à isoler un phénomène particulier pour le confronter avec tel autre phénomène non moins particulier.

En ce qui concerne les faits morphologiques, ce ne sont pas les identités formelles auxquelles nous avons attaché le plus de poids, mais les parallélismes fonctionnels quand ceux-ci s'étayaient toutefois sur des analogies de forme. Deux structures linguistiques ne sont pas apparentées du fait qu'elles recourent l'une et l'autre à des procédés identiques. Il faut que l'identité des procédés employés soit complétée par celle des phonèmes dont la langue se sert comme véhicules de ces procédés. Ainsi, en ce qui concerne la formation du pluriel en eskimo, nous croyons avoir pu montrer qu'elle s'identifie aisément avec celle des langues ouraliennes. Non seulement le mécanisme en est le même, mais les éléments phonétiques qui y concourent sont en tous points comparables.

Au point de vue lexicologique, nous avons essayé de fonder nos rapprochements sur deux sortes de considérations. 1) nous avons examiné soigneusement les correspondances à l'initiale. 2) nous avons essayé de caractériser le consonantisme intervocalique.

Aucune de ces deux tâches n'était aisée. Le lecteur qui nous a suivi

jusqu'ici doit savoir pour quelles raisons. Si, comme nous le pensons, l'eskimo est une langue apparentée aux langues ouraliennes, il doit en effet présenter un aspect fortement aberrant. Les conditions historiques et géographiques dans lesquelles les populations qui le parlent ont vécu depuis une époque que nous ne saurions déterminer, ont fait que leur langage s'est développé de façon sans doute très indépendante. Sans avoir beaucoup innové, il a nécessairement évolué dans un sens assez différent de celui où progressaient pendant ce temps-là les langues ouraliennes, tant samoyèdes que finno-ougriennes. Les influences subies du dehors n'ont pas été les mêmes et les linguistes savent combien ce fait a d'importance. Il n'en est pas moins vrai que grâce à l'extraordinaire lenteur d'évolution des langues ouraliennes, bien des éléments communs semblent s'être maintenus. On se rappelle que le finnois de nos jours, devenu langue de civilisation et ayant atteint une haute perfection stylistique, conserve encore de nombreux vestiges du germanique ancien et cela sous une forme plus archaïque que celle des plus anciens monuments attestés en germanique. Tandis que sur territoire indo-européen, la souche germanique commune se dissociait et se scindait en branches scandinave, germanique occidentale et germanique orientale, que ces branches à leur tour fournissaient de nouveaux rameaux qui se différenciaient bientôt aussi radicalement que l'allemand de l'anglais et des langues nordiques ; tandis que le latin vulgaire se transformait totalement pour donner naissance au français, à l'italien, à l'espagnol, au portugais, au roumain, etc., le finnois subissait une lente évolution qui ne portait que sur certains traits phonétiques de la langue, laissant le reste de sa structure à peu près intact.

Mais si ce fait rend possible aujourd'hui la comparaison entre l'eskimo et l'ouralien, bien des circonstances viennent la rendre très difficile.

Tout d'abord nous ne sommes encore que bien imparfaitement renseignés sur le samoyède. Il faut espérer que les vocabulaires et les grammaires fournis par Kai Donner verront bientôt le jour. Ce seront là des documents précieux, par la précision extraordinaire avec laquelle ils ont été recueillis et dont leur auteur a fourni un si remarquable échantillon dans l'étude que nous avons citée constamment. Ensuite nous manquons presque totalement de renseignements sur certains dialectes eskimo. Il faut également espérer sur ce point que la prochaine publication des documents de la mission américaine revenue de Coronation Bay comblera en partie ces lacunes.

Dans ces conditions, notre première esquisse était condamnée à être toute provisoire. Plusieurs fois au cours de notre exposé, nous nous sommes permis d'insister sur ce point. Aussi avons-nous été souvent plus

préoccupé de signaler nos perplexités et nos doutes que de plaider ne faveur d'une hypothèse qui nous paraît malgré tout encore assez plausible.

Beaucoup des faits que nous avons cru pouvoir rapprocher n'ont peut-être rien de commun en réalité. Seul un examen approfondi de l'eskimo et du samoyède pourra le révéler. Nous avons pu également, par ignorance, précipitation ou erreur de jugement, commettre des bévues çà et là. Nous nous en excusons d'avance auprès des spécialistes à l'autorité desquels nous avons constamment fait appel notamment auprès de MM. Uhlenbeck et Thalbitzer. Nous espérons qu'ils voudront bien nous signaler tout ce qui leur paraîtra douteux et faux. Nous aurons à cœur de profiter de leurs conseils et de leurs observations.

Le lecteur se sera rendu compte de ce fait que nous nous sommes surtout inspiré de l'enseignement du professeur E. N. Setälä dont la théorie de l'alternance consonantique est selon nous la pierre fondamentale de toute linguistique ouralienne. Nous nous sommes efforcé de l'interpréter dans le détail et en serrant le plus près possible toutes les suggestions que son auteur a fait paraître à ce sujet. Si nous avons commis çà et là quelque erreur, nous le prions de nous la pardonner et nous serons très heureux de la lui voir redresser. M. E. N. Setälä est depuis de nombreuses années le chef incontesté de cette excellente école de linguistes finlandais dont le centre est à Helsingfors et dont l'influence s'étend bien au delà des frontières du territoire finlandais. Dans une certaine mesure, nous oserons nous réclamer comme un disciple de cette école, bien que l'éloignement ne nous ait pas permis de suivre de plus près le développement de ses doctrines. Grâce aux remarquables travaux de savants, hélas trop méconnus par le reste du monde, la linguistique ouralienne a accompli ces dernières années des progrès inouïs. A la suite de M. E. N. Setälä leur maître, Paasonen et Karjalainen, jusqu'à leur mort prématurée, et M. Yrjö Wichmann, et bien d'autres ont rivalisé d'ardeur avec leurs émules hongrois, qui, groupés à Budapest autour de MM. Szinnyei et Gombocz n'ont pas fait avancer leur science avec moins de succès ni moins de valeur. La linguistique ouralienne fondée par eux est une science désormais précise et solide. C'est sur elle que nous avons essayé d'établir notre modeste recherche. Les incertitudes qui l'accompagnent ne sont dues la plupart du temps qu'à notre ignorance personnelle ou au caractère défectueux de certains documents.

Je remercierai enfin le Dr Rivet de toute la complaisance qu'il m'a montrée au cours de cette recherche. Si je l'ai entreprise, c'est sur son instigation. C'est à lui que je dois l'idée première d'une comparaison entre l'eskimo et l'ouralien. La notice que l'on vient de lire n'est en quelque

sorte qu'une tentative faite pour répondre d'une façon précise aux questions qu'il m'avait posées il y a plusieurs mois, lorsqu'il a attiré mon attention sur le cas de l'eskimo. Je ne saurais dire combien je lui garde de gratitude pour l'inlassable dévouement avec lequel il a mis à ma disposition tous les livres et documents qu'il a souvent pris beaucoup de peine et beaucoup de temps à rassembler.

Paris, décembre 1923

M. Zoltán Gombócrz, professeur de linguistique hongroise à l'Université de Budapest a bien voulu revoir les épreuves. Je me permettrai de le remercier ici en disant combien je lui suis redevable pour toutes les remarques et toutes les suggestions qu'il a eu l'amabilité de me présenter et dont j'ai tenu le plus grand compte.

Budapest, mai 1924.

THE RELATIONSHIP OF MAYA TO ZOQUE-HUAVE,

By Paul RADIN.

In a short paper entitled « The Relationship of Huave and Mixe » [cf. *Journal*, n^lle série, vol. XI, 1914-1919 (489-499)], the writer suggested that although Señor Belmar's [1] assertion that Huave was genetically related to Maya did not, to him, seem at all established by the proofs he brought forward, there did nevertheless exist definite evidence tending to show that Belmar was right. In the following paper I shall try briefly to present part of this evidence. I shall assume the relationship of Huave to Zoque-Mixe as established but incidentally, further proof for this relationship will be given [2].

Phonetics. — Phonetically Maya is markedly dissimilar from Zoque-Mixe and Huave. The latter languages lack such distinctive features as the glottalized stops and the velar q and Maya shows but sporadic developments of the characteristic series of nasalized stops so common in Zoque-Mixe-Huave. Indeed the only feature in which the two groups may be said to resemble each other is the development of rearticulated vowels often with functional significance.

Morphology. — Here the resemblances are striking. I shall give them in some detail.

1. Lenguas indígenas de México.

2. The following sources will be used :

Maya languages : — A. M. Tozzer. — A Maya Grammar, *Papers of Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology*, vol. IX (quoted as T.); E. Seler, Das Konjugationssystem der Maya Sprachen in his *Gesammelte Abhandlungen*, vol. I (quoted as S.); H. Charencey, Vocabulaire Français-Maya in *Actes de la Société Philologique*, vol. XIII (quoted as Ch.); P. Reynoso, Arte en Lengua Mame in *Actes de la Société Philologique*, vol. XXI-XXII (quoted as Re.).

Zoque-Mixe : — R. de la Grasserie, La Langue Zoque; la langue Mixe in *Bibliothèque linguistique américaine*, vol. XXII (both reprints of older Spanish grammars (quoted as G_1 and G_2). Radin, Ms (quoted as R_1) and F. Belmar, El Ayook (quoted as B.).

Huave : — Radin Ms. (quoted as R_2) and my article mentioned above (quoted as R_3).

1. Two pronominal series. — All three groups have two pronominal series, one for active and the other for non-active (neuter, semi-passive, passive). In Maya the contrast is more specifically between active-transitive and intransitive according to Tozzer [1] while Seler and Stoll interpret it as essentially one between nominalized and absolute verbs. In Mixe and Huave the contrast is more specifically between the active and the passive and semi-passive although in Huave that between transitive and intransitive is also found. In Zoque the situation is not quite clear. The use, in Maya, of the intransitive pronominal series as the objective series of the transitive conjugation is not found in Huave, is uncertain in Zoque but exists in Mixe. The very significant characteristic of prefixing the pronouns in certain cases and suffixing them in others, is markedly developed in Huave apparently unknown in Mixe but occuring in Zoque at times [2].

Examples :

Maya (T.) : — *tin* šul-ah meya, I finished work (trans.) — šul meya-n-ah-*en*, I finished work (intrans.) ; *tan* šup-ah taqin, you spent money (trans.) — šup-taqin-n-ah-*etš*, you spent money (intrans.) kim-*en*, I died — *tin* latš-t-ah, I scratched it ; *hu* putš-ik-en-e he hit me, *tin* putšik-*etš*, I am hitting you.

Huave (R_2) : viti'amä-*r*, you arose ; pä'mä-*r*, you went to bed ; ĭ-ŋgŏ'tc you push (trans.) — n-*er*-ĭŋgŏtc, you push (intrans.) ; *i*-pa'' you call (trans.) — n-*er*-pa', you call (intrans.) ; ni-*er*-xal, you are long ; la *ci*-vitcara'n, I was struck ; a'-*na*-pī'on, I foretell.

Mixe (R_1 and G_2) : *n*-icp, I see — *ic*-icpòts, I am seen (G_2) ; mïts *c*-tcu', ŭdzambĭ'ts, you wish to eat me (*c*-me) as opposed to *n*-dzü'dzübünĕt, I will eat you (*n*-I), forms occuring in my texts ; *m*-tun, have you done it (G_2, p. 359) ; *m*-maihvaite, have you confessed (G_2, p. 357), both of these semi-passive or forms used in subordinate clauses, as opposed to *ic*-huinmai, have you thought of? (G_2, p. 357) ; *ic*- hainmiite, have you remembered ? in active-transitive.

Zoque. — (G_1) : The situation is not quite clear. Such instances as *a'*-koatzeki-pue, I have committed a sin (G_1, p. 278) and yayamba-*as*, I love him (G_1, p. 279) and isutepa-*ta*, we are seen, as opposed to yayamba *tas*, we love, suggest a distinction between active and passive, reflexive etc. The texts published by Grasserie are, however, not consistent in this respect.

1. « This (the transitive) verb is sharply distinguished from the « intransitive » p. 64.

2. For Maya I use phonetic scheme of Tozzer and for Zoque, Mixe and Huave that given in R_3.

2. Variation in the use of pronouns for different tenses. An interesting and unusual feature of Maya is the variation of the form of the personal pronoun for the different tenses of the intransitive [1]. The same holds true for Huave. It is not found in Zoque-Mixe.

Examples : — For Maya cf. Tozzer pp. 68 ff.

Huave (R_2) ; *na*-kwier, I run, takwier-*as*, I ran ; n-ao, I go out, taw-*as*, I went out ; *na*-mŏn, I pass ; tamoŋg-*o's*, I passed ; *na*-pŏ'et, I talk ; tapŏtci'ŏs, I talked.

3. Personal pronouns, 1*st* and 2*nd* persons [2].

	Maya languages	Huave	Mixe	Zoque
	—	—	—	—
I	-in, -i	na-, sa-, ca- (-n, -s)	n-, c-, ŏ	-ah, -as
thou	-a, -ax, -at, -etc	i-, r- (-r)	m-, ic-, i-	-mi
we	-o, -oh, -i, -ik, -on	-ŏn, -ar, ŏts	-oots, -atoim -m (R_1 and G_2)	-tah, -tas, -tes

4. Possessive Pronouns 1st and 2nd persons.

	Maya languages	Huave	Mixe	Zoque
	—	—	—	—
I	k-, in-, nu-, ung-, h-, w-, u-	ci-, ca-, sa-	otzn	as
thou	a-, aw-, ab-, au-, ma-	i-, mi-	mitzn	mi
we	ya, ua', h-tik, ka-, o	ca-an, u-ar, u-ats	ŏŏtzn n-atoim	tes

In the personal pronominal series Maya shows in the first person no trace of Zoque-Huave s or c but Maya -in, -i are clearly identical with Huave-Mixe na-, n- and Mixe-Zoque ŏ, -ah. In the second person Maya -a is identical with Huave-Mixe i- and -ax, -ech are certainly identical with Mixe -ic which is really pronounced lixe the Czech ř. Whether Huave -r is cognate is difficult to decide. In the first plural the situation is somewhat complicated but the change of vowel between 1st sing. and plur. in Maya(-in, -i as opposed to -on, -o) is evidently paralled by Huave na- as compared with -ŏn and Mixe ŏ as compared with ŏŏts

In the possessive series 1st plural k- of Maya has no cognate in Zoque-

1. Tozzer, *ibid.*, p. 68 ff.
2. The Maya forms are taken from Seler's exhaustive list ibid. p. 71 note.

Mixe-Huave but Maya aw-, ab-, ma- are definitely identical with Zoque-Mixe-Huave mi-.

5. Pronominal 3rd person singular, personal.

Maya languages [1]	Huave	Mixe	Zoque
-hu, -i, -r	a-	y-, t- [2]	pit

6. Pronominal 3rd person, possessive.

Maya languages	Huave	Mixe	Zoque
t-, i-, u-, r-, x-, in-	u-, i-, m-, -an	yoo	pit

Certainly Maya t-, Mixe t- and Maya i-, u- and Huave i-, u-, Mixe y need no comment.

7. Preterit; aorist.

Maya [3]	Huave	Mixe	Zoque
t-	t-	tö-	—
k-, x	—	-x	—
-ah, -e	— [4]	-o, -a	-o, -hu [5]
mah-, ma-	ma- (aorist)	—	—

8. Future.

Maya	Huave	Mixe	Zoque
be, ben	öp	ab	—
-ak, xc, c-, ch	—	—	ka

9. Imperative.

-e	—	-u (G_2, p. 330)	-a

10. Plural.

-ob	-ov	—	—
-al	-ra	-ta	-ta?

11. Passive.

vowel + l	-ra	—	-te-

1. I do not enumerate the specific dialects here. The forms given can be easily identified by reference to Seler's tables.

2. For t- cf. Belmar's Ayook and Belmar's reprint of Quintana's Arte de la lengua Mixe.

3. For dialects to which these forme belong, cf. Seler ibid. pp. 96-97.

4. Would naturally not exist as all terminal vowels disappear.

5. G_2, p. 18 ysate-hu-ka, he will have been seen (-hu-past, -ka future).

6. Nominal verbal in Huave.

12. Past participle.

-an	-an, -ŏn	—	—
-u (Qu'iche)	—	—	-a

13. Causative.

-s	-tc (causative-transitive)		
be	-p (petrified)	-p (petrified)	-pa, -ba

The force of -p, -pa comes out clearest in Zoque ; e. g. ane bread ; ane-apa, to make bread (G_1, p. 219) ; tzeme, urine ; tzeme-ba, to urinate.

14. Reflexive.

Maya	Huave	Mixe	Zoque
—	—	—	—
-ba, -ib	-p (petrified)	—	-ba, -pa

Examples in Zoque are ham -ba, remember ; hamneoy-pa, think ; hon-ba, relax. Meaning not so clear in Huave ; e. g. pä'ĕm, to sit down ; -päe-p, to put to bed ; atēi, to stretch ; -atĕ-ptĕ-p, to hang in line.

15. Agentive-causative.

-t-	-ta', -t (petrified?)	tak (to make)

16. Intransitive, semi-passive.

-l	-l, la	—	—

Maya, as is well-known, possesses a large number of suffixes in -l all of which have generally been assumed to be identical in spite of considerable disparity in meaning (cf. Tozzer *ibid.* pp. 63-64). They generally accompany intransitives and frequently have a semi-passive meaning. The latter two meanings are found in Huave.

17. Agentive-instrumentalizer.

-bal	—	-pa[1]	-pa, -pue

Stoll in his Pokonchi grammar first interpreted -bal as agentive-instrumentalizer but subsequently analyzed it into b- reflexive and -al. Tozzer seems to follow him. Seler does not. I believe Stoll's first analysis to be correct.

18. Transitive.

Maya	Huave
—	—
-ik (T. p. 55)	-ök (objective)

19. The - k - prefixes and suffixes.

1. Mixeic-pa, he who sees ; Zoque yayamoy-pa, love.

Tozzer gives for Yucatecan :

a. k — with following meanings :

1. present tense (T. p. 45)
2. potential (T. p. 46)
3. accustomed action (T. p. 45 note, quoting Palma y Palma).

b. — kah causative, durative

c. — ik relative according to Seler but not accepted by Tozzer.

d. — ki after ; past tense in clauses with the idea of after, since.

(*a*). — It does not seem reasonable, however, to assume only one k-. k- present is probably cognate with x, (my c), of other Mayan languages and Mixe -x (aorist) ; k- potential is possibly identical with Mixe ko if, also used in imperative [1].

(*b*). — -kah causative has cognate in petrified Huave suffix -k. The force of Huave -k is shown in asuwo-k, to reply (make answer) as opposed to asa, to say ; a- pü′ĕc, to cut with hatchet as opposed to apū′ʻ-k, to break off. -kah durative, which I hardly feel is simply a variation of -kah causative, is seen in Huave a-ī′ŏ-k to suffer as compared with a-ī′ŏm to sigh ; aʻi lö′-k to be, to exist as compared with al, to be.

(*c*). — -ik relative is possibly quite distinct from -ik (transitive-objective. In that case it would have a cognate in Huave ikwe which, and Zoque ko-.

(*d*). — -ki after is clearly cognate with Mixe ko (G_2, p. 376) and Zoque -ka (G_1, p. 23) with the meaning of *being that*.

20. Nominal.

Maya	Huave
—	—
-n-	-n

elk'o-n thief (Ixil) ; bix-a-n, dance (Ixil) ; cüüpara-n, bath (Huave).

21. Intransitive, semi-passive, middle voice :

-n-	'n-

Tozzer merely speaks of it as an infix (T. pp. 56, 73). It clearly accompanies verbs that are intransitive, semi-reflexive, etc.

Maya : — nai-n-ahen, I dreamt ; qai-n-ah-i, he sang ; tukul-n-ah ; he thought.

Huave : — n-ien-pa, you shout ; n-iri-amb, you go ; ni-er-tcüte you are small.

22. Adjective suffix.

1. Ko Dios tetzacot, if God wishes ! (G_2, p. 328).

Maya	Huave
-a, -i	ēi

23. Demonstratives.

-a (this)	a-k (this)
-o (that)	i-gēi (that)
-u (yonder)	hu-gion (yonder)

Lexicographic. — A short vocabulary follows, mainly for Maya and Huave.

English	Maya	Huave
grandmother	chich (C.)	cü″ütc (grandparent)
to go	hó (C.)	axü′o
to come	al (C).	alĭŏ-k
to kiss	tzutz (C.)	atsū″itc
branch	tah (C.)	u-ndiu
heat	el (brûler C.)	ra- (r)
to break	pax (C.)	o‘ĭmba′‘
»	cootz-ol (C.)	a-kwü′ĕtc
»	choc (C.)	a-tcük
to cut	kup (C.)	a-kĕp
	thhac (C.)	a-ndu′‘k
»	t’ak (C.)	
»	chep (C.)	nü-tcip-ip
»	hek (C.)	a-xŏk
»	biitz (tailler du bois C.)	a-püec (cut with hatchet)
fat	zip (C.)	na-cip
to eat	cháach (mâcher C.)	atsandz
hill, nountain	zuk (C.)	tiok
to bite	chii (C.)	a-ndjio-l
to do, to make	ta (C.)	a-ta‘
dirty	tzutzu (C.)	ni-tcitc
to drink	but-cab (C.)	a-mbĕ.ü′‘-tc
to fill	chup (C.)	a-tcipi-tc
to laugh	chéeh (C.)	a-ci-ci (grin)
to turn	bal-al (C.)	a-pü′‘ĕl (twine)
to defaecate	ta (Perez)	iĕti-
blood	qiq (T.)	ki‘
black	boš (T.)	ni-mbur
dog	pek (T.)	püek
o drink	uq-ul (T.)	a-ŋgĕo

English	Maya	Huave
father	tat (T.	tïĕt
fish	kai (T.)	küot
to give	tsa (T.)	itcā
to go	bin, be	mbā‘
herb	šiu (T.)	soc
hill	puuk (T.)	puet (?)
night	agab (T.)	aqao
tree	tse (T.)	cīŏl
in	ti (T.)	ti
to be	tai (C.)	ati
to be (stay, make)	ca (Ixil)	ke
to do	ban (T.)	ya-pon-ba (Zoque)
to see	chan (C.)	tzan (»)
hand, arm	qab (T.)	koo (Mixe)
bone	bak (T.)	pahk (»)
cold	sis (T.)	cic (Mixe R.)
son	mehen (T.)	mana (Zoque)
foot	ok (T.)	koe (»)

From the evidence here presented it is quite obvious that Maya and Zoque-Mixe-Huave are genetically related. What the larger affinitives of this combined group are a glance at any study of Hokan will make abundantly clear.

Cambridge, jan. 1924.

L'HISTOIRE BIOGÉOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE ET LA THÉORIE DE WEGENER,

Par L. JOLEAUD.

Une bonne partie des types de Vertébrés terrestres américains sont originaires du Nouveau Continent, mais cependant un grand nombre appartiennent à des groupes qui se sont développés dans le Vieux Monde. On admet habituellement que les animaux sont passés d'une rive à l'autre d'un océan en empruntant un « pont continental ». Là où autrefois s'étendaient des terres émergées, par exemple entre l'Europe et l'Amérique du Nord, ou entre l'Afrique et le Brésil, se sont avancées par la suite les eaux de l'Atlantique nord ou de l'Atlantique sud. La notion facile à concevoir des ponts continentaux n'a pourtant pas été adoptée par tous les naturalistes ; certains d'entre eux défendent encore la théorie de la « permanence des océans ».

En faveur de cette seconde hypothèse peuvent être invoquées bien des données géophysiques aussi indiscutables que les arguments paléontologiques favorables aux « ponts continentaux ». Aucun dépôt géologique d'origine marine ne peut être avec certitude considéré comme s'étant formé dans les grandes profondeurs. Il n'y a donc jamais eu, sur l'emplacement des continents actuels, de fosses océaniques. On ne peut admettre dès lors qu'autrefois à la place d'une partie des « abysses » actuels aient existé des terres émergées, car les bassins océaniques eussent été alors trop restreints pour contenir la masse d'eau du globe, masse incontestablement demeurée constante au cours des âges. D'autre part, la théorie de l'isostasie est venue apporter un nouvel appui à la thèse de la permanence des océans : des mesures récentes ont révélé l'existence, dans l'écorce terrestre, de caractères différentiels fondamentaux entre les parties solides profondes situées sous les océans et celles sur lesquelles reposent les roches légères de la croûte superficielle. L'intensité de la pesanteur témoigne de défauts de masse sous toutes les grandes chaînes de montagnes et d'excès compensateurs dans les régions océaniques. L'isostasie, qui est aujourd'hui l'un des principes les mieux

établis de la géophysique, exclue la possibilité d'incorporation de zones actuellement occupées par des abysses à d'anciens continents ou inversement. Il y aurait initialement des différences fondamentales entre ces deux sortes de compartiments de l'écorce terrestre.

La climatologie, ou plutôt la paléoclimatologie, nous montre aussi des faits indiscutables, que l'on ne peut songer á concilier avec nos hypothèses sur la genèse des continents actuels. Il faut, pour expliquer les changements météorologiques constatés dans de nombreuses régions du globe, faire intervenir des déplacements des pôles ; mais tous les essais tentés jusqu'à ce jour pour fixer d'anciens emplacements des pôles ont abouti à d'étranges contradictions.

Devant toutes ces données en apparence inconciliables, un physicien allemand, Wegener, a imaginé une nouvelle théorie fort séduisante au premier abord, qui révolutionne toutes nos conceptions géologiques antérieures.

L'idée fondamentale de la théorie d'Alfred Wegener réside dans la mobilité relative, à la surface de notre globe, des continents affectés d'une dérive tangentielle plus ou moins importante, au cours de la série des périodes géologiques. A priori cette idée heurte nos conceptions sur les relations réciproques des deux ordres de compartiments de l'écorce terrestre, les géosynclinaux et les aires continentales.

Nous opposions tout naturellement la mobilité des géosynclinaux à la fixité des continents, mobilité et fixité d'ailleurs toutes relatives. Non pas qu'aucun d'entre nous pense que la surface des continents soit affectée d'une rigidité absolue ; bien au contraire, nous sommes habitués à envisager la surface des aires d'ancienne consolidation comme découpée de réseaux de fractures extrêmement complexes ; mais nous avions toujours eu tendance à ne voir dans ces dislocations que les conséquences directes de mouvements verticaux.

Aujourd'hui plus personne ne songe à nier le rôle fondamental des refoulements latéraux, des mouvements tangentiels, qui ont déterminé le plissement des dépôts accumulés dans le fond des géosynclinaux et donné naissance, sur leur emplacement, aux grandes rides de l'écorce terrestre.

Il s'agit de savoir maintenant si le régime prédominant des déplacements tangentiels dans l'édification structurale de la surface de notre globe doit être restreint aux zones plissées ou s'il doit être étendu aux régions d'ancienne consolidation. Autrement dit, il faut déterminer si les mouvements d'ensemble qui ont incontestablement affecté les aires continentales au cours des périodes géologiques sont dus à de simples mouvements plus ou moins étroitement localisés ou bien s'il s'y est joint des déplacements tangentiels, c'est-à-dire une dérive des plus vieilles régions du globe.

1. L'isostasie, la coalescence et la dérive des continents. — La base géophysique sur laquelle Wegener appuie sa nouvelle théorie est l'*isostasie*. On sait que le grand géologue Eduard Suess a divisé le globe terrestre en 3 zones de densité décroissante, l'interne ou *nife* (composée de nickel et de fer), la moyenne ou *sima* (où prédominent la silice et le magnésium), l'externe ou *sial* (surtout formée de silice et d'alumine). Les masses de sial, qui correspondent aux continents, se maintiennent en équilibre à la surface du sima. Cet équilibre a pu se réaliser grâce au relief des continents, qui, surélevés au-dessus du niveau moyen de la surface du globe, s'enfoncent d'autant plus profondément dans la masse visqueuse du sima

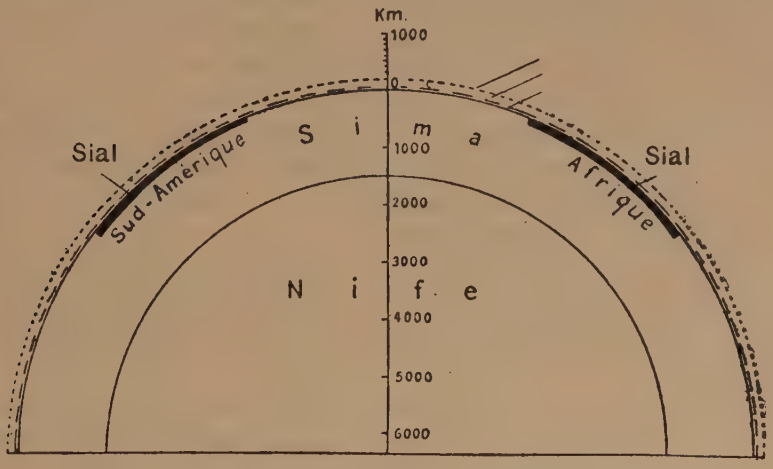


Fig. 1. — *Coupe à travers le globe suivant un grand cercle passant par l'Amérique du Sud et l'Afrique* (Wegener). Proportions exactes.

que leur altitude moyenne est plus considérable. La condition d'équilibre ou isostasie ainsi réalisée détermine donc un épaississement du sial dans les compartiments correspondant aux continents, tandis que, dans les grandes profondeurs océaniques, suivant Wegener, les masses d'eau de mer reposeraient directement sur le sima (fig. 1) [1].

Le sial qui forme les continents aurait même constitué originellement une masse unique dont la *coalescence* aurait été progressivement dissociée par le phénomène de la dérive tangentielle.

1. Les figures 1 à 5, 8 et 10 à 17 de cet article ont déjà paru dans des travaux du même auteur : les clichés des figures 1 à 5 nous ont été communiqués par la *Société Géologique de France ;* ceux des figures 8 et 10 à 17 ont été gracieusement mis à notre disposition par M. Gaston Doin, éditeur de la *Revue générale des Sciences pures et appliquées.*

L'un des points d'appui principaux de la théorie de Wegener réside, en effet, dans la correspondance des formes de côtes actuelles de part et d'autre de l'Atlantique : si l'on rapproche par la pensée les rivages situés à l'ouest et à l'est de cet Océan, on constate un emboîtement assez précis des contours littoraux de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, de l'Europe et de l'Amérique du Nord ; les dislocations d'âges variés qui accidentent le sol des contrées situées des deux côtés de l'Atlantique viendraient exactement dans le prolongement les unes des autres.

Ces données, qui sont exactes quand on les envisage très schématiquement, avaient depuis longtemps attiré l'attention des géographes et l'on sait que la crête médiane de l'Atlantique, crête de Wyville Thomson, court parallèlement aux principales indentations présentées par le rivage est du Nouveau Monde et le rivage ouest du Vieux Monde.

Étendant cette idée d'une antique coalescence des continents à toute la surface du globe et aux différentes périodes géologiques, Alfred Wegener arrive à des reconstitutions paléogéographiques, dont la physionomie diffère grandement de celles que nous sommes habitués à voir figurer dans les traités de Géologie (fig. 2, 3, 4).

Les récentes études de géologie synthétique permettent, en effet, de se faire une idée des grands traits structuraux de la surface terrestre aux époques les plus anciennes dont les dépôts soient accessibles à nos investigations.

Trois grandes aires continentales, auxquelles on donne souvent les noms de Laurentia, d'Angara et de Gondwana, existaient déjà aux temps précambriens ; la première était formée de l'Amérique du Nord, du Groenland et de l'Extrême-nord des îles Britanniques ; la seconde, de la Scandinavie, de la Finlande, de la Russie, de la Sibérie, du Turkestan, du Thibet, de la Mongolie et de la Chine ; la troisième, de l'Afrique moins le Cap, de l'Arabie, de l'Inde, de Madagascar et de l'Australie occidentale et centrale, peut-être aussi de l'Antarctide. Entre les masses continentales de la Laurentia et de l'Angara, d'une part, de Gondwana, d'autre part, s'étendait une large mer mésogéenne, avec peut-être une zone de resserrement à la hauteur de l'Inde et du Thibet, tandis qu'entre la Laurentia et l'Angara, vers le pôle Nord, se creusait l'océan Arctique.

Une calotte glaciaire existait déjà à l'*Algonkien* sur la Laurentia ou continent nord-atlantique : elle s'étendait jusque dans les régions du Minnesota, du lac Supérieur, du Michigan, de l'Ontario et peut-être du Spitzberg : il semble qu'au Cambrien les glaciers se soient même avancés en Norvège ; le continent, que les géologues américains appellent la Laurentia, englobait alors, avec le bouclier canadien et le Groenland, les Hébrides, l'Extrême-nord de l'Écosse et les îles Lofoten, c'est-à-dire

toute la zone de l'ancienne chaîne huronienne. Une autre aire de consolidation, l'Angara ou continent sino-sibérien, qui manifeste son existence dès l'Algonkien, était, au Cambrien, largement couverte de glaciers dont les traces sont visibles dans la vallée du Yang-tsé-kiang.

Toutes les mers semblent avoir offert au *Cambrien* des conditions physiques assez uniformes puisque les mêmes organismes sécréteurs de calcaire, les Éponges ou Polypiers qui forment le genre *Archæocyathus* se rencontrent dans la zone néritique, depuis l'Écosse, la Sibérie et le Labrador jusqu'à l'Afrique du Sud, l'Australie et même l'Antarctide de l'Ouest et de l'Est. Il y a en apparence contradiction entre cette donnée d'ordre zoologique et les observations des géologues qui ont révélé, d'une part, l'existence de formations glaciaires cambriennes en Norvège et en Chine, peut-être même au Cap et en Australie, d'autre part, l'individualisation bien marquée de provinces biologiques marines. Je ferai remarquer tout d'abord que les diverses formes d'*Archæocyathus* doivent être envisagées comme des organismes se contentant pour l'édification de leur squelette d'une assez faible quantité de calcaire. Mais je crois surtout devoir insister sur la nécessité de faire intervenir dans l'interprétation de ces faits d'autres facteurs que la température ; en particulier certains équilibres chimiques ont pu favoriser l'utilisation du carbonate de chaux par les organismes, dans des conditions telles qu'aucune déduction ne peut plus être tirée de la présence de ces êtres en ce qui concerne la température du milieu.

Peut-être est-ce plutôt aux périodes postcambriennes, à l'*Ordovicien* et au *Gothlandien* que s'est manifestée une certaine tendance vers une homogénéisation de la température sur le globe ; alors, en effet, s'atténuent progressivement les différences reconnues pour le Cambrien entre les milieux biogéographiques marins, tandis que s'accuse le cosmopolitisme de nombreux types animaux.

D'importants changements géographiques marquent la fin des temps siluriens et le début du *Dévonien* ; ils correspondent notamment à la formation de la chaîne Calédonienne, qui affecte en Europe une direction générale subméridienne SSW-NNE, et occupe : l'Irlande, jusqu'au cours inférieur du Shannon ; le pays de Galles, en dehors de sa bordure extrême vers le sud ; l'Angleterre, au nord des Mendip hills ; l'Écosse, à l'exception de sa lisière occidentale ; les Shetlands ; les Orcades et tout l'Ouest de la péninsule Scandinave. D'après les récentes explorations des géologues danois, la chaîne Calédonienne tournerait brusquement ensuite vers le NNW pour gagner la côte occidentale du Spitzberg, puis, par le seuil sous-marin qui sépare la fosse atlantique de la fosse arctique, elle atteindrait le littoral nord du Groenland : elle se terminerait enfin dans

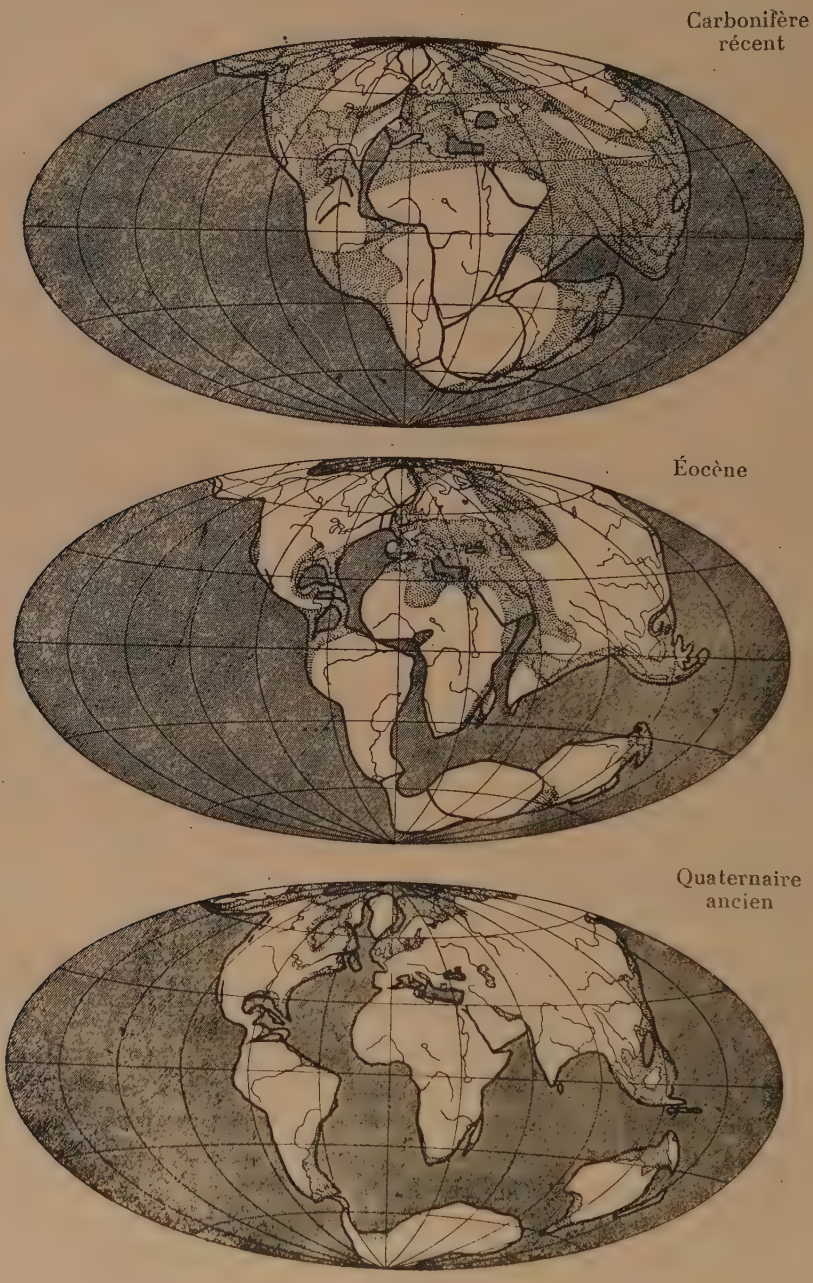
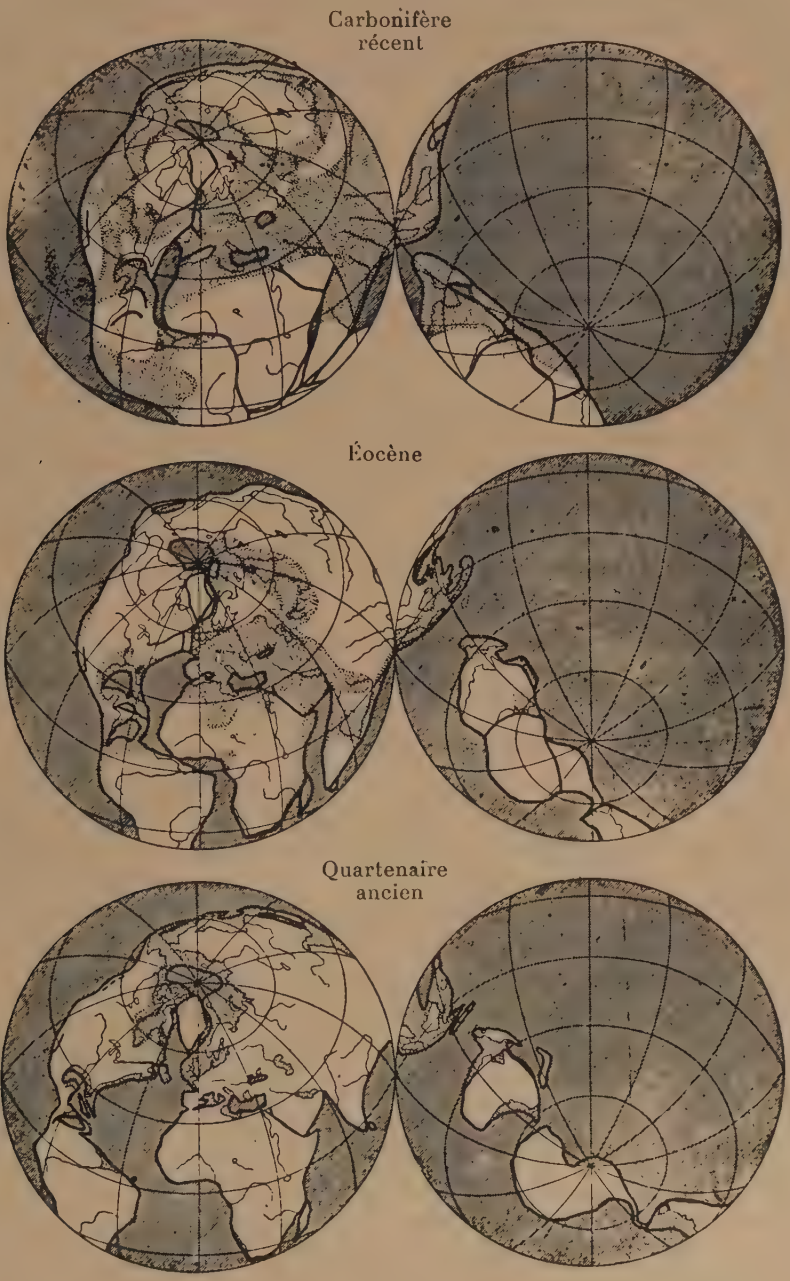


Fig. 2, 3, 4. — *Reconstitution de la carte de la Terre, d'après la théorie de la*
Le grisé indique les mers profondes; le ponctué, les mers épicontinentales (peu profondes).
rendre les figures intelligibles. Le réseau des méridiens



translation des continents pour trois époques de l'histoire géologique (WEGENER). — Les contours actuels des continents et le tracé des fleuves ne sont indiqués que pour et des parallèles est arbitraire (actuel pour l'Afrique).

les montagnes des terres de Grant, de Grinnell, le long du Kennedy channel et de l'île d'Ellesmere, en bordure de l'Eureka sund. Les mouvements orogéniques ayant donné naissance à cette chaîne de montagnes ont commencé au milieu du Silurien et se sont prolongés jusqu'au Dévonien moyen. Presqu'en même temps, avant la fin du Silurien, des plissements ont affecté à l'ouest de l'Amérique du Nord, les Montagnes Rocheuses, depuis l'Alaska jusqu'au Colorado et au Nouveau-Mexique. Des mouvements à peu près de même âge ont atteint, au sud du bouclier Canadien, le Texas, l'Oklahoma et l'Arkansas. Enfin sur le bord atlantique du Nouveau continent, des poussées tout aussi anciennes ont donné naissance à la chaîne qui s'étend, de l'Alabama et la Géorgie, par les Alleghanys, à travers la Nouvelle-Angleterre, jusque sur la rive droite du Saint-Laurent, dans l'Ouest du Nouveau-Brunswick et en Gaspésie.

Les plissements calédoniens paraissent ainsi avoir complètement entouré l'ancien continent nord-atlantique ou Laurentia, c'est-à-dire la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, le Groenland, sauf la côte nord, les Hébrides occidentales, l'Extrême nord-ouest de l'Écosse et les îles Lofoten. D'une façon générale, les accidents tectoniques sont, dans cette zone plissée, déversés vers l'ancien bouclier, dont il me semble qu'un mouvement d'ensemble doit être envisagé comme la cause déterminante de la formation à sa périphérie du large bourrelet montagneux qui a fini par donner naissance à la chaîne Calédonienne.

Les zones directement affectées par ces plissements, en Irlande et en Écosse notamment, se sont, après la phase de diastrophisme maximum, progressivement enfoncées d'une façon constante et pendant fort longtemps sous des eaux tantôt lagunaires, tantôt littorales peuplées de Gigantostracés, de Lamellibranches et de Poissons Placodermes : cette nouvelle condition tectonique de « géosynclinal posthume » a permis l'accumulation des masses énormes de sables qui forment aujourd'hui le « Vieux grès rouge » d'Écosse. Cette roche, par sa coloration, semble indiquer une insolation intense comme celle qui caractérise le climat tropical ; son association avec des dépôts de gypse et de sel gemme montre que l'évaporation était alors fort active et l'atmosphère très sec jusque sous des latitudes élevées. La zone calédonienne cesse ensuite d'être un compartiment mobile de l'écorce terrestre et se trouve ainsi définitivement incorporée au continent nord-atlantique. Cependant un géosynclinal à profondeurs bathyales continue à occuper les régions situées plus au sud, où les conditions océanographiques restent identiques à elles-mêmes au cours des périodes dévonienne et dinantienne, dont l'ensemble correspond à une phase de sédimention ayant immédiatement précédé le plissement hercynien. Cette phase de lithogénèse voit de nouveau à certains moments

des eaux néritiques former des mers continentales d'extension variable, tandis qu'un équilibre compensateur se manifeste par des régressions sur les géanticlinaux secondaires du grand géosynclinal transverse.

Vers les débuts de l'*Anthracolithique*, un merveilleux épanouissement de la végétation permet, dans nos contrées, la sédimentation des dépôts houillers, les uns formés de débris de plantes charriées par les cours d'eau dans les lacs, les autres provenant de restes végétaux décomposés sur place au milieu des marécages. Lacs et marais déterminent, par leur vaste étendue, une humidité intense de l'atmosphère qui favorise le rapide accroissement en hauteur de l'appareil végétatif des arbres. Dans les eaux douces vivaient alors des milliers de Crustacés Branchiopodes et Ostracodes, en compagnie des premiers Gastéporodes Pulmonés. Dans les airs volaient de nombreux Insectes, tandis que les continents se peuplaient de Batraciens Stégocéphales, de Reptiles Rhynchocéphales et Théromorphes.

A partir du Carbonifère moyen, le grand géosynclinal transverse subit un nouveau rétrécissement par suite de la formation de la chaîne hercynienne, dans l'Europe centrale et méridionale, l'Afrique du Nord, l'Asie antérieure, l'Altaï, l'Himalaya, l'Australie orientale : jamais, depuis le début des temps paléozoïques, la surface occupée par les eaux marines n'a été aussi restreinte. La genèse des plissements hercyniens ne s'est pas effectuée d'une façon continue : elle est passée par trois phases principales de diastrophisme, que séparent deux périodes de sédimentation correspondant, l'une au Carbonifère moyen, l'autre, au Carbonifère supérieur et au Permien inférieur. Tandis que la première phase orogénique apparaît comme une période de simple plissement, la seconde est marquée par la mise en mouvement de grands charriages sur le front des chaînes armoricano-varisques. Pendant la période intermédiaire du Carbonifère moyen se creusent, dans les régions qui viennent d'être plissées, des fossés à fond en voie de descente plus ou moins rapide et continue : dans les lacs, les lagunes et les mers sublittorales qui s'y établissent s'accumulent des détritus végétaux charriés par les cours d'eau ou décomposés sur place, origine des houilles westphaliennes. Il en est encore ainsi pendant le Carbonifère supérieur et le Permien inférieur, où fossés et chenaux hercyniens voient s'effectuer les dépôts qui donneront les houilles stéphaniennes et les schistes bitumineux autuniens, à caractère plus lacustre ou marécageux que les dépôts westphaliens analogues.

Au Carbonifère supérieur, la Thétys est, d'ailleurs, de nouveau immergée, depuis les Dinarides jusqu'à l'Iran, l'Himalaya, la Malaisie et l'Australie, les Andes et la dépression des Amazones. Cette extension des

géosynclinaux paraît compensée par une diminution de profondeur, qu'indique le dépôt de sédiments néritiques, comme les calcaires à Foraminifères de la famille des Fusulines. Au Permien inférieur, au contraire, les géosynclinaux assez peu étendus se creusent notablement : des Ammonites vivent alors dans les mers situées sur l'emplacement des Pyrénées et de la Sicile, de l'Oural, du Turkestan et du Texas.

Le Carbonifère supérieur a été aussi marqué par une nouvelle extension des glaciers en Australie, dans l'Inde et au Cap, c'est-à-dire dans la plus grande partie du continent austral ou continent de Gondwana. En même temps se propageait la flore à *Glossopteris*. Nul doute que ce milieu botanique n'ait dû sa haute spécialisation, son aire géographique plutôt restreinte et sa pauvreté en espèces à l'amplitude des phénomènes glaciaires anthracolithiques : ce sont ces importantes modifications météorologiques qui doivent avoir déterminé l'extinction de la flore houillère dans les contrées aujourd'hui riveraines de l'océan Indien.

A son tour, l'Europe voit s'éteindre progressivement cette flore vers la fin des temps primaires sous l'influence d'un climat désertique comparable à celui de certaines régions tropicales actuelles. D'immenses lagunes, où s'accumulent au Permien supérieur, des dépôts de précipitation chimique, sel gemme, gypse, sels déliquescents, indiquent qu'une grande sécheresse de l'atmosphère régnait alors sur la Russie, l'Allemagne, les régions alpines et les territoires des États-Unis. Quelquefois l'intercalation de sédiments détritiques grossiers témoigne d'une phase pluvieuse succédant à une longue période de sécheresse, comme on en voit encore dans les déserts voisins des tropiques. Le plus souvent ce sont des grès ou des argiles, qui viennent s'interstratifier dans la série des sels déliquescents, lorsque les cuvettes continentales sont envahies par la mer : leur couleur rouge témoigne de l'élévation de la température et de l'intensité de l'insolation qui régnaient alors dans nos pays. Leur dépôt, qui commence avec le Permien moyen, marque le début de la période où, comme on l'a vu, les océans des temps primaires semblent avoir été réduits à leur minimum d'étendue.

Wegener a eu l'ingénieuse idée de tenter, sur un globe à la surface duquel les continents étaient encore coalescents, une reconstitution du tracé de l'équateur à l'Anthracolithique (fig. 5). Il s'est basé dans cet essai sur la répartition géographique des dépôts d'argile à caractère tropical, sur les accumulations de sel, gypse, etc. L'emplacement du pôle sud correspondant à un tel équateur se trouve être précisément le centre de soudure de l'Afrique du Sud, Madagascar, l'Inde, l'Australie et l'Antarctide, contrées où nous connaissons des traces glaciaires, des restes de la flore à *Glossopteris*, des bois fossiles avec traces de cercles annuels,

enfin des argiles subpolaires. Le pôle nord se trouvait alors en plein Pacifique, ce qui explique que nous n'en connaissions pas d'éléments géologiques caractéristiques. Si l'on n'admet pas la dérive des continents et si, pour expliquer la glaciation anthracolithique, on place comme le font certains géologues, le pôle sud au centre de l'Océan Indien, le pôle nord se trouve reporté au Mexique, alors que les formations anthracolithiques des régions centrales du Nord-Atlantique témoignent indéniablement d'un climat tropical.

A l'*Éocène*, d'après Wegener, l'Atlantique central s'est sensiblement

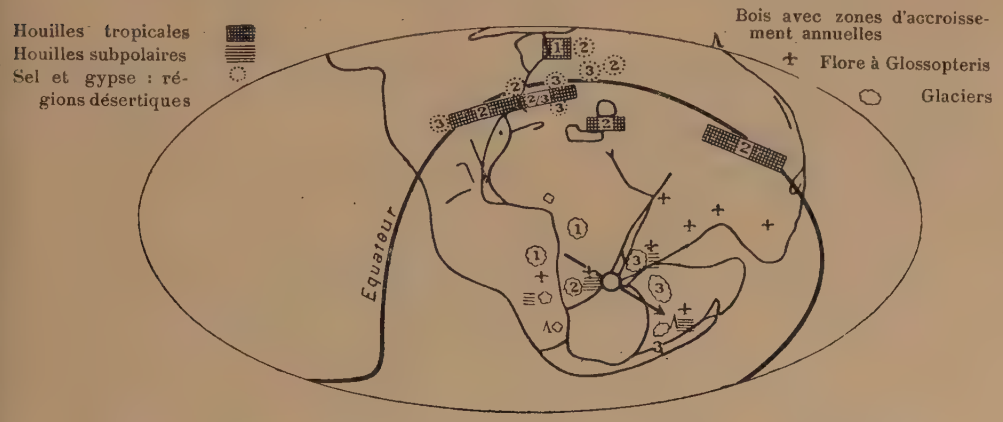


Fig. 5. — *Témoins climatologiques de la période anthracolithique* (Wegener).
1. Carbonifère ancien; 2. Carbonifère récent; 3. Permien.

accru ; des mers océaniques se sont individualisées sur l'emplacement du golfe du Mexique et de la mer des Antilles ; enfin l'Atlantique sud, la mer Antarctique sud-africaine et l'Océan Indien, qui n'existaient pas à la fin du Paléozoïque, sont devenus de vrais océans. La surface des mers épicontinentales a par contre considérablement diminué ; on peut dire que ces nappes d'eau sont restreintes au géosynclinal transverse, au géosynclinal de l'Oural, à la zone marine faisant communiquer les mers de l'Europe nord-occidentale avec l'Océan Arctique, aux rives du canal de Mozambique et à quelques rares golfes : Californie, Amérique centrale, fond du golfe de Guinée, extrémité orientale de l'Afrique. Le physicien allemand confond ainsi dans un même ensemble les mers continentales et les mers géosynclinales et oppose ce groupement aux vrais océans.

Au *Quaternaire* ancien, selon Wegener, la coalescence des continents ne se fait plus que par le pourtour de l'océan Arctique, seule région, avec la Malaisie et la Mélanésie, où les mers continentales aient encore

une certaine extension. L'hypothèse wegenérienne se rapproche beaucoup alors de ce qu'admettent la plupart des géologues. Elle se concilie aisément avec les faits de dispersion de la faune holarctique et de large extension des glaciers pléistocènes.

La théorie de Wegener a suggéré de nouvelles hypothèses géophysiques du même ordre. A. L. du Toit admet qu'au Carbonifère et au Permien la coalescence des continents se faisait, non point par les régions polaires arctiques actuelles, mais par les contrées aujourd'hui plus ou moins voisines du pôle sud, tout au moins au Carbonifère et au Permien (fig. 6).

2. Les migrations des faunes terrestres entre l'Ancien et le Nouveau Monde. — L'étude synthétique des faunes terrestres, qui ont habité aux différentes périodes géologiques l'Amérique septentrionale et l'Europe, permet de saisir sinon le sens, du moins la succession détaillée des principaux épisodes de l'histoire de ces contrées.

Les analogies fréquentes entre les organismes contemporains de part et d'autre de l'Atlantique actuel nous font entrevoir le problème dans toute sa complexité, complexité infiniment plus grande que ne paraît l'imaginer Wegener. A maintes reprises au cours des périodes géologiques une liaison continentale souvent très directe s'établit entre les contrées cisatlantiques et transatlantiques, aussi bien entre les terres du Nord qu'entre celles du Sud. Aux époques très anciennes, il semble même que les connexions entre terres émergées affectent un caractère d'extrême généralité.

a) Ère primaire. — Si l'on se place au point de vue des faunes terrestres, les conceptions de Wegener offrent précisément une explication très heureuse de certains faits, par exemple du remarquable cosmopolitisme de plusieurs importants groupes de Batraciens Stégocéphales du Carbonifère supérieur ou du Permien, les Rachitomes notamment qui à côté de genres de France, d'Allemagne et de Bohême ou de Russie, comptent des types du Texas et du Nouveau-Mexique, et des formes de l'Inde et de l'Afrique du Sud.

Nul doute qu'il s'agisse en l'occurrence d'animaux ne se déplaçant que lentement au prix de grandes difficultés, en raison du milieu spécial, voisinage plus ou moins immédiat du bord des nappes d'eau douce, où ils devaient rester confinés presque toute leur vie.

De ces données l'on peut conclure à l'existence : 1° d'une communication terrestre s'étendant de la Nouvelle-Écosse à l'Irlande ; 2° d'une liaison entre le Sud de l'Oural, le Cachemir et l'Afrique méridionale, probablement par l'Inde et les pays Kirghiz : il est probable que

cette voie continentale passait par l'île du Thibet et le continent sino-sibérien.

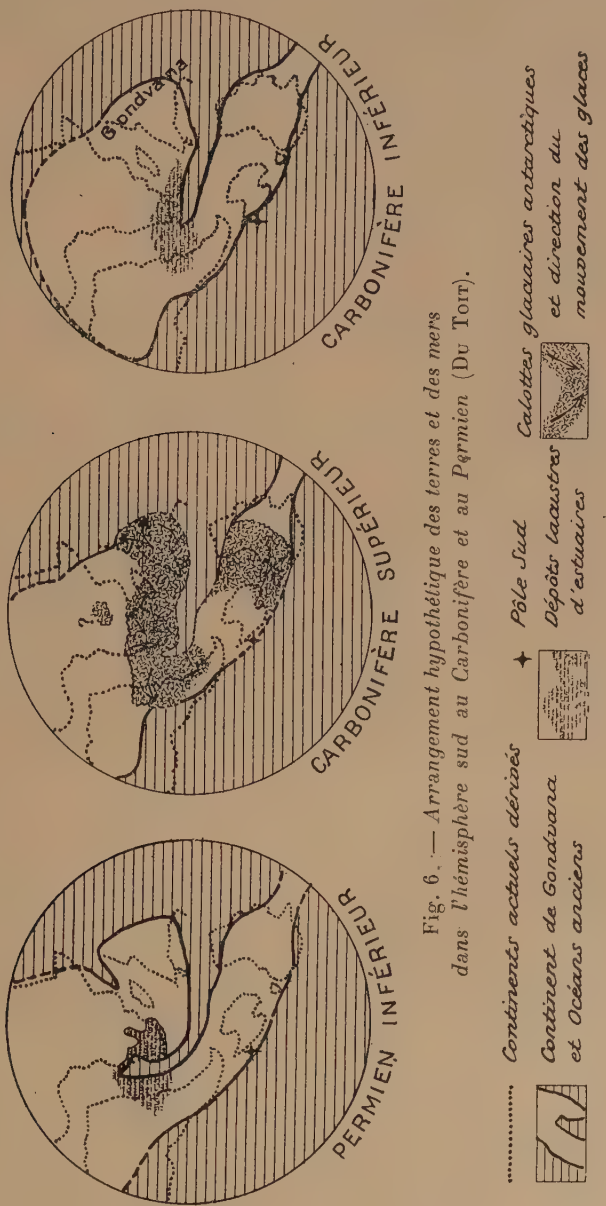


Fig. 6. — *Arrangement hypothétique des terres et des mers dans l'hémisphère sud au Carbonifère et au Permien* (Du Toit).

Les faits de cosmopolitisme deviennent peut-être plus probants si l'on s'adresse à des Vertébrés du Trias. Ce même sous-ordre des *Rachitomes*

a eu, au début des temps secondaires, notamment parmi la famille des Labyrinthodontes, des représentants nombreux au Spitzberg, en Angleterre, en Allemagne, dans la Pennsylvanie, le Wyoming, la Caroline, l'Arizona, dans l'Afrique du Sud et jusqu'en Australie ; enfin des restes de Labyrinthodontes ont été signalés de l'Inde.

Parmi les genres de Stégocéphales Rachitomes triasiques, trois sont surtout remarquables par leur dispersion géographique : le premier de l'Afrique du Sud et de l'Australie; le second commun à l'Allemagne et à l'Afrique du Sud, le troisième répandu du Spitzberg par l'Angleterre et l'Allemagne jusqu'à la colonie du Cap.

Des constatations tout à fait comparables à celles qui viennent d'être faites à propos des Stégocéphales peuvent être déduites d'une étude critique des divers groupements de Reptiles archaïques, notamment des *Théromorphes*.

Par exemple les *Cotylosauriens* comprennent à la fois des genres permiens de la Russie du Nord, de l'Allemagne, de la Pennsylvanie, du Texas, du Nouveau-Mexique.

La dispersion géographique du genre *Pareiasaurus*, et même plus spécialement du sous-genre *Bradysaurus* commun au Permien de la Russie du Nord et de l'Afrique du Sud, témoigne incontestablement de l'*unité faunique terrestre au Permien de toute l'Europe et de l'Afrique du Sud* : la migration de ces Reptiles du continent éthiopien vers l'Europe septentrionale a dû suivre, à peu près le même itinéraire que celle des Stégocéphales, par les confins orientaux de l'île du Thibet, vers l'Indochine.

Comme, parmi les Théromorphes, le sous-ordre des Cotylosauriens, commun à l'Amérique et à l'Afrique, est aussi le groupement le plus archaïque et qu'il comprend deux subdivisions, les Paréiasauriens et les Diadectosauriens présentant à la fois des familles américaines et des familles africaines, il faut en conclure qu'il y a eu, au Permien inférieur ou à une période un peu plus ancienne, une liaison continentale entre le Texas et le Cap, peut-être par les Antilles, la Guyane et le Brésil.

Au Trias, on retrouve des représentants de ce sous-ordre en Écosse, en Allemagne, en Suisse, dans l'Afrique du Sud ; ces cinq derniers genres, très voisins les uns des autres et appartenant à une même famille, les Procolophonidés, témoignent de connexions continentales particulièrement étroites entre l'Europe du Nord-Ouest et l'Afrique du Sud.

Bien d'autres groupes de Reptiles archaïques comptent encore des types communs à la colonie du Cap et la Russie du Nord.

Au nombre des *Thérocéphales*, parmi une trentaine de genres tous sud-africains, les uns permiens, les autres triasiques, se place un type du Permien du Nord de la Russie. De même la série des *Déinocéphales* compte une demi-douzaine de genres africains et tout autant de genres russes. Enfin parmi les *Dicynodontes* ou *Anomodontes*, à côté d'une quinzaine de genres permiens ou triasiques sud-africains, prennent place un genre commun au Trias du Cap et de l'Inde, et deux autres spéciaux au Trias de l'Écosse, le premier se retrouvant dans la Russie du Nord.

Ainsi s'affirme dans presque tout le grand groupe des Théromorphes l'intime liaison continentale de l'Extrême-nord de l'Europe et de l'Extrême-sud de l'Afrique.

Les *Rhynchocéphales*, le second grand ordre de Reptiles archaïques, témoignent aussi d'une liaison terrestre, entre les continents du Nord et du Sud, au Trias. Parmi les Rhynchosauridés, à côté de genres du Trias d'Angleterre et d'Écosse, prennent place des types communs au Trias de l'Écosse et de l'Inde ou de l'Afrique du Sud. De même, à côté de formes d'Écosse et d'Allemagne, se placent des espèces de l'Afrique du Sud, dans la famille des *Sphénodontidés*, qui subsiste au Jurassique supérieur dans l'Europe centrale et vit maintenant en Nouvelle-Zélande.

L'aire de dispersion de l'ensemble des Rhynchocéphales anthracolitiques et triasiques engloberait l'Europe, l'Afrique du Sud, Madagascar et l'Inde : le seul survivant actuel de l'ordre est étroitement confiné dans quelques îlots du rivage de la Nouvelle-Zélande.

Au Carbonifère supérieur nous trouvons des Reptiles archaïques d'eau douce, les Mésosauriens ou Proganosauriens au Brésil (São Paulo, Parana), dans le Paraguay, l'Uruguay, l'Afrique méridionale et orientale.

Parmi les Dinosauriens Théropodes, la famille des Platéosauridés comprend des types triasiques d'Europe et du Sud de l'Afrique. De même les Orthopodes comptent des types triasiques de l'Amérique du Nord et de l'Afrique dans la famille des Hypsilophodontidés.

Deux courants de migrations de Vertébrés terrestres se sont en somme établis dès la fin du Permien, avec comme centre de divergence l'Afrique australe et Madagascar.

L'un empruntait la voie du Brésil, de la Guyane, des Antilles, du Texas, du centre des État-Unis, de la Nouvelle-Angleterre, de la Nouvelle-Écosse et de l'Irlande. L'autre cheminait par l'Inde, l'Indochine ou le Thibet, la Sino-Sibérie, le Sud de l'Oural, la Russie du Nord et l'Écosse. La voie américaine serait peut-être la plus ancienne.

Toutes les faunes de Vertébrés primaires des vieilles aires de consolidation de Gondwana (Brésil, Afrique, Madagascar, Inde, Australie et

Antarctide), Laurentia (Canada, Groenland, Spitzberg) et Angora (Sibérie, Chine) n'en offrent pas moins cependant entre elles des analogies qui ne peuvent s'expliquer que par la facilité des migrations. Il est indéniable que des liaisons terrestres se sont alors établies, qui recoupaient dans toute sa largeur le grand géosynclinal transverse s'étendant des Antilles à la Malaisie.

Une période géologique, surtout au Primaire, correspond à un très long espace de temps. Or de grands changements géographiques ont marqué le cours de phases infiniment brèves, toutes proportions gardées, de l'histoire de la terre, comme par exemple, le Quaternaire. L'on s'explique donc facilement que le Permien, avec ses trois périodes artinskienne, saxonienne, thuringienne, ait vu s'accomplir des modifications profondes du contour des terres et des mers.

Ces modifications restaient d'ailleurs indépendantes du caractère tectonique des différents compartiments de l'écorce de notre globe : un géosynclinal continue à être un compartiment relativement mobile de l'écorce terrestre, même s'il est momentanément émergé en totalité ou en partie, cependant qu'un faible déplacement du rivage a pu créer de nouvelles connexions et favoriser des changements considérables dans le milieu vivant.

b) Ère secondaire. — La différenciation de provinces zoologiques continentales ne paraît guère accusée au Trias : un *Théropode* se rencontre, par exemple, à la fois dans l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et centrale, l'Afrique du Sud, l'Inde, l'Australie. Apparu en Europe au début du Trias moyen, ce Reptile aurait pénétré dans l'Inde et en Australie au Trias supérieur, en Amérique et dans l'Afrique du Sud au Rhétien.

Megalosaurus offre encore une très large répartition au Jurassique et surtout au Crétacé dans l'Europe occidentale et centrale, Madagascar, l'Inde, l'Australie et le Brésil. D'autres Théropodes sont communs au Crétacé de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale, enfin des restes rappelant ceux d'*Ornithomimus* de l'Amérique du Nord ont été signalés du Tchad.

Deux *Sauropodos* jurassiques se trouvent à la fois dans l'Europe occidentale et à Madagascar. Au Crétacé, *Titanosaurus* paraît être le Sauropode le plus répandu : on l'a indiqué dans l'Europe occidentale, l'Afrique orientale, Madagascar, l'Inde et la Patagonie. *Morosaurus* et *Pleurocœlus* sont communs à l'Europe et à l'Amérique du Nord ; *Brachiosaurus* se trouve à la fois dans l'Amérique du Nord et l'Afrique Orientale.

Enfin parmi les Ornithopodes, deux genres du Crétacé supérieur sont répandus à la fois dans l'Amérique du Nord et l'Europe.

Des familles entières de Dinosauriens sont localisées, les unes dans l'Amérique du Nord, les autres en Europe. De même des genres spéciaux ont été signalés en Patagonie, d'une part, dans l'Afrique orientale, d'autre part. Toutes ces données témoignent d'une séparation déjà complète, à certaines phases du moins de l'ère secondaire, des quatre milieux biologiques, nord-américain, européen, patagonien et éthiopien.

c) Ère tertiaire. — Les documents rapportés récemment de la zone littorale du Congo belge ont démontré l'existence, dans cette région, de dépôts marins du Montien ou Paléocène (terme de passage du Crétacé au Tertiaire) dont la faune de Mollusques offre des analogies avec celles du calcaire de Mons (Belgique), de la glauconie de Copenhague et des calcaires de Maria Farinha dans la province de Pernambouc (Brésil). Un Reptile du Montien du Congo, *Congosaurus*, est un des rares Téléosauriens postjurassiques que nous connaissions. Il se place à ce point de vue à côté de *Teleorhinus* du Turonien du Montana (États-Unis) et surtout de *Dyrosaurus* du Montien du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, du Soudan et du Togo. L'ensemble de ces genres se réfère évidemment à un grand Atlantique allant du Nord-ouest des États-Unis à l'Ouest africain (fig. 7).

L'océan, à l'époque montienne, isolait sans doute déjà en grande partie l'Europe du Nouveau Monde. Les faunes de Mammifères du Paléocène nord-américain (Puerco et Torrejon) n'ont pas d'équivalent dans nos pays où nous ne connaissons les Euthériens qu'à partir du Thanétien-Cernaysien (étage de base de l'Éocène inférieur correspondant aux Tifany beds du Nouveau-Mexique). Par contre un certain nombre de types du Puerco, des Multituberculés, des Édentés, des Créodontes, des Condylarthres, se retrouvent dans le Notostylopéen de Patagonie : il y avait donc une communication continentale directe à l'aurore des temps tertiaires entre les deux Amériques.

Les faunes de Reptiles terrestres nous font entrevoir des connexions fort complexes. Les deux Dinosauriens subsistant au Montien en Europe appartiennent à des genres, *Titanosaurus* et *Dryptosaurus*, trop cosmopolites et d'apparition trop ancienne pour pouvoir être utilisés dans une tentative de reconstitution paléogéographique. En Patagonie on retrouve à la même époque encore *Titanosaurus* avec *Genyodectes*, type spécial de Dinosaurien, *Notosuchus*, représentant les Crocodiliens, et *Miolania*, les Chéloniens. *Genyodectes* rappelle plus ou moins des genres nord-américains du Danien et d'ailleurs aussi des types plus anciens du Jurassique. *Notosuchus* a aussi l'aspect d'un type fort ancien. On le rapproche : 1° de *Bernissartia* du Wealdien (Crétacé inférieur continental)

de Belgique ; 2° de *Goniopholis* du Wealdien de Belgique, d'Angleterre et d'Oranie, genre qui existait déjà au Jurassique supérieur continental dans l'Amérique du Nord (Wyoming). *Miolania* révèle des relations avec l'Australie. Ce curieux genre de Tortue terrestre de la famille des Chersidés compte seulement en effet deux espèces, l'une du Paléocène de Patagonie, l'autre du Quaternaire de l'île Howe, au large de Sydney.

Une autre Tortue trouvée au Congo, avec *Congosaurus*, *Podocnemis*, est le plus ancien représentant d'un genre de Chéloniens pleurodires dont la répartition géographique et stratigraphique est très intéressante.

Fig. 7. — *Distribution géographique de* Podocnemis (*Chéloniens pleurodires*) et des Téléosauriens *crétacés et tertiaires.*

a. Gisements fossilifères de *Podocnemis*.
b. Zone d'habitat actuel de *Podocnemis*.
c. Migrations de *Podocnemis*.
d. Gisements fossilifères des Téléosauriens postjurassiques (*Teleorhinus*, *Dyrosaurus*, *Congosaurus*).

A l'Éocène inférieur ce genre se répand de l'Angleterre à l'Inde ; à l'Éocène supérieur, à l'Oligocène inférieur et au Miocène inférieur on le trouve en Égypte ; au Burdigalien il est aussi connu de Malte. *Podocnemis* est confiné aujourd'hui dans les eaux douces de la Guyane et du Brésil septentrional (6 espèces), ainsi qu'à Madagascar (1 espèce). Le gisement du Montien congolais raccorde très heureusement cette aire disjointe sud-américaine-malgache actuelle à travers les régions atlantiques tropicales, d'où *Podocnemis* est sans doute originaire. De ces contrées, où a dû s'effectuer son adaptation à la vie des eaux douces, cette Tortue a gagné l'Europe et l'Inde (fig. 7).

La faune de Mammifères tertiaires la plus ancienne de l'Europe, la faune thanétienne de Cernay, près d'Épernay comprend, à côté de quelques Mammifères archaïques, Multituberculés, Créodontes lémuroïdes, Condylarthres, d'autres très spécialisés, quoique se rattachant encore à des groupes anciens, comme le Chiromyidien *Plesiadapis* qui représente, dans nos faunes du début du Tertiaire, un proche parent de l'Aye-Aye actuel de Madagascar, un Maki devenu ainsi, en quelque sorte, par sa forme extérieure, son habitat et ses mœurs, un Écureuil. Mais à Cernay l'élément prédominant est déjà un groupe de Mammifères à physionomie assez jeune qui marque un stade intermédiaire entre les Préongulés et les vrais Ongulés ; ces Méniscothériidés séparés très tôt du phylum des Condylarthres sont en quelque sorte des Pseudo-condylarthres se rapprochant étonnamment des Damans actuels de la région éthiopienne : *Hyrax* est sans doute un survivant de la série des Ongulés qui ont peuplé la terre avant l'essor des Périssodactyles et des Artiodactyles.

Les communications terrestres entre l'Europe et l'Amérique du Nord, interrompues par la transgression du Ludien-Priabonien (étage terminal de l'Éocène supérieur), étaient assurées auparavant par une large bande de terres émergées réunissant les noyaux anciens de l'Écosse, de l'Islande, du Cornouailles, de l'Armorique, du Plateau Central et de la Meseta ibérique aux régions côtières occidentales de l'Amérique du Nord.

Dans la faune du Sparnacien (étage moyen de l'Éocène inférieur) de nos pays, les Multituberculés, les Arctocyonidés, les Méniscothériidés ont complètement disparu ; les Rongeurs, les Périssodactyles et les Amblypodes, dont la région d'origine demeure inconnue, sont déjà tout à fait différenciés lorsqu'ils envahissent brusquement et simultanément de vastes régions tant dans l'Amérique du Nord qu'en Europe. Les Rongeurs correspondent à un groupe fort ancien dont l'individualisation remonte sans doute au Crétacé. Peut-être par contre les Périssodactyles résultent-ils d'une évolution locale de certains Méniscothériides. Les Chiromyidiens et les Mésonychidés, continuent à évoluer. Tous ces Mammifères se retrouvent dans l'étage de Wasatch en Amérique. Les Condylarthres, déjà représentés dans l'étage de Torrejon, font seulement leur apparition en Europe au Sparnacien avec des genres également reconnus en Amérique.

La faune du Cuisien (étage terminal de l'Éocène inférieur) compte les premiers représentants en Europe des Artiodactyles et des Primates, groupes qui ont même débuté en Amérique dès le Sparnacien. La liaison continentale entre les parties septentrionales du Nouveau Monde et de

l'Europe s'est donc maintenue constamment depuis le Thanétien jusqu'au Cuisien. Parmi les Périssodactyles, les Lophiodontidés sont alors individualisés, tandis que *Hyracotherium* est remplacé par un genre plus évolué. Au Cuisien, les Amblypodes, les Condylarthres, les Mésonychidés ont déjà disparu, comme *Plesiadapis* du groupe des Chyromyidiens.

A l'Éocène moyen et supérieur, on ne voit à peu près plus, comme Mammifères, dans nos pays, que des types directement apparentés aux groupes actuels de cette classe. Cependant quelques genres à physionomie archaïque des phosphorites du Quercy se retrouvent dans le Lutétien supérieur et dans le Ludien inférieur de diverses localités de l'Europe occidentale. Tandis que les Ongulés témoignent alors de l'isolement relatif des continents européen et américain, les Carnassiers et les Primates de la faune ancienne des phosphorites rappellent tout à fait des formes américaines. Au milieu d'une faune de l'Éocène moyen et supérieur composée de formes spéciales, surtout parmi les Ongulés, ayant immigré indépendamment en Europe et dans l'Amérique du Nord, aurait persisté une faune résiduelle à cachet éocène inférieur comprenant des types communs aux deux continents, à moins que, comme je serais plutôt tenté de le penser devant l'identité générique de Mammifères différenciés après le Cuisien, une communication temporaire n'ait été rétablie au Bartonien entre les deux tronçons de l'ancien continent nord-atlantique.

Les Insectivores zalambdodontes, représentés au Sannoisien aux États-Unis par les genres *Apternodus*, *Micropternodus*, etc., disparurent du territoire nord-américain dès le Miocène moyen. Ils trouvèrent vraisemblablement alors un refuge aux Antilles, où vit encore un seul genre, *Solenodon*, propre à Cuba et à Haïti. Les autres types actuels de ce groupe d'Insectivores habitent le Congo, le Cap et Madagascar. La répartion géographique ancienne et actuelle de ces quadrupèdes témoigne donc de l'existence, à l'Oligocène, d'une liaison continentale entre l'Amérique du Nord, les Indes occidentales, l'Afrique et Madagascar (figure 8).

Cette zone de soudure continentale entre l'Europe et l'Amérique, qui s'étendait vers la latitude de l'Angleterre, de la France septentrionale, du Maryland et de la Californie au début du Nummulitique, aurait été limitée,à la fin du Nummulitique, à l'Aquitaine et aux contrées riveraines de la Méditerranée, d'une part, à la Floride, aux Antilles et au Brésil, d'autre part : elle comprenait les Açores, Madère et les Canaries.

Il est bien possible qu'une liaison terrestre analogue ait existé entre

l'Amérique du Sud et l'Afrique. Les Proboscidiens et les Hyracoïdes qui sont abondamment représentés dans l'Oligocène du Fayoum (Égypte)

Fig. 8. — *Distribution géographique des* Insectivores zalambdodontes.

1° *Centétidés* (*Palæorycti*tes, *Potamogale*, *Oryzorictinés*, *Centétinés*) : noms soulignés d'un trait (A, zone d'habitat actuel).
2° *Solénodontidés* (*Micropternodus*, *Solenodon*) : noms soulignés de deux traits (B, zone d'habitat actuel).
3° *Chrysochloridés* (*Xenotherium*, *Arctorycti*tes, *Chrysochloris*) : noms soulignés de trois traits (C, zone d'habitat actuel).
4° *Nécrolestidés* (*Necrolestes*) : noms soulignés de quatre traits.
D. Migration thanétienne (Éocène inférieur).
E. Migrations rupéliennes (Oligocène supérieur).
F. Gisements fossilifères.

ont été rapprochés de types sud-américains. La série *Carolozittelia-Paulogervaisia* du Notostylopéen (étage de base de la série de Patagonie cor-

respondant aux couches de Puerco nord-américaines : Paléocène ou Montien inférieur) se continuant par *Paulogervaisia-Promœritherium-Propyrotherium* de l'Astraponotéen (étage moyen de la série de Patagonie équivalent des couches de Torrejon nord-américaines : Paléocène ou Montien supérieur) aboutit au Pyrothérien à *Parapyrotherium-Pyrotherium-Ricardowenia-Archæolophus* offrant des affinités avec *Mœritherium*, *Palæomastodon* et *Dinotherium* d'Afrique, comme d'ailleurs aussi avec l'Amblypode taligrade *Pantolambda* du Torrejon (Montien supérieur du Nouveau Mexique).

Les affinités sont moins nettes entre les Hyracoïdes et la série *Acœlodus-Oldfieldthomasia-Eohyrax-Acœlohyrax*, etc. du Notostylopéen, *Archæhyrax* de l'Astraponotéen et du Pyrothérien. Pour bien des auteurs ces types se rattachent aux Typothériens, Ongulés spéciaux à l'Amérique du Sud.

On peut encore invoquer en faveur d'une jonction continentale de l'Argentine à l'Éthiopie par les régions sud-atlantique, vers l'Éocène supérieur, la dispersion ancienne et actuelle de Rongeurs Hystricomorphes, les Octodontidés. Des trois sous-familles qui constituent ce groupe, la première, les Octodontinés, est localisée dans la Néogée aujourd'hui comme au Miocène (Santacruzien) et même comme à l'Oligocène (Colpodonien), où elle est représentée par la section des Lonchérinés. La seconde, les Capromyinés, répandue des Antilles et de l'Amérique du Sud à l'Afrique occidentale, orientale et méridionale, existait déjà en Patagonie au Miocène (Santacruzien). Enfin la troisième, les Cténodactylinés, qui habite maintenant le Sénégal, la Somalie, le Sahara, le Sud algérien, tunisien et tripolitain, est représentée dans le Quartenaire ancien de Sicile et le Pliocène inférieur de Roussillon. De plus les Capromyinés semblent se rattacher assez étroitement aux Théridomyidés, famille entièrement éteinte, répandue de l'Éocène supérieur au Miocène inférieur en Europe et retrouvée récemment dans l'Oligocène d'Égypte et le Miocène inférieur de l'Afrique orientale. Ainsi les Hystricomorphes archaïques ont envahi à deux reprises l'Europe, à l'Éocène supérieur et au Néogène moyen ou récent ; leur migration originelle de Patagonie en Éthiopie remonterait donc à l'Éocène supérieur (fig. 9).

Les formations marines néritiques du Néogène en Europe, en Afrique et en Amérique semblent témoigner encore de l'existence d'une zone émergée, au moins d'une façon intermittente, à travers l'Atlantique ; îles et hauts fonds auraient alors fait partie d'une aire continentale coupée de chenaux lors des grandes régressions géosynclinales, à l'Aquitanien et au Pontien. C'est par cette voie, correspondant peut-être à un géanticlinal secondaire de la zone axiale du grand géosynclinal transverse,

que se serait effectuée une partie des migrations de Mammifères d'Europe et d'Afrique en Amérique, ou inversement.

Le groupe de Mammifères américains dont l'évolution a pu être reconstituée avec le plus de précision, celui des Hippidiens, compte dans le Nouveau Monde, au début des temps miocènes, le genre *Kalobatippus*, qui au cours de son développement, a émigré des rives du Pacifique vers le Mississipi pendant l'Aquitanien récent. Son propre parent, *Anchitherium*,

Fig. 9. — *Distribution géographique des* Théridomyidés *et des* Octodontidés (*Rongeurs hystricomorphes archaïques*).
a. Gisements fossilifères.
b. Zone d'habitat actuel.
c. Migrations vers la fin de l'Éocène.

apparaît en France, dans le Burdigalien (étage terminal du Miocène inférieur), mais c'est seulement à l'Helvétien que *Anchitherium* semble s'être répandu dans l'Europe centrale. Inconnu dans la série miocène de l'Inde, cet Équidé se retrouve en Chine, mais seulement dans le Pontien. Ainsi l'ensemble *Kalobatippus-Anchitherium* aurait immigré de la côte pacifique au Mississipi à l'Aquitanien, puis en Europe, par l'Atlantique central, au début du Burdigalien, enfin en Chine au Pontien (fig. 10).

Au début du Miocène se produisirent aussi des migrations de l'Ancien vers le Nouveau Monde. Un Proboscidien originaire d'Afrique arrive en Amérique au Burdigalien. Ce Pachyderme du Nebraska rappelle un type de l'Oligocène du Fayoum (Égypte). Les Mastodontes, originaires

d'Afrique, seraient donc d'abord venus en Berbérie, puis aux États-Unis, au Burdigalien (fig. 11).

Fig. 10. — *Distribution géographique de* Kalobatippus-Anchitherium (*Équidés*).
A. Migration aquitanienne-burdigalienne (Miocène inférieur).
B. Migration sarmatienne-pontienne (Miocène supérieur).

La liaison continentale de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Europe, rompue par la grande trangression géosynclinale helvétienne, fut réta-

blie par la régression sarmatienne-pontienne ; elle se maintint plus ou moins complète jusqu'à l'Astien.

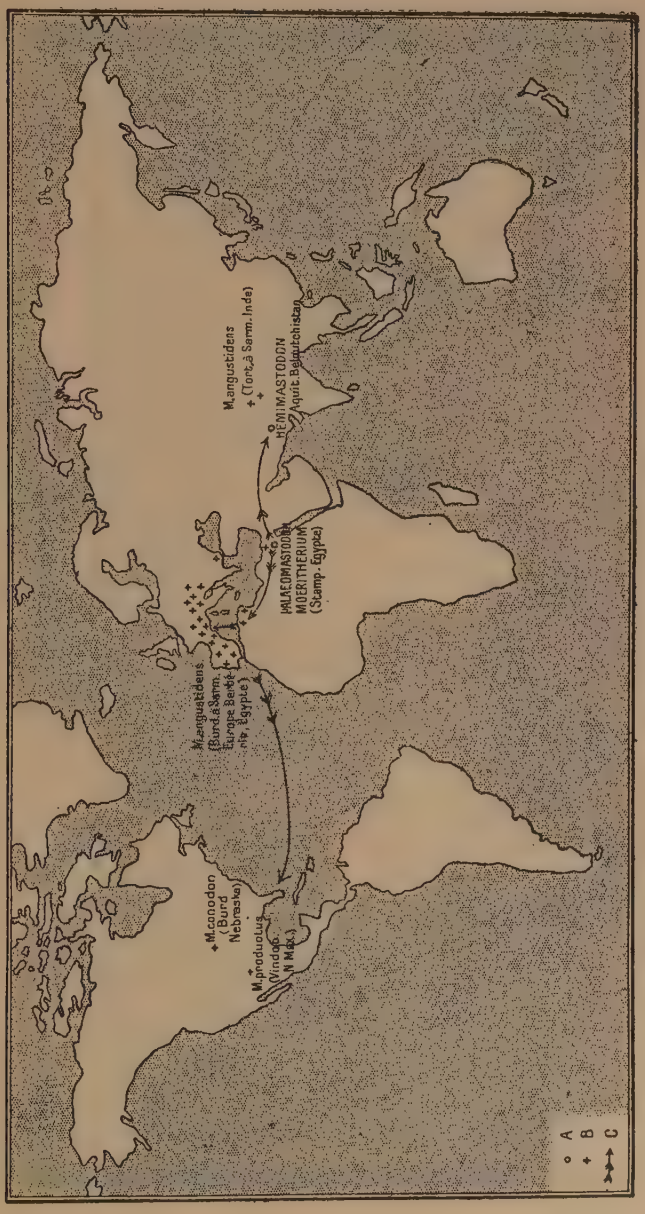


Fig. 11. — *Distribution géographique des* Mastodontes *archaïques* (*Proboscidiens*).
A. Gisements fossilifères d'ancêtres des Mastodontes (*Mœritherium, Palæomastodon, Hemimastodon*).
B. Gisements fossilifères des Mastodontes du groupe de *M. angustidens*.
C. Migration aquitanienne-burdigalienne (Miocène inférieur).

Hipparion, un genre d'Équidé du Miocène supérieur, se serait différencié en Floride, puis aurait gagné au Sarmatien-Pontien, d'une part, l'An-

cien continent, par les terres émergées qui s'étendaient des Antilles à la Méditerranée, d'autre part, les grandes Plaines du Far West et la

Fig. 12. — *Distribution géographique des* Hipparion (*Équidés*).
A. Migration sarmatienne-pontienne (Miocène supérieur).

Californie (fig. 12).

C'est aussi par la voie atlantique qu'a immigré dans l'Ancien Monde

le genre *Hystrix*. Ce Rongeur, originaire de l'Amérique du Sud n'a pas dû passer par l'Amérique du Nord, puisqu'aucun Mammifère de La Plata

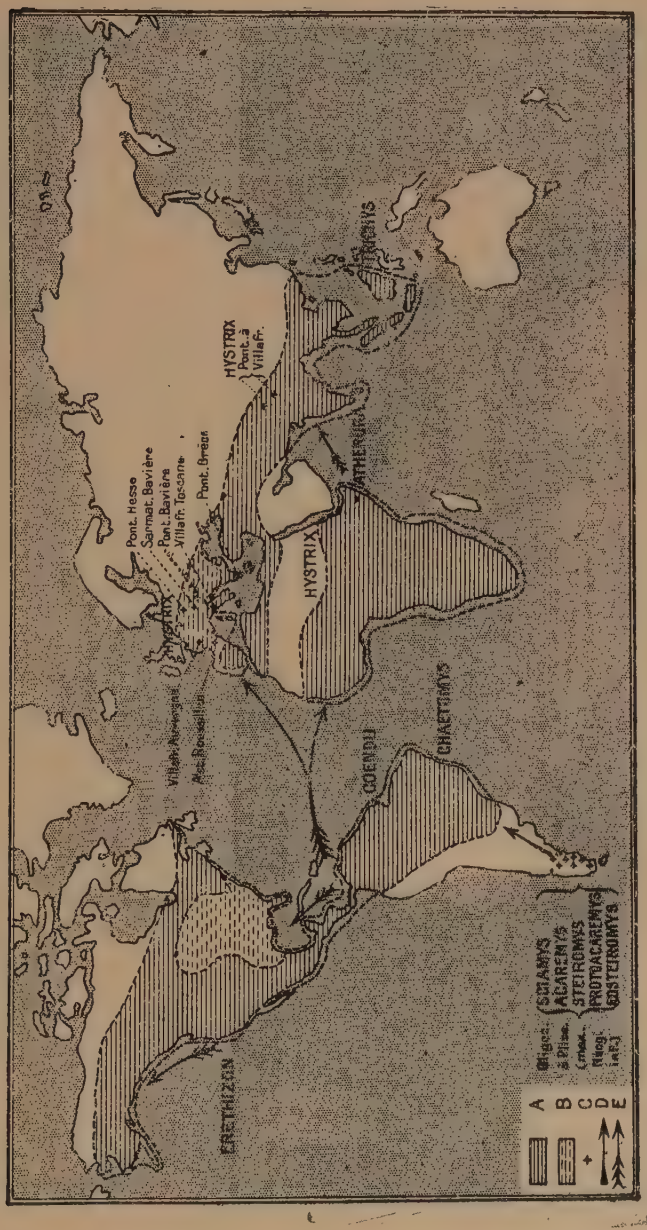


Fig. 13. — *Distribution géographique des* Hystricidés (*Porcs-épics*).
A. Zone d'habitat actuel.
B. Zone d'habitat abandonnée depuis le Pléistocène.
C. Gisements fossilifères tertiaires.
D. Migration aquitanienne-burdigalienne (Miocène inférieur).
E. Migration sarmatienne-pontienne (Miocène supérieur).

n'a pénétré dans cette contrée entre le Montien et l'Astien. La famille des Hystricidés était représentée au Miocène inférieur en Patagonie, par

des genres apparentés aux types actuels de l'Argentine. La venue des Porcs-épics de l'Amérique duSud en Afrique, puis en Europe, se serait

Fig. 14. — *Distribution géographique des* Antilopes Hippotraginés (*Palæoryx, Tragoreas oryxoides, Oryx, Neotragocerus*).
A. Gisements fossilifères tertiaires de *Palæoryx, Tragoreas, Neotragocerus.*
B. Zone d'habitat abandonnée depuis le Pléistocène par *Oryx.*
C. Zone d'habitat actuel d'*Oryx.*
D. Migration sarmatienne-pontienne.

effectuée vers l'époque pontienne (fig. 13).

Une migration synchronique, mais de sens inverse, s'est produite par

la même voie. Un Antilope d'origine africaine, apparenté aux Hippotraginés, a envahi les Grandes Plaines au Pontien supérieur, à la faveur d'une

Fig. 15. — *Distribution géographique des* Procyonidés (*Ratons*).

1° *Cercoleptinés* (*Cercoleptes*) *et Procyoninés* (*Bassaricion, Bassariscus, Phlaocyon, Leptarctus, Procyon, Cyonasua, Amphinasua, Pachynasua, Nasua*) :

A. Zone d'habitat actuel.
C. Gisements fossilifères tertiaires.

2° *Ailurinés* (*Parailurus, Ailurus, Ailuropus*).

B. Zone d'habitat actuel.
C. Gisements fossilifères tertiaires.
D. Migration plaisancienne-astienne.

migration empruntant les terres émergées de l'Atlantique central (fig. 14).

Lorsqu'à l'Astien les communications devinrent faciles entre les deux

Amériques par la soudure des Antilles et de la Floride aux Guyanes et à la Géorgie, l'on vit des Carnivores nord-américains arriver dans la

Fig. 16. — *Distribution géographique des* Léporinés (*Lièvres et Lapins*).
A. Zone d'habitat actuel des sous-genres archaïques du genre *Lepus* :
1, *Brachylagus* ; 2, *Romerolagus* ; 3, *Sylvilagus* ; 4, *Limnolagus* ; 5, *Oryctolagus* ; 6, *Caprolagus* ; 7, *Nesolagus* ; 8, *Pentalagus*.
B. Autres zones d'habitat actuel du genre *Lepus*.
C. Gisements fossilifères tertiaires :
Palæolagus (Sannoisien du Montana : Rupélien du Dakota et du Colorado).
Lepus (Aquitanien de l'Orégon et du Dakota ; Pontien du Kansas: Astien du Roussillon, de la Bresse et de l'Égypte ; Villafranchien de l'Auvergne et de la Toscane ; Pliocène de l'Inde).
D. Migration plaisancienne-astienne (Pliocène ancien).

Néogée : les Procyonidés, qui habitaient les États-Unis depuis le Burdigalien et y vivaient encore au Pontien, gagnèrent simultanément, d'une

part, l'Argentine, d'autre part, l'Angleterre et l'Allemagne, au Pliocène ancien et moyen (fig. 15).

Fig. 17. — *Distribution géographique des* Antilopes Tragélaphinés (*Protragelaphus* et *Palæoreas* : *Tragelaphus* et *Oreas* ; *Ilingoceros*).
A. Gisements fossilifères tertiaires de *Protragelaphus*, *Polæoreas*, *Ilingoceros* ;
B. Zone d'habitat abandonnée depuis le Pléistocène par *Tragelaphus* et *Oreas*.
C. Zone d'habitat actuel de *Tragelaphus* et *Oreas*.
D. Migration plaisancienne-astienne.

Ce serait aussi à l'Astien qu'aurait immigré en Europe le genre *Lepus*. Le Lièvre et le Lapin sont, en effet, originaires du Nouveau Monde, où

les Léporidés apparaissent dès l'Aquitanien (étage de base du Miocène inférieur (fig. 16).

Fig. 18. — *Distribution géographique du genre* Equus (*Chevaux, Anes, Zèbres*).
a. Ancienne aire de dispersion du genre *Equus*.
b. Aire de dispersion actuelle des Anes sauvages.
c. Aire de dispersion actuelle des Chevaux sauvages.
d. Aire de dispersion actuelle des Zèbres.
e. Migrations quaternaires.

De même, un Antilope américain de la sous-famille des Tragélaphinés a été découvert dans le Pliocène inférieur des Grandes Plaines. Apparenté

à des genres africains actuels et à des types du Pontien d'Europe, il nous

Fig. 19. — *Distribution géographique des* Machérodontinés (*Carnivores Félidés*).
a. Gisements fossilifères de *Hoplophoneus* (Rupélien : Colorado, Dakota ; Aquitanien : Dakota, Orégon) et *Eusmilus* (Oligocène du Quercy et Chattien du Dakota).
b. Gisements fossilifères de *Machærodus* (Burdig. à Pléistoc. : Europe. — Sarmat. à Villefranche : Asie — Astien : Égypte).
c. Gisements fossilifères de *Smilodon* (Pléistocène : Amérique).
d. Migration aquitanienne-burdigalienne (Miocène inférieur).
e. Migration sarmatienne-pontienne (Miocène supérieur).
f. Migration villafranchienne (Pliocène supérieur).

révèle que les Tragélaphinés ont, un peu après les Hippotraginés, suivi la voie atlantique pour aller d'Afrique en Amérique (fig. 17).

3. La mise en harmonie de la théorie de Wegener avec les données de la Paléogéographie. — Toutes ces données paléontologiques témoignent de l'intime liaison continentale de l'Europe et de l'Amérique du Nord d'une part, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud d'autre part, pendant de longues périodes géologiques. Cette conclusion se dégage nettement des connaissances aujourd'hui acquises en stratigraphie et en paléontologie. A maintes reprises, au cours des temps primaires, secondaires et tertiaires des échanges fauniques se sont donc produits entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Certains géologues, en particulier les disciples de H. F. Osborn, font emprunter à la plupart de ces migrations la voie de Behring. Le fait est indiscutable pour beaucoup d'entre elles, surtout à une époque assez récente (fig. 18-19) ; mais, comme on vient de le voir, nombreux sont les faits démonstratifs d'une communication par les régions médianes de l'Atlantique, depuis les temps anthracolithiques jusqu'aux temps pliocènes. Et c'est ici que pourrait intervenir la théorie de Wegener en nous fournissant un moyen d'expliquer la genèse physique de ces liaisons terrestres.

Cependant le caractère dominant de ces jonctions réside, comme on l'a vu, dans l'intermittence du phénomène. Cette alternance de régime des contrées intermédiaires transformées tantôt en isthmes, tantôt en détroits, est quelque peu déconcertante pour l'hypothèse du savant allemand ; elle n'est, d'ailleurs, pas moins incompréhensible si l'on tente de l'expliquer par un mouvement répété de soulèvement et d'affaissement d'un fond océanique. Une théorie séduisante ferait de la dérive non pas un mouvement se propageant toujours dans le même sens, mais un déplacement qui se traduirait de temps à autre par un retour à une coalescence partielle des continents. La théorie de Wegener, telle que je proposerais ainsi de la mettre en harmonie avec les faits paléogéographiques, substituerait donc à la notion de l'alternance des soulèvements et des affaissements des fonds océaniques, la conception d'un *mouvement en accordéon* des aires continentales.

4. La théorie de Wegener et l'origine des Amérindiens. — La coalescence de l'Ancien et du Nouveau Monde, comme l'admet Wegener, existait-elle encore au Quaternaire et peut-elle contribuer à nous expliquer l'origine des Indigènes d'Amérique ?

Cette dernière question est l'un des problèmes les plus délicats qui sollicite actuellement l'attention des préhistoriens. Pour lui donner une solution offrant une base solide, des fouilles conduites avec une méthode à l'abri de toute critique sont nécessaires. Encore faudrait-il que ces recherches sur le terrain soient couronnées de succès. Car en la matière,

les arguments négatifs ne constituent même pas un commencement de preuves. Pour l'instant on en est réduit à des hypothèses ; on peut se demander néanmoins dans quelle mesure ces hypothèses peuvent être reliées à la théorie de Wegener.

Les plus anciens outils lithiques dont la taille intentionnelle ne soit pas contestable, les « coups de poing » chelléens ont une distribution géographique presqu'universelle : on en a signalé en Amérique comme sur les autres continents. Mais leur découverte peut ne pas impliquer nécessairement l'existence de l'Homme au Paléolithique ancien dans tous les pays où on les a rencontrés. Car l'usage de ces instruments très archaïques s'est perpétué tardivement dans certaines contrées, l'Australie par exemple.

Les restes humains fossiles les plus anciens trouvés en Amérique sont ceux de Lagoa-Santa, au Brésil, qui ont fait l'objet d'une étude bien connue de votre éminent Secrétaire général, M. le Dr Rivet.

Aucun élement paléontologique péremptoire n'est venu jusqu'à présent apporter la preuve indiscutable d'une ancienneté de l'Homme aussi grande dans le Nouveau Monde que dans l'Ancien Continent. Trois voies ont pu s'offrir aux lointains ancêtres des Amérindiens pour aller peupler l'Amérique. Les terres arctiques, s'ils venaient de l'est, le détroit de Behring, s'ils arrivaient du nord-ouest, une navigation transpacifique s'ils étaient originaires du sud-ouest. D'incontestables analogies rapprochent toutes les populations hyperboréennes et des découvertes, les unes remontant à quelques années (Chancelade), les autres toutes récentes (la Quina), semblent bien avoir démontré l'existence dans l'Ouest de la France, tout à fait à la fin du Paléolithique, de populations confinant à ces types humains de l'Extrême nord : mais aucune observation n'a jusqu'à présent démontré la possibilité d'une migration directe de nos prédécesseurs de l'Europe occidentale vers l'Amérique septentrionale. La solution qui ferait venir les plus anciens Amérindiens de l'Océanie par une très antique navigation dans le Pacifique à la faveur de la mousson est assez tentante devant le caractère archaïque de la race de Lagoa Santa : mais l'Homme était-il arrivé à un stade assez évolué pour se livrer à la grande navigation dès le Paléolithique récent ? Il est permis d'en douter encore [1].

Reste la voie de Behring, accessible dès la phase de retrait de la dernière grande période glaciaire. C'est elle qui nous offre jusqu'à présent la

1. Les premiers habitants de l'île de Pâques avaient dû franchir des espaces océaniques considérables pour parvenir jusqu'à cette terre très isolée ; mais leur migration paraît postérieure au Paléolithique récent. Nombre de faits d'anthropologie physique et d'ethnographie peuvent être néanmoins invoqués en faveur de l'origine océanienne de populations archaïques de l'Amérique surtout méridionale.

solution la moins invraisemblable pour expliquer le peuplement de l'Amérique. Ces régions étaient sans doute accessibles à l'Homme à la fin du Paléolithique et la navigation y était réduite à bien peu de chose. Mais point ne paraît nécessaire pour rendre plausible cette manière de voir de faire intervenir la conception de Wegener, très invraisemblable si on prétend l'appliquer à une coalescence des continents qui se serait maintenue dans le Nord jusqu'à l'ère quaternaire [1].

1. Des exposés détaillés sur la théorie de Wegener et sur les migrations anciennes de certains Mammifères américains ont été publiés dans le *Bulletin de la Société Géologique de France*, 4e série, tome XXIII, 1923, p. 205-257 (L. Joleaud, Essai sur l'évolution des milieux géophysiques et biogéographiques), et dans la *Revue générale des Sciences pures et appliquées*, 30e année, n° 24, 30 décembre 1919, p. 704-713 (L. Joleaud, Les migrations des Mammifères américains et africains à travers les régions atlantiques pendant les temps néogènes).

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1923.

(Assemblée générale).

Présidence de M. Capitan, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend les ouvrages suivants :

Academia nacional de ciencias, Miscelanea n° 7. Córdoba, 1923 ; — *American anthropologist.* Menasha, t. XXV, nos 1-2, janvier-juin 1923 ; — *American Journal of archaeology.* Concord, t. XXVII, n° 2, avril-juin 1923 ; — *The American Museum Journal.* New York, t. XIV, n° 1, janvier 1914 ; t. XV, n° 6, octobre 1915 ; t. XVI, nos 7-8, nov.-déc. 1916 ; t. XVII, nos 1-2, janv.-février 1917 ; t. XVIII, nos 4, 6, 7, avril, octobre, novembre 1918 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 43e année, nelle série, nos 23-29, 10 juin-22 juillet 1923, nos 32-39, 12 août-30 sept. 1923 ; — *Anales de la Secretaría de comunicaciones y obras públicas.* México, 3e série, t. V, 1922 (1923) ; — *Anales de la Sociedad científica argentina.* Buenos Aires, t. XCV, janv.-juin 1923 ; — *Anthropological Papers of the american Museum of natural history.* New York, t. XVII, part IV, 1916 ; t. XXI, part III-IV, 1922 ; — *Anthropos.* St. Gabriel-Mödling, t. XVI-XVII, 1921-1922, fasc. 4-6 ; — *Annual archaeological Report, being part of appendix to the Report of the Minister of education, Ontario.* Toronto, 1894-95, 1896-97, 1897-98, 1899, 1900, 1901, 1902 ; — *Archiv für Anthropologie.* Braunschweig, nelle série, t. XIX, fasc. 4, 1923 ; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXIV, fasc. 3, 1923 ; — *Archivo Santander.* Bogotá, t. IV, 1914 ; t. V, 1915 ; t. VI, 1915 ; t. VII, 1916 ; — *Atti della R. Accademia nazionale dei Lincei.* Rome, t. III, fasc. 9, 1923 ; — *The aztec Call.* México, t. II, nos 14-17, janv.-mai 1923 ; — *Biblioteca de historia nacional.* Bogotá, t. XXVI, 1920 ; t. XXXI, 1923 ; — *Boletim da Sociedade entomologica do Brasil.* Rio de Janeiro, 1922, nos 1-3 ; — *Boletín del Cuerpo de ingenieros de minas del Perú.* Lima, nos 105-106, 1922 ; — *Boletín del Departamento de salubridad pública.* México, 2e époque, t. II, nos 7-12, juillet-déc. 1922 ; — *Boletín del Instituto de higiene.* México, t. I, nos 1-2, mai-juillet 1923 ; Popotla, n° 3, sept. 1923 ; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, t. I, nos 5-6, novembre-décembre 1922 ; nos 7-8, mars-avril 1923 ; — *Boletín del petróleo.* México, t. XIV, nos 5-6, nov.-déc. 1922 ;

t. XV, nos 1-2, janv.-fév. 1923 ; — *Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba (República argentina)*, t. XXVII, fasc. 1-2, 1923 ; — *Boletín de la Escuela normal de varones.* Tegucigalpa, 2e année, no 24, avril 1923 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica de Madrid*, t. XXXIX, 1897; t. XL, 1898; t. XLI, 1899 ; t. XLII, 1900 ; t. LXIV, 2e trimestre 1923 ; — *Boletín de la Secretaría de comunicaciones y obras públicas.* México, t. II, nos 1-2, janv.-fév. 1922 ; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, juillet-octobre 1923 ; — *Boletín mensual de estadística.* México, t. I, no 1, janvier 1923 ; — *Boletín mensual del Departamento del trabajo.* México, 2e série, t. I, nos 7-8, juillet-août 1922 ; — *Boletín minero.* México, t. XIV, nos 4-6, octobre-décembre 1922 ; t. XV, no 1, janv. 1923 ; — *Boletín oficial de la Secretaría de agricultura y fomento.* México, 6e série, t. VI, nos 9-12, sept.-déc. 1921 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 5e série, t. XI, nos 7-12, juillet-décembre 1922; t. XII, nos 1-2, janv.-fév. 1923 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XVII, no 3, mai-août 1923 ; — *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 7e série, t. III, 1922 ; — *Bureau of american ethnology, Bulletin 77.* Washington, 1922 ; — *Le Canada français.* Québec, t. V, 1920 ; t. VI, 1921 ; t. VII, 1921-22 ; t. VIII, 1922 ; t. IX, 1922-23 ; t. X, 1923, nos 1-4; — *Canada, Ministère des mines, Commission géologique.* Mémoire 127, Série géologique, no 108. Ottawa, 1923 ; — *The canadian historical Review.* Toronto, t. I, 1920 ; t. II, 1921 ; t. III, 1922 ; t. IV, 1923, nos 1-3 ; — *Colombia*, revista mensual, órgano del Centro Colombia. Pamplona, nos 5-8, mai-août 1923 ; — *Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation.* New York, t. VII, no 1, 1923 ; — *Cuenta que el Ministro de instrucción pública presenta al Congreso nacional en sus sesiones de 1923.* Caracas, Tipografía americana, 1923 ; — *Cultura venezolana.* Caracas, 6e année, no 47, mars 1923 ; — *Deutsch-mexikanische Rundschau.* Munich, 4e année, nos 11-12, juin-août 1923 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 3e année, nos 28-30, juin-août 1923 ; — *El ejército nacional*, revista de estudios histórico-militares. Quito, 2e année, 1923, no 11 ; — *Ethnographical Album of the North Pacific coasts of America and Asia (Jesup North Pacific exploration)*, Part I. New York, 1900; — *L'Ethnographie.* Paris, nelle série, no 6, 15 décembre 1922 ; no 7, 15 juin 1923 ; — *Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas*, nos XIV-XV, XVII. Buenos Aires, 1923 ; — *Field Museum of natural history.* Chicago, Report series, t. I, no 3, octobre 1897 ; t. VI, no 2, janvier 1923 ; Anthropological series, t. V, no 5, 1922 ; t. XIV, no 2, 1922 ; — *France-Amérique.* Paris, nelle série, no 139, juillet 1923 ; — *France-Amérique latine.* Paris, nelle série, no 140, 14e année, août 1923 ; — *France-États-Unis.* Paris, 5e année, no 52, juin 1923 ; — *The geographical Journal.* Londres, t. LXI, no 6, juin 1923 ; t. LXII, nos 1-4, juillet-octobre 1923 ; — *The geographical Review.* New York, t. XIII, no 3, juillet 1923 ; — *La Géographie.* Paris, t. XL, nos 1-2, juin-août 1923 ; — *Importación y exportación de acuerdo a la nomenclatura de Bruselas, año 1920, año 1921.* Dirección general de estadística [del Paraguay], 1922 ; — *Inca, revista trimestral de estudios antropológicos.* Lima, t. I, no 1, janvier-mars 1923 ; — *Instituto geológico de México.* Boletín núm.

38-39. México, 1922; — *Instituto historico e geographico brasileiro. Estatutos.* Rio de Janeiro, 1921; — *The Journal of american folk-lore.* Lancaster et New York, t. XXXV, nos 136-138, avril-décembre 1922; — *Kosmoglott.* Reval, 2e année, no 3, juillet 1923; — *Lucha contra el alcoholismo.* Santa Marta, 2e année, no 2, fév.-mars 1923; — *Meddelelser om Grönland.* Copenhague, t. LXII, 1923; — *Memoirs of the american anthropological Association.* Menasha, no 29, 1923; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien,* t. LIII, fasc. 3-5, 1923; — *Monografias del Instituto de higiene,* no 1, Sección de estadística. Popotla, 1923; — *The Museum Journal.* Philadelphie, t. XIV, nos 1-2, mars-juin 1923; — *The national geographic Magazine.* Washington, t. XLIII, nos 4-6, avril-juin 1923; — *Natural history.* New York, t. XIX, nos 2, 4, 5, février, avril, mai 1919; t. XX, no 3, mai-juin 1920; t. XXIII, nos 3-4, mai-août 1923; — *Nordiske fortidsminder udgivne af det kgl. nordiske oldskriftselskab* (avec des résumés en français). Copenhague, 1923, t. II, fasc. 3; — *Petermanns Mitteilungen.* Gotha, 69e année, fasc. 1-6, 1923; — *The Proceedings and Transactions of the Nova Scotian Institute of science.* Halifax, t. XV, part 2, 1919-1920 (1923); — *Proceedings of the american philosophical Society.* Philadelphie, t. LXII, no 1, 1923; — *Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile.* Santiago de Chile, t. II, no 3, 1922; — *Publications de la division des Archives.* Ottawa, no 9, 1917-1919, 2 vol. et 6 cartes; — *Publications of the Archives of Canada.* Ottawa, no 10, vol. 1, 1914; — *Rapport du Ministère des mines pour l'année financière se terminant le 31 mars 1921.* Ottawa, 1922; — *Rapport sommaire de la Division de la Commission géologique du Ministère des mines, pour l'année civile 1908.* Ottawa, 1909; *pour l'année civile 1909.* Ottawa, 1913; *pour l'année civile 1910.* Ottawa, 1912; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXVI, fasc. 2-4, juin-août 1923; t. LXVII, fasc. 1-2, sept.-oct. 1923; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 5e série, t. XXXI, fasc. 5-6, 11-12, 1922; — *Thirty-seventh annual Report of the Bureau of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1915-1916.* Washington, 1923; — *Report of the Department of mines for the fiscal year ending march 31, 1921.* Ottawa, 1921; *for the fiscal year ending march 31, 1922.* Ottawa, 1922; — *Fifty-fourth annual Report of the trustees of the american Museum of natural history for the year 1922.* New York, 1923; — *República del Paraguay. Anuario estadístico, 1917.* Imprenta nacional, 1922; — *Revista chilena de historia y geografía.* Santiago de Chile, t. X-XII, 1914; t. XL, 1921; t. XLI, XLII, XLIV, 1922; — *Revista de Costa Rica.* San José, t. III, no 12, août 1922; — *Revista de geografía colonial y mercantil.* Madrid, t. I, 1897-1900; t. XX, nos 4-7, avril-juillet 1923; — *Revista del Archivo general administrativo.* Montevideo, t. XI, 1922; — *Revista de la Biblioteca nacional de Bogotá.* Bogotá, nos 2-3, février-mars 1923; — *Revista de la Facultad de letras y ciencias.* Habana, t. XXXIII, 1923, nos 1-2; — *Revista de la Universidad.* Tegucigalpa, 12e année, no 12, 31 décembre 1922; — *Revista trimensal do Instituto historico, geographico e ethnographico do Brasil.* Rio de Janeiro, t. XLIII, 2e partie, 1880; *Revista trimensal do Ins-*

tituto historico e geographico brazileiro. Rio de Janeiro, t. LIV, 2e partie, 1892 ; supplément au tome LI, 1888 ; tomo consagrado a Exposição commemorativa do primeiro Centenario da Imprensa periodica no Brazil, 1908 ; — *Revista universitaria.* Cuzco, nos 1-38, juillet 1912 - sept. 1922 ; no 40, mars 1923 ; — *Revue anthropologique.* Paris, 33e année, nos 5-6, mai-juin 1923 ; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires.* Paris, 4e année, 2e-3e trimestres 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, 2e année, vol. V, nos 19-20, juillet-août 1923 ; vol. VI, nos 21-22, sept.-oct. 1923 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, 3e année, 1922-1923, t. II, no 3, mai 1923 ; 4e année, 1923-1924, t. I, no 1, juillet 1923 ; — *Revue hispanique.* New York, Paris, t. LIII, no 124, decembre 1921 ; — *Secretaría de comunicaciones y obras públicas. Recopilación de leyes, decretos, circulares, contratos, tarifas y disposiciones relativos a esta Secretaría, publicados en el « Diario oficial » durante el año de 1921.* México, 1922 ; — *University of Illinois Studies in the social sciences.* Urbana, t. X, no 2, juin 1922 ; — *L'Universo.* Florence, 4e année, nos 5-8, mai-août 1923 ; — *Washington University Studies.* Saint-Louis, Scientific series, t. X, no 2, janvier 1923 ; — *Ymer.* Stockholm, 1923, no 2 ; — *Zeitschrift für Erdkunde zu Berlin*, 1923, nos 5-7 ; — *Zeitschrift für Ethnologie.* Berlin, t. LIV, fasc. 6, 1922.

Andrade Coello (Alejandro). *Héroe epónimo y otros poemas americanos.* 2e édition. Quito, 1923 ; *Vulgata higiénica.* 3e édition. Quito, 1915 ; *La tentación. Versos en agraz.* Quito, 1912 ; *Nociones de literatura general.* 2e édition. Quito, 1914 ; *Algunas ideas acerca de la educación.* 2e édition. Quito, 1915 ; — Atl (Dr). *Las artes populares en México.* México, 1922, 2 vol., in-4° ; — Bayer (Hermann). *Sucinta bibliografía sistemática de etnografía y de arqueología mejicanas.* México, 1923 ; — Boas (Franz). *The growth of children as influenced by environmental and hereditary conditions.* School and Society. New York, t. XVII, 1923, p. 305-308 ; — Boman (Eric) et Greslebin (Héctor). *Alfarería de estilo draconiano de la región diaguita (República argentina).* Buenos Aires, 1923 ; — Bruch (Carlos). *Estudios mirmecológicos.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 175-211 ; — Brymner (Douglas). *Rapport sur les Archives canadiennes, 1889.* Ottawa, 1890 ; — Carette (Eduardo). *Cérvidos actuales y fósiles de Sud América.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 393-472 ; — Clerget (Fernand). *Washington.* Paris, 1923 ; — Doughty (Arthur G.). *Report of the public Archives for the year 1918.* Ottawa, 1920 ; *Rapport des Archives publiques pour l'année 1921.* Ottawa, 1923 ; — Fernández (Miguel). *Sobre la glándula pelviana y formaciones similares en desdentados recientes y fósiles.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 212-255 ; — Fewkes (J. Walter). *Designs on prehistoric pottery from the Mimbres valley, New Mexico.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, no 6, 26 mai 1923 ; — Fleiuss (Max). *A imperatriz D. Tereza Christina Maria, 14 de março de 1822-14 de março de 1922.* Rio de Janeiro, 1922 ; *Historia administrativa do Brasil.* Rio de Janeiro, 1923 ; — Hosseus (Carlos Curt). *Estudios comparativos sobre la vegetación de las provincias de*

La Rioja y de San Juán. Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 5-160 ; *Les cañas de hambú en las cordilleras del sud.* Boletín del Ministerio de agricultura. Buenos Aires, 1915 ; — Imbelloni (José). *Habitantes neolíticos del lago Buenos Aires. Documentos para la antropología física de la Patagonia austral.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 85-160 ;— Jacob (L.). *Notice sur la Guyane française.* Paris, Roche d'Estrez, 1922 ; — Kantor (Moisés). *Monte hermoso, en relación con el origen del limo y loess pampeano.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 281-332 ;— Kroeber (A. L.). *Peoples of the Philippines.* American Museum of natural history, Handbook series, n° 8. New York, 1919 ; — Kurtz (Federico). *Atlas de plantas fósiles de la República argentina.* Actas de la Academia nacional de ciencias en Córdoba. Buenos Aires, t. VII, 1921, p. 129-153 ;— Larrouy (P. A.). *Documentos del Archivo de Indias para la historia del Tucuman,* t. I. Buenos Aires, 1923, xiv-432 p. ; — Le Bel (J. A.). *Sur les races paléolithiques.* Bulletin de la Société préhistorique française, séance du 26 oct. 1922, 12 p. ;— León (Nicolás). *Departamento de antropología física.* Catálogos generales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, t. I. México, 1923 ; — Locke (L. Leland). *The ancient quipu or peruvian knot record.* New York, the american Museum of natural history, 1923 ;— Lyra (João). *Synthese historica (Economia e finanças do Brazil), 1822-1922.* Rio de Janeiro, 1923 ; *Parecer sobre o orçamento do Ministerio da fazenda para o exercicio de 1923.* Rio de Janeiro, 1923 ;— Martínez López (Eduardo). *Historia de Centro-América, 1502-1821.* Tegucigalpa, 1907; *Geografía de Honduras.* 4e édition. Tegucigalpa, 1919 ;— Montandon (Raoul). *A propos du projet Ciraolo. Une carte mondiale de distribution géographique des calamités.* Revue internationale de la Croix-Rouge. Genève, 5e année, n° 52, avril 1923, p. 271-344;— Plancarte y Navarrete (Francisco). *Prehistoria de México.* Tlalpam, 1923, 2 vol., in-8° ; — Reinburg (Pierre). *Gastronomie équatorienne.* Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, n° 14, 1923, p. 123-138 ;— Romero (Carlos A.). *Tincunakuspa (La prueba del matrimonio entre los Indios).* Inca. Lima, t. I, n° 1, janv.-mars 1923; — Roth (Santiago). *Investigaciones geológicas en la región norte de la Patagonia durante los años 1897 a 1899.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 333-392 ;— Scala (Augusto C.). *Contribución al conocimiento histológico de la yerba-mate y sus falsificaciones.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 69-165; — Schiller (Walther). *Los sedimentos marinos del límite entre el cretáceo y terciario de Roca en la Patagonia septentrional.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 256-280 ; — Schuller (Rudolf). *En el pais del chicle.* Excelsior. México, 5 août 1923; — Spegazzini (Carlos). *Descripción de hongos mirmecófilos.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1921, p. 166-174 ; — Sullivan (Louis R.). *Essentials of anthropometry ; a handbook for explorers and museum collectors.* New York, American Museum of natural history, 1923 ;— Torres (Luis María). *Arqueología de la península San Blas (provincia de Buenos Aires).* Revista del Museo de La

Plata. Buenos Aires, t. XXVI, 1922, p. 473-532 ;— Uhle (Max). *Las ruinas de Tomebamba*. Quito, 1923 ; — Urrutia (Francisco José). *Les conférences panaméricaines*. Paris, 1923 ; — Vasconez C. (Eduardo). *Resumen estadístico comercial del Ecuador*. Quito, 1923.

M. le Dr Vergne offre à la bibliothèque de la Société :

Caceres (Z. Aurora). *La campaña de la Breña. Memorias del Mariscal del Perú D. Andres A. Caceres, año 1881*. Lima, 1921 ;— Larco Herrera (Alberto). *La voz de Trujillo en su centenario 1820-1920*. Trujillo, 1920 ; *Anales de cabildo. Ciudad de Trujillo*. Lima et Trujillo, s. d. ;— Kieffer (P. Ph.). *Une excursion á Cuelap (département d'Amazonas, Pérou)*. Lima, s. d. ; — Gutiérrez de Quintanilla (Emilio). *Catálogo de las secciones Colonia i República i de la galería nacional de pinturas del Museo de historia nacional*. 1re partie : *Ubicación para salas i vidrieras*. Lima, 1916 ; — *Extracto estadístico del Perú, 1919*. Lima, 1920 ; — *Discursos y documentos oficiales en las fiestas realizadas en Lima celebrando el primer centenario de la independencia nacional, 1921*. Ministerio de relaciones exteriores del Perú. Lima, 1922 ; — Santana (Coronel Arturo). *La campaña de Carabobo (24 de junio de 1821), relación histórica militar*. Caracas, 1921 ; — Kiefer Marchand (V.). *Itinéraire de Lima à la vallée du Chanchamayo et San Luis del Shuaro*, s. l. n. d. ; — *Constitución política de la República peruana dada por la Convención nacional el día 10 de junio de 1834*. Lima, s. d. ;— Navarro (Manuel). *Vocabulario castellano-quechua-pano con sus respectivas gramáticas quechua y pana*. Lima, 1903 ; — *El Perú en su centenario. Informaciones mercantiles e industriales*. Lima, 1921 ; — *Sociedad de beneficencia pública de Lima. Album fotográfico de los establecimientos de su cargo*. Lima, 1913 ; — *Reglamento interior de la Universidad menor de San Antonio Abad del Cuzco*. Cuzco, 1918 ; — *Boletín de la Biblioteca nacional*. Lima, t. I, nos 9-12, 1919 ;— Blume (Enrique). *Plano de Lima*. 1° de enero de 1920.

M. Ed. Clavery offre à la bibliothèque de la Société :

Torre (Carlos H. de la). *Apuntes de historia militar nacional. Campaña libertadora 1820-22*. Quito, 1923 ;— Gangotena y Jijón (C. de). *Documentos relativos à la batalla de Ibarra, con la narración histórica de la campaña de Pasto*. Quito, 1923 ;— *Informe presentado por la comisión técnica al Ministerio de instrucción pública, sobre los sismos ocurridos en el valle de Machachi el día 5 de febrero y siguientes*. Quito, 1923 ; — Moncayo (Abelardo). *Añoranzas*. Quito, 1923.

M. Lévy-Bruhl offre à la bibliothèque de la Société :

Cabrera (Pablo). *Córdoba de la Nueva Andalucia*. Córdoba, 1917 ; *Dos páginas sobre arte colonial*. Córdoba, 1913 ; *Cultura y beneficencia durante la colonia*. Córdoba, 1911 ; *Ensayos sobre etnología argentina*, t. I : *Los Lules*. Córdoba, 1911 ; — Dominguez (Manuel). *El alma de la raza*, t. I. Asunción, 1918.

M. le Dr Capitan est chargé d'envoyer, au nom de la Société, une lettre de félicitation à M. Heger de Vienne, à l'occasion de son 70e anniversaire.

Sur la présentation du Conseil, M. Lévy-Bruhl est nommé membre du Conseil en remplacement de M. le comte de Kergolay, décédé.

Sur la proposition du Conseil, les statuts de la Société sont modifiés, conformément aux statuts types adoptés par le Conseil d'État, en vue de la demande en reconnaissance d'utilité publique, que va faire la Société.

MM. Rivet, secrétaire général, et Clavelin, bibliothécaire archiviste adjoint, sont désignés pour faire les démarches à cet effet ; pleins pouvoirs leur sont donnés pour apporter aux statuts toutes les modifications éventuelles que l'administration pourrait demander.

Sont présentés et élus à l'unanimité,

comme membres titulaires :

MM. Alfred Gerardi de Carriero, par MM. J. M. Barreto et P. Rivet ;

Louis F. Delétang, par MM. E. Boman et P. Rivet ;

Dr Juan A. Domínguez, par MM. E. Boman et P. Rivet ;

G. A. Gardner, par MM. E. Boman et P. Rivet ;

Dr José Imbelloni, par MM. E. Boman et P. Rivet ;

l'abbé Paul Moitel, par MM. G. de Créqui-Montfort et P. Rivet ;

Ernesto Quesada, par MM. de Peralta et P. Rivet ;

le colonel A. I. Chiriboga, director de la Academia de guerra, par MM. Ed. Clavery et le Cne d'Espinay ;

Kenneth E. Grubb, par MM. le Rév. J. Williams et P. Rivet ;

Gustavo Lemos R., professeur au collège Vicente Rocafuerte, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

Jean Périer, ministre de France à México, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

Pedro J. Huerta, professeur au collège Vicente Rocafuerte, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

René Pieters, par MM. P. Rivet et P. Clavelin ;

W. Dawson Johnston, bibliothécaire de The American Library in Paris, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

Prof. Aristides Mestre, par MM. P. Clavelin et P. Rivet ;

Major Otto Holstein, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

comme membres correspondants :

MM. Prof. Dr Daniel M. Velez, par MM. Callegari et P. Rivet ;

Gustave Lanctôt, par MM. de Villiers et P. Rivet ;

Prof. C. C. Uhlenbeck, par MM. de Villiers et P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1923.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

L'Amérique latine. Paris, 43e année, nelle série, nos 40-43, 7-28 octobre 1923 ; — *Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía.* México, 4e série, t. I, juillet-décembre 1922 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina.* Buenos Aires, t. XCVI, nos 1-2, juillet-août 1923 ; — *Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro,* t. XL, 1918 (1923) ; — *Annuario do Collegio Pedro II.* Rio de Janeiro, t. V, 1921 (1923) ; — *Biblioteca de historia nacional.* Bogotá, t. XXIV, 1922 ; — *Boletín bibliográficó,* publicado por la Biblioteca de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. I, nos 1-3, juillet-septembre 1923 ; — *Boletín del petróleo.* México, t. XV, nos 3-4, mars-avril 1923 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXIV, 3e trimestre 1923 ; — *Boletín de la Secretaría de comunicaciones y obras públicas.* México, t. II, no 3, mars 1922 ; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, novembre 1923 ; — *Boletín minero.* México, t. XV, no 2, février 1923 ; — *Boletín trimestral de estadística de la Ciudad de Asunción,* 9e année, no 33, janvier-mars 1923 ; — *Canada Department of mines. Victoria memorial Museum.* Ottawa, Bulletin no 37, anthropological series, no 8, 1er juin 1923 ; — *Colombia.* Pamplona, no 9, septembre 1923 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 3e année, no 31, 30 septembre 1923 ; — *France-Amérique.* Paris, nelle série, 14e année, no 142, octobre 1923 ; — *France-Canada.* Paris, nelle série, 14e année, no 138, juin 1923 ; no 141, septembre 1923 ; — *France-États-Unis.* Paris, 5e année, no 55, octobre-novembre 1923 ; — *The geographical Review.* New York, t. XIII, no 4, octobre 1923 ; — *Inca.* Lima, t. I, no 2, avril-juin 1923 ; — *Instituto geológico de México,* Boletín núm. 42, 1923 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland.* Londres, t. LIII, janv.-juillet 1923 ; — *El libro y el pueblo.* México, 2e année, t. II, nos 4-5, juin-juillet 1923 ; — *Memorias y Revista de la Sociedad científica "Antonio Alzate".* México, t. XLI, no 4, février 1923 ; t. XLII, nos 1-2, mars 1923 ; — *Petermanns Mitteilungen.* Gotha, 69e année, 1923, fasc. 7-8 ; — *Proceedings of the american antiquarian Society.* Worcester, new series, t. XXXII, part 1, avril 1922 ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXVII, fasc. 3, nov. 1923 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 5e série, t. XXXII, 1923, fasc. 1-4 ; — *Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1921.* Washington, 1922 ; — *Revista de Costa Rica.* San José, t. I, 1919-1920, nos 3-12 ; t. II, 1920-1921, nos 1, 3-10 ; t. III, 1921-1922 ; t. IV, 1923, nos 1-9 ; — *Revista de geografía colonial y mercantil.* Madrid, t. XX, no 8, août 1923 ; — *Revue anthropologique.* Paris, 33e année, nos 7-8, juillet-août 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, 2e année, t. VI, no 23, 1er nov. 1923 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, 4e année, 1923-1924, t. I, no 2, septembre 1923 ; — *Revue hispanique.* New York, Paris, t. LIV, nos 125-126, février-avril 1922 ; t. LV, no 127, juin 1922 ; — *University of California Bulletin.* Berkeley, 3e série, t. XIV, no 11, avril 1923 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology.* Berkeley, t. XIII, no 9, 30 août 1923 ; — *Ymer.* Stockholm, 1923, fasc. 3.

Bibliotheca nacional. Regulamento. Rio de Janeiro, 1922 ; — Castellanos

(Alfredo). *La limite plio-pleistocène et le problème de l'homme tertiaire dans la République argentine.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba, 10e année, nos 1-3, 1923, p. 110-122; — Lehmann-Nitsche (Robert). *Zur Volkskunde Argentiniens.* Zeitschrift des Vereins für Volkskunde in Berlin, 1914, p. 240-255 ; 1923, p. 1-33 ;— Quesada (Ernesto). *La ciudad de Buenos Aires en el siglo XVIII.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba, 5e année, nos 4-5, 1918; *La vida colonial argentina : médicos y hospitales.* Buenos Aires, 1917; *La vida intelectual en la América española durante los siglos XVI, XVII y XVIII.* Revista de la Universidad. Buenos Aires, t. XI, 1910; *Las colecciones del Museo histórico nacional.* Nosotros. Buenos Aires, 9e année, t. XIX, n° 77, 1915; *Los numismáticos argentinos.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba, 4e année, n° 10, 1918; *El sociólogo Enrico Ferri y sus conferencias argentinas.* Buenos Aires, 1908 ; *El desenvolvimiento social hispano-americano. I. El período precolombiano.* Buenos Aires, 1917; *El día de la raza y su significado en Hispano-América.* Verbum. Buenos Aires, 12e année, t. XLVI, 1918; — Serrano (Antonio). *Notas para el capítulo Introducción de apuntes de etnografía y arqueología de la provincia de Entre Ríos.* Paraná, 1923; — Uhlenbeck (C. C.). *Ontwerp van eene vergelijkende vormleer der Eskimotalen.* Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afdeeling Letterkunde. Amsterdam, nelle série, t. VIII, n° 3, janvier 1907.

M. Ph. Marcou offre à la bibliothèque de la Société une belle carte d'Amérique de 1669, sans nom d'auteur, d'éditeur ou de graveur, provenant de la bibliothèque de son père, Jules Marcou.

M. P. Rivet offre à la bibliothèque de la Société :

Vocabulario políglota incaico. Lima, 1905.

M. le Dr Rivet rend compte que le dossier relatif à la demande de reconnaissance d'utilité publique de la Société a été déposé à la Préfecture de la Seine.

Il annonce que Mr Sauvageot vient d'établir la parenté linguistique de l'Eskimo et du Finno-Ougrien et attire l'attention sur l'importance de cette découverte (cf. *Journal*, t. XVI, 1924, p. 279-316).

M. Peabody présente des *Silex préhistoriques du Texas méridional* (cf. *Journal*, t. XVI, 1924, p. 119-123).

Mr le Dr Capitan fait une communication avec projections sur *Les amulettes des tombeaux péruviens.*

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Jules Bommer, conservateur des Musées royaux de Belgique, par MM. Rivet et Hirtzel ;

E. B. Renaud, professeur à l'Université de Denver, par MM. Capitan et Rivet ;

de Wavrin Villers-au-Tertre, par MM. Verneau et Rivet ;

le commandant Marcel, par MM. P. Rivet et E. Vergne.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1923.

Présidence de M. Capitan, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

American Journal of archaeology. Concord, t. XXVII, n° 3, juillet-sept. 1923 ; — *Antropológiai Füzetek* (*Anthropologia hungarica*). Budapest, t. I, 1923, fasc. 1-3 ; — *The aztec Call*. México, t. II, nos 21 et 22, sept.-oct. 1923 ; — *Biblioteca de historia nacional*. Bogotá, t. XXV, 1922 ; t. XXXI, 1923 ; — *Boletín del Archivo nacional*. Caracas, t. I, nos 1-3, mars-sept. 1923 ; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas*. Buenos Aires, 1re année, nos 9-10, mai-juin 1923 ; — *Boletín del petróleo*. México, t. XV, n° 5, mai 1923 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, décembre 1923 ; — *Boletín oficial de la Secretaría de agricultura y fomento*. México, 6e époque, t. VII, nos 1-4, janv.-avril 1922 ; — *Bureau of american ethnology, Bulletin 79*. Washington, 1923 ; *Bulletin 40*, part 2. Washington, 1922 ; — *Colombia*. Pamplona, n° 10, octobre 1923 ; — *Segundo Congreso de mejoras nacionales reunido en Bogotá del 4 al 14 de julio de 1920*. Bogotá, 1921 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 3e année, n° 32, 1er nov. 1923 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXII, n° 5, novembre 1923 ; — *La Géographie*. Paris, t. XL, n° 3, sept.-oct. 1923 ; — *The Journal of american folk-lore*. Lancaster et New York, t. XXXIII, nos 129-130, juillet-décembre 1920 ; — *Meddelelser om Grönland*. Copenhague, t. LXIII, 1923 ; — *Memoria del Ministro de obras públicas al congreso de 1922*. Bogotá, 2 vol., 1922 ; — *O Missionario*. Teffé, 2e année, n° 6, nov. 1922 ; 3e année, nos 1-4, janv.-juillet 1923 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LIII, fasc. 6, 1923 ; — *Le Muséon*. Louvain, t. XXXVI, 1923, cahiers 1-2 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LXII, n° 2, 1923 ; — *Report of a conference on cycles*. A supplement to the geographical Review. New York, t. XIII, n° 4, octobre 1923 ; — *Report of the Canadian arctic expedition 1913-18*. Ottawa, vol. XII, parts B-C, 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, 2e année, t. VI, n° 24, 1er décembre 1923 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*. New Haven, t. XXVI, oct. 1923, p. 181-211 ; — *L'Universo*. Florence, septembre 1923 ; — *Washington University Studies*. Saint-Louis, Humanistic series, t. X, n° 2, avril 1923 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1923, nos 8-10.

Andrews (J.). *Las provincias del Norte en 1825*. Universidad de Tucumán. Buenos Aires, 1915 ; — Arsandaux (H.) et Rivet (P.). *L'orfèvrerie du Chiriqui et de Colombie*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 169-182 ; *Nouvelle note sur la métallurgie mexicaine*. L'Anthro-

pologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 63-85 ; — Boman (Éric). *Los ensayos para establecer una cronología prehispánica en la región diaguita (República argentina)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VI, 1923 ; — Capitan (L.). *Un manuscrit judiciaire de 1534 nahuatl-espagnol*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 75-81 ; — Denis (Pierre). *L'Argentine moderne (chapitres de géographie économique)*. Université de Tucumán. Buenos Aires, 1916 ; — Eaton (George F.). *Vertebrate fossils from the Mina Erupcion*. The american Journal of science, 5e série, t. VI, sept. 1923 ; — Kleiweg de Zwaan (J. P.). *Anthropologische Bibliographie van den Indischen Archipel en van Nederlandsch West-Indië*. Mededeelingen van het Bureau voor de bestuurszaken der buitengewesten bewerkt door het Encyclopædisch Bureau. De Unie Batavia-Weltevreden, t. XXX, 1923 ; — Langlois (L.). *Étude sur deux cartes d'Oronce Fine de 1531 et 1536*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 83-97 ; — Lemos R. (Gustave). *Semántica o ensayo de lexicografía ecuatoriana*. Guayaquil, 1920 ; — Mantegazza (Pablo). *Viajes por el Río de la Plata y el interior de la confederación argentina*. Universidad de Tucumán. Buenos Aires, 1916 ; — Massicotte (E.-Z.) et Barbeau (C. Marius). *Chants populaires canadiens* (1re série). Lancaster, 1919 ; — Mendizábal (Miguel O. de). *La etica indígena*. México, 1923 ; — Mouret (Félix). *Note sur Ensérune*. Association française pour l'avancement des sciences. Mémoire hors volume. Paris, 1922 ; — Nimuendajú (Curt) et Valle Bentes (E. H. do). *Documents sur quelques langues peu connues de l'Amazone*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 215-222 ; — Nino (R. P. Bernardino de). *El Nene para las escuelas de los indios de la raza chiriguana en lengua chiriguana-castellana*. Potosí, sept. 1905 ; — Perez (José Manuel). *Memorándum ferroviario, adaptado por — para las necesidades de los ferrocarriles colombianos*. Bogotá, 1908 ; — Rivet (P.). *L'orfèvrerie précolombienne des Antilles, des Guyanes et du Venezuela, dans ses rapports avec l'orfèvrerie et la métallurgie des autres régions américaines*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 183-213 ; — Sapir (E.). *The fundamental elements of northern Yana*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIII, n° 6, 12 avril 1922 ; *A type of Athabaskan relative*. International Journal of american linguistics, t. II, nos 3-4, 1923, p. 136-142 ; *The phonetics of Haida*. Ibid., p. 143-158 ; *The Algonkin affinity of Yurok and Wiyot kinship terms*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 36-74 ; — Schuller (Rudolf). « *Cosas* » *de Icaiché*. Revista de revistas. México, 14e année, 30 sept. 1923, p. 30-31 ; — Seler (E.). *Les ruines de Mitla*. L'Écho du Mexique. Paris, 3e année, n° 32, 1er nov. 1923, p. 7-10 ; — Tastevin (P. C.). *Les Makú du Japurá*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 99-108 ; *Les pétroglyphes de La Pedrera, río Caquetá (Colombie)*. Ibid., p. 109-120 ; — Tweedie (James). *Carta de Mr. —, 1835*. Universidad de Tucumán, s. d. ; — Villiers (Marc de). *Notes sur les Chactas d'après les journaux de voyage de Régis du Roullet (1729-1732)*. Journal de la Société des

Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 223-250 ; — Williams (Rev. James). *The name « Guiana »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 19-34.

Mr le Lt-Col Langlois offre à la bibliothèque de la Société :

Fourdrignier (Édouard). *Musique bolivienne*. Paris, 1907 ; — Ameghino (Florentino). *Descubrimiento de un esqueleto humano fósil en el pampeano superior del arroyo Siasgo*. Buenos Aires, 1910 ; *Observations au sujet des notes du Dr Mochi sur la paléoanthropologie argentine*. Buenos Aires, 1911 ; *La calotte du Dipothromo d'après l'orientation frontoglabellaire*. Buenos Aires, 1911 ; *Otra nueva especie extinguida del género Homo*. Buenos Aires, 1910 ; — Lehmann-Nitsche (Robert). *Präcolumbianische Lepra*. Berlin, 1899 ; — Outes (Félix F.). *Los pretendidos instrumentos paleolíticos de los alrededores de Montevideo*. Buenos Aires, 1909.

M. le Dr Capitan fait part du deuil cruel qui vient de frapper M. le Dr Verneau en la personne de sa femme ; au nom de la Société, il lui adresse ses plus sincères condoléances.

M. Renaud fait une communication, accompagnée de projections, sur *Les fouilles exécutées dans la région des Pueblos*.

Sont nommés membres titulaires, à l'unanimité : MM. J. Bommer, E. B. Renaud, de Wavrin Villers-au-Tertre, le commandant Marcel.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Enrique Ruíz Guiñazú, par MM. Verneau et Rivet ;
Arnold Mettler, par MM. Rivet et Clavelin ;
Paul Lester, par MM. Rivet et Clavelin ;
Aurélien Sauvageot, par MM. Ph. Marcou et Rivet ;
Horacio H. Urteaga, par MM. Rivet et d'Harcourt ;
Dr J. B. Montoya y Flórez, par MM. Arciniegas et Rivet.

Sont présentés comme membres correspondants :

MM. Julio C. Tello, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Conde Affonso Celso, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Manoel Cicero Peregrino da Silva, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Affonso d'Escragnolle Taunay, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Francisco José Oliveira Vianna, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Rodolpho Garcia, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Augusto Tavares de Lyra, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Agenor de Roure, par MM. Max Fleiuss et P. Rivet ;
Capistrano de Abreu, par Mlle Pomès et M. P. Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1924.

PRÉSIDENCE DE M. VERNEAU, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, n° 3, juillet-sept. 1923 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 43e année, nelle série, nos 44-49, 4 nov.-9 déc. 1923; nos 51-52, 23 et 30 décembre 1923; 44e année, nelle série, n° 53, 6 janvier 1924; — *Andalucía comercial.* Córdoba, 4e année, n° 46, nov. 1923; — *Annual Report of the Board of foreign missions of the methodist episcopal church for the year 1922.* New York ; — *Archiv für Anthropologie.* Braunschweig, neue Folge, t. XX, fasc. 1, 1923; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXIV, 4e cahier, 1923 ; — *Archivio per l'antropologia e la etnologia.* Florence, t. LI, fasc. 1-4, 1921 ; — *Boletín del Instituto de higiene.* Popotla, t. I, n° 4, nov. 1923; — *Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía.* México, 4e série, t. II, n° 1, janvier-mars 1923; — *Boletín de la Academia nacional de historia.* Quito, t. VI, nos 15-17, janvier-juin 1923; — *Boletín del petróleo.* México, t. XV, n° 6, juin 1923 ; — *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, 12e année, n° 21, 5 juillet 1923; — *Boletín de la Escuela normal de varones.* Tegucigalpa, t. III, n° 28, août 1923; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, janvier 1924; — *Boletín mensual del departamento del trabajo.* México, t. I, nos 15-16, mars-avril 1923; — *Boletín minero.* México, t. XV, n° 3, mars 1923 ; — *Bollettino della reale Società geografica italiana.* Rome, 5e série, t. XII, nos 3-4, mars-avril 1923; — *El Calendario azteca (The aztec Call).* México, t. II, nos 23-24, nov.-déc. 1923; — *The Canadian historical Review.* Toronto, t. IV, n° 4, décembre 1923; — *Colombia.* Pamplona, n° 11, novembre 1923; — *Diario oficial de la República del Paraguay.* Asunción, n° 859, 10 novembre 1923; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 3e année, n° 33, 1er décembre 1923; — *France-Amérique latine.* Paris, nelle série, n° 143, 14e année, nov. 1923 ; — *France-Canada.* Paris, nelle série, n° 144, 14e année, décembre 1923 ; — *France-États-Unis.* Paris, 5e année, n° 56, décembre 1923; — *The geographical Journal.* Londres, t. LXII, n° 6, décembre 1923; — *La Géographie.* Paris, t. XL, n° 4, novembre 1923; — *Heraldo.* Medellín, 3e année, nos 22-23, 19 oct. et 23 nov. 1923; — *Meddelelser om Grönland.* Copenhague, t. XL, n° 3, 1923 ; — *Monografías del Instituto de higiene.* Popotla, n° 2, 1923; — *Natural history.* New York, t. XXIII, nos 5-6, sept.-déc. 1923; — *Rapport sommaire de la Division des mines du Ministère des mines.* Ottawa, 1908 (1909) ; 1911 (1913) ; 1913 (1915) ; 1917 (1919) ; 1918 (1920) ; 1919 (1921) ; 1920 (1923) ; 1921 (1923) ; — *Razón y Fe.* Madrid, t. LXVII, fasc. 4, décembre 1923 ; — *Rendiconti della R. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche.* Rome, 5e série,

t. XXXII, fasc. 5-10, 1923; — *Renovación*. Buenos Aires, octobre 1923; — *Revista de geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XX, nos 9-10, sept.-oct. 1923; — *Revista de la Sociedad científica del Paraguay*. Asunción, t. I, nos 1-5, juin 1921-juillet 1923; — *Revista do Museo paulista*. São Paulo, t. XIII, 1923; — *Revue anthropologique*. Paris, 33e année, nos 9-10, sept.-oct. 1923; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, 3e année, t. VII, no 25, 1er janvier 1924; — *Rivista di antropologia*. Rome, t. XXV, 1922-1923; — *Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Actas y Memorias*. Madrid, t. I, 1921-1922; — *L'Universo*. Florence, 4e année, no 10, octobre 1923.

Dublin (Louis I.). *A preliminary report of the Committee on Dreyer measurements in relation to life insurance underwriting practice. I. Anthropometrica data*. New York, 1923; — Endara (Julio). *José Ingenieros y el porvenir de la filosofía*. 2e édition. Buenos Aires, s. d.; — Gangotena y Jijón (C. de). *Documentos referentes à la batalla de Ibarra*. Quito, 1923; — Harth-Terré (Emilio). *La fortaleza de Chuquimancu*. Revista de arqueología. Lima, no 2, 3e trimestre 1923; — Imbelloni (J.). *Nota sobre los supuestos descubrimientos del Doctor J. G. Wolff, en Patagonia*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. LI, 1923, p. 39-51; — Le Conte (René). *L'islam dans l'Afrique noire française*. Bulletin du Comité France-Orient. Paris, 3e série, 3e année, no 37, nov. 1923, p. 3-4; *La colonisation allemande en Algérie*. France-Islam. Paris, 1re année, no 12, décembre 1923, p. 288-290; — Ruíz Guiñazú (Enrique). *La magistratura indiana*. Buenos Aires, 1916; — Sapir (Edward). *Text analyses of three Yana dialects*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, décembre 1923, p. 263-294; — Ugarte (Manuel). *El destino de un continente*. Madrid, 1923; — Wessels (C.). *Samuel Fritz, S. J., 1654-1725*. Studiën. Leyde, t. C, 1923, p. 245-267, 348-364, 427-439; — Wintemberg (W. J.). *Certain eye designs an archaeological artifacts from North America*: Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section II, p. 57-70.

Madame Cœcilie Seler-Sachs offre à la bibliothèque de la Société :

Seler (Eduard). *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde*. Berlin, t. IV, 1923.

M. le Dr. Verneau remercie les membres de la Société pour les condoléances qui lui furent adressées à l'occasion de la mort de sa femme.

M. Verneau donne lecture d'un extrait d'une lettre que M. Rivet a reçue de M. le professeur Hrdlička, au sujet du dernier tome du *Journal* : « Hearty « congratulations again on the appearance and richness of the " Journal de la « Société des Américanistes ". The volume which has just reached me (vol. XV) « is even better than the preceding and contains many items of news regarding « American work of which we ourselves here have been more or less ignorant. « You have my best wishes, and I am sure, also those of all my colleagues, for « further success with the Journal. It fully deserves all the support that may « be given to it »,

M. Renaud fait une très intéressante communication, accompagnée de projections, sur *Les fouilles archéologiques dans la région des Pueblos.*

Sont nommés, à l'unanimité :
membres titulaires :
MM. E. Ruíz Guiñazú, A. Mettler, P. Lester, A. Sauvageot, H. Urteaga, J. B. Montoya y Flórez ;
membres correspondants :
MM. J. C. Tello, Conde Affonso Celso, M. C. Peregrino da Silva, A. d'Escragnolle Taunay, F. J. Oliveira Vianna, R. Garcia, A. Tavares de Lyra, A. de Roure, C. de Abreu.

Sont proposés comme membres titulaires :
MM. Stegagno (Giuseppe), par MM. Callegari et Rivet ;
Dorlancourt (Dr H.), médecin à l'hôpital des Enfants assistés, par Mlle Pomès et le Dr P. Rivet.

La séance est levée à 18 heures.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1924.

(Assemblée générale).

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Alma cubana. Vedado, Habana, 1re année, n° 2, décembre 1923 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 44e année, nelle série, nos 54-57, 13 janvier-3 février 1924 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina.* Buenos Aires, t. XCVI, fasc. 3-4, sept.-oct. 1923 ; — *Boletín de la Academia nacional de historia.* Quito, t. VII, n° 18, juillet-août 1923 ; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, février 1924 ; — *Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla*, 9e année, 1922, nos 60-61 ; 10e année, 1923, nos 62-75 ; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, 2e année, nos 11-12, juillet-août 1923 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XVII, n° 5, nov.-déc. 1923 ; — *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 7e série, t. IV, fasc. 1-3, 1923 ; — *Colombia.* Pamplona, n° 12, décembre 1923 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 4e année, n° 34, 1er janvier 1924 ; — *Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, n° XVIII, 1923 ; — *France-Amérique.* Paris, 15e année, nelle série, n° 145, janvier 1924 ; — *France-États-Unis.* Paris, 6e année, n° 57,

janvier 1924 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXIII, n° 1, janvier 1924 ; — *The geographical Review*. New York, t. XIV, n° 1, janvier 1924 ; — *La Géographie*. Paris, t. XL, n° 5, décembre 1923 ; — *Globen*. Stockholm, n°s 5-8, sept.-déc. 1923 ; — *Journal des Missions évangéliques*. Paris, 99e année, janvier-février 1924 ; — *Memoirs of the american anthropological Association*. Menasha, n° 30, 1923 ; — *The national geographic Magazine*. Washington, t. XLIV, 1923 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LXII, 1923, n°s 3-4 ; — *Publicaciones del Centro oficial de estudios americanistas de Sevilla. Biblioteca colonial americana*. Séville, t. V, 1921 ; t. VI, 1921 ; t. VIII, 1922 ; — *Razón y Fe*. Madrid, 24e année, t. LXVIII, fasc. 1, janvier 1924 ; — *Revista de Costa Rica*. San José, 4e année, n°s 10-12, oct.-déc. 1923 ; — *Revista universitaria*. Cuzco, 12e année, n°s 41-42, sept.-déc. 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, 3e année, vol. VII, n° 26, 1er février 1924 ; — *Revue de l'Institut de sociologie*. Bruxelles, 4e année, 1923-1924, t. I, n° 3, nov. 1923 ; — *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*. Paris, 4e année, n° 16, 4e trimestre 1923 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley, t. XX, 1923 ; — *University of Pennsylvania. The Museum Journal*. Philadelphie, t. XIV, n° 3, sept. 1923 ; — *L'Universo*. Florence, 4e année, n° 11, nov. 1923.

Cremer (Jean). *Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises*, t. I : *Dictionnaire Français-Peul*. Paris, 1923 ; — *Evolución de las ciencias en la República argentina*, t. III : *Las ciencias químicas*, por el Dr Enrique Herrero Ducloux ; t. VII : *Los estudios botánicos*, por el Dr Cristóbal M. Hicken. Cincuentenario de la Sociedad científica argentina (1872-1922). Buenos Aires, 1923 ; — Gangotena y Jijón (C. de). *El licenciado Gaspar de Espinosa*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. V, n°s 12-14, 1923 ; — Jaimes Freyre (Ricardo). *Historia del descubrimiento de Tucumán*. Buenos Aires, 1916 ; — Lehmann (Walther). *Zentral-Amerika*. I. Teil. *Die Sprachen Zentral-Amerikas*, t. II. Berlin, Verlag Dietrich Reimer, 1920 ; — Lemos R. (Gustavo). *Nociones elementales de fonética histórica, lexicogenesia*. Guayaquil, 1922 ; *Barbarismos fonéticos del Ecuador*. Guayaquil, 1922 ; — Montandon (George). *Gravures et peintures rupestres des Indiens du Cataract Canyon (Arizona)*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 347-355 ; *Relevé de gravures rupestres dans le Cataract Canyon (Arizona)*. Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. Zermatt, 1923, 2e partie, p. 188-189 ; — Outes (Félix F.). *Nómina de sus publicaciones, 1897-1922*. Buenos Aires, 1922 ; — Serrano (Antonio). *Mapa etnográfico de la provincia de Entre-Ríos*. Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, 27e année, 1923, p. 22-25 ; — Temple (Edmundo). *Córdoba, Tucumán, Salta y Jujuy en 1826*. Buenos Aires, 1920 ; — Terán (Juan B.). *Una nueva Universidad*. Tucumán, s. d. ; *La Universidad y la vida*. Buenos Aires, 1921.

M. Lévy-Bruhl offre à la bibliothèque de la Société :

Villamor (Ignacio). *Propensity to crime*. Philippine law Journal. Manila,

mars 1915 ; *Tratado de elecciones*. 2e édition. Manila, 1911 ; *La criminalidad en las islas Filipinas*. Manila, 1909 ; — Philippi (R. A.). *Historia del Museo nacional*. Boletín del Museo nacional. Santiago, t. I, n° 1, 1908 ; — Quijada (Bernardino). *Catálogo ilustrado i descriptivo de las anomalias orgánicas conservadas en el Museo nacional de Santiago*. Santiago, 1910 ; *Catálogo ilustrado i descriptivo de los vertebrados vivientes conservados en el departamento de zoolojia del Museo nacional*. Santiago, nos 1-2, 1911 ; n° 3, 1913. — Subercaseaux (Guillermo). *Cuestiones fundamentales de economia política teórica*. Santiago, 1907 ; *El sistema monetario i la organización bancaria de Chile*. Santiago, 1921 ; — Burniol (José). *A history of the Philippines*. Manila, 1912 ; — *Anales del Museo nacional de Chile*. Santiago de Chile, 1re section, *Zoolojia*, fasc. 5, 1892, fasc. 6, 1893, fasc. 14, 1900, fasc. 15, 1902 ; 2e section, *Botánica*, fasc. 17, 1905 ; — *Boletín del Museo nacional*. Santiago de Chile, t. I, 1908, fasc. 1-6 ; t. III, 1911 ; t. IV, 1912 ; t. V, 1913, fasc. 2 ; t. VI, 1914, fasc. 1 ; t. VII, 1914, fasc. 1 ; t. VIII, 1915 ; t. IX, 1916 ; t. X, 1917 ; t. XI, 1918-1919 ; — *Revista chilena*. Santiago de Chile, 6e année, t. XV, nos 59-60, mars-avril 1923.

M. Verneau rend compte de la séance du Conseil. Il a été constaté que, au cours de l'année 1923, le développement de la Société a suivi une marche ascendante tout à fait remarquable. Malheureusement, les dépenses se sont augmentées d'une telle façon que le déficit s'élève à 10000 frs. environ. Il y a lieu d'envisager des mesures urgentes pour remédier à cette situation. M. Verneau adresse un appel pressant à toutes les personnes qui s'intéressent à l'américanisme pour qu'elles s'unissent afin d'éviter la mise en sommeil, sinon la mort, de notre " Journal ".

L'assemblée, après avoir approuvé les comptes de 1923 et remercié M. de Créqui-Montfort pour son dévouement inlassable, donne pleins pouvoirs au Bureau pour résoudre la crise grave que traverse la Société.

M. Renaud fait une très intéressante communication sur l'*Ethnographie des Indiens Pueblos* (*race*, *origine*, *organisation sociale*, *vie religieuse*, *etc.*). Cette communication est accompagnée de projections.

Sont nommés membres titulaires, à l'unanimité :
MM. Stegagno et Dorlancourt.
Sont proposés comme membres titulaires :
MM. Ramón N. González Brún, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Louis Giraux, par MM. Renaud et Rivet ;
comme membres correspondants :
MM. P. E. Goddard, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Knud Rasmussen, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;
P. A. Means, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 11 MARS 1924.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Alma cubana. Vedado, Habana, 2e année, n° 3, janvier 1924; — *L'Amérique latine.* Paris, 44e année, nelle série, nos 58-61, 10 février-2 mars 1924; — *Baessler-Archiv.* Berlin, t. VII, 1918-1922; — Biblioteca nacional. *Anuario de la prensa chilena, 1914.* Santiago, 1924; *Lista de las publicaciones periódicas chilenas, 1923.* Santiago, 1923; — *Boletim da Sociedade de geografia de Lisboa.* Lisbonne, t. XXXIX, 1921; t. XXXII, 1922, nos 1-9; — *Boletín bibliográfico.* Lima, t. I, n° 6, décembre 1923; — *Boletín comercial.* México, 2e série, n° 1, juillet 1923; — *Boletín de industrias.* México, 2e série, t. I, nos 10-12, oct.-déc. 1922, nos 13-15, janv.-mars 1923; — *Boletín de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXIV, 4e trim. 1923; — *Boletín de la Unión panamericana.* Washington, mars 1924; — *Boletín del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, 2e année, nos 15-16, nov.-déc. 1923; — *Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía.* México, 4e série, t. II, n° 2, avril-juillet 1923; — *Boletín minero.* México, t. XV, n° 4, avril 1923; — *Colombia.* Pamplona, nos 1-4, janv.-avril 1923; 2e année, n° 13, janvier 1924; — *Diario oficial.* Asunción, n° 889, 8 janv. 1924; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 4e année, n° 35, 1er février 1924; — *Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Biblioteca argentina de libros raros americanos,* t. I. Buenos Aires, 1922; — *Facultad de filosofía y letras. Publicaciones de la Sección de historia.* Buenos Aires, nos X-XI-XII, 1921; — *Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de literatura americana. Sección folk-lore,* t. I, n° 1 : *Música precolombiana.* Buenos Aires, 1923; — *France-Amérique latine.* Paris, nelle série, n° 146, 15e année, février 1924; — *France-États-Unis.* Paris, 5e année, n° 58, février 1924; — *The geographical Journal.* Londres, t. LXIII, nos 2-3, février-mars 1924; — *La Géographie.* Paris, t. XLI, n° 1, janvier 1924; — *Geographische Zeitschrift.* Leipzig, t. XXIX, 1923, fasc. 3-4; — *Journal des Missions évangéliques.* Paris, 99e année, mars 1924; — *The Journal of american folk-lore.* Lancaster et New York, t. XXXVI, n° 139, janv.-mars 1923; — *Library of Congress. Report of the librarian of Congress for the fiscal year ending june 30, 1923.* Washington, 1923; — *El libro y el pueblo.* México, t. II, nos 6-7, août-sept. 1923; — *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada.* Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923; — *Memorias de la Academia ecuatoriana correspondiente de la real Española.* Quito, nelle série, fasc. 1, 30 avril 1923; fasc. 2, octobre 1923; n°

extraordinaire à la mémoire de Sucre, 1922 ; — *El México antiguo*. México, t. II, nos 1-2, janv.-février 1924 ; — *Ministère des mines du Canada. Rapport sommaire, 1922*, partie D. Ottawa, 1923 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LIV, fasc. 1-2, 1924 ; — *Natural history*. New York, t. XXIV, n° 1, janv.-février 1924 ; — *Physis*. Buenos Aires, t. VI, 1922 ; t. VII, n° 23, 21 sept. 1923, n° 24, 12 décembre 1923 ; — *The Proceedings and Transactions of the Nova Scotian Institute of science*. Halifax, t. XV, part 3, session of 1920-1921, part 4, session of 1921-1922 ; — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphie, t. LXII, n° 5, 1923 ; — *Razón y Fe*. Madrid, 24e année, t. LXVIII, fasc. 2-3, février-mars 1924 ; — *Report of the Department of mines for the fiscal year ending march 31, 1923*. Ottawa, 1923 ; — *Revista de geografía colonial y mercantil*. Madrid, t. XX, nos 11-12, nov.-déc. 1923 ; — *Revista universitaria*. Lima, 17e année, vol. I, 1er trimestre 1923 ; — *Revue anthropologique*. Paris, 33e année, nos 11-12, nov.-déc. 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, 3e année, t. VII, n° 27, 1er mars 1924 ; — *Los sagrados Corazones de Jesus y de María, revista mensual*. Pamplona, nos 20-22, 1923-1924 ; — *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*. New Haven, t. XXVI, janv. 1924, p. 213-243 ; — *Transactions of the royal Canadian Institute*. Toronto, t. XIV, part 1, mai 1922 ; — *L'Universo*. Florence, 4e année, n° 12, décembre 1923 ; 5e année, n° 1, janvier 1924 ; — *Washington University Studies*. St-Louis, Mo., scientific series, t. XI, n° 1, juillet 1923 ; — *Württembergische Jahrbücher für Statistik und Landeskunde*. Stuttgart, 1921-22 (1923) ; — *Ymer*. Stockholm, 1923, fasc. 4.

Actividades de la Dirección general de educación general física. México, 1923 ; — Bandelier (Adolph F. A. et Fanny R.). *Historical documents relating to New Mexico, Nueva Vizcaya, and Approaches Thereto, to 1773* (with introductions and annotations by Charles Wilson Hackett), t. I. Washington, published by the Carnegie Institution of Washington, 1923 ; — Barreto-Peña (Samuel). *Con las alas abiertas*..... Trujillo, 1923 ; — Boas (Franz). *Eugenics*. The scientific Monthly, nov. 1916 ; *Freedom for the school*. School and Society. New York, t. VIII, 1918, p. 739-740 ; *Endowed institutions of learning*. Ibid., t. XII, 1920, p. 167-169 ; *The relation between civilization and stature*. The Journal of sociologic Medicine. Easton, t. XVIII, n° 6, déc. 1917, p. 397-399 ; *Nationalism in Europe*. Publications of the Germanistic Society of Chicago, n° 13, s. d. ; *The development of folk-tales and myths*. The scientific Monthly, oct. 1916 ; *The origin of death*. The Journal of american folk-lore, t. XXX, 1917, p. 486-491 ; *Mythology and folk-tales of the North American Indians*. The Journal of american folk-lore, t. XXVII, oct.-déc. 1914 ; *Cuentos en Mexicano de Milpa alta, D. F.* Ibid., t. XXXIII, janv.-mars 1920 ; *The origin of totemism*. American anthropologist, t. XXVIII, juillet-sept. 1916 ; *The social organization of the Kwakiutl*. Ibid., t. XXII, avril-juin 1920 ; *On the variety of lines of descent represented in a population*. Ibid., t. XVIII, janv.-mars 1916 ; *The classification of american languages*. Ibid., t. XXII, oct.-déc. 1920 ; *The methodes of ethnology*. Ibid., t. XXII, oct.-déc. 1922 ; *Kinship terms of the Kutenai Indians*. Ibid., t. XXI, janv.-mars 1919 ; *New evidence*

in regard to the instability of human types. Proceedings of the national Academy of sciences, t. II, déc. 1916 ; *The influence of environment upon development.* Ibid., t. VI, août 1920 ; *Notes on the anthropology of Sweden.* American Journal of physical anthropology, t. I, oct.-déc. 1918 ; *The hair color of the Italians.* Ibid., t. II, n° 1, 1919 ; *Frederic Ward Putnam.* Science, n^elle^ série, t. XLII, 1915, p. 330-332 ; *Representative art of primitive people.* Holmes anniversary volume. Washington, 1916, p. 18-23 ; *Modern populations of America.* Proceedings of the nineteenth international Congress of Americanists, Washington, december 1915. Washington, 1917, p. 569-575 ; — *Carta izogonica do Estado de S. Paulo, organisada pela Commissão geographica e geologica.* S. Paulo, 1923 ; — Chávez (Ezequiel A.). *Curso de geografía elemental de la República mexicana.* 3e édition. Paris, México, 1923 ; — *Chihuahua ; reseña geográfica y estadística.* Paris, México, 1909 ; — Delgadillo (Daniel). *Curso de geografía universal*, t. I : *Geografía general.* México, 1922 ; *La tierra ; geografía elemental.* México, 1922 ; *Atlas geográfico escolar de la República mexicana.* México, s. d. ; *El distrito federal ; geografía elemental.* México, 1922 ; *La República mexicana ; geografía elemental.* México, 1922 ; — Frati (Carlo). *La più antica carta dell'isola di S. Domingo (1516) e Pietro Martire d'Anghiera.* Florence, 1921 ; — Frias (Heriberto). *Aguila o sol?* México, 1923 ; — Génin (Augusto). *La cerveza entre los antiguos Mexicanos y en la actualidad.* México, 1924 ; — Godoy (Jorge de). *El libro de las rosas virreinales.* México, 1923 ; — Haeberlin (Herman K.). *Types of reduplication in the Salish dialects.* International Journal of american linguistics. New York, t. I, 1918, p. 154-174 ; *Sbetetda'q, a shamanistic performance of the coast Salish.* American anthropologist, t. XX, 1918, p. 249-257 ; *Art of the North Pacific coast.* Ibid., p. 258-264 ; *Types of ceramic art in the valley of Mexico.* Ibid., t. XXI, 1919, p. 61-70 ; — Jimenez Rueda (Julio). *Bajo la Cruz del sur.* México, 1922 ; — *La situación de los Peruanos en Chile.* Santiago, 1923 ; — León (Nicolás). *Compendio de la historia general de México.* 2e édit. México, 1919 ; — Loría (Francisco). *Consideraciones relativas al problema agrario.* México, 1922 ; *Sociedades cooperativas.* México, 1918 ; — Martinez Valadez (Manuel). *Alma solariega.* México, 1923 ; — *México ; sus recursos naturales, su situación actual.* México, 1922 ; — Montalban (Leonardo). *Bajo el sol de México.* San José de Costa Rica, 1922 ; — Mueller-ried (F. K. G.). *Algunas observaciones sobre los « cues » en la Huasteca.* El México antiguo. México, t. II. 1924 ; — Noriega (Eduardo). *Atlas escolar ; geografía de la República mexicana* (con cuatro estudios preliminares por Ezequiel A Chávez). Paris, México, Librería de la V^da^ de C. Bouret, 1913 ; *Atlas miniatura de la República mexicana.* Paris, México, 1919 ; — Pacheco (L. E.). *La familia de Santander.* Cúcuta, 1923 ; — Parsons (Elsie Clews) et Boas (Franz). *Spanish tales from Laguna and Zuñi. N. Mex.* The Journal of american folk-lore, t. XXXIII, janv.-mars 1920 ; — Pauer (Paul Silicio). *Condiciones físico-biológicas del valle de Teotihuacan.* México, 1921 ; — *Puente nacional.* Jalapa, 1923 ; — Santibáñez (Enrique). *Chiapas, reseña geográfica y estadística.* Paris, México, 1911 ; *Geografía comercial de las*

naciones latino americanas. New York, Londres, 1919 ; — Schuller (Rudolf). *Bibliografía del profesor* —, s. l. n. d., 8 p. ; — Sierra (Justo). *Historia patria*. México, 1922 ; — Teit (James). *Traditions of the Lillooet Indians of British Columbia*. The Journal of american folk-lore, t. XXV, oct.-déc. 1912 ; — Toro (Alfonso). *Un crimen de Hernán Cortés*. México, 1922 ; — Urbina (Luis G.). *La vida literaria de México*. Madrid, 1917 ; — Vasconcelos (José). *Prometeo vencedor*. Madrid, s. d.

Le Général Pellegrin offre à la bibliothèque de la Société :

Colección de documentos oficiales referentes à Loreto. Lima, t. V, 1905 ; t. X, XI, XII, 1907 ; t. XIII, XIV, XV, XVI, XVII, 1908 ; t. XVIII, 1909 ; — *Revista del Archivo nacional del Perú*. Lima, t. I, n° 3, 1920 ; t. II, n°s 1-2, 1921.

M. le Dr Rivet annonce que la Société pourra continuer sa publication dans les conditions habituelles ; le déficit de l'exercice 1923 est comblé grâce aux dons de MM. Marcou (5000 frs.), Means (1500 frs.), Nordenskiöld (1000 frs.) et de Créqui-Montfort. Pour 1924, la Société peut compter sur les subventions suivantes : Caisse des recherches scientifiques : 5000 frs., Fédération des Sociétés de sciences naturelles : 5000 frs., Ministère des Affaires étrangères : minimum : 750 frs. ; maximum : 3000 frs.

M. Verneau, au nom de la Société, remercie chaleureusement les généreux donateurs.

M. Rivet annonce que la commission du Conseil d'État, chargée d'examiner la demande de la Société, a émis un avis favorable à la reconnaissance d'utilité publique.

M. Verneau rend compte que M. Rivet a été officiellement délégué par le Muséum aux Congrès des Américanistes de La Haye et de Göteborg.

M. Joleaud fait une importante communication sur *La théorie de Wegener dans ses rapports avec les conditions de peuplement animal et végétal de l'Amérique* (cf. *Journal*, t. XVI, 1924, p. 325-360).

Sont présentés

comme membres titulaires :

R. Museo preistorico etnografico de Roma, par MM. Callegari et Rivet ;

MM. Paul Kirchhoff, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Argeu Guimarães, par MM. E. Posada et Rivet ;

Víctor Larco Herrera, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Honorato Vázquez, par MM. Clavery et d'Espinay ;

Paul Radin, par MM. Lévy-Bruhl et Rivet ;

Victor Kiéfer Marchand, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

comme membre correspondant :

M. Herbert E. Bolton, par MM. Radin et Rivet.

Sont élus comme membres titulaires : MM. R. N. González Brún et L. Giraux ; comme membres correspondants : MM. P. E. Goddard, Knud Rasmussen et P. A. Means.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1924.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

La correspondance imprimée comprend :

Alma cubana. Vedado, Habana, 2e année, n° 4, février 1924 ; — *American Journal of archaeology.* Concord, t. XXVII, n° 4, octobre-décembre 1923 ; — *L'Amérique latine.* Paris, 44e année, nelle série, nos 62-65, 9-30 mars 1924 ; — *Archives suisses des traditions populaires.* Bâle, t. XXV, 1er cahier, 1924 ; — *Archivo Santander.* Bogotá, t. X-XI, 1917 ; — *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, 12e année, n° 22, 9 décembre 1923 ; — *Boletín de la real Sociedad geográfica.* Madrid, t. LXIV, 1er trimestre 1924 ; — *Boletín de de la Unión panamericana.* Washington, avril 1924 ; — *The Canadian historical Review.* Toronto, t. V, n° 1, mars 1924 ; — *L'Écho du Mexique.* Paris, 4e année, n° 36, 1er mars 1924 ; — *Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas.* Buenos Aires, n° XIX, 1923 ; — *France-Canada.* Paris, nelle série, 15e année, n° 147, mars 1924 ; — *France-États-Unis.* Paris, 6e année, n° 59, mars 1924 ; — *Inter-America* (éd. anglaise). New York, t. VII, n° 2, déc. 1923 ; n° 3, février 1924 ; — *Inter-América* (éd. espagnole). New York, t. VII, n° 5, janvier 1924 ; — *Memorie della R. Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali.* Bologne, série II, tomes V-VII, 1920-1923 ; — *Le Muséon.* Louvain, t. XXXVI, fasc. 3-4, 1923 ; — *Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle scienze dell' Istituto di Bologna. Classe di scienze morali.* Bologne, série II, t. VII, 1922-1923 ; — *Renovación.* Buenos Aires, février 1924 ; — *Report of the librarian of Yale University, 1922-1923.* New Haven, 1923 ; — *Report on the progress and condition of the United States national Museum for the year ending june 30, 1923.* Washington, 1923 ; — *Revista de geografía colonial y mercantil.* Madrid, t. XXI, nos 1-2, janv.-février 1924 ; — *Revista general de legislación y jurisprudencia.* Madrid, t. 144, nos 1-2, janv.-février 1924 ; — *Revue anthropologique.* Paris, 34e année, nos 1-2, janv.-fév. 1924 ; — *Revue de l'Amérique latine.* Paris, 3e année, t. VII, 1er avril 1924 ; — *Revue de l'Institut de sociologie.* Bruxelles, 4e année, 1923-1924, t. II, n° 1, janvier 1924 ; — *Studien über Amerika und Spanien. Geographische Reihe.* Halle a. Saale, fasc. 1, 1923 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology.* Berkeley, t. XIX, n° 1, 1924 ; — *L'Universo.* Florence, 5e année, n° 2, février 1924 ; — *Washington University Studies.* St.-Louis, Humanistic series, t. XI, n° 1, octobre 1923 ; — *Zeitschrift für Ethnologie.* Berlin, t. LV, fasc. 1-4, 1923.

CALLEGARI (G. V.). *La mia escursione archeologica al Messico.* Verona, 1923;

— Kemmerer (E. W.). *Sistema monetario de México.* México, 1917; — Kéralain (René de). *La prise de Québec et la perte du Canada d'après des publications récentes.* Revue historique. Paris, t. XC, 1906, p. 307-336 ; — Leroy (Maximo). *El derecho consuetudinario obrero*, t. I. México, 1922 ; — Loria (Francisco). *Nociones de economía rural.* México, 1911 ; — Palacios (Enrique Juan). *Otra ciudad desconocida en Hueyaltepetl, hypotesis sobre los constructores.* México, 1924 ; — Pereyra (C.). *Historia de América española*, t. I : *Descubrimiento y exploración del Nuevo Mundo.* Madrid, 1920 ; — *El Popol Vuh* (tomado de la edición centro americana de 1905). Mérida, 1923; — Richet (Étienne). *Les Esquimaux de l'Alaska.* Paris, 2 vol., 1921-1923 ; — Sosa (Francisco). *Biografía de Mexicanos distinguidos.* México, 1884 ; — Tastevin (Constant). *Les Indiens Mura de la région de l'Autaz (Haut-Amazone)* (introduction par le Dr R. Verneau). L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 509-533.

Le Lieutenant-Colonel Mailles offre à la bibliothèque de la Société :

Amich (José). *Compendio histórico de los trabajos... que los ministros... de la seráfica religión han padecido en las montañas de los Andes...* Paris, 1854.

M. de Villiers du Terrage fait une intéressante communication sur *La Louisiane de Chateaubriand* (cf. *Journal*, t. XVI, 1924, p. 125-167).

Au nom de M. Giraux absent, M. le Dr Rivet présente des *Gravures coloriées de l'Alaska sur dent de morse.*

M. le Dr Rivet fait une communication sur *La balance romaine au Pérou.* Ce travail a été publié dans *L'Anthropologie*, t. XXXIII, 1923, p. 535-538.

Sont présentés comme membres titulaires :

Mme et M. T. Francisco Medina, par MM. Verneau et Rivet ;

Mlle Julia Morgan Harding, par MM. Warrington Dawson et M. de Villiers ;

comme membre correspondant :

M. A. V. Kidder, par MM. Renaud et Rivet.

Sont élus membres titulaires : le *Museo preistorico etnografico de Roma*, MM. P. Kirchhoff, A. Guimarães, V. Larco Herrera, H. Vázquez, P. Radin, V. Kiéfer Marchand ; membre correspondant : M. H. E. Bolton.

La séance est levée à 18 heures 15.

SÉANCE DU 6 MAI 1924.

Présidence de M. Verneau, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres élus dans la dernière séance, une lettre d'excuse du Lt-Colonel Langlois.

M. Verneau donne lecture du discours qu'il a prononcé aux obsèques du Prince Roland Bonaparte, membre fondateur de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

Alma cubana. Vedado, Habana, mars 1924 ; — *L'Amérique latine*. Paris, 44e année, nelle série, nos 66-69, 6-27 avril 1924 ; — *Anales de la Sociedad científica argentina*. Buenos Aires, t. XCVI, fasc. 5-6, nov.-déc. 1923 ; — *Anthropological Papers of the american Museum of natural history*. New York, t. XIX, part V, 1923 ; t. XXII, part V et VI, 1924 ; t. XXIII, part VI, 1924 ; — *Board of missions, Methodist episcopal Church South, Seventy-seventh annual Report*. Nashville, 1923 ; — *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. IX, 1913-1915 ; — *Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba*. Córdoba, t. XXVI, fasc. 2-4, 1924 ; — *Boletín de la Unión panamericana*. Washington, mai 1924 ; — *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, t. XVIII, n° 1, janv.-février 1924 ; — *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*. Neuchâtel, t. XXXII, 1923 ; — *Colombia*. Pamplona, 2e année, n° 15, mars 1924 ; — *L'Écho du Mexique*. Paris, 4e année, n° 37, 1er avril 1924 ; — *Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Colección de viajeros y memorias geográficas*. Buenos Aires, t. I, 1923 ; — *Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas*. Buenos Aires, n° XX, 1923 ; — *Facultad de filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de literatura argentina*. Sección de crítica, t. I, n° 1. Buenos Aires, 1923 ; Sección de documentos, t. I, nos 1-3. Buenos Aires, 1923-1924 ; — *France-Amérique*. Paris, 15e année, nelle série, n° 148, avril 1924 ; — *France-États-Unis*. Paris, 6e année, n° 60, avril 1924 ; — *The geographical Journal*. Londres, t. LXIII, n° 4, avril 1924 ; — *The geographical Review*. New York, t. XIV, n° 2, avril 1924 ; — *La Géographie*. Paris, t. XLI, n° 3, mars 1924 ; — *Indian Notes*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janv. 1924 ; — *Journal des Missions évangéliques*. Paris, 99e année, avril-mai 1924 ; — *The Journal of american folk-lore*. Lancaster et New York, t. XXXVI, n° 140, avril-juin 1923 ; — *The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. Londres, t. LIII, juillet-décembre 1923 ; — *El libro y el pueblo*. México, t. II, nos 8-10, oct.-décembre 1923 ; — *Les Missions dominicaines*. Amiens, 3e année, n° 2, février 1924, n° 4, avril 1924 ; — *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. LIV, fasc. 3-4, 1924 ; — *The national geographic Magazine*. Washington, t. XLV, nos 1-3, janvier-mars 1924 ; — *Publicaciones del Archivo general de la nación*. México, t. VII, 1923 ; t. VIII, 1913-1922 ; t. IX, 1923 ; *Proceso del caudillo de la independencia Dn. Mariano Matamoros*, 1918 ; *Autógrafos de Morelos*, 1918 ; — *Razón y Fe*. Madrid, t. LXVIII, fasc. 4, avril 1924 ; — *Revista de Costa Rica*. San José, janv.-fév. 1924 ; — *Revista de la Facultad de letras y ciencias*. Habana, t. XXXIII, nos 3-4, juillet-décembre 1923 ; — *Revue de l'Amérique latine*. Paris, 3e année, t. VII, n° 29, 1er mai 1924 ; — *Secretaría de industria, comercio y trabajo. Departamento de comercio. Boletín mensual.*

México, 2e série, nos 2-3, août-sept. 1923 ; — *Semaine d'ethnologie religieuse.* Compte rendu analytique de la Ire session tenue à Louvain (27 août-4 septembre 1912). Paris, Bruxelles, 1913 ; Compte rendu analytique de la IIe session tenue à Louvain (27 août-4 septembre 1913). Louvain, 1914 ; Compte-rendu analytique de la IIIe session tenue à Tilbourg (6-14 septembre 1922). Enghien et Mödling bei Wien, 1923 ; — *University of California Publications in american archaeology and ethnology.* Berkeley, t. XXVII, no 4, 1924, p. 217-225 ; — *University of California Publications in history.* Berkeley, t. I, 1911-1914 ; t. III, 1915 ; t. IV, nos 1, 2, 4, 1916-1917 ; t. V, 1916 ; t. VII, 1918 ; t. VIII, 1919 ; t. IX, 1919 ; t. X, 1920 ; — *University of California Publications in psychology.* Berkeley, t. II, no 3, mai 1916 ; t. III, no 1, mars 1918 ; — *L'Universo.* Florence, 5e année, no 3, mars 1924 ; — *Ymer.* Stockholm, 1924, fasc.1 ; — *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1924, nos 1-2.

Arne (T. J.) *La Suède et l'Orient ; Études archéologiques sur les relations de la Suède et de l'Orient pendant l'âge des Vikings.* Uppsala, 1914 ; — Barbeau (Marius). *Indian days in the Canadian Rockies.* Toronto, 1923 ; — *Bibliotheca americana et philippina.* Catalogue no 429, Maggs Bros., 34 et 35 Conduit street New Bond street, Londres W., 1922 ; — Dixon (Roland B.). *The racial history of man.* New York, Londres, 1923 ; — *Evolución de las ciencias en la República argentina*, t. II ; *La evolución de la física*, por Ramón A. Loyarte. Buenos Aires, 1924 ; — Fewkes (J. Walter). *Additional designs on prehistoric Mimbres pottery.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, no 8, 1924 ; — Frödin (Otto). *Alvastrabygden under medeltiden ; arkeologiska undersökningar åren 1916-1918.* Stockholm, 1919 ; — Fynn (A. J.). *The american Indian.* Boston, 1907 ; *North America in days of discovery.* Boston, 1923 ; — Harcourt (R. et M. d'). *La céramique ancienne du Pérou.* Paris, 1924 ; *Les tissus anciens du vieux Pérou.* Paris, 1924 ; — Janse (Olov Robert). *Le travail de l'or en Suède à l'époque mérovingienne.* Orléans, 1922 ; — Johannesson (Fredrik). *Det panamerikanska problemet, 1826-1920 ; en studie i modern politik.* Norrköping, 1922 ; — Lehmann-Nitsche (R.). *Mitología sud americana. V. La astronomía de los Matacos ; VI. La astronomía de los Tobas.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 253-285 ; — Lindblom (Gerhard). *The Akamba in British East Africa ; an ethnological monograph.* Uppsala, 1916 ; — Lithberg (Nils). *Gotlands stenålder.* Stockholm, 1914 ; — Mendizabal (Miguel O.). *The Náhuan chronology : astronomical significance of the number thirteen.* American anthropologist, t. XXV, 1923, p. 318-338 ; — Nerman (Birger). *Studier över svärges hedna litteratur.* Uppsala, 1913 ; — Reinach (Jacques de). *Questions économiques et financières.* Paris, 1923 ; — Sapir (Edward). *Language ; an introduction to the study of speech.* New York, 1921 ; *Wishram texts.* Publications of the american ethnological Society. Leyde, t. II, 1909 ; — Tobar (Carlos R.). *Consultas al diccionario de la lengua.* Quito, 1900 ; — Torres (Luis María). *Exploración arqueológica al sur de San Carlos (provincia de Mendoza). Noticia preliminar.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 286-305.

M. de Villiers offre à la bibliothèque de la Société :

Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, 8e année, 1920 ; 9e année, 1921.

Le Dr Rivet signale tout particulièrement les deux beaux livres que Mme et M. d'Harcourt viennent de publier chez Morancé, l'un consacré à l'art céramique péruvien, l'autre aux tissus de l'ancien Pérou. Ces magnifiques albums font honneur à la science et au goût de leurs auteurs et à la maison qui les a édités.

Le Docteur Rivet donne lecture du décret, en date du 25 mars 1924, reconnaissant la Société comme établissement d'utilité publique.

Les nouveaux statuts de la Société entraînant une modification du règlement, il propose que la prochaine réunion soit une assemblée générale, qui examinera et approuvera les modifications reconnues nécessaires par le Conseil. Cette assemblée générale aura aussi à désigner un vice-président en remplacement du Prince Roland Bonaparte.

Cette proposition est acceptée.

M. Rivet donne ensuite lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. A. V. Kidder. M. Kidder a bien voulu se charger de centraliser les fonds que des savants américains lui ont envoyés, à la suite d'un appel signé de MM. Franz Boas, A. V. Kidder, J. W. Fewkes, G. Grant MacCurdy et Alfred M. Tozzer, en faveur de notre *Journal*.

M. A. V. Kidder joint à sa lettre un chèque de 244 $, et la liste des souscripteurs, qui, à une époque critique, sont venus généreusement au secours de notre Société : Prof. F. Boas : 25 $ (don) ; Prof. R. B. Dixon : 25 $ (don) ; M. D. Jenness : 6 $ (souscription au Journal) ; M. E. F. Hyde : 6 $ (souscription) ; Free Public Library : 6 $ (souscription) ; M. F. W. Hodge : 10 $ (don et souscription) ; M. G. G. MacCurdy : 12 $ (don et souscription) ; Dr. A. M. Tozzer : 16 $ (don et souscription) ; M. N. C. Nelson : 6 $ (souscription) ; Dr. F. G. Speck : 6 $ (souscription) ; M. Stansbury Hagar : 10 $ (don et souscription) ; Prof. W. T. Bush : 6 $ (souscription) ; M. M. H. Saville : 10 $ (don et souscription) ; M. James B. Ford : 100 $ (don et souscription).

M. A. V. Kidder communique également que l'*American Museum of natural history* de New York, la *Library of Columbia University* de New York et le *Geological Survey* d'Ottawa s'abonnent au *Journal* pour 1924.

M. Rivet souligne le caractère émouvant du geste de solidarité scientifique internationale, que viennent de faire les savants américains.

La Société le charge de transmettre aux donateurs l'expression de sa vive reconnaissance.

Il est décidé ensuite d'inscrire comme membres titulaires ceux d'entre eux qui ne faisaient pas encore partie de la Société.

M le Dr Capitan fait une intéressante communication, accompagnée de projections, sur *Les amulettes de Teotihuacan*.

Il insiste tout particulièrement sur les galets coloriés qu'on a rencontrés dans cette station mexicaine et signale le rapprochement qu'on peut établir entre eux et les galets du Mas d'Azil. Il émet l'hypothèse que ce sont peut-être des accessoires de jeux.

M. Rivet insiste sur la ressemblance entre ces galets et certains jeux américains si bien étudiés par Culin. Il est probable que ces jeux devaient être en rapport avec certains rites religieux, ce qui expliquerait l'abondance des trouvailles faites à Teotihuacán. A ce propos, il signale que souvent les jeux des primitifs sont des jeux magiques et non, comme on le croirait de prime abord, des jeux de hasard. Il cite à ce sujet le jeu du *guayru* dont il vient de faire l'étude. Ce jeu, encore en usage en Équateur au moment des funérailles, est en réalité un jeu divinatoire que dirige le mort et par lequel il manifeste sa volonté, ses sympathies et ses antipathies vis-à-vis des personnes qui le veillent.

Sont présentés comme membres titulaires :
MM. René de Saint-Périer, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Leopoldo Borda-Roldán, par MM. Verneau et Rivet ;
Federico Restrepo, par MM. Villanueva et Rivet ;
Louis C. G. Clarke, par MM. Radin et Rivet ;
Boleslaw Olszewicz, par MM. Chadenat et Rivet ;
Comme membre correspondant :
M. E. A. Hooton, par MM. Renaud et Rivet.
Sont nommés membres titulaires :
Mme Y. Medina, M. T. F. Medina, Mlle J. Morgan Harding ;
membre correspondant :
M. A. V. Kidder.

La séance est levée à 18 heures 15.

NÉCROLOGIE.

LE PRINCE ROLAND BONAPARTE.

Le 16 septembre 1922, la Société des Américanistes de Paris était frappée d'une perte douloureuse en la personne de l'un de ses fondateurs, son vénéré président, Henry Vignaud. Le 14 avril dernier, la mort nous enlevait un autre membre fondateur de notre Association, le Prince Roland Bonaparte, à qui nous avions tenu à donner un témoignage de notre haute estime en le nommant vice-président.

La Société des Américanistes de Paris a été cruellement éprouvée depuis le jour où nous nous réunissions à l'Hôtel des Sociétés savantes pour procéder à sa constitution; c'était le 11 juin 1895. Vingt-neuf années se sont écoulées depuis cette époque, et les rangs de ceux qui prenaient part à cette réunion se sont singulièrement éclaircis. Le 13 avril, nous n'étions plus que cinq; le lendemain, notre nombre se trouvait réduit à quatre par suite du décès du plus jeune des survivants de la première heure.

Le Prince Roland Napoléon Bonaparte était, en effet, né à Paris le 19 mai 1858. Par son père le Prince Pierre Bonaparte, il était petit-fils de Lucien, second frère de Napoléon 1er. Son aïeul fut le seul parmi les frères de l'empereur, qui se retira de l'épopée impériale pour ne pas aliéner son indépendance. Le prince Roland avait hérité des idées libérales de son père et de son grand-père; dans ses écrits, on trouve de belles pages où il proclame que les hommes auxquels incombe le gouvernement des peuples ne peuvent plus négliger les lois qui président à l'évolution, « comme au temps où la direction des nations était confiée au bon plaisir et aux caprices de quelques-uns », ou bien où il affirme que le but de l'humanité est de « donner à chacun la plus grande dose de bonheur possible ». Comme plusieurs de ses oncles, dès sa jeunesse, il se sentit attiré vers les sciences; l'un d'eux, Charles-Lucien-Jules-Laurent, avait publié de nombreux ouvrages d'histoire naturelle, qui lui valurent, en 1844, le titre de correspondant de l'Institut; un autre, Louis-Lucien, s'était adonné à l'étude de la linguistique et de la chimie.

Malgré les goûts qu'il avait manifestés dans son enfance, le Prince Roland entra néanmoins à l'École militaire de Saint-Cyr et en sortit, en 1879, avec le n° 23 sur 360; il fut affecté comme sous-lieutenant au 36e de ligne. L'année suivante, il épousa Mlle Marie Blanc, dont il eut une fille, aujourd'hui prin-

cesse Georges de Grèce. Bientôt, il eut la douleur de perdre sa chère épouse et ce cruel événement fut sans doute le motif qui le décida à renoncer à la carrière militaire. En 1883, — il était alors lieutenant — il démissionna de l'armée active et passa dans la réserve. En vertu de la loi du 23 juin 1886, il fut rayé des cadres, l'article 4 de cette loi spécifiant que « les membres des familles ayant régné en France ne pourront entrer dans les armées de terre et de mer, ni exercer aucune fonction publique, ni aucun mandat électif ».

A dater de cette époque, le Prince Roland Bonaparte consacra son existence à la science, dont aucune branche ne le laissa indifférent ; mais ses prédilections allèrent à l'anthropologie, à la botanique, à la zoologie, à la géologie et à la physique du globe. Il s'était initié aux méthodes anthropologiques de Broca avant sa radiation des cadres de l'armée et il les avait utilisées dès l'année 1883. Cette année-là, le Gouvernement hollandais avait organisé une importante exposition coloniale à Amsterdam. A côté des productions de ses domaines d'outremer, figuraient des spécimens de l'ethnographie et des représentants des races de ses colonies. Le Prince Roland, qui était allé visiter l'exposition, s'empressa de mesurer et de photographier les sujets exotiques, principalement ceux de la Guyane, ce qui lui permit de publier, en 1884, un volume, luxueusement édité, intitulé : *Les habitants de Suriname. Notes recueillies à l'Exposition coloniale en 1883.* Ce bel ouvrage est illustré de 2 cartes en couleurs, de 61 phototypies et de 13 chromolithographies.

A deux reprises, en 1887 et en 1893, le Prince parcourut l'Amérique du Nord, depuis les frontières du Mexique jusqu'au Canada inclusivement, et de l'Atlantique au Pacifique ; les grands établissements scientifiques et universitaires des États-Unis ne pouvaient manquer d'exciter son intérêt, mais son attention se porta principalement sur les Indiens, dont le nombre diminue de jour en jour. Il rapporta de ces voyages de nombreux clichés photographiques, qui vinrent enrichir la collection commencée à Amsterdam. Depuis, il n'a laissé passer aucune occasion d'augmenter cette collection qui, en 1906, comprenait déjà plus de 7.000 clichés, qu'il mettait très libéralement à la disposition des travailleurs.

Pendant son premier séjour en Amérique, un congrès d'anthropologie se tint à New York. Le Prince Roland, possesseur d'un manuscrit de de Guignes relatif à la découverte, cinq siècles avant notre ère, d'un pays nommé Fou-Sang et qui ne serait autre que le Mexique, fit au Congrès une communication sur ce sujet : L'Amérique a-t-elle été connue avant Christophe Colomb et avant même les navigateurs normands ? Le *Star* de New-York publia un long compte rendu de cette conférence.

On n'est pas passé par une école militaire sans qu'on ne garde un certain culte pour l'armée ; aussi le Prince fut-il très impressionné par sa visite à l'école des Cadets de West-Point, sur l'Hudson, et par une revue des troupes à laquelle il avait été prié d'assister.

L'Amérique avait suscité chez lui un tel intérêt qu'il n'hésita pas à subventionner différentes missions dont le but était surtout d'étudier les anciennes races du Nouveau-Monde, et qu'il accorda volontiers sa collaboration à un ouvrage qui devait paraître en 1904 et qui comporte deux volumes gr. in-8°. Cet ouvrage est l'œuvre de savants éminents ; il est intitulé : *Le Mexique au début du XXe siècle*. Le Prince Roland Bonaparte a rédigé le 2e chapitre du tome I, qui, sous le titre : « *Population et Colonisation* », comprend 70 pages, 4 cartes et 4 tableaux.

Je ne saurais omettre de signaler la part qu'il prit à l'installation d'un observateur permanent à Quito, le jour où la France résolut de reprendre l'œuvre accomplie en 1736 par La Condamine, Bouguer et Godin. Aucun crédit n'ayant été prévu pour cet objet, il s'empressa, avec Bischoffsheim, de lever les difficultés matérielles. Plus tard, la Mission géodésique de l'Équateur ayant épuisé ses crédits, on put craindre un moment que l'entreprise ne fût pas menée à bonne fin ; de nouveau, le Prince vint au secours des pouvoirs publics, et le travail put être achevé.

Les recherches poursuivies dans les autres parties du monde suscitèrent chez lui un égal enthousiasme ; lui-même y prit une part importante. Dès 1883, il avait projeté d'aller étudier les Lapons chez eux et, pour préparer ce voyage, il commença par visiter les collections du Danemark, de la Suède et de l'Allemagne. Les résultats des observations qu'il fit en 1884, il les a résumés dans un article qui a paru dans *La Nature* et dans trois notices publiées en anglais. Ces résumés furent suivis d'un beau volume (*Anthropologie laponne*, Paris, 1886), illustré de 99 planches doubles en photogravure et accompagné d'une centaine de feuilles d'observations anthropologiques.

Indépendamment de trois notes publiées par *La Nature* (*Le théâtre javanais*, mai 1885, 2 gravures ; *Les danseuses javanaises*, juin 1885, 2 gravures ; *Les Somalis au Jardin d'Acclimatation*, septembre 1890,6 gravures), nous lui devons encore un volume de 278 pages in-4°, illustré de planches hors texte (*Une excursion en Corse*, Paris, 1891), dans lequel les anthropologistes trouveront des renseignements sur l'origine et la distribution de la population, en même temps que sur les mœurs des habitants.

Tous les savants connaissent les recherches qu'a poursuivies, pendant 23 ans, le Prince Roland Bonaparte sur les variations de longueur des glaciers ; elles ont fait, de sa part, l'objet de nombreux mémoires et de communications à l'Académie des Sciences.

Dans un autre ordre d'idées, je signalerai trois publications (deux mémoires et un volume, avec 15 planches en photogravure) consacrées aux *Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles*. C'est un compendium des monuments de cette époque, comprenant des textes et des écritures ouïgoure et phagspa, dont les estampages ou les originaux se trouvent en France.

Le Prince était animé d'une véritable passion pour la géographie et les décou-

vertes des explorateurs. En 1882, il avait déjà publié deux notes critiques qui avaient été très remarquées ; l'une avait rapport à *La carte d'Afrique du Dépôt de la Guerre*, l'autre était intitulée : *Notice bibliographique et cartographique sur l'Égypte moderne*. Dans cette dernière, l'auteur passe en revue 79 cartes ou livres relatifs à l'Égypte actuelle.

Depuis, son activité ne s'est jamais ralentie dans ce domaine. Président de la Commission centrale de la Société de géographie de Paris, puis Président de de la Société elle-même, il avait à cœur de justifier la confiance que ses collègues avaient mise en lui. Il se chargeait de nombreux rapports sur des prix ; il tenait la Société au courant des résultats obtenus par les explorateurs (A. Veth, van den Kellen et Goddefroy, dans l'Afrique australe ; Dr ten Kate, dans l'Amérique du Sud, etc.) ; il faisait des conférences sur *La Norvège et la Corse* ; il publiait toute une série d'études sur les voyages des Néerlandais dans l'Insulinde et en Nouvelle-Guinée. Grand admirateur des hardis navigateurs néerlandais du xvie siècle, il estimait que leurs descendants avaient un important rôle civilisateur à jouer en Extrême-Orient et qu'ils ne resteraient pas au-dessous de leur tâche. Après sa visite à l'Exposition coloniale d'Amsterdam, le Prince écrivait : « La profonde sympathie que nous éprouvions pour ce petit pays, petit comme territoire, mais grand comme esprit national, n'a pu que s'augmenter pendant le séjour que nous y avons fait. C'est avec un très grand intérêt que nous avons visité ces Pays-Bas qui furent pendant plusieurs siècles le seul refuge de toutes les libertés ». Aussi, avec quelle ardeur se mit-il à l'œuvre pour mieux faire connaître, en s'appuyant sur des documents nouvellement découverts, les *Voyages des Néerlandais dans l'Insulinde de 1595 à 1602*. Trois articles, publiés, en 1884, dans la « Revue de Géographie », puis réunis en une brochure de 40 pages, avec une carte en couleurs hors texte, montrent comment les Néerlandais furent amenés à découvrir les régions malaises. L'auteur a fait le même travail en ce qui concerne *Le premier établissement des Néerlandais à Maurice* (brochure de 62 pages, 6 planches hors texte, Paris, 1890). Pour la Nouvelle-Guinée, le Prince Roland Bonaparte s'est appliqué à mettre en relief les découvertes importantes qu'y firent les Hollandais ; à cette tâche, il a consacré sept mémoires, accompagnés de cartes, dont certains ne comportent pas moins de 42, et même de 62 pages.

Si la Hollande lui avait inspiré une profonde sympathie, la Suisse ne pouvait manquer de l'attirer par ses mœurs démocratiques : aussi fréquenta-t-il régulièrement ce pays, qui l'accueillait comme un ami de la Confédération. Il en étudia la constitution et publia, en 1890, deux articles intitulés : *Assemblées Démocratiques en Suisse* et *Démocratie suisse* qui témoignent du respect qu'il professait pour les institutions de ce pays.

J'ai dit qu'aucune branche de la science ne le laissait indifférent, et aux preuves que j'en ai données, je pourrais en ajouter beaucoup d'autres. Il avait réuni une belle collection de roches et un herbier dont il était fier à juste titre.

Il comprend, en effet, plus de 3.000.000 d'échantillons, sans compter 1.200 bocaux de fruits dans l'alcool et 2.150 boîtes de graines et de fruits desséchés. L'herbier des fougères renferme 350.000 échantillons; de l'aveu des spécialistes les plus qualifiés, il est unique au monde. Et ce n'était pas en simple amateur qu'il entassait ces richesses; il a fait, à l'Académie des Sciences, un si grand nombre de communications sur les fougères que, réunies, elles formeraient des volumes entiers.

Les largesses du Prince Roland Bonaparte ne se comptent pas. J'ai fait allusions aux subventions qu'il distribua à des explorateurs de l'Amérique du Sud; il agit de même à l'égard de voyageurs se rendant en Asie ou en Afrique. Il combla les vœux de Lacaze Duthiers en offrant au laboratoire maritime de Banyuls-sur-Mer *Le Roland*, vapeur spécialement aménagé en vue de recherches scientifiques. Il apporta son concours à l'installation de la station physiologique du Parc des Princes, fondée par Marey, et à l'édification de l'observatoire du Mont-Blanc. Pour encourager les recherches scientifiques, il a fait d'importantes donations à l'Académie des Sciences (fonds Bonaparte).

Le Musée d'Ethnographie a participé à ses générosités. La première fois, une magnifique collection ethnographique, recueillie en Nouvelle-Guinée, allait être dispersée aux enchères. Le Dr Hamy, qui était alors conservateur du Musée et ne disposait que de crédits infimes, en était désolé. Il en parla au Prince Roland, qui lui ouvrait largement sa bourse, et c'est ainsi que cette belle collection est venue au Trocadéro. Une autre fois, il s'agissait d'une série d'antiquités américaines comprenant des pièces hors ligne ; on m'en demandait une somme minime, mais la situation pécuniaire du Musée d'Ethnographie n'était pas plus brillante que du temps de mon prédécesseur, et il y avait urgence. J'en informai le Prince qui s'empressa de m'envoyer la somme nécessaire, avec une lettre touchante dans laquelle il m'exprimait toute sa satisfaction de pouvoir rendre service au Musée et m'être agréable.

Le Prince Roland Bonaparte jouissait d'une telle considération dans les milieux scientifiques, artistiques et littéraires de France et de l'Étranger qu'il serait fastidieux d'énumérer les Sociétés qui avaient tenu à honneur de le compter parmi leurs membres. L'Académie des Sciences l'avait élu membre libre le 4 février 1907. Il faisait partie des Académies de Lisbonne et de Bologne, de l'Association française pour l'avancement des sciences, du Comité des travaux historiques et scientifiques, de l'Institut français d'anthropologie, des Sociétés d'Anthropologie, d'Ethnographie, des Gens de lettres. Il présidait non seulement la Société de Géographie, mais l'Institut international d'Anthropologie, la Commission française des glaciers, la Fédération aéronautique de France, l'Aéro-club, les Sociétés d'Économie sociale et de Photographie, etc., etc.

Aux obsèques du Prince Roland Bonaparte, j'ai rappelé brièvement les titres qu'il s'était acquis à la reconnaissance des anthropologistes, des ethnographes, des américanistes. Si résumée que soit la présente notice, elle démontrera à

ceux de nos collègues qui ne connaissaient qu'imparfaitement la vie de ce grand ami de la science et des savants que nous avions le droit de considérer comme un honneur de voir son nom figurer sur la liste des membres de la Société des Américanistes de Paris.

Les aînés disparaissent rapidement, mais ils ont, en partant, la satisfaction de constater que l'œuvre qu'ils ont fondée il y a vingt-neuf ans est en pleine prospérité. L'estime que notre Société a su conquérir par son labeur, tant à l'Étranger que chez nous-mêmes, et qui ne fait que s'accroître d'année en année, me donne la certitude qu'elle ne périclitera pas entre les mains de ceux qui sont venus à nous depuis le 11 juin 1895.

R. Verneau.

COMTE JEAN DE KERGORLAY.

C'est avec un profond sentiment de tristesse et de regret que la Société des Américanistes a appris la mort du comte Jean de Kergorlay qui était non seulement un de ses fondateurs, mais encore un de ses membres les plus assidus, jusqu'au jour où une cruelle maladie vint l'empêcher d'assister à nos séances.

Pendant la guerre, M. de Kergorlay, d'abord Délégué général à la XIIe région, devint Secrétaire général adjoint de la Société de secours aux blessés militaires, puis fut chargé de représenter la Croix-Rouge française lors de la fondation de la *Ligue des Croix-Rouges*. Malheureusement, son activité et son dévouement minèrent irrémédiablement sa santé.

M. de Kergorlay, né en 1860, était officier de dragons quand la passion des voyages l'entraîna en 1887 à donner sa démission. Dès lors, il consacra une grande partie de sa vie à l'archéologie, à l'histoire ou aux explorations. Il visita à maintes reprises les États-Unis et le Canada, parcourut l'extrême sud algérien et tunisien, l'Égypte, la Palestine, l'Asie Mineure, etc. De chacun de ses nombreux voyages, il rapportait de vives impressions et d'intéressants renseignements qu'il publiait dans notre *Journal*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, dans la *Revue de Paris* et dans de nombreux articles parus dans le *Journal des Débats*. Il a de plus laissé deux ouvrages intitulés *Sites délaissés d'Orient* et *Soirs d'Épopée*, écrits, le premier en revenant du Sinaï, le second après avoir exploré Chypre et Rhodes.

Le comte Jean de Kergorlay était chevalier de la Légion d'honneur, membre du Comité des fouilles archéologiques et de nombreuses sociétés scientifiques. Notre collègue était un homme aussi érudit qu'aimant peu à le paraître, et ne comptait que des amis. Il s'intéressait tout spécialement à notre Société qui perd en lui un de ses membres les plus dévoués.

M. de Villiers.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Reconnaissance d'utilité publique de la Société des Américanistes de Paris. — Par décret, en date du 25 mars 1924, dont on trouvera le texte en tête de ce volume (p. 1), la Société des Américanistes de Paris a été reconnue d'utilité publique. Cette nouvelle réjouira, nous en sommes convaincus, tous ceux qui suivent notre effort et qui savent au milieu de quelles difficultés notre tâche s'est poursuivie depuis 1919.

La reconnaissance d'utilité publique donne la personnalité civile à notre Société et lui octroie le droit de recevoir des legs et de posséder. Nous avons la conviction qu'ainsi sa vie se trouvera quelque jour définitivement assurée.

P. R.

Les prémisses de la découverte de l'Amérique. — M. de la Roncière, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, vient de faire une trouvaille d'une importance capitale pour l'histoire de la découverte du Nouveau-Monde. Il a trouvé, classées à tort parmi les portulans portugais et datées à faux du seizième siècle, une mappemonde et une planisphère juxtaposées sur une peau de veau parcheminée, certainement dessinées entre 1488 et 1492 par un italien, très probablement génois. Certaines notes de cette carte permettent de supposer avec une quasi certitude que l'œuvre a été exécutée, non pas par Christophe Colomb, mais sous sa direction, sans doute par son frère Barthélemy. Ce document unique nous donne donc l'ensemble des connaissances que le découvreur de l'Amérique possédait à la veille de son grand voyage. Il ne porte aucune indication du Nouveau Continent. Seul le Groënland est indiqué. Mais à l'ouest de l'Europe, au large et à une grande distance de l'Islande, est figurée l'île des Sept-Cités ou Antilia. Il est donc démontré qu'au moment de son départ, Colomb avait pour but d'atteindre cette fameuse île, et non pas, comme on lui en a prêté l'intention, comme lui-même a tenu à l'affirmer jusqu'à sa mort, de découvrir le chemin des Indes par l'ouest. C'est la confirmation éclatante de la thèse que notre regretté président, M. Henry Vignaud, a soutenue pendant toute sa vie avec une perspicacité et un sens critique si remarquables, et en lisant l'article où M. de la Roncière a exposé sa belle trouvaille [1], je pensais surtout à la joie que le noble vieillard eût éprouvée devant cette preuve décisive qui transforme son hypothèse en une certitude.

P. R.

1. *L'Illustration*. Paris, n° 4232, 12 avril 1924, p. 330-331.

Une très ancienne carte d'Amérique. — La *Geographical Review* de New York, d'avril 1924, donne une note sur la carte achetée par le British Museum, dite Carte Contarini.

La note porte comme titre : « La carte la plus anciennement connue qui montre l'Amérique ». Mr. E. Heawood (cf. *The geographical Journal*, vol. LXII, n° 4, octobre 1923) écrit plus modestement : « inconnue jusqu'ici », et estime qu'on peut la classer parmi les premiers exemples connus où l'on a cherché à divulguer les grandes déeouvertes des terres nouvelles par l'imprimerie.

Quoi qu'il en soit, la carte de Contarini, dessinée par Roselli, montre de grandes affinités avec la carte de Ruysch de 1508. Elle a des attaches vénitiennes, mais semble avoir été faite et publiée à Florence, ainsi que tend à le prouver le filigrane du papier.

Roselli est connu parmi les cosmographes du xvie siècle; il est de famille florentine ; Contarini est un inconnu, mais son nom appartient à la Vénétie. Roselli aurait d'ailleurs vécu quelques années à Venise.

Mr. Heawood souligne de grandes ressemblances avec la carte de Ruysch : même système de projection, même extension de la partie Nord-Est de l'Asie pour aller rejoindre Terre-Neuve et le Groënland, que les navigateurs portugais et autres venaient de découvrir. Il expose aussi les différences qui font penser qu'il ne s'agit point d'une copie : absence des îles arctiques, différences dans la notation des degrés, etc...

La carte de Contarini appartient à la catégorie de cartes où les cartographes ont cherché à accorder deux données essentielles et différentes : la tradition ptoléméenne et les renseignements des navigateurs. L'Asie est de l'école de Ptolémée; l'Afrique présente des points communs avec Behaim, le Globe de Laon, Waldseemuller, qui est sensiblement de la même époque, sans qu'on puisse d'ailleurs retracer absolument ici son influence.

Le nouveau continent ne porte pas le nom d'América comme chez Waldseemuller. Contarini n'a pas encore la notion de l'immense continent s'étendant sans solution de continuité entre les deux régions polaires. On ressent encore l'impression que Colomb a trouvé par delà les Antilles non un continent nouveau, mais le Cathay, l'Asie. Et cependant Vespucci, lui aussi un Vénitien, prétendait avoir longé un continent là où Contarini dessine une mer ouverte. Est-ce manque de confiance dans les récits du voyageur, est-ce difficulté d'accommoder des données par trop différentes, est-ce simplement prudence ?

La carte de Contarini est un document respectable par son âge et l'époque où elle a été faite, mais elle n'apporte rien de nouveau ni à l'évolution géographique ni aux conclusions historiques qu'on peut en tirer. Il y a lieu d'ailleurs d'attendre l'étude plus complète que les érudits du British Museum promettent de donner.

L^t^-C^el^ Langlois.

La perte du Karluk. — Un journal de Londres a publié ces derniers temps une photographie de l'équipage du Karluk, au sujet du désastre plus récent

de l'expédition de l'Ile Wrangel. Ceci met en lumière un petit point d'histoire qu'il est bon de mentionner, afin d'éviter toute confusion dans l'avenir. Un des membres de l'équipage du Karluk, qui périrent dans la tentative faite pour atteindre l'Ile Hérald, figure sur les livres du bord sous le nom de A. King. Il est actuellement établi qu'il s'appelait réellement Edmund Golightly, fils du colonel R. E. Golightly; avide d'aventures polaires, il avait échangé nom et papiers avec King et porte ce nom dans toutes les pièces officielles de l'expédition Stefánsson (*The geographical Journal*, t. LXIII, 1924, p. 85).

M. Bachim.

Le cancer au Groënland. — Le gouvernement du Groënland a fait faire des recherches sur le cancer, qui furent commencées en juin 1911. Les renseignements donnés portent sur la période allant de cette date à la fin de 1916. Un questionnaire fut envoyé à chaque médecin. Un avis au public dans les journaux, des affiches et des circulaires indiquaient le but de l'enquête. Les 16 médecins alors en exercice dans tous les districts ont répondu. Des rapports du Dr. Harrisson Hunt, d'une expédition américaine dans le district du Cap York, ont fourni une contribution supplémentaire à l'enquête.

Le professeur Fibiger, chargé de collationner les renseignements, donne le résumé de ceux qui ont été recueillis dans chaque district. Il a été relevé 9 cas de cancer chez les femmes et 4 cas chez les hommes. Il en a été signalé un à Cap York, la partie la plus septentrionale du globe qui soit habitée.

Le rapporteur, relevant toute une série d'éléments tels que la longévité comparative des différentes populations, le peu d'années sur lesquelles porte la statistique, la difficulté de diagnostiquer les cancers internes, l'absence de communications, etc., conclut que « le cancer n'est pas une maladie rare au Groënland, mais au contraire une maladie fréquente, que même, en fonction de la durée de la vie de la population, il est une maladie si répandue dans ce pays que sa fréquence ne semble pas différer sensiblement de celle observée dans les pays riches en cancers ». Cependant la valeur définitive de cette opinion exigera, il va sans dire, des recherches renouvelées et approfondies (*La Géographie*, t. XLI, 1924, p. 93-94).

P. C.

A propos de « wampum ». — Un procès curieux, dont la presse locale donne les échos, vient d'être jugé au Canada.

En 1667, les Hurons de Lorette avaient fait la paix avec les Iroquois de La Prairie. Le symbole en fut une ceinture en « wampum » donnée par les Hurons aux Iroquois. Cette ceinture fut confiée par les Iroquois aux Jésuites, qui la conservèrent jusqu'à nos jours.

Dernièrement deux Iroquois, Angus Montour et Joseph Beauvais, agissant, disaient-ils, au nom des Indiens de la réserve de Caughnawaga, demandèrent à examiner le wampum, l'emportèrent et refusèrent de le rendre aux Jésuites,

sous prétexte de restitution. La ceinture avait été donnée aux Iroquois et non aux représentants de l'Église catholique.

Aux derniers renseignements, les Indiens auraient été condamnés.

Au sujet des « wampum » de Chartres, dont il a été question dans notre *Journal* (vol. XV, p. 297), notre éminent président, le Dr. Verneau, fait remarquer, dans *L'Anthropologie* (t. XXXIII, p. 292), que la trouvaille faite par le directeur du Musée de Philadelphie était connue depuis longtemps, et que le Dr. Hamy avait déjà signalé ces objets dans son ouvrage classique : Galerie américaine du Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Il n'y a donc de trouvaille qu'en ce qui concerne le sort des reliquaires envoyés en échange par le Chapitre de la Cathédrale.

Lt-Cel Langlois.

Nouvelle interprétation de l'inscription du Dayton Rock. — Dans le nº d'octobre 1923 de *Old-Time New-England*, M. E. B. Delabarre émet une théorie nouvelle et quelque peu saisissante au sujet de l'origine et de la signification de l'inscription que porte le rocher situé sur la côte de Massachussetts, connu sous le nom de Dayton Rock. John Danforth décrivit le premier cette inscription en 1680; son travail suscita de grandes discussions, l'inscription étant alors considérée comme remontant à une haute antiquité. Dans ces dernières années, par contre, on l'a regardée comme faisant partie de la série des pétrographies indiennes et on lui a dénié toute signification spéciale. Le rocher de Dayton a été dessiné et photographié souvent, mais la valeur des photographies a été diminuée par l'introduction de l'élément personnel, chaque opérateur, afin de faire ressortir davantage l'inscription, l'ayant passée à la craie suivant sa propre compréhension des signes. M. Delabarre a certainement choisi la meilleure méthode. La surface inclinée du rocher rend la mise au point difficile pour l'ensemble et de plus on ne peut facilement éviter la déformation due à la perspective. Pour obvier à ces défauts, il a placé son appareil sur un point élevé, ce qui lui a permis de viser la surface normalement. De plus, il a employé un éclairage presque tangentiel à la surface. Sa photographie est certainement la meilleure reproduction de l'inscription dans son état actuel. Toutefois, ses conclusions ne peuvent pas être acceptées aveuglément, bien que, si leur exactitude pouvait être prouvée, l'inscription prendrait un intérêt considérable au point de vue de l'histoire des découvertes en Amérique. Sous une masse confuse de signes supposés de date plus récente, M. Delabarre croit pouvoir déchiffrer la date 1511 et le nom « Miguel Cortereal », et, d'une façon plus douteuse, les mots « V[oluntate] Dei dux ind[orum] ». Comme Miguel Cortereal est un des explorateurs dont le sort est resté jusqu'ici mystérieux, tout ce qui pourrait jeter un peu de lumière sur ses actes, après qu'il eut quitté ses compagnons au cours du voyage de 1502, serait accueilli avec grand intérêt. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les marques ayant conduit à l'interprétation ci-dessus existent bien sur le rocher, mais qu'elles ne sont pas seules, et ont été choisies parmi de nombreuses autres lignes que l'on rejette arbitraire-

ment comme étant de date plus récente. En outre, le style des lettres n'est pas celui que nous nous attendrions à trouver pour une inscription de cette époque (*The geographical Journal*, t. LXII, 1923, p. 470-471).

M. Bachim.

Auteurs français dont Thomas Jefferson recommandait la lecture aux jeunes filles. — Le dernier numéro des *Missouri Historical Society Collections* (vol. IV, n° 4, p. 473, 1923), publie une intéressante lettre de Jefferson, datée de mars 1818. A cette époque, l'ancien Président de la République des États-Unis avait soixante-quinze ans et était, depuis neuf ans, redevenu un simple citoyen.

Dans cette curieuse épître, où se trouve esquissé tout un plan d'éducation pour les jeunes filles, l'étude de la littérature française occupe une place fort importante : « ... La langue française, déclare Jefferson, étant devenue la langue générale employée entre nations, et se trouvant maintenant, par suite de ses extraordinaires progrès, la dépositaire de toutes les sciences, doit être une partie essentielle de l'éducation des deux sexes... ».

La lettre se termine par une liste d'auteurs ou d'ouvrages anciens et modernes dont un bon tiers est français; voici la liste de ces derniers : Molière, Racine, Corneille, *Sermons* de Massillon et de Bourdaloue, *Voyages du jeune Anacharsis*, l'*Histoire ancienne* et l'*Histoire de France* de Millot, *Mémoires de Sully*, la *Vie d'Henri IV* par Péréfixe, l'*Histoire générale* et *Louis XIV* de Voltaire, l'*Histoire naturelle* de Buffon, *Morale et Bonheur*, « 2 vol. miniature », *Télémaque*, *Gil Blas*, *Contes nouveaux* de Marmontel, « mais nullement les anciens qui sont immoraux », *Voyages* de Campe [1], 20 vol., enfin quatre ouvrages de Madame de Genlis : *Lettres sur l'Éducation*, *Veillées du Château*, *Théâtre d'Éducation* et *Théâtre de Société*. Par contre, Jefferson déclare qu'il faut prohiber comme immoraux certains ouvrages de cette femme-auteur. A cette liste, on peut ajouter Stanhope's *Charron on Wisdom* et diverses traductions françaises d'auteurs anciens ou étrangers: citons « Sénèque par Lagrange », « Don Quichotte en français ». Presque tous ces ouvrages devaient se trouver dans la bibliothèque de Jefferson puisqu'il indique, pour la plupart, leur format et le nombre de volumes.

Terminons en signalant que l'ancien Président approuve, sans réserve, « la sage règle française qui interdit à toute femme de danser après son mariage ».

M. de V.

Les Réfugiés bonapartistes en Amérique. — Dans sa thèse de doctorat, Mlle Philips nous donne de fort intéressants renseignements sur le séjour aux États-Unis des nombreux Bonapartistes qui, en 1815, traversèrent l'Océan [2].

1. *Voyage des premiers navigateurs ou découverte et conquête de l'Amérique.*

2. Philips (Edith). *Les Réfugiés bonapartistes en Amérique (1815-1830)*, Paris, Édition de la « Vie Universitaire », [1923].

Des chapitres spéciaux sont consacrés à Joseph Bonaparte, à Achille et à Lucien Murat, au général Simon Bernard, à la fondation de Demopolis et d'Aigleville dans l'Alabama et, enfin, au Champ d'Asile, établi au Texas sur les bords de la rivière de la Trinité.

Mademoiselle Philips publie, au sujet de cette tentative assez énigmatique, de nouveaux documents tirés des correspondances diplomatiques ; malheureusement, elle ne cherche guère à approfondir la question, pourtant capitale, de savoir si le général Lallemand ne songeait pas uniquement, grâce au concours du flibustier Lafitte, dont l'importante flotte était concentrée à Galveston, à tenter l'enlèvement de Napoléon à Sainte-Hélène. La question est très controversée ; nous croyons pourtant que si le Champ d'Asile n'avait pas été rapidement dissous par le gouvernement des États-Unis, si Laffitte n'avait pas perdu six navires dans un cyclone et enfin si, un peu plus tard, la nouvelle de la mort de Napoléon n'était pas arrivée avant que la *Séraphine*, navire extrêmement rapide construit assez mystérieusement à Charleston et qui devait être commandé par Bossière, n'eût été complètement armée, on s'expliquerait mieux pourquoi le général Lallemand, que les entreprises agricoles n'intéressaient nullement, s'était donné tant de peine pour réunir, non loin de Galveston et sur un territoire disputé entre les États-Unis et l'Espagne, quatre cents vétérans complètement dévoués à l'Empereur.

M. de V.

Le Massacre de l'expédition espagnole du Missouri (1720). — *The Nebraska State historical Society* vient de consacrer un numéro de ses publications à la traduction de notre article paru en 1921 dans le tome XIII de notre *Journal*. M. E. Sheldon, auteur d'*History and Stories of Nebraska*, qui y a ajouté des notes et d'intéressantes gravures (types de Pawnies, paysages, etc.), et M. A. Shine adoptent l'emplacement du massacre que nous avons proposé, le fixant « dans le voisinage de la ville de Linwood ». D'après des documents espagnols dont nous n'avions pas connaissance, les deux survivants de l'expédition se nommaient le Père Jean Minguez, franciscain, et le soldat Felipe de Tamaris.

M. de V.

La Compagnie des fourrures du Missouri. — Dans un ouvrage, parfaitement imprimé et fort bien illustré, Mademoiselle Stella M. Drumm reproduit le journal, tenu pendant dix mois par le comptable d'une expédition organisée par la Compagnie des fourrures du Missouri [1]. Le manuscrit s'arrête malheureusement au moment où de nombreuses tribus indiennes vinrent attaquer le fort établi chez les Mandans et forcèrent les trafiquants à se replier sur Saint-Louis.

1. *Journal of a fur-trading expedition on the Upper Missouri — 1812-1813 —*, by John C. Luttig, clerk of the Missouri fur company, édité par Stella M. Drumm. St-Louis. Missouri Historical Society, 1920.

De très nombreuses notes, d'intéressants appendices et une bibliographie très complète augmentent encore l'intérêt de cette publication, où paraissent, à tout moment, les vieux Coureurs de Bois canadiens dont les noms, quand ils n'étaient pas des sobriquets comme Labonté, Ladouceur, Latulipe, Laprise, Lajoie, Vertefeuille, etc., rappelaient le lieu d'origine de leur famille : Normand, Bourbonnais, Toulouse, Châtellerault, etc.

M. de V.

Baudry des Lozières. — La *Revue de l'Histoire des Colonies françaises* (1924, t. XVII, p. 1-42) vient de publier un fort intéressant article de M. Albert Despréaux sur *Le commandant Baudry des Lozières et la Phalange de Crête-Dragons (Saint-Domingue, 1789-1792)*.

A maintes reprises, et dans ce numéro même, nous avons signalé le peu de crédit que méritent les deux *Voyages à la Louisiane* de Baudry et la très médiocre sympathie qu'ils inspirent pour leur auteur. M. Despréaux le traite également d'« arriviste » après son retour en France (1798) ; seulement, il nous le montre sous un tout autre jour à Saint-Domingue, au début de la Révolution. Ce fut Baudry des Lozières qui leva la Phalange de Crète, corps de volontaires qui, pendant plus de deux ans, s'efforça, avec plus ou moins de succès, de maintenir l'ordre et de soutenir le gouvernement régulier.

M. de V.

Le fort de Jean Ribault sur les côtes de Caroline. — Un rapport sur la récente découverte des vestiges du fort construit en 1562 par Jean Ribault sur les côtes de la Caroline, dont l'auteur est le général de brigade Eli K. Colle, commandant de la base marine de Parris Island, vient d'être lu, le 12 avril 1924, à la Huguenot Society of South Carolina.

Les fouilles furent commencées en 1917 sur l'île Parris, située dans la rade de Port Royal, près de Beaufort (à 90 kilomètres au S. O. de Charleston), et dernièrement, on a mis à jour des vestiges qui déterminent l'emplacement exact de la première fortification construite par des Européens sur le sol des États-Unis. Une demande de 10.000 dollars est actuellement soumise au Congrès de Washington pour permettre de préserver ce qui reste du fort et son emplacement.

D'après le *Sunday News* de Charleston du 13 avril 1924, qui rend compte du rapport du général Colle, « Charles Fort », nom local de l'emplacement, mesurait primitivement 78 pieds sur 96, mais il fut ensuite doublé, puis entouré d'une palissade de pieux en cèdre de Virginie et d'un fossé rempli d'eau de mer. Des tronçons de rondins, des pointes de pique en fer forgé, des faïences et divers ustensiles ont été trouvés. Le général Collè a offert quelques-uns de ces objets à la Huguenot Society, ainsi qu'une photographie de la carte où Le Moigne, cartographe de Ribault, a indiqué l'emplacement du fort.

Rappelons que le nom de la Caroline, divisée maintenant en Caroline du Nord

et Caroline du Sud, fut donné par Ribault en l'honneur de Charles IX, en même temps qu'il baptisait du nom de Port-Royal « la belle entrée » où il avait pénétré. Ce ne fut qu'un siècle plus tard que les Anglais fondèrent Charleston, du nom du roi Charles II. Établie d'abord sur la rive occidentale de la Ashley river, la ville fut, en 1670, transférée sur son site actuel (Voir à ce sujet l'intéressant ouvrage de M. St. Julien Ravenel, intitulé *Charleston, the place and the people*).

Notons encore que, sur les trois navires, *Caroline*, *Port Royal* et *Albermale*, partis d'Angleterre, au mois d'août 1669, pour coloniser la Caroline, deux d'entre eux, par leurs noms, rappelaient les découvertes de Jean Ribault. La carte de 1672 indique Parris island, mais ne la nomme pas.

Warrington Dawson.

Le Peyotl [1]. — La loi de prohibition des États-Unis s'étend non seulement aux liqueurs fermentées, mais aussi aux toxiques véritables (opium, cocaïne, etc.). Parmi ceux-ci, elle a classé le *peyotl*, employé dans un but rituel par les Indiens des Réserves des États du Sud, qui l'achètent, découpé en tranches et séché, sous le nom de *mescal-buttons*, à des trafiquants de la vallée du Río Grande.

Le peyotl est un petit cactus, à racines pivotantes, désigné par les botanistes sous le nom de *Echinocactus Williamsii* et par les Hispano-Américains du Mexique sous le vocable : *pellote*. On ne le trouve qu'au Mexique, dans les déserts arides et rocailleux.

Son absorption provoque une surexcitation générale, une activité intellectuelle plus grande, une agréable sensation de légèreté, et enfin et surtout des visions d'une beauté incomparable, très différentes de celles produites par l'ingestion de solanées. A noter que la lucidité du sujet reste entière et qu'une fois l'ivresse dissipée, il n'y a ni dépression ni fatigue.

Le peyotl est en usage chez les descendants des Nahuatl : *Huichols*, *Coras*, *Tarahumares*, *Tépéhuanes*, etc., et chez les *Kiowas* des États-Unis qui l'ont importé chez les *Algonquins*.

M. A. Rouhier doit faire paraître prochainement une « monographie du peyotl », qui complètera d'une façon intéressante l'aperçu qu'il nous donne aujourd'hui.

P. Reinburg.

Musique colombienne. — Notre distingué collègue, le capitaine d'Espinay, attaché militaire au Venezuela, en Colombie et en Équateur, qui a fait dans ces pays une si heureuse propagande en faveur de notre Société, nous a adressé une note intéressante sur la musique populaire colombienne et sur le compositeur Emilio Murillo de Bogotá.

Notre collègue signale d'abord la valeur, au point de vue du folklore, de la musique accompagnant le cortège qui, au mois de décembre, va rendre hom-

1. A. Rouhier. *Le Peyotl*. Paris médical, 1er déc. 1923.

mage à la Vierge de Chinquinquira (département de Boyacá). L'orchestre se compose d'instruments de percussion (*panderettas*, *matracas* et *chuchos*), d'instruments à vent (flûtes, syrinx ou *capadores* et okarinas) et d'instruments à cordes (*bandolas*, *tiples* et *requintos*); tous ces instruments accompagnent les voix humaines. Il se dégage de l'ensemble une impression très neuve; on ne peut parler de musique européenne, car les formules mélodiques et surtout rythmiques sont bien indigènes (mélanges indo-africains).

M. Emilio Murillo a compris l'intérêt et l'originalité de cette musique et, avec un réel talent, a su en incorporer les thèmes dans des compositions personnelles, paraît-il, pleines de saveur. Il a écrit une vingtaine de *pasillos* et des fantaisies. Murillo serait un remarquable pianiste; ses œuvres, assez vétilleuses d'interprétation, prennent sous ses doigts une couleur toute spéciale due à l'exécution rigoureuse de rythmes différents superposés. D'ailleurs, l'intérêt de beaucoup de musique américaine réside, on le sait, dans les rythmes qui exigent chez les pianistes une grande indépendance des mains. Il serait à souhaiter que les centres musicaux du Vieux-Monde entendissent Murillo dans ses compositions.

R. d'H.

Le temple du soleil à Sogamoso. — Suivant le Père Simón, lorsque les Espagnols arrivèrent dans la province de Sugamuxi (Colombie), deux soldats, Miguel Sánchez et Juan Rodríguez Parra, se rendirent de nuit au temple du soleil en août 1537, en brisèrent les portes et y mirent accidentellement le feu avec les torches dont ils se servaient pour en éclairer l'intérieur. L'emplacement de ce temple n'avait pas encore été retrouvé jusqu'ici. Or, il y a quelques mois, Mr. Francisco Izquierdo découvrit par hasard des fragments de colonnes en bois dur à demi carbonisées, enfoncées à deux mètres de profondeur, dans une propriété située près de Sogamoso, au lieu dit « los Solares. » Une commission composée notamment de MM. Gerardo Arrubla, directeur du Musée national, et Carlos Cuervo Márquez, représentant de l'Académie nationale d'histoire de Bogotá, fut envoyée par le gouvernement colombien pour étudier sur place l'intérêt de la trouvaille. Du rapport de ces deux savants, il résulte que M. Francisco Izquierdo aurait bien découvert les restes du fameux temple du soleil incendié par les soldats de Jímenez de Quesada. D'après la position des poteaux qui mesurent de 80 à 90 cm. de diamètre, il semble que le temple était circulaire. Les poteaux sont disposés en 3 cercles concentriques, le cercle extérieur mesurant environ 36 mètres de diamètre. Sous les poteaux, on a rencontré des ossements humains conformément à la tradition qui rapporte qu'au moment de la construction des esclaves furent enterrés vivants sous chaque poutre de l'édifice sacré. Enfin, les enquêteurs ont appris que l'on a découvert fréquemment dans le site un grand nombre d'objets en or, en pierre et en argile, des coquillages et des grains de colliers, qui représentaient sans doute les offrandes à la divinité.

La commission demande que le terrain soit acheté par le gouvernement pour

y faire construire un monument à la race indienne. Si j'osais émettre un vœu, ce serait qu'avant d'élever ce monument, des fouilles systématiques et complètes fussent effectuées sur l'emplacement de ce temple. Il est en effet certain que, si les conclusions de la commission sont exactes, ces fouilles apporteraient des éléments de tout premier ordre pour l'archéologie préhispanique du haut plateau colombien (*El Nuevo Tiempo*. Bogotá, 28 mars 1924).

P. R.

Études d'archéologie péruvienne. — M. et Mme d'Harcourt viennent de publier successivement deux magnifiques albums, avec introduction documentaire, consacrés l'un à la céramique de l'ancien Pérou, l'autre aux tissus de la même région. Présentés avec beaucoup de goût, les spécimens de l'art précolombien réunis dans ces deux livres ont été choisis parmi les plus belles pièces de nos musées et des collections particulières que les auteurs ont pu atteindre. Ils donnent une idée très juste de la technique remarquable des anciens artistes péruviens, de la variété étonnante de leur inspiration. Ces albums s'adressent aussi bien aux artistes qu'aux archéologues. La façon parfaite dont ils ont été édités fait le plus grand honneur à la maison Morancé.

P. R.

A propos du mot « sampan ». — Dans le tome XII de notre *Journal* (1920, p. 253), j'ai rendu compte d'un travail où N. Peri, décédé depuis lors, émettait l'hypothèse d'une origine colombienne du mot « sampan ». Dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (t. XXII, 1922, p. 139-142), L. Aurousseau revient sur cette question et montre que le mot « san-pan » est attesté dans deux écrits chinois, antérieurs à la découverte du Nouveau-Monde, pour désigner une sorte spéciale de bateau, sa traduction exacte étant « trois planches ». Le premier de ces écrits est de Ts'ien Ki, qui vivait vers 750, le second est de Lou Yeou, qui vécut de 1125 à 1209. Cette double trouvaille, qui prouve d'une façon irréfutable que le mot « sampan » était en usage en Chine au VIIIe siècle et au début du XIIIe siècle, permet d'en écarter définitivement l'origine américaine. Ce sont vraisemblablement les marins cantonnais qui en répandirent l'usage au cours de leurs voyages maritimes et c'est d'eux que les premiers Portugais qui arrivèrent à Canton en 1514 durent le tenir. Le mot passa ensuite tout naturellement dans la langue espagnole et ainsi s'explique son emploi en Amérique sous la forme « champan » ou « champa ».

P. R.

Noblesse et parasol. — Le fasc. 1 du *Boletin del Archivo Nacional* de Caracas (mars 1923, p. 2-10) contient un document très curieux sur les prérogatives qui, pendant l'époque coloniale, étaient le privilège des personnes de sang pur espagnol. Ce document renferme tous les témoignages qu'en 1789 un

citoyen de Mérida, José Cornelio de la Cueva, fournit pour démontrer sa qualité de Blanc de 2e classe, afin d'avoir le droit d'user d'un parasol et de porter gants, épée et perruque. La plainte contre Cueva est signée de sept espagnols de Mérida ; on y lit : « Para que tenga escarmiento así el Cueva como otros de su ínfima calidad quieran usar los efectos dichos, se le intimará por el presente escribano que en lo adelante no sea osado a cargar quitasol, ni otra divisa propia de los distinguidos, pena de que si en algún modo contraviniere se le quitará en público, y se le exigirán irremisiblemente veinticinco pesos ». Le pauvre Cueva dut faire appel de la sentence du Conseil municipal de Mérida devant le gouverneur de la province, puis, malgré la décision favorable de ce dernier, le Conseil maintenant son interdit, il s'adressa à Caracas, par l'intermédiaire du Procureur José Remigio de Ochoa. Je regrette de ne pouvoir reproduire cette adresse curieuse où Cueva invoque toute une série de preuves pour démontrer sa pureté de sang. La justice triompha enfin, et le 8 avril 1791, Cueva reçut confirmation, signée du *fiscal de su Majestad*, de son droit au parasol, aux gants, à la perruque et à l'épée.

P. R.

A. Hyatt Verrill, explorateur et artiste. — Une exposition des œuvres de A. Hyatt Verrill vient d'avoir lieu dans la galerie des Indiens du Sud-Ouest de l'*American Museum*. C'est une série de peintures de types indiens que l'artiste a rencontrés dans ses longs voyages d'exploration en Guyane anglaise et à Panama, voyages entrepris pour le compte de l'*American Indian Museum, Heye foundation*. M. Hyatt Verrill a peint non seulement des types de tribus bien connues mais aussi de tribus qui semblent n'avoir jamais été visitées par les Blancs. Ces documents sont d'une grande valeur, car il a reproduit les caractéristiques physiques des différentes tribus, par exemple la teinte jaune pâle ou olivâtre de la peau des Caraïbes qui contraste aux celle des autres indigènes, les ornements particuliers à chacune, depuis la touffe de duvet blanc du vautour royal porté sur le front par tous les Caraïbes et les ornements de plumes aux couleurs magnifiques des Akuria et Waiwos de la Guyane anglaise, jusqu'aux couronnes de bois ou de bambou peint des Chokoi de Panama. Il a fidèlement reproduit aussi les tatouages de certaines tribus, ceux des Chokoi de Panama et des Patamona et Atoradi de la Guyane anglaise. En plus d'un certain nombre de portraits, il montre les Indiens dans leurs occupations habituelles, entre autres un Akawoia, l'arc bandé, visant un poisson ; une fille de cette même tribu écrasant la canne à sucre avec un moulin typique ; un Arekuna employant une sarbacane dont le dard a été plongé dans le mortel *wurali* ; une femme de cette tribu criblant la cassave avec un tamis en vannerie (*Natural history*, t. XXIII, 1923, p. 411).

M. Bachim.

Navigation norvégienne sur la côte orientale du Groënland. — Jusqu'à ce jour, la côte orientale du Groënland est restée la région la plus inaccessible et

la moins visitée des régions arctiques. La largeur et l'épaisseur de l'« ice pack », qui dérive dans la direction sud-ouest le long de cette côte, est un obstacle considéré comme presque insurmontable. On ne connaît que quatorze expéditions, toutes d'ordre scientifique, qui aient franchi cette barrière : Scoresby, 1822; Sabine et Clavering, 1823; Koldewey, 1869-1870; A. E. Nordenskiöld, 1883; Nansen, 1888; Ryder et Knudsen, 1891; Amdrup, 1893; Nathorst, 1899; Kolthoff, 1900; le duc d'Orléans et Gerlache, 1905; Wilson, dans l'expédition Baldwin Ziegler, 1905; Mylius Erichsen, 1906; Ejnar Mikkelsen, 1909; Koch, 1912. En outre, sauf en 1907, le bateau qui réapprovisionne, depuis sa fondation en 1894, la station danoise d'Angmagssalik, a pu l'atteindre chaque année. Des chasseurs norvégiens ont également visité ces parages, mais ces voyages n'ont fait l'objet d'aucun rapport ou bien ces rapports sont restés inconnus.

Le capitaine Gunnar Isachsen, explorateur arctique bien connu, a publié un mémoire intitulé « Voyages de chasseurs norvégiens au Groënland » (Norske fangstmaends faerder til Grönland. *Norske geogr. selskabs Aarbok*, vol. 31-32, 1919-21, p. 201-261). Une discussion engagée entre les journaux danois et norvégiens au sujet de la souveraineté de cette région a conduit le capitaine Isachsen à rechercher les ports norvégiens qui auraient envoyé des bateaux dans cette partie des terres arctiques. Son enquête donna des renseignements intéressants. Nous savons maintenant que, de 1889 à 1920, 81 bateaux norvégiens ont réussi à forcer le pack de la côte est du Groënland pour chasser dans les fiords (Isachsen en indique 82, mais il y comprend le voyage de l'Hekla en 1891 qui fut envoyé par le gouvernement danois pour transporter la mission Ryder). Ce qui rend ces voyages plus remarquables, c'est que jusqu'en 1908 la plupart furent accomplis par des petits bateaux de moins de 100 tonneaux. Depuis 1908, tous les bateaux norvégiens ayant fait ce voyage étaient munis de moteurs.

En 1889, le capitaine Ragnvald Knudsen avec le trois-mâts à vapeur Hekla se rendit dans la région. Au nord de Jan Mayen, il trouva la large ouverture dans le pack connue de longue date par les chasseurs norvégiens sous le nom de « North Gulf » ou « Bay ». Il y pénétra le 11 juillet et, en cinq jours, il aperçut la terre près du cap Broer Ruys. Il visita le fiord François-Joseph (lat. 73° N.). Remontant au Nord, il tourna l'île Clavering et atteignit Ardencaple Inlet. Le 15 août, l'Hekla, après avoir doublé la pointe nord-est de l'île Shannon, sortit des glaces et rentra en Norvège, avec un butin de 267 morses, 6 ours et 24 bœufs musqués (*Aftenposten*. Christiania, 27 déc. 1922, édition du matin, p. 3).

A l'exception du schooner Ino qui hiverna à Angmagssalik (lat. 65° 30' N.) en 1893-1894, tous les navires norvégiens qui traversèrent le pack par le « Gulf » ont visité le secteur entre 70° et 76° 45' N., région des grands fiords (Scoresby sound et Franz Josef fiord) et des îles (Clavering, Sabine, Shannon), entre juillet et le milieu d'août. Deux navires ont hiverné dans cette région, l'un en 1908-1909 près du cap Herschel, l'autre l'année suivante. Le voyage de Knudsen remonte à 1889, mais ce n'est qu'en 1898 que son exemple fut suivi.

Cette année-là, deux navires norvégiens chassèrent dans le Groënland oriental, l'année suivante, quatre, en 1900, huit, chiffre le plus élevé. En 1905 et 1908, il y en eut sept, six en 1903 et en 1919, en 1920, quatre seulement. Ce déclin est dû à la baisse de la valeur des produits de la chasse.

On sait que la dérive des débris de la Jeannette amena la découverte de la dérive polaire de la mer de Bering vers le Groënland oriental. Une nouvelle confirmation en est donnée par le capitaine Isachsen. Un navire norvégien, le Ragnvald Jarl, de l'expédition Wellman en 1894, fut broyé par les glaces près de l'île Walden, sur la côte septentrionale du Spitzberg. La planche portant le nom du bateau fut trouvée en 1921 près de Julienshaab, dans le sud-ouest du Groënland, région où furent découverts les restes de la Jeannette en 1884 (*The geographical Review*, octobre 1923, p. 624-625).

M. Bachim.

L'Expédition Amundsen. — Le Maud, actuellement en dérive dans l'Océan arctique, a envoyé deux radio-télégrammes qui ont été reçus par la station radio-télégraphique du Spitsberg. En mars 1923, le Maud se trouvait par 74° 2′ de lat. N. et 170° 20′ de longitude et était entraîné vers le nord-ouest. En septembre, sa position était 76° 16′ de lat. N. et 163° 30′ de long. Une brise nord-ouest prolongée poussa le vaisseau et la glace dans la direction du sud, de sorte que vers fin octobre le Maud se trouvait par 75° 10′ de lat. N., et 159° 30′ de long. Le courant, dans cette partie du bassin polaire, est signalé comme venant du nord-nord-est. Le Maud semble se trouver entraîné vers les îles de la Nouvelle-Sibérie. S'il réussit à passer au nord de ce groupe, il traversera alors une partie intéressante et peu connue de l'Océan arctique. Il semble toutefois peu probable que la dérive entraîne le vaisseau vers des latitudes aussi élevées. Les conditions furent défavorables pour l'aviation. Pendant toute la durée de l'été, il y eut beaucoup de brouillard et la température fut très basse. La banquise offrait peu de points favorables à l'atterrissage, et diverses tentatives de vol ne furent pas suivies de succès. Au cours de la dernière, l'appareil se trouva même sérieusement endommagé. Les observations hydrographiques ont été poursuivies, portant notamment sur la mesure des courants (*Nature*, Londres, 15 décembre 1923).

Aux dernières nouvelles, on apprend que le capitaine Amundsen a conclu avec le Secrétaire de la marine des États-Unis et le président de l'organisation aéronautique américaine des accords qui lui permettront de survoler le pôle en aéroplane en partant du Spitsberg pour aboutir à l'Alaska. Des gardes spéciaux des postes des régions polaires accompagneront l'expédition ; les autorités américaines et norvégiennes de ces postes ont accepté ces arrangements.

L'expédition aura trois aéroplanes, qui sont maintenant en cours de construction. Elle doit se mettre en route vers le nord aussitôt que possible ; le vol au-dessus du pôle nord aura lieu entre le mois de mai et le mois d'août. Les principaux membres de l'expédition sont l'aviateur américain Ralph

Davidson et un passager américain de descendance danoise. Cette expédition coûtera approximativement 150.000 dollars (*La Géographie*, t. XLI, 1924, p. 94).

P. C.

L'Expédition de Lauge Koch au Groënland. — M. Lauge Koch, après avoir hiverné à Upernivik, baie de Baffin, a quitté ce lieu, en mars 1922, pour le cap York où ont commencé les travaux cartographiques, qui ont été poursuivis jusqu'aux environs du 82° de lat. N., mais il dut abandonner son projet de dresser la carte de la terre de Peary. Un tracteur de grande dimension a permis le passage sur la neige d'un traîneau chargé de provisions et de dix barils de pétrole; mais il se brisa après plusieurs centaines de milles et dut être abandonné. L'avance devint alors difficile. Une grave épidémie d'influenza a provoqué une mortalité si élevée parmi les Eskimo dans la région du cap York, qu'il est impossible, à l'heure actuelle, d'entreprendre aucune expédition en prenant ce lieu comme base. M. Koch est rentré au Danemark en septembre 1923. Il pense repartir cette année même pour le Groënland.

P. C.

Intérieur de la Terre de Baffin. — Jusqu'à ce jour, deux grands lacs figuraient sur les cartes de la partie sud de la Terre de Baffin, Nettilling et Amadjuoc. J. Bilby a reconnu qu'il s'agit en réalité de trois lacs. Le lac situé le plus au sud, nommé par lui Angmakjuok (grande eau), se trouve par 65° de latitude. Le lac Netselik (lieu du chien de mer), coupé par le cercle polaire se trouve à un 1/2 degré plus au nord. Entre ces deux lacs, se trouve le troisième, le lac Tesseyo-okjuok (grand lac).

Dans le lac Angmakjuok se trouve une grande île nommée Pilkalooyoyarktok (île en forme d'eisberg). Les trois lacs se trouvent l'un au-dessous de l'autre et communiquent avec la mer par des cours d'eau temporaires. Ceux-ci, de même que les lacs et leurs rives, constituent un terrain de chasse et de pêche pour les Eskimo des côtes sud et ouest. Des minéraux y ont été découverts, entre autres du mica exploité sur la côte sud par les baleiniers, du minerai de fer, du cuivre, du graphite.

La partie nord de la Terre de Baffin doit être également riche en poisson et giboyeuse, mais les habitants de la partie sud ne la visitent jamais (*The geographical Journal*, 1923, p. 207-209).

M. Bachim.

L'Arctique canadien en 1923. — Le capitaine H. T. Munn a parcouru en 1923 la région Détroit de Davis-Baie de Baffin et donne des renseignements sur les conditions des glaces dans le détroit pendant l'été dernier et sur d'autres sujets intéressants. Les observations concernant les glaces ont été faites entre les 3 et 26 septembre.

Depuis Port Burwell sur la côte sud du détroit d'Hudson, où il s'embarqua sur le vapeur *Nascopie* de la Cie de la Baie d'Hudson en remontant au golfe de Cumberland et de là à la Clyde River et au Ponds Inlet (Eclipse Sound), il ne vitauc un champ de glace. Dans dix voyages qu'il avait faits dans ces régions, il ne les avait jamais vues aussi libres de glaces. Les Eskimo de Ponds Inlet lui dirent que la glace avait disparu de l'inlet dans la première semaine de juillet, soit un mois plus tôt que de coutume. Le golfe de Cumberland avait été aussi débarrassé de ses glaces beaucoup plus tôt que les autres années. La chasse aux fourrures a été relativement fructueuse pendant l'hiver 1922-1923 : environ 3.000 renards blancs pour le golfe de Cumberland et Ponds Inlet réunis.

On n'a vu un plus grand nombre de baleines (*Balena mysticetus*) que depuis plusieurs années au large de Ponds Inlet. Les narvals s'y trouvaient également en grand nombre ainsi que dans Eclipse Sound.

Des postes de la police montée canadienne sont établis maintenant en permanence à la Terre d'Ellesmere, au Ponds Inlet (Eclipse Sound) et au golfe de Cumberland ; d'autres postes doivent être établis probablement sur les côtes des Lancashire Straits, vers l'ouest, et au lac Harbour sur le côté nord du détroit d'Hudson ; on peut donc considérer que toute la région arctique canadienne, depuis le 141e degré de longitude jusqu'à la Terre d'Ellesmere et la Terre de Baffin, est effectivement occupée et administrée.

Dans le cours de l'été 1923, un tribunal a fonctionné à Ponds Inlet et trois Eskimo ayant été mêlés au meurtre d'nn blanc en 1919 ont été condamnés à diverses peines d'emprisonnement. C'est le tribunal civil le plus boréal qui ait jamais fonctionné sous le drapeau britannique.

M. Bachim.

Rasmussen chez les Eskimo canadiens. — Le *Times* a publié il y a quelque temps un résumé d'un rapport envoyé par Rasmussen à Copenhague et dans lequel l'explorateur rend compte des études qu'il a faites sur les Eskimo en 1922. Plus de deux cents légendes eskimo ont eté notées, tandis que les membres de l'expédition dressaient la carte de la presqu'île Melville et que les observations météorologiques étaient faites à Repulse Bay. Rasmussen a pu vérifier l'hypothèse de deux cultures différentes parmi les Eskimo de la région, celle de la vieille maison d'os de baleine et de pierre, et celle des Eskimo Aivilik et Igdlulik actuels. On retrouve chez ces deux tribus, chez la première surtout, les traces de l'influence des baleiniers écossais et américains qui s'établirent à Repulse Bay vers 1860 pour l'abandonner définitivement en 1912. Au contact de ceux-ci, les Eskimo devinrent d'habiles marins, ce qui eut pour résultat de leur faire abandonner l'usage du kayak et de négliger la chasse aux animaux marins. Ils chassent toutefois la baleine avec des engins modernes, mais il est probable que cette chasse disparaîtra en même temps que s'éteindront les hommes que les baleiniers blancs avaient dressés. Lorsque vient l'été, beaucoup de familles s'enfoncent dans les terres, chassent le renne et pêchent dans les lacs et rivières, mais sans employer le kayak.

La chasse au phoque commence en juillet, mais l'huile obtenue ne sert que pour les débuts de l'hiver. Presque tous ces Eskimo vivent dans des huttes de neige sans aucun chauffage ; ils ne se protègent de la température, qui varie de 30° à 45° au-dessous de zéro, que par leurs chaudes couvertures de fourrure et leurs sacs de couchage. Pour vivre sous un tel climat dans de telles conditions, avec des tempêtes de neige trois jours sur quatre, il faut une résistance incroyable.

Dès que la lumière devint suffisante, il fut décidé d'entreprendre les explorations de 1923 en formant quatre expéditions, Frenchen et Baugsted devant aller vers l'est au travers de la Terre de Baffin en passant par le centre eskimo inexploré d'Igdlulik ; Matthiassen allant vivre parmi les tribus de la côte du Chesterfield Inlet ; Birket Smith devant retourner auprès des tribus de l'intérieur que Rasmussen avait déjà visitées et de là rejoignant le lac Ennadai où il est dit que ces tribus vivent en contact avec les Indiens Chipeway qui sont pourtant ennemis des Eskimo. Quant à Rasmussen, il entreprit de rejoindre l'Alaska, puis le détroit de Bering et la Sibérie, en traversant le Canada arctique (*The geographical Journal*, t. LXII, n° 1, juillet 1923). M. Birket Smith est rentré en Europe, à la fin de 1923, après avoir accompli sa magnifique randonnée.

M. Bachim.

Mission en Alaska. — M. Louis Shotridge a passé l'été de 1923 dans l'Alaska, pour y entreprendre des études ethnologiques pour le compte du Musée de l'Université de Pensylvanie.

P. R.

Expédition Stefánnson. — Le correspondant du *Times*, à Vancouver, rapporte qu'un membre de la mission de secours envoyée à la recherche de l'expédition canadienne à l'île Wrangel vient de revenir à Nome, Alaska, ne ramenant que le cuisinier eskimo de l'expédition. Cette expédition, commandée par M. Alan Crawford, et organisée grâce aux subsides financiers du Dr V. Stefánnson, était partie en 1921. L'expédition de secours, commandée par M. Harold Noice, découvrit le cadavre de l'un des membres de l'expédition, qui vraisemblablement avait succombé au scorbut. Elle apprit que M. Crawford, accompagné de deux hommes, était parti sur la glace pour la Sibérie, en décembre. On n'a rien appris d'eux depuis. Une bouteille découverte à Port Roger, dans l'île Wrangel, renfermait les noms des membres de l'expédition, et revendiquait l'île au nom du roi Georges.

L'expédition de secours a laissé l'un de ses membres et treize Eskimo avec mission de coloniser l'île et de rechercher les corps des disparus (*Nature*. Londres, 8 sept. 1923).

P. C.

Travaux du « Department of Mines » du Canada, dans l'année finissant en mars 1923. — 1° Anthropologie. M. Sapir a fait un séjour chez les Sarcee

dans l'Alberta, réserve de Calgary, groupe linguistique Athabascan ou Déné. Il a recueilli de nombreux textes et des éléments grammaticaux. A son retour, il a complété son travail sur les textes Nootka et préparé un volume sur les contes Sarcee.

M. H. L. Smith a fait une 3e visite chez les Bella Coola.

M. Barbeau a continué ses recherches sur le folklore français dans les comtés de Gaspé et Bonaventure.

Le Dr Jenness a travaillé à son 2e rapport sur les résultats ethnologiques de l'expédition arctique canadienne. Ce rapport porte le titre : Caractères physiques des Esquimaux du Cuivre. Il a aussi revu l'œuvre de W. H. Mechling : Vie sociale des Micmacs et Malecites.

M. Waugh a visité les Indiens Nascopi (Nord de la Province de Québec) et les Eskimo du Labrador, aux environs de Nain, et continué son travail sur les « Mythes et contes des Iroquois. »

M. Mc. Ilwraith a visité les Bella Coola, dont il a étudié les coutumes politiques, les mœurs, la religion et les légendes.

M. Wintemberg a continué ses fouilles dans le site de London (Ontario).

2° Archéologie. M. Smith a pris des moulages de pétroglyphes et découvert au sud de Vancouver des tumuli de coquilles et de rebuts, dont la confection semble s'être étendue sur plus de 4 siècles. Il y a trouvé entre autres deux crânes trépanés.

Lt-Col Langlois.

Voyage d'étude de M. T. Michelson dans le Labrador et l'Iowa. — M. Truman Michelson, du Bureau d'ethnologie américaine, est rentré, le 22 septembre 1923 à Washington, d'un voyage d'étude dans la péninsule du Labrador et chez les Indiens Fox de l'Iowa. Il a pu mesurer quelques Montagnais et Eskimo, et étudier des crânes de Beothuk à St Johns (Terre-Neuve). Le fait capital mis en lumière est que le Nascapi est un dialecte du Montagnais. Il y a en outre dans le Nord-Ouest du Labrador une population qui parle un langage inintelligible aux Nascapi et apparemment différent de l'Eskimo.

P. R.

Mission chez les Montagnais et les Naskapi.— Pour le compte du *Museum of the american Indian (foundation Heye)*, le Dr F. G. Speck, de l'Université de Pensylvanie, et M. A. I. Hallowel ont exploré en 1923 certaines parties de la région habitée sur le bas St-Laurent par les Montagnais et les Naskapi.

P. R.

Études sur les Iroquois. — M. J. N. B. Hewitt a fait, en mai-juin 1923, un séjour parmi les Iroquois de l'Ontario et de l'État de New York. De son côté, Miss Frances St. John a passé l'été de 1923 chez les Iroquois de l'État de New York, pour y faire des expériences psychologiques.

P. C.

Études sur les Nègres de la Nouvelle Écosse. — M. A. H. Fauset a passé une partie de l'été dans les communautés nègres de la Nouvelle Écosse et de l'île du Cap Breton où il a recueilli des contes. Les fondateurs de ce groupe furent transportés en Nouvelle Écosse par les agents du « chemin de fer souterrain ». On rapporte que certains de ces groupes qui se sont trouvés en contact avec des colons écossais, dans quelques régions éloignées de cette province, auraient adopté la langue gaélique d'Écosse.

P. C.

Réserve archéologique du Missaukee. — Le musée de l'Université de Michigan a reçu un don anonyme qui lui a permis de faire l'acquisition d'un terrain d'une superficie de cent vingt acres dans le comté de Missaukee.

Dans ce terrain, se trouvent deux « cercles » ou enclos de terre ayant chacun environ cent quatre-vingt-dix pieds sur cent soixante. Ils sont entourés d'un remblai de quatre à six pieds de hauteur bordé sur l'extérieur d'un fossé de deux à quatre pieds de profondeur. Ces travaux sont très anciens, car il se trouve, à l'intérieur de ceux-ci ainsi que sur le remblai, des troncs de sapin ne mesurant pas moins de quarante-six pouces de diamètre. Près des enclos, on compte plus d'une centaine de trous de trois à sept pieds de profondeur. Il y avait également quelques mounds, mais ceux-ci ont été bouleversés. Jusqu'ici, aucune opinion n'a pu être émise sur ces ouvrages indiens. Pour l'instant, il s'agit de les préserver et, dès que l'occasion et les moyens le permettront, des fouilles seront entreprises. L'État possédant une superficie de plusieurs centaines d'acres dans le voisinage de ce terrain, le tout a été réuni et portera le nom de « Missaukee archeological Preserve » et servira également de sanctuaire à la vie sauvage (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 433).

M. Bachim.

Découverte récente d'ossements très anciens à Santa Barbara, Californie. — Les nouvelles de presse font grand bruit aux États-Unis autour d'une découverte d'ossements, dans le Burton Mound, à Santa Barbara. Cette localité était déjà bien connue des archéologues. L'intérêt de la découverte vient de l'antiquité présumée de ces ossements. Au premier examen, ils remonteraient à 25000 ans, prétendent les découvreurs, qui travaillaient sous la direction de J. P. Harrington de la Smithsonian Institution de Washington. Ils ont été trouvés dans une cuvette à parois dures, sous un dépôt éolien d'une épaisseur d'environ 1m40. On n'a remarqué dans ce dépôt aucune trace de travail indien.

La trouvaille consiste en deux squelettes, dont l'un tomba en poussière au premier contact. L'un était celui d'un homme, l'autre celui d'une femme.

Le crâne masculin présente un front anormalement fuyant et très épais. Les arcades sourcilières sont proéminentes et basses, la face très allongée, les mâchoires massives et prognathes. Le profil est presque celui du gorille.

Le crâne féminin n'a pu être étudié avant de s'effriter. On a constaté seu-

lement la grande épaisseur de ses parois et certains signes qui permettent d'affirmer le sexe. Les mâchoires étaient largement entr'ouvertes.

L'épaisseur des os est presque double de celle des crânes moyens actuels. La courbe sagittale du crâne est plus prononcée que dans le crâne du Néanderthal. La direction de la mâchoire supérieure rappelle celle du singe. Les dents sont plates et carrées, comme celles des ruminants, ce qui tendrait à prouver que la nourriture de ces êtres nécessitait un broyage énergique.

Ces hommes devaient être courts et trapus ; si l'on en croit les journaux, M. Harrington les classerait dans l'espèce humaine, mais très bas dans l'échelle de l'évolution.

A côté du squelette mâle, se trouvait une belle pointe de lance en obsidienne de 15 cm. environ de longueur et de 6 cm. de largeur, à base rectiligne; à côté du squelette féminin, une pointe à peu près identique, mais entaillée à son extrémité et brisée à la pointe. Elle mesurait 0m.10 sur 0m.045. Ces armes rappelleraient l'armement paléolithique européen.

Les deux squelettes étaient couchés, penchés, la tête vers l'est. Ils seraient nettement différents de ceux des Indiens.

L'opinion de M. Harrington serait la suivante, d'après un journaliste : « La « forme et le contour de ces crânes indiquent une antiquité plus grande que « celle de l'homme du Néanderthal. Ils n'appartiennent ni à des Indiens, ni à « des singes. Ils doivent provenir d'une race intermédiaire, une sorte de sous- « homme. Ils forment un chaînon entre l'ancêtre de l'Indien d'Amérique et les « anciens Européens, chaînon si longtemps recherché ».

D'après l'âge présumé du terrain, ces hommes auraient vécu au temps du « tigre à dents de sabre », dont on a retrouvé les restes près de Los Angeles. La température devait être alors chaude et agréable.

Une étude critique et approfondie permettra seule de jeter quelque lumière sur cette découverte et les déductions qu'il convient d'en tirer. Il est prudent pour l'instant de l'enregistrer sous toutes réserves.

Lt-Cel Langlois.

Exploration dans le sud de la vallée San Joaquin. — MM. E. W. Gifford, Eugène Golomshtok, W. D. Strong, Egbert Schenck et Mme Schenck, pour le compte du département d'anthropologie de l'Université de Californie, ont exploré les mounds situés entre les lacs Tulare et Buena Vista, complétant les recherches faites par Philip Mills Jones en 1899 et Nels C. Nelson en 1909.

P. R.

Fouilles dans le Dakota méridional. — M. Matthew W. Stirling du Musée national des États-Unis a commencé en juin 1923 l'exploration de l'emplacement d'un ancien village indien à Mobridge (Dakota méridional).

P. R.

Fouilles des mounds du groupe Cahokia. — Le corps législatif de l'État d'Illinois a voté une somme de 50.000 $ pour l'exploration du groupe Cahokia des mounds situés à East St-Louis.

P. R.

Fouilles dans le Tennessee. — M. W. E. Myer, de la Smithsonian Institution, s'est rendu dans le Tennessee où il a passé deux mois et demi à effectuer des fouilles dans le Great Mound Group du Comté de Cheatam. Il a découvert les traces d'une ville ancienne occupant environ 500 acres dans les deux courbes voisines de la rivière Harpeth. De nombreux sites ont été fouillés. Ils ont fourni une quantité considérable de renseignements relatifs à la vie des anciens habitants de ces régions (*La Géographie*, t. XL, 1923, p. 371).

P. C.

Étude des Indiens Sauk, Kickapoo et Potawatomi. — M. Alanson Skinner, curator of anthropology du Public Museum de la ville de Milwaukee, a visité à nouveau au début du printemps de 1923 les Indiens Sauk, Kickapoo et Potawatomi de l'Oklahoma et du Kansas. Il a rapporté une grande quantité de *bundles* sacrés, costumes et objets divers. A son retour, il amena à Milwaukee Wa'pukä, plus connu sous le nom de Sam Bosley, homme important du clan de l'aigle des Potawatomi de la prairie, qui lui fournit beaucoup de renseignements sur les rites, l'organisation sociale, les cérémonies, les coutumes et la culture matérielle de la tribu. M. Skinner reçut également des renseignements complémentaires d'une vieil Indien Potawatomi nommé John Nuwi, d'Arpin, Wisconsin (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 433-434).

M. Bachim.

Étude de la langue des Osages. — M. La Flesche a passé plusieurs semaines de l'été 1923 chez les Osages de l'Oklahoma, pour en étudier la langue.

P. R.

Exploration archéologique dans le Missouri et l'Arkansas. — Mr. M. R. Harrington, du Museum of the american Indian (Heye foundation) de New York, a passé une partie de l'hiver et le début du printemps de 1923 dans la région de l'Ozark du Missouri et l'Arkansas, fouillant des abris dans lesquels il a trouvé des traces d'une culture inconnue jusqu'ici. Parmi les objets recueillis, se trouvent des propulseurs, des traits de jet en bois, des parties antérieures de traits et des pointes de silex (mais pas d'arcs ni de flèches), de la vannerie d'un type méridional, des sacs tissés comme ceux des Algonkin du centre, des bouteilles à eau tissées, rendues étanches avec de la poix, mais peu de traces de poterie. Sur le corps desséché d'un homme, il a découvert des bandes mol-

letières du type en spirale porté par les femmes Pueblo et des mocassins froncés au bout comme ceux des Menomini (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 434).

M. Bachim.

Étude des tribus de la région du Missouri. — M. Melvin R. Gilmore, du Musée de l'Indien américain, à New York, vient de terminer une campagne fructueuse ayant comme objectif l'étude des tribus de la région du Missouri. Il a recueilli des renseignements intéressants sur le commerce qui existait entre ces tribus, notamment sur les étalons de mesure, les prix, etc...

Lt-Cel Langlois.

Exploration de mounds en Floride. — Le Dr. J. Walter Fewkes, chef du Bureau d'ethnologie américaine, a exploré pendant le mois de novembre 1923 la côte occidentale de Floride. Des fouilles ont éte commencées dans un des principaux mounds près de St-Petersbourg et seront continuées par M. M. W. Stirling, du Museum national des États-Unis.

P. R.

Les dernières explorations de M. N. C. Nelson. — Mr. N. C. Nelson, associate curator d'archéologie, est de retour à l'*American Museum* après un voyage de six semaines à travers les états du Nouveau Mexique, Oklahoma, Missouri, Illinois, Kentucky et Virginie. Débutant par le Nouveau Mexique à la fin du mois d'août 1923, il initia le Dr Louis R. Sullivan à l'art de recueillir les anciens squelettes indiens d'une des ruines des Pueblo. Ensuite, il passa trois semaines à pratiquer des fouilles dans la caverne de Jacob, dans la région des collines Ozark, près de Pineville, Missouri. Il s'agissait de contrôler la preuve, évidente en apparence, de la présence de l'homme pléistocène (os portant une figure gravée de mastodonte découvert en 1921, cf. *Natural history*, vol. XXI, n° 6). L'espoir fut déçu, car rien ne fut trouvé qui pût confirmer la présence de l'homme dans cette caverne avant l'époque de la faune actuelle.

Plus tard, il visita une carrière-atelier préhistorique remarquable dans le comté d'Ottawa, Oklahoma, non loin de la frontière du Missouri. Il y recueillit une petite collection.

Ceci compléta le programme d'été, mais M. Nelson profita de son voyage de retour pour visiter le fameux groupe de mounds de Cahokia près de East St-Louis.

Comme hôte du Mammoth Cave Estate, il séjourna également trois semaines dans le Kentucky, où il visita un certain nombre de grottes et d'emplacements réputés comme montrant des preuves évidentes de l'occupation indienne. La découverte principale fut une carrière-atelier paraissant d'une grande antiquité.

Finalement, il visita les merveilleuses cavernes Luray et Endless dans la Shenandoah Valley, Virginie, mais rien n'y fut trouvé qui présentât un intérêt archéologique quelconque.

M. Nelson eut l'occasion de voir deux fort belles collections archéologiques privées, celle du Dr H. H. M. Whelpley à St-Louis et celle de feu le général Gates P. Thruston exposée actuellement à l'Université Vanderbilt, Nashville, Tennesse (*Natural history*, t. XXIV, 1924, p. 122).

M. Bachim.

Exploration chez les Pueblos. — M. Neil M. Judd, conservateur d'archéologie américaine au Musée national des États-Unis, a quitté Washington le 4 mai 1923 pour poursuivre ses explorations à Pueblo Bonito (*La Géographie*, t. XL, 1923, p. 371).

P. R.

Exploration du Dr J. W. Fewkes dans le Nouveau Mexique. — Le Dr. J. Walter Fewkes, chef du Bureau d'ethnologie américaine, a séjourné, du 23 mai au 25 juin 1923, dans la haute vallée des Mimbres (Nouveau Mexique), où il a étudié les collections archéologiques (poteries) recueillies par des amateurs, à Pinos Altos, Fort Bayard, Silver City et à Deming. A son retour, il s'est arrêté dans le Tennessee pour prendre connaissance des recherches poursuivies par M. W. E. Myer dans le groupe du Great Harpeth Mound, comté de Cheatam. Les poteries décrites par M. J. W. Fewkes sont uniques parmi les pièces préhistoriques de l'Amérique du Nord. Les motifs de leur ornementation comprennent des figures humaines se livrant à la chasse et à diverses autres occupations, des animaux de toutes espèces; les motifs géométriques présentent des combinaisons nombreuses et variées, forment des assemblages extrêmement complexes. On conçoit difficilement comment ces populations primitives ont pu réaliser des motifs d'une telle complexité sans le secours de procédés mécaniques. La prédominance de motifs d'animaux indique que ceux-ci entraient pour une part importante dans l'alimentation des Mimbrenos primitifs. La plupart des poteries découvertes appartiennent au type funéraire. Elles étaient ensevelies avec les morts, dans le sol des habitations. La plupart de ces pièces sont « tuées » ou « piquées ».

P. C.

Collection du Cañon del Muerto, Nouveau Mexique. — M. Earl H. Morris a rassemblé, pour le compte de l'American Museum of natural history, une admirable collection archéologique de la période pré-pueblo. Le site exploré est le Cañon del Muerto, situé à 70 milles, à vol d'oiseau, de Pueblo Bonito. Les objets recueillis sont dans un état de conservation admirable et appartiennent à toute la série des civilisations qui se sont succédé depuis l'époque des « Basket-maker » (*Natural history*, t. XXIV, 1924, p. 267).

P. R.

Films ethnographiques zuñi. — M. Owen Cattell, assisté de M. Donald A. Cadzow, du Musée de l'Indien américain, et d'un Indien zuñi, Lorenzo Chaves, a pris des vues cinématographiques de quelques cérémonies zuñi et des principaux arts et industries de cette intéressante tribu.

P. R.

Exploration archéologique du Yucatan. — Au mois de février 1923, une commission composée de MM. John C. Merriam, président de la Carnegie Institution, Marshall H. Saville, du Heye Museum, Sylvanus G. Morley, de la Carnegie Institution, Herbert J. Spinden, du Peabody Museum, et William Barclay Parsons, président de l'Institut archéologique du Yucatan, s'est rendue au Yucatan dans le but d'étudier sur place le plan des recherches archéologiques à effectuer et les moyens de réalisation (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 132).

De son côté, l'Institut Carnegie a obtenu du Gouvernement mexicain l'autorisation d'employer une somme très importante dans des fouilles des monuments mayas du Yucatan. Ces fouilles sont conduites par le Dr Morley. On sait que l'Institut Carnegie avait entrepris, sous la direction du même savant, il y a une dizaine d'années, des fouilles à Chichen-Itza, qui avaient dû être suspendues par suite de la guerre. Au mois de mars 1923, elles ont été reprises et bientôt on put se rendre compte que, sous l'épais manteau de végétation tropicale, les ruines couvraient une superficie de plusieurs kilomètres carrés, pour ne parler que des plus importantes constructions religieuses et civiles : vastes terrasses, pyramides, places, voies pavées, etc., autour desquelles les maisons d'habitation, aujourd'hui complètement effondrées, s'étendaient, en tous sens, à de grandes distances.

L'histoire de cette civilisation peut s'établir ainsi : d'après le Dr Morley, Chichen-Itza aurait été fondée vers l'an 500 par des émigrants venus du Nord du Guatémala, puis, deux cents ans plus tard et pour des raisons inconnues, elle aurait eté abandonnée par ses habitants qui seraient allés s'établir sur la côte. Ceux-ci seraient revenus vers 965. C'est alors que les trois villes de Chichen-Itza, Uzmal et Mayapan formèrent une sorte de confédération qui tint le Yucatan sous sa domination du XIe au XIIIe siècle, période florissante pendant laquelle se produisit une sorte de renaissance des arts, principalement de l'architecture et de la sculpture. De nouveaux temples consacrés à Kukulcan, le serpent à plumes, dieu suprême, s'élevèrent ; sur les colonnes dont ils sont ornés sont sculptées des images du dieu. On a retrouvé une sorte d'arène très vaste entourée de murs énormes de dix mètres de hauteur sur huit d'épaisseur. On y jouait à une sorte de jeu de balle voisin de nos jeux modernes et dans lequel la balle devait passer au travers d'un anneau.

Un nouveau culte appparut. Au cours d'un longue période pluvieuse et dans le but d'apaiser les divinités de la pluie, toutes les plus jolies filles du pays

furent précipitées dans un énorme puits dont la renommée ne tarda pas à se répandre. Les pèlerins accoururent en masse des parties les plus reculées de la région pour y jeter des offrandes variées. C'est ainsi que Chichen-Itza devint en quelque sorte la Mecque du monde maya.

On peut difficilement se faire une idée exacte du chiffre de la population de Chichen-Itza, mais elle peut vraisemblablement être évaluée à un demi-million d'habitants (*Deutsch-mexikanische Rundschau*, nos 11/12, juin-août 1923, p. 5).

M. Bachim.

Voyage d'étude de Karl Sapper. — Le Prof. Karl Sapper est parti, en septembre 1923, pour le Mexique et l'Amérique centrale, pour le compte de la Société de géographie de Hambourg. Son but est de mener à bonne fin ses études commencées auparavant, et peut-être aussi d'en élargir le cadre.

P. R.

Voyage d'étude du Dr R. Schuller. — Le Dr Rudolph Schuller s'est occupé récemment de l'étude des dialectes Maya de la partie sud de Campeche, dans le but spécial de rechercher les différences de prononciation qui existent entre le Maya propre du Yucatan, le Huaxteca-Tének de San Luis Potosí, et les dialectes Maya parlés actuellement à Campeche et Quintana Roo. Il se proposait de passer tout le mois d'avril 1923 au moins dans un petit village Indien nommé Ikáitsé, sur la frontière du Guatemala, et de gagner le Chiapas en mai 1923 pour visiter des Indiens parlant le Tsental, et les Tsamulos (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 130).

M. B.

Expédition au Salvador. — Pour le compte du Musée de l'Indien américain, fondation Heye, M. S. K. Lothrop est parti pour le Salvador, en voyage d'étude anthropologique.

P. R.

Recherches archéologiques au Honduras. — H. J. Spinden, au cours d'une récente exploration au Honduras, a découvert une zone de civilisation entièrement nouvelle, dont il a reconnu 32 stations. Ces stations sont situées dans la partie orientale très boisée du Honduras et représentent l'élément qui manquait à la série des civilisations des pays de plaines qui s'étendent entre le Mexique et l'Amérique du Sud. Cette région était traversée par les anciennes routes commerciales, par lesquelles, à l'époque préhispanique, étaient transportés l'or, les perles et les émeraudes. Spinden y a trouvé des ornements d'or qui provenaient sans aucun doute du Costa-Rica, et des grelots métalliques qui appartenaient à la civilisation Maya, double trouvaille qui montre que le mouvement de trafic se faisait dans les deux sens. Les habitants de cette con-

trée employaient des moulins à grains, de 1m 50 de haut, comme jusqu'ici il n'en a été découvert d'exemplaire nulle part ailleurs (*The Explorers Journal*. New York, t. II, n° 2, 1923, p. 7-8).

P. R.

Expédition à Panamá. — M. R. O. Marsh a organisé une expédition dans le sud-ouest de Panamá, qui durera environ dix mois. Il est accompagné de M. John L. Baer, de la division d'anthropologie physique du Muséum national des États-Unis, de M. C. M. Breder, herpétologiste de l'American Museum of natural history, et de M. le Prof. H. L. Fairchild, géologue de l'Université de Rochester.

P. R.

Nouvelle expédition de MM. Hamilton Rice et Th. Koch-Grünberg aux sources de l'Orénoque. — MM. Hamilton Rice et Th. Koch-Grünberg se sont associés pour une nouvelle exploration. L'expédition comprendra deux groupes, un groupe oriental et un groupe occidental. Le groupe oriental, conduit par les deux savants ci-dessus nommés, remontera l'Uraricuera jusqu'à sa source dans la sierra Parime ; le groupe occidental, probablement dirigé par le savant vénézuélien Alfredo Jahn, remontera l'Orénoque. Les deux groupes se rencontreront sur la crête de la sierra Parime pour explorer ensemble avec soin la région des sources de l'Orénoque et en lever la carte. Les explorateurs s'efforceront de se mettre en rapport avec les tribus sauvages des Schiriana et des Waika. La route de retour se fera sans doute par le cours encore inconnu du Siápa pour atteindre le Casiquiare et le río Negro. Là, M. Koch-Grünberg compte séjourner quelque temps à São Felippe pour y étudier les mythes des tribus arawak de la région.

Le voyage durera environ un an.

Tous nos vœux accompagnent les courageux voyageurs, dont l'expérience saura vaincre, nous en sommes convaincus, les multiples dangers qui les attendent dans des régions inhospitalières et presque inconnues.

P. R.

Voyage dans la Guyane britannique. — M. Herbert Lang, de l'American Museum of natural history de New York, a effectué, en 1922-1923, un voyage à travers les forêts de l'arrière-pays de la Guyane anglaise. Parti de Georgetown, il a remonté la rivière Mazaruni, affluent de gauche de l'Essequibo, au delà de son confluent avec la rivière Kurupung. Cette dernière fut elle-même remontée jusqu'aux chutes de Makreba. Des collections botaniques et zoologiques importantes ont été recueillies, notamment une forme non décrite jusqu'à présent, de marsupial. Au point de vue anthropologique, des séries de photographies ont été prises d'Indiens Akawoi, population de petite taille habitant les forêts, dont certains individus présentent une stature inférieure à

celle des Pygmées du Congo. L'expédition a également rapporté une collection importante de photographies (plus de 600) et un grand nombre de films. Rappelons que ces régions ont été explorées antérieurement par les missions Crampton-Lutz (1911) et L. E. Miller (1913) (*Natural history*, juillet-août 1923).

P. C.

Voyage au Sarare. — Notre excellent collègue, le Père H. Rochereau, accompagné du curé de Labateca, Samuel Ramírez, a fait à la fin de 1923 une nouvelle excursion au Sarare, dans le but d'y étudier les conditions dans lesquelles pourrait y être fondé un village ou une mission.

P. R.

Expéditions dans l'Orient équatorien. — Deux officiers anglais, le major Thomas et le capitaine Mayhew, viennent d'accomplir dans l'Orient équatorien une fort intéressante expédition qui a duré huit mois environ.

Arrivés à Manaos le 17 juillet 1922, ils ont gagné Iquitos, d'où ils sont partis le 31 août, remontant l'Amazone sur une distance d'environ 1.000 kilomètres à bord d'un petit vapeur de 47 tonnes, ayant avec eux une vingtaine d'hommes. Par le Pongo de Manseriche, ils ont pénétré dans le Santiago qu'ils ont remonté jusqu'aux environs du 3e degré de lat. S.; redescendant cet affluent et l'Amazone, ils ont exploré le Morona jusqu'à Puerto-Pardo. Ils étaient de retour le 4 novembre à Iquitos. Le 28 du même mois, ils repartirent à destination de Quito par le Putumayo, qu'ils ont remonté jusqu'au point dit « Rivadeneira »; ils ont suivi ensuite à mule ou à pied les bords du Mocoa et sont arrivés au début de février à Pasto, et le 6 mars à Quito.

Leur séjour à Quito, qui s'est prolongé jusqu'au 25 avril, a été coupé par une expédition (du 23 mars au 10 avril) à Canelos par le río Pastaza. Ils étaient accompagnés cette fois du distingué Chargé d'affaires d'Angleterre, M. Robert Michell. Avant de s'embarquer, vers le 15 mai, à Guayaquil, ils ont poussé une pointe dans les provinces du sud de la République, passant notamment par Loja et Zaruma.

Nul doute qu'ils n'aient fait dans ces régions, pour la plupart très peu connues, ample récolte d'observations, de données topographiques et ethnographiques.

Au moment où les deux vaillants officiers de l'armée britannique achevaient leur parcours en Équateur, partait pour la région de l'Orient le chef du Syndicat italien en Équateur, le savant ingénieur Malvezzi (de Vicence). Il devait à son tour explorer les affluents de la rive gauche de l'Amazone : Napo, Pastaza, pousser au sud jusqu'au Pérou par le río Ucayali, pour gagner ensuite Para par le Yavari et l'Amazone (*La Géographie*, t. XL, 1923, p. 370-371).

P. C.

Une découverte archéologique au Brésil. — M. Raymundo Lopes vient de faire, après quatre années de patientes recherches dans la région du lac de Cajary, à 68 kilomètres de São Luis, capitale de l'état brésilien de Maranhão, une découverte archéologique intéressante. Il a pu constater qu'il existe en cet endroit une construction sur pilotis, dont les détails sont bien visibles pendant la saison sèche, lorsque les eaux du lac sont particulièrement basses. De l'analyse géologique des terrains de cette zone, comprise dans le district de Penalva, il résulte que la composition naturelle du sol a considérablement favorisé la conservation matérielle de cette construction lacustre. Les parties du palafitte brésilien, qui n'étaient pas fixées dans le terrain et qui ont été périodiquement au contact direct de l'air, sont les moins bien conservées. Au centre du lac, M. Lopes a pu recueillir de nombreux restes et débris d'objets divers, principalement des fragments de vases préhistoriques. L'examen de cette céramique a révélé à M. Farabee, l'ethnologue bien connu des États-Unis, qu'il s'agit de pièces provenant vraisemblablement d'une civilisation préhistorique assez avancée. De l'avis de l'archéologue brésilien Arthur Neiva, on se trouverait peut-être en présence de la première cité lacustre du continent américain. Malgré la durée et le soin extrême des recherches effectuées par M. Lopes, il reste encore beaucoup à faire, pour établir, avec toute la précision voulue, l'âge, le caractère et la signification ethnique et culturelle complète de ce palafitte du lac de Cajary. Le jeune archéologue poursuit, d'ailleurs, ses investigations, et les brillants résultats qu'il a déjà obtenus font grandement espérer que ses travaux futurs jetteront une vive lumière dans l'un des domaines les plus obscurs, les moins connus et les moins étudiés de la préhistoire du Nouveau Monde (*Savoir*, 8 mars 1924).

P. C.

Les études ethnographiques et linguistiques du P. Tastevin en Amazonie. — Voici ce que nous écrit notre savant collègue de Cidade Seabra (haut Tarauacá), en date du 12 janvier 1924 :

Ayant fixé ma résidence à S. Felippe sur le Juruá, j'ai parcouru deux fois le le Moyen-Juruá, du Cruzeiro do Sul au Tarauacá, et deux fois le Bas-Tarauacá, de Cidade Seabra à S. Felippe.

J'ai visité, entre autres tribus, celle des Katukina du bas Gregorio et du Reconquista, celle des Kurina des sources de l'Erú, et celle des Binh ou Benh-dyapá de la rive gauche du Juruá.

Un problème intéressant se posait pour la première : d'où venait-il que, parlant une langue Pano ou Nawa, ces Indiens se donnaient un nom qui appartenait à un groupe linguistique tout différent, le groupe Katukina ? Pendant les quelques jours que j'ai passés dans leurs ajoupas, sur les bords de la rivière Ete (rivière des chiens) ou igarapé do Maciel, affluent de la rive gauche du bas Gregorio, j'ai pu recueillir un vocabulaire aussi complet que possible de leur dialecte ; j'ai rassemblé de nombreuses notes sur leurs coutumes et leurs croyances, en particulier sur l'usage d'un breuvage anesthésique et enivrant qu'ils

absorbent avant de se livrer à leurs incantations magiques pour guérir leurs malades. Ils l'extraient d'une liane cultivée à laquelle ils donnent le nom de « hone », qui signifie breuvage, liquide, en plusieurs dialectes, comme qui dirait « le breuvage » par excellence. Le nom de leur Créateur et de leur Initiateur est Pinotyé, qui semble être une figure symbolique du soleil, comme Maxi chez les Kurina. Quant à leur dieu du ciel, dont les attributs sont plutôt ceux du démon chrétien, ils l'appellent Tyuru. Il a une grande marmite où il fait cuire les cadavres des hommes pour les manger, comme font leurs frères les Kachi-nawa du Tarauacá.

J'ai pu établir le nom propre de la tribu qui n'est pas du tout Katukina, mais une réunion de Wani-nawa (palmiers *Guilielma excelsa*), Kama-nawa (tigres ou chiens), Nai-nawa (les célestes), Wani-nawa (fils du soleil). Une information d'une Indienne Arara nous fit savoir que les Katukina-Pano du Tarauacá ne sont pas non plus de vrais Katukina, mais bien des « sangliers » (Yawa-nawa). Pourquoi donc ces tribus se donnent-elles le nom de Katukina, quand elles se mettent en relation avec les Blancs ? Il y a à cela deux explications plausibles. Dans le premier cas, le nom viendrait d'une équivoque : les Blancs ayant demandé aux premiers Nawa qu'ils rencontrèrent, il y a aujourd'hui 40 ans, s'ils étaient Katukina comme les Indiens du bas Juruá, ceux-ci auraient compris que dans la langue des Blancs leur nom était Katukina, et à partir de ce jour, dans leurs relations avec eux, ils se dénomment Katukina. L'autre hypothèse serait que pour échapper aux massacres des Blancs, qui ont tué les Nawa par centaines, ceux-ci auraient adopté le nom des Indiens auxquels les Blancs ne faisaient aucun mal. Quoi qu'il en soit, il est désormais certain que les Katukina-Pano ne sont point Katukina. Ce nom de Katukina vient du mot Hatekeha, qui signifie « les hommes » en langue Katukina proprement dite, et se traduit par « Nuke » en Wani-nawa.

De l'ajoupa des Wani-nawa, j'ai passé par terre au carbet des Kurina, des sources de l'Erú. J'ai recueilli un vocabulaire complet de leur dialecte, qui appartient au groupe Arawak. Leur nom propre est « Madiha » (les hommes) et non point Kurina, dénomination qui leur vient peut-être des Katukina, qui les appellent Kore. Comme tous les Indiens, ils se divisent en groupes totémiques qui portent chacun le nom de l'animal totem, suivi du mot Madiha. Les Kurina des sources de l'Erú sont des Zuwihi-Madiha, c.-à-d. des « sapajous bruns ». L'Erú et ses affluents sont habités par sept autres clans qui sont les Kamanui-Madiha (pacas), les Tusipa-Madiha (agamis), les Ete-Madiha (chiens), les Dapu-Madiha (Penelope jacu), les Hawa-Madiha (palmier patawa, *Œnocarpus Bataua*) etc. Les Kurina croient à l'existence d'esprits qui n'ont jamais été incarnés, les Tukurimè, qu'ils invoquent dans toutes les circonstances importantes, v. g. avant de faire les incantations magiques pour soigner les malades, avant de se livrer à une grande pêche ou à une grande chasse, avant de commencer une fête. Un de leurs dieux est Maxi, dont le nom est celui même du soleil ; le dieu suprême s'appelle Madèmadè ; en guise d'index, il a un couteau avec lequel il tranche la carotide des hommes qui ne lui plaisent pas. Leur ciel est la reproduction de la terre avec ses lacs et ses rivières, moins la forêt. Le tonnerre est produit par les luttes de gymnotes gigantesques qui habitent les lacs du firmament.

En septembre, j'ai visité les Binh ou Ben-dyapa (hoccos). Ils habitent actuellement la rive droite du S. Vicente ou Kumaruhan (rivière des chênes américains), affluent de la rive gauche du Juruá. On dit qu'ils habitaient autrefois la rive droite ou les affluents de l'Itecoahy, tributaire du Javary. Le Kumaruhan se dirige du N. O. au S. E. ; il vient des mêmes collines que le Jutahy, grand tributaire de l'Amazone, et que certain affluent de la rive droite de l'Itecoahy ; il se jette dans le Juruá une dizaine de courbes en aval du Gregorio, et deux courbes en aval du Bahu, affluent de la rive droite

Les Bin-dyapa, comme la terminaison dyapa l'indique, sont un clan des Katukina proprement dits. Ils ont pour chef l'individu le plus âgé de ce groupe, Dyaho, que les Blancs appellent Diavo. Je comptais recueillir quelques notes intéressantes de la bouche de cet ancien, malheureusement il était tombé en enfance. A toutes mes questions, il répondait invariablement : navaya, c.-à-d. navalha, rasoir, non pas pour m'insulter (il n'a rien de la culture parisienne), mais parce que la vue de mon menton rasé lui avait donné l'envie de raser sa barbe, assez fournie pour un Indien. Malgré tout, c'est à lui que je dois le nom de la divinité katukina qu'on m'avait jalousement caché jusqu'ici : on l'appelle Kohana on Kohana nyanin, c.-à-d. Kohana le grand. Comme tous les chefs katukina, il a deux femmes, dont tout le travail consiste à lui présenter des breuvages fermentés. Il n'est pas méchant comme le Madèmadè des Kurina ; il est brave homme comme les Katukina en général, qui voient en lui un être paternel, ancêtre et protecteur de leur tribu. Tous, plus ou moins, se vantent de l'avoir vu, dans leurs rêves, dans leurs évanouissements, dans leurs délires fiévreux. Une femme me raconta qu'étant bien malade, elle mourut, et s'en fut au ciel comme tous les morts. Kohana la reçut très bien et l'invita à boire avec elle la « kuya » (boisson fermentée). Mais elle s'excusa et lui répondit : « Non, papa, je ne puis pas rester ici, car ma fille que j'ai laissée sur terre ne se console pas de mon départ, et ne fait que pleurer. Je retourne donc au carbet et je vais consoler mes parents ». Et tout simplement, elle revint sur cette terre, où elle vit encore pour la plus grande consolation des siens.

En dehors de ces excursions, j'ai visité également les Hon-dyapa (crapauds) et Marö-dyapa (tatous) qui vivent en retrait d'Adelia, sur la rive gauche du Juruá. Ce sont les Indiens connus sous le nom de Parawa, que j'avais vus avant la guerre à S. Amaro, sur la rive gauche du bas Gregorio. Les Kurina leur ont fait une guerre à mort pour s'emparer de leurs pauvres plantations et, à coups de fusil, les ont obligés à passer sur l'autre rive du Juruá. C'est la marche en avant sud-est-nord-ouest, entreprise depuis longtemps par la race conquérante des Kurina (Arawak) au détriment des Pano et des Katukina, qui continue sous les yeux indifférents des civilisés. Il y a là un fait remarquable à noter, qui jettera quelque lueur sur la préhistoire sud-américaine.

J'ai aussi étudié sur place, à l'ouest du seringal Restauração, les clans katukina Pucu-dyapa ou Tawari (oiseaux caciques, camarades), Wadyu paranin-dyapa (sapajous blancs, caiarara) et Ururu-dyapa (singes parauacu). Quant aux Amena-dyapa (singes à figure écarlate) et Kadyu-dyapa (caïmans), qui vivent en retrait de S. Felippe, j'ai reçu tous les jours du mois d'octobre leur visite

intéressée. Dans toutes ces rencontres, j'ai recueilli sur les Katukina de nombreuses notes linguistiques, ethnologiques et religieuses.

Sur les bords du Tarauacá, je n'ai trouvé d'Indiens qu'à Sobral ; c'étaient des Wiri-dyapa (sangliers) c.-à-d. des Katukina, en voie d'extinction, ainsi que des Kurina de l'Erú, en excursion sur l'Amarão (Amö Xan, rivière des cabiais, en Pano), tributaire de la rive droite du Tarauacá, en face de Sobral, entre le Tucuma et l'Embira. Sur la rive gauche de l'Acurauá, au sud des sources de l'Erú, il y a une tribu de Kurina que je n'ai pu atteindre. Le carbet est situé sur un affluent de l'igarapé Preto, principal affluent de l'Acurauá, à égale distance du Bacuri, tributaire du Gregorio, et de l'Acurauá, tributaire du Tarauacá.

En dehors de ces excursions, j'ai profité de toutes mes rencontres avec des Indiens isolés pour élucider certains problèmes et recueillir des vobabulaires. C'est ainsi que j'ai pu établir avec certitude que les Indiens qui effrayèrent, bien innocemment, les compagnons de l'explorateur Chandless, et lui firent abandonner l'exploration du Juruá en 1866, n'étaient pas les Nawa redoutés, mais les inoffensifs Caha-dyapa et Ururu-dyapa, de la nation katukina, dont les carbets étaient établis sur toutes les falaises de la rive gauche du Juruá, depuis le Campinas jusqu'à la bouche du Pixuma.

J'ai également découvert le nom totémique des Nawa qui habitaient les deux rives du Juruá aux environs du Môa, et en particulier les hauteurs où se dresse aujourd'hui la pittoresque cité du Cruzeiro do Sul, chef-lieu du Haut-Juruá. J'ai fait venir du Haut-Môa l'unique survivante connue de cette tribu. Elle s'appelle Mariruni, je l'ai fait photographier, et j'ai transcrit les mots de son dialecte dont elle se souvenait encore. Elle est née au Cruzeiro do Sul, longtemps avant l'arrivée des Blancs ; son père appartenait au clan des Kapanawa (les écureuils) qui habitaient cette région, et qui depuis sont morts ou se sont retirés au Pérou, de l'autre côté des collines de Contamana (la colline des palmiers konta ou jacy) ; sa mère était une Canamari (Katukina) de la bouche du Pixuma, que les Kapanawa avaient enlevée dans une razzia dirigée contre cette tribu paisible.

Au Cruzeiro do Sul, j'ai rencontré aussi une Indienne Mayo, que j'avais baptisée dans le Haut-Môa en 1913. Cette Indienne naquit sur la rive gauche du Haut Itecoahy et fut volée par les Péruviens, vers l'âge de 7 ans. Elle se souvenait encore un peu de son dialecte dont j'ai recueilli un important vocabulaire, appartenant au groupe Pano. Ces Mayo seraient-ils les Indiens connus sous le nom de Mayoruna ? C'est assez problable, puisque « runa » signifie « homme » en langue inca ou quichua. Les Péruviens les appellent Maya, il est bon de savoir que le nom vrai est Mayo.

La meilleure cueillette que j'aie faite est, je crois, le dialecte des Indiens Poya-Nawa (les crapauds). Ces Indiens habitent les sources des affluents du Bas-Môa. Avant la guerre, je les avais fait connaître sous le nom inexact de Cuya-nawa. A cette époque, ils étaient encore sauvages ; depuis, ils ont été conquis, domptés et fixés à Rio Branco, sur les terres du chef politique incontesté de cette région. Trois d'entre eux se trouvaient en prison préventive dans

la geôle du Cruzeiro do Sul sous l'inculpation de tentative d'assassinat. Grâce à mes lettres de recommandation du Gouvernement français, on me les a conduits tous les jours, 5 heures par jour, pendant mon séjour de deux semaines au Cruzeiro. Guidé par le vocabulaire Kaši-nawa-Portugais et Portugais-Kašinawa, de M. Capistrano de Abreu, j'ai relevé un état très complet de leur dialecte, qui présente de profondes différences avec le dialecte Kaši-nawa. Il m'a été donné de vérifier en même temps que le titre du livre de M. Capistrano de Abreu est erroné : ce devrait être Huni-kui ratcha, ou mieux Huni-kui xanca (la langue des vrais hommes), et non ratxa huni-kui, ce qui se dit en Jaminawa Huni-kui hanca, et en Poyanawa, Huni-kui vanda. Il est curieux qu'ils donnent à Dieu le nom de Papai-Insi, qui rappelle Inti, le dieu Soleil des Incas. D'ailleurs, nous sommes ici dans le voisinage du Pérou, et il est assez naturel que la civilisation inca ait rayonné au delà des frontières de l'empire des fils du Soleil.

A côté des dialectes pano Kapa-nawa, Kama-nawa, Mayo et Poya-nawa, j'ai aussi rassemblé un vocabulaire important du dialecte Yami-nawa (les hommes vendeurs de haches, yami), et une douzaine de mots des dialectes Amahuaca et Nukuini ou Tsitsaya-nawa. Les Amahuaca habitent le Haut-Juruá, et les Nukuini ou Tsitsaya-nawa (les hommes qui se tatouent) le Haut-Môa.

En résumé, j'ai recueilli 5 dialectes Pano ou Nawa, et des fragments de vocabulaires de deux autres dialectes du même groupe. J'ai dressé le lexique Kurina, et rassemblé de nombreuses notes ayant trait à la géographie, à l'ethnologie, à la science des religions des tribus de la région du Moyen-Juruá.

J'ai l'intention de parcourir cette année le Haut-Tarauacá et son affluent le Muru. J'ai l'espoir d'y rencontrer des Indiens très intéressants, entièrement inconnus de la science, entre autres les Catiana, qu'on dit avoir la peau blanche, les yeux bleus et les cheveux blonds ou roux, les Papavo et les Amauaca.

Constant Tastevin.

Mission en Amazonie. — Une mission suédoise composée du Dr A. Roman, de M. Melin et de l'ingénieur Vilars est partie, à la fin d'août 1923, pour Manaos. Elle doit explorer le río Negro supérieur, puis ensuite remonter l'Amazone jusqu'au Pérou, franchir les Andes et atteindre la côte du Pacifique. Son but est de rechercher des terrains de colonisation, tout en poursuivant des études biologiques et ethnographiques. Elle est subventionnée par des souscriptions privées, par l'Université et l'Académie des sciences d'Upsal (*La Géographie*, t. XL, 1923, p. 369-370).

P. R.

Voyage d'étude dans le Matto-Grosso. — Le Dr Luigi Longobardi a entrepris depuis septembre 1922 un long voyage fluvial à voile et à rame de 4200 km. par le Tiété, le Paraná, le Paraguay. Il a déjà parcouru 1500 km. de son itinéraire et se trouve à Porto Garbarino, près du Matto-Grosso, région qu'il

doit explorer pour le compte de l'Institut géographique et géologique de S. Paulo (*L'Universo*. Florence, IVe année, 1923, p. 720-721).

P. R.

Exploration archéologique dans la province de Córdoba. — Le professeur F. de Aparicio continue ses recherches archéologiques dans la cordillère de la province de Córdoba ; il a exploré différents gisements des départements de Punilla, Ichilín et Cruz del Eje. Il a recueilli un abondant matériel lithique et fait d'intéressantes observations sur les types d'habitations dans des grottes naturelles et le système d'inhumation des aborigènes de la région.

P. R.

Découverte d'un crâne humain fossile en Patagonie. — J'avais raison en annonçant la nouvelle de cette découverte sensationnelle de faire toutes réserves sur son authenticité (cf. *Journal*, t. XV, p. 322). D'un excellent article de J. Imbelloni, il résulte que le fameux crâne du Dr J. G. Wolff est un simple *lusus naturae*, une de ces pierres-figures qui ont depuis longtemps déjà fait commettre de grossières erreurs aux amateurs doués d'une trop vive imagination. Quant aux fortifications découvertes par l'explorateur, il n'y a pas le moindre doute qu'elles se réduisent à une paroi basaltique naturelle [1].

P. R.

Travail sur les tribus de la Terre de feu. — A Punta Arenas (Chili), la mission salésienne prépare, en vue de l'Exposition mondiale des Missions catholiques au Vatican, une étude d'ensemble sur les travaux accomplis par les missionnaires à la Terre de feu. Cette étude comprendra trois sections, une section historique (monographie de chaque contrée, statistiques sur les progrès religieux réalisés) ; une section scientifique (description du pays, des races, des langues, des coutumes, de la flore et de la faune) ; une section d'illustration (photographies).

P. R.

Les missions catholiques indiennes en Colombie. — Il existe 10 missions catholiques en Colombie, subventionnées par le gouvernement pour une somme de 100.000 dollars. La région de la Goajira dépend des Capucins, le bassin de l'Arauca des Pères Paúles, les plaines du Casanare des Augustins déchaussés, les plaines de San Martín et la région du Uaupès des Pères de la Compagnie de Marie, l'intendance du Choco des Pères du Cœur de Marie, la région de Tierra adentro des Pères Paúles, le haut Putumayo des Capucins, le golfe d'Urabá des

1. Imbelloni (J.). *Nota sobre los supuestos descubrimientos del doctor J. G. Wolff, en Patagonia.* Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. LI, 1923, p. 39-51.

Carmélites, le bassin du río San Jorge des prêtres du séminaire de Burgos et les rives du río Magdalena et la côte atlantique des Jésuites (*Razón y Fe*. Madrid, t. 68, 1924, p. 538-539).

P. R.

Les missions salésiennes en Amérique. — Les Salésiens ont actuellement des missions en Patagonie, dans la Pampa centrale argentine, à la Terre de Feu, dans l'Orient équatorien (Mendez et Gualaquiza), au Brésil chez les Bororó et sur le río Negro.

Au Rio Negro, Mgr. Massa, préfet apostolique, a étendu sa mission le long du fleuve Uaupès jusqu'aux Tukano. Un premier poste a été établi à Barcellos, ancienne capitale des Amazones, presque aux confins de la République de Colombie.

P. R.

Une exposition d'antiquités précolombiennes à Bruxelles. — Une exposition d'antiquités précolombiennes a eu lieu à Bruxelles, aux Musées royaux du Cinquantenaire, le 26 novembre 1923. Elle était présentée par le docteur J. Bommer, conservateur, et son collaborateur, Harry Hirtzel, et était formée en grande partie par des collections appartenant à l'État, mais aussi par des dons et des prêts particuliers.

Le classement était fait géographiquement, c'est-à-dire que l'exposition commençait par les collections ayant appartenu aux civilisations les plus septentrionales pour finir aux civilisations les plus méridionales de l'Amérique. Ce classement a paru heureux en ce sens qu'il permet d'écarter toutes les hypothèses et théories émises sur l'origine et les migrations des peuples de l'Amérique ancienne.

Parmi les principales collections exposées, citons une curieuse série de poteries des « Mounds » et des « Pueblos », quelques moulages de crânes trépanés des États-Unis.

Les collections mexicaines étaient très importantes. Elles se composaient de plusieurs urnes zapotèques de l'État d'Oaxaca, de curieuses poteries aztèques et surtout d'un grand nombre de petites figurines de Teotihuacán.

L'*arte plumaria* aztèque était représenté par le célèbre manteau dit de Montézuma, don fait à Charles-Quint par Cortès ; cette pièce remarquable appartenait autrefois au vieil arsenal de Bruxelles.

Ensuite, venait une admirable série de vases guatémaltèques, appartenant à l'Université de Gand.

L'Amérique centrale était représentée par des vases tripodes polychromes venant du Chiriquí (Panamá).

Les collections sud-américaines étaient également très belles. Elles se composaient de poteries funéraires Chibcha, d'une très importante collection d'objets équatoriens, provenant d'un don fait à l'État, en 1878, par M. de Ville.

A signaler ensuite une intéressante série de poteries incasiques venant du Cuzco et de Tiahuanaco.

Enfin, l'anthropologie était représentée par des momies et des crânes déformés ou trépanés, trouvés dans des « huacas » des hauts plateaux boliviens, notamment par notre collègue G. Rouma, en 1916-1917.

P. R.

La Semaine de l'Amérique latine à Paris. — Il a été donné au début du mois de mai au théâtre des Champs-Élysées trois journées consacrées à l'Amérique latine.

Le Président de la République et les membres du Gouvernement ont tenu à honorer de leur présence la première de ces séances réservée entièrement à la musique sud-américaine. Après un discours du Ministre de l'Instruction publique, louant l'unité du génie latin, on eut le plaisir d'entendre, outre des œuvres de compositeurs sud-américains, des chants et des airs de flûte indiens du Pérou, des chansons créoles de l'Argentine et de l'île de Cuba, des danses guatémaltèques exécutées par un orchestre de marimbas, etc.

La seconde séance offrait l'intérêt de films cinématographiques des pays de l'Amérique du Sud, commentés par des voyageurs de marque ; la troisième était consacrée au théâtre et à la danse. Inutile de souligner le plein succès de ces manifestations auxquelles assistaient chaque fois plus de deux mille spectateurs.

R. D'H.

La musique indienne à Paris. — Depuis que nos collègues M. et Mme d'Harcourt ont fait entendre, il y a un an, au théâtre du Vieux Colombier, une sélection des chants et airs indiens du Pérou qu'ils avaient recueillis et que Mme d'Harcourt sut si bien mettre en valeur par son harmonisation à la fois discrète et juste, ces chants ont vu plusieurs fois l'affiche et ont obtenu à chaque audition un très réel succès.

Des artistes — chanteurs et flûtistes — ont voulu en faire entendre en France et à l'étranger. Signalons, entre autres auditions, une séance consacrée aux chants indiens à la Société française de musicologie, des exécutions au Musée Galliera pendant l'Exposition d'art sud-américain, au Théâtre des Champs-Élysées pendant la Semaine de l'Amérique latine, etc... Le recueil publié par la Maison Ricordi fait son chemin.

P. R.

Exposition d'art sud-américain au Musée Galliera. — Au début du mois de mars dernier, le Conseil municipal de la Ville de Paris avait tenu à remercier, dans une réception officielle qui eut lieu à l'Hôtel de Ville et à laquelle assistaient tous les ministres des Républiques sud-américaines, la Maison de l'Amérique latine pour avoir fixé son siège dans notre capitale.

Voulant faire un geste de portée plus durable, notre municipalité offrit à

cette intéressante association le joli cadre du Musée Galliera pour y exposer des œuvres d'art sud-américaines. C'est ainsi que, du 15 mars au 15 avril, le public fut admis à contempler les productions d'artistes américains latins vivant à Paris : dessins, gravures, peintures, sculptures, maquettes de décor, etc.

L'intérêt de cette exposition s'accrut du fait qu'une de ses sections avait été judicieusement réservée à l'art pré-colombien; les poteries funéraires, les tapisseries extraites des tombeaux péruviens provoquèrent chez beaucoup de visiteurs des exclamations de surprise et d'admiration. Ces productions indiennes, qui tenaient ainsi leur juste place, furent pour beaucoup une révélation. Cette compréhension de l'ancien art indien a été d'ailleurs exploitée dans une tentative qui nous vient de l'Argentine, et que nous sommes heureux de signaler : celle de se servir de l'art décoratif contenu principalement dans la céramique péruvienne et diaguite pour apprendre le dessin aux enfants des écoles primaires ; il a été établi dans ce but toute une collection de cahiers des plus intéressants et des plus instructifs. Nous ne saurions trop féliciter leurs auteurs de s'efforcer ainsi à renouer le présent au passé.

R. D'H.

Exposition de la mission Rondon. — Le 14 avril 1923, a été inaugurée à Rio l'exposition des collections réunies par la mission Rondon au cours de 32 années d'explorations incessantes. Cette exposition a eu lieu à l'Exposition du centenaire. Ainsi, les visiteurs ont pu se rendre compte directement de l'œuvre magnifique accomplie par le Général Rondon et les collaborateurs qu'il a su former et grouper autour de lui.

P. R.

Monuments nationaux. — Le Président des États-Unis a signé un décret classant comme monument national trois groupes de tours situés dans le Sud-Ouest du Colorado et dans le Sud-Est de l'Utah. On les appellera le Hovenweep National Monument, d'un mot ute signifiant « la vallée déserte » donné à un canyon voisin, il y a de nombreuses années.

M. B.

Loi new-yorkaise contre la falsification des objets archéologiques. — Voici le texte de cette loi, rédigé par M. Arthur C. Parker, archéologue du New York State Museum :

La loi pénale relative à la reproduction ou à la falsification d'objets archéologiques est amendée par l'addition à la fin de l'article 86 d'une nouvelle section qui sera la section 959 à lire comme suit :

§ 959. Reproduction ou falsification d'objets archéologiques.

La reproduction ou falsification de tout objet archéologique dont la valeur dérive de son antiquité, ou la fabrication de tout objet, qu'il soit copié ou non, avec l'intention de présenter celui-ci comme un specimen archéologique original et authentique dans le but de tromper ou d'offrir un tel objet pour

la vente ou l'échange, présentant celui-ci comme étant l'original et l'authentique ; ou bien la possession, en le sachant, de toute reproduction ou falsification d'un objet archéologique, avec l'intention d'offrir celui-ci comme original et authentique, est une action punissable par une amende de 25 $ au minimum et de 200 $ maximum ou par l'emprisonnement pour un minimum de 90 jours, ou par les deux peines, amende et emprisonnement ; cet acte sera effectif à partir du 1er septembre 1923 (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 128).

M. B.

Association pour la préservation des monuments archéologiques du Yucatan. — Dans le but d'aider l'Association pour la conservation des monuments archéologiques du Yucatan, dont nous avons annoncé l'organisation (cf. *Journal*, t. XV, p. 341), un comité américain s'est constitué. Parmi les anthropologistes composant ce comité, il faut citer MM. M. H. Saville, Clarence L. Hay, S. G. Morley et A. M. Tozzer (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 131-132).

M. B.

Décret sur la protection des antiquités au Honduras. — El Congreso nacional, considerando : que es necesario conservar cuidadosamente las ruinas y monumentos de Copán, que acaso revelarán algún día lo que fué esta Sección de Centro América en lo antiguo, sus pobladores aborígenes, época en que empezó a ser habitada y el grado de cultura que alcanzaron los pueblos en ella establecidos ;

Considerando : que el estudio de aquellos monumentos, sus semejanzas con los de Palenque y las de ambos con los del Egipto, que han sido observadas por algunos arqueólogos, pueden contribuir al esclarecimiento del origen de los primeros pobladores del Nuevo Mundo,

Decreta :

Artículo 1°. — Se prohibe la exportación de piezas sacadas de las ruinas de Copán o de otras ruinas de la República ; pero se permite su excavación, exploración y estudio por personas idóneas o comisiones científicas, previo permiso del Poder Ejecutivo y de conformidad con los reglamentos que éste emita.

Artículo 2°. — El Poder Ejecutivo adoptará las medidas convenientes para la custodia y conservación de las ruinas de Copán, y dictará los reglamentos necesarios para su explotación y estudio.

Artículo 3°. — Los hechos constitutivos de delitos contra la propiedad, cometidos en las expresadas ruinas, serán castigados con arreglo al Código penal.

Dado en Tegucigalpa, en el Salón de sesiones, a los cuatro días del mes de abril de mil novecientos.

Alberto Uclés,
Presidente.

Mariano Vásquez,
Secretario.

E. Martínez López,
Secretario.

P. R.

La protection des antiquités au Pérou. — Nous avons déjà eu occasion de signaler les mesures prises pour la protection des antiquités nationales en Argentine (cf. *Journal,* t. XI, p. 667 ; t. XIV, p. 247). Voici maintenant le texte du décret rendu dans le même but au Pérou :

El Presidente de la República,

Considerando :

Que los monumentos, fortalezas, templos, cementerios, tejidos, objetos de uso, instrumentos, huacos, momias y, en general, todos los restos que perduran de los antiguos pobladores del Perú, de las épocas prehistórica e incaica, son de propiedad de la Nación y al Estado incumbe protegerlos y conservarlos ;

Que, por diversas resoluciones supremas, desde el 2 de abril de 1922, se ha prohibido la extracción, destrucción y exportación de las antigüedades peruanas, sin que dichas resoluciones hayan tenido verdadera eficacia ;

Que dichos monumentos y objetos son la fuente mas preciosa para el estudio de la Pre-historia nacional ;

Que el segundo Congreso panamericano, reunido en Washington en diciembre de 1915, recomendó a los gobiernos de las diferentes repúblicas americanas la expedición de leyes y resoluciones « que protejan de manera eficaz los restos arqueológicos que aún quedan, contra su destrucción injustificable » ; y mientras el Poder legislativo resuelve lo conveniente, en virtud del proyecto que se le someterá en su oportunidad ;

Decreta :

Art. 1°. — Desde la fecha quedan prohibidas, en lo absoluto, la extracción, destrucción, y exportación de los monumentos arqueológicos à que se lleva hecha referencia.

Art. 2°. — El Gobierno podrá conceder autorización para extraer o exportar objetos de esta naturaleza únicamente a instituciones científicas del país o del extranjero, siempre que los trabajos se ejecuten bajo la dirección inmediata de arqueólogos profesionales o de científicos de reputación internacional notoria, y bajo la vigilancia del personero que el Gobierno designe.

Art. 3°. — El permiso para exportar, de que habla el artículo anterior, sólo podrá concederlo el Gobierno, a las indicadas instituciones científicas, cuando se trate de exportar especies duplicadas, y aún entonces, únicamente a favor de otras instituciones arqueológicas, y a título de canje en compensación con otros objetos de la misma especie.

Art. 4°. — Los objetos extraídos conforme al art. 2, serán debidamentet registrados en la oficina que se establecerá al efecto.

Art. 5°. — Desde la fecha será decomisado todo objeto o colección arqueológica que se pretendiera extraer del país sin el permiso respectivo.

Art. 6°. — Sin perjuicio de la pena establecida en el artículo anterior, los que ordenen, ejecuten o cooperen a la extracción, destrucción o exportación clandestina de objetos arqueológicos, sufrirán, a juicio del Gobierno, la imposición de una multa de doscientas a mil libras, según la importancia de los objetos y gravedad de las circunstancias.

Art. 7°. — El Ministro de Instrucción expedirá el reglamento que corresponda para la mejor ejecución de este decreto y dictará las medidas concernientes a su cumplimiento.

Dado en Lima, a los once días del mes de junio de mil novecientos veintiuno.

A. B. Leguía. Oscar C. Barrós.

P. R.

American Indian Day. — Voici la traduction de l'intéressante note consacrée à l'*American Indian Day* dans *Natural history* (t. XXIII, 1923, p. 418-419) :

Dans le cycle annuel de nos fêtes commémoratives, nous avons consacré un jour au découvreur de l'Amérique, à la déclaration de notre indépendance, à chacun des deux grands présidents qui ont guidé la nation dans les moments de plus grand péril et à d'autres personnes ou événements qui ont été d'une importance spéciale dans notre histoire. L'*American Indian Day* (11 mai) est une observance qui mérite plus d'attention réfléchie qu'elle n'a reçue jusqu'ici. Redevables comme nous le sommes à l'Indien pour tout le pittoresque du passé, nous avons le devoir de nous assurer que sa contribution à notre vie courante ne soit pas oubliée par ingratitude ou par négligence.

C'est par suite un plaisir que de relater les cérémonies de commémoration de l'*American Indian Day* qui eurent lieu le 11 mai 1923 à St-Mark's in-the-Bouwerie (William Norman Guthrie, Recteur). Celles-ci comprenaient un service religieux, accompagné de rites et cérémonies indigènes, à la mémoire d'Alice Cunningham Fletcher ; une allocution par le Recteur sur la personnalité et les travaux de cette amie et interprète des Indiens; la lecture d'une histoire indienne par Ernest Thompson Seton ; et une causerie sur le symbolisme des danses indiennes par John Sloan. Après l'offertoire, eut lieu la cérémonie de la plantation de sept variétés de blé suivant le mythe zuñi du Jeune homme de la Pluie et des Jeunes filles du Blé, d'après les histoires populaires zuñi de F. H. Cushing. Cette cérémonie eut lieu dans la cour est de l'église.

A St Mark's hall, avait été organisée une exposition d'ouvrages en perles Sioux et de peintures de danses indiennes par John Sloan et Edward Willard Deming.

M. Bachim.

Réclamations indiennes. — Après les Sioux qui réclament aux États-Unis 700 000 000 dollars (cf. *Journal*, t. XV, p. 300), les Kaw d'Oklahoma leur demandent 15 000 000 dollars comme complément du paiement de terrains qui leur ont été achetés dans le Kansas et des droits sur le pétrole exploité dans l'État, comme on en paie aux Osages.

P. R.

Les Indiens et la guerre. — Le « Setaneoei » (n° 31 de juillet 1923), organe des Micmac (en langue indienne), donne les intéressants renseignements suivants :

Le rapport du Département des Affaires indiennes pour 1919 donne le pourcentage des enrôlements des Micmac dans les contingents qui ont pris part à la guerre mondiale.

Pour les Indiens des Provinces maritimes, qui, à l'exception des Malisset du Nouveau Brunswick, appartiennent à la tribu Micmac, du groupe Algonkin, le pourcentage des recrues tirées des réserves indiennes, en dépit d'une très faible population apte à porter les armes, varie de 25 à 100 %.

Le chiffre maximum a été atteint dans le comté de Sidney et l'Ile du Prince Édouard. Le chiffre moyen est d'environ 47 %.

Ce sont des pourcentages remarquables si on les compare au nombre d'hommes capables de porter les armes qui oscille entre 10 et 20 par comté. Beaucoup de ces recrues se distinguèrent et obtinrent des distinctions honorifiques. Les Micmac subirent aussi des pertes sensibles.

L^t-C^el Langlois.

Les Indiens Yaqui dans l'armée mexicaine. — L'habile politique pratiquée par le Président Obregon a eu pour résultat de fixer les Indiens Yaqui, qui, sous les gouvernements précédents, étaient connus par leurs brigandages.

Actuellement, ils forment une partie très digne de la population mexicaine et la nouvelle génération yaqui fournit un élément appréciable à l'armée.

La garnison de la capitale compte plus de 1.500 soldats yaqui. Une école spéciale a été fondée pour les enfants de ceux-ci (*Deutsch-mexikanische Rundschau*, n°s 11-12, juin-août 1923, p. 8).

M. Bachim.

Conférence sur la musique indienne. — M. Lucien de Flagny a fait une conférence à Paris, dans la Galerie des Arts manuels, sur la musique populaire mexicaine.

P. R.

Éducation des Indiens. — Les directives du programme élaboré par le Département de civilisation indigène du secrétariat d'éducation de México sont les suivantes : 1° Fournir aux indigènes des terres pour s'installer et ensemencer ; 2° Assainir le milieu où ils vivent ; 3° Les mettre en relation avec les centres urbains par l'ouverture de routes ; 4° Les protéger par des lois spéciales ; 5° Améliorer leur production agricole et industrielle par l'enseignement et par l'application de méthodes agricoles scientifiques ; 6° Leur fournir gratuitement des instruments agricoles, des semences, des plantes et des animaux ; 7° Les civiliser à l'aide d'institutions appropriées ; 8° Les assimiler juridiquement par les actes de l'état civil ; 9° Les relever en créant des

centres de récréation, des centres artistiques et des centres d'action humanitaire ; 10° Leur donner comme devise : terre, écoles, action civique, civilisation.

P. R.

Écoles indigènes au Mexique. — En juillet 1923, il y avait au Mexique 569 écoles rurales, avec 578 instituteurs civils et 112 maîtres missionnaires. Elles s'occupent en tout de 34.819 élèves. Les tribus tarahumara construisent une école qui sera confiée à un missionnaire (*Boletín de la Unión panamericana*, décembre 1923, p. 637).

P. R.

Écoles indigènes pour Aimará. — En juin 1923, une Aimará illettrée, Nicasia Yábar, âgée de 22 ans, est venue à Lima demander au Président de la République la création dans le département de Puno de 23 écoles avec instituteurs indigènes (*Boletín de la Unión panamericana*, décembre 1923, p. 646).

P. R.

Associations indiennes. — Dans certains points du département de Puno, les Indiens sont en train de former des associations en vue d'imprimer un plus grand développement à certaines industries nationales, notamment à la fabrication des chapeaux, des tissus de laine et des chaussures (*Boletín de la Unión panamericana*, août 1923, p. 179).

P. R.

Salaires des indigènes au Pérou. — Le Ministre du commerce du Pérou a décidé que les Conseils municipaux des provinces andines fixeraient chaque année, dans leur première session du mois de janvier, le salaire minimum des Indiens employés dans les travaux agricoles, dans l'élevage ou utilisés pour les transports. Ce salaire sera applicable à toute la province. Il ne pourra être inférieur au salaire minimum établi par la loi, soit 20 centavos (*Boletín de la Unión panamericana*, sept. 1923, p. 323).

P. R.

Le problème de la population indigène au Pérou. — A l'occasion de trois congrès indigènes qui se sont tenus récemment à Lima, le *Comercio* du 27 sept. 1923 consacre un éditorial important à la question de la population indienne du Pérou qui se trouve dans un état alarmant de décadence et d'abandon. Le problème est d'autant plus grave que les Indiens forment au Pérou la grande majorité de la population, « la base — dit le *Comercio* — de notre nationalité ». De leur relèvement, dépend l'avenir du pays.

Le *Comercio* constate que, durant un siècle entier d'indépendance, la race aborigène est restée à peu près dans la même situation que pendant la période

coloniale. Personne parmi les descendants d'Espagnols n'a cherché à collaborer généreusement avec les Indiens. Dans tous les rapports qu'il a eus avec eux, l'Européen a voulu marquer sa supériorité, imposer sa domination. Aussi les traits caractéristiques de l'indigène sont-ils restés la crainte, la timidité, la jalousie, la terreur de devenir une victime.

Le *Comercio* signale qu'encore à l'heure actuelle, dans les régions reculées du territoire, l'Indien est subjugué, exploité et tyrannisé. Dans certains points, même peu éloignés des grands centres urbains, il est traité moins bien qu'un animal et ce n'est un secret pour personne. Contre ces usages invétérés, les congrès et les institutions les mieux intentionnés ne peuvent pas faire grand chose.

D'après le *Comercio* — défenseur ardent de la race aborigène —, le problème de régénération de cette race devrait être étudié dans toute son ampleur. Il faudrait créer des écoles spéciales, une législation spéciale, adéquate à l'esprit de l'Indien, à ses mœurs, et qui respecterait ses traditions vivaces. Il faudrait, par un ensemble de mesures pédagogiques et de lois appropriées, faire de l'Indien un citoyen véritable.

Il est certain, par ailleurs, qu'il y a chez les Indiens du Pérou une agitation inusitée. On a signalé une grave révolte des indigènes des environs de la ville de Lamas, à propos de la loi sur le monopole des boissons alcooliques, en juillet 1923, des mouvements insurrectionnels à Azángoro et à Huancané, en décembre 1923.

P. C.

Les Musulmans en Amérique. — Il y a en Amérique, en 1923, 140.000 Musulmans, alors que dans le monde entier on en compte 227.107.500. Ils se répartissent ainsi :

États-Unis : 10.000 musulmans (en 1921), en majorité émigrants temporaires, venus de l'Inde du Nord, de Syrie, du Yémen, de Turquie, à Milwaukee, Chicago, Pittsburgh, Cleveland, Akron, New York, Philadelphie, Baltimore, Boston et Worcester. Il y a une mosquée à Détroit, 12 journaux arabes. 2.000 Anglo-Saxons seraient convertis au béhaïsme.

Mexique : 1.000 musulmans (émigrants temporaires), 4 journaux arabes.

Brésil : 25.000 musulmans, colons depuis le XVIIIe siècle et 5.000 émigrants temporaires, Syriens. Les anciens colons sont des « Malès », c'est-à-dire des nègres, descendants d'esclaves amenés d'Afrique occidentale (tribus Nagos, Haoussas, Tappas, Gégès, Gruma, Bornouans, Cabindas, Barbas, Minas, Calabars, Jabus, Mondubès, Bénins). Ils ont tenté une insurrection servile à Bahia en 1835. Leur organisation de société secrète a été remplacée en 1850 par une organisation cultuelle sunnite hanéfite, ayant à sa tête un *alcali* (= cadi) à Bahia (1er alcali : ʿAbd al Rahmân Effendi, auquel a succédé, en 1910, Imâm Hassoûna), assisté de 3 imâms à Rio, Pernambuco et Ceara. Ils ont 3 mosquées (machachalis) et observent le jeûne (assumy).

Argentine : 8.000 musulmans (temporaires) ; 6 journaux arabes. Quelques familles ont passé en Paraguay et en Uruguay.

Colombie et *Venezuela :* De 1615 à 1760, il y eut des colonies de Morisques andalous, déportés viâ Carthagène des Indes. Actuellement, il n'y a plus que 1.000 colporteurs musulmans de passage, dits Turcos à Caracas.

Surinam : Un tiers de la population (107,827 en 1919) est musulman : environ 10.000 nègres africains (depuis le XVIIIe s.)., anciens esclaves marrons, organisés en sociétés secrètes semi-islamisées, et vivant en lisière de la forêt, et 20.000 travailleurs temporaires musulmans, dont 12.532 Malais et 7.000 Hindous.

Guyane française et *Antilles françaises :* Il y avait, d'après un témoignage turc, 6.570 musulmans dans ces régions, en 1908.

Guyane anglaise : 18.217 travailleurs hindous musulmans.

La Trinité : 17.691 travailleurs hindous musulmans, et 150.000 nègres africains, parmi lesquels subsisteraient quelques traces d'islamisation.

Jamaïque : 5.000 travailleurs hindous musulmans. Sur 660.000 nègres africains, un certain nombre est affilié à des sociétés secrètes semi-islamisées du type haoussa [1].

P. R.

L'immigration au Canada. — L'immigration au Canada depuis la guerre est restée à un niveau très inférieur à celui qu'elle avait atteint avant 1914. Cela tient avant tout à ce que le Dominion a renforcé les obstacles législatifs depuis 1919. Voyons les années fiscales 1921-22 et 1922-23 :

	1921-22	1922-23
Grande-Bretagne et Irlande	39.020	34.058
États-Unis	29.345	22.007
Autres pays	21.634	16.372
Total	89.999	72.347

Rappelons que l'année fiscale canadienne commence le 1er avril et se termine le 31 mars, tout comme celle du Royaume-Uni.

Entre les deux années 1921-22 et 1922-23, l'on constate que presque tous les pays sont en régression, sauf l'Irlande (+ 96), la Finlande (+ 896), la Lithuanie (+ 23), Terre-Neuve (+ 1.185), la Suède (+ 506), la Pologne (+ 214). Les Allemands étaient en 1922-23 au nombre de 216 (+ 38) et les Français 281 contre 332 l'année précédente. Les professions les plus représentées étaient :

Cultivateurs et ouvriers de ferme	27.142
Journaliers	4.689
Artisans	8.406
Commerçants	3.075
Mineurs	1.403
Servantes	6.974

1. Massignon (L.). *Annuaire du monde musulman, statistique, historique, social et économique.* 1re année, 1923. Paris, E. Leroux, p. 351-352.

Rappelons que les prostituées se cachent souvent sous l'étiquette servantes.

Si nous passons aux pays de destination, nous trouvons pour l'année 1922-23 :

Nouvelle-Écosse	2.167	
Nouveau-Brunswick	1.016	3.298
Ile du Prince-Édouard	115	
Québec	9.343	39.787
Ontario	30.444	
Manitoba	6.037	
Saskatchewan	8.186	
Alberta	8.798	29.802
Colombie	6.652	
Yukon	129	
		72.887

René Le Conte.

Recensement américain de 1920. — Le Ministère des Affaires étrangères a fait parvenir à M. le professeur Verneau, président de la Société, l'intéressant rapport suivant, daté du 2 février 1924, de M. l'Ambassadeur de la République française aux États-Unis :

Un recensement général décennal a eu lieu aux États-Unis en 1920.

Le chiffre total des habitants du territoire fédéral était en 1920 de 105.710.620, non compris la population des possessions extérieures des États-Unis. L'augmentation sur 1910, date du recensement précédent, est donc d'un peu plus de 13 millions, soit un taux d'accroissement de 14, 9 %, notablement inférieur à celui de la précédente décade (21 %). La superficie de l'Union étant de 3.026.789 milles carrés, la densité de la population est passée, durant la décade considérée, de 30,9 à 35,5 au mille carré. Bien que se manifestant dans la plupart des États, l'augmentation de la densité est surtout très sensible dans ceux du Nord-Est. L'exemple le plus frappant à cet égard est celui du New Jersey qui, de 1910 à 1920, est passé de 337,7 à 420 habitants au mille carré.

L'accroissement affecte avant tout les villes dont la population continue, comme depuis plus d'un siècle, à grandir en importance par rapport à celle des campagnes (43, 8 % de la population de l'Union en 1920 contre 38, 7 % en 1910) [1].

Une certaine évolution par rapport à la décade précédente se manifeste dans la répartition de l'accroissement de la population. Alors qu'en 1910 onze États du Far West et de la côte du Pacifique accusaient des augmentations de plus

1. Ce phénomène résulte d'ailleurs également d'un mouvement d'émigration des campagnes vers les villes non seulement dans le nord-est mais aussi dans le Middle West, où des États comme le Kansas, le Missouri et l'Illinois accusent, par rapport à 1910, une diminution du pourcentage rural de la population.

de 50 °/₀ sur les chiffres de 1900, un tel pourcentage d'accroissement ne se rencontre en 1920 que dans le seul État d'Arizona, un des États de l'Ouest, le Nevada, accusant même une diminution de 5, 5 °/₀. Par suite, bien que, l'Iowa, le Missouri, la Louisiane et l'Utah exceptés, les États à l'Ouest du Mississippi offrent encore une augmentation du nombre des habitants nés dans un autre État, et bien que des gains très remarquables continuent à se manifester à ce point de vue en Californie (près d'un million deux cent cinquante mille), en Oklahoma (près d'un million) et dans l'État de Washington (plus de 500.000), il semble que le déplacement est-ouest, qui fut de 1900 à 1910 le trait caractéristique du mouvement intérieur de la population de l'Union, ait tendance à se ralentir. Par contre, un mouvement de migration sud-nord, qui n'a fait que s'amplifier depuis 1920, commence à se manifester dans les chiffres du dernier recensement relatifs à la population nègre, des éléments de couleur assez nombreux, en provenance des États du Sud, s'étant au cours de la décade 1910-20, transportés dans les districts industriels du Nord, notamment en Pennsylvanie Ohio, Illinois et Michigan, attirés par les gages plus élevés et une attitude moins hostile (bien qu'elle tende là aussi à le devenir) de la part de la population blanche. Ce mouvement ne s'est pas arrêté, et les cultivateurs du Sud, menacés d'un manque de main-d'œuvre, s'en préoccupent.

L'importance relative des diverses sources d'accroissement de la population n'est pas très sensiblement différente en 1920 de ce qu'elle était au cours de la décade précédente. L'immigration, en y comprenant les enfants nés des familles d'immigrés, mais en déduisant le nombre des émigrés ayant quitté les États-Unis, a été d'environ 3.600.000 personnes. Les naissances, pour le reste des habitants de race blanche, ont atteint un total d'environ 9 millions 1/2, très supérieur par conséquent à l'accroissement produit par l'immigration. L'accroissement, par naissance, de la population noire (et c'est à peu près sa seule source d'accroissement) a été d'environ 635.000 unités. Ces augmentations, comparées au total de la population, représentent un accroissement de 11, 6 °/₀ pour les Blancs et de 6, 5 °/₀ pour les gens de couleur.

Si l'on en vient à considérer l'origine de l'immigration aux États-Unis, la comparaison entre les chiffres de la période 1910-20 et les données de la décade précédente devient hasardeuse du fait des changements intervenus à la suite de la guerre dans les frontières européennes : ces remaniements ont, en effet, surtout affecté les pays de l'Europe centrale et orientale, dont les émigrants constituaient avant la guerre le principal aliment de l'immigration aux États-Unis et restent, au cours de la période 1910-20, l'élément le plus important dans la population de l'Union née à l'étranger, nonobstant un léger recul (44, 1 °/₀, contre 44, 6 °/₀ pour la décade précédente). Cette dernière diminution est d'ailleurs insignifiante lorsqu'on la compare à la baisse très caractérisée de la proportion d'éléments en provenance des pays de l'Europe occidentale (27, 5 °/₀ en 1910-20 contre 31,4 °/₀ en 1900-10).

Avec un pourcentage de 11,6 en 1920 contre 9,9 en 1910 et 4,7 en 1900, l'Italie est le seul grand pays d'émigration accusant une sensible augmentation de ses ressortissants aux États-Unis. En particulier, les pays d'Extrême-Orient

Chine et Japon, qu'affectent des lois spéciales, conservent sans grand changement leurs positions respectives de 1910.

Il convient de noter qu'accusant pour la première fois depuis 1860 une augmentation sur le chiffre du recensement précédent, notre pourcentage, qui continue au reste d'être minime, retrouve, avec 1,1 % pour la période 1910-20, une position qu'il avait perdue depuis la décade 1880-90.

Si peu importantes que soient ces modifications, et quelque difficulté qu'on ait, en ce qui concerne l'Europe centrale et orientale, à comparer les courants d'immigration aux États-Unis avant et après la guerre, il apparaît cependant que la population de l'Union a, quant à son origine, évolué très certainement au cours des 10 années qui ont précédé le recensement de 1920.

Si l'on considère notamment la portion de la population dont au moins un ascendant au premier degré est de nationalité étrangère, on constate une notable diminution dans les éléments germanique et irlandais, le premier passant de 25, 7 % à 19, 9 % et le second de 14, 0 %. à 11, 4 %. Il en est de même pour les éléments britannique et scandinave. Par contre, l'élément russe est passé de 8, 5 % à 10, 6 %, l'italien de 6, 5 % à 9, 2 %, et des accroissements sensibles peuvent également être notés en ce qui concerne les éléments autrichien et hongrois.

Le degré d'« américanisation » d'éléments aussi variés peut être recherché dans les données relatives au pourcentage d'immigrants qui sollicitent et obtiennent la nationalité américaine. Les pays de race germanique ou scandinave viennent de beaucoup en tête avec, sauf l'Autriche, des proportions d'émigrants naturalisés américains dépassant 50 %. Ce taux est, il est vrai, dépassé par la France, la Belgique et la Hollande, mais il s'agit en ces cas d'un chiffre de population minime. Par contre, la proportion d'Italiens ayant obtenu la naturalisation américaine n'atteint pas 30 % de l'immigration.

Un autre indice à cet égard est fourni par les chiffres relatifs à la pratique de la langue anglaise que peuvent acquérir ces émigrants ; un progrès très sensible se manifeste en cette matière sur l'année 1910, la proportion de la population de nationalité étrangère incapable de parler anglais étant descendue pendant la décade 1910-20 de 22 % à 11, 2 %. Il s'agit là du reste de données passablement approximatives et arbitraires; maintes gens classées comme sachant la langue anglaise seraient fort embarrassées si elles se trouvaient subitement contraintes de n'en plus employer aucune autre.

J. J. Jusserand.

Retour d'émigration en Russie. — La chute du tsarisme et le rétablissement de la paix intérieure dans la République fédérale des Soviets ont eu leur contrecoup en Amérique. Les membres de petites sectes religieuses, qui avaient émigré pour échapper à la persécution religieuse de l'Église orthodoxe, commencent à revenir dans leur pays d'origine. Les Soviets les attirent en leur donnant des terres. Ces *raskolniks*, nom générique que l'on donne à ces *sectaires* (au sens étymologique du terme), sont d'ailleurs ordinairement communistes ; déplacés

pour cette raison en Amérique, ils sont en revanche d'excellentes recrues pour le soviétisme. En outre, ils sont ordinairement bons travailleurs et très prolifiques.

Deux convois de Doukhobores ont déjà quitté le Canada pour s'installer sur le territoire de la République socialiste ukrainienne. Le second convoi comprenait à lui seul 250 familles qui ont reçu des terres dans le district de Mélitopol.

2.000 Malokanes — secte qui ne se nourrit que de végétaux et de lait — sont arrivés des États-Unis et ont reçu du gouvernement de la République russe des terres dans le district de Salsk sur le Don.

R. Le Conte.

L'immigration en Amérique. — Avec le début de la nouvelle année fiscale (1er juillet 1923), a recommencé la course des navires transportant les immigrants qui veulent débarquer à New York, avant que soient atteints les contingents mensuels fixés par la loi. Pour l'année entière, ces contingents ont été fixés comme suit :

Autriche	7.342	Italie	42.037
Belgique	1.563	Hollande	3.607
Tchéco-Slovaquie	14.357	Norvège	12.202
Danemark	5.619	Pologne	30.977
Finlande	3.921	Roumanie	7.419
France	5.729	Russie	21.405
Allemagne	67.607	Suède	20.042
Grande-Bretagne et Irlande	77.342	Suisse	3.752
Grèce	3.063	Yougoslavie	6.426
Hongrie	5.747	Turquie	2.654

Le 30 juin 1923, 17 navires attendaient à l'entrée du port de New York, portant 7.690 immigrants. On comptait aussi un grand nombre d'immigrants à la frontière canadienne. Plusieurs autres navires arrivèrent dans les premiers jours de juillet, si bien que, dès le 3, on ne pouvait plus admettre de Turcs, Syriens et Grecs. A Ellis Island, l'encombrement fut considérable, aggravant encore des conditions très défectueuses, et la confusion règna dans les services chargés d'examiner les immigrants et de renvoyer dans leur pays d'origine ceux qui furent jugés indésirables aux États-Unis.

Des statistiques du Ministère du Travail, publiées par les journaux du 21 août 1923, indiquent qu'il a été admis aux États-Unis, en 1922, 522.919 étrangers, tandis que 81.540 ont quitté le territoire de l'Union. Le *World* note plus particulièrement que :

« Il a été admis 65.543 Allemands, 62.709 Mexicains, 60.524 Anglais, 49.719 Juifs, 37.630 Scandinaves, 30.386 Irlandais. Sur les 20.619 personnes qu'on a refusé de laisser entrer, 2.609 seulement ont été exclues parce qu'elles étaient en plus du contingent ».

Analysant de son côté les mêmes statistiques, la *New York Evening Post* note que la loi sur l'immigration a atteint son but qui était « de réduire le nombre des immigrants venus du Sud-Est et de l'Est de l'Europe en faveur de ceux qui viennent du Nord-Ouest ».

D'après le *Kansas City Times* (12 mars 1924), ce sont bien les peuples du Nord qui se font naturaliser le plus volontiers citoyens américains. Des statistiques de 1920 donnent pour les différents peuples les pourcentages de naturalisation suivants :

Suède	69 %	Luxembourg	73 %
Norvège	67 —	Grèce	17 —
Angleterre	63 —	Italie	28 —
Ecosse	61 —	Bulgarie	12 —
Pays de Galles	73 —	Turquie	20 —
Suisse	65 —	Russie	40 —
Allemagne	72 —	Espagne	10 —

La *New Republic* (12 mars 1924) publie une statistique établie par le « National Industrial Conference Board », prouvant au contraire que les peuples les moins assimilables, ou jugés tels, sont ceux qui attendent le moins pour se faire naturaliser.

Durée moyenne de séjour avant la naturalisation :

Grèce	8,6	Écosse	10,6
Irlande	9,6	Norvège	10,8
Russie	9,6	Italie	11,4
Roumanie	9,8	Angleterre	11,7
Hongrie	9,9	Allemagne	11,9
Hollande	10,1	France	11,9
Danemark	10,2	Suisse	12,2
Autriche	10,5	Suède	13,1
Finlande	10,5	Canada	16,4

(*Bulletin périodique de la presse américaine*. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 177, 24 août 1923, p. 6-7; n° 179, 14-15 sept. 1923, p. 9 ; n° 192, 14-15 avril 1924, p. 6).

P. R.

La population de l'Alaska en 1920. — D'après le Census de 1920, la population de ce territoire extérieur des États-Unis s'élevait à 55.036 habitants, dont 26.558 Eskimo et Indiens, 312 Japonais et 163 Nègres. La population a diminué depuis dix ans; elle comptait 64.356 habitants en 1910 et 63.000 en 1900. Le recul de la dernière décade est dû à des épidémies de grippe, qui ont décimé les indigènes et à l'appauvrissement des mines d'or.

Depuis 1912, l'Alaska a une constitution. Il est doté d'une assemblée législative, qui comprend 8 sénateurs et 16 représentants élus. D'après un amendement de 1905 à la constitution fédérale, il ne peut pas devenir État.

R. Le Conte.

Les Nègres des États-Unis. — Les chiffres publiés par le Département de l'agriculture apportent des précisions sur l'exode de la population noire du Sud vers le Nord, dont j'ai signalé l'amplitude dans le tome XV de notre *Journal* (p. 301). Ce mouvement, comparable à celui de 1915-16, a porté sur les principaux États du Sud dans les proportions suivantes :

Alabama : 2.5 °/₀ des travailleurs agricoles ;
Arkansas : 3, 5°/₀ (15.000) des travailleurs agricoles ;
Floride : 2 °/₀ des travailleurs agricoles ;
Louisiane : 1°/₀ des travailleurs agricoles ;
Tennessee : 2,3 °/₀ de toute la population noire ;
Caroline méridionale : 2,6 °/₀ (22.750) de toute la population noire ;
Géorgie : 12 °/₀ (32.000) de toute la population noire.

Les journaux rappellent à cette occasion que déjà la population noire du Sud avait diminué de 1900 à 1920 dans les proportions attestées par le tableau suivant :

	1900	1920
Alabama	45,2 °/₀	38,4 °/₀
Arkansas	28 °/₀	27 °/₀
Géorgie	46,7 °/₀	41,7 °/₀
Kentucky	13,3 °/₀	9,8 °/₀
Louisiane	47,1 °/₀	38,9 °/₀
Missouri	5,2 °/₀	5,2 °/₀
North Carolina	33 °/₀	29,8 °/₀
Oklahoma	7 °/₀	7,4 °/₀
South Carolina	58,4 °/₀	51,4 °/₀
Tennessee	23,8 °/₀	19,8 °/₀
Virginia	35,6 °/₀	29,9 °/₀
Delaware	16,6 °/₀	13,6 °/₀
West Virginia	4,5 °/₀	5,9 °/₀

Les États du Nord, qui ont enregistré au cours de cette période les augmentations les plus fortes, sont ceux de :

	1900	1920
New York	1,4 °/₀	1,9 °/₀
Pennsylvania	2,5 °/₀	3,3 °/₀
Ohio	2,3 °/₀	3,2 °/₀
Illinois	1,8 °/₀	2,8 °/₀
California	0,7 °/₀	1,1 °/₀
Michigan	0,7 °/₀	1,6 °/₀

(*New York Herald*, 29 avril 1923).

De 1910 à 1920, 440.000 Noirs selon les chiffres donnés par le Département de l'Agriculture, 334.526 d'après ceux de M. Burghardt du Bois (*Nation*,

(19 mai 1923), auraient quitté le Sud pour le Nord des États-Unis, où leur mortalité a augmenté de 27,4 °/₀.

La population noire de Chicago s'est tellement accrue pendant les derniers mois qu'elle dépasse aujourd'hui, avec ses 150.000 à 200.000 Nôirs, la population noire de Baltimore ou de la Nouvelle-Orléans. On compte à Detroit 50.000 Noirs.

D'après la plupart des journaux, les causes de cet exode sont : la crise agricole due à la maladie du coton dans le sud (boll-weevil) et à la condition générale de l'agriculture après la guerre, l'attrait des hauts salaires du Nord et l'attitude de la population blanche du Sud vis-à-vis des Noirs.

S'il considère son intérêt, écrit le *World* (24 avril 1923), le Noir a toutes les raisons d'aller vers le Nord. Les salaires agricoles sont bas partout, mais les plus bas sont ceux du Sud. Socialement et politiquement, le Noir jouit de beaucoup plus de liberté dans le Nord que dans le Sud. A ces raisons de changement, il faut ajouter le mécontentement des troupes noires qui ont pris l'habitude de nouvelles conditions de vie, la fin du système des contrats de travail, la récente crise agricole et la banqueroute générale de l'agriculture. En somme, ce qui est étonnant, c'est que l'exode n'ait pas commencé plus tôt.

A plus forte raison, le même reproche est-il adressé au Sud par des leaders de la race noire, comme M. Burghardt du Bois, président de l'Association pour le progrès de la race noire, et le Dr Robert Moton, président du Tuskegee Institute. Dans un article de la *Nation* (9 mai 1923), M. Burghardt du Bois montre que la condition faite aux Noirs par les Blancs du Sud ne s'améliore pas, comme l'attestent les 1.563 lynchages commis de 1900 à 1922 et le fait que, depuis 1918, 34 Noirs ont été brûlés vifs. D'après le Dr Moton (*New York Times*, 6 mai 1923), si beaucoup de Noirs ont été attirés dans le Nord par les hauts salaires, la plupart sont poussés par le désir d'une plus grande liberté sociale. Les Noirs, dit-il, n'échappent pas à la ségrégation dans le Nord et ils n'y sont pas toujours bien accueillis par les Blancs, en particulier par les organisations ouvrières, mais les possibilités qui s'y offrent à eux sont plus nombreuses, les facilités scolaires plus grandes, les conditions de logement et de vie plus satisfaisantes. Le Dr Moton envisage avec beaucoup d'optimisme les effets de la migration des Noirs du Sud vers le Nord. Il considère que ce mouvement est une bonne chose, autant pour le Nord que pour le Sud, et plus spécialement pour les Nègres dans les deux parties du pays. Il fait remarquer que ceux qui vont vers le Nord bénéficient de nouveaux contacts aussi bien que de salaires plus élevés et de conditions de vie meilleures, et que ceux du Sud qui ont quitté les fermes pour remplacer dans les usines ceux qui sont partis dans le Nord ont non seulement gagné eux-mêmes au change, mais ont aidé indirectement ceux qu'ils ont laissés derrière eux en diminuant le surplus du travail et en assurant des salaires plus élevés à la main-d'œuvre agricole noire. Quant aux Blancs, la diminution de la main-d'œuvre à bon marché les oblige à développer le machinisme, hâtant ainsi les progrès du Sud.

Les raisons de l'exode des Noirs vers le Nord ont été exposées par un Comité des Noirs dans un article du *National Republicain* de Jackson (Mississippi) que

reproduit la *New York Evening Post* (14 juin 1923). Parmi ces raisons, les principales sont : l'insécurité de leur vie, la perte de tout espoir d'obtenir leurs droits politiques, l'échec au Congrès du Dyer Bill contre le lynchage, l'inégalité du traitement des deux races au point de vue des facilités scolaires, alors que les charges financières des Noirs sont aussi lourdes que celles des Blancs.

Dans le *Current History* (juin 1923), un Noir, M. Abram Harris, étudie « le problème noir vu par des leaders de sa race » dans un article très documenté qui met en lumière l'opposition croissante entre la modération des revendications de Booker Washington et le radicalisme de celles des leaders noirs d'aujourd'hui. Les idées du premier éducateur des Noirs, à qui il conseillait la soumission à l'infériorité civique que leur imposent les Blancs, après avoir été très critiquées par M. du Bois et ses disciples dans *The Crisis*, organe officiel de l'Association nationale pour le progrès des Noirs qu'il dirige, sont de plus en plus âprement combattues par de jeunes Noirs, groupés autour de Chandler Owen et A. Philip Randolph, dont l'organe, le *Messenger*, « journal de radicalisme scientifique », a tout à fait éclipsé le radicalisme de du Bois.

Les chefs de ce mouvement radical ont travaillé à établir l'égalité sociale dans les associations ouvrières. Malgré l'hostilité que les éléments modérés ont suscitée contre eux parmi les Noirs, Randolph et Owen ont de nombreux disciples, en particulier dans les Universités du Nord et du Sud. Bien qu'ils aient récemment abandonné quelques-unes de leurs revendications les plus hardies, il est évident, dit M. Harris, que le *Messenger* représente toujours l'aile gauche militante du mouvement noir.

Le *New York Times* (24 avril 1923) ne cache pas la gravité des conflits ouvriers qui peuvent éclater dans les villes industrielles du Nord entre Blancs et Noirs.

Les journaux du 30 avril 1923 apprennent le lynchage à Columbia (Missouri) par une foule de 600 personnes d'un Noir coupable d'attentat à la pudeur contre une jeune fille blanche de la ville. Le *World* (5 mai 1923) demande que les auteurs en soient punis ; les lynchages, dit-il, restent nombreux parce que trop souvent impunis. La *Nation* (16 mai 1923) publie dans ses notes éditoriales les lignes suivantes : « Seize cents Noirs ont été lynchés aux États-Unis depuis le début de ce siècle ; trente-quatre ont été brûlés vifs depuis l'armistice, tandis que le respect des droits souverains des États empêchait le Congrès de voter la loi fédérale contre le lynchage. Vingt-quatre hommes ont été tués dans les troubles d'Herrin, il y a un an, et nul n'a été puni pour ces crimes. La région nord-ouest de l'Arkansas a été terrorisée par une foule qui s'appelait Comité des Citoyens et qui a pendu un gréviste innocent, fustigé plusieurs autres et déporté leurs camarades en masse ».

Il y a eu cependant de nobles tentatives pour améliorer le sort des Noirs dans le Sud, qu'il serait injuste de passer sous silence.

Le *New York Times* (10 novembre 1923) signale que la fondation Julius Rosenwald, qui a pour origine un don fait par M. Rosenwald à Booker Washington en 1912 avec promesse de maintien, si les Nègres y ajoutaient chaque année une somme équivalente à la contribution du donateur, a con-

struit, en douze ans, 2.000 écoles pour les enfants noirs dans le Sud. Sur les 7 millions de dollars dépensés jusqu'ici pour l'instruction des Noirs par la fondation Rosenwald, 1.400.000 ont été donnés par la fondation elle-même et 1.800.000 par les Noirs. Le reste a été payé par les autorités locales et des citoyens blancs qui ont compris la valeur de l'œuvre entreprise. En 1923, la fondation Rosenwald dépensera 500.000 dollars pour la construction de 200 nouvelles écoles (*Bulletin périodique de la presse américaine*. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 171, 9 juin 1923, p. 7-8 ; n° 175, 19 juillet 1923, p. 10-11 ; n° 185, 5 décembre 1923, p. 11-12).

P. R.

Recensement des Micmac. — Le recensement de 1921 des tribus Micmac donne un chiffre global de 3.959 individus, dont 20 vivent aux États-Unis et 230 à Terre-Neuve (*Setaneoei*, n° 34, octobre 1923).

Lt-Col Langlois.

Recensement du Mexique. — Les chiffres définitifs du dernier recensement effectué au Mexique le 30 novembre 1921 accusent une diminution sensible de la population au cours de la période 1910-1921. On peut toutefois se demander si les opérations ont été menées avec toute la rigueur désirable. En tous cas, voici les chiffres comparatifs depuis 1895 :

Recensement de 1895 : 12.632.427 habitants ;
— 1900 : 13.607.259 —
— 1910 : 15.160.369 —
— 1921 : 14.196.312 —

La ville de México compte 615.367 âmes, dont 23.668 étrangers.

P. R.

Colonies étrangères récentes au Mexique. — Actuellement, parmi les colonies récemment installées au Mexique, la colonie de « Valle del Paraiso » est une des plus prospères. Elle a été fondée, dans l'État de Nuevo León, à quelques kilomètres de la station de Carneros, par 300 familles allemandes.

Une autre entreprise de colonisation très active est la « Morris land Company », qui projette de peupler de Mennonites les grandes étendues de l'État de Durango.

Un grand nombre de colons italiens pénètrent au Mexique par la frontière nord et se dirigent presque tous vers l'État de Guerrero, dans la région dite Costa chica où ils pensent fonder des colonies agricoles. On annonce par ailleurs qu'un contrat va être signé entre le ministère mexicain de l'agriculture et une compagnie italienne prévoyant l'établissement de 80.000 familles italiennes dans le même État.

Enfin, le Bureau italien d'immigration à New York est entré en relation avec le gouvernement mexicain dans le but de fonder une colonie italienne

pour la mise en valeur de l'État de Tamaulipas par des procédés modernes d'économie rurale (*Deutsch-mexikanische Rundschau*, nos 11/12, juin-août 1923, p. 7).

P. R.

Recensement du Nicaragua. — Voici les chiffres relatifs à la population présente dans chaque endroit, le 1er janvier 1920 :

Départements et Comarcas.	Population totale.	Blancs (Blancos) 16,79 p. c.	Brunâtres (Trigueños) 69,05 p. c.	Noirs (Negros) 9,51 p. c.	Cuivrés (Cobrizos) 4,59 p. c.	Jaunes (Amarillos) 0,06 p. c.
Bluefields	31.078	3.981	15.715	4.509	6.595	278
Carazo	32.059	7.693	21.122	3.234	—	10
Chinandega	47.583	8.217	33.158	6.208	—	—
Chontales	77.641	12.920	55.735	3.387	5.599	—
Esteli	30.515	4.535	20.716	5.252	—	12
Granada	34.035	4.694	25.670	3.662	—	9
Jinotega	27.205	5.176	17.641	4.252	136	—
León	78.300	14.401	57.409	6.447	—	43
Managua	74.696	17.304	51.370	5.995	—	27
Masaya	40.386	6.403	30.049	3.929	—	5
Matagalpa	78.226	11.923	56.424	2.778	7.092	9
Nueva Segovia	42.685	4.310	31.046	7.329	—	—
Rivas	31.090	4.993	22.843	3.106	141	7
Comarca Cabo Gracias	11.728	546	1.121	327	9.721	13
San Juan del Norte	892	71	582	239	—	—
Totaux	638.119	107.167	440.601	60.654	29.284	413

(*Petermanns Mitteilungen*, 69e année, 1923, p. 86).

M. Bachim.

Colonie danoise au Nicaragua. — On attendait, en août 1923, l'arrivée au Nicaragua de 1.200 émigrants danois, qui viennent coloniser les territoires du bassin du río Tuma. Ces 400 familles comptent des négociants, des agriculteurs, des industriels, des médecins, des chirurgiens, des avocats, des mécaniciens et des institutrices. Leur but est de créer des exploitations agricoles munies de toute la machinerie moderne (*Boletín de la Unión panamericana*, août 1923, p. 177, sept. 1923, p. 300).

P. R.

Population du Honduras. — Suivant le recensement de 1922, le Honduras compte 673.408 habitants, dont 332.371 hommes et 341.037 femmes.

P. R.

Population du Costa Rica. — D'après le recensement du 31 décembre 1922, la population du Costa Rica s'élève à 485.049 âmes pour une superficie de 48.550 km². La capitale San José compte 40.347 habitants.

P. R.

Population de Cuba. — Au 31 décembre 1922, la population de Cuba s'élevait à 3.123.040 habitants, contre 2.889.004 en 1919, pour une superficie de 114.524 km². Ce total se répartissait ainsi : 2.193.936 Blancs, 811.020 individus de couleur, 118.084 immigrants non classés. Au 31 décembre 1923, la population serait, d'après des résultats approximatifs, de 3.143.000 âmes, dont 2.217.502 Blancs, 806.983 individus de couleur, 118.725 individus non classés. La population de La Havane s'élève à 432.353 habitants.

P. R.

Population de la République dominicaine. — D'après le recensement de 1920-1921, la République dominicaine compte 897.405 habitants, soit 18 individus par kilomètre carré (*Petermanns Mitteilungen*, 1923, p. 38).

P. R.

Population de Panamá. — Le recensement d'octobre 1923 a donné un total de 446.098 habitants pour la république de Panamá.

P. R.

L'immigration au Brésil. — Pendant l'année 1922, l'État de São Paulo a reçu 38.635 immigrants, dont 32.473 débarquèrent dans le port de Santos et 6.162 entrèrent dans l'État par la voie de terre. Parmi les immigrants débarqués à Santos, les Portugais dominent, au nombre de 9.077, suivis de près par les Italiens (7.965) et les Espagnols (7.115). Des contingents moins importants sont fournis par les Brésiliens des autres États (2.216), les Allemands (1.289) et les Japonais (1.194). Les immigrés entrés par voie de terre sont en grande majorité Brésiliens (5.138).

Ces chiffres sont fournis par le message annuel du président de l'État de São Paulo. Ce document rend également compte des travaux d'une Section d'information qui poursuit actuellement l'établissement d'une statistique générale de l'immigration dans l'État de São Paulo. Cette statistique portera sur tout l'ensemble de la période 1827-1922, durant laquelle se sont fixés dans l'État 1.932.690 immigrants.

Dans l'état actuel de la statistique, la répartiton par nationalité est la suivante :

Italiens	880.958	Brésiliens	82.568
Espagnols	339.250	Autrichiens	29.602
Portugais	305.000	Divers	157.086
		Non encore classés	138.226

D'après les statistiques officielles, il est entré dans le port de Rio de Janeiro, pendant le premier semestre de l'année 1923, 18.032 immigrants de diverses nationalités, à savoir :

Allemands	2.008	Japonais	23
Argentins	115	Lettons	61
Arméniens	42	Luxembourgeois	7
Autrichiens	409	Marocain	1
Belges	26	Mexicains	7
Boliviens	3	Norvégiens	41
Brésiliens	557	Nord-Américains	133
Bulgares	17	Paraguayens	3
Chiliens	18	Panaméens	6
Chinois	3	Péruviens	5
Colombien	1	Polonais	354
Danois	22	Portugais	9.205
Égyptiens	15	Roumains	125
Équatoriens	2	Russes	306
Esthoniens	25	Serbes	20
Finlandais	11	Suédois	12
Français	208	Suisses	217
Grecs	19	Tchéco-Slovaques	206
Espagnols	683	Turco-Arabes	773
Hollandais	35	Ukrainiens	106
Hongrois	148	Uruguayens	48
Anglais	191	Venezuéliens	5
Italiens	1.791	Yougo-Slaves	19

(*Bulletin périodique de la presse sud-américaine et de la presse mexicaine*, du 1er au 30 septembre 1923. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 98, 2-3 décembre 1923, p. 7-8).

P. C.

Population de Montevideo. — Suivant le *Boletin municipal de estadistica* du 31 mars 1923, Montevideo compte 340.314 habitants.

P. R.

L'immigration italienne en Argentine. — Le Syndicat pour la colonisation italiano-argentine, organisé en Italie par les associations coopératives catholiques, a acheté ou loué 36.000 hectares en Argentine, situés pour la plupart dans la pampa, pour y installer des immigrants qui achèteront les dits terrains ou les loueront à long terme. Les lots seront de 100 hectares payables avec des délais qui atteindront 30 ans ; ces lots pourront être loués également pour une durée minima de 10 ans. Chaque lot sera divisé en 2 parties, l'une destinée aux prairies, l'autre à la culture. Sur chaque lot, le syndicat construira une

maison confortable. En outre, il fournira aux émigrants des outils ou machines agricoles et une petite quantité de bétail (*Boletín de la Unión panamericana*, mars 1924, p. 291).

P. R.

Colonie boër au Chubut. — Par décision du gouvernement argentin en date du 28 avril 1902, la colonie Comodoro Rivadavia a été installée pour les émigrants boër qui voulurent quitter leur pays à la suite de la guerre sudafricaine. Ces émigrants arrivèrent en quatre groupes entre les années 1902 et 1905. Les premiers colons eurent à souffrir du manque d'eau. Le 13 décembre 1907, les sondages rencontrèrent une nappe de pétrole, certitude de prospérité pour la région. La colonie dispose d'une église et d'une école, depuis 1905, où la langue hollandaise est enseignée. Elle possède également l'éclairage électrique, le gaz, une canalisation d'eau, des tramways, des banques, etc... Dans l'espace de huit années (1915-1922), 225 enfants ont été baptisés, 100 ont été confirmés et 50 mariages ont été célébrés (*Petermanns Mitteilungen*, 69e année, 1923, p. 33, d'après *Neerlandia*. Dordrecht, février 1923).

M. Bachim.

Démographie de Lima. — A Lima, qui compte environ 200.000 habitants, il y a 35 naissances et 27.5 décès pour mille habitants. En 1923, il y a eu 5496 décès, dont 21.66 °/₀ attribuables à la tuberculose, et 6992 naissances, dont 3276 illégitimes, soit 50 °/₀ environ.

P. R.

Population du Chili. — Pour une superficie de 750.527 km², le Chili comptait, au 1er janvier 1922, 3.792.241 habitants, répartis ainsi par divisions administratives :

Aconcagua	116.082	Llanquihue	139.665
Antofagasta	176.827	Magellanes	29.846
Arauco	60.110	Malleco	122.305
Atacama	47.210	Maule	113.452
Bío-Bío	107.810	Ñuble	170.725
Cautín	197.751	O'Higgins	120.505
Chiloé	112.013	Santiago	698.242
Colchagua	166.828	Tacna	39.668
Concepción	248.872	Talca	134.141
Coquimbo	159.117	Tarapacá	99.872
Curicó	108.243	Valdivia	179.499
Linares	119.989	Valparaíso	323.469

P. R.

Ve Congrès international des Sciences historiques. — Ce Congrès s'est réuni, du 8 au 15 avril 1923, à Bruxelles, sous la présidence du Professeur Henri Pirenne. Plusieurs communications intéressant l'américanisme y ont été faites.

Le Professeur Valdemar Schmidt a lu un travail sur les fouilles faites à Herjulfnaes (Groënland) par le Dr P. Noerlund, conservateur du Musée de Copenhague, sur l'emplacement d'une ancienne colonie scandinave. Vingt-six tombeaux ont été découverts, et l'on a pu en fixer la date au XIVe siècle d'après la forme des costumes des morts qui y avaient été déposés.

M. F. van Ortroy, professeur à l'Université de Gand, a développé des idées, en tout identiques à celles de notre regretté président, M. H. Vignaud, sur la genèse de la découverte du Nouveau Monde par Ch. Colon.

Le Prof. Cecil Jane, d'Aberystwyth, a étudié le gouvernement d'Ovando à Hispaniola de 1501 à 1508, analysé les instructions reçues par lui des rois d'Espagne, précisé la politique de ce gouverneur à l'égard des Indiens, indiqué les raisons pour lesquelles des habitants des Lucayes furent introduits à Haïti et montré que les mauvais traitements ne furent peut-être pas la seule cause de la diminution rapide des Indiens.

M. A. Carnoy, professeur à l'Université de Louvain, a proposé une explication de l'origine du nom de la Californie [1].

P. R.

Congreso internacional de historia y geografía. — Conformément à une résolution votée au Congrès d'histoire nationale, qui s'est tenu à Buenos Aires, en 1922, un Congrès international, d'histoire et géographie se réunira, dans la même ville, le 12 octobre 1924. La cotisation est de 5 pesos or. Les communications scientifiques doivent être adressées, avant le 20 septembre, au Président de la *Academia americana de la historia*, Docteur Nicanor Sarmiento, calle Reconquista 567, Buenos Aires.

P. R.

3e Congrès scientifique panaméricain. — Lors du 2e Congrès qui se tint à Washington du 27 décembre 1915 au 8 janvier 1916, Lima fut désignée comme siège du Congrès suivant. Cette session s'ouvrira le 16 novembre 1924. Le Congrès comprendra 9 sections : 1° Sciences historiques et anthropologiques ; 2° Sciences physiques et mathématiques ; 3° Minerie, métallurgie et chimie appliquée ; 4° Génie ; 5° Médecine et hygiène ; 6° Sciences biologiques, agriculture et zootechnie ; 7° Droit privé, public et international ; 8° Sciences économiques et sociales ; 9° Éducation.

Les séances auront lieu à l'Université de San Marcos, dont le recteur, M. V. Villarán, préside la Commission d'organisation du Congrès.

Le Secrétaire genéral est M. José J. Bravo, apartado 889, Lima (Pérou).

P. R.

Canadian historical Association. — Le 1er Congrès annuel de cette importante association s'est tenu au Victoria Memorial Museum d'Ottawa, les 24 et 25 mai 1923.

P. R.

1. Froidevaux (Henri). *Les études géographiques et le Congrès international des Sciences historiques.* La Géographie, Paris, t. XL, 1923, p. 337-340.

American anthropological Association. — La 2e réunion annuelle de la Section centrale de l'*American anthropological Association* s'est tenue à Milwaukee (Wisconsin) les 2 et 3 mars 1923. Les communications suivantes relatives à l'américanisme y ont été faites :

Skinner (Alanson). *War customs of the Sauk Indians; Material culture of the Ioway Indians; Sacred pipes of the Ioway Indians; Notes on the Mahican Indians; The fundamental sacred myth of the central Algonkins;*

Chlandler (Milford G.). *Woven sâshes of the central Algonkins;*

Smith (Huron H.). *Ethno-botany of the Menominee Indians;*

Fox (George R.). *The coming of the Amerind;*

Keyes (Charles R). *Grooved axes of the Keokuk type;*

West (George A.). *Recent discoveries at Stonehenge;*

Mills (William C.). *Excavations in the mound City group;*

Brown (Charles E.). *The preservation of Indian landmarks in Wisconsin;*

Squier (G. A.). *Platform structures at Trempealeau.*

Le 22e Congrès annuel de la même Association s'est tenu à New York, le 28 décembre 1923 ; les travaux suivants relatifs à l'américanisme y ont été présentés :

Moorehead (Warren K.). *The situation at the Cahokia mounds; The national research council and field-work;*

Spinden (H. J.). *Archaeological correlations; New light on Maya chronology;*

Dellenbaught (F. S.). *Among the southern Paiute fifty years ago;*

Judd (Neil M.). *A new archaeological field in Utah; Progress of the Pueblo Bonito expedition;*

Pearce (J. E.). *Texas kitchen middens;*

Beckwith (Martha M.). *The east Indian Hussay as celebrated in Jamaica;*

Benedict (Ruth). *The mythology of the Southwest;*

Parsons (Elsie Clews). *Micmac folklore; Tewa kin, clan and moiety;*

Dobie (J. Frank). *Some representative legends of Texas and the Southwest; current among Anglo-Saxon Americans;*

Reichard (Gladys A.). *Principles of the Wiyot language;*

Gates (William). *Recent progress in Mayan studies;*

Saville (Marshall H.). *The explorations of captain I. H. Cady at Palenque in 1840;*

Blom (Frans). *Explorations in the Maya area;*

Cooper (John M.). *Recent Chilean field-studies among the Yahgans and Onas;*

Nelson (N. C.). *New excavations in Jacob's cavern, Pineville, Mo.;*

Paschal (Franklin Cressey) et Sullivan (Louis R.). *The effect of race and environment on the physical and mental development of our Mexican immigrants;*

Kidder (A. V.). *The study of Maya antiquities as an aid to chronological determinations in other areas.*

(*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 285-286; t. XXVI, 1924, p. 128-129).

P. R.

Michigan Academy of sciences, arts and letters. — La 28e réunion annuelle de cette Institution a eu lieu à Ann Arbor, du 28 au 30 mars 1923. A signaler les mémoires suivants qui se rapportent à l'américanisme :

Hinsdale (W. B.). *The physical culture of the Michigan Indians ;*

Fox (Geo. R.). *An archaeological survey of Berrien county, Michigan ;*

Miller (Arthur M). *The human and associated animal remains of the Kentucky caves.*

P. R.

Oklahoma Academy of science. — A la 11e réunion annuelle de l'Académie des sciences d'Oklahoma, qui s'est tenue à Oklahoma le 9 février 1923 et à Norman le 10 février, M. Albert B. Reagan a présenté un travail intitulé *The Isleta Indians* et M. S. Weidman, une étude ayant pour titre : *An example of an Indian picture writing in the Wichita mountains.*

P. R.

State archaeological Surveys. — Le dernier rapport établi par le « State archaeological Surveys Comittee of the National Research Council » donne quelques informations indiquant un progrès satisfaisant dans plusieurs États. Le comité a été réorganisé comme suit : Clark Wissler (président), Peter A. Brannon, Charles E. Brown, Amos W. Butler, R. B. Dixon, F. W. Hodge, Marshall H. Saville.

Encouragées par le succès de l' « Alabama Anthropological Society », des organisations similaires se forment en Géorgie, Mississippi et Louisiane.

Illinois. Dans le courant de l'année, M. Warren K. Moorehead a continué ses travaux sur le groupe Cahokia. Il a sondé un certain nombre de petits mounds et fouillé complètement trois des plus grands. Rien n'a été découvert dans les petits, ce qui fait penser que ce ne sont pas des sépultures.

Caroline du Sud. Un « State Survey » a été organisé par Miss Laura M. Bragg du Charleston Museum.

Tennessee. L'État de Tennessee va construire un édifice historique d'État, dans lequel une ou plusieurs salles seront réservées pour abriter les collections archéologiques et historiques de la « Tennessee historical Society ».

M. A. F. Ganier, de Nashville, Tenn., a fait une excellente carte des restes archéologiques situés le long de la Harpeth River, dans le comté de Cheatham, Tenn.

M. Charles K. Peacock de Chattanooga, Tenn., a fait une intéressante étude de « Fort Mountain, » Ga., qui est situé près de l'endroit où se rencontrent les États de Tennessee, Caroline du Nord et Géorgie.

MM. Joe D. Taylor et Henry Woodman, de Bristol, Tenn., ont fait plusieurs explorations dans les environs de cette ville.

Le Dr. A. Hrdlička de l'U. S. National Museum a visité Bristol. Il a examiné un grand dépôt d'ossements humains découverts dans une caverne située sur la Holston River à environ 20 milles au nord-ouest de Bristol.

M. W. O. Whittle de Knoxville, Tenn, a fait des travaux sur le terrain dans sa localité. Il a pris des photographies et recueilli des fragments du « pictograph wall « situé près de Charleston, Tenn. Ce « mur » a été examiné et étudié également par le Dr. John P. Peters de l'Université de Pennsylvanie. M. Peters a reconnu que ce « mur » (hidden wall) est une digue de grès stratifiée. Les couches, fort nombreuses, ont une faible épaisseur (pas plus d'un pouce); leur dureté est très variable, depuis la roche pulvérulente jusqu'à la roche dure vers le centre. Les couches du centre ont été solidifiées en un grès dur, bien que très friable, qui se brise en fragments par la seule exposition à l'air, ce qui fait que certains ont cru que les innombrables morceaux répandus à l'entour provenaient du travail humain lors de la construction du mur. Dressé comme se trouve ce mur, les couches friables ont été enlevées par les agents atmosphériques laissant à la partie supérieure les couches dures, donnant à celles-ci l'aspect d'un mur. A un endroit, sur le côté le plus élevé, et apparemment à ce seul endroit, sur une de ces couches dures, on voit à la partie supérieure du côté ouest d'innombrables empreintes de trilobites ou d'animaux semblables. C'est ici que la plupart des fouilles ont été effectuées à une profondeur d'environ 20 pieds sur une largeur égale. Sur toute la profondeur de l'excavation, les empreintes continuent, toujours sur la même couche et seulement sur le côté ouest ou supérieur de celle-ci. Cette couche est séparée de celle située immédiatement à l'ouest par un espace un peu plus grand que celui qui sépare les autres couches. Dans cette crevasse, s'est infiltrée une décomposition du sol et de la roche située au-dessus, qui a formé une substance ayant la consistance du mastic, salée au goût et que ceux qui l'ont découverte ont prise pour un ciment artificiel. Exposée à l'air, cette substance durcit rapidement et fait corps avec la roche à laquelle elle est attachée. Dans cette sorte d'argile, à 10 ou 15 pieds environ de profondeur, on a découvert deux ciseaux de cuivre. Ceux-ci étaient faits de barres de cuivre rondes, d'environ 2/3 à 3/4 de pouce de diamètre, dont un bout avait été aplati au marteau ; le tranchant avait été émoussé en essayant de briser la roche. A environ 100 pieds à l'est de cette excavation principale, sur un petit plateau situé sur la pente, un second mur du même genre a été découvert, il est de couleur différente. A cet endroit, furent exhumées huit lourdes statues humaines grossières de poterie et un plat de poterie portant des essais de décoration non coloriée en relief. Des statues et des poteries semblables ont été découvertes dans les mounds indiens le long de la Hiawassie River entre Charleston et le « hidden wall », qui est situé au sud et à l'est de la vallée à 1 mille 1/2 de la rivière au point le plus rapproché de celle-ci.

Ce mur fut découvert en 1891. Les Indiens à cette époque visitaient l'endroit de l'excavation qu'ils considéraient comme sacré. D'autres excavations ont été faites au sud et au nord révélant la même constitution géologique du mur, mais sans trace d'empreintes. Vraisemblablement, des Indiens avaient trouvé des pierres avec empreintes, dont le caractère mystérieux les avait amenés à regarder l'endroit comme sacré. Cela pourrait expliquer la présence sur le petit plateau des statues ci-dessus mentionnées. Les ciseaux découverts entre

la couche à empreintes et la couche située immédiatement au-dessus semblent prouver que les Indiens ont essayé de mettre à découvert une plus grande partie du mur ; les ciseaux ont dû tomber dans la crevasse pendant l'opération. Des photographies du mur ont été également examinées par le Dr. C. D. Walcott, secrétaire de la Smithsonian Institution, qui a identifié aussi les empreintes avec des empreintes de tribolites.

M. Hiram L. Ridge de Nashville, Tenn., a fait de nombreuses explorations dans les anciennes tombes à dalles de pierre des environs de Nashville.

MM. R. H. Gray et J. R. Hancock de Fayetteville, Tenn., ont travaillé à situer un grand nombre de mounds, cimetières et emplacements de villages dans le comté de Lincoln, Tenn., qui n'avaient pas été mentionnés jusqu'ici.

M. Clark Wissler a fait des recherches sur les anciennes pistes indiennes du Tennessee et des états voisins du sud (*American anthropologist*, t. XXV, 1923, p. 430-432).

M. Bachim.

Nouvel Institut de recherches américaines. — Il vient d'être fondé à l'Université de Würzburg un *Institut für Amerikaforschung*, avec l'appui de M. Kreymann de Chemnitz, et sous la direction du Professeur Karl Sapper. L'Institut se propose d'étudier tout ce qui concerne la géographie, l'ethnographie, la statistiqne et l'économie des pays américains, de créer et de fortifier les liens entre la science américaine et la science allemande, de faire connaître les travaux récents des savants américains, d'élargir et d'approfondir notre connaissance des pays du Nouveau Monde et de leur civilisation.

Les publications de cet Institut comprendront trois séries : une série géographique, dirigée par M. Karl Sapper assisté de M. Franz Termer, une série ethnographique et historique, dirigée par M. Karl Sapper assisté de M. A. Hämel, une série littéraire et philologique, dirigée par M. A. Franz et M. A. Hämel.

P. R.

L'Université américaine de Séville. — Il est question de construire à Séville une Université américaine, à l'occasion de l'exposition ibéro-américaine, qui aura lieu en avril 1927.

Cette université donnera lieu à la création d'un corps de professeurs, chargé de faire des recherches tant dans les archives que dans la Bibliothèque Colombine, où se trouvent réunis tous les documents relatifs à la découverte et à la conquête de l'Amérique. Ces professeurs seront spécialement chargés d'aider toutes les personnes — particulièrement les étudiants américains — désireuses de se documenter et dont les travaux d'investigation, en l'état actuel des choses, sont assez difficiles à poursuivre.

En outre, cette nouvelle université échangera des titres avec les différentes universités américaines (*La Géographie*, t. XL, 1923, p. 618).

P. C.

Une Société d'histoire franco-canadienne. — Une société d'histoire franco-canadienne vient de se fonder à Paris sous le haut patronage de M. Millerand et du Ministre de l'Instruction publique.

Cette société comprend une Société d'histoire proprement dite et une Association des familles dont les ancêtres ont joué un rôle au Canada.

La Société d'histoire, que préside le duc de Lévis-Mirepoix, mettra à la disposition des hommes d'étude et fera connaître au grand public les documents ayant trait à l'histoire du Canada. L'Association des familles, placée sous la présidence du marquis de Montcalm, se propose de former un lien entre tous ceux qui tiennent à l'histoire du Canada par leurs traditions de famille.

Nombreux sont les documents encore inconnus sur cette période de l'histoire, nombreux sont les descendants des officiers, marins et soldats français qui ont servi au Canada. Toutes les communications les concernant seront accueillies avec joie par le secrétaire général de la société, M. Beauchesne, 52, rue de Richelieu, Paris.

Une société similaire a été fondée, il y a quelques mois, en Angleterre.

P. R.

Sociedad mexicana de sociología. — La 1re réunion de cette nouvelle société a eu lieu à México, le 26 juin 1923. M. Antonio Caso a été nommé président, MM. Emilio Rabasa et Ezequiel A. Chávez, 1er et 2e vice-présidents, M. Luis Chico y Goerne, secrétaire général. M. René Worms a été élu président d'honneur.

P. R.

Nouvelle Société de géographie et d'histoire. — En juin 1923, a été créée au Guatemala une *Sociedad de geografía e historia.* A la séance d'inauguration présidée par le Président Orellana, notre collègue Sylvanus G. Morley a fait une conférence sur les ruines maya du Nord du Guatémala et sur l'habileté des Maya pour l'écriture graphique. Le président de la Société est M. le licenciado Antonio Bátres Jáuregui (*Boletín de la Unión panamericana*, décembre 1923, p. 648).

P. R.

En faveur du Guaraní. — Le 1er juin 1923, a commencé un cours de Guaraní au *Gimnasio paraguayo*, créé sous les auspices de la *Asociación de cultura guaraní.* La même association s'efforce de fonder une bibliothèque de toutes les œuvres écrites dans cette langue indigène. D'autre part, le *Boletín de la Unión panamericana* (sept. 1923, p. 328) annonce qu'un groupe d'intellectuels du Paraguay a l'intention de fonder une Académie ou Athénée guaraní, dans le but de favoriser et d'intensifier dans ce pays les études de linguistique et d'ethnologie.

P. R.

Academia de la lengua Quechua. — Sous ce titre, il s'est créé en 1922 au Cuzco, sur l'initiative du président de l'Association universitaire M. Julio Oscar Yépez, une société dont le comité directeur est présidé par Mgr. Farfán. Malheureusement, cette académie n'a pas jusqu'ici publié de travaux sur la langue Kičua. D'autre part, dans la même ville, le chanoine Rodríguez, qui est connu par divers travaux sur cette langue et est l'auteur de quelques drames écrits dans cet idiome, vient de fonder un « Ateneo Quechua ».

P. R.

Troupe théâtrale de drames incasiques. — Sur l'initiative du ministre d'Argentine au Pérou, M. Roberto Levillier, et du recteur de l'Université de Cuzco, M. Alberto A. Giesecke, et sous la direction artistique de M. Luis E. Valcárcel, il a été organisé au Cuzco, avec le concours d'étudiants de l'Université, une troupe théâtrale pour la représentation de drames incasiques. Cette troupe, dont le directeur musical était M. Roberto Ojeda, s'est rendue, en octobre 1923, à Buenos Aires pour y donner des représentations. Les frais de séjour de la troupe ont été couverts par la Société des Beaux-Arts de Buenos Aires. La troupe, actuellement de retour, a donné des représentations avec un plein succès.

P. R.

Tri-centenaire de l'Université de Sucre. — L'Université de Sucre célébrera son tri-centenaire en 1924. Elle a été fondée à Charcas ou Chuquisaca (l'actuelle ville de Sucre) en 1624, en vertu d'une bulle pontificale en date du 8 août 1623 et d'une ordonnance royale du 2 février 1622. Elle s'appelle actuellement « Universidad mayor de San Francisco Xavier ».

P. R.

Historia precolonial de México. — La municipalité de México a décidé la publication d'une « Histoire précoloniale », dont la rédaction a été confiée à MM. Jesús Galindo y Villa et Victoriano Salado Alvarez.

P. R.

Boletin de la Biblioteca nacional. — Sous ce titre, a paru, le 1er novembre 1923, le premier fascicule de l'organe officiel de la Bibliothèque nationale de Caracas, dont le directeur est M. José E. Machado.

P. R.

Réédition de l' « Arte de los metales ». — M. Adolfo Prieto, président de la Société de fonderie de fer et d'acier de Monterrey, fait faire, à ses frais, une édition fac-simile de l'ouvrage introuvable de Alvaro Alonso Barba : *El arte de los metales*, paru à Madrid, en 1640.

P. R.

Revista de la Sociedad científica del Paraguay. — Tel est le titre d'une revue qui paraît à Asunción depuis juin 1921 et dont le 5e fascicule porte la date de juillet 1923. La Société, dont elle est l'organe, a été fondée le 9 janvier 1921, sous la présidence du Dr Andrés Barbero. La correspondance doit être adressée : avenida España 505, Asunción.

P. R.

Inca, revista trimestral de estudios antropológicos. — Sous ce titre, a commencé à paraître à Lima une très intéressante revue, organe du Musée d'archéologie de l'Université de San Marcos, dont l'éditeur est notre savant collègue, M. J. C. Tello. Nous ne pouvons que féliciter cordialement M. Tello d'avoir entrepris cette œuvre et M. Villarán, recteur de l'Université, de l'avoir puissamment aidé à la réaliser. Les trois beaux fascicules, qui nous sont parvenus jusqu'ici, renferment un grand nombre d'articles, tous conçus d'après une excellente méthode scientifique, et la présentation en est parfaite. Nous faisons des vœux bien sincères pour le succès de ce savant périodique qui fait grand honneur à la plus vieille Université de l'Amérique latine.

P. R.

Revista de arqueología. — M. Víctor Larco Larrea, qui possède à Lima un beau musée d'antiquités péruviennes fondé en 1910, a eu la très heureuse idée de faire connaître au monde savant les richesses qui s'y trouvent accumulées. Dans ce but, il vient de créer un journal, *Revista de arqueología*, dont trois fascicules ont déjà vu le jour. C'est une belle publication, ornée de planches nombreuses, dont plusieurs en couleurs, qui fait grand honneur au savant amateur qui la fait éditer. La revue paraît tous les trois mois. L'adresse de l'administration de la revue est Casilla del correo n° 1805, à Lima.

P. R.

Revista chilena de bibliografía — Dans le but de faire connaître, à intervalles réguliers, la production intellectuelle (livres et brochures, journaux et revues) de son pays, la Bibliothèque nationale du Chili publia, de 1913 à 1918, la *Revista de bibliografía chilena y extranjera* qui fut accueillie avec un vif intérêt par les principales bibliothèques américaines et européennes et par les bibliographes chiliens et étrangers.

Malheureusement le Gouvernement chilien, par suite du malaise économique produit par la dernière guerre mondiale, s'est vu obligé de retirer à la *Revista de bibliografía chilena y extranjera* l'allocation fiscale qui en rendait possible la publication. Celle-ci manquant, la Revue a dû cesser de paraître.

Malgré les difficultés d'une telle entreprise, le Directeur de la Bibliothèque nationale du Chili a résolu d'en reprendre la publication aux conditions suivantes :

1. La *Revista de bibliografía* sera trimestrielle et chacun de ses numéros aura 62 pages, au moins. Prix : 2 dollars, or américain, par an ;

2. La bibliographie sera exclusivement chilienne, c'est-à-dire qu'elle ne s'occupera que de ce qui se publie au Chili. Quant aux publications étrangères, elle ne tiendra compte que de celles qui se rapportent au Chili.

3. Elle embrassera toutes les matières qui figurent dans la classification décimale approuvée par l'Institut international de bibliographie de Bruxelles ;

4. Il sera fait une bibliographie minutieuse spéciale non seulement des articles de revue, mais encore des articles de journal d'intérêt permanent ;

5. La publication portera le titre de *Revista chilena de bibliografía.*

Elle ne commencera que du jour où elle pourra compter sur un nombre d'abonnés qui suffise à en assurer les frais d'impression et d'envoi.

P. R.

École d'anthropologie. — Au programme de l'École d'anthropologie pour l'année 1923-1924, ont figuré les cours suivants qui intéressent l'américanisme :

Cours d'Ethnographie : S. Zaborowski : Mexique, États-Unis.

Cours de Linguistique : Julien Vinson : Notions générales. Les langues américaines. Mythologie et folk-lore.

Conférences : Charles Peabody : L'état actuel de la préhistoire américaine.

Les 4 conférences de notre collègue M. Charles Peabody ont eu lieu les 5, 12, 19 et 26 février et ont remporté un grand et légitime succès.

P. R.

Création d'une chaire d'ethnographie. — Une chaire d'ethnographie générale et comparée vient d'être créée par M. dan Broström à l'Université de Göteborg (Suède), en faveur de notre savant collègue, M. Erland Nordenskiöld. C'est là la juste récompense de la belle carrière scientifique de notre ami et tous les savants qui s'intéressent à l'américanisme se réjouiront d'un choix qui consacre définitivement notre science en la personne d'un de ses plus éminents représentants.

P. R.

Saint-Dié marraine de l'Amérique. — On sait que la ville de Saint-Dié est la marraine de l'Amérique. C'est, en effet, le 25 avril 1507 que l'imprimeur Gauthier Lud, Martin Waldseemüller et Jean Basin baptisèrent le Nouveau-Monde du nom d'*America*, dans leur *Cosmographiae introductio* [1].

Or, au cours de son récent voyage en France, au mois d'août 1921, la Légion américaine, à la tête de laquelle se trouvait le major Emery, s'était rendue à Saint-Dié et avait donné à la ville, en attendant l'œuvre d'art, une maquette en

1. Vignaud (Henry). *Americ Vespuce ; l'attribution de son nom au Nouveau Monde.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. IX, 1912, p. 239-299.

plâtre, dont l'exécution était confiée au Maître ferronnier Edgar Brandt. Cette œuvre définitive en marbre et bronze est achevée et a été apposée, le 21 juin, au cours d'une cérémonie très simple, sur la maison appartenant à M. Ferrès, place Jules-Ferry. C'est dans cette maison que fut imprimé pour la première fois le nom du Nouveau-Monde. Cette plaque porte la mention suivante :

« Cette maison symbolise les fonts baptismaux de l'Amérique. Ici, les compagnons du Gymnase vosgien composèrent la *Cosmographiae introductio*, où le nom d'Amérique fut donné au nouveau continent occidental ». (*L'Œuvre*. Paris, 23 juin 1924).

P. R.

Hommage à Humboldt. — Une plaque commémorative du passage de Humboldt au Vénézuela vient d'être posée, par les soins du gouvernement vénézuélien, sur la maison du n° 93 de la Avenida Norte de Caracas, où a résidé le grand savant allemand.

P. R.

Prix de la Société de géographie. — Parmi les lauréats de 1923, figurent la Commission des explorations géologiques et géographiques au Groënland, qui reçoit le prix Alexandre de la Roquette, M. Émile Lauvrière, qui reçoit le prix Ducros-Aubert pour son bel ouvrage sur l'Acadie, M. Alan G. Ogilvie, à qui est attribué le prix Alphonse Milne-Edwards pour sa *Geography of the central Andes*, M. Oruno Lara, à qui son travail sur la Guadeloupe vaut le prix Alphonse de Montherot et enfin notre *Journal*, ainsi que je l'ai annoncé dans notre dernier numéro (t. XV, 1923, p. 349).

P. R.

Distinction honorifique. — En date du 12 mars 1924, notre collègue, M. M. L. J. de Brettes a été promu chevalier de la Légion d'honneur, en récompense de ses nombreuses explorations en Afrique et en Amérique. Nous sommes heureux de lui adresser nos bien sincères félicitations.

P. R.

Nouvel emblème national bolivien. — Par décret en date du 1er janvier 1924, le gouvernement bolivien a décidé d'adopter comme emblème national la fleur de la khantuta, plante indigène du haut Pérou, qui servait, dit-on, de blason aux Incas et dont la corolle est aux couleurs du drapeau bolivien. Cette fleur remplacera désormais, dans les armes boliviennes, la demi-couronne de laurier.

P. R.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE[1],

PAR

P. RIVET.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

BARDEEN (C. R.). *General relations of sitting height to stature and of sitting height and stature to weight.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 355-388.

BOAS (Franz). *The relation between civilization and stature.* The Journal of sociologic medicine. Easton, t. XVIII, n° 6, déc. 1917, p. 397-399.

BOULE (Marcellin). *Les Hommes fossiles ; éléments de paléontologie humaine.* 2e édition revue et augmentée. Paris, Masson et Cie, éditeurs, 1923, XI-507 p., in-8°, 45 fr.

DESCAMPS (Paul). *La natalité et la mortalité chez les demi-sauvages.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 3e année, 1922-1923, t. II, n° 3, mai 1923, p. 389-411.

DIXON (Roland B.). *The racial history of man.* New York et Londres, Charles Scribner's sons, 1923, XVI-584 p., in-8°, 25 sh.

HILL-TOUT (Charles). *Recent discoveries and new trends in anthropology.* Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section II, p. 1-27.

HOLMES (S. J.). *Studies in evolution and eugenics.* New York, Harcourt, Brace and Co., 1923, 261 p., in-8°.

HRDLIČKA (Aleš). *Incidence of the supracondyloid process in whites and other races.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 405-412.

— *Variation in the dimensions of lower molars in man and anthropoid apes.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 423-438.

KROEBER (A. L.). *Anthropology.* Londres, George G. Harrap & Co., Ltd., [1923], X-523 p., in-8°.

LITTLE (C. C.). *Note on the human sex ratio.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. VI, 1920, p. 250-253.

PARKES (A. S.). *The respective sex ratios of white and coloured races.* Man. Londres, t. XXIII, 1923, p. 155-157.

1. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la *Société des Américanistes de Paris*, 61, rue de Buffon, Paris (Ve).

SCHWALBE (G.) et FISCHER (E.). *Anthropologie*, bearbeitet von E. FISCHER, E. F. GRAEBNER, M. HOERNES, Th. MOLLISON, A. PLOETZ, G. SCHWALBE. Berlin et Leipzig, B. G. Teubner, 1923, VIII-688 p., in-8°.

SIMONTON (F. V.). *Mental foramen in the anthropoids and in man.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 413-421.

WISSLER (Clark). *The correlation of respiratory and circulation data for adult males.* Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. IX, 1923, p. 252-253.

WYNNE (Shirley Wilmotte). *Longevity.* The Journal of sociologic medicine. Easton, t. XVIII, n° 6, déc. 1917, p. 408-417.

Amérique en général.

ALLEN (Francis A.). *Traces of Polynesian, Melanesian, and Australoid elements in primitive America.* Report of the eighty-seventh meeting of the British Association for the advancement of science, Bournemouth, 1919, september 9-13. Londres, 1920, p. 283.

LEÓN (Nicolás). *Departamento de antropología física.* Catálogos generales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, n° 1. México, Imprenta del Museo nacional, 1923, IX-166 p., pet. in-4°.

LINDBLOM (K. G.). *Om Amerikas befolkande och den amerikanska rasens ursprung* (De la population de l'Amérique et des origines de la race américaine). Ymer. Stockholm, 1923, p. 301-331.

Amérique du Nord.

BEAN (R. Bennett) et SPEIDEL (Carl Caskey). *A note on the head form of four hundred and thirty-five american soldiers, with special reference to flattening in the occipital region.* The anatomical Record, t. XXV, 1923, p. 301-311.

Beobachtungen über die Ernährung des Menschen im Polargebiet. Zeitschrift der Gesellchaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1924, p. 54-55.

BERTELSEN (A.). *La colonie danoise du Groenland. Essai sur la géographie médicale et la nosographie médicale.* La Presse médicale. Paris, 17 octobre 1923.

CAMERON (John). *Osteology of the western and central Eskimos* (including a special report upon the Dentition by S. G. RITCHIE and J. Stanley BAGNALL). Report of the Canadian arctic Expedition 1913-18. Ottawa, t. XII, part C, 1923, 79 p.

DARWIN (Leonard). *Sterilisation in America.* Eugenics Review, avril 1923.

DAVENPORT (C. B.). *The work of the eugenics Record Office.* Eugenics Review, avril 1923.

FORBIN (V.). *Un peu de lumière sur l'origine obscure des Indiens Peaux-Rouges.* Sciences et Voyages. Paris, 5e année, n° 242, 17 avril 1924, p. 5-8.

FORSYTH (C. H.). *Changes in the longevity of Americans in the last decade.* Science. New York, 23 mars 1923.

— *Longevity in the Southern States.* Science. New York, 27 avril 1923.

GARIS (Charles F. de). *Modes of origin of the subclavian artery in Whites and Negroes, with report of a case of anomalous right subclavian artery.* The anatomical Record, t. XXVI, 1923, n° 3.

— *Patterns of branching of the subclavian artery in white and negro stocks.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VII, 1924, p. 95.

GREGORY (William K.) et HELLMAN (Milo). *Further notes on the molars of Hesperopithecus and of Pithecanthropus.* Bulletin of the american Museum of natural history. New York, t. XLVIII, art. 13, 4 décembre 1923, p. 509-530.

GROULX (Lionel). *Le peuplement de la Nouvelle-France.* Revue trimestrielle canadienne. Montréal, août 1919, p. 145-149.

HEAP (F.). *Ukrainians in Canada.* Canadian magazine. Toronto, t. LIII, nº 1, p. 39-44.

HERRICK (Hilda). *The Oneida community experiment in stirpiculture.* Eugenics, Genetics and the Family. Baltimore, Williams and Wilkins Co., 1923.

HRDLIČKA (Aleš). *Pigmentation in the old Americans, with notes on graying and loss of hair.* Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1921. Washington, 1922, p. 443-484.

— *Catalogue of human crania in the United States national Museum collections. The Eskimo, Alaska and related Indians, North eastern Asiatics.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXIII, art. 12, 1924, 51 p.

JENNESS (D.). *Physical characteristics of the Copper Eskimos.* Report of the Canadian arctic Expedition 1913-18. Ottawa, t. XII, part B, 1923, 89 p.

KIMBALL (Sarah Louise). *The Mayflowers pilgrims.* Eugenics, Genetics and the Family. Baltimore, Williams and Wilkins Co., 1923.

KŒNIG (Margaret W.). *Tuberculosis among the Nebraska Winnebago, a social study on an indian reservation.* Publications of the Nebraska State historical Society. Lincoln, 1921, 60 p., in-8º.

LANDON (Fred.). *The negro migration to Canada after* 1850. Journal of Negro history. Washington, t. V, nº 1, p. 22-36.

LAUGHLIN (Harry Hamilton). *Eugenical sterilization in the United States.* Chicago, Psychopathic Laboratory of the municipal Court, 1922, 502 p.

LEAMING (R. E.). *A small group of Irish-American children.* Psychological Clinic, 1923, nºs 1-2.

MARTIN (Ruth Moxcey). *Intermarriage of blood relatives in three old New England communities.* Eugenics, Genetics and the Family. Baltimore, Williams and Wilkins Co., 1923.

PINTNER (R.). *Comparison of american and foreign children on intelligence tests.* Journal of educational Psychology, nº 5, mai 1923.

PLATT (Philip S.). *Mortalidad infantil y los municipios de los Estados Unidos.* Boletín de la Unión panamericana. Washington, 1924, p. 585-592.

STELLA (Antonio). *Some aspects of italian immigration to the United States : Statistical data and general considerations based chiefly upon the United States censuses and other official publications* (with a preface by Nicholas Murray BUTLER). New York, G. P. Putnam's sons, 1924, XXII-124 p., 12 sh., 6 d.

STEVENSON (Paul H.). *Age order of epiphyseal union in man.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VII, 1924, p. 53-93.

TEIT (J. A.). *Notes on Canadian Shetlanders* (arranged by P. G. PARSONS). The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIII, 1923, p. 473-483.

TERRY (R. J.). *On the supracondyloid variation in the Negro.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 401-403.

WILDER (Harris Hawthorne). *Notes on the Indians of Southern Massachusetts* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 197-218.

WILLIS (T. A.). *The thoracicolombar column in white and negro stocks.* The anatomical Record, t. XXVI, 1923, nº 1.

WISSLER (Clark). *Comparative data on respiration and circulation among native and foreign born males in New York city.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXIII, part VI, 1924, p. 257-307.

Amérique du Sud.

BARCROFT (J.) and OTHERS. *Observations upon the effect of high altitude on the physiological processes of the human body, carried out in the Peruvian Andes, chiefly at Cerro de Pasco. Report to the Peru high altitude Committee.* Philosophical Transactions of the Royal Society of London, series B, t. 211, 1923, p. 351-480.

BOULE (M.). *Un nouvel homme fossile (?) en Patagonie.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 272-273.

DEHAUT (E. G.). *Études homologiques sur les apophyses des vertèbres sacrées. Description du sacrum d'un Indien de Patagonie.* Comptes rendus de la Société de biologie. Paris, t. LXXXIX, 1923, p. 1206-1209.

FRENGUELLI (Joaquín). *Excursión en los alrededores de Esperanza (Provincia de Santa Fe).* Boletín de la Academia de ciencias en Córdoba. Córdoba, t. XXIV, 1920-1921, p. 262.

HOYOS SAINZ (Luis de). *Cráneos normales y deformados de los Andes (Perú). Primera memoria.* Sociedad española de antropología, etnografía y prehistoria. Actas y Memorias. Madrid, t. II, Memorias, 1923, p. 151-184.

IMBELLONI (José). *Habitantes neolíticos del lago Buenos Aires. Documentos para la antropología física de la Patagonia austral.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 85-160.

— *Nota sobre los supuestos descubrimientos del Doctor J. G. Wolff en Patagonia.* Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. LI, 1923, p. 39-51.

KATE (H. ten). *Notes d'anthropologie sud-américaine.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVI, 1924, p. 183-193.

KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Vom Roroima zum Orinoco. Ergebnisse einer Reise in Nordbrasilien und Venezuela in den Jahren* 1911-1913, t. V : *Typen-Atlas.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1923, 27 p., 180 pl., 1 cart., in-8°.

LEITE filho (Solidonio). *Os Judeus no Brasil.* Rio de Janeiro, Editores J. Leite & Cia., Tobias Barreto, 12, 1923.

MACCURDY (George Grant). *Human skeletal remains from the highlands of Peru.* American Journal of physical anthropology. Geneva, t. VI, 1923, p. 217-329.

OUTES (Félix F.). *Algunos antecedentes para la historia de las investigaciones de paleontología humana en el Río de la Plata.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, p. 305-315.

ROUMA (G.). *Recherches sur l'acuité des sens des Indiens Quitchouas du haut-plateau de Bolivie.* Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles, t. XXXVI, 1921.

SPINDEN (Herbert J.). *Formal inbreeding in human society with South American examples.* Eugenics, Genetics and the Family. Baltimore, Williams and Wilkins Co., 1923.

SPRUYT. *Crâne colombien.* Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles, 1922, fasc. 6.

TORRES (Luis María). *Exploración arqueológica al Sur de San Carlos (Prov. de Mendoza). Noticia preliminar.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 286-305.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Nótula sobre el hombre fósil del arroyo Cululú, provincia de Santa Fe.* Physis. Buenos Aires, t. VII, 1923-1924, p. 62-65.

VOGT (P. Fr.). *Der Schädel des von Dr. Wolf in Patagonien gefundenen « Tertiärmenschen », ein Naturspiel.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XVI-XVII, 1921-1922, p. 1052.

ARCHÉOLOGIE.

Généralités.

HOUGH (W.). *Synoptic series of objects in the United States national Museum illustrating the history of inventions.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LX, 1922, art. 9, 47 p.

JOLEAUD (L.). *Éléments de paléontologie.* Paris, Armand Colin, 2 vol., pet. in-8°, t. I, 1923 : *La vie aux temps primaires et secondaires*, VI-220 p. ; t. II, 1924 : *La vie aux temps tertiaires et quaternaires*, 215 p., 10 fr.

KROEBER (A. L.). *Anthropology.* Londres, George G. Harrap & Co., Ltd., [1923], X-523 p., in-8°.

KÜHN (Herbert). *Die Kunst der Primitiven.* Munich, Delphin-Verlag, [1923], 248 p., in-8°.

MORGAN (J. de). *La notion innée du progrès dans l'esprit humain.* Revue de synthèse historique. Paris, t. XXXV (nouvelle série, t. IX), 1923, p. 15-36.

PERRY (W. J.). *The children of the sun : a study in the early history of civilization.* New York, Dutton, Londres, Methuen & Co., 1923, XIV-551 p., 18 sh.

SCHWALBE (G.) et FISCHER (E.). *Anthropologie*, bearbeitet von E. FISCHER, E. F. GRAEBNER, M. HOERNES, Th. MOLLISON, A. PLOETZ, G. SCHWALBE. Berlin et Leipzig, B. G. Teubner, 1923, VIII-688 p., in-8°.

UTZINGER (Rudolf). *Masken.* Orbis pictus, Weltkunst-Bücherei, herausgegeben von Paul Westheim, t. XIII. Berlin, Ernst Wasmuth, A.-G., 1923, 26 p., 48 pl., in-8°.

WILDER (Harris H.). *Man's prehistoric past.* New York, Macmillan Co., 1923, XVI-463 p., in-8°, 5 $.

Amérique en général.

BONILLA Y SAN MARTÍN (Adolfo). *Los mitos de la América precolombina. La patria de Colón y otros estudios de historia hispanoamericana.* Barcelone, Núñez y C^a^, 1923, 288 p., in-8°, 8 pes.

BROUSSEAU (Georges). *L'Atlantide et les Atlantes.* Revue mondiale. Paris, 15 janvier 1924, p. 206-211.

DÉVIGNE (Roger). *Un continent disparu, l'Atlantide, sixième partie du monde.* Paris, G. Crès et Cie, 1923, XII-303 p., in-8°, 7 fr.

GATTEFOSSÉ (R. M.). *La vérité sur l'Atlantide.* Lyon, Anciens établissements Legendre, 1923, 144 p., petit in-8°.

LINDBLOM (K. G.). *Om Amerikas befolkande och den amerikanska rasens ursprung* (De la population de l'Amérique et des origines de la race américaine). Ymer. Stockholm, 1923, p. 301-331.

MANZI (Michel). *Le livre de l'Atlantide* (préface de Francis de MIOMANDRE). Paris, Maurice Glomeau, 1922, XII-146 p., in-8°.

QUESADA (Ernesto). *El desenvolvimiento social hispano americano. I. El periodo precolombiano.* Buenos Aires, L. J. Rosso y Cª, impresores, 1917, 130 p., in-8°.

Recent accessions by gift. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janvier 1924, p. 40-43.

RIVET (Paul). *La métallurgie américaine.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 185.

SELER (Eduard). *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde*, t. IV. Berlin, Behrend & Co., 1923, VIII-758 p., in-8° (herausgegeben von Cœcilie SELER-SACHS).

SPENCE (Lewis). *The problem of Atlantis.* Londres, W. Rider and son, Ltd., 1924, XI-232 p., in-8°, 10 sh., 6 d.

UHLE (Max). *El problema paleolítico americano.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. V, 1922, p. 302-316.

UTZINGER (Rudolf). *Indianer-Kunst.* Munich, O. C. Recht, 1922, 55 p., 43 fig., in-8°.

VERNEAU (R.). *Les grandes civilisations anciennes de l'Amérique.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, n° 148, avril 1924, p. 77-81.

WISSLER (Clark). *Man as a Museum subject.* Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 244-257.

Amérique du Nord.

BAER (John L.). *Investigation of prehistoric quarries and workshops in Pennsylvania.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, n° 5, 1923, p. 143-146.

EAMES (Frank). *Regional notes on specimens of primitive copper craft.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 108-113.

EDSTRÖM (Axel). *Två °rhundraden av danskt arbete på Grönland* (Deux siècles de travail danois au Groënland). Ymer. Stockholm, 1923, p. 393-432.

Excavations at Kechipauan, New Mexico. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janvier 1924, p. 35-36.

FEWKES (J. Walter). *The Hovenweep national monument.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 145-155.

— *Archeological field-work on the Mesa verde national Park, Colorado.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, n° 5, 1923, p. 89-115.

— *Designs on prehistoric pottery from the Mimbres valley, New Mexico.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, n° 6, 29 mai 1923, 47 p.

— *Additional designs on prehistoric Mimbres pottery.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXVI, n° 8, Publication 2748, 22 janvier 1924, 46 p.

GUSTAVER (Bror). *On a peculiar type of whistle found in ancient America Indian graves.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 307-317.

HARRINGTON (M. R.). *Explorations in the Ozark region.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janvier 1924, p. 3-7.

— *A bluffdweller pipe.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janvier 1924, p. 38-39.

— *The Ozark bluff-dwellers.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVI, 1924, p. 1-21.

HINSDALE (W. B.). *The Missaukee archaeological preserve.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 433.

HODGE (F. W.). *Circular kivas near Hawikuh, New Mexico* (*Hendricks-Hodge Expedition*). Contributions from the Museum of the american Indian, Heye foundation. New York, t. VII, nº 1, 1923, 37 p.

— *Pottery of Hawikuh*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 8-15.

HOLAND (H. R.). *Further discoveries concerning the Kensington rune stone*. The Wisconsin Magazine of history. Madison, t. III, nº 3, p. 332-338.

JEANCON (J. A.). *Excavations in the Chama valley, New Mexico*. Bureau of american ethnology, Bulletin 81. Washington, 1923, IX-80 p.

JONES (Philip Mills). *Mound excavations near Stockton*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 111-122.

JUDD (Neil M.). *Pueblo bonito, the ancient*. The national geographic Magazine. Washington, t. XLIV, 1923, p. 98-108.

— *Archeological investigations at Pueblo bonito, New Mexico*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, nº 5, 1923, p. 134-143.

LAIDLAW (G. E.). *Effigy pipes in sfone* (*6th paper*). Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 57-80.

LANGLOIS (Louis). *Les fouilles du Pueblo bonito en* 1922. La Géographie. Paris, t. XLI, 1924, p. 199-200.

MERRIAM (C. Hart). *Erroneous identifications of « copper effigies » from the mound City group*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 424-425.

MILLS (W. C.). *Exploration of the Tremper mound*. Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, t. XXV, nº 3, juillet 1916.

— *Explorations of the Westenhaver mound*. Ohio archaeological and historical Quarterly. Columbus, t. XXVI, nº 2, avril 1917.

— *Certain mounds and village sites in Ohio*. Columbus, 1916-1917, 2 vol.

MOOREHEAD (Warren K.). *The Hopewell mound group of Ohio*. Field Museum of natural history. Chicago, Anthropological series, t. VI, nº 5, 1922, p. 75-185.

— *Primitive cultures in the state of Maine*. Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 35-36.

MORRIS (E. H.). *Chronology of the San Juan area*. Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. VII, 1921, p. 18-23.

New accessions to Museum. Thirty-fourth annual archaeological Report 1923. being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 114-130.

OSBORN (Henry Fairfield) et REEDS (Chester A.). *Old and new standards of pleistocene division in relation to the prehistory of man in Europe*. Bulletin of the geological Society of America. New York, 1922, 78 p.

PARKER (Arthur C.). *The archeological history of New York*. Part 2. New York state Museum Bulletin. Albany, nºs 237-238, sept.-oct. 1920 (1922), p. 471-743.

PEABODY (Charles). *Certain specimens in stone from the vicinity of Kerrville, Texas, United States*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 119-123.

RADIN (Paul). *The Winnebago tribe*. Thirty-seventh Annual Report of the Bureau

of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1915-1916. Washington, 1923, p. 35-560.

Renaud (E. B.). *Indian society lodge room.* The Purple, Green, and Gold. Marysville, Pa., t. IX, 1922, p. 401.

Smith (Harlan I.). *An album of prehistoric canadian art.* Canada Department of mines, Victoria Memorial Museum. Ottawa, Bulletin nº 37, Anthropological series, nº 8, 1er juin 1923, IV-195 p.

Trachtenfunde im Eise-Ausgrabungen in Süd-Grönland. Die Woche. Berlin, t. XV, 1923, p. 594.

Will (George F.). *Archaeology of the Missouri valley.* Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXII, part VI, 1924, p. 283-344.

Wintemberg (W. J.). *Certain eye designs on archaeological artifacts from North America.* Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section II, p. 57-70.

— *Unusual stone artifacts from Ontario.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 81.

— *Cowry shells from archaeological sites in Ontario.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVI, 1924, p. 119-120.

Wissler (Clark). *Note on State archaeological surveys.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 430-432.

Amérique centrale.

Arsandaux (H.) et Rivet (P.). *Nouvelle note sur la métallurgie mexicaine.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 63-85.

Beyer (Hermann). *Algunos datos nuevos sobre el calendario azteca.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLII, 1923, p. 405-411.

— *Los bajorelieves de Santa Cruz Alcapixcan.* El México antiguo. México, t. II, 1924, p. 1-13.

— *El cuauhpilolli, la borla de plumas del dios Mixcoatl.* El México antiguo. México, t. II, 1924, p. 34-49.

— *El origen, desarrollo y significado de la greca escalonada.* El México antiguo. México, t. II, nos 3-4, mars-avril 1924, p. 61-121.

Bonilla (Manuel). *Ruinas arqueológicas de Culiacán.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, nº 2, avril-juillet 1923, p. 35.

Callegari (G. V.). *La ceramica nel Messico antico.* La Scienza per tutti. Milan, 30e année, 1923, p. 135-138.

— *La ceramica e le arti minori nel Messico antico.* La Scienza per tutti. Milan, 30e année, 1923, p. 215-218.

— *La mia escursione archeologica al Messico (I-VI* 1923). Atti dell' Accademia d'agricoltura, scienze e lettere di Verona. Vérone, 4e série, t. XXV, 1923, p. 267-298.

Capitan (L.). *Ce qu'étaient les populations antiques du Mexique, de l'Amérique centrale et des Antilles.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, nº 148, avril 1924, p. 82-87.

CUMMINGS (Byron). *Ruins of Cuicuilco may revolutionize our history of ancient America.* The national geographic Magazine. Washington, t. XLIV, 1923, p. 202-220.

FEWKES (J. Walter). *Antiquities of the gulf coast of Mexico.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXX, nº 2, 1919.

FINKELSTEIN (Alexis). *Das Metall in vorgeschichtlichen Zeiten.* Das Werk. Dusseldorf, 3e année, nº 1, avril 1923, p. 14-17.

GALINDO Y VILLA (Jesús). *Le codex aztèque du Palais-Bourbon, d'après les travaux de Francisco del Paso y Troncoso* (traduit par B. LE CLERC DE LA HERVERIE). L'Écho du Mexique. Paris, 3e année, nº 33, 1er décembre 1923, p. 6-11.

GAMIO (Manuel). *Guide for visiting the archaeological city of Teotihuacan.* México, Printed by « The printing Soria Co.», 1922, 19 p., in-8º.

GARCÍA CUBAS (Antonio). *Émigrations et histoire ancienne.* L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, nº 34, 1er janvier 1924, p. 8-9, nº 37, 1er avril 1924, p. 10.

GERMINY (Guy de). *Les origines de la civilisation mexicaine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 10-18.

HAY (Clarence L.). *The buried past of Mexico. Opportunities for archaeological work in the central and northern parts of the republic.* Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 258-271.

HERTZ (Amélja). *L'Égypte sous les quatre premières dynasties et l'Amérique centrale. Une contribution à la méthode de l'histoire de la civilisation.* Revue de synthèse historique. Paris, t. XXXV (nouvelle série, t. IX), 1923, p. 37-54.

HIRTZEL (H.). *Le Mexique ancien.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, t. XLV, fasc. 3, 1921 ; t. XLVI, fasc. 2, 1922.

HOFFMANN (Carlos C.). *Las mariposas entre los antiguos Mexicanos.* Cosmos. México, 1re année, 1918, nº 18.

KREICHGAUER (R. P.). *Mystères astronomico-religieux dans l'Amérique centrale.* Semaine d'ethnologie religieuse. Compte-rendu analytique de la IIIe session, tenue à Tilbourg (6-14 sept. 1922). Enghien et Mœdling bei Wien, 1923, p. 399-414.

KRICKEBERG (Walter). *Die Totonaken ; ein Beitrag zur historischen Ethnographie Mittelamerikas.* Baessler-Archiv. Berlin, t. VII, 1918-1922, p. 1-55.

Las siete maravillas del mundo, y setenta más, se hallan en México. The Aztec Call (El Calendario azteca). México, t. II, nº 22, oct. 1923, p. 3-6, 34-36; nº 23, nov. 1923, p. 7-9, 74-76 ; nº 24, déc. 1923, p. 5-7, 46-48.

LE CLERC DE LA HERVERIE (B.). *Les découvertes archéologiques de Colima.* L'Écho du Mexique. Paris, 3e année, nº 31, 30 septembre 1923, p. 15-16.

LEHMANN (Gualtiero). *Arte messicana antica.* La civiltà artistica. Rome, t. IX.

LITRE (E.). *Nos origines. Nos cousins du Centre Amérique.* Bulletin de la Société de géographie de Toulouse, 40e année, 1921, p. 25-69.

LONG (Richard C. E.). *Maya and christian chronology.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LIII, 1923, p. 36-41.

— *The Burner period of the Mayas.* Man. Londres, t. XXIII, 1923, p. 173-176.

— *A link between the earlier and later Maya chronologies.* Man. Londres, t. XXIV, 1924, p. 89-91.

LOTHROP (S. K.). *American feather-decorated mats.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 304-306.

— *Stone yokes from Mexico and Central America.* Man. Londres, t. XXIII, 1923, p. 97-98.

MARCOU (Ph.). *Le symbolisme du siège à dossier chez les Nahua.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 93-98.

MARTÍNEZ LÓPEZ (E.). *Honduras geológico etnológica (suite).* Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 437, 755-765.

— *Honduras geológico-etnológica.* Tegucigalpa, Tipografía nacional, 1923, 149 p., in-8°.

MELVILLE (Arthur). *Mysterious Mexico; the land of ancient civilizations.* The Aztec Call (El Calendario azteca). México, t. II, n° 21, sept. 1923, p. 167-178.

MENA (Ramón). *Descubrimiento de la era nahuatl, equivalente al año 809 A. J.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, n° 2, avril-juillet 1923, p. 36.

— *Los yugos, monumentos cosmogónicos.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 14-15.

— *La colección arqueológica de Boturini. Ejemplares desconocidos existentes en la Biblioteca nacional.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 35-70.

MENDIETA Y NUÑEZ (Lucio). *El problema agrario de México desde su origen hasta la época actual.* México, 1923, 146-XXVIII p., in-8°.

MENDIZÁBAL (Miguel O. de). *La ética indígena,* conferencia sustentada la noche del 27 de septiembre de 1923 en el Salón de actos del Museo nacional. México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, 1923, 38 p., in-8° ; Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 1-12.

— *The Náhuan chronology : astronomical significance of the number thirteen.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 318-338.

MENENDEZ (José Luis). *Los grandes descubrimientos históricos. El arte egipcio en América.* ABC. Madrid, 17 février 1924.

MUELLERRIED (Friedrich K. G.). *Algunas observaciones sobre los « cues » en la Huasteca.* El México antiguo. México, t. II, 1924, p. 20-29.

PADILLA (Visitación). *Las ruinas de Copán.* Boletín de la Escuela normal de varones. Tegucigalpa, t. III, n° 28, août 1923, p. 182-186.

PALACIOS (Enrique Juan). *Otra ciudad desconocida en Hueyaltepetl.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, n° 2, avril-juin 1923, p. 21-32.

— *Documentos relativos a la exploración inicial de Hueyaltépetl.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, n° 2, avril-juillet 1923, p. 32-35.

PENAGOS (Ranulfo). *Las famosas ruinas de Palenque.* Orto, órgano de la Sociedad de estudiantes chiapanecos. México, t. I, n° 4, février 1923.

PLANCARTE Y NAVARRETE (Francisco). *Prehistoria de México.* Obra póstuma del Ilmo. Sr. Arzobispo de Linares Dr. D. —. Tlalpam, D. F., Imprenta del Asilo « Patricio Sanz », 1923, t. I, VIII-576 p.; t. II, p. 577-1014, in-8°.

POLAKOWSKY (H.). *Antigüedades de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 105-112.

Professor Mendizabal and Náhuan chronology. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 424.

RÉAL (Daniel). *La décoration primitive. III. Amérique pré-colombienne.* Paris, Librairie des arts décoratifs, A. Calavas, s. d. [1923], 8 p. non num., 48 pl., in-4°.

ROYS (Ralph L.). *The ritual of the chiefs of Yucatan.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 472-484.

SAVILLE (M. H.). *Terracotta whistle from Guatemala.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 16-20.

SCHULLER (Rudolf). *No somos Chinos, apesar del amuleto.* Excelsior. México, 2 décembre 1923, p. 3.

SELER (Eduard). *Mythus und Religion der alten Mexikaner.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 1-167.

— *Zur Toltekenfrage.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 341-351.

— *Das Ende der Toltekenzeit* (Nachwort von Dr. Walter LEHMANN). Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 351-361.

— *Über szenische Darstellungen auf altmexikanischen Mosaiken.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 362-383.

— *Die Tierbilder in den mexikanischen und den Maya-Handschriften.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 453-758.

— *Les ruines de Mitla.* L'Écho du Mexique. Paris, 3e année, nº 32, 1er nov. 1923, p. 7-10.

SERRE DEL SAGUÉS (Paul). *Entierros indígenas en Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 71-76.

SMITH (Arthur W.). *Ruins ! ruins !* The Aztec Call. México, t. II, 1923, nº 13, p. 1-6 ; nº 14, p. 1-7 ; nº 15, p. 1-6 ; nº 16, p. 1-6.

SPENCE (Lewis). *The study of Mexican religion.* British Association for the advancement of science. Report of the eighty-ninth meeting, Edimburgh, 1921, september 7-14. Londres, 1922, p. 445.

— *The gods of Mexico.* Londres, T. Fisher Unwin, Ltd., 1923, XVI-388 p., in-8º, 30 sh.

— *Human sacrifice in old Mexico.* Hibbert Journal, octobre 1923.

STAUB (W.). *Neue Funde und Ausgrabungen in der Huaxteca (Ost-Mexico).* Jahresbericht über die ethnographische Sammlung in Bern für 1920. Berne, 1921.

STIRLING (M. W.). *Indonesia and the Middle American calendar.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 228-246.

The history of ancient Mexican art ; an essay in outline. New York, Brentano, 1922.

THOMSON (Charles A.). *A study of the writings of Brantz Mayer concerning the « calendar stone ».* El México antiguo. México, t. II, 1924, p. 30-33.

THORD-GRAY (I.). *Från Mexicos forntid. Bland tempelruiner och gudabilder* (Les temps préhistoriques au Mexique). Stockholm, A.-B. Gunnar Tisells tekniska förlag, 1923.

UHLE (Max). *Toltecas, Mayas y civilizaciones sudamericanas.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 1-33.

VELÁSQUEZ (Manuel A.) et MALDONADO (Angel). *Contribución al estudio de la materia médica peruana,* fascículo I. Lima, Sanmartí y Ca., s. d., 84 p., in-4º.

VERNEAU (R.). *Une découverte archéologique sensationnelle au Mexique.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 274-275.

Antilles.

Capitan (L.). *Ce qu'étaient les populations antiques du Mexique, de l'Amérique centrale et des Antilles.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, no 148, avril 1924, p. 82-87.

Hostos (Adolfo de). *Anthropomorphic carvings from the Greater Antilles.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 525-558.

Luquet (G. H.). *Haches néolithiques à figures humaines.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 191-192.

Ortiz (Fernando). *Los últimos descubrimientos arqueológicos en Cuba.* Cuba contemporánea. Hábana, t. XXXI, no 121, janvier 1923.

Amérique du Sud.

Anchorena (José Dionisio). *K'ipola.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 383-393.

Antunez (Carlos E.). *Mausoleo encontrado en Sucha.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 557.

B. R. *Falsificación de objetos arqueológicos.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 558.

Barrientos (E.). *La agricultura en el imperio de los Incas.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 15-19.

Boman (Eric). *Los ensayos de establecer una cronología prehispánica en la región diaguita (República argentina).* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VI, 1923, p. 1-31.

Boman (Eric) et Greslebin (Héctor). *Alfarería de estilo draconiano de la región diaguita (República argentina).* Buenos Aires, Imp. Ferrari Hnos, 1923, 62 p., in-8o.

Brüning (Enrique). *Estudios monográficos del departamento de Lambayeque (suite).* Fasc. II : *Olmos,* 53 p. ; fasc. III : *Jayanca,* 75 p. Chiclayo, Librería e Imprenta de Dionisio Mendoza, 1922, in-4o.

Buchwald (Otto von). *Ein Farbenstempel.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1923, p. 51-52.

Callegari (G. V.). *Idolatria, idrometria e idraulica nel Perù precolombiano.* La Scienza per tutti. Milan, 31e année, no 9, 1er mai 1924, p. 138-140.

Callo Ortiz (Rosendo). *La concepción del otro mundo en tiempo de los Incas.* Revista universitaria. Cuzco, 12e année, nos 41-42, sept.-déc. 1923, p. 59-74.

Capdevila (Arturo). *Los hijos del sol.* Buenos Aires, Agencia general de librería y publicaciones, 1923, 275 p., in-8o.

Capdeville (Augusto). *Un cementerio Chincha-Atacameño de Punta grande, Taltal.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 34-49.

Carrión Cachot (Rebeca). *La mujer y el niño en el antiguo Perú.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 329-354.

Castellanos (Alfredo). *La limite plio-pléistocène et le problème de l'homme tertiaire dans la République argentine.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba, 10e année, 1923, p. 110-122 ; Revue anthropologique. Paris, 33e année, 1923, p. 259-270.

Cuervo Márquez (General Carlos). *Estudios arqueológicos y etnográficos americanos,* t. I : *Prehistoria y viajes americanos.* 2e édition. Madrid, Editorial América, 1920, 281 p.

Dar (Juan C.). *Monolito encontrado en Pucará.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 557.

FELS (Florent). *Les arts primitifs au Pérou.* Lux, Revue du monde entier. Paris, 1re année, nº 1, avril 1924, p. 144-148.

FINKELSTEIN (Alexis). *Das Metall in vorgeschichtlichen Zeiten.* Das Werk. Dusseldorf, 3e année, nº 1, avril 1923, p. 14-17.

FRENGUELLI (Joaquín). *Excursión en los alrededores de Esperanza (Provincia de Santa Fe).* Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba. Córdoba, t. XXIV, 1920-1921, p. 257-292.

— *Conchas de « Borus » en los paraderos indígenas del río San Roque (Sierra chica de Córdoba. Departamento de Punilla).* Boletín de la Academia nacional de ciencias en Córdoba. Córdoba, t. XXVI, fasc. 2-4, 1924, p. 404-418.

FRENGUELLI (Joaquín) et APARICIO (Francisco de). *Los paraderos de la margen derecha del río Malabrigo (departamento de Reconquista, prov. Santa Fe).* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. I, 1923, p. 7-112.

GIESECKE (Alberto A.). *La Universidad del Cuzco y su labor arqueológica reciente.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 29-30.

— *Machu-Piccho en la actualidad.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 65-67.

GRESLEBIN (Héctor). *Fisiografía y noticia preliminar sobre arqueología de la región de Sayape (provincia de San Luis),* con un apéndice por Lucas KRAGLIEVICH. Buenos Aires, Talleres gráficos Ferrari hnos., 1924, 24 p., in-8º.

HANSTEIN (Otfried von). *Die Welt der Inka. Ein Sozialstaat der Vergangenheit.* Dresde, Reissner, 1923.

HARCOURT (Raoul d'). *La céramique ancienne du Pérou.* La Revue de l'art. Paris, t. XLV, nº 254, mars 1924, p. 153-164.

HARCOURT (R. et M. d'). *La céramique ancienne du Pérou.* Paris, Éditions Albert Morancé, 1924, 48 p., 65 pl., in-fol., 300 fr.

— *Documents d'art : Art ornemental. Les tissus indiens du vieux Pérou.* Paris, Éditions Albert Morancé, 1924, 32 p., 40 pl., in-4º, 80 fr.

HARTH-TERRÉ (Emilio). *La fortaleza de Chuquimancu, ruinas en el Valle de Cañete.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 44-49.

HENAO (J. T.). *Los Quimbayas ; datos prehistóricos sobre esta nación.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 166-174.

— *Discurso pronunciado al ser recibido como miembro de número de la Academia nacional de historia, el 25 de marzo de 1916.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 161-166.

HERRERA (Fortunato L.). *Fitolatría indígena. Plantas y flores simbólicas de los Inkas.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 440-446.

IMBELLONI (José). *Pinturas rupestres del Noroeste de Córdoba.* La Prensa. Buenos Aires, 17 décembre 1922.

— *La fauna de las sierras en el verismo y el impresionismo de los pintores indígenas.* La Prensa. Buenos Aires, 24 décembre 1922.

— *Testimonios gráficos de la conquista en los frescos de los naturales.* La Prensa. Buenos Aires, 1er janvier 1923.

— *Los frescos indígenas de Córdoba y su descubridor nº 3.* Nosotros. Buenos Aires, 27e année, nº 168, mai 1923.

— *Habitantes neolíticos del lago Buenos Aires.* Buenos Aires, Coni, 1923, 75 p.

— *Un hallazgo curioso en las tierras magallánicas.* La Prensa. Buenos Aires, 55e année, nº 19703, 20 janvier 1924.

Informaciones. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 3-4.

Jaramillo Alvarado (P.). *El indio ecuatoriano ; contribución al estudio de la sociología nacional*. Quito, Imprenta y encuadernación de la « Editorial-Quito », 1922, II-CIII-232 p., petit in-4°.

Jijón y Caamaño (J.). *Puruhá (suite)*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. V, 1922, p. 205-291 ; t. VI, 1923, p. 32-66 ; t. VII, 1923, p. 185-193.

Joubert (G. de). *Les anciennes céramiques péruviennes*. France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, n° 148, avril 1924, p. 105-108.

Lange (Algot). *The lower Amazon. A narrative of explorations in the little known regions of the State of Pará, on the lower Amazon, with a record of archaeological excavations on Marajó island at the mouth of the Amazon river, and observations on the general resources of the country* (with an introduction by Frederick S. Dellenbaugh). New York, G. P. Putnam's sons, The Knickerbocker press, 1914, XXV-468 p., in-8°.

Lazo R. (Guillermo). *Monografía arqueológica. Tambomachchai*. Revista universitaria. Cuzco, 12e année, nos 41-42, sept.-déc. 1923, p. 15-30.

Lazo Torres (Héctor). *La sicología del pueblo incaico*. Tesis para el doctorado en letras. Lima, 1923, 120 p.

Lehmann (J.). *Ein seltenes Gewebe aus Alt- Peru, zugleich eine Einführung in die Technik des Webens*. Städtisches Völkermuseum. Frankfurt a. M., 1920, fasc. 3.

Lehmann (Walter) et Doering (Heinrich). *Kuntsgeschichte des alten Peru, erläutert durch ausgewählte Werke aus Ton und Stein, Gewebe und Kleinode*. Berlin, Verlag Ernst Wasmuth A. G., 1924, 68 p., XII pl. en couleur, 128 pl. en noir, in-4°.

Lix Flores (Gerardo). *Objetos arqueológicos de la provincia de Canta*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 557-558.

Loayza (Francisco A.). *El culto a los antepasados*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 20-28.

Locke (L. Leland). *The ancient quipu or peruvian knot record*. New York, The american Museum of natural history, 1923, 84 p., LIX pl.

Lothrop (S. K.). *American feather-decorated mats*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 304-306.

Márquez Miranda (F.). *Las representaciones plásticas del norte de la provincia de Santa Fe*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. XLIX-L, n° 153, 1922.

Means (Philip Ainsworth). *Some comments on the inedited manuscript of Poma de Ayala*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 397-405.

Mejía Xespe (M. Toribio). *El origen de los cinco preceptos fundamentales de la administración incaica*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 38-43.

Mostajo (Francisco). *Apuntes etnológicos. Modalidades léxicas, usos y costumbres andinos*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 410-420.

Nordenskiöld (Erland). *Etnografiska Avdelningen*. Göteborgs Museum Årstryck, 1923. Göteborg, 1923, p. 57-63.

Nuevos vestigios prehistóricos en Bolivia. Plus ultra. Buenos Aires, février 1924 ; Boletín de la Unión panamericana. Washington, 1924, p. 714-716.

Oliver Schneider (Carlos). *Contribución a la arqueología chilena ; descripción de una figura lítica antropomorfa*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, n° 3, 1922, p. 401-404.

Otero d'Costa (Enrique). *Cronicón solariego*, t. I. Manizales, Imprenta departamental, 1922, xxx-445 p., in-8°.

Otero d'Costa (Enrique), Hoyos (Valerio A.) et Ócampo (Rudesindo). *La orfebrería antigua en Caldas*. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 196-197.

Outes (Félix F.). *Las representaciones plásticas de la cuenca paranaense*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, t. LI, 1923.

Pagano (José León). *Las pinturas indígenas de Córdoba*. La Nación. Buenos Aires, 22 avril 1923.

Patrón (Pablo) et Romero (Carlos A.). *La tribu Tampu y la lengua especial de los Inkas*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 432-439.

Posada (Eduardo). *Arqueología colombiana*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, 14e année, n° 162, avril 1923, p. 365-371.

Preuss (K. Th.). *Die Statuen von San Agustin am oberen Magdalena in Kolumbien*. Berliner Museen. Amtliche Berichte aus den preuss. Kunstsammlungen, t. XLIII, Heft 11/12, nov.-déc. 1922, p. 126-129.

Ramón (Antonio). *Momia merideña*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, n° 22, 9 décembre 1923, p. 1-2.

Réal (Daniel). *La décoration primitive. III. Amérique pré-colombienne*. Paris, Librairie des arts décoratifs. A. Calavas, s. d., [1923], 8 p. non num., 48 pl., in-4°, 100 fr.

Recio (Elias). *Arqueología quimbaya ?* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 313.

Reyes (César). *Hachas de bronce diaguitas en La Rioja*. Boletín de la Facultad de derecho y ciencias sociales. Córdoba, 1re année, n° III, 1921, p. 207-233.

Rivet (Paul). *Le cache-pointe des Péruviennes*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 189.

— *Présentation d'un vase péruvien orné d'une « naviguera » en forme de croissant*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 189-190.

— *La balance romaine au Pérou*. L' Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 535-538.

Robledo (Emilio). *Gliptografía*. Repertorio histórico. Medellín, 5e année, nos 9-12, oct. 1923, p. 302-314.

Robledo (Emilio) et Otero d'Costa (Enrique). *Cerámica indígena de Caldas*. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 195-196.

Rochereaux (H.). *Recorriendo el museo de Pamplona. La momia americana*. Colombia. Pamplona, n° 1, janv. 1923, p. 3-9.

Romero y P. (A. T.). *Destrucción de antiguedades en Nepeña*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 558.

Rouma (Georges). *La civilisation des Incas et leur communisme autocratique. Notes et commentaires* (publié sous les auspices de la Société d'anthropologie de Bruxelles). Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1924, 71 p., in-8°.

San Martín (Félix). *Neuquén*. Buenos Aires, Imprenta Rodriguez Giles, [1919], 209 p., in-8°.

Seler (Eduard). *Die buntbemalten Gefässe von Nasca im südlichen Peru und die Hauptelemente ihrer Verzierung*. Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 169-338.

Sorondo (Alejandro). *Ciudades y civilizaciones prehistóricas de América*. Buenos Aires, 1916.

TELLO (Julio C.). *Wira Kocha*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 93-320, 583-606..

[TELLO (J. C.)]. *Observaciones del Editor al discurso del profesor Seler*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 375-382.

TELLO (Julio C.) et MIRANDA (Próspero). *Wallallo ; ceremonias gentílicas realizadas en la región cisandina del Perú central (distrito arqueológico de Casta)*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 475-549.

TORRES (Luis María). *Exploración arqueológica al sur de San Carlos (provincia de Mendoza). Noticia preliminar*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 286-305.

TORRES-LUNA (A.). *El vestuario en la época incaica*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 50-64.

TRIANA (Miguel). *Sepulcros Quimbayas*. Santa Fe y Bogotá. Bogotá, t. I, nº 4.

UHLE (Max). *Las ruinas de Tomebamba*, conferencia leída en el Centro de estudios históricos y geográficos del Azuay. Quito, Imprenta y encuadernación de Julio Sáenz Rebolledo, 1923, 12 p., 11 plans, 6 pl., in-fol.

— *Civilizaciones mayoides de la costa Pacífica de Sudamérica*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VI, 1923, p. 87-92.

— *Toltecas, Mayas y civilizaciones sudamericanas*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 1-33.

— *Cronología y origen de las antiguas civilizaciones argentinas*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 123-130.

URTEAGA (Horacio H.). *Las antiguas civilizaciones y razas del Perú*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXV, 1919, p. 245-292.

— *Formas y características de la cerámica de Nasca*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 11-14.

— *El estudio de la expresión en la cerámica del antiguo Perú, a base de los artefactos del « Museo arqueológico Víctor Larco Herrera »*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 73-75.

— *El simbolismo en los huacos de Nasca*. Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 7-32.

VALCÁRCEL (Luis E.). *Tampu*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 79-82.

VÁZQUEZ (Ramón F.). *El Tahuantisuyu*. Revista de la Facultad de derecho y ciencias sociales. Buenos Aires, t. I, nº 1, oct.-déc. 1922 ; t. II, nº 2, janv.-mars 1923, nº 3, avril-juin 1923.

VELÁSQUEZ (Manuel A.) et MALDONADO (Angel). *Contribución al estudio de la materia médica peruana*, fascículo I. Lima, Sanmartí y Ca., s. d., 84 p., in-4º.

VÉLEZ (Victoriano). *La leyenda en la literatura*. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 119-127.

VIGNATI (Milcíades Alejo). *Nuevos objetos de la osteotecnia del piso ensenadense de Miramar*. Physis. Buenos Aires, t. VI, 1922-1923, p. 330-347.

— *Contribución al estudio de la litotecnia chapadmalense*. Physis. Buenos Aires, t. VI, 1922-1923, p. 238-247.

— *Las llamadas hachas patagónicas ; descripción de ejemplares y nueva interpretación*. Comunicaciones del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires, t. II, nº 3, 13 août 1923, p. 17-44.

— *Una mandíbula de « Typotherium » con vestigios erróneamente atribuídos al hombre*. Physis. Buenos Aires, t. VII, 1923-1924, p. 140.

VILLAR CÓRDOVA (Pedro E.). *Las ruinas de la provincia de Canta*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 1-24.

VILLAR CÓRDOVA (Pedro E.). *Peruvian ruins in the province of Canta.* Inter-America (éd. anglaise). New-York, t. VII, 1923-1924, p. 223-240.

— *La texilaria i el arte decorativo en la provincia de Canta.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 5-10, 37-43.

— *Folk-lore andino. La chupaya.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 33-37.

VILLARREAL (Manuel G.). *La música y los instrumentos musicales en tiempo de los Incas.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 44-48.

WEBERBAUER (Augusto). *La salida de Patás al Huallaga estudiada en la ruta de Pajatén.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 5-13.

ETHNOGRAPHIE.

Généralités.

DESCAMPS (Paul). *L'atelier chez les sauvages.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, 4e année, 1923-1924, t. I, p. 351-378.

— *Le rôle social de la pirogue.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 127-145.

FETTWEIS (E.). *Wie man einstens rechnete.* Mathematisch-physikalische Bibliothek von W. Lietzmann und A. Witting, t. XLIX. Leipzig, B. G. Teubner, 1923.

HETTNER (Alfred). *Der Gang der Kultur über die Erde.* Geographische Schriften, herausgegeben von A. HETTNER, fasc. 1. Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, 1923, 53 p.

HOUGH (W.). *Synoptic series of objects in the United States national Museum illustrating the history of inventions.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LX, 1922, art. 9, 47 p.

HUET (Gédéon). *Les contes populaires.* Bibliothèque de culture générale. Paris, Ernest Flammarion, 1923, 192 p., in-12°.

HUNTINGTON (Ellsworth). *Civilization and climate.* New Haven, Yale University press, 1915, 333 p., in-8°, 2 $ 50.

KEANE (A. H.). *Man, past and present.* Revised and largely re-written, by A. Hingston QUIGGIN and A. C. HADDON. Cambridge, 1920, XI-582 p.

KOPPERS (R. P. Wilhelm). *Die Anfänge des menschlichen Gemeinschaftslebens im Spiegel der neueren Völkerkunde.* M. Gladbach (Autriche), 1921, 192 p.

KRÄMER (Augustin). *Die Entstehung der Familie vom totemistischen Standpunkte.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1923, p. 41-47.

KROEBER (A. L.). *Anthropology.* Londres, George G. Harrap & Co., Ltd., [1923], X-523 p., in-8°.

KÜHN (Herbert). *Die Kunst der Primitiven.* Munich, Delphin-Verlag, [1923], 248 p., in-8°.

LABOURET (H.). *Langage tambouriné et sifflé.* Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française. Paris, 1923, p.120-158.

LENOIR (Raymond). *Sur l'institution du potlach.* Revue philosophique de la France et de l'étranger. Paris, 49e année, 1924, p. 233-267.

LOEB (E. M.). *The blood sacrifice complex.* Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 30, 1923, 40 p.

MACKENSEN (Lutz). *Die Entstehung des Leichenbrandes.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1923, p. 47-51.

MAC LEOD (William Christie). *On the significance of matrilineal chiefship.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 494-524.

MONTESSUS DE BALLORE (Comte de). *Ethnographie sismique et volcanique ou les tremblements de terre et les volcans dans la religion, la morale, la mythologie et le folklore de tous les peuples.* Paris, Édouard Champion, 1923, VII-206 p., in-8º, 20 fr.

MYRES (John Linton). *The influence of anthropology on the course of political science.* University of California Publications in history. Berkeley, t. IV, 1916-1917, p. 1-81.

POPE (Saxton T.). *A study of bows and arrows.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIII, nº 9, 30 août 1923, p. 329-414.

REITZENSTEIN (Ferdinand von). *Das Weib bei den Naturvölkern.* Berlin, Neufeld und Henius, 1923.

SAINTYVES (P.). *Les contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires).* Paris, Émile Nourry, 1923, XXIII-646 p., in-8º, 30 fr.

SCHMIDT (Max). *Die materielle Wirtschaft bei den Naturvölkern.* Wissenschaft und Bildung, Einzeldarstellungen aus allen Gebieten des Wissens, nº 185. Leipzig, Verlag von Quelle und Meyer, 1923, 168 p., pet. in-8º.

— *Die Bedeutung der vergleichenden Rechtswissenschaft für die Ethnologie.* Festgabe für Josef Kohler zum 70. Geburtstage dargebracht von Freunden, Schülern und der Verlagshandlung. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XXXVII, 1920, p. 348-375.

SCHMIDT (P. W.). *Der Ursprung der Gottesidee.* Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XVI-XVII, 1921-1922, p. 1006-1051.

SCHWALBE (G.) et FICHER (E.). *Anthropologie,* bearbeitet von E. FISCHER, E. F. GRAEBNER, M. HOERNES, Th. MOLLISON, A. PLOETZ, G. SCHWALBE. Berlin et Leipzig, B. G. Teubner, 1923, VIII-688 p., in-8º.

UTZINGER (Rudolf). *Masken.* Orbis pictus, Weltkunst-Bücherei, herausgegeben von Paul Westheim, t. XIII. Berlin, Ernst Wasmuth A.-G., 1923, 26 p., 48 pl., in-8º.

WISSLER (Clark). *Man and culture.* New York, Thomas Y. Crowell Co., 1923, 371 p.

Amérique en général.

BÉCLARD-D'HARCOURT (Marguerite). *La musique indienne en Amérique avant et depuis la conquête.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, nº 148, avril 1924, p. 88-94.

PREUSS (K. Th.). *Die höchste Gottheit bei den kulturarmen Völkern.* Psychologische Forschung, Zeitschrift für Psychologie und ihre Grenzwissenschaften. Berlin, t. II, 1922, p. 161-208.

Recent accessions by gift. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 40-43.

SELER (Eduard). *Volkskunst in Amerika.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 389-401.

VERGARA Y MARTIN (Gabriel María). *Diccionario etnográfico americano.* Contiene

las denominaciones de gran número de naciones, tribus, y pueblos de Indias, los patronímicos de los naturales de los estados americanos y de los nombres particulares con que se designan en distintos estados los indígenas y los extranjeros, según su clase y condición. Madrid, Librería de los sucesores de Hernando, calle del arenal nº 11, 1922, 246 p., in-4º.

VERNEAU (R.). *La condition actuelle des Indiens et des Nègres dans le Nouveau monde.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 288-291.

WISSLER (Clark). *Man as a museum subject.* Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 244-257.

Amérique du Nord.

ADAM (Leonhard). *Nordwestamerikanische Indianerkunst.* Orbis pictus, Weltkunst-Bücherei herausgegeben von Paul Westheim, t. XVII. Berlin, Ernst Wasmuth A.-G., 1923, 44 p., 48 pl., in-8º.

An appeal by the Indians of Vancouver island. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 295-297.

A Zuñi model. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 30-34.

BACON (A. M.) et PARSONS (E. C.). *Folk-lore from Elizabeth city county, Virginia.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 250-327.

BAILEY (Florence Merriam). *Some plays and dances of the Taos Indians.* Natural history. New York, t. XXIV, 1924, p. 85-95.

BARBEAU (C. Marius). *Notes sur la facétie des trois rêves.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 178-180.

— *The field of European folk-lore in America.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 185-197.

— *Veillées du bon vieux temps à la Bibliothèque de Saint-Sulpice, à Montréal, les 18 mars et 24 avril* 1919. Montréal, G. Ducharme, 1920, 102 p.

— *Les trésors enfouis, d'après la tradition canadienne.* L'Almanach du peuple. Montréal, Librairie Beauchemin, 1920, p. 308-314.

— *Anecdotes de Gaspé, de la Beauce et de Témiscouata.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 173-258.

— *Photographies de gens et de choses du terroir canadien.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 367-369.

— *La macaronée de Michel Morin ; une autre version canadienne.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 370-372.

— *An artist among the Northwest Indians.* Arts and Decoration, mai 1923, p. 26-27, 95.

— *Indian days in the Canadian Rockies* (illustrations by W. Langdon KIHN). Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1923, 208 p., in-8º, 12 sh., 6 d.

— *Les chants populaires du Canada.* Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 119-122.

BARNES (Gertrude). *Superstitions and maxims from Dutchess county, New York.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 16-22.

BARRETT (S. A.). *The Washo Indians.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee, t. II, nº 1, 10 mai 1917, p. 1-52.

BAUM (Paull Franklin). *The three dreams or « dreambread » story.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, p. 378-410.

Bayliss (Clara K.). *A treasury of Eskimo tales.* New York, Thomas Y. Crowell company, 1922, 135 p.

Becwith (Martha Warren). *Signs and superstitions collected from american college girls.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 1-15.

Benedict (Ruth Fulton). *The concept of the guardian spirit in North America.* Memoirs of the american anthropological Association. Menasha, nº 29, 1923, 97 p.

— *A matter for the field worker in folk-lore.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 104.

Bilby (Julian W.). *Among the unknow Eskimo.* Philadelphia, J. B. Lippincott Co., 1923, 280 p.

Boas (Franz). *The development of folk-tales and myths.* The scientific Monthly, oct. 1916, p. 335-343.

— *Notes on the Tillamook.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 1-16.

Bolduc (Evelyn), Tremblay (Malvina) et Barbeau (C. Marius). *Contes populaires canadiens* (troisième série). The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 90-167.

Brigham (Carl C.). *A study of american intelligence.* Princeton, Princeton University press, 1923, xxv-210 p., 3 $ 50.

Burkholder (Mabel). *Before the white man came : Indian legends and stories* (illustrated by C. M. Manly). Toronto, McClelland and Stewart, 1923, 317 p.

Bushnell (David I.). *Villages of the Algonquian, Siouan, and Caddoan tribes west of the Mississippi.* Bureau of american ethnology, Bulletin 77. Washington, 1922, x-211 p.

Cadot (Rev. J. C.). *Bruce county and work among the Indians.* Ontario historical Society, Papers and Records. Toronto, t. XVIII, 1920, p. 21-24.

Cadzow (D. A.). *Eskimo lamps and cooking vessels.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 26-28.

Campbell (Olive Dame) et Sharp (Cecil J.). *English folk-songs from the southern Appalachians,* with introduction, notes and bibliography. New York, G. P. Putnam's sons, 1917.

Camsell (Ch.) et Malcolm (W.). *The Mackenzie river basin.* Canada Department of mines, Geological Survey, Memoir 108. Ottawa, 1919, 154 p.

Carmichael (Alfred). *Indian legends of Vancouver Island* (illustrated by J. Semeyn). Toronto, The Musson book Company, [1922], 97 p., 1 $.

Chartier (Émile). *Le Canada français : les mœurs.* Revue canadienne. Montréal, 1922, p. 100-113, 177-192.

Chief Buffalo Child Long Lance. *When the Crees moved west.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 25-34.

Cloutier (J. E. A.). *Anecdotes de l'Islet.* Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 273-294.

Colden (Cadwallader). *The history of the five Indian nations of Canada which are dependent on the province of New York.* New York, Allerton Bk. Co., 1923, 2 vol., 3 $.

Comeau (Napoleon A.). *Life and sport on the north shore of the lower St. Lawrence and Gulf, containing chapters on salmon fishing, trapping, the folk-lore of the Monta-*

gnais Indians and tales of adventure on the fringe of the Labrador peninsula. 2e édition. Québec, Telegraph printing Co., 1923, 440 p.

Cook (James H.). *Fifty years on the old frontier* (with an introduction by General Charles King). Yale University Press. Londres, H. Milford, 1923, xix-291 p., 18 sh., 6 d.

Curtin (Jeremiah). *Seneca Indian myths.* New York, E. P. Dutton & Co., 1923, 516 p.

Cushing (Frank Hamilton). *Origin myth from Oraibi.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 163-170.

Darby (L.). *Ring-games from Georgia.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, nº 116.

Das (R. K.). *Hindustani workers on the Pacific coast.* Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1923, viii-126 p.

Dengler (Hermann). *Indianer.* I. *Die Indianerstämme des Ostens und der Prärien Nordamerikas nach Darstellungen aus der Zeit von* 1590 *bis* 1850. Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, s. d., vii p., 96 pl., in-8º.

Densmore (Frances). *Conscious effort toward physical perfection among the Makah Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 564-567.

— *Field-work among the Yuma, Cocopa and Yaqui Indians.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, nº 5, 1923, p. 147-153.

— *Mandan and Hidatsa music.* Bureau of american ethnology, Bulletin 80. Washington, 1923, xx-192 p.

Devine (E. J.). *Historic Caughnawaga.* Montréal, The Messenger press, 1922, iv-443 p.

Dobie (J. Frank). *Texas-mexican border broadsides.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 185-191.

— *El canción del Rancho de los Olmos.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 192-195.

Dory (William). *Navajo land.* Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 486-505.

Duchaussois (P.). *The grey nuns in the far North.* Toronto, McClelland and Stewart, 1919, 287 p.

— *Mid snow and ice : the apostles of the north-west.* Londres, Burns, Oates & Washbourne Ltd., 1923, xi-328 p., 10 sh., 6 d.

Dunham (B. Mabel). *Some « plain » people of Canada.* Canadian Magazine. Toronto, janvier 1924, p. 188-195.

Duplain (R. P.). *Les Esquimaux du Keewatin.* Les Missions catholiques. Lyon, t. LV, 1923, p. 570-572, 582-584.

Edström (Axel). *Två århundraden av danskt arbete på Grönland* (Deux siècles de travail danois au Groenland). Ymer. Stockholm, 1923, p. 393-432.

Ekblaw (W. E.). *Ecological relations of the Polar Eskimo.* Ecology, t. II, nº 2, avril 1921, p. 132-144.

Espinosa (A. M.). *New mexican spanish folk-lore.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVIII, 1915, nº 110.

Faye (Paul Louis). *Notes on the southern Maidu.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 33-53.

Fewkes (J. Walter). *Ancestor worship of the Hopi Indians.* Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1921. Washington, 1922, p. 485-506.

FEWKES (J. Walter) *Clay figurines made by Navaho children*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 559-563.

FLAHERTY (Robert J.). *How i filmed Nanook of the North*. The world's Work. New York, septembre 1922, p. 553-560.

— *Life among the Eskimos*. The world's Work. New York, octobre 1922, p. 632-640.

— *Indomitable children of the North*. Travel Magazine, t. XXXIX, août 1922, p. 16-20.

FLETCHER (A. C.). *Indian games and dances with native songs arranged from American Indian ceremonials and sports*. Boston, 1915, VIII-137 p.

— *The Indian and nature : the basis of his tribal organization and rites*. The Red Man, t. VIII, 1916, p. 185-188.

— *Nature and the Indian tribe*. Art and Archaeology. Washington, t. IV, 1916, p. 291-296.

— *Prayers voiced in ancient America*. Art and Archaeology. Washington, t. IX, 1920, p. 73-75.

FOGGER (Edwin Miller). *Beliefs and superstitions of the Pennsylvania Germans*. American Germanica press. Philadelphia, 1915.

Folk-tales from students in Tuskegee Institute, Alabama. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 397-401.

Folk-tales from students in the Georgia state College. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 402-405.

FREELAND (L. S.). *Pomo doctors and poisoners*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 55-73.

FYNN (A. J.). *North America in days of discovery*. Boston, Richard G. Badger, The Gorham press, 1923, 277 p., in-8°, 2 $.

GAGNON (Alphonse). *La facétie des « Trois rêves » ; une autre version canadienne*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 373.

GARBORG (Hulda). *The Iroquois book of rites*. Edda, Nordisk Tidskrift for Litteraturforskning, Aargang 8, t. XVI, fasc. 4, 1921, p. 288-309.

GARDNER (Emelyn E.). *Some play-party games in Michigan*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 91-133.

GARLAND (H.) et REMINGTON (F.). *The book of the american Indian*. New York, Harder, 1923, 32 pl., in-4°, 6 $.

GASCOIGNE (Margaret). *Chansons of old French Canada*. Québec, Château Frontenac, [1920], 31 p.

GIBBON (John Murray). *European seeds in the Canadian garden*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section II, p. 119-129.

GIFFORD (Edward Winslow). *Pomo lands on Clear lake*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 75-92.

GILMORE (Melvin R.). *Glass bead making by the Arikara*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 1, janvier 1924, p. 20-21.

GODDARD (Pliny Earle). *The habitat of the Wailaki*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 93-109.

— *Habitat of the Pitch Indians, a Wailaki division*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XVII, n° 4, 1924, p. 217-225.

GOLDENWEISER (A. A.). *Social organization of the american Indians.* Anthropology in North America. New York, 1915, p. 350-378.

GOLDFRANK (Esther S.). *Notes on two Pueblo feasts.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 188-196.

GONZALES (Ambrose E.). *The black border.* Columbia, S. C., 1922.

GRENFELL (Wilfred T.) and OTHERS. *Labrador. The country and the people.* New York, The Macmillan C°., 1922, XXVIII-530 p., in-8°.

GRINNELL (George Bird). *The fighting Cheyennes.* New York, 1915.

— *The Cheyenne Indians : their history and ways of life.* New Haven, Yale UniversityPress, 2 vol., t. I, IX-358 p. ; t. II, VII-430 p., 45 sh.

GROULX (Lionel). *Chez nos ancêtres.* Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 102 p.

GROVE (Frederick Philip). *The turn of the year.* Toronto, McClelland & Stewart, 1923, 237 p.

GUÉNARD (M.). *L'art esquimau et indien au Canada.* France-Amérique. Paris, n^lle série, 15e année, n° 148, avril 1924, p. 95-96.

HAMMOND (J. Hugh). *Exploration of the ossuary burial of the Huron nation, Simcoe county.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 95-102.

HARRINGTON (M. R.). *An ancient village site of the Shinnecock Indians.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXII, part V, 1924, p. 227-283.

HARRIS (Rev. R. W.). *The cross-bearers of the Saguenay.* Londres et Toronto, J. M. Dent and sons, 1920, 202 p., 2 $.

HARVEY (Emily N.). *A brer rabbit story.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 443-444.

HATT (Gudmund). *Arktiske skindragter i Eurasien og Amerika. En etnografisk studie.* Copenhague, 1914.

HAYWARD (Victoria). *The Indians of Alert bay.* Canadian Magazine. Toronto, septembre 1918, p. 371-382.

HAYWOOD (V.). *Indian Lorette, Quebec.* Canadian Magazine. Toronto, t. LIV, 1920, p. 495-503.

JAMES (General Thomas). *Three years among the Indians and Mexicans* (edited with notes and biographical sketches, by Walter B. DOUGLAS). Saint-Louis, Missouri historical Society, 1916, 317 p., in-8°.

JARRETT (Robert Frank). *Occonee chee.* The Shakespeare press, 1916.

JENNESS (Diamond). *Eskimo music in northern Alaska.* Musical Quarterly, t. VIII, n° 3, juillet 1922, p. 377-383.

— *Origin of the Copper Eskimos and their copper culture.* The geographical Review. New York, t. XIII, 1923, p. 540-551.

— *Eskimo string figures.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 281-294.

KEPHART (H.). *Our southern highlanders.* 2e édition agrandie. New York, Macmillan Co., 1922, 15 sh.

KRŒBER (A. L.). *The history of native culture in California.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 123-142.

KUNST (J.). *Some animal fables of the Chuh Indians.* The Journal of american folklore. Lancaster et New York, t. XXVIII, 1915, n° 110.

LANCTOT (Gustave). *Contes populaires canadiens* (quatrième série). Collection Adelard LAMBERT, préparée et préfacée par —. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 205-272.

Les fermes de vennes dans l'Alaska. Sciences et Voyages. Paris, t. V, 1924, nº 234, p. 5-7.

LINDOW (H.). *Labrador och dess eskimåer*. Terra. Vuosik, t. XXXV, 1923, p. 4-20.

LINDQUIST (G. E. E.). *The red man in the United States ; an intimate study of the social, economic and religious life of the American Indian*, made under the direction of — (with a foreword by Honorable Charles H. BURKE, commissioner of indian affairs). New York, George H. Doran company, 1923, XXVIII + 29-461 p., in-8º.

LING ROTH (H.). *American quillwork : a possible clue to its origin*. Man. Londres, t. XXIII, 1923, p. 113-116.

LINTON (R.). *The thunder ceremony of the Pawnee*. Field Museum of natural history, Anthropological series. Chicago, 1922.

— *The sacrifice of the morning star by the Skidi Pawnee*. Field Museum of natural history, Anthropological series. Chicago, 1922.

LŒWENTHAL (John). *Isländische Rechtssymbole in Altamerika*. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XL, 1923, fasc. 2-3.

LOWIE (Robert H.). *A note on Kiowa kinship terms and usages*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 279-281.

— *The buffalo drive and an old-world hunting practice. A cultural parallel between the Lapps and the North American Indians*. Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 280-282.

— *The cultural connection of Californian and Plateau Shoshonean tribes*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 143-156.

MACMILLAN (Cyrus). *Canadian wonder tales* (with illustrations in colour by George SHERINGHAM, and a foreword by Sir William PETERSON). Londres, John Lane, 1918, 199 p.

— *Canadian fairy tales*. Toronto, S. B. Gundy, 1922, XIV-203 p.

MALCHELOSSE (Gérard). *Kiðet et la Chaudière-noire*. Revue nationale, novembre 1922, p. 341-345.

MALONE (James H.). *The Chickasaw nation*. Louisville, John P. Morton and Co., 1922, 512 p.

MARSDEN (W. L.). *The northern Paiute language of Oregon*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 173-191.

MASSÉ (Oscar). *Mena'sen : le rocher au pin soletaire* (*légende sherbrookoise*). Québec, Typographie Dussault et Proulx, 1922, 123 p., 75 c.

MASSICOTTE (E. Z.). *Jours gras ; mardi gras ; mercredi des cendres : mœurs et coutumes d'autrefois*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXVII, nº 3, p. 89-94.

— *Canots d'écorce et voyageurs d'antan*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXVIII, nº 5, p. 149-155.

— *Croyances et dictons populaires des environs de Trois-Rivières* (*Canada*). The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 168-175.

— *Les remèdes d'autrefois*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 176-178.

MASSICOTE (E. Z.). *La raquette.* L'Almanach du peuple. Montréal, Librairie Beauchemin, 1920, p. 285-290.

— *Raquettes, clubs, costumes, chansons, carnaval.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, juillet 1922, p. 196-202.

— *La guignolée, le jour de l'an, la bénédiction paternelle, les visites, les chansons, anecdotes.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, décembre 1922, p. 364-372.

— *Coutumes et traditions se rattachant à la fête de Pâques.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, juin 1923, p. 175-176.

— *Une noce populaire il y a cinquante ans.* Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 25-31.

MASSICOTTE (E. Z.) et BARBEAU (C. M.). *Chants populaires du Canada* (première série). The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 1-89.

MCCLINTOCK (Walter). *Old Indian trails.* Londres, Bombay, Sydney, Constable and company, limited, 1923, XII-336 p., in-8°, 21 sh.

MCGILL (Josephine). *Folk-songs of the Kentucky mountains.* New York et Londres, Boosey, 1917.

MCKENNA (J. A. J.). *Indian title in British Columbia.* Canadian Magazine. Toronto, t. LIV, 1920, p. 471-474.

MCKEOUGH (George T.). *The early Indian occupation of Kent.* Kent historical Society, Papers and Addresses, t. IV, 1919, p. 13-27.

MCKERN (W. C.). *Functional families of the Patwin.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIII, n° 7, 12 avril 1922, p. 235-258.

— *Patwin houses.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 157-171.

Menzies' Journal of Vancouver's voyage, april to october 1792. Edited with botanical and ethnological notes by W. C. F. NEWCOMBE, and a biographical note by J. FORSYTH. Archives of British Columbia, Memoir n° V. Victoria, B. C., Provincial Library, 1923, XII-172 p.

MERCURE (G.) et TREMBLAY (J.). *Anecdotes de la Côte-Nord, de Portneuf et de Wright.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 259-272.

MERRIAM (C. Hart). *Application of the Athapaskan term « nung-kahhl ».* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 276-277.

MERRILL (Ruth Earl). *Plants used in basketry by the California Indians.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 213-242.

MICHELSON (Truman). *Investigations among the Algonquian Indians.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, n° 5, 1923, p. 146-147.

— *On the origin of the so-called dream dance of the central Algonkians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 277-278.

— *The punishment of impudent children among the Kickapoo.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 281-283.

MINER (W. H.). *The american Indians north of Mexico.* Cambridge, 1917.

MONTANDON (George). *Relevé de gravures rupestres dans le Cataract canyon (Arizona).* Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. Zermatt, 1923, 2e partie, p. 188-189.

— *Gravures et peintures rupestres des Indiens du Cataract canyon (Arizona).* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 347-355.

MOORE (Riley D.). *Social life of the Eskimo of St. Lawrence island.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 339-375.

MORICE (A. G.). *A last word to Professor Dixon.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 425-427.

Motion-pictures at Zuñi. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 29-30.

MUNN (Henry Toke). *Life among the Eskimos.* Windsor Magazine, mars 1922, p. 388-396.

— *The great herd.* Chambers's Journal. Londres et Edimbourg, 1er juin 1922, p. 391-395.

— *Tales of the Eskimo.* Chambers's Journal. Londres et Edimbourg, 1922, p. 425-428, 534-537, 553-555, 668-672, 681-683.

NADEAU (Jean Thomas). *Un voyage au pays des Cris.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 180-183.

NEWCOMBE (C. F.). *The McGill totem pole.* The Ottawa naturalist, décembre 1918, nº 6, p. 99-103.

NIPPGEN (Joseph). *Le folklore des Eskimos ; ses caractères généraux.* Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, 4e année, 1923, p. 189-192.

— *Le mythe de Sedna chez les Eskimos.* L'Ethnographie. Paris, nlle série, nº 8, 15 décembre 1923, p. 171-172.

— *La maladie, la mort et les coutumes funéraires chez les Eskimos du cuivre.* L'Ethnographie. Paris, nlle série, nº 8, 15 décembre 1923, p. 177-188.

ORR (B. R.). *The Crees of New Ontario.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 9-24.

PACIFIQUE (F.). *La tribu des Micmacs.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVIII, 1924, p. 65-84.

PARSONS (Elsie Clews). *Folk-tales collected at Miami, Fla.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXX, 1917, nº 116.

— *Folk-lore of the Cherokee of Robeson county, North Carolina.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 384-393.

— *A West-Indian tale.* The Journal of the american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 442-443.

— « *Tar baby* ». The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 330.

— *From « spiritual » to vaudeville.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 331.

— *The Hopi « wöwöchim » ceremony in* 1920. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 156-187.

— *Notes on San Felipe and Santo Domingo.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 485-494.

— *Laguna genealogies.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XIX, part V, 1923, p. 133-292.

— *Folk-tales of the Sea Islands, South Carolina.* Memoirs of the american folk-lore Society. Lancaster et New York, t. XVI, 1923, XXX-218 p., 3 $ 50.

— *The origin myth of Zuñi.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 135-162.

— *Zuñi names and naming practices.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 171-176.

PEPPER (G. H.). *Metal effigy pipe from New York.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 22-25.

PERKINS (A. E.). *Riddles from Negro schoolchildren in New Orleans, La.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 105-115.

— *Negro spirituals from the far South.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 223-249.

POUND (Louise). *Folk-song of Nebraska and the central West, a syllabus.* Nebraska Academy of sciences, 1915.

Quelques chants populaires du Canada. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 155-157.

RADIN (Paul). *An introductive enquiry in the study of Ojibwa religion.* Papers and Records of the Ontario historical Society. Hamilton, t. XII, 1914.

— *The Winnebago tribe.* Thirty-seventh annual Report of the Bureau of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1915-1916. Washington, 1923, p. 35-560.

RASMUSSEN (Knud). *Grönlandsagen.* Berlin, Gyldendalscher Verlag, 1922.

— *Tra gli Esquimesi della baia di Hudson.* La Terra e la Vita. Novara, 1923, fasc. IX.

RAWN (J. N.) et PEADOBY (Ch.). *More songs and ballads from the southern Appalachians.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, nº III.

REAGAN (Albert B.). *Wild or Indian rice.* Proceedings of the Indiana Academy of science. Indianapolis, 1919, p. 241-242.

— *A trip among the Rainy lake Indians.* Proceedings of the Indiana Academy of science. Indianapolis, 1919, p. 253-259.

— *The flood myht of the Chippewas.* Proceedings of the Indiana Academy of science. Indianapolis, 1919, p. 347-352.

— *The Jemez indians.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 103-107.

RENAUD (E. B.). *Indian secret societies.* The Purple, Green, and Gold. Marysville, Pa., t. IX, 1922, p. 353-360.

RHOADES (G. E.). *Prehistoric Iroquoian culture.* Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 89-94.

RICHARDIE (Frs.) et POTIER (Pierre). *Account book of the Huron mission at Detroit and Sandwich* (1740-1751) (with translations and notes by Richard E. ELLIOTT). Fifteenth Report of the Bureau of archives for the province of Ontario. Toronto, King's printer, 1920, p. 689-715.

RICHET (Étienne). *Les Esquimaux de l'Alaska* (*suite*). Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers, t. XLII, 1923.

— *Les Esquimaux de l'Alaska.* Paris, Librairie littéraire et scientifique, t. I, 1921, 245 p. ; t. II, 1923, 323 p., in-8º.

RIDDELL (W. R.). *The slave in Upper Canada.* Journal of the american Institute of criminal law and criminology. Chicago, août 1923.

ROBERT (F.). *Essai sur les contes canadiens.* Le Canada français. Québec, t. VI, 1921, p. 265-302.

ROBERTS (Helen H.). *Chakwena songs of Zuñi and Laguna.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 177-184.

ROUHIER (A.). *La plante qui fait des yeux émerveillés : le peyotl.* Paris médical. Paris, 13e année, nº 48, 1er déc. 1923, p. I-IV.

SAABYE (H. E.). *Bruchstücke eines Tagebuchs, gehalten in Grönland in den Jahren* 1870-1878. Hambourg, 1917.

SAPIR (Edward). *The life of a Nootka Indian.* Queen's Quarterly. Kingston, t. XXVIII, nº 3, p. 232-243 ; nº 4, p. 351-367.

— *An ethnological note on the « Whisky Jack ».* The Ottawa naturalist, déc. 1918, nº 6, p. 116-117.

— *A flood legend of the Nootka Indians of Vancouver island.* The Journal of american Folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 351-355.

— *Vancouver island Indians.* Encyclopœdia of religion and ethics, edited by James Hastings, t. XII, 1922, p. 591-595.

— *A note on Sarcee pottery.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 247-253.

SCHOELL (F. L.). *La question des Noirs aux États-Unis.* Paris, Payot, 1923, 285 p., 7 fr. 50.

SEWARD (A. C.). *A summer in Greenland.* Cambridge, The University press, 1922, XIV-100 p., in-8º, 7 sh.

SHAW (Beatrice M. Hay). *Indians of the Maritimes.* Canadian Magazine. Toronto, nº 58, février 1922, p. 34-50.

— *The vanishing folklore of Nova Scotia.* Dalhousie Review, octobre 1923, p. 342-349.

SKINNER (Alanson). *Plains Ojibwa tales.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 280-305.

— *A further note on the origin of the dream dance of the central Algonkian and southern Siouan Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 427-428.

— *Observations on Sapir's « A note on Sarcee pottery ».* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 428-429.

— *Observations on the ethnology of the Sauk Indians.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee, t. V, nº 1, 30 août 1923, p. 1-57.

SMILEY ((Portia). *Folk-lore from Virginia, South Carolina, Alabama and Florida.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 357-383.

SMITH (Harlan I.). *Ethnobotany of the Menomini Indians.* Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee, t. IV, nº 1, 10 décembre 1923, p. 1-74.

SPECK (Frank G.). *Algonkian influence upon Iroquois social organization.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 219-227.

— *Mistassini hunting territories in the Labrador peninsula.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 452-471.

— *Reptile lore of the northern Indians.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 273-280.

— *Snake folk-lore : the snake who swallows her young.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 298-300.

SPIER (Leslie). *Southern Diegueño customs.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 296-358.

— *Zuñi weaving technique.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVI, 1924, p. 64-85.

STEFÁNSSON (Vilhjalmur). *My life with the Eskimo.* New York, The Macmillan Co., 1922, IX-538 p., in-8º.

— *Hunters of the great North.* Londres, G. G. Harrap & Co., 1923, 289 p., 7 sh., 6 d.

STEFÁNSSON (Vilhjalmur). *Länder der Zukunft. Fünf Jahre Reisen im höchsten Norden.* Leipzig, Brockhaus, 1923, 2 vol.

STEVENS (O. A.). *Uses of plants by the Indians.* Science. New York, t. LII, 1920, p. 99-101.

STEWART (Sadie E.). *Seven folk-tales from the Sea islands, South Carolina.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 394-396.

STOLL (E. E.). *Taboos in America.* Forum. New York, sept. 1923.

STRICKLEN (E. G.). *Notes on eight Papago songs.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 359-366.

STURGIS (William). *The northwest fur trade and the Indians of the Oregon country* 1788-1830. Old South Leaflets, edited by S. E. MORISON, nº 219. Boston, The old South Association, 1920, 20 p.

THALBITZER (W.). *The Ammasalik Eskimo,* part II : *Language and folklore.* Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. XL, nº 3, 1923, p. 113-564.

The creation story among the Navajo. Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 628-629.

THOMPSON (Stith.). *European tales among the North American Indians, a study in the migration of folk-tales.* Colorado College Publication, Language series, t. II, nº 33, avril-mai 1919, p. 319-471.

TOLMAN (Albert H.) et EDDY (Mary O.). *Some songs traditional in the United States.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, p. 155-197.

— *Traditional texts and tunes.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 335-432.

TOWNSHEND (R. B.). *The tenderfoot in New Mexico.* Londres, John Lane, the Bodley head limited, 1923, XI-257 p., in-8º, 12 sh., 6 p.

TUCKER (Rufus S.). *The old Americans in* 1920. Quarterly Journal of economics. Cambridge, Mass., août 1923.

UZUREAU (F. C.). *Lettres d'une religieuse de Montréal* (1700-1701). Le Canada français. Québec, t. X, 1923, p. 218-228.

VERNEAU (R.). *Un remarquable poteau totémique haïdah.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 291-292.

— *Deux ceintures en wampum dans la cathédrale de Chartres.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 292-294.

VILLIERS (Marc de). *Notes sur les Chactas d'après les journaux de voyage de Régis du Roullet* (1729-1732). Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 223-250.

WALLIS (Wilson D.). *Beliefs and tales of the Canadian Dakota.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 36-101.

WATERMAN (T. T.). *Observations among the ancient indian monuments of southeastern Alaska.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXIV, nº 5, 1923, p. 115-133.

— *Some conundrums in northwest coast art.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXV, 1923, p. 435-451.

— *North american Indian dwellings.* The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 1-25.

WAUGH (F. W.). *Canadian aboriginal canoes.* The Canadian Field-Naturalist, mai 1919, nº 2, p. 23-33.

WILLIAMS (Davis). *The Indians of the county of Simcoe.* Canadian Magazine. Toronto, t. LIII, nº 3, p. 204-210.

WOELKE (Walter von). *De Seri-Indianer.* De Aarde en haar volken, 1922, fasc. 10.

WOOFTER (Th.). *Negro migration.* New York, H. W. Gray and Co., 1921, 1 $ 50.

WYMAN (Loraine) et BROCKWAY (Howard). *Lonesome tunes : folk-songs from the Kentucky mountains,* vol. I. New York, H. W. Gray and Co., 1916.

YOFFIE (Leah Rachel). *Yiddish proverbs, sayings, etc... in St. Louis, Mo.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXIII, 1920, p. 134-165.

Yuit Eskimo collection. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 25.

ZABOROWSKI (S.). *Les États-Unis. Formation de la nation.* Revue anthropologique. Paris, 33e année, 1923, p. 493-503.

Amérique centrale.

AGUILAR (Apolonio Luis). *El cuapatli o madera del pulque.* El México antiguo. México, t. II, 1924, p. 14-19.

ALDEBARÁN. *Los Yaquis, su historia y sus costumbres.* El Universal ilustrado. México, 6e année, nº 302, 22 février 1923.

AMBROGI (Arturo). *La vieje cita a quien creen bruja...*Revista de revistas. México, nº 328, 1916, p. 12.

ARAGON (Juana R. de). *Cocina costarricense.* 3e édition. San José de Costa Rica, 1914, in-8º.

ARCASES. *Fiestas tradicionales. La bendición de los bueyes.* Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 80-82.

BARRIOS (Roberto). *La velada del año nuevo (prosas del campo).* Tegucigalpa. Tegucigalpa, nº 46, 1917. p. 1-3.

BARUD (Fray Simón). *Datos sobre la Mosquitia hondureña.* La Regeneración. Tegucigalpa, 6-11 octobre 1920.

BAXTER (Silvestre). *Arquitectura hispano-colonial en México.* Arquitectura. México, t. II, nos 1-3, janv.-mars 1923.

BLESSING (P. Agustín). *El descubrimiento y catequización de los indios de las cabeceras del río Telire.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 288-290.

— *Apuntes sobre les Indios Bribris de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 99-101.

BLOM (Frans). *The Chanecas of Tecuanapa.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 200-202.

CALLEGARI (G. V.). *L'amore dei vulcani.* Club alpino italiano, Sezione di Verona, Bollettino mensile. Vérone, 3e année, nº 8, août 1923, p. 103-104.

CEBALLOS NOVELO (Roque J.). *Los Mayas y sus tradiciones.* Revista de revistas. México, 13e année, nº 677, 29 avril 1923.

COINDET (Léon). *Histoire de la médecine ancienne au Mexique.* L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, nº 34, 1er janvier 1924, p. 2-4.

CORPEÑO (José Dolores). *Cuentos regionales Salvadoreños.* San José de Costa Rica, 1923.

CUADRA (David). *Escenas nicaragüenses. La fiesta de Santo Domingo en Managua* Educación. Managua, nos 32-33, 1920, p. 131-133.

DOBLES SEGREDA (Luis). *Rosa mística (Tipos, escenas, historias, recogidos en torno á la iglesia del Carmen de Heredia).* San José, Imprenta Alsina, 1920, 284 p.

Espino (Miguel Angel). *Mitología de Cuzcatlán. Literatura infantil nacional.* San Salvador, Imprenta nacional, 1919, 57 p., in-8°.

Exploraciones en Panamá. Los indios Chucumaques. Revista de geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XXI, 1924, p. 116-119.

Fidel [Guillermo Prieto]. *El origen de la fiesta de reyes en México.* Revista de revistas. México, 13e année, n° 661, 7 janvier 1923.

Fletes Bolaños (Anselmo). *Regionales.* Managua, Tipografía y encuadernación nacionales, 1922, 105 p.

Gagini (Carlos). *El Rincón de la vieja.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 223-224.

— *Cuentos Bribris.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 166-168.

Gámez Monge (M.). *Una piedra histórica.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 192.

Gavidia (Francisco). *El dios antiguo de Cuzcatlán.* Centro-América. Guatemala, t. X, 1918, p. 126-130.

Génin (Auguste). *La cerveza entre los antiguos Mexicanos y en la actualidad.* México, Tip. Corral Hnos., 1924, 31 p.

— *Légendes et récits du Mexique ancien* (texte définitif des *Poèmes aztèques*). Paris, G. Crès et Cie, s. d., XIV-256 p., in-8°, 10 fr.

Gomez Maillefert (E. M.). *Folk-lore de Oaxaca.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 199-200.

Grossman (Guido). *Legends and customs of the Pansamac Sumus.* American. Bluefields, Nic., 14 août 1917, p. 4.

— *Notes on the mythology of the Miskito Indians.* American. Bluefields, Nic., 2 décembre 1914, p. 4.

Hague (E.). *Five mexican dances.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVIII, 1915, n° 110.

Hidalgo (Enrique A.). *La prueba* (*tradición de la antigua Guatemala*), Diario de Centro-América. Guatemala, 1er janvier 1915.

Jaramillo Alvarado (P.). *El Indio ecuatoriano ; contribución al estudio de la sociología nacional.* Quito, Imprenta y encuadernación de la « Editorial Quito », 1922, II-CIII-232 p., petit in-4°.

Krickeberg (Walter). *Die Totonaken ; ein Beitrag zur historischen Ethnographie Mittelamerikas.* Baessler-Archiv. Berlin, t. VII, 1918-1922, p. 1-55.

Kunike (Hugo). *Aztekische Märchen nach dem Spanischen des Sahagun.* Berlin et Leipzig, 1922.

La population indigène du Mexique. L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, n° 35, 1er février 1924, p. 14.

Leal (María S.). *Don Juan del Bijagual* (*folk-lore costarricense*). Pandemónium. San José, n° 121, 1914, p. 757-759.

Lira (Carmen). *La cucarachita mandinga, cuento popular,* recogido por—. La Falange. México, n° 3, 1er février 1923.

Luna (Alberto). *Hunahpú y Xbalanqué* (*episodio quiché*). Ateneo de El Salvador, 1916, p. 867-868.

Marín Loya (Luis). *La semana santa en Oaxaca.* El Universal ilustrado. México, 6e année, n° 307, 29 mars 1923.

Martínez L. (Francisco). *Los Taoajkas de la Mosquitia* (*El Suquia y las fiestas*). Tegucigalpa. Tegucigalpa, n° 61, 13 avril 1918, p. 2-4.

McBride (George McCutchen). *The land systems in Mexico.* Publications of the

american geographical Society. New York, Research series nº 12, 1923, 204 p., 3 $ 50.

Medina (Martín). *Los Guaimíes*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 475-478.

Michaud (Gastón). *Recuerdos de un viage a Chirripó*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 124-129.

Morales (M.). *Mitología de Gualán*. Diario de Centro-América. Guatemala, 15 septembre 1920.

Quijano Hernández (Manuel). *Supersticiones*. Repertorio del Diario del Salvador. San Salvador, t. I, 1922, p. 218-220.

Radin (P.). *Folk-tales from Oaxaca* (edited by A. M. Espinosa). The Journal of american folk-lore. Lancaster et New.York, t. XXVIII, 1915, nº 110.

Ramírez Fontecha (Antonio). *La puyada* (*costumbres hondureñas*). Caras y Caretas. Buenos Aires, 1919.

Recinos (A.). *Algunas observaciones sobre el folk-lore de Guatemala*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, nº 114.

— *Adivinanzas recogidas en Guatemala*. The Journal american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXI, 1918, p. 544-549.

— *Algunas observaciones sobre el folklore en Guatemala*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, p. 559-566.

— *Cuentos populares de Guatemala*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXI, 1918, p. 472-487.

— *El cerro del Carmen*. La Actualidad. Guatemala, t. IV, nº 123, 1916.

— *La feria de Jocotenango*. La Actualidad. Guatemala, t. IV, nº 123, 1916.

— *Las supersticiones y sortilegios de tiempos pasados*. La Actualidad. Guatemala, t. IV, nºs 126, 127, 1916.

Romero de Terreros (Manuel). *Historia sintética del arte colonial*. Méjico, 1922.

— *Las artes industriales en Nueva España*. México, 1923.

Rosa (J. M. Tobías). *El cerro de las muchachas* (*leyenda*). El nuevo Tiempo. Tegucigalpa, mars 1918.

— *El cerro del Español*. Tegucigalpa. Tegucigalpa, nº 63, 1918, p. 3-5.

— *El solar maldito* (*tradición*), 1780 *o* 1790. El Ideal. Santa Bárbara, Honduras, nº 16, 1916.

— *La gruta de Pencaligüe*. Actualidades. San Pedro Sula, Honduras, 1918.

— *La hechicera de Ilamapa* (*tradición*). Tegucigalpa. Tegucigalpa, nº 65, 1918, p. 4-5.

— *La princesa Citlalín y el capitán Apulán*. Mercurio. Tegucigalpa, nº 3, 1920, p. 57-60.

— *Tenambla* (*tradición hondureña*). Tegucigalpa. Tegucigalpa, nº 70, 1918, p. 5-6.

Rouhier (A.). *La plan'te qui fait les yeux émerveillés : le peyotl*. Paris médical. Paris, 13e année, nº 48, 1er déc. 1923, p. I-IV.

Schuller (Rudolf). *En el pais del chicle*. Excelsior. México, 5 août 1923.

— « *Cosas* » *de Icaiché*. Revista de revistas. México, 14e année, nº 699, 30 septembre 1923, p. 30-31.

— *Loga del niño Dios*. The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVII, 1914, p. 232-236.

Seler (Eduard). *Totemismus in Mittelamerika*. Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 384-388.

Serre del Sagués (Paul). *Entierros indígenas en Costa Rica*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 71-76.

THIEL (Bernardo Augusto). *Viajes a varias partes de la República de Costa Rica.* Revista de Costa Rica, San José, t. I, 1919-1920, p. 23 *bis*-27 *bis*, 93-96, 125-128, 190-192, 248-250, 349-352 ; t. II, 1920-1921, p. 5-14.

TRISTÁN (J. Fid.). *La familia real de Talamanca.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 154-158.

UGARTE (Ulises). *Impresiones de un viaje a La Mosquitia.* Altántida. La Ceiba, 1919.

UMAÑA (Salvador). *Del folk-lore costarricense.* Répertorio americano. San José, t. II, 1921, p. 303-304.

VIGIL Y ROBLES (G.). *El viernes santo en Coyoacán.* El Universal ilustrado. México, 6e année, nº 307, 29 mars 1923.

Antilles.

BECKWITH (Martha Warren). *Christmas mummings in Jamaica,* with music recorded by Helen H. ROBERTS. Publications of the folk-lore Foundation, nº 2, Vassar College, field-work in folk-lore. Vassar College, Poughkeepsie, 1923.

BECKWITH (Martha Warren) et ROBERTS (Helen H.). *Folk-games of Jamaica.* Publications of the folk-lore Foundation, nº 1, Vassar College field-work in folk-lore. Vassar College, Poughkeepsie, 1922, 82 p.

C. E. *Le culte du vaudoux en Haïti.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, nº 148, avril 1924, p. 97-99.

CHACÓN Y CALVO (José M.). *Del folklore cubano.* Hero. Sancti-Spiritus, t. XV, nº 2, février 1923.

COLL Y TOSTE (Cayetano). *Leyendas puertorriqueñas* (avec une préface de Carlos N. CARRERAS). San Juan, Editorial Puerto Rico ilustrado, 1924.

CORDÓVA DE FERNANDEZ (Sofía). *El folk-lore del niño cubano.* Revista de la Facultad de letras y ciencias. Habana, t. XXXIII, 1923, p. 268-306.

GABRIEL (Alfons). *Über die Urbevölkerung Bonaires.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. LIII, 1923, Sitzungsberichte, p. [23]-[26].

LEBESQUE (Th.). *Los indios Caribes.* El Diario. Carora, 4e année, nº 1206, 19 sept. 1923.

MASON (J. Alden). *Porto-Rican folk-lore* (edited by Aurelio M. ESPINOSA). The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXIX, 1916, nº 114.

MESTRE (Arístides). *Brujería y criminalidad en Cuba.* Revista de la Facultad de letras y ciencias. Habana, t. XXXIII, 1923, p. 307-324.

PARSONS (Elsie Clews). *Riddles and proverbs from the Bahama Islands.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXII, 1919, p. 439-441.

ROBERTS (Helen H.). *Three Jamaican folk-stories.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXV, 1922, p. 328-329.

— *Some drums and drum rhythms of Jamaica.* Natural history. New York, t. XXIV, 1924, p. 241-251.

Amérique du Sud.

A. *La veillée du mort.* O Missionario. Teffé, 4e année, nº 1, janv.-fév. 1924, p. 8-11.

AGOSTINI (Alberto M. de). *Un popolo che sta per scomparire. I Fueghini.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, 30e année, 1924, p. 399-408.

AGUILAR (Luis F.). *Cuestiones indígenas.* Cuzco, Biblioteca de « El Comercio », 1922,

ALBISETTI (Cesare). *La caduta di un bolide tra i Bororos.* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, 1924, p. 96.

AUGUSTA (Félix José de). *Pismaihuile ; un cuento araucano.* Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, 1922, p. 385-400.

Autonomía catamarqueña, 25 de Agosto 1821-1921 (publicación auspiciada por el Exmo. Señor Gobernador de la provincia, Doctor Ramón C. AHUMADA, y dirigida por el Padre Antonio LARROUY y don Manuel SORIA). [Catamarca], 23 août 1921, 42 + 22 + 138 n. n. + XLV p., in-4°.

AZA (Fray José Pío). *Tribus florestales del Oriente peruano. Machiguenga.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 394-397.

BALZOLA (Giovanni). *Della missione indigena di Taracuà (Brasile).* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, 1924, p. 94-95.

BOLINDER (Gustaf). *Indianska Kulturelement bland Kreolerna i Cezárdalen* (Éléments de civilisation indienne parmi lès créoles de la vallée du rio César). Ymer. Stockholm, 1922, p. 360-367.

BORGATELLO (M.). *Nozze d'argento, ossia 25 anni di missione salesiana nella Patagonia meridionale e Terra del Fuoco della prefettura apostolica di Mons. Giuseppe Fagnano* (1887-1912). Turin, Soc. editrice internazionale, 1912, 2 vol., in-8°, t. I, XXXVI-564 p.; t. II, 454 p., 30 lires.

BOTTIGNOLI (Giusto). *La missione del Ciaco paraguayo.* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, n° 6, juin 1924, p. 149-150.

CHACÓN (Luis F.). *La música popular colombiana.* Colombia. Pamplona, n° 3, février 1923, p. 67-69 ; n° 4, avril 1923, p. 96-99.

COMVALIUS (Th. A. C.). *Jets over het Surinaamsch lied. Een bijdrage tot de kennis van de folklore van de kolonie Suriname.* Paramaribo, Heyde B., 1922.

CORREA (Ramón). *Sobre legislación de indígenas.* Revista jurídica. Bogotá, 1922, nos 146-147, p. 581-602.

COSIO (José Gabriel). *Del folk-lore indígena. Las formas matrimoniales.* Revista universitaria. Cuzco, 12e année, nos 41-42, sept.-déc. 1923, p. 75-83.

CRESPI (Carlo). *Gli Indii della sierra equatoriana.* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, 1924, p. 69-71, 99.

— *XXXo anniversario della missione di Gualaquiza.* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, n° 5, mai 1924, p. 123-125.

CUERVO MÁRQUEZ (General Carlos). *Estudios arqueológicos y etnográficos americanos,* tome I : *Prehistoria y viajes americanos.* 2e édition. Madrid, Editorial América, 1920, 281 p.

DÍAZ CASTAÑEDA (César). *Kunibo.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 398-409.

DOMVILLE-FIFE (Charles W.). *Among wild tribes of the Amazons ; an account of exploration and adventure on the mighty Amazon and its confluents, with descriptions of the savage head-hunting and anthropophagous tribes inhabiting their banks.* Londres, Seeley, Service & Co., limited, 1924, 282 p., in-8°, 21 sh.

DREIDEMIE (Oscar I.). *La agricultura e industria en las misiones guaraníticas.* Estudios. Buenos Aires, 12e année, t. XXIV, n° 4, juin 1923.

DUQUE-ESTRADA (Osorio). *Trovas do norte.* Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro, t. XL, 1918 (1923), p. 203-222.

DURAND (Juan E.). *Leyendas incaicas. Kora.* Antofagasta, 1923, 127 p.

DURONI (Salvatore). *Dall' Equatore. Istantanee di vita kivara.* Bollettino salesiano. Turin, 48e année, 1924, p. 42-43.

El canto popular ; documentos para el estudio del folk-lore argentino. Facultad de

filosofía y letras de la Universidad de Buenos Aires. Instituto de literatura argentina. Sección folk-lore, t. I, nº 1 : Música precolombiana. Buenos Aires, 1923, 33 p., in-4º.

Espinay (Fernand d'). *La musique colombienne*. La Géographie. Paris, t. XL, 1923, p. 475-479.

— *Música colombiana*. Eco de oriente. Villavicencio, 8e année, nº 748, 29 juillet 1923, p. 171.

Ethnological collections from Paraguay. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, nº 1, janvier 1924, p. 39.

Fels (Florent). *Les arts primitifs au Pérou*. Lux, revue du monde entier. Paris, 1re année, nº 1, avril 1924, p. 144-148.

Fiebrig (Karl). *Creencias vulgares*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay, Asunción, t. I, nº 3, mai 1922, p. 44-47 ; nos 4-5, juillet 1923, p. 73.

Folk lore andino. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 421-431.

Frisancho (José). *Problemas nacionales. La propiedad agraria y el caciquismo*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 321-328.

Galdino (Feliciano). *Lendas matogrossenses*. Cuiabá, 1919, 134 p., in-4º.

Gallais (Étienne). *Lettres du Brésil (correspondance inédite* 1900-1901). Les Missions dominicaines. Amiens, t. II, 1923, p. 33-46, 75-83, 108-113, 173-183, 202-212, 241-246, 265-273, 312-319, 337-349, 376-388.

Garay (Benjamín de). *Arquitectura colonial en el Brasil*. Arquitectura. México, t. II, nos 1-3, janv.-mars 1923.

García Conde (Ricardo). *Algo sobre los Quechuas*. Nuestra América. Buenos Aires, juillet-août 1923.

Gómez Carrillo (Manuel). *Colección de motivos, danzas e cantos regionales del Norte Argentino*, recopilados y armonizados por el Maestro —, por encargo de la Universidad de Tucumán, 1ra serie. Buenos Aires, Gráf. mus. Breyer hermanos, 55 p., in-4º.

Graciano (Valentín M.). *Leyendas aborígenes*. Buenos Aires, Agencia general de librería y publicaciones, 1924, 143 p., in-8º.

Grenón (P.). *Documentos históricos*. Sección episódica, t. I : *La caza del tigre*. Córdoba, 1924, 102 p.

— *Documentos históricos*. Sección indígena, t. I : *Leyendas episódicas*. Córdoba, 1924, 150-1 p.

Gusinde (M.). *Vierte Reise zum Feuerland-stamm der Yagan*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XVI-XVII, 1921-1922, p. 966-977.

— *Expedición a la Tierra del fuego*. Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, 1922, p. 417-436.

Hernández Príncipe (El Licenciado Rodrigo). *Mitología andina* (Nota final por Carlos A. Romero). Inca. Lima, t. I, 1923, p. 25-78.

Hornbostel (Erich M. V.). *Musik und Musikinstrumente. Musik der Makuschí, Taulipáng und Yekuaná*, in Koch-Grünberg (Theodor). *Von Roroima zum Orinoco*, t. III : *Ethnographie*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1923, p. 395-442.

Hornell (James). *Marine fish-traps in South India and Brazil*. Man. Londres, t. XXIV, 1924, p. 51-53.

Horta Barboza (L. B.). *Pelo Indio e pela sua protecção official (Commissão Rondon)*. Exposição apresentada ao Sr. Dr. Miguel Calmon du Pin e Almeida, ministro da agricultura, industria e commercio. Rio de Janeiro, Typ. Macedo, 1923, 71 p., petit in-8º.

[illegible]. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 651-667.

IZAGUIRRE (Bernardino). *Historia de las misiones franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el Oriente del Perú. Relatos originales y producciones en lenguas indígenas de varios misioneros, [illegible]-1921*. Lima. Talleres gráficos de la penitenciaría, t. I : [illegible], 1922, [illegible] p. ; t. II : [illegible], 1923, 368 p. ; t. V : 1782-1792, 1923, 392 p. ; t. VI : 1781-1791, 1924, 430 p., in-8°.

JARAMILLO ALVARADO (Pío). *El indio ecuatoriano, contribución al estudio de la sociología nacional*. Quito. Imprenta y encuadernación de la « Editorial Quito », 1922, II-CIII-232 p., petit in-4°.

KARSTEN (Rafael). *The Toba Indians of the Bolivian Gran Chaco*. Acta Academiae aboensis Humaniora IV. Åbo, 1923, 126 p.

KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Vom Roroima zum Orinoco. Ergebnisse einer Reise in Nordbrasilien und Venezuela in den Jahren* 1911-1913, t. III : *Ethnographie*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1923, XI-447 p., in-8°, broché : 23 fr. suisses ; relié : 30 fr. suisses.

KOPPERS (W.). *La religion et l'être suprême chez les Yagans, tribu fuégienne*. Semaine d'ethnologie religieuse. Compte-rendu analytique de la IIIe session, tenue à Tilburg [illegible] sept. 1922. Enghien et Mödling bei Wien, 1923, p. 319-328.

— *Unter Feuerland-Indianern. Eine Forschungsreise zu den südlichsten Bewohnern der Erde mit M. Gusinde*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1924, VIII-244 p., in-8°.

La [illegible] en el Perú. [illegible]. Nota final del Sr. Carlos A. ROMERO. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 668-675.

LANGE (Algot). *The lower Amazon. A narrative of explorations in the little known regions of the state of Pará, on the lower Amazon, with a record of archaeological excavations on Marajó island at the mouth of the Amazon river, and observations on the general resources of the country*; with an introduction by Frederick S. DELLENBAUGH. New York, G. P. Putnam's sons. The Knickerbocker press, 1914, XXV-468 p., in-8°.

LAVAL (Ramón A.). *[illegible]*. Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, 4e année, 1923, p. 375-392.

LEHMANN-NITSCHE (Robert). *[illegible]*. Zeitschrift des Vereins für Volkskunde in Berlin, 1914, p. 240-255 ; 1923, p. 1-33.

— *[illegible] sudamericano*. El Hornero. Buenos Aires, t. II, 1922, p. 276-290.

— *Mitología sudamericana. V. La astronomía de los Matacos*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 253-266.

— *Mitología sudamericana. VI. La astronomía de los Tobas*. Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXVII, 1923, p. 267-285.

LEVENE (Ricardo). *[illegible] Algunos aspectos de la vida en la época colonial*. Anales de la Facultad de derecho. Buenos Aires, t. II, 1916, p. 137-151.

MAAS (P. [illegible]). *[illegible]*. De Aarde en haar volken, 1921, fasc. 4, 8, 11.

M[illegible] (A.). *[illegible]*. Padova, Gregoriana, 1923.

MAR[illegible] (Commandant). *[illegible] l'Amérique du Sud*. L'Illustration. Paris, 81e année, 1923, n° [illegible], p. [illegible] ; 82e année, 1924, n° 4219, p. 30-33, n° 4220, p. 87-89.

MARCEL (Commandant). — *Du Pacifique à l'Atlantique, par le Putumayo.* La Géographie. Paris, t. XLI, 1924, p. 212.

MÁTUS Z. (Leotardo). *Instrucciones para el estudio de la antropolojía araucana.* Boletín del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. VIII, 1915, p. 21-33.

— *Juegos i ejercicios de los antiguos Araucanos (contribución al estudio de la etnolojía chilena).* Boletín del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. XI, 1918-1919 (1920), p. 162-197.

MONCAYO (Abelardo). *El concertaje de Indios,* in *Añoranzas* (introducción por el Dr Pio JARAMILLO ALVARADO). Quito, Talleres tipográficos nacionales, 1923, LXXXII-387 p., in-8°, p. 272-330.

MONTESSUS DE BALLORE (F. de). *Terremoto del año de 1582 en Arequipa y erupción del volcán Omate en el año 1600.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XXIV, 1917, p. 438-474.

MOSTAJO (Francisco). *Apuntes etnológicos. Modalidades léxicas, usos y costumbres andinos.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 410-420.

— *Apuntes etnológicos. Modalidades léxicas y usos y costumbres de la Sierra del sur del Perú.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 751-760.

NASH (Roy). *The houses of rural Brazil.* The geographical Review. New York, t. XIII, 1923, p. 329-344.

NIMUENDAJÚ (Curt). *Os Indios Parintintin do Rio Madeira.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 201-278.

NORDENSKIÖLD (Erland). *Etnografiska Avdelningen.* Göteborgs Museum Årstyck, 1923. Göteborg, 1923, p. 57-63.

— *Des flèches à trois plumes d'empenne en Amérique du Sud.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 195-196.

OTERO D'COSTA (Enrique). *Los Pijaos.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 284-305.

PALMA (Ricardo). *Tradiciones peruanas,* t. I. Edición publicada bajo los auspicios del gobierno del Perú. Madrid, Jiménez y Molina impresores, Editorial Calpe, 1923, XXIV-352 p., 14 pes.

PALMER (M. G.). *Entre los Indios Jívaros.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 222-224.

[PAULY (Antonio)]. *Razas aborígenes sudamericanas. Los indios Chipayos de Bolivia.* La Razón. Buenos Aires, 16 août 1923.

PEREIRA (José Francisco). *Devocionario de Ibagué en memoria de las hazañas, prodigios y virtudes de la lanza de don Baltasar que aún hoy día se conserva en la Santa Iglesia matriz de aquella ciudad.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 239-247.

POSNANSKY (Arturo). *Contribución al folklore boliviano.* La Paz, 1918.

PREUSS (Konrad Theodor). *Religion und Mythologie der Uitoto. Textaufnahmen und Beobachtungen bei einem Indianerstamm in Kolumbien, Südamerika,* t. II : *Texte* (Zweite Hälfte) *und Wörterbuch.* Quellen der Religions-Geschichte herausgegeben im Auftrage der religionsgeschichtlichen Kommission bei der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, t. XI. Gruppe II : Amerikanische Religionen. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1923, p. 367-760, gr. in-8°.

— *Vorlage einer ethnographischen Sammlung von den Kágaba, Uitoto, Tama und Coreguaje.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1923, p. 91-93.

QUESADA (Ernesto). *El desenvolvimiento social hispano-americano. I. El período precolombino.* Buenos Aires, 1917, 130 p.

Reinburg (Pierre). *Gastronomie équatorienne.* Revue d'ethnographie et des traditions populaires. Paris, 4e année, 1923, p. 123-138.

Rivet (Paul). *La balance romaine au Pérou.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 535-538.

Robledo (Emilio). *La medicina en los departamentos antioqueños.* Repertorio histórico. Medellín, 6e année, 1924, p. 1-120.

Roblot (Paul). *Légendes brésiliennes. La chauve-souris.* Le Règne du Cœur de Jésus, périodique mensuel publié par les prêtres du Sacré-Cœur. Brugelette (Belgique), 16e année, nos 5-6, mai-juin 1924, p. 102-104.

Sala (Antoine). *Quatre mois de voisinage avec les Carajas.* Les Missions catholiques. Lyon, t. LV, 1923, p. 214-215, 226-227, 238-239, 249-251.

San Martín (Félix). *Neuquén.* Buenos Aires, Imprenta Rodriguez Giles, [1919], 209 p., in-8o.

Schuel (Karl). *Ausgrabungen in der Quebrada von Humahuaca nördlich von Jujuy (Argentinien).* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. LIV, 1924, Sitzungsberichte, p. [15]-[17].

Schuller (R.). *South American popular poetry.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVIII, 1915, no 110.

— *Native poetry of northern Brazil.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXVIII, 1915, no 110.

— *The oldest known illustration of South American Indians.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 111-118.

Serrano (Antonio). *Notas para el capítulo Introducción de Apuntes de etnografía y arqueología de la provincia de Entre Ríos.* Prometeo, revista argentina de ciencias, letras y crítica universitaria. Paraná, 2e année, nos 26-27, 1923.

— *Mapa etnográfico de la provincia de Entre Ríos.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, 27e année, 1923, p. 22-25.

Steffen (Hans). *Ethnologische Forschungen im Feuerlande.* Petermanns Mitteilungen. Gotha, 69e année, 1923, p. 30.

Stradelli (E.). *O livro do pajé (suite).* O Missionario. Teffé, 3e année, no 5, sept. 1923, p. 98-100 ; 4e année, no 1, janv.-fév. 1924, p. 17-19 ; no 2, mars-avril 1924, p. 40-42 ; no 3, mai-juin 1924, p. 60-62.

Tapie (M. H.). *Feuilles de route d'un missionnaire chez les Peaux-Rouges.* 2e édition. Paris, Office central de librairie dominicaine, 34, rue du Bac, 1922, 2 vol., gr. in-8o, t. I, 274 p. ; t. II, 300 p., 15 fr.

Tastevin (Constant). *Les Indiens Mura de la région de l'Autaz (Haut-Amazone)* (avec une introduction par R. Verneau). L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 509-533.

— *Chez les Indiens du haut Jurua.* Les Missions catholiques. Lyon, t. LVI, 1924, p. 65-67, 78-80, 90-93, 101-104.

Tecnología indígena. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 455-474, 624-650.

Tello (Julio C.) et Miranda (Próspero). *Wallallo ; ceremonias gentílicas realizadas en la región cisandina del Perú central (distrito arqueológico de Casta).* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 475-549.

Thévenin (R.). *Des têtes d'hommes ramenées à la grosseur du poing.* Sciences et Voyages. Paris, 5e année, no 211, 13 septembre 1923, p. 1-2.

Thomas (Mgr. Sébastien). *En plein cœur du Brésil.* Les Missions dominicaines. Amiens, 3e année, no 5, mai 1924, p. 129-138.

Un ancien missionnaire. *Les frères prêcheurs au Brésil.* Les Missions dominicaines. Amiens, t. I, 1922, p. 136-141, 204-210, 257-264, 297-307, 363-373.

Un estomac héroïque. Bulletin salésien. Turin, 46e année, nº 469, janvier-février 1924, p. 17-18.

Up de Graff (F. W.). *Head-hunters of the Amazon.* Londres, Herbert Jenkins, 1923, XVI-316 p., 16 sh.

Valdizán (Hermilio) et Maldonado (Angel). *La medicina popular peruana ; contribución al folk lore médico del Perú*, t. I. Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1922, 475 p.

Varea Q. (Marco T.). *Botánica médica nacional.* Latacunga, Tip. Vicente León, octobre 1922, XIII-163 p.

Varela y Orbegoso (Luis). *Breves apuntaciones sobre la historia de la cultura peruana.* Nuestra América. Buenos Aires, juillet-août 1923.

Velásquez (Manuel A.) et Maldonado (Angel). *Contribución al estudio de la materia médica peruana*, fascículo I. Lima, Sanmartí y Ca., s. d., 84 p., in-4º.

Velazco Aragón (Luis). *Réflexions sur les Incas.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. VI, 1923, p. 37-43.

Vergara y Martín (Gabriel María). *Diccionario etnográfico americano.* Madrid, Sucesores de Hernando, 1922, 246 p., in-8º, 8 pes.

Vicuña Cifuentes (Julio). *Prejuicios populares de Chile sobre los fenómenos sísmicos.* Boletín del Servicio sismológico de Chile. Santiago, t. XI, 1915.

Vignati (Milcíades Alejo). *La posición ritual en que inhumaban a sus muertos los aborígenes del norte de Patagonia.* Physis. Buenos Aires, t. VII, 1923-1924, p. 125-130.

Villar Cordova (Pedro E.). *Folk-lore andino. La chupaya.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. II, 1924, p. 33-37.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

Kroeber (A. L.). *Anthropology.* Londres, George G. Harrap & Co., [1923], X-523 p., in-8º.

Œhl (Wilhelm). *Elementare Wortschöpfung.* Anthropos. St.-Gabriel–Mödling, t. XII-XIII, 1917-1918, p. 575-624, 1047-1068 ; t. XIV-XV, 1919-1920, p. 405-464 ; t. XVI-XVII, 1921-1922, p. 765-800.

Uhlenbeck (C. C.). *Aglutinación y flexión.* III Congreso de Estudios vascos. Recopilación de los trabajos de dicha Asamblea celebrada en Guernica del 10 al 17 de setiembre de 1922. Publicación de la Sociedad de Estudios vascos. San Sebastián, Imprenta de la diputación de Guipúzcoa, 1923.

Amérique en général.

Medina (Martín). *Nombres indígenas.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921 1923, p. 96-101.

Amérique du Nord.

BOAS (Franz). *Handbook of american indian languages*, Part 2. Bureau of american ethnology, Bulletin 40. Washington, 1922, v-903 p.

— *A Keresan text*. International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 171-180.

DOLORES (Juan). *Papago nominal stems* (edited by J. Alden MASON). University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 17-31.

FRACHTENBERG (Leo J.). *Coos*. Bureau of american ethnology, Bulletin 40, part 2. Washington, 1922, p. 297-429.

— *Siuslawan* (*Lower Umpqua*). Bureau of american ethnology, Bulletin 40, part 2. Washington, 1922, p. 431-629.

GODDARD (Pliny E.). *Wailaki texts*. International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 77-135.

Grammar of the Huron language, by a missionary of the village of Huron Indians of Lorette, near Quebec, found amongst the papers of the mission, and translated from the Latin, by Mr. John WILKIE (reprinted from the Transactions of the literary and historical Society of Quebec, 1831). Fifteenth Report of the Bureau of archives for the provinces of Ontario. Toronto, King's printer, 1920, p. 725-777.

HAEBERLIN (Hermann K.). *Notes on the composition of the verbal complex in Haida*. International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 159-162.

HARRINGTON (M. R.). *An ancient village site of the Shinnecock Indians*. Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXII, part V, 1924, p. 227-283.

JONES (William). *Kickapoo texts* (collected by —, translated and annotated by Truman MICHELSON). Publications of the american ethnological Society. Leyde, E. J. Brill, limited, t. IX, 1915, 143 p.

— *Ojibwa texts* (edited by Truman MICHELSON). Publications of the american ethnological Society. Leyde, E. J. Brill, limited, t. VII, part I, 1917, XXI-501 p. ; New York, G. E. Stechert & Co., part II, 1919, X-777 p.

LE COMITÉ DU GLOSSAIRE. *Lexique français-canadien* (*suite*). Bulletin du parler français au Canada. Québec, t. XII, 1913-1914, p. 33-34, 69-71, 114, 155-156, 196-197, 236, 273-275, 318-319, 352-353, 399-400 ; Le Parler français. Québec, t. XIII, 1914-1915, p. 40-45, 95-100, 142-148, 186-193, 239-244, 286-290, 336-340, 376-388, 422-431, 463-468 ; t. XIV, 1915-1916, p. 41-48, 89-95, 140-143, 182-191, 230-238, 278-286, 327-335, 399-408, 451-460 ; t. XV, 1916-1917, p. 41-45, 92-94, 137-141, 182-187, 235-237, 282-286, 332-334, 378-381, 427-428, 464-468 ; t. XVI, 1917-1918, p. 43-45, 90-93, 140-143, 184-189, 232-236, 281-285, 330-334, 375-378, 425-429, 480-481 ; Le Canada français. Québec, t. I, 1918-1919, p. 70-72, 150-152, 229-232, 302-304, 372-373 ; t. II, 1919, p. 79-80, 159-160, 239-240, 318-320, 411-412 ; t. III, 1919-1920, p. 77-79, 156-159, 239-240, 319-320, 395-396 ; t. IV, 1920, p. 79-80, 223-224, 318-320, 420 ; t. V, 1920-1921, p. 71-72, 143-144, 207-208, 271-272, 332-333 ; t. VI, 1921, p. 63-64, 127-128, 263-264 ; t. VII, 1921-1922, p. 223-224.

MARSDEN (W. L.). *The northern Paiute language of Oregon*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 173-191.

MASON (J. Alden). *A preliminary sketch of the Yaqui language.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 193-211.

MENCKEN (Henry Louis). *The american language ; an inquiry into the development of English in the United States.* 3e édition. New York, Knopf, 1923, 6 $.

MERCANTON (P. L.). *Question d'onomastique polaire : « nounatak » ou « nunatak ».* La Géographie. Paris, t. XL, 1923, p. 81-82.

NATCHES (Gilbert). *Northern Paiute verbs.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 243-259.

PECK (Rev. E. J.). *Eskimo grammar.* Geographic Board of Canada. Ottawa, 1919, 92 p.

POIRIER (Pascal). *Radicaux et racines.* Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 105-126.

POTIER (Rev. Pierre). *Manuscripts on the Huron language.* Fifteenth Report of the Bureau of archives for the Province of Ontario. Toronto, King's printer, 1920, p. 1-688.

PRINCE (J. D.). *Passamaquoddy texts.* Publications of the american ethnological Society. New York, G. E. Stechert & Co, t. X, 1921, 85 p.

RADIN (Paul). *The Winnebago tribe.* Thirty-seventh annual Report of the Bureau of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1915-1916. Washington, 1923, p. 35-560.

— *Wappo texts* (first series). University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIX, no 1, 1924, p. 1-147.

RICHET (Étienne). *Les Esquimaux de l'Alaska.* Paris, Librairie littéraire et scientifique, t. I, 1921, 245 p.; t. II, 1923, 323 p., in-8o.

SAPIR (Edward). *A bird's-eye view of american languages north of Mexico.* Science. New-York, t. LIV, 1921, p. 408.

— *The fundamental elements of northern Yana.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XIII, no 6, 12 avril 1922, p. 215-234.

— *The Takelma language of southwestern Oregon.* Bureau of american ethnology, Bulletin 40, part 2. Washington, 1922, p. 1-296.

— *A type of Athabaskan relative.* International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 136-142.

— *The phonetics of Haida.* International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 143-158.

— *Text analyses of three Yana dialects.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, décembre 1923, p. 263-294.

— *Personal names among the Sarcee Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXVI, 1924, p. 108-119.

SAUVAGEOT (Aurélien). *Eskimo et Ouralien.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVI, 1924, p. 279-316.

SULTE (Benjamin). *Le mot « Canada ».* Revue nationale, octobre 1923, p. 299-300.

THALBITZER (W.). *The Ammasalik Eskimo,* part II : *Language and folklore.* Meddelelser om Grönland. Copenhague, t. XL, no 3, 1923, p. 113-564.

UHLENBECK (C. C.). *Blackfoot notes.* International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 181.

VILLIERS (Marc de). *Notes sur les Chactas d'après les journaux de voyage de Régis*

du Roullet (1729-1732). Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XV, 1923, p. 223-250.

Waterman (T. T.). *Yurok affixes*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XX, 1923, p. 367-386.

Amérique centrale.

Anzoátegui (C.). *Significado de las palabras indígenas de los pueblos de Honduras y El Salvador*. Boletín de la Escuela normal de varones. Tegucigalpa, t. II, 1922-1923, p. 901.

Becerra (Marcos E.). *Significación de algunos nombres geográficos del estado de Chiapas*. Orto, órgano de la Sociedad de Estudiantes chiapanecos. México, t. I, nº 4, février 1923.

Cárdenas (Dionisio). *Datos sobre el dialecto Xicaque*. Boletín de la Escuela normal de varones. Tegucigalpa, t. II, 1922-1923, p. 838.

Céspedes Marín (Amando). *Apuntes léxicos del dialecto Guatuso*. Revista de Costa Rica. San José, 5e année, 1924, p. 72-76.

Conzemius (Eduardo). *Apuntes sobre algunos nombres geográficos Mosquitos en Costa Rica y Panamá*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 300-306.

— *The Jicaques of Honduras*. International Journal of american linguistics. New York, t. II, nos 3-4, janvier 1923, p. 163-170.

Díaz Estrada (David). *Apuntes generales del dialecto Paya*. Boletín de la Escuela normal de varones. Tegucigalpa, t. II, 1922-1923, p. 493, 566, 649.

Gagini (Carlos). *Toponimia indígena*. Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 101-102.

González Casanova (P.). *Aztequismos. Ensayo etimológico de los mejicanismos de origen azteca*. Boletín de la Universidad nacional de México, t. I, nº 2, août 1922.

— *La lengua de Yucatán*. Revista de revistas. México, 13e année, nº 677, 29 avril 1923.

Henríquez Ureña (Pedro). *Observaciones sobre el español en América*. Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 352.

Membreño (Alberto). *Hondureñismos, vocabulario de los provincialismos de Honduras (suite)*. Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 529, 609, 682, 729-739.

Ponce de León (José M.). *Nombres geográficos de origen Tarahumara, usados en el estado de Chihuahua*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 19-34.

Prado (Eladio). *Ujarrás*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 288-293.

Quesada (Ernesto). *La evolución del idioma nacional*. Buenos Aires, Imprenta Mercatali, 1923, 68 p., in-8o.

Radin (Paul). *The relationship of Maya to Zoque-Huave*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 317-324.

Santamaría (F. S.). *Americanismos y barbarismos*. México, 1921.

Seler (Eduard). *Bruchstücke einer allgemein verständlichen Darstellung des Landes Mexico, seiner Bevölkerung und seiner Entdeckungsgeschichte*. Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 403-452.

Siméon (M.). *La numération des anciens Mexicains.* L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, nº 39, 1er juin 1924, p. 14-16.

Valle (Alfonso). *Nicarahuismos.* Educación. Managua, 1920-1921, nº 21, p. 98-100; nºs 22-23, p. 143-144; nº 24, p. 206-207; nº 26, p. 74.

Antilles.

Ortiz (Fernando). *Los afronegrismos de nuestro lenguaje.* Revista bimestre cubana. Habana, t. XVII, nº 6, nov.-déc. 1922.

Amérique du Sud.

Amunátegui Reyes (Miguel L.). *Uso de la g y de la j : representación hecha ante la R. Academia española.* Santiago, 1920.

Augusta (Félix José de). *Pismaihuile ; un cuento araucano.* Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile. Santiago de Chile, t. II, 1922, p. 385-400.

Aurousseau (L.). *Le mot « sampan » est-il chinois ?* Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient. Hanoï, 22e année, t. XXII, 1922, (1923), p. 139-142.

Aza (Fr. José Pío). *Estudio sobre la lengua Machiguenga.* Lima, Casa editora « La Opinión nacional », Mantas, 152, 1924, XXV-258 p., pet. in-8º.

Barranca (José S.). *Lingüística peruana. Raices kichuas para servir al estudio de este idioma y de otras lenguas autóctonas afines* (*suite*). Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 157-163.

— *Ensayo de clasificación y etimología de los nombres geográficos peruanos* (*Kichua y Aimara*) (*suite*). Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIX, 1922, p. 183-208.

Borgatello (M.). *Nozze d'argento, ossia 25 anni di missione salesiana nella Patagonia meridionale e Terra del fuoco della prefettura apostolica di Mons. Giuseppe Fagnano* (1887-1912). Turin, Società editrice internazionale, 1921, 2 vol., in-8º, t. I, XXXVI-564 p.; t. II, 455 p.

Buchwald (Otto von). *Analisis de una gramática atacameña.* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. V, 1922, p. 292-301.

— *Libro raro.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 1re année, nº 1, 1er nov. 1923, p. 19-20.

Cosio (José Gabriel). *Algo sobre el alfabeto de la lengua Quechua o Runa simi.* Revista universitaria. Cuzco, 12e année, nºs 41-42, sept.-déc. 1923, p. 1-14.

Cúneo-Vidal (R.). *Etimologías americanas de extracción andino-peruana.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 14-16.

— *Etimologías peruanas : Tiabaya, Sabandia, Quilca, Carmen alto.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 164-168.

— *El Tucumán de los Incas ; ensayo de determinación de los límites australes a que alcanzó la influencia del Tahuantinsuyo incaico.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 85-91.

— *Etimologías peruanas.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIX, 1922, p. 84-92.

Folk lore andino. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 421-431.

Grenón (P.). *Investigaciones filológicas.* Boletín del Instituto de investigaciones

históricas. Buenos Aires, 2e année, nos 13-14, sept.-oct. 1923, p. 108-114, nos 17-18, mars-avril 1924, p. 249-252.

Grenón (P.). *Estudios filológicos*, 2e partie. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. II, 1923-1924, p. 170-184.

Guimarães Daupiás (Jorge). *O dialecto Capiau*. Rio de Janeiro, Empresa de publicações modernas, 1922, 92 p., in-16o.

Herrera (Fortunato L.). *Nomenclatura indígena de las plantas. Flora cuzcoensis* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 607-623.

Jijón y Caamaño (J.). *Puruhá*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 185-193.

Karsten (Rafael). *The Toba Indians of the Bolivian Gran Chaco*. Acta Academiae aboensis Humaniora IV. Åbo, 1923, 126 p.

Kok (P.). *Ensayo de gramática Dagseje o Tokano*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. XVI-XVII, 1921-1922, p. 838-865.

Lange (Algot). *The lower Amazon. A narrative of explorations in the little known regions of the state of Pará, on the lower Amazon, with a record of archaeological excavations on Marajó island at the mouth of the Amazon river, and observations on the general resources of the country* (with an introduction by Frederick S. Dellenbaugh). New York, G. P. Putnam's sons, The Knickerbocker press, 1914, xxv-468 p., in-8o.

Lehmann-Nitsche (R.). *El grupo lingüístico Tshon de los territorios magallánicos ; sinopsis preliminar*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. XCVI, 1923, p. 209-211.

— *Bases para la toponimia indígena de la Patagonia*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, 2e année, nos 17-18, mars-avril 1924, p. 241-248.

Lemos R. (Gustavo). *Barbarismos fonéticos del Ecuador. Suplemento a Semántica ecuatoriana*. Guayaquil, Librería, Papelería e Imprenta Gutenberg de Elicio A. Uzcátegui, 1922, 166 p., pet. in-8o.

Mata (Fr. Pedro de la). *Arte de la lengua Cholona*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 690-750.

Medina (J. T.). *Voces chilenas de los reinos animal y vegetal que pudieran incluirse en el diccionario de la lengua castellana y propone para su examen a la Academia chilena*. Santiago, Imprenta universitaria, 1917, 119 p.

Medina (Martín). *Nombres indígenas*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 137-144.

Moreno Mora (M.). *Contribución al estudio de la linguística y etnología Cañaris*. Revista del Museo nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, no 1, 1922.

Mostajo (Francisco). *Apuntes etnológicos. Modalidades léxicas, usos y costumbres andinos*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 410-420, 751-760.

Nimuendajú (Curt). *Os Indios Parintintin do Rio Madeira*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 201-278.

Osuna (T.). *Alfabeto guarani*. Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. I, no 2, octobre 1921, p. 30-32.

Otero d'Costa (Enrique). *Filología histórica*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 11-13.

Patrón (Pablo) et Romero (Carlos A.). *La tribu Tampu y la lengua especial de los Inkas*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 432-439.

Preuss (Konrad Theodor). *Religion und Mythologie der Uitoto. Textaufnahmen und Beobachtungen bei einem Indianerstamm in Kolumbien, Südamerika*, t. II : *Texte*

(Zweite Hälfte) *und Wörterbuch*. Quellen der Religions-Geschichte herausgegeben im Auftrage der religionsgeschichtlichen Kommission bei der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, t. XI. Gruppe II : Amerikanische Religionen. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1923, p. 367-760, gr. in-8°.

Quechuismos en Colombia. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 221-222.

Quesada (Ernesto). *La evolución del idioma nacional*. Nosotros. Buenos Aires, 17e année, n° 164, janvier 1923 ; n° 165, février 1923.

— *La evolución del idioma nacional*. Buenos Aires, Imprenta Mercatali, 1923, 68 p., in-8°.

Quijada B. (Bernardino). *La ornitolojía chilena en el diccionario de la lengua castellana*. Boletín del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. X, 1917, p. 5-27.

Rivet (P.). *La langue Tunebo*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 19-92.

— *La langue Andaki*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 99-110.

— *Les Indiens Canoeiros*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 169-181.

Rodríguez Lopez (J. A.). *Usos del vocablo zamuro. Extensíon y usos del vocablo zamuro en zoología, botánica, geografía, etnografía y folk-lore venezolano*. Trabajo publicado en la Revista « De Re Indica ». Caracas, 20 sept. 1918. Nlle édition revue et augmentée. Maracay, 1922, 10 p., in-8°.

San Martín (Félix). *Neuquén*. Buenos Aires, Imprenta Rodriguez Giles, [1919], 209 p., in-8°.

Santa-Cruz (Joaquín). *El idioma Araucano*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VI, 1923, p. 67-86.

Selva (Juan B.). *Voces de origen indígena*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, 19e année, t. XLIX-L, juillet-août 1922, n° 152.

Sequi (E.). *Un complemento necesario*. Boletín bibliográfico. Lima, t. I, n° 6, décembre 1923, p. 63-65.

Spegazzini (Carlos). *Disquisiciones filológicas*. Physis. Buenos Aires, t. VII, 1923-1924, p. 111-115.

Steffen (Hans). *Ethnologische Forschungen im Feuerlande*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, 69e année, 1923, p. 30.

Susuarana. *Cantico a nossa Senhora em lingua geral e em portuguez*. O Missionario. Teffé, 3e année, n° 5, sept. 1923, p. 100.

Tastevin (Constantino). *Grammatica da lingua Tupy*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIII, 1923, p. 535-597, 1279-1280.

— *Vocabulario Tupy-Portuguez*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIII, 1923, p. 599-686, 1280-1282, 1285.

— *Nomes de plantas e animaes em lingua Tupy*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XIII, 1923, p. 687-763, 1282-1283, 1285-1286.

[Tello (J. C.)]. *Ortografía fonética de las lenguas indígenas*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 550-556.

Velásquez (Manuel A.) et Maldonado (Angel). *Contribución al estudio de la materia médica peruana*, fascículo I. Lima, Sanmartí y Ca., s. d., 84 p., in-4°.

HISTOIRE.

A. A. Q. *Un documento interesante de los próceres.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 113-116.

Abreu y Lima (José Ignacio de). *Resumen histórico de la última dictadura del libertador Simón Bolívar comprobada con documentos* (Prefacio y versiones por Goulart de Andrade. Biografía y notas por Diego Carbonell). Rio de Janeiro, « O Norte », 1922, cxxvii-308 p., in-8°.

Acta de la independencia de Supía. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 241-242.

Acta de los ayuntamientos proclamando la independencia [de Costa Rica]. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 7.

Adams (James Truslow). *The founding of New England.* Boston, The Atlantic monthly press, [1921], xi-482 p.

Adams (Randolph Greenfield). *Political ideas of the american revolution : Britannic-American contributions to the problem of imperial organization, 1765 to 1775.* Durham, Trinity College press, 1922, 207 p.

Ahumada (Roberto). *El derecho indiano en el momento de la revolución ; factores de renovación.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 10e année, 1923, p. 77-105.

Ainsworth (Carrie G.). *Following the conquerors. The story of the Caribbean sea.* Chicago, Ainsworth and company, 1922, 94 p., in-12°.

Albert (Thomas). *Histoire du Madawaska,* d'après les recherches historiques de Patrick Therriault et les notes manuscrites de Prudent L. Mercure. Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1920, xxiii-448 p., 2 $ 50.

Alegato de Quiroga en el primer juicio iniciado contra los próceres en febrero de 1809 (précédé de *Cuatro palabras del editor,* N. Clemente Ponce). Memorias de la Academia ecuatoriana, correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre, con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 62-100.

Alexis (T. R. P.). *Histoire du Limoilou.* Québec, Imprimerie de l'Action sociale, limitée, 1921, 132 p.

Altamira (Rafael). *La intervención de D. Juan de Solórzano en la recopilación de Indias.* Revista de ciencias jurídicas y sociales. Madrid, 1920, n° 9, p. 50-59.

Altolaguirre y Duvale (Angel de). *Colón español? Estudio histórico-crítico.* Madrid, Imprenta del patronato de huérfanos de intendencia é intervención militares, 1923, 89 p., in-8° [publié comme annexe du Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXIV, 3e trimestre 1923].

Alvord (Clarence W.). *The Illinois country,* 1673-1818. Centennial history of Illinois, vol. I. Springfield, Illinois centennial Commission, 1920, xx-524 p.

Alzamiento de Alvaro de Oyón. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 244 255.

Amunátegui (Miguel Luis et Gregorio Víctor). *La reconquista española de Chile en* 1814. Biblioteca Ayacucho. Madrid, [1922], 451 p.

Andrade Coello (Alejandro). *Mejía en las cortes de Cádiz.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, mars 1920, p. 139-160.

ANDRÉ (Marius). *Rectifications historiques. Les Français en Amérique espagnole.* Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 496-510.

ANDREWS (C. L.). *The story of Sitka ; the historic outpost of the northwest coast ; the chief factory of the Russian American company.* Seattle, Lowman & Hanford company, 1922, 108 p., 1 $ 50.

Anotaciones sobre Jorge Robledo. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 479-483.

Anserma en la independencia. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 242-243.

Apuntes sobre la guerra de la independencia. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, nº 21, 5 juillet 1923, p. 1097-1120.

ARAGON (Alfredo). *De quelques héroïsmes portugais.* L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, nº 36, 1er mars 1924, p. 1-2.

ARÁOZ DE LA MADRID (Gregorio). *Memorias.* Biblioteca Ayacucho, t. LX. Madrid, s. d., 415 p.

ARBOLEDA (Gustavo). *Historia contemporánea de Colombia desde la disolución de la antigua Colombia hasta la época presente.* Bogotá, Librería Camacho Roldán y Tamayo.

ARCE (Enrique J.). *Américo Vespucio y el nombre de América.* Revista bimestre cubana. Habana, 1919, p. 129-148.

Archivo Santander (Publicación hecha por una Comisión de la Academia de la historia, bajo la dirección de don Ernesto RESTREPO TIRADO). Bogotá, Aguila Negra editorial, in-8º, t. I, 1913, VII-408 p. ; t. II, 1914, V-446 p. ; t. III, 1914, VIII-424 p. ; t. IV, 1914, II-408 p. ; t. V, 1915, IV-413 p. ; t. VI, 1915, V-372 p. ; t. VII, 1916, IV-378 p. ; t. VIII, 1916, IV-382 p. ; t. IX, 1917, III-383 p. ; t. X, 1917, III-380 p. ; t. XI, 1917, III-394 p. ; t. XII, 1917, VI-394 p. ; t. XIII, 1918 ; t. XIV, 1918, IV-399 p. ; t. XV, 1918, IV-396 p. ; t. XVI, 1919, III-395 p. ; t. XVII, 1920, IV-404 p. ; t. XVIII, 1923, IV-409 p.

ARCHIVO Y MUSEO HISTÓRICO NACIONAL. *Documentos para la historia nacional,* t. I. Montevideo, 1923, 166 p.

ARISTEGUIETA ROJAS (Francisco de Paula). *Grano de arena alrededor del crimen de Berruecos.* New York, Imprenta española de F. Mayans, 134 p., in-8º.

ARLES (Henri d'). *La tragédie acadienne.* Le Canada français. Québec, t. IV, 1920, p. 184-210.

ARVELO (Pedro Manrique). *El prócer de la Gran Colombia, Coronel Manuel Echandía.* Caracas, 1922, in-8º.

A spanish account of New France, 1608. The Canadian historical Review. Toronto, t. I, 1920, p. 283-289.

AUDET (Francis J.). *Jean-Daniel Dumas, le héros de la Monongahéla ; esquisse biographique.* Montréal, G. Ducharme, 1920, 135 p.

— *Les Canadiens au Nouveau-Mexique.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 139-163.

— *Sir Frédéric Haldimand.* Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 127-149.

Autógrafos de Morelos. Los publica el Archivo general de la Nación como homenaje al heroe en el CIII aniversario de su muerte. México, Imprenta de la Secretaría de gobernación, 1918, 46 f. n. n.

Autonomía catamarqueña, 25 de agosto 1821-1921 (publicación auspiciada por el Exmo. Señor Gobernador de la provincia, Doctor Ramón C. AHUMADA, y diri-

gida por el Padre Antonio Larrouy y don Manuel Soria). [Catamarca], 23 août 1921, 42 + 22 + 138 n. n. + xlv p., in-4°.

Azévedo (João Lúcio de). *Historia de António Vieira.* Lisbonne, 2 vol., 1918-1921.

Bailey (Vernon). *Maximilian's travels in the interior of North America, 1832 to 1834.* Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 337-343.

Bandelier (Adolph F. A. et Fanny R.). *Historical documents relating to New Mexico, Nueva Vizcaya, and approaches Thereto, to 1773,* collected by —. Spanish texts and English translations edited with introductions and annotations by Charles Wilson Hackett, t. I. Carnegie Institution of Washington, Publication n° 330, vol. I : Papers of the Department of historical research. Washington, 1923, xx-502 p., in-8°.

Banegas Galván (Francisco). *Historia de México,* t. II. Morelia, Tipografía comercial, 1923, 656 p., in-8°.

Baquerizo Moreno (Alfredo). *Sucre ; un ensayo de elogio.* Memorias de la Academia ecuatoriana correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre, con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 31-41.

Barberena (Santiago I.). *Dos palabras acerca de uno de los hechos que se han alegado para establecer que Colón era español.* Revista bimestre cubana. Habana, 1917, p. 196-201.

— *Historia de El Salvador,* t. I. San Salvador. Imprenta nacional, 1914.

Barreiro (Agustin Jesús). *La expedición de don Alejandro Malaspina 1789-1795.* Asociación española para el progreso de las ciencias. Congreso de Salamanca, t. II : Conferencias. Madrid, 1923, p. 69-85.

Barreto (Mario). *Noticia sobre a traducção feita pela 1ª subsecção da 5ª secção dos trabalhos de Roulox Baro e Pierre Moreau sobre o paiz dos Tapuias e as luctas dos Hollandezes e Portuguezes no Brasil.* Boletim do Estado major do exercito. Rio de Janeiro, janv.-mars 1923, p. 121-221.

Barrientos (Alejandro). *Bolívar despues de Boyacá.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 33-36.

— *Anecdotas de Bólivar.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 114-116.

— *Una camisa de Córdoba.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 472-474.

Basso (Lelio). *La scoperta dell'America prima di Colombo.* Rivista coloniale. Rome, XIVe année, janv.-février 1924.

Batres Jáuregui (Antonio). *Los restos mortales de Pizarro.* Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 12.

Bayle (C.). *La propaganda protestante en la América española (suite).* Razón y Fe. Madrid, t. LXVI, 1923, p. 137-152.

Beaugrand-Champagne (A.). *Le chemin d'Hochelaga.* Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 17-24.

Bellessort (André). *A travers les pays et les livres. Reflets de la vieille Amérique.* Paris, Librairie académique Perrin et Cie, 1923, 315 p., in-8°, 7 fr.

Beltrán y Rózpide (Ricardo). *La independencia de América (su reconocimiento por España).* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, août-octobre 1922.

— *El mundo y los Hispanos,* con un mapa del mundo conocido á consecuencia de los descubrimientos de Españoles y Portugueses. Revista de geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XX, 1923, p. 190-191.

BESSON (Maurice). *Les derniers Natchez. Épisode de la colonisation de la Louisiane en* 1730. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVI, 1923, p. 105-120.

BIGGAR (H. P.). *The death of Poutrincourt.* The Canadian historical Review. Toronto, t. I, 1920, p. 195-201.

— *The portrait of Champlain.* The Canadian historical Review. Toronto, t. I, 1920, p. 379-380.

BIXBY (George S.). *Peter Sailly* (1754-1826), *a pioneer of the Champlain valley* (with extracts from his diary and letters). New York, State Library, History Bulletin 12. Albany, University of the State of New York, 1919, 94 p.

BLANCO FOMBONA (Rufino). *Psicología del conquistador español del siglo XVI.* Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 451.

— *La revolución de independencia argentina. Las ideas políticas.* Revista de la Universidad. Tegucigalpa, 12e année, 1922, p. 713-726.

BOIT (John). *Log of the Columbia,* 1790-1792. Proceedings of the Massachussetts historical Society. Boston, t. LIII, 1919-1920, p. 217-275.

— *A new log of the Columbia* (edited by Edmund S. MEANY).The Washington historical Quarterly. Seattle, t. XII, p. 2-50.

Bolívar ante la muerte. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 373.

Bolívar en Bucaramanga. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 374-375.

Bolívar y el papa León XII. Carta inédita. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 383.

Bolívar y Monteagudo. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p.528-530.

BOLTON (Herbert Eugene) et MARSHALL (Thomas Maitland). *The colonization of North America* 1492-1783. New York, The Macmillan Co., 1920, 4 $ 25 ; Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1921, XVI-609 p.

BONILLA (M. C.). *Llampallec.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 245-282.

BONILLA Y SAN MARTÍN (Adolfo). *Los mitos de la América precolombina. La patria de Colón y otros estudios de historia hispanoamericana.* Barcelone, Núñez y Cª, S. en C., Editorial Cervantes, 1923, 288 p. + 1 feuille d'index, in-8°, broché : 6 pes. ; relié : 8 pes.

BORRERO (Alfonso María). *Cuenca en Pichincha.* Obra escrita con motivo del centenario de aquella batalla. Cuenca, Tipografía municipal, mai 1922, IV-511 p., in-4°.

BOTERO (Emiliano). *La población de Neira, rasgos históricos.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 217-220.

BOURLAMAQUE (M. de). *Un mémoire de — sur le Canada.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXVI, n° 7, p. 193-209 ; n° 8, p. 225-240.

BROSHAR (Helen). *The first push westward of the Albany traders.* Mississippi Valley historical Review. Cedar Rapids, t. VII, n° 3, p. 228-241.

BROWN (Everett Somerville). *The constitutional history of the Louisiana purchase* 1803-1812. University of California Publications in history. Berkeley, t. X, 1920, XI-248 p.

BROWN (Stuart). *Old Kaskaskia days and ways.* Illinois catholic historical Review. Chicago, t. II, n° 1, p. 61-73.

BRÜNING (H. E.). *Retasa de los Indios del repartimiento de Mansiche y Huanchaco.* Revista de arqueología, órgano del Museo Víctor Larco Herrera. Lima, t. I, 1923, p. 68-72.

Burpee (Lawrence J.). *Western trails and pathfinders.* Kingston historical Society, Reports and Proceedings, 1923, p. 34-60.

— *A forgotten adventurer of the fur trade.* Queen's Quarterly. Kingston, t. XXVI, nº 3, p. 363-380.

Burt (A. L.). *Sir Guy Carleton and his first council.* The Canadian historical Review. Toronto, t. IV, 1923, p. 321-332.

Bustamante (José Rafael). *Sucre.* Memorias de la Academia ecuatoriana correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre, con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 9-25.

Cabrera (Pablo). *Don Bernardo Monteagudo era argentino.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, août 1917, p. 146-153.

Calvo y Perez (Manuel F.). *Resumen de historia del Perú.* 4e édition, revue et augmentée. Lima, 1923.

Camirand (Antonio). *La sainteté chez Mgr. de Laval.* Le Canada français. Québec, t. X, 1923, p. 276-293.

Cánepa (Alejandro Rómulo). *La justicia del virrey ; narraciones históricas.* Buenos Aires, 1923, 219-2 p.

Canter (Juan) hijo. *Monteagudo, Pazos Silva y El Censor de* 1812. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, 2e année, nos 13-14, sept.-oct. 1923, p. 65-107, 145-169.

Campaña contra los Pijaos en 1603 *y* 1604. *Documentos inéditos.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 405-432.

Carbía (Rómulo D.). *Los historiógrafos argentinos menores ; su clasificación crítica.* Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XVII, 1923, 22 p.

— *La patria de Cristóbal Colón ; examen crítico de las fuentes históricas en que descansan las aseveraciones itálicas e hispánicas, acerca del origen y lugar de nacimiento del descubridor de América.* 2e édition augmentée. Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XIX, 1923, 70 p.

Carey (Charles Henry). *History of Oregon.* Chicago, The Pioneer historical publishing company, 1922, xxviii-1016 p.

Caron (Ivanhoë). *Pierre Gauthier de Varennes de La Vérendrye et ses fils.* Le Canada français. Québec, t. II, 1919, p. 170-182.

— *La bataille des plaines d'Abraham.* Le Canada français. Québec, t. VI, 1921, p. 193-206.

— *La colonisation de la province de Québec : débuts du régime anglais,* 1760-1792. Québec, Imprimerie de l'Action sociale, limitée, 1923, xvi-340 p., in-8º.

— *Mgr. de Laval et la colonisation de la Nouvelle-France.* Le Canada français. Québec, t. X, 1923, p. 321-332.

Carreras y Candi (Francisco). *Cristóbal Colón nacido en España.* La Voz de la raza. Madrid, 2e année, nos 10-11, 15 mars 1923.

Carta inédita de Bolívar a doña Manuela Sáenz. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 374.

Caso (Antonio). *El descubrimiento de América.* El Maestro. México, t. III, nº 2, 1922.

— *Anent the discovery of America.* Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 198-203.

Causas de infidencia. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 1, mars 1923, p. 40-48.

CHABRIÉ (C.). *Le centenaire d'Ayacucho*. Le Figaro. Paris, 1er janvier 1924.

CHAILLAN (Abbé). *Documents inédits sur les relations de Marseille et la Provence avec Cayenne*, 1763-1764. Comité des travaux historiques et scientifiques. Bulletin de la section de géographie. Paris, t. XXXVII, 1922 (1923), p. 105-112.

CHAMPRIS (H. Gaillard de). *Monseigneur de Laval et le pouvoir royal*. Le Canada français. Québec, décembre 1923, p. 241-255.

CHANDLER (Charles Lyon). *La influencia de los Estados Unidos de América en el Congreso de Tucumán de* 1816. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, mai 1916, p. 444-449.

CHAPAIS (Thomas). *Cours d'histoire du Canada*. Québec, J. P. Garneau, t. I : 1760-1791, 1919, VII-328 p. ; t. II : 1791-1814, 1921, 343 p. ; t. III ; 1815-1833, 334 p.

CHARTIER (Émile). *Le Canada d'autrefois* (1608-1840). Revue canadienne. Montréal, t. XXV, nº 4, p. 255-279.

CHASSAIGNE (M.). *Un maître des requêtes, lieutenant-général des armées du roi, M. de la Barre, aux Antilles*. Revue des études historiques. Paris, juillet 1920.

CHINARD (Gilbert). *Volney et l'Amérique d'après des documents inédits et sa correspondance avec Jefferson*. The Johns Hopkins Studies in romance literatures and languages, vol. I. Baltimore, The Johns Hopkins press ; Paris, Les Presses universitaires de France, 1923, 207 p., in-8º.

CHIRIBOGA MORENO (Luis). *El 21 de abril de* 1822, *en Riobamba*. El Ejército nacional, revista de estudios histórico-militares. Quito, 2e année, 1923, nº 11, p. 850-856.

CHRISTENSEN (Juan). *Las primeras ciudades del Tucumán*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, 10e année, 1923, nos 4-6.

— *Juan Núñez de Prado y Francisco de Aguirre*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, juillet-septembre 1922, p. 25-158.

CLARKE (John M.). *L'île Percée. The finial of the St. Lawrence or Gaspé flaneries*, being a blend of reveries and realities, of history and science, of description and narrative, as also a signpost to the traveler. New Haven, Yale University press, 1923, 3 $ 50.

CLERGET (Fernand). *Washington* (préface de R. LOPEZ LOMBA). Paris, édité par l'Union panatlantique, 1923, 48 p., pet. in-4º.

COCHRANE (Lord). *Memorias de* —. Biblioteca Ayacucho, t. XIII. Madrid, [1916], in-8º, 6 pesetas.

CODA (Josefina J.). *La Iglesia en la sociedad colonial*. Revista de filosofía. Buenos Aires, mars 1923, p. 251-276.

Colón español ? El Semáforo. Carúpano, nº 2627, 3 juin 1922.

Como se vendia un esclavo. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 489.

Consideraciones sobre la traslación de los restos del libertador Simon Bolívar de Santa Marta a Caracas, en noviembre de 1842. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 348-352.

CORRIGAN (Gertrude). *Two hundredth anniversary of Fort Chartres*. Illinois catholic historial Review. Chicago, t. II, nº 4, p. 474-488.

CORTÁZAR (Roberto) et CUERVO (Luis Augusto). *Congreso de Cúcuta. Libro de actas*. Biblioteca de historia nacional, t. XXXV. Bogotá, Imprenta nacional, 1923, VI-818 p., in-4º.

CORTÁZAR TOLEDO (Alfredo). *Compilación cundinamarquesa*. Edición oficial. Bogotá, t. I, 1922.

CORTI (Alfonso). *La personalidad de Monteagudo y su obra política*. Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 1918, p. 233-296.

COUILLARD-DESPRÉS (Az.). *Observations sur l'Histoire de l'Acadie françoise de M. Moreau, Paris*, 1873. Montréal, 1919, 149 p.

— *Les origines de la seigneurie de Saurel : M. Pierre de Saurel, seigneur de Saurel, et ses premiers censitaires*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 183-191.

COURCHESNE (Georges). *Mgr. de Laval et l'éducation en Nouvelle-France*. Le Canada français. Québec, t. X, 1923, p. 307-320.

CROWELL (Edwin). *A history of Barrington township and vicinity, Shelburne county, Nova Scotia*, 1604-1870. Yarmouth, Nova Scotia, [1923], 603 p.

CRUIKSHANK (E. A.). *The correspondence of Lieut. Gov. John Graves Simcoe, with allied documents relating to his administration of the government of Upper Canada*, collected and edited by Brigadier General — for the Ontario historical Society, t. I : 1789-1793. Toronto, published by the Society, 1923, in-8°, 1 f.

CUEVAS ZEQUEIRA (Sergio). *Carlos Manuel de Céspedes*. Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 89-95.

CÚNEO-VIDAL (R.). *Por qué Cristóbal Colón pasó a España. Crítica de los acontecimientos que precedieron el descubrimiento del Nuevo Mundo*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIV, 1918, p. 463-468.

— *Estudios colombinos. Un Colón altoperuano, Severino Colón, nacido en la imperial villa de Potosí hacia* 1588. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXI, fasc. 6, décembre 1922.

— *La tumba de Cristóbal Colón*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIX, 1922, p. 171-182.

CUNNINGHAM (Charles Henry). *The audiencia in the spanish colonies as illustrated by the audiencia of Manila* (1583-1800). University of California Publications in history. Berkeley, t. IX, 1919, IX-479 p.

DAENELL (Ernst). *Geschichte der vereinigten Staaten von Amerika*. 3e édition revue par A. HASENCLEVER. Leipzig, B. G. Teubner, 1923, 134 p., in-4°.

DALBIS (L. J.). *Le bouclier canadien-français*. Revue de l'Alliance française. Paris, 1923, p. 191-204.

DALE (H.). *The Asley-Smith explorations and the discovery of a central route to the Pacific* 1822-29. Cleveland, A. H. Clark Co., 1918, 352 p.

DÁVILA (Vicente). *La guerra a muerte (suite)*. Cultura venezolana. Caracas, t. XVI, 1923, p. 276-283.

— *Investigaciones históricas. Comandante Francisco García*. El Ejército nacional. Quito, 2e année, n° 13, 1923, p. 1048-1051.

— *Investigaciones históricas*. Caracas. Imprenta Bolívar, 1923, 352 p., in-8°.

DECELLES (A. D.). *Un projet de colonisation de Vauban*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 193-196.

DELPECH (Adrien). *La capitainerie de São Paulo*. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 227-236, 297-311.

DESPRÉAUX (Albert). *Le commandant Baudry des Lozières et la phalange de Crête-dragons (Saint-Domingue*, 1789-1792). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVII, 1924, p. 1-42.

DESROSIERS (Adélard) et BERTRAND (Camille). *Histoire du Canada*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1919, 567 p.

Discursos pronunciados en el cementerio general de Santiago al ser sepultados los restos de los hermanos Carreras, el 14 de junio de 1828. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XL, 1921, p. 160-177.

Discursos pronunciados en las fiestas celebradas en Santiago para conmemorar el 1° centenario de la muerte de don José Miguel Carrera, el 4 de septiembre de 1921. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XL, 1921, p. 269-295.

Disposiciones póstumas de Cristóbal Colón. El Maestro. México, t. III, n° 2, 1922.

Documentos históricos alusivos a la independencia de Antioquia. Repertorio histórico. Medellín, 2e année, nos 14-15, juin 1919, p. 595-596.

Documentos inéditos sobre la vida de Nariño, desde 1794 *hasta* 1814. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 463-470.

Documentos para la historia argentina (*suite*). Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XV-XVI, 1922 ; t. XVII, 1923 : *Relaciones interprovinciales. La Liga litoral* (1829-1833), 555 p., 416 p., 375 p. + 89 p. d'index chronologique des 3 tomes.

Documentos para la historia de la guerra de independencia, 1810-1821. *Correspondencia y diario militar de don Agustín de Iturbide,* 1810-1813, t. I. Publicaciones del Archivo general de la nación, t. IX. México, Secretaría de gobernación, 1923, VII-341 p., in-4°.

Documentos para la historia nacional. Revista histórica. Montevideo, t. X, n° 30, juill.-déc. 1922.

Dominguez (Manuel). *El alma de la raza* (prólogo de Juan E. O'Leary). Biblioteca paraguaya del « Centro Estudiantes de derecho ». Asunción, Casa editora de Cándido Zamphirópolos, t. I, 1918, 343 p., in-8°.

Don Andrés Bello, monarquista ? Revista chilena. Santiago de Chile, 6e année, t. XV, 1923, p. 555-556.

Donoso (Bartolomé). *Serie cronológica de los obispos de Quito desde su erección en obispado y algunos sucesos notables sucedidos en esta ciudad* (con notas ilustrativas de C. de Gangotena y Jijón). Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VI, 1923, p. 139-153 ; t. VII, 1923, p. 254-262.

Doughty (Arthur G.). *Report of the public archives for the year* 1918. Ottawa, 1920, 559 p.

— *Report of the public archives for the year* 1921. Ottawa, 1922, 408 p., 30 c. ; Édition française. Ottawa, 1923, 465 p., 30 c.

Douglas (R.). *Histoire des noms de quelques cités canadiennes* (*suite*). Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 304-315 ; t. XVIII, 1924, p. 33-41.

Dunbar (John). *Journal of* —. Collections of the Kansas state historical Society. Topeka, t. XIV, 1915-1918 (1918).

Egaña (Juan). *Memoria para la constitución de Chile promulgada en* 1823. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. XLII, 1922, p. 188-223.

Egede (Hans). *Die Erforschung von Grönland* (bearbeitet von M. Heydrich). Alte Reise und Abenteuer. Leipzig, F. A., Brockhaus, 1923, 159 p., in-8°.

Egerton (Hugh E.). *A historical geography of the British Dominions,* vol. V : *Canada,* part II : *The history from* 1763-1921. 3e édition. Oxford, at the Clarendon press, 1923, VI-367 p., index, 2 $ 25.

— *The causes and character of the american revolution.* Oxford, at the Clarendon press, 1923, VIII-207 p.

El conquistador Gómez Hernández. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 33-46, 137-145, 231-247.

El corazón de Bolívar. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 162-165.

El coronel José de Villermé. Documentos. El Ejército nacional. Quito, 2e année, n° 14, 1923, p. 1157-1161.

ELDER (S. B.). *Bienville's difficulties in the founding of New Orleans.* Publications of the Louisiana historical Society. New Orleans, t. VIII, 1914-1915 (1916), p. 40.

El libertador Bolívar. Las operaciones : la batalla de Ibarra, librada el 17 de julio de 1823. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1037-1040.

[ENCINAS (Diego de)]. *Libro* [1º, 2º, 3º, *y* 4º] *de provisiones, cedulas, capitulos de ordenanças, instrucciones y cartas, libradas y despachadas en diferentes tiempos por sus Magestades los Señores Reyes católicos don Fernando y doña Ysabel... (suite).* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, p. 348-373 ; t. II, 1923-1924, p. 34-41, 115-129, 184-194, 253-283.

ENDARA (Julio). *La cultura filosófica nacional durante la colonia.* Revista de la Sociedad jurídico-literaria. Quito, mars-avril 1920, p. 260-298.

ESCOFET (José). *Vasco Núñez de Balboa o el descubrimiento del Pacífico.* Los grandes exploradores españoles, t. I. Barcelone, Seix & Barrol editores, 1923.

ESPEJO (Juan Luis). *Nobiliario de la antigua capitanía general de Chile,* 2ª parte. Santiago de Chile, 1921, 1 vol., gr. in-8º.

ESPINOSA (José María). *Memorias de un abanderado.* Biblioteca Ayacucho, t. XLVI. Madrid, [1920], in-8º, 8 pesetas 50.

ESPINOZA (Juan). *Carta de — al arzobispo inquisidor, dandole cuenta de los peligros que corrio haviendo caido en poder de los piratas ingleses que entonces pululaban en el mar pacífico.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 178-181.

FEBRES CORDERO (Luis). *Del antiguo Cúcuta ; datos y apuntamientos para su historia.* Cúcuta, Imprenta del departamento, 1919, VI-509 p., in-4º.

FEBRES CORDERO (Tulio). *Primeras imprentas en Venezuela,* 1806 *a* 1821. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. I, nº 2, 1er janvier 1924, p. 43-45.

FERNÁNDEZ DE IBARRA (Agustín Marcos). *La historia médica de Cristóbal Colón y los médicos que de algún modo se relacionan con el descubrimiento de América.* Revista bimestre cubana. Habana, 1916, p. 257-274, 360-391.

FERNÁNDEZ DEL CASTILLO (Francisco). *Documentos para la historia de Costa Rica, recogidos en el Archivo del santo oficio de la inquisición de México.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 251-253.

— *Documentos para la historia de Costa Rica recogidos en los archivos de México.* Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 209-211.

— *Documentos para la historia de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. V, 1924, p. 6-8, 44.

FERNÁNDEZ GUARDIA (Ricardo). *Episodios coloniales.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 210-214.

— *La verdad histórica sobre la heroina doña Rafaela de Herrera.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 315-318.

— *El milagro del rescate según los documentos históricos.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 337-340.

— *La jura de D. Luis I.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 136-139.

— *Crónicas coloniales.* San José de Costa Rica, Trejos Hnos.

— *Carlos IV y el padre Goicoechea.* Revista de Costa Rica. San José, t. V, 1924, p. 57-63.

FIGUEROA (Andrés A.). *Los archivos de la ciudad de Santiago del Estero.* Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XI, 1921, 31 p.

FLETES BOLAÑOS (Anselmo). *La bandera blanca.* Nicaragua informativa. Managua, nº 32, 1919, p. 1.

FLORES ALVAREZ (L.). *Las grandes figuras de la epopeya americana*. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 14, 1923, p. 1152-1156.

FLORES Y CAAMAÑO (Alfredo). *Un escudo de armas de la ciudad de Quito, con una breve explicación histórica*. Quito, Talleres municipales, 1923.

Fort Sainte Marie II, Christian Island, Ontario, and palisaded Huron village (either St-Louis or St-Ignace II), county of Simcoe, Ontario. Historic sites series, nº 5. Canadian national parks, historic sites, 1923, 24 p.

FOSDICK (Lucian J.). *The French blood in America*. Boston, Richard G. Badger, The Gorham press, 3 $.

FRANCIA (Felipe). *Orígenes del gran mariscal de Ayacucho*. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, 11e année, nº 20, 28 octobre 1922.

FRÍAS (Bernardo). *Tradiciones históricas (República argentina)*. Buenos Aires, 1923, 317-2 p.

FROIDEVAUX (Henri). *Un vieux poste de traite du haut Mississipi*. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, 9e année, 1921 (2e semestre), p. 141-148.

GAGINI (Carlos). *Cartago y Cariay*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 74-80.

— *Capítulos de historia patria. Primer viaje por mar á Santiago de Talamanca (marzo de 1607)*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 97-101.

— *Documentos históricos de los archivos nacionales*, publicados por —. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 293-294.

— *Documentos para la historia de Costa Rica*, publicados por —. Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 25-26, 66-68, 79, 147-149.

GALINDO (Miguel). *Apuntes para la historia de Colima*. Colima, Imprenta de « El Dragón », 1922, 2 $ 50.

GALLEGO (Rafael M.). *Reseña histórica sobre la fundación y desarrollo del distrito de Filadelfia (Caldas)*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 121-126.

GALLINAL (Gustavo). *Correspondencia del virrey Francisco Xavier Elío*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, nº 2, décembre 1922.

GANGOTENA Y JIJÓN (C. de). *Fundación del hospital de Quito*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 135-142.

— *Quien mató al depositario Bellido?* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 143-144.

— *Casa de niños expósitos*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 144.

— *El mal de siete días*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 144.

— *Una bandera patriota en 1816*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 145.

— *Un nuevo honor*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 145.

— *Una curiosa condecoración*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 145-146.

— *Guardia del libertador, año 1822*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 147.

— *Documentos referentes a la batalla de Ibarra, con la narración histórica de la campaña de Pasto*. Publicación ordenada por el Sr. Presidente de la República Dr. Dn. José Luis Tamayo en el primer centenario del 17 de julio de 1823. Quito, Talleres tipográficos nacionales, 1923, XXI-87 p., in-8º.

GANGOTENA Y JIJÓN (C. de). *Los Ascásubi*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 241-247.
— *Fiestas que se celebraban en Quito a fines del siglo XVIII*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 263-266.
— *Don Juan Pablo Arenas*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 266-267.
— *Don José Dupré y Aperribay*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 267.
— *Bolívar y Olmedo en Quito*. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1066-1069.
— *Un patriota desconocido*. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 14, 1923, p. 1167-1168.
— *Al margen de la historia. Leyendas de pícaros, frailes y caballeros*. Quito, 1924.
GANTE (Carlos de). *La fundación de Tlaxcala*. Pegaso. Tlaxcala, t. I, nº 5, janvier 1923.
GARCÍA (Guillermo). *Hacarí*. Colombia. Pamplona, 2e année, nº 13, janvier 1924, p. 321-323.
GARCÍA CARRAFFA (Alberto y Arturo). *Enciclopedia heráldica y genealógica hispanoamericana*, t. X. Diccionario heráldico y genealógico de apellidos españoles y americanos, t. VIII. Madrid, Imp. de Antonio Marzo, Litografía de Foruny, 1923, 276 p., in-4º, 60 pes.
GARCÍA DE LA RIEGA (Celso). *Colón, español : su origen y patria*. Madrid, 1914.
GARCÍA ICAZBALCETA (Joaquín). *Juan de Zumárraga and the precolumbian records of México*. Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 171-197.
GHEUSI (P. B.). *Buenos Aires en 1707*. Le Figaro. Paris, 8 novembre 1923.
GÓMEZ G. (Crisanto). *El general Maza y el aguardiente*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 364-366.
GÓMEZ (Hernán F.). *Yapeyú y San Martín*. Buenos Aires, 1923, 255 p.
GÓMEZ BARRIENTOS (Estanislao). *La fiesta de la raza*. Repertorio histórico. Medellín, 5e année, nos 9-12, oct. 1923, p. 283-301.
GÓMEZ DE OROZCO (Federico). *La casa de contratación de Sevilla y el Consejo de Indias*. Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 12-14.
GONZÁLEZ (Ariosto D.). *El centenario*. Montevideo, 1923, 128 p.
GONZÁLEZ OBREGÓN (Luis). *Cuauhtémoc*. Publicaciones de la Secretaría de relaciones. México, Talleres linotipográficos de « El Hogar », [1923], 74 p., in-8º.
GONZÁLEZ VÍQUEZ (Cleto). *Erección del obispado*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 21-24.
— *San José y sus comienzos*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 65-73.
— *Orígenes de los Costarricenses*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 273-280 ; t. III, 1921-1922, p. 49-59 ; t. IV, 1923, p. 69-74, 158-161, 177-187.
— *Historia del régimen y legislación municipal de Costa Rica en el siglo XIX*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 260-272, 285-299 ; t. IV, 1923, p. 1-8, 17-20, 41-46, 56-65.
— *Apellidos alterados en Costa Rica*. Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 125-127.
GOSSELIN (Amédée). *Olivier Letardif juge-prévôt de Beaupré*. Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada. Ottawa, 3e série, t. XVII, 1923, section I, p. 1-16.

GOULD (Alicia B. de). *Nuevos datos sobre Colón y otros descubridores*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXVI, 1920, p. 201-213.

GRAHAM (R. B. Cunninghame). *The conquest of the River Plate*. Londres, Heinemann, 1924, XI-313 p., 15 sh.

GRANADA (Daniel). *Apuntamientos sobre la encomienda*. Boletín de la real Academia española. Madrid, 1921, p. 727-740.

GREENE (E.). *The foundations of american nationality*. New York, Am. Book Co., 1922, 2 $ 60.

GRENÓN (P.). *Documentos históricos*. Seccion Literatura, t. I : *Album de cartas coloniales*. Córdoba, 1923, 181-1 p.

GRILLO (Max). *Santander ; el hombre civil ; el guerrero*. Bogotá, 1919, 38 p., in-8°.

— *La bandera nacional*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 112-114.

— *La Nueva Granada en Carabobo*. Cromos, 1921.

GRISALES (Manuel María). *Principios de Manizales*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 7-10.

GRISELLE (Eugène). *Un voyage en Amérique au temps de la guerre de l'Indépendance*. Revue du XVIIIe siècle. Paris, 5e année, 1918, p. 52-73.

GROUARD (Mgr.). *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabasca-Mackenzie*. Montréal, Congrégation des Oblats de Marie, 1923, 440 p.

GUERRA (Ramiro). *Historia elemental de Cuba*. Habana, 1922.

GUMMA Y MARTI (Alfred). *Les Français dans le premier voyage autour du monde* 1519-1522. Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille, t. XLIII, 1920-1921 (1922), p. 5-23.

GUTIÉRREZ LEE (Dr. Ricardo). *Estudio sobre la historia de la medicina en la República de Colombia desde el descubrimiento hasta nuestros días*. Habana, Imp. « Echemendía », de F. Verdugo, 1922, 42 p., in-4°.

GUTTRIDGE (G.). *The colonial policy of William III in America and the West Indies*. Cambridge, University press, 1922, 10 sh.

H. D. *Ensayo de historia patria*. Montevideo, 1923, 898 p.

HAAS (Albert). *Argentinien*. Perthes' kleine Völker- und Länderkunde zum Gebrauch im praktischen Leben, t. X. Stuttgart, Gotha, Friedrich Andreas Perthes AG., 1923, XII-116 p., in-8°.

Hace cien años. Visiones geniales. El Ejército nacional. Quito, 2e année, n° 13, 1923, p. 1043-1048.

HAKSPIEL (Phil.). *Recuerdos sobre Bolívar*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 243-244.

HASENCLEVER (A.). *Die Waldläufer Kanadas im 17. Jahrhundert*. Preussische Jahrbücher. Berlin, t. 194, nov. 1923, p. 113-134.

HAYWARD (W.). *Bermuda ; past and present*. Londres, Stanley, Paul & Co., 1923, XII-237 p., 8 sh., 6 d.

HEADLAM (C.). *Calendar of state papers*. Colonial series : *America and West Indies, june* 1708-1709, edited by —. Londres, Stationery office, 1923, 40 sh., 9 d.

HENAO (José Tomás). *Primer viaje del conquistador Jorge Robledo a lo que hoy es Departamento de Caldas*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 175-194.

HERRINGTON (W. S.). *Where Champlain lost his way*. Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 51-56.

HIGGINSON (Francis J.). *Naval operations during the revolutionary war*. Quarterly Journal of the New York State historical Association. Albany, avril 1923, p. 65-77.

HIGHAM (C. S. S.). *West Indian history*. United Empire. Londres, nouv. série, t. XIII, 1922, p. 514-515.

HISPANO (Cornelio). *La quinta de Bolívar*. Bogotá, Arboleda y Valencia éditores, 1919, 46 p., in-4°.

HOWARD (D.) et BROWN (S.). *The United States, its history, government and institutions*. New York, D. Appleton & Co., 1922, 1 $ 50.

HOWAY (F. W.). *The spanish discovery of British Columbia in* 1774. Canadian historical Association, Annual Report. Ottawa, 1923, p. 49-55.

HOWE (O. T.). *Argonauts of '49 : history and adventures of the emigrant companies from Massachusetts*, 1849-1850. Cambridge, Milford, 1923, 16 sh.

HUDSON (W.) et GUERNSEY (J.). *The United States from the discovery of the American continent to the end of the world war*. New York, F. A. Stokes, 1923, 5 $.

HUTTON (J. E.). *A history of Moravian missions*. Londres, Moravian publication office, 1923, 550 p., 5 sh.

IBAÑEZ (Pedro M.). *Crónicas de Bogotá*, 2e édition, t. IV. Biblioteca de historia nacional, t. XXXII. Bogotá, Imprenta nacional, 1923, IV-623 p.

ICAZA (Francisco A. de). *Conquistadores y pobladores de Nueva España, diccionario autobiográfico sacado de los textos originales*. Madrid, 1923, 2 vol., t. I, 257 p.; t. II, 356 p.

Idéa da população da capitania de Pernambuco, e das suas annexas, extenção de suas costas, rios, e povoações notaveis, agricultura, numero dos engenhos, contractos, e rendimentos reaes, augmento que estes tem tido &ª &ª desde o anno de 1774 *em que tomou posse do governo das mesmas capitanias o governador e capitam general Jozé Cezar de Menezes*. Annaes da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro, t. XL, 1918 (1923), p. V-XII, 1-111.

IJZERMAN (J. W.). *Dirck Gerritsz Pomp, alias Dirck Gerritsz China, de eerste Nederlander die China en Japan bezocht* (1544-1604). *Zein rijs naar en verblijf in Zuid-Amerika*. Grootendeels naar spaansche bescheiden bewerkt door — (Dirck Gerritsz Pomp, alias D. G. China, le premier Néerlandais ayant visité la Chine et le Japon (1544-1604). Son voyage et séjour dans l'Amérique du Sud. Rédigé en grande partie d'après des documents espagnols par —). Werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, t. IX. La Haye, M. Nijhoff, 1915, XII-195 p., in-8°.

ISPIZÚA (Segundo de). *La primera vuelta al mundo, IV Centenario :* 1522-1922, t. I, parties 1 et 2 : *Historia de la geografía y de la cosmografía en las edades antigua y media con relación a los grandes descubrimientos marítimos realizados en los siglos XV y XVI por Españoles y Portugueses*. Madrid, 1922, 536 p., in-4°.

IZAGUIRRE (P. Fray Bernardino). *Historia de las misiones franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el oriente dèl Perú. Relatos originales y producciones en lenguas indígenas de varios misioneros*, 1619-1921. Lima, Talleres gráficos de la penitenciaría, t. I : 1619-1709 (prólogo de J. A. de IZCUE), 1922, 384 p.; t. II : 1619-1709, 1923, 368 p. ; t. V : 1782-1792, 1923, 392 p.; t. VI : 1781-1791, 1924, 430 p., in-8°.

J. F. T. Q. *Curiosidades históricas*. Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 28.

JAMES (H. G.) et MARTIN (P. A.). *The republics of Latin America ; their history, governments and economic conditions*. New York et Londres, Harper, Bros., Ltd., 1923, X-533 p., 15 sh.

JAMES (General Thomas). *Three years among the Indians and Mexicans* (edited with notes and biographical sketches, by Walter B. DOUGLAS). Saint-Louis, Missouri historical Society, 1916, 317 p., in-8°.

JÁUREGUI ROSQUELLAS (Alfredo). *La ciudad de los cuatro nombres. Cronicario histórico.* Sucre, Imprenta « La Glorieta », 1924, VIII-498-II p., in-4°.

JIMÉNEZ (Manuel J.). *Antonio Pereira.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 263-268, 291-299.

— *Domingo Jiménez.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 229-235.

— *Diego Peláez.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 230-240.

— *Juan Solano, uno de los fundadores de Cartago.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 278-284.

Jiménez de Quesada solicita se le dé título de Adelantado del Nuevo Reino de Granada. Documentos inéditos del Archivo de Indias en Sevilla. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 155-161.

JOHNSTON (Harry). *Pioneers in tropical America.* Londres, Glascow, Bombay, Blackie and son limited, [1923], 320 p., in-8°.

KERR (W. B.). *The occupation of York (Toronto), 1813.* The Canadian historical Review. Toronto, t. V, 1924, p. 9-21.

KRICKEBERG (Walter). *Die Totonaken ; ein Beitrag zur historischen Ethnographie Mittelamerikas.* Baessler-Archiv. Berlin, t. VII, 1918-1922, p. 1-55.

La independencia de Costa Rica. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 3-6.

La légende contre l'Espagne. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 565-566.

LANDON (Fred). *Canada and the underground railroad.* Kingston history Society, Records and Proceedings, 1923, p. 17-31.

LARA (Oruno). *Histoire de la Guadeloupe* (1492-1920). Édition spéciale pour les écoles de la Guadeloupe. Paris, Nouvelle Librairie universelle, 1923, 128 p., in-8°.

LA RONCIÈRE (Ch. de). *L'attaque du Fort Royal de la Martinique par Ruyter* (20 *juillet* 1674). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. VII, 1919, p. 35-46.

— *La France et le tricentenaire de New York* (1624-1924). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVI, 1923, p. 165-176.

— *Les prémisses de la découverte de l'Amérique. Un document pour l'histoire du monde.* L'Illustration. Paris, 82e année, n° 4232, 12 avril 1924, p. 330-331.

LARRAZABAL (Felipe). *Vida del libertador Simón Bolívar.* Edición modernizada, con prólogo y notas de R. BLANCO FOMBONA. Biblioteca Ayacucho, t. XXVIII, XXIX, XXX. Madrid, 25 pesetas 50.

LARROUY (Antonio). *Los archivos de La Rioja y Catamarca.* Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XII, 1921, 44 p.

— *Documentos inéditos de la época colonial.* Autonomía Catamarqueña, homenaje en su primer centenario 1821-25 de agosto-1921. Catamarca, 1921, gr. in-4°, p. I-XLV.

— *Catamarca colonial. Formación y colonización de la provincia.* Autonomía Catamarqueña, homenaje en su primer centenario 1821-25 de agosto-1921, Catamarca, 1921, gr. in-4°, p. 1-42.

Las misiones de Sonora y Arizona comprendiendo : La Crónica intitulada « Favores celestiales » y la « Relación diaria de la Entrada al Norueste » por el padre Eusebio Francisco Kino (Kühn) ; versión paleográfica, e índice por Francisco Fernández del Castillo, con noticias biobibliográficas del Padre Kino y sus exploraciones y fundaciones por el Dr. Emilio Böse. Publicaciones del Archivo general de la nación, t. VIII. México, Secretaría de gobernación, 1913-1922, LXXIX-415 p., in-4°.

LAUVRIÈRE (Émile). *La vie acadienne.* France-Canada. Paris, nouv. série, 14e année, nº 144, décembre 1923, p. 298-300 ; 15e année, nº 150, juin 1924, p. 156-158.

— *L'Acadie et l'Amérique latine.* Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 193-202, 316-327, 401-406.

La vida colonial. Publicaciones del Archivo general de la nación, t. VII. México, Secretaría de gobernación, 1923, VII-384 p., in-4º.

LAZCANO (Francisco). *Bronces épicos mexicanos ! Los cadalsos de Chihuahua.* El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 14, 1923, p. 1161-1167.

LE CONTE (René). *Les Allemands à la Louisiane au XVIIIe siècle.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouv. série, t. XVI, 1924, p. 1-17.

LECUNA (Vicente). *La guerra de la independencia en los llanos de Venezuela.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, nº 21, 5 juillet 1923, p. 1017-1035.

Le gouvernement français et le Canada en 1760. Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. VII, 1919, p. 332-334.

LEGUÍA Y MARTÍNEZ (Germán). *Historia de Arequipa.* Lima, Tip. « El Lucero », t. I, 1912, XXVI-392-III p. ; t. II, 1914, XII-262 p.

LEGUIZAMÓN (Martiniano). *Las ruinas del solar de San Martín.* Junta de historia y numismática americana. Discursos pronunciados en el acto de la recepción de la nueva mesa directiva. Buenos Aires, Talleres S. A. Casa Jacobo Peuser, Ltda., 1923, 40 p.

— *La restauración del himno argentino.* 2e édition. Buenos Aires, Talleres S. A. Casa Jacobo Peuser, Ltda., 1923, 57 p., in-4º.

LEÓN (Carlos). *The discovery of America by Spain ; advantages conferred by it on civilization.* Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 143-153.

LEÓN (Nicólas). *La monja alférez Catalina de Erauso. Cual sería su verdadero sexo ?* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 71-110.

Les Bretons à l'expédition de Magellan. Société bretonne de géographie. Lorient, Bulletin nº 106, 3e-4e trimestres 1922-1er-2e trimestres 1923, p. 38-39.

LEVENE (Ricardo). *Notas para el estudio del derecho indiano.* Anales de la facultad de derecho. Buenos Aires, t. XIX, 1918, p. 297-378.

— *La legislación de Indias del siglo XVIII.* Themis. Buenos Aires, nº 73, 1919, p. 7-24.

— *El derecho consuetudinario y la doctrina de los juristas en la formación del derecho indiano.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba, nov.-déc. 1919, p. 103-111.

— *Lecciones de historia argentina : Periodo colonial,* con una introducción del Dr. Joaquín V. GONZÁLEZ y un prólogo de William Spence ROBERTSON. 7e édition. Buenos Aires, J. Lajouane y Ca. editores, 1923, XXXII-448 p., in-8º, 3 pes. 50.

LEVILLIER (Roberto). *San Martín y Bolívar.* Nuestra América. Buenos Aires, juillet-août 1923.

LEWIS (William S.) et PHILLIPS (Paul C.). *The journal of John Work during his expedition from Vancouver to the Flatheads and Blackfeet of the Pacific Northwest, with an account of the fur trade in the Northwest, and a life of Work,* edited by —. Cleveland, The Arthur H. Clark company, 1923, 209 p.

LIMA BARBOSA (Mario de). *Les Français dans l'histoire du Brésil* (traduction et adaptation de l'original par Clément GAZET). Rio de Janeiro, F. Briguiet ; Paris, Albert Blanchard, 1923, XII-484 p., in-8º.

Loja en la batalla del Pichincha, 1822-1922. [Loja, 1922].

LOLLIS (C. de). *Cristoforo Colombo nella leggenda e nella storia.* Rome, Istituto Cristoforo Colombo, 1924.

LÓPEZ O. (Juan B.). *24 de junio de 1821 ; batalla de Carabobo.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 167-171.

— *Independencia del Perú, 28 de julio de 1821.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 215-220.

Los combatientes del 17 de julio de 1823. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1074-1079.

Los fundadores de la República [de Costa Rica]. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 10-47, 92.

LOUVERTURE (Isaac). *Notes historiques sur l'expédition de Leclerc à Saint-Domingue et sur la famille Louverture.* Revue de l'Agenais. Agen, 42e année, 1915, p. 199-209, 283-292, 361-381.

LOZANO T. (Fabio). *Bolívar en 1829.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 458-462.

LUCKWALDT (F.). *Geschichte der vereinigten Staaten von Amerika.* Berlin, 1920, 2 vol.

LUTTIG (John C.). *Journal of a fur-trading expedition on the Upper Missouri, 1812-1813,* by —, clerk of the Missouri fur company (édité par Stella M. DRUMM). St. Louis, Missouri historical Society, 1920.

MACDERMOT (T. H.). *The historian of Jamaica.* United Empire. Londres, nouv. série, t. XIII, 1922, p. 137-140.

MACHADO (José E.). *El libro de Joseph Luis de Cisneros.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. I, nº 2, 1er janvier 1924, p. 45-47.

MAGNIN (Jorge V.). *La moneda colonial hispano-americana.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, septembre 1920, p. 396-413.

MALCHELOSSE (Gérard). *Premières organisations juives au Canada.* Revue nationale, octobre 1923, p. 301-309.

MALO (Henri). *Les fâcheux errements du capitaine Jacques Thomas* (1684-1685). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. VII, 1919, p. 289-302.

MANFRONI (Camillo). *La patria de Colón.* Rivista marittima. Rome, octobre 1922.

— *Sui recenti negatori dell'italianità di Colombo.* Atti del reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti. Venise, t. LXXXII, 2e partie, octobre 1922.

MARCONDES (Athayde). *Pindamonhangaba atravéz de dois e meio seculos. Apontamentos historicos, geographicos, genealogicos, biographicos, estadisticos e noticiosos, 1672-1922.* 2ª edição augmentada, commemorativa do centenario da independencia do Brasil, Parte I. São Paulo, Typ. paulista, 1922, 480-128 p., in-8º.

MARICOURT (André de). *Les amitiés franco-américaines au XVIIIe siècle. Governor Morris.* France-États-Unis. Paris, 5e année, 1923, p. 238-240.

MARION (Séraphin). *Relations des voyageurs français en Nouvelle-France au XVIIe siècle.* Paris, Les Presses universitaires de France, 1923, VIII-276 p., in-8º.

MÁRQUEZ (Ezequiel). *Una sedición en Cuenca a favor de la monarquía.* Cuenca, Imprenta de la Universidad del Azuay, 1923, 36 p., in-4º.

— *El patriota indígena Manuel Castillo y Paucar de la parroquia de Sidcay, 1822.* Cuenca, Imprenta de la Alianza obrera, 1923.

MARSH (E. L.). *Where the buffalo roamed : the story of the Canadian West.* Toronto, The Macmillan Co. of Canada, 1923, 257 p.

MARTÍN A. (C.). *Los batallones « Yaguachi », « Pichincha » y « Quito ».* El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1079-1083.

MARTIN (K. L. P.). *The Union bill of* 1822. The Canadian historical Review. Toronto, t. V, 1924, p. 42-54.

MARTÍNEZ (Benjamín D.). *Próceres correntinos del siglo XIX*. Buenos Aires, 1923, 177 p.

MASEFIELD (J.). *On the spanish main*. 2e édition. Londres, Methuen, 1922, 8 sh., 6 d.

MASSÓ (Calixto C.). *La Habana en el siglo XVI*. Cuba contemporánea. La Habana, t. XXXII, 1923, nº 126.

MATHOREZ (J.). *Les éléments de population extra-européenne en France du XIVe au XVIIIe siècle*. Comité des Travaux historiques et scientifiques. Bulletin de la Section de géographie. Paris, t. XXXI, 1916, p. 34-53.

MATOS HURTADO (B.). *Apostilla histórica*, 1622-1922. Colombia. Pamplona, nº 1, janv. 1923, p. 12-16.

— *Apuntaciones y documentos para la historia de Pamplona*. Colombia. Pamplona, nº 3, mars 1923, p. 61-64.

— *Glosa histórica*. Colombia. Pamplona, nº 10, octobre 1923, p. 234-237.

MEDINA (José Toribio). *Insurrección en Magallanes. Relación del apresamiento y escapada del capitan Chas. H. Brown del poder de los penados chilenos*. Traducción y anotaciones de —. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1923, 185 p., in-8º.

— *Algo sobre los orígenes de la imprenta en Buenos Aires*. Revista chilena. Santiago, 1923, p. 304-307 ; Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, 2e année, nos 13-14, sept.-oct. 1923, p. 139-143.

— *The origin of the printing-press in Buenos Aires*. Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 219-222.

— *La imprenta en Caracas* (1810-1821). Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, t. I, nº 2, 1er janvier 1924, p. 42-43.

— *La historia de América, fuente del antiguo teatro español*. Anales de la Universidad. Santiago, t. CXXXVI, 1915, p. 573-685 ; t. CXXXVII, 1915, p. 129-265, 437-476 ; t. CXL, 1917, p. 609-648 ; t. CXLI, 1917, p. 745-797, 1039-1193.

— *Dos comedias famosas y un auto sacramental, basados principalmente en « La Araucana » de Ercilla, anotados y precedidos de un prólogo sobre la historia de América como fuente del teatro antiguo español*. Santiago, Soc. Imp. litográfica « Barcelona », 2 vol., 1915-1917.

— *Los romances basados en La Araucana* con su texto y anotaciones, y un estudio de los que se conocen sobre la América del Sur anteriores a la publicación de la primera parte de aquel poema. Santiago de Chile, Imprenta elzeviriana, 1918, LXXVI-52 p.

— *El descubrimiento del Océano pacífico. Vasco Núñez de Balboa, Hernando de Magallanes y sus compañeros*. Santiago, Imprenta universitaria, 3 vol., 1913-1920, t. I, VII-377 p. ; t. II, 607 p. ; t. III, 463 p.

— *Cervantes americanista*. Boletín de la Academia chilena. Santiago, t. I, 1915, p. 71-107.

— *Medallas de proclamaciones y juras de los Reyes de España en América*, descritas por —. Santiago, 1917.

— *La primera muestra tipográfica de la América del Sur*. Santiago, 1917.

— *Las monedas obsidionales hispano-americanas*. Santiago, 1919.

— *Las monedas coloniales hispano-americanas*. Santiago, 1919.

MEDINA (Martín). *Viejas novedades*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 214-217.

MÉLIDA (José Ramón). *El monasterio de Nuestra Señora de la Rábida.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXIV, 1919, p. 112-121.

MELO (Rosendo). *Historia de la marina del Perú (fin).* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 17-48.

Memorias de Monagas y de Parejo. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, nº 21, 5 juillet 1923, p. 1037-1094.

MENDIETA Y NUÑEZ (Lucio). *El problema agrario de México desde su origen hasta la época actual.* México, 1923, 146-XXVIII p., in-8º.

MERCADO (Jorge). *Campaña de invasión del teniente general don Pablo Morillo,* 1815-1816. Bogotá, Talleres del Estado mayor general, 1919, 202 p., in-4º.

MERINO ALVAREZ (Abelardo). *Juan Sebastián del Cano. Estudios históricos.* Madrid, 1923, 168 p., in-8º.

MESA NICHOLLS (Alejandro). *Biografía de Salvador Córdoba.* Biblioteca de historia nacional, t. XXVII. Bogotá, Imprenta nacional, 1920, 301 p.

MESANZA (A.). *La batalla del Santuario.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 116-117.

MESICK (J. L.). *The English traveller in America,* 1785-1835. Columbia University Studies in english and comparative literature. New York, Columbia University press, 1922, VIII-370 p., 2 $ 50.

MIDDLETON (Jesse Edgar). *York, Canada, in the war of* 1812. Americana. New York, janvier 1924, p. 1-33.

MOLINARI (Diego Luis). *Los orígenes de los tributos,* introducción al « Tratado de confirmaciones reales » de Antonio de LEÓN. Buenos Aires, 1922.

— *Antecedentes de la revolución de mayo* ; II : *Un virrey,* 1808 *mayo-julio (con apéndice documental).* Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XX, 1923, 18-CLIX p.

— *La expedición libertadora al Perú y los principios de derecho público coetáneo.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. II, 1923-1924, p. 4-30.

MONGE (Celiano). *Huella de luz.* Memorias de la Academia ecuatoriana, correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre, con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 101-106.

— *Apreciaciones en honor de Sucre.* Memorias de la Academia ecuatoriana, correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre, con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 107-109.

— *Tanizagua.* El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 14, 1923, p. 1168-1171.

MONSALVE (J. D.). *La monarquía en Colombia.* Repertorio histórico. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 319-323.

— *Antonia Santos. Contribución a la celebración del centenario de la batalla de Boyacá.* 1919, 32 p., in-4º.

MONTALVO DE JARAMA (Mateo). *Misiones de Rosa Blanca y San Juan de las Galdonas* (1656). Biblioteca colonial de América. Madrid, , 3 pesetas 50.

MOSQUERA R. (César A.). *El general Dn. Tomás Cipriano Mosquera.* El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1072-1074.

MOSQUERA Y FIGUEROA (Joaquín de). *Pedro Fermín de Vargas y Nariño ; noticias inéditas sobre sus actuaciones en* 1790 *y* 1794, *escritas por el oidor don* —. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 109-118.

MOSTAJO (Francisco). *La cédula que concedió a Arequipa el título de ciudad*. Boletín bibliográfico, publicado por la Biblioteca de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. I, 1923-1924, p. 24-26.

NAVARRO (José Gabriel). *Campaña libertadora del Perú. Acta de la junta de guerra formada por los generales Sucre, Alvarado, Santa Cruz, Pinto y Lara, después del desastre de la expedición peruana al mando del general don Andrés Santa Cruz en el año de* 1823. Publícala el Sr. Dr. Dn. —. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 248-253.

— *Contribuciones a la historia del arte en el Ecuador*. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 219-240.

NAVARRO Y RODRIGO (Carlos). *Vida y memorias de Agustín de Iturbide*. Biblioteca Ayacucho, t. XXXVIII. Madrid, 8 pesetas.

NEGRET (General R.). *Bolívar militar*. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1041-1043.

NOBRE (Fernando). *As fronteiras do Sul*. São Paulo, Monteiro Lobato & Co., 1922, 612 p., in-8º.

NOGUERA (Rodrigo). *El corazón de Bolívar*. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 89-93.

NOVO Y F. CHICARRO (D. Pedro de). *Sobre la obra « Historia da colonização portuguesa do Brasil »*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXIV, 1924, p. 249-269.

NUTE (Grace L.). *Washington and the Potomac, manuscripts of the Minnesota historical Society*, 1769-1796. The american historical Review. New York, t. XXVIII, nº 3, 1923.

OCAMPO (Juan de). *Nueva Umbría. Conquista y colonización de este reino en* 1518. Biblioteca colonial de América. Madrid, 3 pesetas 50.

— *Los caciques heróicos, Paramaiboa, Guaicaipuro, Yaracuy*. Biblioteca colonial de América. Madrid, 3 pesetas 50.

O Centenario da emancipão de Alagoas. Livro publicado pelo Instituto archeologico e geographico Alagoano em commemoração a independencia politica de Alagoas em 16 de septembro de 1817. Maceió, Casa Ramalho, 1919, 304 p., gr. in-8º.

Organización política del país, de 1821 *a* 1824. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 8-9.

ORGAZ (Raúl A.). *Notas sobre la religión colonial*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, juin 1920, p. 203-237.

ORJUELA (Luis). *Ricaurte y sus impugnadores ante la crítica*. Biblioteca de historia nacional, t. XXV. Bogotá, Imprenta nacional, 1922, XIV-444 p.

ORME-WEBB (R. O.). *Early days in Vancouver and British Columbia*. United Empire. Londres, nouv. série, t. XIV, 1923, p. 20-22.

OTERO D'COSTA (Enrique). *Orígenes de Tunja*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 115-121.

— *Esgemaiología conquistadora y colonial*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 205-213.

— *Fray Geronimo de Escobar*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 324-325.

— *La monarquía en Colombia*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 476-482.

— *Don Francisco Guilén Chaparro*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 488-490.

OTERO D'COSTA (Enrique). *Don Francisco Silvestre.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 547-549.
— *Discurso.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 7-15.
— *Santander magnanimo.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 311-312.
— *Anécdotas de Bolívar.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 358-364.
— *La anécdota sobre el general Maza.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 367-368.
— *Donde ajusticiaron a Robledo ?* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 433-435.
— *Harmonica vida del R. P. don Eloy de Valenzuela.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 494-528.
— *Vida del almirante José Padilla.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 1-82.
— *El Ruiz.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 127-130.
— *El volcan del Ruiz.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 201-204.
— *La lanza de don Baltasar.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 231-238.
— *Cronicón solariego,* t. I. Manizales, Imprenta departamental, 1922, XXX-445 p., in-8°.
Otra vez la cuna de Rondón. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 256-257.
OTS CAPDEQUI (José Mª). *Una encomienda de Indios constituída mediante contrato ?* Humanidades. La Plata, t. IV, 1922, p. 67-76.
— *El derecho de familia y el derecho de sucesión en nuestra legislación de Indias.* Madrid, Imp. helénica, 1921, 220 p.
OTTSEN (Hendrick). *Journael van de reis naar Zuid-Amerika* (1598-1601) *door* —. Met inleiding en bijlagen uitgegeven door J. W. IJZERMAN (Journal d'un voyage en Amérique du Sud (1598-1601), par —. Publié avec une introduction et des notes par J. W. IJZERMAN). Werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, t. XVI. La Haye, M. Nijhoff, 1918, CXLV-253 p., in-8°.
OUTES (Félix F.). *Algunos antecedentes para la historia de las investigaciones de paleontología humana en el Río de la Plata.* Physis. Buenos Aires, t. VII, 1923-1924, p. 138-139.
OVIEDO Y BAÑOS (Joseph). *Tesoro de noticias y Indice general de las cosas mas particulares que se contienen en los Libros capitulares desta ciudad de caracas desde su fundación hecho por el theniente general Dn. — siendo Regidor de ella, el año de mil setectos y tres, habiendo por orden del muy noble e ilustre Cavildo de esta dha ciudad reconocido y visto todos los libros y papeles de su Archivo y es en la forma y manera siguiente.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, n° 22, 9 décembre 1923, p. 9-10.
P. M. A. *A missão da Bocca do Teffé (suite).* O Missionario. Teffé, 3e année, n° 6, novembre 1923, p. 116-117 ; 4e année, n° 2, mars-avril 1924, p. 37-39.
PACHECO (Luis Eduardo). *La familia de Santander, estudio genealógico del ilustre prócer granadino Gral. Francisco de Paula Santander.* Cúcuta, Imprenta Juan José Durán, 1923, V-33 p., in-8°.
— *Próceres tachirenses.* Colombia. Pamplona, n° 11, nov. 1923, p. 278-279.
— *Apostilla.* Colombia. Pamplona, n° 12, décembre 1923, p. 300.
— *En torno de la dictadura de Bolívar. Documentos no conocidos.* Colombia. Pamplona, 2e année, n° 15, mars 1924, p. 379-380.
PACIFIQUE (F.). *Études historiques et géographiques.* Ristigouche, 1923-24, in-8°.
— *Sainte-Anne au Cap-Breton.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 267-293.

PACIFIQUE (F.). — *Cap chat*. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 319-320.

— *La duchesse d'Aiguillon*. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVIII, 1924, p. 1-22.

PAEZ (General). *Campañas de Apure. Narración del* —. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, nº 21, 5 juillet 1923, p. 1121-1203.

PALMA (Miguel A.). *Notas para la historia de Tlaxcala*. Pegaso. Tlaxcala, t. I, nº 5, janvier 1923.

PALMA (Ricardo). *Tradiciones peruanas*, t. I. Edición publicada bajo los auspicios del gobierno del Perú. Madrid, Jiménez y Molina impresores, Editorial Calpe, 1923, XXIV-352 p., 14 pes.

PALOMIEQUE (Alberto). *Alvear, memoriales del año* 1815, *sucesos del año* 1820. Buenos Aires, 1923, 295 p.

Partes de la victoria de Ibarra. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, p. 1069-1071.

PARRA PÉREZ (C.). *La diplomacia de Bolívar*. Revista del Instituto histórico y geográfico del Uruguay. Montevideo, t. II, nº 2, décembre 1922.

— *Miranda et la révolution française*. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 386-391.

PASQUET (D.). *Histoire politique et sociale du peuple américain*, t. I : *Des origines à* 1825. Paris, A. Picard, 1924, X-410 p., in-8º, 20 fr.

PEÑUELA (Cayo Leonidas). *Juan José Rondón fue colombiano*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 144-146.

PERALTA (Hernán G.). *El Padre Estrada Rávago*. Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 9-12.

PERALTA (José Francisco). *Apuntes históricos*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 130-135.

PEREIRA DE SOUZA (Washington Luis). *Capitania de São Paulo*. São Paulo, 1917.

PEREYRA (Carlos). *Hernán Cortés y la epopeya del Anáhuac*. Biblioteca de la juventud hispano-americana, t. I. Madrid, s. d., 3 pesetas 50.

— *Francisco Pizarro y el tesoro de Atahualpa*. Biblioteca de la juventud hispano-americana, t. II. Madrid, s. d., 3 pesetas.

— *Humboldt en América*. Biblioteca de la juventud hispano-americana, t. III. Madrid, s. d., 3 pesetas 50.

— *Una historia monumental de la expansión portuguesa en el Brasil*. Mercurio. Barcelona, 23e année, nº 430, 8 février 1923.

— *La conquista de las rutas oceánicas*. Madrid, Imprenta de Juan Pueyo, 1923, 297 p., in-8º, 5 pes.

— *La géographie des conquistadors*. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 291-296.

PÉREZ (Pedro N.). *Religiosos de la orden de la Merced que pasaron a la América española* (*suite*). Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9e année, 1922, nos 60-61, p. 13-63 ; 10e année, 1923, nos 62-64, p. 12-63 ; nos 65-67, p. 1-76 ; nos 68-69, p. 1-14 ; nos 70-72, p. 1-73 ; nos 73-75, p. 1-52.

PÉREZ ZELEDÓN (Pedro). *Fray Rodrigo Pérez*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 184-188, 207-214.

Piezas del expediente de limpieza de sangre de José Cornelio de la Cueva. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 1, mars 1923, p. 2-10.

PIÑEIRO REQUEJO (Constantino). *Las calendas de la raza. Colón, español ?* Excelsior. México, 7e année, t. V, nº 2399, 12 octobre 1923.

PLISCHKE (Hans). *Christoph Columbus. Die Entdeckung Amerikas*, nach zeitgenössischen Quellen. Alte Reisen und Abenteuer, t. V. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1923, 160 p., in-8°.

POLÍT LASO (Manuel María). *Los sentimientos religiosos de Sucre.* Memorias de la Academia ecuatoriana correspondiente de la real española. Quito, número extraordinario, dedicado a la memoria del gran mariscal Antonio José de Sucre con motivo del centenario de la batalla de Pichincha, 1922, p. 44-61.

POMPEYO (José M.). *Anécdota sobre Bolívar.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 357-358.

PORRAS TROCONIS (Gabriel). *La batalla de Boyacá y su trascendencia histórica.* La Reforma social. New York, janvier 1920, p. 32-49.

— *Las teorías constitucionales del Libertador.* La Reforma social. New York, février et octobre 1920.

PRADO (Eladio). *Los Llorente.* Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 33-39, 49-55.

PRIESTLEY (Herbert Ingram). *The Mexican nation; a history.* Londres, Macmillan and Co., limited, 1923, XXIII-507 p., in-8°, 16 sh.

Primeras armas y familia de Sucre. Boletín de la Academia nacional de historia. Caracas, 11e année, n° 20, 28 octobre 1922.

Probanza de servicios del adelantado Dn. Sebastián de Benalcázar, año 1588. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 118-133.

Proceso del caudillo de la independencia Dn. Mariano Matamoros. Publicaciones del Archivo general de la nación. México, Imprenta de la Secretaría de gobernación, 1918, 61 p., in-8°.

Profecia sobre Bolívar en 1796. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 372-373.

Publicaciones del Archivo general de la nación. México, Secretaría de relaciones exteriores, t. VI, Tip. Guerrero Hnos, 1914 : *Libros y libreros en el siglo XVI;* México, Secretaría de gobernación, t. VII, Imp. de Manuel León Sánchez, 1923 : *La vida colonial* ; t. VIII, Editorial « Cultura », 1913-1922 : *Las misiones de Sonora y Arizona* ; t. IX, vol. 1, Imp. de Manuel León Sánchez, 1923 : *Documentos para la historia de la guerra de independencia,* 1810-1821 ; *Correspondencia y diario militar de D. Agustín de Itúrbide,* 1810-1813.

PUERTA (Luis E.). *Policarpa Salavarrieta.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 224-230.

PULIDO RUBIO (José). *El piloto mayor de la Casa de contratación de Sevilla.* Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 10e année, 1923, nos 68-69, p. 15-83 ; nos 70-72, p. 74-116 ; nos 73-75, p. 53-145.

QUESADA (Ernesto). *La época de Rosas, con una introducción sobre la evolución social argentina, un apéndice que contiene la bibliografía crítica y precedida de un ensayo sobre el concepto de la dictadura de Rosas* por Narciso BINAYÁN. Edición de jubileo en el XXV aniversario. Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XVIII, 1923, XCVII-240 p.

RAMASSO (Ambrosio L.). *Independencia americana.* Revista histórica. Montevideo, t. X, n° 30, juillet-déc. 1922.

Rasgo del Marqués de San Jorge. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 28-31.

RAUDALES (Luis Amílcar). *Obispo emparedado en Comayagua.* Boletín de la Escuela normal de varones. Tegucigalpa, t. III, n° 28, août 1923, p. 190-192.

Relación histórica de los últimos honores hechos al libertador de Colombia. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 346-348.

Renaut (F. P.). *L'odyssée d'un colonial sous l'ancien régime : Philippe-Rose Roume de Saint-Laurent* (1776-1796). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. IX, 1920, p. 327-348.

— *La politique des États-Unis dans l'Amérique du Nord espagnole sous le règne de Joseph Bonaparte*, 1808-1814. Revue des sciences politiques. Paris, t. XXXIX, 1918, p. 76-93.

— *La politique de propagande des Américains durant la guerre d'indépendance. Francis Dana à Saint-Pétersbourg.* Paris, Éditions du Graouli, 1922, 344 p., in-8°.

— *Études sur le pacte de famille et la politique coloniale française* (1760-1792). Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XI, 1921, p. 1-52 ; t. XIII, 1922, p. 39-108, 213-264 ; t. XV, 1923, p. 33-142.

Restrepo (José Manuel). *Cartas inéditas.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 453-476.

Restrepo (Roberto). *El Quindío y su colonización.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 228-231.

Restrepo Maya (José María). *Nuevos datos sobre la historia de Manizales.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 57-70.

— *Apuntes para la historia de Manizales desde antes de su fundación hasta fines de* 1913. Manizales, Imp. « San Agustín », 1914, 55 p.

Restrepo Sáenz (José María). *Neiva en la independencia.* Bogotá, Casa editorial de la Cruzada, 1919, 175 p., in-4°.

Ricard (Robert). *Le Brésil dans la littérature française au XVIe siècle.* Revista de historia. Lisbonne, 11e année, t. XI, 1922, p. 123-134.

— *Le problème de la découverte du Brésil.* Bulletin hispanique. Bordeaux, t. XXV, n° 1, janv.-mars 1923.

— *Le Brésil dans la littérature française du XVIIIe siècle.* Revista de historia. Lisbonne, 12e année, n° 45, janv.-mars 1923.

Rincón (Nemesiano). *El libertador Simón Bolívar, presidente de la República de Colombia, en la campaña de Pasto* (1819-1822). Edición oficial. Pasto, Imprenta del departamento, 1922, v-268 p., in-4°.

Rivera Campos (Julián). *Historia argentina y americana*, t. II. Buenos Aires, Editorial Virns, 1922.

Robertson (William Spence). *History of the latin-american nations.* New York, D. Appleton & C°, 1922, xxiii-617 p., in-8°.

— *Hispanic-american relations with the United States.* New York, Milford, 1923, 17 sh., 6 d.

Robledo (Emilio). *El semitismo antioqueño, origen de esta leyenda.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 356-368.

Roddis (Louis H.). *The Norsemen in the New World.* Minneapolis, Augsbourg publishing house, 1923, 70 p.

Rodríguez (C. Armando). *La verdadera cuna de Cristóbal Colón.* Revista de educación. Santo Domingo, 31 déc. 1920, p. 592-597.

Rodríguez Larreta (Carlos). *Las cumbres de la historia.* Buenos Aires, 1923, 206 p. et index.

Rodríguez Martínez (J.). *Colón español, hijo de Pontevedra.* La Coruña, 1920, 98 p.

Rogers (Grace McLeod). *Stories of the land of Evangeline.* Toronto, McClelland & Stewart, [1923], 341 p.

ROJAS (Arístides). *Reconstrucción de la historia de Venezuela. Estudios históricos.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 1re année, nº 1, 1er nov. 1923, p. 9-15.

ROMERO (Carlos A.). *Festividades del tiempo heroico del Cuzco.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 447-454.

— *Quien fué el heredero legítimo de Manco?* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 579-582.

— *Breves apuntes sobre la perpetuidad de las encomiendas en el Perú.* Inca. Lima, t. I, 1923, p. 676-689.

ROQUE GONDRA (Luis). *Las ideas económicas de Manuel Belgrano.* Buenos Aires, 1923, 357 p.

ROUSSET (Ricardo V.). *Cristóbal Colón y el descubrimiento del Nuevo Mundo.* Revista bimestre cubana. Habana, 1920, p. 185-202, 245-268; 1921, p. 40-50, 76-95, 158-171, 233-252, 295-307.

ROUX-PARASSAC (Émile). *La découverte de l'Amérique et ses conséquences mondiales. Le « Columbus day ». L'Union panatlantique. La Maison des nations.* Paris, L'Union panatlantique, 1923, 48 p., in-16º.

ROY (Pierre Georges). *Le site du fort de Jacques Cartier sur les bords de la rivière Lairet, à Québec.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, sept. 1923, p. 257-259.

— *Un projet d'expédition de M. d'Iberville contre Boston.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, octobre 1923, p. 289-294.

— *Les petites choses de notre histoire,* 5e série. Lévis, 1923, 303 p., in-12º.

— *Le vieux Québec,* 1re série. Québec, 1923, 300 p.

— *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour* 1922-23. Québec, Ls.-A. Proulx, imprimeur du Roi.

— *Les monuments commémoratifs de la province de Québec.* Québec, Ls.-A. Proulx, imprimeur du Roi, 2 vol., 1924.

SALCEDO DEL VILLAR (Pedro). *El autor del acta de Cartagena.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 230-232.

— *Independencia de Mompox.* Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 86-89.

SALDIAS (Adolfo). *La evolución republicana durante la revolución argentina.* Biblioteca Ayacucho, t. XLV, Madrid, 8 pesetas 50.

SALLES (A.). *On the coinage of Martinique.* Spink and son's numismatic Circular, t. XXVIII, 1920, col. 25-28.

SANCHEZ (M. S.). *Orígenes de la imprenta en Venezuela.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 1re année, nº 1, 1er nov. 1923, p. 8-9; nº 2, 1er janvier 1924, p. 37-42; nº 3, 1er avril 1924, p. 69-72.

SAN FRANCISCO (Marques de). *The house of tiles* (*La casa de los azulejos*). 2e édition. México, Bland brothers, janv. 1922, 42 p.

SAN MARTÍN (Félix). *Neuquén.* Buenos Aires, Imprenta Rodriguez Giles, [1919], 209 p., in-8º.

SANTANA (Arturo). *Lineamientos generales. La campaña de Carabobo,* 1821. El Ejército nacional. Quito, 2e année, nº 13, 1923, p. 1051-1066.

SANTOVENIA (Emeterio S.). *Mujeres de la revolución cubana. Una heroina cubana.* Alma cubana. Vedado, Habana, 2e année, nº 4, février 1924, p. 151-156.

SARAVIA (Atanasio G.). *Los misioneros muertos en el Norte de Nueva España.* Durango, 1920.

SCHULLER (Rudolf). *La nacionalidad del descubridor de América.* Excelsior. México, 7e année, t. V, nº 2399, 12 octobre 1923.

SELER (Eduard). *Der Einmarsch der Spanier in die Hauptstadt König Motecuhçoma's; zur Erinnerung an die Eroberung Mexiko's vor 400 Jahren.* Illustrierte Zeitung. Leipzig, t. CLIII, 1919.

— *Bruchstücke einer allgemein verständlichen Darstellung des Landes Mexico, seiner Bevölkerung und seiner Entdeckungsgeschichte.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 403-452.

SERRANO Y SANZ (Manuel). *Orígenes de la dominación española en América; Estudios históricos*, t. I. Nueva biblioteca de autores españoles, t. XXV. Madrid, 1918.

SERRE DEL SAGUÈS (Paul). *Expediciones de los filibusteros y piratas del siglo XVI a las costas orientales de Centro América.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 133-138.

SHAW MAYO (Lawrence). *John Wintworth, governor of New Hampshire*, 1767-1775. Cambridge, Harvard University press, 1921, 208 p.

SHINE (M. A.). *First visit of Nebraska Indians to Paris in* 1725. Nebraska History and Record of pioneer days. Lincoln, t. VI, nº 1, janv.-mars 1923, p. 33-38.

SIERRA (Justo). *Historia patria.* México, Departamento editorial de la Secretaría de educación pública, 1922, 143 p., in-8º.

SILVA (J. Francisco V.). *Viaje de un monje Gerónimo al virreinato del Perú en el siglo XVII.* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. LXXXI, fasc. 6, décembre 1922; t. LXXXII, fasc. 2, février 1923.

— *Elogio de Vaca de Castro por Antonio de Herrera. Introducción. Edición de las Leyes nuevas. Bibliografía* (prólogo del Excmo. Sr Marqués de OLIVART). Madrid, 167 p., in-4º.

SILVA HERRERA (Gilberto). *The dissolution of greater Colombia.* Inter-América. New York, t. VI, nº 4, avril 1923.

SUÁREZ (S.). *Organización social de las misiones jesuíticas.* Anales de la facultad de derecho y ciencias sociales. Buenos Aires, t. XIX, 1918, p. 197-296.

SUBERCASEAUX (Guillermo). *The origin of the hispanic american peso.* Inter-América. New York, t. VI, nº 4, avril 1923.

SULTE (Benjamin). *Mélanges historiques. Études éparses et inédites de* —, compilées, annotées et publiées par Gérard MALCHELOSSE. Montréal, G. Ducharme, t. XI, 1923, 98 p; t. XII, 1924, 102 p.

TARTAROLO (Lorenzo). *La Trinità e la patria de Cristoforo Colombo.* S. l., 1919.

The unveiling of memorials in Huronia. Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 37-50.

THIEL (Bernardo A.). *Curiosidad histórica. El primer obispo de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 313-314.

THOMPSON (Joseph J.) and OTHERS. *Commemoration of the two hundred and fiftieth anniversary of the discovery of the Mississippi river by Marquette and Joliet.* Illinois catholic historical Review. Chicago, juillet-oct. 1923, p. 1-96.

TINOCO h. (Luis Demetrio). *Estatuto político de la provincia de Costa Rica, 16 de marzo* 1823. Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 135-136, 149-152.

Títulos de las encomiendas de Honda y los Llanos en favor de Jiménez de Quesada. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 211-214.

TORRES LANZAS (Pedro). *Escudos de armas, títulos de ciudades y villas, fundaciones de pueblos, erección de obispados, etc... (suite).* Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9e année, 1922, nos 60-61, p. 89-92; 10e année, 1923, p. 129-134; nos 65-67, p. 86-87; nos 68-69, p. 94-95.

TORRES QUINTERO (Gregorio). *México hacia el fin del virreinato español, antecedentes sociológicos del pueblo mexicano.* Paris et México, Librería de la v^da de Ch. Bouret, 1921, 156 p.

TREJO LERDO DE TEJERA (Carlos). *Educational evolution of México.* Inter-America (éd. anglaise). New York, t. VII, 1923-1924, p. 96-114.

TREJOS QUIRÓS (J. Fco.). *Cómo y cuándo se proclamó la independencia de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. IV, 1923, p. 140-145.

UGARTE (Manuel). *El destino de un continente.* Madrid, Editorial Mundo latino, 1923, 431 p., in-8°, 6 pesetas.

Una carta inédita de Morillo. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 531.

URIBE ANGEL (Manuel). *Bolívar poeta.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 352-357.

VAHL (Martin) et HATT (Gudmund). *Jorden og Menneskelivet. Geografisk Haandbog.* Copenhague, J. H. Schultz Forlagsboghandel, 2 vol., 1922-1923.

VALLE (Rafael Heliodoro). *La Guadalupana en Centro-América.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 236-238.

— *Como era Itúrbide.* México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnología, 1922, in-8°.

VARETTO (Juan C.). *Hostilidad del clero a la independencia americana.* Buenos Aires, Imprenta metodista, 1922, 164 p.

VASCONCELLOS (Ernesto de). *Alocução proferida no Instituto de Coimbra.* Boletim da Sociedade de geographia. Lisbonne, t. XXXIX, 1921, p. 140-147.

VILLACÍS (R. A.). *La sorpresa de Corpahuaico. Antecedentes de Ayacucho.* El Ejército nacional. Quito, 2e année, n° 14, 1923, p. 1171-1173.

VILLEGAS (Aquilino). *Ensayo sobre psicología boliviana.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 20-28.

VILLEGAS (Rafael). *El conquistador de Costa Rica, don Juan Vázquez de Coronado.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 60-62.

VILLIERS (Marc de). *La Louisiane de Chateaubriand.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^lle série, t. XVI, 1924, p. 125-167.

— *Une vente de terrain ou Gregor Mac Gregor « cacique des Poyais ».* Journal de la Société des Américanistes de Paris, n^lle série, t. XVI, 1924, p. 197-200.

VIÑAS (Aurelio). *Columbus, ein Spanier?* Iberica. Hambourg, t. I, 1924, p. 1-10.

VIVANCO (Carlos A.). *Cronología de la vida del libertador Simón Bolívar (suite).* Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. VII, 1923, p. 50-68, 194-218.

— *El batallón « Numancia ».* El Ejército nacional. Quito, 2e année, n° 14, 1923, p. 1173-1193.

WAETJEN (Hermann). *Die deutsche Answanderung nach Brasilien in den Jahren* 1820-1870. Weltwirtschaftliches Archiv. Iéna, oct. 1923, p. 595-609.

WALLACE (J. N.). *Early fur trading posts in Alberta.* Annual Report of the Alberta land surveyors Association, 1922, p. 11-20.

WARBURTON (A. B.). *A history of Prince Edward Island.* St-John, N. B., Barnes & company, 1923, 494 p.

WATSON (Virginia). *With La Salle, the explorer.* New York, Holt Co., 1922.

WILLIAMSON (James A.). *English colonies in Guiana and on the Amazon,* 1604-68. Oxford, Clarendon press, 1923, 191 p., 12 sh., 6 d.

WOOD (Howland). *The coinage of the West Indies.* New York, 1915, in-8°.

WOOD (William). *Select british documents of the canadian war of* 1812, edited with an introduction by —, t. II. Toronto, The Champlain Society, 1923, IX-517 p.

Woodson (Carter Godwin). *The Negro in our history*. Washington, The Association publishers, 1922, 393 p., 2 S.

Yanes (E. A.). *Cronica suscinta del primer congreso de Venezuela, reunido en Caracas en* 1811. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, 12e année, nº 22, 9 décembre 1923, p. 976-987.

Yglesias (Francisco M.). *Un recuerdo*. Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 346-348.

Zapata (Fray Nemesio de la Concepción). *Los caciques heróicos. Nicaraguáu*. Biblioteca colonial de América. Madrid, 3 pesetas 50.

Zas (Enrique). *Galicia, patria de Colón*. Obra patrocinada por el Comité Pro-Colón de la Habana. Habana, 1923, 291 p., in-8º.

Zawadzky (Alfonso). *Conferencia leída en conmemoración de la batalla de Cariaco ó Bomboná*. Cali, 1922.

Zinny (Antonio). *Escritos inéditos de —. El redactor del congreso nacional* (1816-1820) ; *Proceso de alta traición contra el congreso y directorio* (1820) ; *Gobernantes de las provincias unidas de la América del Sud* (1810-1886) (precedidos de un prólogo de Emilio Ravignani y de un ensayo bio-bibliográfico de Narciso Binayán). Facultad de filosofía y letras. Publicaciones de la Sección de historia. Buenos Aires, nº X, 1921, lxxxi-183 p.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES.

Agostini (A. M. de). *I miei viaggi nella Terra del Fuoco*. Turin, Cartografia Fratelli de Agostini, 1923.

Alcock (Frederick J.). *Across Gaspé*. The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 197-214.

Allen (Nellie B.). *North America*. Boston, Ginn and Co., 1922, xiv-391 p., in-8º.

Almagia (Guido). *L'America latina*. Rivista marittima. Rome, nov. 1923, p. 317-335

Anderson (Gunnar). *Lauge Kochs expedition till det nordligaste Grönland* (Expédition de Lauge Koch dans la partie la plus septentrionale du Groënland). Ymer. Stockholm, 1923, p. 388-391.

Anuario estadístico de la República de Chile, 1921. I. *Demografía*. Santiago de Chile, Oficina central de estadística, 1922.

Anuario estadístico de la República oriental del Uruguay (*año* 1920). Libro XXX del « Anuario » y XLVII de las Publicaciones de la Dirección general de estadística. Director general de estadística Julio M. Llamas. Montevideo, Tipografía moderna de Arduino Hnos., 1922, xvi-552 p., in-4º.

Arellano I. (Carlos). *República del Perú. División política*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 215-238.

Bellegarde (Dantès). *Terres françaises. La république d'Haïti*. La Revue hebdomadaire. Paris, 29 septembre 1923, p. 515-523.

Belly (Félix). *El istmo americano. Notas de un primer viaje en* 1858 (Traducción de Ricardo Fernández Guardia). Revista de Costa Rica, San José, t. III, 1921-1922, p. 182-186, 197-203, 241-250.

Berry (Edward W.). *The treasure house of Spain, the famous new-world mines of*

Oruro, Colquechaca, and Potosí. Natural history. New York, t. XXIII, 1923, p. 576-588.

BIRDSEYE (Claude H.) et MOORE (Raymond C.). *A boat voyage through the grand-canyon of the Colorado.* The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 177-196.

BODRITO (A.). *La Bolivia.* L'Esplorazione commerciale. Milan, 1924, nº 2.

BOWMAN (Isaiah). *Desert trails of Atacama.* Publications of the american geographical Society. Special Publication, nº 5. New York, 1924, 350 p., in-4º, 5 $.

BRUCE (James). *The Americas.* Londres, G. Bell and sons, 1922, VIII-216 p., in-8º, 3 sh.

BULLOCK (S. C.). *Tocantins and Araguaya rivers, Brazil.* The geographical Journal. Londres, t. LXIII, 1924, p. 369-390.

BÜRGER (Otto). *Peru. Ein Führer durch das Land für Handel, Industrie und Einwanderung.* Leipzig, Dietrich, 1923, VIII-294 p., in-8º.

BUTLER (F.). *The wild northland, being the story of a winter journey, with dogs, across North America.* New York, Allerton book Co., 1923, 1 $ 50.

CARPENTER (F.). *Alaska.* Garden city, Doubleday, Page, 1923, 4 $.

CARR (A. D.). *British Honduras.* United Empire. Londres, nouv. série, t. XII, 1921, p. 631-638.

Censo de la República de Chile de 15 *de diciembre de* 1920. *Noticia preliminar.* Oficina central de estadística. Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1921, 14 p. in-4º.

CHÁVEZ (Ezequiel A.). *Curso de geografía elemental de la República Mexicana.* 3e édition. Paris, México, Librería de la Vda de C. Bouret, 1923, 146 p., in-4º, 2 $ 75.

COOK (E. M.). *Jamaica : the lodestone of the Caribbean* (with preface by the Viscount BURNHAM). Londres, Arrowsmith, 187 p., 2 sh., 6 d.

COREY (Herbert). *The isthmus of Tehuantepec.* The national geographic Magazine. Washington, t. XLV, 1924, p. 549-579.

CUNDALL (Frank). *The handbook of Jamaica for the year* 1922. Kingston, 1922.

— *The handbook of Jamaica for* 1923 *comprising historical, statistical and general information concerning the island, compiled from oficial and other reliable records.* Kingston, Government printing office, 1923, VIII-706 p., in-8º.

CUNNINGHAM (E.). *Gypsying through Central America.* Londres, T. Fisher Unwin, 1922, 259 p., 21 sh.

DELGADILLO (Daniel). *El distrito federal ; geografía elemental.* 4e édition corrigée. México, Herrero hermanos sucesores, 1922, 54 p., in-8º obl.

— *La República mexicana ; geografía elemental.* 8e édition corrigée. México, Herrero hermanos sucesores, 1922, 110 p., n-8º obl.

DENIS (Pierre). *Les eaux froides de la côte péruvienne.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. VI, 1923, p. 258-264.

— *Résultats géographiques des explorations du colonel Rondon au Matto Grosso.* Annales de géographie. Paris, 33e année, 1924, p. 46-65.

— *Le désert d'Atacama, d'après I. Bowman.* Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VIII, 1924, p. 58-65.

DURLAND (William D.). *The quebracho region of Argentina.* The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 227-241.

EDSTRÖM (Axel). *Två århundraden av danskt arbete på Grönland* (Deux siècles de travail danois au Groënland). Ymer. Stockholm, 1923, p. 393-432.

Emigrazione italiana in Argentina. Rivista nautica italia navale. Rome, 1924, nº 2.

Estadística demográfica. Población de la República el 31 de diciembre de 1921. Oficina nacional de estadística. San José, Imprenta nacional, 1922, 19 p., in-4º.

FERRETTI (P.). *Nel Gran Chaco austral.* L'Esplorazione commerciale. Milan, 1924, nº 2.

Fourteenth Census of the United States taken in the year 1920 ; t. III : *Population, 1920. Composition and characteristics of the population by states.* Washington, Bureau of the Census, 1922, 1253 p., in-4º.

FRANTZIUS (Alejandro von). *Cartografía de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 2-7.

FRATI (Carlo). *La più antica carta dell'isola di S. Domingo* (1516) *e Pietro Martire d'Anghiera.* Florence, Leo S. Olschki 1921, 24 p., in-4º (Extrait de Bibliofilia, t. XXIII, fasc. 1-2).

FREEMAN (Lewis R.). *The Colorado river, yesterday, to-day and to-morrow.* Londres, William Heinemann, 1923, XIX-451 p. 25 sh.

— *Surveying the Grand Canyon of the Colorado.* The natural geographic Magazine. Washington, t. XLV, 1924, p. 471-548.

GERONI (G.). *Il mio viaggio nel Sud-America.* Borgo San Lorenzo, Tip. Mugellana Mazzocchi, 1923.

GONTARD (Jean). *Dans les sierras de Californie.* Paris, Pierre Roger et Cie, 1923, IV-252 p., in-8º.

GONZÁLEZ VÍQUEZ (Cleto). *Nombres geográficos de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 300-302, 321-325 ; t. II, 1920-1921, p. 225-228.

GORDON (Henry). *Life in Labrador.* United Empire. Londres, mai 1923, p. 285-288.

GRAHAM (Stephen). *In quest of El Dorado.* Londres, Macmillan and Co., limited, 1924, XIII-346 p., in-8º, 12 sh.

GREULICH (Oscar). *Viajes y exploraciones. Provincia de Luya.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIX, 1922, p. 81-83.

Guide book of Cuba. Havana, Santiago, Nipe Bay, Camagüey. New York, published and copyrighted, William Green, 1921, 63 p., in-12º.

Guide book of the West Indies. New York, published and copyrighted, William Green, 1921, 127 p., in-16º.

HAAS (Albert). *Argentinien.* Perthes' kleine Völker- und Länderkunde zum Gebrauch im praktischen Leben, t. X. Stuttgart, Gotha, Friedrich Andreas Perthes AG., 1923, XII-116 p., in-8º.

HARMS (H.). *Amerika*, t. III, 2. Teil, herausgegeben von A. SIEVERT. Leipzig, List et v. Bressensdorf, 1923, IV-260 p., in-8º.

HAYWARD (W. B.). *Bermuda : past and present ; a descriptive and historical account of the semers Islands.* Londres, Stanley, Paul & Cº., 1923, XII-238 p., 8 sh., 6 d.

HEARN (Lafcadio). *Two years in the french West Indies.* Nouv. édition. 1923, in-8º.

HEAWOOD (Edward). *A hitherto unknown world map of A. D.* 1506. The geographical Journal. Londres, t. LXII, 1923, p. 279-293.

HENDRICK (Burton J.). *The Jews in America.* New York, Doubleday, Page & Cº, 1923.

HERMANSSON (H.). *Islaenderne i America.* Copenhague, Hoest, 1923.

HERZOG (Th.). *Regioni sconosciute della Bolivia.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, 30e année, 1924, p. 435-443.

HIGGINSON (Elba). *Alaska, the great country.* New York, Macmillan, 1923, 2 $ 50.

HOPE JONES (H.). *Nomenclador alfabético del mapa del Perú por Raimondi* (32 *fojas*).

Publicaciones de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, 1919-1920, 160 p., in-8°.

J. R. F. *Por Santander del Sur*. Colombia. Pamplona, n° 10, octobre 1923, p. 252-255.

Jefferson (Mark). *New rainfall maps of Brazil*. The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 127-135.

Jensen (P. F.). *Ekspeditionen til Vestgrönland* (*sommeren* 1922). Copenhague, Bianco Lunos Bogtrykkeri, 1923.

Johnston (Lukin). *British Columbia's oriental problem*. United Empire. Londres, n^lle série, t. XIII, 1922, p. 570-576.

Koch (Lauge). *On the physiography of the interior of Greenland*. The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 175-176.

Kœbel (W. H.). *The new Argentine*. Londres, T. Fisher Unwin, 1923, 30-276 p., 15 sh.

Kornerup (Ebbe). *Peru, das Land der Inkas*. 2e édition. Stuttgart, Kosmos-verlag, 1923, 124 p.

Kühn (F.). *Die Hochgebirgslandschaft der Sierra Famatina* (*Provinz La Rioja, Argentinien*). Phœnix, Zeitschrift des deutsch-wissenschaftlichen Vereins. Buenos Aires, 1922.

Kulenkampff-Schenk (E.). *Die Volksdichte von Mittelamerika unter besonderer Berücksichtigung der klimatischen und wirtschaftlichen Verhältnisse*. Veröffentlichungen des romanischen Auslandsinstituts. Bonn, t. IV, 1923, XII-67 p.

La cartografia chilena. L'Universo. Florence, 5e année, 1924, p. 290-291.

Lafond (Georges). *L'Amérique du Sud.Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Chili*. Collection Les Pays modernes. Paris, Pierre Roger et Cie, éditeurs, 1924, in-8°, br. : 8 fr.

Las siete maravillas del mundo, y setenta más, se hallan en México. The Aztec Call (El Calendario azteca). México, t. II, n° 22, oct. 1923, p. 3-6, 34-36 ; n° 23, nov. 1923, p. 7-9, 74-76 ; n° 24, déc. 1923, p. 5-7, 46-48.

Leite filho (Solidonio). *Os Judeus no Brasil*. Rio de Janeiro, Editores J. Leite & Cia., 1923.

Lofthouse (R.). *A thousand miles from a post office or twenty years life and travel in the Hudson's bay regions*. Londres, 1922, 6 sh.

Lohmann (Martin). *Die Bedeutung der deutschen Ansiedlungen in Pennsylvanien*. Schriften des deutschen Ausland-Instituts Stuttgart. A. Kulturhistorische Reihe, t. XII. Stuttgart, Ausland und Heimat Verlags-Aktiengesellschaft, 1923, 154-VI p., in-8°.

Lotto (N. de). *Colonizzazione italiana d'oltre Oceano : Il Sud Brasile*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1924, n° 2.

— *Emigrazione italiana al Brasile*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1924, n° 3.

Maineri (B.). *Leggende e ricchezze dell'America poco nota*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1923, n° 9.

— *Il lago di Maracaibo e i suoi dintorni*. L'Illustrazione coloniale. Milan, 1923, n°s 2-4.

Mangin (Général). *Autour du continent latin avec le « Jules Michelet »*. Voyages de jadis et d'aujourd'hui. Paris, Pierre Roger et Cie, éditeurs, 1923, IV-378 p., in-8°.

Mariel (Pierre). *Une croisière sur les côtes de l'Alaska*. Sciences et Voyages. Paris, t. V, 1923, n° 218, p. 9-12 ; n° 219, p. 5-9 ; n° 220, p. 7-10.

Marsh (L.). *The Americas*. Londres, Blackie & son, 1923, 80 p., 1 sh., 6 d.

Martin (Carl). *Landeskunde von Chile*. 2e édition augmentée et corrigée par Christoph Martin. Hambourg, L. Friederichsen & C°, 1923, XXIX-786 p., in-8°.

MARTÍNEZ LÓPEZ (E.). *Honduras geológico-etnológica*. Tegucigalpa, Tipografía nacional, 1923, 149 p., in-8°.

MARTÍNEZ SILVA (Carlos). *Compendio de geografía de Colombia para uso de las escuelas y colegios*. 1re édition (arreglada y puesta al corriente por Miguel ABADÍA MÉNDEZ). Bogotá, Casa editorial Colombia, 1923.

MARVAUD (Angel). *L'immigration en Argentine*. Revue de l'Amérique latine. Paris, 3e année, t. VII, 1924, p. 169.

MCCARTNEY PASEMORE (Reginaldo). *Informe sobre la isla del Coco*. Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 77-80.

MCCUTCHEN MCBRIDE (George). *The land systems of Mexico*. American geographical Society. Research series, n° 12. New York, 1923, XII-204 p., in-8°.

MEADOWS-WOOD (P. D.). *Canadian city names*. United Empire. Londres, nlle série, t. XIII, 1922, p. 651-653.

Memoria del viaje que hizo Manuel Ijurra a las montañas de Mainas en compañía de los señores Francisco Javier Echaiz, José María Zúñiga y Pedro Fau, 1842. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXV, 1919, p. 126-132.

México ; sus recursos naturales, su situación actual. Homenaje al Brasil en ocasión del primer centenario de su independencia 1822-1922. México, Edición de la Secretaría de industria, comercio y trabajo, 1922,328 p., in-8°.

MILLER (D.) *The Czecho-Slovaks in America*. New York, Doran & Co., 1922, 1 $.

MONTALBÁN (Leonardo). *Bajo el sol de México*. San José de Costa Rica, Imprenta Minerva, 1922, 131-III p., in-8°.

MOSSMAN (R. C.). *On Indian monsoon rainfall in relation to South American weather*, 1875-1914. Memoirs of the Indian meteorological Department. Calcutta, t. XXIII, part VI, 1923, p. 157-242.

MUZIO (C.). *Argentina*. Milan, Sonzogno, 1923.

— *Chilì, Magellania*. Milan, Sonzogno, 1923.

NELSON (Helge). *The interior colonization in Canada at the present day, and its natural conditions*. Geografiska Annaler. Stockholm, 1923, p. 244-308.

NEVEU-LEMAIRE (M.). *Une croisière aux Petites Antilles*. Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille, t. XLIII, 1920-1921 (1922), p. 139.

NILES (Blair). *Casual wanderings in Ecuador* (illustrations by Robert L. NILES). New York, John Long, 1923, 12 sh., 6 d.

NORIEGA (Eduardo). *Atlas miniatura de la República mexicana*. 8a edición totalmente reformada por el profesor Jesús GALINDO Y VILLA e ilustrada con cartas geográficas por el ingeniero Fernando RODRÍGUEZ. Paris, México, Librería de la Vda de C. Bouret, 1919.

OBERHUMMER (Eugen). *The history of globes : a review*. The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p .101-112.

OBREGÓN L. (M.). *Costas suroccidentales de Costa Rica*. Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 361-364.

— *La costa nordeste de Costa Rica*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 3-4.

— *Ríos centroamericanos*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 15-18.

— *Carácteres generales de las costas centroamericanas*. Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 80-81.

ORMSBY-GORE (W.). *British West Indies*. United Empire. Londres, nlle série, t. XIII, 1922, p. 454-466.

OTTO (Max). *In kanadischer Wildnis. Trapper- und Farmerleben*. Berlin, Paul Parly, 1924, VIII-458 p.

OUTRAM (J.). *In the hearth of the Canadian Rockies.* Londres, The Macmillan Co., 1923.

PETERMANN (Augusto). *El mapa topográfico de Talamanca de Mr. William M. Gabb y la cartografía de Costa Rica en* 1877. Revista de Costa Rica. San José, t. I, 1919-1920, p. 153-157.

Población de la República el 31 *de diciembre de* 1922. San José de Costa Rica, Oficina nacional de estadística, 1923.

POCOCK (Roger). *The British Columbia coast.* United Empire. Londres, nlle série, t. XIII, 1922, p. 634-639.

POMBO (Manuel). *Viaje por tierras de Caldas en* 1852. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 408-445.

POSADA (Eduardo). *Cartografía colombiana.* Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 301-304, 448-453.

QUESADA (Oscar Miro). *Elementos de geografía científica del Perú.* Lima, Imprenta de « El Comercio », 1919, IV-245 p., in-4°.

RAMÍREZ (Samuel). *El Sarare* (*suite*). Colombia. Pamplona, 2e année, n° 11, nov. 1923, p. 274-277 ; n° 12, décembre 1923, p. 298-300 ; n° 13, janvier 1924, p. 326-328.

REBOUX (Paul). *Blancs et Noirs. Carnet de Voyage. Haïti, Cuba, Jamaïque, États-Unis.* Paris, Flammarion, [1919], in-12°.

RICCARDI (R.). *Nuova valutazione della superficie della Bolivia.* La Geografia. Novara, 1923, nos 4-5.

ROSSITER (William S.). *Increase of population in the United States,* 1910-1920. Washington, Government printing office, 1922.

ROUCH (J.). *L'expédition canadienne de Viljhalmur Stefansson au nord de l'Alaska et dans l'archipel polaire américain* (1913-1918). La Géographie. Paris, t. XL, 1923, p. 482-486.

ROUSSEAU (R. Gilles). *Gens et choses des Bermudes.* Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVII, 1923, p. 299-303.

RUÍZ FOWLER (José R.). *Departamento de Ayacucho. Descripción geográfica.* Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXIX, 1922, p. 5-27, 146-170, 209-234.

S. R. *Les descendants de Français dans le Nouveau-Brunswick.* France-Canada. Paris, nouv. série, 14e année, n° 141, septembre 1923, p. 219.

SCHMITH (T. A.). *A geography of America.* Macmillans practical modern geographies. Londres, Macmillan & Co., 1921, VIII-329 p.

SELER (Eduard). *Bruchstücke einer allgemein verständlichen Darstellung des Landes Mexico, seiner Bevölkerung und seiner Entdeckungsgeschichte.* Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde. Berlin, t. IV, 1923, p. 403-452.

SINCLAIR (Joseph H.). *Notes on the mapping of an area in southern Honduras.* The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 275-281.

SOLMINIHAC (Comtesse de). *Le Chili.* Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris, nlle série, t. XLV, 1923, p. 103-110.

SOUDERS (A.). *The Magyars in America.* New York, G. H. Doran & Co., 1922, 1 $.

SOUSA SILVESTRE (Honorio de). *Notas a physiographia do Brasil.* Annuario do Collegio Pedro II. Rio de Janeiro, t. V, 1921 (1923), p. 15-223.

STAPPENBECK (Richard). *Das Chicamatal in Nordperu.* Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1924, p. 1-12.

SVERDRUP (Otto). *Neues Land.* Alte Reisen und Abenteuer. Leipzig, F. A. 1923, Brockhaus, 159 p., in-8°.

Synopse do recenseamento realizado em 1 *de setembro de* 1920. *População do Brazil. Resumo do censo demographico por estados, capitaes e municipios. Confronto do numero de habitantes em* 1920 *com as populações recenseadas anteriormente*. Directoria geral de estatistica. Rio de Janeiro, Typ. da estatistica, 1922, 44 p., in-8°.

TERMER (Franz). *Die natürlichen Grundlagen amerikanischer Staatentwicklung*. Zeitschrift für Geopolitik. Berlin, t. I, 1924, p. 28-35.

— *Wetterschäden und Landwirtschaft in den Vereinigten Staaten von Amerika*. Studien über Amerika und Spanien. Geographische Reihe (zugleich Veröffentlichungen des Instituts für Amerikaforschung in Würzburg). Halle a. Saale, fasc. 1, 1923, 79 p.

TEYSSÈDRE (E.). *Une tournée apostolique dans les marécages du Paraguay*. Bulletin salésien. Turin, 46e année, 1924, p. 54-58.

The earliest known printed map showing America. The geographical Review. New York, t. XIV, 1924, p. 318-319.

The geographical work of the Canadian arctic expedition. The geographical Journal. Londres, t. LXIII, 1924, p. 508-525.

THÉVENIN (René). *Au pays merveilleux de l'Amazone*. Sciences et Voyages. Paris, t. V, 1923, n° 224, p. 5-8 ; t. VI, 1924, n° 228, p. 10-12.

TOW (J. S.). *The real Chinese in America*. New York, The Academy press, 1923, 168 p.

VAHL (Martin) et HATT (Gudmund). *Jorden og Menneskelivet. Geografisk Haandbog*. Copenhague, J. H. Schultz Forlagsboghandel, 2 vol., 1922-1923.

VARGAS H. (Gerardo). *Monografía de Arica*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima, t. XXXVI, 1920, p. 175-188 ; t. XXXIX, 1922, p. 63-77.

VASCONCELLOS (Ernesto de). *A carta planisferica de Alberto Cantino*. Boletim da Sociedade de geographia. Lisbonne, t. XL, 1922, p. 308-316.

VEINTIMILLA M. (Julio). *Geografía del Ecuador* (*Apuntes sobre el Oriente ecuatoriano y sus límites*). Quito, Tipografía de la Prensa católica, 1923.

VELARDEZ (J. G.). *La colonisation dans la République argentine*. Revue internationale des institutions économiques et sociales, 1923, n° 2.

VELOZ GOITICOA (N.). *Venezuela en* 1924 (Editado por el Ministerio de fomento venezolano). Caracas, 1924.

WALDO (Fullerton). *Down the Mackenzie through the great lone land*. New York, The Macmillan company, 1923, XII-251 p.

WALDO (L.). *With Grenfell on the Labrador*. Londres, Oliphants, 1922, 6 sh.

WALLS (Robert R.). *L'altopiano del Brasile*. Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, 30e année, 1924, p. 409-416.

WARSHAW (J.). *New Latin America* (with an introduction by James E. LE ROSSIGNOL). New York, Thomas Y. Crowell C°., 1922, XXI-415 p., in-8°.

WORK (Monroe E.). *Negro year book. An annual encyclopaedia of the Negro*, 1921-1922. Alabama, The Negro year book publishing Company, Tuskegee Institute, 1922, VIII-496 p., in-8°.

XENIDES (P.). *The Greeks in America*. New York, G. H. Doran & Co., 1922, 1 S.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

ANBUREY (Thomas). *Travels through the interior parts of America* (with a foreword by Major-General William Harding CARTER). Boston et New York, Houghton Mifflin company, 1923, 2 vol., t. I, XXX-276 p. ; t. II, 322 p.

ANDRÉ (Marius). *El fin del imperio español de América* (préface de Charles MAURRAS) Barcelone, Tip. religiosa, Casa editorial Araluce, 1922, 192 p., in-8°, 3 pes. 50.

ANDREWS (J.). *Las provincias del Norte en* 1825, *capítulos del libro « Journey from Buenos Aires through the provinces of Cordova, Tucuman and Salta to Potosi »*, escrito por el capitán —, traducidos por J. A. SABATÉ (prólogo del doctor Juan HELLER). Universidad de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora de Coni hermanos, 1915, 96 p., in-8°.

ARGUEDAS (Alcides). *Histoire générale de la Bolivie* (traduite de l'espagnol, résumée et adaptée au français par S. DIHLAN). Paris, Félix Alcan, 1923, IV-160 p., in-8° carré, 12 fr.

A short account of the first settlement of the provinces of Virginia, Maryland, New York, New Jersey, and Pennsylvania by the English. London, 1735. New York, American geographical Society, 1922, 20 p.

AZARA (Félix de). *Viajes por la América meridional. Contiene la descripción geográfica, política y civil del Paraguay y del Río de la Plata ; la historia del descubrimiento y conquista de estas regiones ; detalles numerosos sobre su historia natural y sobre los pueblos salvajes que las habitan ; el relato de los medios empleados por los jesuítas para someter y civilizar a los indígenas, etc...* Publicados con arreglo a los manuscritos del autor, con una noticia sobre su vida y sus escritos, por C. A. WALCKENAER. Enriquecidos con notas por G. CUVIER. Traducida del francés por Francisco de LAS BARRAS DE ARAGÓN. Los grandes viajes clásicos, t. XXVII-XXVIII. Madrid, Jiménez y Molina, impresores, Calpe ed., 1923, in-8°, 9 pes.

BARLAEUS (Caspar). *Nederlandsch Brazilië onder het bewind van Johan Maurits, Grave van Nassau,* 1637-1644. *Historisch, Geographisch, Etnographisch.* Naar de Latijnsche uitgave van 1647 voor het eerst in het Nederlandsch bewerkt, door S. P. L'HONORÉ NABER. S'Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1923, 444 p., in-fol.

BOULE (Marcellin). *Fossil men. Elements of human palaeontology* (translated from the French, with an introduction, by Jessie Elliot RITCHIE and James RITCHIE) ; brought up-to-date with revised and enlarged second french edition (1923). Edinburgh, Oliver and Boyd, Tweedale court ; Londres, Gurney and Jackson, 1923, XXVII-504 p., in-8°.

BOUSSINGAULT (J. B.). *Memorias* (traducción de Emilio ROBLEDO). Archivo historial. Manizáles, t. II, 1919-1920, p. 57-102.

BUCHWALD (Otto von). *Las obras de Spinden y Lehmann. Notas al margen.* Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 187-196.

Charlevoix letters on the massacre of the spanish caravan. Nebraska History and Record of pioneer days. Lincoln, t. VI, n° 1, janv.-mars 1923, p. 38-39.

CUMMINGS (Byron). *Las ruinas de Cuicuilco pueden hacer cambiar la historia de la antigua América* (traducido del inglés por Elías ROBLEDO URIBE). Repertorio histórico. Medellín, 5e année, nos 9-12, oct. 1923, p. 323-335.

DENIS (Pierre). *The Argentine Republic, its development and progress* (translated by MCCABE). Londres, T. Fisher Unwin, 1922, 296 p., 21 sh.

El Popol-vuh o libro sagrado de los antiguos votanides (precedido de un estudio preliminar por el doctor Santiago I. BARBERENA, comentado por Ricardo MIMENZA CASTILLO ; tomado de la edición centro americana de 1905). Reproducción del departamento cultural de la liga central de resistencia del gran partido socialista del sureste de México. Merida, Talleres « Pluma y Lapiz », 1923, 3 tomes en 1 vol., t. I, 77 p. ; t. II, 76 p. ; t. III, 81 p., pet. in-8°.

ESQUEMELING (John). *The buccaneers of America* (translation of 1684-5 revised and edited by William Swan STALLYBRASS, to which is prefixed an introductory

essay by Andrew LANG). Brodway Translations. Londres, Routledge, 1923, 501 p., gr. in-8°, 12 sh., 6 d.

FAILLON. *The Indian tribes on the St. Lawrence at the time of the arrival of the French*, from « Histoire de la Colonie française en Canada » by Abbé — (Villemarie, 1865), t. I, note XVIII, p. 524-533 (translation by Prof. John SQUAIR). Thirty-fourth annual archaeological Report 1923, being part of Appendix to the Report of the Minister of education, Ontario. Toronto, 1924, p. 82-88.

FERNÁNDEZ DE NAVARRETE (M.). *Viajes de Américo Vespucio*. Los grandes viajes clásicos. t. XXVI. Madrid, Gráficas reunidas (S. A.), Calpe, ed., 1923, VII-195 p., in-8°, 3 pes. 50.

— *Viajes por la costa de Paria*. Los grandes viajes clásicos. Madrid, Imprenta de Antonio Marzo, Calpe, ed., 1923, XVI-226 p., in-8°, 4 pes.

FLÓREZ DE OCARÍZ (Juan). *Corografía de Caldas en el siglo* XVII. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 183-190.

GRAHAM (R. B. Cunninghame). *A vanished Arcadia, being some account of the Jesuits in Paraguay*, 1607-1767. N^lle édition revue. Londres, William Heinemann, 1924, 15 sh.

GUILLÉN CHAPARRO (Francisco). *Memoria de los pueblos de la governación de Popayan y cosas y costelaciones que hay en ellos*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 491-501.

HERRERA (Antonio de). *Descripción de las islas y Tierra firme del mar Oceano que llaman Indias occidentales, escrita por —, cronista mayor de su Majestad, de las Indias, y de Castilla*. Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 314-324.

JOHNSTON (Samuel B.). *Cartas escritas durante una residencia de tres años en Chile en las que se cuentan los hechos más culminantes de las luchas de la revolución en aquel país ; con un interesante relato de la pérdida de una nave y de un bergantín de guerra chilenos a consecuencia de un motín, y del arresto y penalidades que sufrieron durante seis meses en las casasmatas del Callao varios ciudadanos de los Estados Unidos* (traducidas del inglés par J. T. MEDINA). Anales de la Universidad. Santiago, t. CXXXIX, 1916, p. 573-587 ; t. CXL, 1917, p. 3-25.

KARSTEN (Rafael). *Blood revenge, war, and victory feasts among the Jibaro Indians of eastern Ecuador*. Bureau of american ethnology, Bulletin 79. Washington, 1923, VII-94 p.

KUNIKE (Hugo). *El jaguar y la luna en la mitología de la altiplanicie andina*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 561-578.

LEHMANN (Walter) et DŒRING (Heinrich). *The art of old Peru*. Londres, Ernest Benn, limited, 1924, 68 p., XII pl. en couleurs, 128 pl. en noir, in-4°.

LEÓN (Antonio de). *Tratado de confirmaciones reales*, 1630 (con introducción de Diego Luis MOLINARI). Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Biblioteca argentina de libros raros americanos, t. I. Buenos Aires, 1922, XV-413 p., in-8°.

LEÓN (Nicolás). *Compendio de la historia general de México desde los tiempos prehistóricos hasta la época actual*. 2e édition. México. Herrero hermanos sucesores, 1919, XVI-612-XXXI p., in-8°.

Leyes y ordenanzas nuevamente hechas para la gouernaciõ de las Indias 1542-1543 *edición de* 1603 (con introducción de Diego Luis MOLINARI). Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Biblioteca de libros raros americanos, t. II. Buenos Aires, 1923, XIX-28 p. fac-símile-5 p. index.

L'HONORÉ NABER (S. P.). *Henry Hudson's Reize onder Nederlandsche vlag van Amsterdam naar Nova Zembla, Amerika en terug naar Dartmouth in Engeland*, 1609.

Volgens het journaal van Robert Juet, uitgegeven door —. Werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, t. XIX. S'Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1921, gr. in-8°.

López de Velasco (Juan). *Corografía de Caldas y de sus regiones comarcanas en el siglo XVI*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 13-26, 126-137.

Magalhães (Pedro de). *The histories of Brazil*, now translated into english for the first time and annotated by John B. Stetson Jr., with a facsimil of the portuguese original 1576. Documents and Narratives concerning the discovery and conquest of Latin America, published by the Cortes Society, t. V. New York, 1922, 2 vol., in-8°, vol. I, 60 + 95 p. de facsimile ; vol. II, 266 p.

Mantegazza (Pablo). *Viajes por el Río de la Plata y el interior de la Confederación argentina ; capítulos del libro « Río de la Plata y Tenerife », viajes y estudios de —*, tercera edición corregida por el autor, Milán, 1876, traducidos por el doctor Juan Heller, con un prólogo del mismo. Publicaciones de la Universidad de Tucumán con ocasión del centenario del Congreso de Tucumán de 1816. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora de Coni hermanos, 1916, 280 p., in-8°.

Oña (Pedro de). *Arauco domado*. Edición crítica de la Academia chilena, correspondiente de la real española, anotada por J. T. Medina. Santiago, Imprenta universitaria, 1917, xii-718 p.

Pullen (John). *Memoirs of the maritime affairs of Great-Britain, especially in relation to our concerns in the West-Indies...* to which is added Capt. Pain's *Short view of Spanish America* (versión castellana de Carlos Muzio Sáenz Peña). Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Colección de viajeros y memorias geográficas. Buenos Aires, t. I, 1923, p. 3-75.

Rasmussen (Knud). *Grönlandsagen*. Berlin, 1922.

Relación de fray Geronimo Descobar, de la orden de San Agustin, sobrel caracter e costumbres de los yndios de la provincia de Popayan. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 325-349.

Seler (Edward). *Viaje arqueológico en Perú y Bolivia*. Inca. Lima, t. I, 1923, p. 355-374.

Silvestre (Francisco). *Relación que manifiesta el estado de la provincia de Antioquia cuando la entregó a don Cayetano Buelta Lorenzana don —, oficial mayor de la secretaría de cámara del Virreinato de Santa Fe que la gobernó interinamente un año y 24 días*. Archivo historial. Manizales, t. I, 1918-1919, p. 550-605.

Simón (Pedro). *La erupción del Ruiz en* 1595. Archivo historial. Manizales, t. III, 1921-1923, p. 130-134, 204-206.

Temple (Edmundo). *Córdoba, Tucumán, Salta y Jujuy en* 1826, capítulos extraídos del libro inglés « Travels in various parts of Perú », Londres, 1830, traducidos por Jaime Noguera, con prólogo del doctor Juan B. Terán. Universidad de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1920, 232 p., petit in-8°.

Vidal (E. E.). *Picturesque illustrations of Buenos Ayres and Monte video, consisting of twenty-four views, accompanied with descriptions of the scenery and of the costumes, manners, etc... of the inhabitants of those cities and their environs* (versión castellana de Carlos Muzio Sáenz Peña). Facultad de filosofía y letras. Instituto de investigaciones históricas. Colección de viajeros y memorias geográficas. Buenos Aires, t. I, 1923, p. 77-243.

Villiers (Marc de). *Massacre of the Spanish expedition of the Missouri (august* 11, 1720) (translated by Addison E. Sheldon). Nebraska History and Record of pioneer days. Lincoln, t. VI, n° 1, janv.-mars 1923, p. 3-32.

WIEDER (F. C.). *De reis van Mahu en de Cordes door de straat van Magalhães naar Zuid-Amerika en Japan*, 1598-1600. *Scheepsjournaal, Rapporten, Brieven, Zeilaanwijzingen, Karten, enz.*, uitgegeven en toegelicht door Dr. —. Werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, t. XX-XXII. S'Gravenhage, Martinus Nijhoff, t. I, 1923, XVI-318 p. ; t. II, 1924, XII-120 p. ; t. III, 1924.

WILSON (W.). *Histoire du peuple américain* (traduction par D. ROUSTAN). Paris, Bossard, 2 vol. 1918-1920, t. I, 649 p. ; t. II, 660 p.

YOUNG (R.). *Unter den Indianern Britisch-Nordamerikas* (traduit de l'anglais par E. von ENGELHARDT). 3e édition. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1923, VI-275 p.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

Archivo Blanco-Azpurúa. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 2, juin 1923, p. 111-128 ; nº 3, sept. 1923, p. 209-224 ; nº 4, déc. 1923, p. 381-382 ; t. II, nº 1, mars 1924, p. 16-32.

AUDET (Francis J.). *Trois géographes canadiens*. Bulletin de la Société de géographie de Québec, t. XVIII, 1924, p. 85-98.

BARREIRO (Agustín Jesús). *Los predecesores de la antropología en España. El Dr. Francisco Hernández y su obra « De antiquitatibus Novae Hispaniae »*. Asociación española para el progreso de las ciencias. Congreso de Oporto, juin 1921. Madrid, t. VI, Ciencias naturales, 1921, p. 141-151.

BARROS BORGOÑO (Luis). *Discurso pronunciado en el homenaje de la Universidad de Chile a José Toribio Medina*. Anales de la Universidad. Santiago, 4e trimestre 1923, p. 209-239 ; Revista chilena. Santiago, juillet-août 1923, p. 281-303.

BASADRE (Jorge). *Al margen de un libro olvidado. Flora Tristán en el Perú*. Boletín bibliográfico, publicado por la Biblioteca de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. I, nos 2-3, août-sept. 1923, p. 11-14.

BAYLE (Constantino). *Vasco Nuñez de Balboa*. Grandezas españolas, t. X. Madrid, Editorial de Razón y Fe, Imp. de Nieto y Cª, 1922, 108 p., in-8º, 1 pes. 50.

BEER (William). *Checklist of american periodicals*. Proceedingsof the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXII, 1922 (1923), p. 330-345.

BIBLIOTECA NACIONAL. *Anuario de la prensa chilena*, 1914. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1924, XVI-91 p., in-8º.

— *Lista de las publicaciones periódicas chilenas*, 1923. Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1923, 16 p., in-8º.

BRIGHAM (Clarence S.). *Bibliography of american newspapers*, 1690-1820 (*suite*). Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXII, 1922 (1923), p. 81-214, p. 346-379.
nº 429, 922, 575-[25] p.

BULTINGAIRE (Léon). *Inventaire des périodiques scientifiques des bibliothèques de Paris*, dressé sous la direction de M. Alfred LACROIX, par M. —, avec la collaboration des bibliothécaires de Paris et le concours de M. Ad. RICHARD, fasc. 1. Paris, Masson et Cie, éditeurs, 1924, XV-320 p., in-8º, 20 fr.

CABRAL (Texo Jorge). *Conferencia sobre la obra de José Toribio Medina, dada en la Facultad de ciencias jurídicas y sociales de la Universidad de La Plata*. Revista de ciencias jurídicas y sociales. La Plata, août-décembre 1923, p. 183-186.

Catalogue of the John Carter Brown library. [Providence, published by the library], t. II, parts I et II, 1923, 522 p.

Catalogue of the maps in the collection of the Geographic Board. List of the maps corrected to 1st january, 1922. Ottawa, F. A. Acland, 1922, 100 p., in-8°.

CHAPMAN (Charles E.). *Catalogue of materials in the Archivo general de Indias for the history of the Pacific coast and the american Southwest.* University of California Publications in history. Berkeley, t. VIII, 1919, v-755 p.

CHIAPPA (Víctor M.). *Bibliografía de Medina* (rectificada y puesta al día por Pedro S. ZULEN). Boletín bibliográfico, publicado por la Biblioteca de la Universidad, mayor de San Marcos. Lima, t. I, 1923-1924, p. 96-101.

DONOSO (Armando). *Vida y viajes de un erúdito. Recuerdos de don José Toribio Medina.* Santiago, Emp. Zig-Zag, 1915, 23 p.

EVANS (C.). *American bibliography ; a chronological dictionary of all books, pamphlets and periodical publications printed in the United States of America from* 1639 *to and including the year* 1820, *with bibliographical notes*, t. VIII : 1790-1792. Chicago, Evans, 1915, 432 p., in-8°, 15 $.

FERNÁNDEZ OLGUÍN (Eduardo). *La documentación relativa a Artigas en los archivos de Sante Fe.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, p. 324-335.

FROIDEVAUX (Henri). *La science américaine et l'histoire du Nouveau-Monde au Ve Congrès international des sciences historiques.* France-Amérique. Paris, nlle série, 14e année, 1923, p. 246-248.

— *Léonce Angrand et son prix d'histoire et d'archéologie américaines.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, 1924, p. 21-22.

GALINDO Y VILLA (Jesús). *Don Francisco del Paso y Troncoso ; su vida y sus obras.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. I, 1922, p. 304-579.

GÓMEZ RAMÍREZ (José Joaquín). *Indice de documentos existentes en el Archivo general de Indias, en Sevilla, y relativos a la guerra de independencia de México.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, nº 3, juillet-sept. 1923, p. 63-64.

GRENÓN (Padre). *Un archivo riojano en Cordóba.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, p. 315-323.

ICAZA (Francisco A. de). *Conquistadores y pobladores de Nueva España. Diccionario autobiográfico, sacado de los textos originales por* —. Segovia, Imprenta de El Adelantado de Segovia, 1923, 2 vol., t. I, XCI-257 p. ; t. II, 357 p., in-4°, 30 pes.

IGUINIZ (Juan B.). *Historiadores mexicanos. Don Luis Pérez Verdía* (1857-1914). *Apuntes biobibliográficos.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, nº 3, juillet-sept. 1923, p. 45-54.

Indice alfabético de ilustres próceres de la independencia suramericana. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 2, juin 1923, p. 129-160 ; nº 3, sept. 1923, p. 225-256 ; nº 4, déc. 1923, p. 305-336 ; t. II, nº 1, mars 1924, p. 33-80.

Indice de causas de infidencia. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 1, mars 1923, p. 49-69 ; nº 2, juin 1923, p. 161-176 ; nº 3, sept. 1923, p. 257-272 ; nº 4, déc. 1923, p. 337-380.

Indice de limpieza de sangre. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, nº 1, mars 1923, p. 11-28.

Inventario de documentos manuscritos relativos a Alzaga y a Liniers en Archivo general de la nación. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, suplemento a los nos 3-4; 8 p.

Inventario de documentos publicados. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. I, 1922-1923, suplemento a los nos 1-2, 32 p. ; suplemento a los nos 3-10, 176 p ; t. II, 1923-1924, suplemento a los nos 11-18, 224 f.

Jones (Cecil K.). *Hispanic american bibliographies including collective biographies, histories of literature and selected general works*, compiled by — (with critical notes on sources by José Toribio Medina) (translated by the compiler). Baltimore, The Hispanic American historical Review, 1922, 200 p., in-4°.

Kleiweg de Zwaan (J. P.). *Anthropologische Bibliographie van den Indischen Archipel en van Nederlandisch West-Indië.* Mededeelingen van het Bureau voor de bestuurszaken der buitengewesten bewerkt door het Encyclopaedisch Bureau. De Unie Batavia-Weltevreden, t. XXX, 1923, 6 + 473 p., in-8°, 6 florins 25.

León (Nicólas). *Bibliografía bibliográfica americana*, compilada por el Dr. —. Primera parte. México, Talleres gráficos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1923, p. 1-44.

Machado (José E.). *Escarceos bibliográficos.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 1re année, no 1, 1er nov. 1923, p. 15-19 ; no 3, avril 1924, p. 72-74.

Maggs (bros.). *Bibliotheta americana et philippina.* Londres, partie I, catalogue no 429, 1922, 575-[25] p.

Map collection of the public reference Library of the city of Toronto, Canada. Toronto, Public Library, 1923, 111 p.

Martín-Granizo (León). *Aportaciones bibliográficas. Viajeros y viajes de Españoles, Portugueses é Hispano-Americanos.* Revista de geografía colonial y mercantil. Madrid, t. XX, 1923, p. 275-292, 305-326, 369-396; t. XXI, 1924, p. 5-25, 81-101, 145-166.

Palacios (Enrique Juan). *Don Francisco del Paso y Troncoso ; su magna labor de arqueología e historia de México.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. I, 1922, p. 581-588.

— *El eminente americanista William R. Harris, DD., LLD., Phi. D.* Boletín del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 15-17.

Palau y Dulcet (Antonio). *Manual del librero hispano-americano. Inventario bibliográfico de la producción científica y literaria de España y de la América latina desde la invención de la imprenta hasta nuestros días, con el valor comercial de todos los artículos descritos*, t. I : *Sección A-B.* Barcelone, Librería Domenech, 1923, 295 p., in-4°, broch. : 30 pes., rel. : 35 pes.

Pinto (Manuel). *Juan de Solorzano y Pereyra.* Humanidades. La Plata, t. I, 1921, p. 381-385.

Preuss (K. Th.). *Die wissenschaftliche Lebensarbeit Eduard Selers.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LV, 1923, p. 1-6.

Reales cédulas. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. I, no 2, juin 1923, p. 97-110 ; no 3, septembre 1923, p. 193-208 ; no 4, déc. 1923, p. 289-304 ; t. II, no 5, mars 1924, p. 1-16.

Reseña histórica e índices de los Anales del Museo nacional correspondientes a las tres primeras épocas de estos (1877-1913). México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, 1923, XIV-63 p.

Robledo (Emilio). *Juan B. Boussingault.* Archivo historial. Manizales, t. II, 1919-1920, p. 51-57.

Rochereau (H.). *Las obras de don Juan de Solorzano y Pereyra.* Colombia. Pamplona, no 10, oct. 1923, p. 245-247 ; no 11, nov. 1923, p. 271-274 ; no 12, déc. 1923, p. 288-291 ; no 15, mars 1924, p. 380-383.

Rodríguez Lorente (Elvira). *Sebastián Lorente* (1813-1884). Boletín bibliográfico. Lima, t. I, nº 6, décembre 1923, p. 73-77.

Rodríguez Marín (Francisco). *Nuevos datos para las biografías de cien escritores de los siglos XVI y XVII.* Madrid, 1923, 523 p.

Schuller (Rudolf). *Bibliografía del profesor* —. S. l. n. d., 8 p.

Toro (Alfonso). *Importancia etnográfica y linguística de las obras del Padre fray Bernardino de Sahagun.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 4e série, t. II, 1923, p. 1-18.

Torres Lanzas (Pedro). *Catálogo de legajos del Archivo general de Indias. Sección tercera : Casa de la contratación de las Indias.* Publicaciones del Centro oficial de estudios americanistas de Sevilla. Biblioteca colonial americana. Séville, t. VI, 1921, 248 p.; t. VIII, 1922, 256 p.

— *Catálogo de legajos del Archivo general de Indias. Sección tercera : Casa de la contratación de Indias* (*suite*). Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 9e année, 1922, nos 60-61, p. 64-88; 10e année, 1923, nos 62-64, p. 64-128; nos 65-67, p. 88-140; nos 68-69, p. 84-89.

— *Independencia de América. Catálogo de documentos existentes en el Archivo general de Indias de Sevilla* (*Segunda serie*). Boletín del Centro de estudios americanistas de Sevilla, 10e année, 1923, nos 70-72, p. 117-139.

Trelles (Carlos M.). *Biblioteca histórica cubana*, t. I (con un prólogo del Dr. Enrique J. Varona). Matanzas, Imprenta de Juan F. Oliver, 1922.

Turner (F.) et Merk (F.). *List of references on the history of the West.* Cambridge, Harvard University press, 1922, 1 $ 50.

Valle (Rafael Heliodoro). *George Ephraim Squier* (*notas biobibliográficas*). Revista de Costa Rica. San José, t. III, 1921-1922, p. 273-277.

— *El folklore en la literatura de Centro América.* The Journal of american folk-lore. Lancaster et New York, t. XXXVI, 1923, p. 105-134.

Wallace (W. S.). *The bibliography of « Canadiana ».* The Canadian historical Review. Toronto, t. V, 1924, p. 4-8.

Wessels (C.). *Samuel Fritz, S. J.*, 1654-1725. Studiën. La Haye, t. C, 1923, p. 245-267, 348-364, 427-439.

Wright (John Kirtland). *Aids to geographical research : Bibliographies and periodicals.* American geographical Society, Research series nº 10. New York, 1923, xiii-243 p.

Zulen (Pedro S.). *Bibliografía de Lorente.* Boletín bibliográfico. Lima, t. I, nº 6, décembre 1923, p. 77-80.

VARIA.

Brooks (C. E. P.). *The evolution of climate* (with a preface by G. C. Simpson). Londres, Benn brothers, limited, 1922, 173 p., in-8º.

Bussy. *Liste d'articles de matière médicale d'origine mexicaine.* L'Écho du Mexique. Paris, 4e année, nº 34, 1er janvier 1924, p. 12.

Choux (Pierre). *Les plantes oléagineuses de l'Amazonie brésilienne.* Les matières grasses, le pétrole et ses dérivés. Paris, 1923.

Créqui-Montfort (G. de) et Rivet (P.). *L'américanisme.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, nº 148, avril 1924, p. 103-104.

DUCCESCHI (V.). *Il mal di montagna nel Sud-America.* Club alpino italiano. Turin, 1924, nº 1.

FRENGUELLI (Joaquín). *Edad del loess pampeano dentro del ciclo glacial-interglacial.* Prometeo. Paraná, 1re année, nº 16, 1922, p. 3-9.

— *Apuntes de geología cordobesa, a propósito de algunas críticas del Dr. Alfredo Castellanos.* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. I, 1923, p. 113-175.

FROIDEVAUX (Henri). *Le bibelot américain et les collectionneurs français sous l'ancien régime.* France-Amérique. Paris, nlle série, 15e année, nº 148, avril 1924, p. 100-102.

GERMAIN (Louis). *L'Atlantide.* Bulletin de la Société philomathique de Paris, 10e série, t. XIII, 2e fascicule, 1924, p. 5-28.

GERMAIN (Louis), JOUBIN (Louis) et LE DANOIS (Ed.). *Une esquisse du passé de l'Atlantique nord.* La Géographie. Paris, t. XL, 1923, p. 281-293.

JOLEAUD (L.). *L'histoire biogéographique de l'Amérique et la théorie de Wegener.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nlle série, t. XVI, 1924, p. 325-360

KATE (Herman F. C. ten). *The Indian in literature.* Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june 30, 1921. Washington, 1922, p. 507-528.

KITTO (F. H.). *The survival of the american bison in Canada.* The geographical Journal. Londres, t. LXIII, 1924, p. 431-437.

KÜHN (Franz). *Algunos rasgos morfológicos de la región Omaguaca.* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. I, 1923, p. 177-196.

LUTHMER (María Jímenez). *Contribución al estudio de las frutas de Costa Rica.* Revista de Costa Rica. San José, t. II, 1920-1921, p. 152-160, 169-183.

MOREUX (Th.). *L'Atlantide a-t-ellé existé ?* Paris, Gaston Doin, 1924, 96 p., in-8º, 3 francs.

NEVEU-LEMAIRE (M.). *Notes de géographie médicale (suite).* La Géographie. Paris, t. XLI, 1924, p. 427-435.

RUIZ DE VELASCO (F.). *La reconstrucción agrícola del estado de Morelos, base de su prosperidad industrial.* Boletín de industrias. México, 2e série, t. I, nos 10-12, oct.-déc. 1922 (1923), p. 17-44; nos 13-15, janv.-mars 1923, p. 16-37.

SAINT-JOURS (B.). *L'Atlantide.* Revue de géographie Commerciale. Bordeaux, t. XLVI, 1921, p. 17-23.

SCHINDLER (Dietrich). *Die Lynchjustiz in den Vereinigten Staaten von Amerika.* Stuttgart; Enke, 1923.

SMITH (J. Russell). *The reindeer industry in America.* The scottish geographical Magazine. Edimbourg, mars 1924.

T. *L'albero della cocaina.* L'Universo. Florence, 5e année, 1924, p. 78-79.

THACKER (A. G.). *The geological history of the primates.* Science progress, avril 1922, p. 595-607.

TRUELLE (A.). *L'avocat ou poire d'avocat.* La Nature. Paris, 51e année, nº 2594, 22 décembre 1923, supplément, p. 197-198.

WERTH (E.). *Zur Natur- und Kulturgeschichte der Banane.* Festschrift Eduard Hahn, zum 60. Geburtstag, dargebracht von Freunden und Schülern. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1917, p. 22-58.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XVI.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
Joleaud (L.). L'histoire biogéographique de l'Amérique et la théorie de Wegener	325
Kate (H. ten). Notes d'anthropologie sud-américaine	183
Le Conte (René). Les Allemands à la Louisiane au XVIIIe siècle	1
Marcou (Ph.). Le symbolisme du siège à dossier chez les Nahua	93
Nimuendajú (Curt). Os Indios Parintintin do Rio Madeira	201
Nordenskiöld (Erland). Des flèches à trois plumes d'empenne en Amérique du Sud	195
Peabody (Charles). Certain specimens in stone from the vicinity of Kerrville, Texas, United States	119
Radin (Paul). The relationship of Maya to Zoque-Huave	317
Rivet (P.). La langue Tunebo	19
— La langue Andakí	99
— Les Indiens Canoeiros	169
Sauvageot (Aurélien). Eskimo et Ouralien	279
Schuller (Rudolph). The oldest known illustration of South American Indians.	111
Villiers (Marc de). La Louisiane de Chateaubriand	125
— Une vente de terrain ou Gregor Mac Gregor, « Cacique des Poyais »	197

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Décret reconnaissant d'utilité publique la Société des Américanistes de Paris.	I
Statuts de la Société des Américanistes de Paris	III
Règlement de la Société des Américanistes de Paris	IX
Liste des Membres de la Société des Américanistes de Paris	XII
Séance du 9 octobre 1923 (Assemblée générale)	361
— 6 novembre 1923	367
— 4 décembre 1923	370
— 8 janvier 1924	373
— 5 février 1924 (Assemblée générale)	375
— 11 mars 1924	378
— 2 avril 1924	382
— 6 mai 1924	383

NÉCROLOGIE.

Le Prince Roland Bonaparte (R. Verneau)..... 389
Comte Jean de Kergorlay (M. de Villiers)..... 394

BIBLIOGRAPHIE.

Rivet (P.). Bibliographie américaniste..... 461

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Reconnaissance d'utilité publique de la Société des Américanistes de Paris (P. R.)..... 461
Les prémisses de la découverte de l'Amérique (P. R.)..... 395
Une très ancienne carte d'Amérique (L[t]-C[l] Langlois)..... 395
La perte du Karluk (M. Bachim)..... 396
Le cancer au Groënland (P. C.)..... 396
A propos de « wampum » (L[t]-C[l] Langlois)..... 397
Nouvelle interprétation de l'inscription du Dayton Rock (M. Bachim)..... 397
Auteurs français dont Thomas Jefferson recommandait la lecture aux jeunes filles (M. de V.)..... 398
Les Réfugiés bonapartistes en Amérique (M. de V.)..... 399
Le massacre de l'expédition espagnole du Missouri (1720) (M. de V.)..... 399
La Compagnie des fourrures du Missouri (M. de V.)..... 400
Baudry des Lozières (M. de V.)..... 400
Le fort de Jean Ribault sur les côtes de Caroline (Warrington Dawson)..... 401
Le peyotl (P. Reinburg)..... 401
Musique colombienne (R. d'H.)..... 402
Le temple du soleil a Sogamoso (P. R.)..... 402
Études d'archéologie péruvienne (P. R.)..... 403
A propos du mot « sampan » (P. R.)..... 404
Noblesse et parasol (P. R.)..... 404
A. Hyatt Verrill, explorateur et artiste (M. Bachim)..... 404
Navigation norvégienne sur la côte orientale du Groënland (M. Bachim)..... 405
L'expédition Amundsen (P. C.)..... 405
L'expédition du Lauge Koch au Groënland (P. C.)..... 407
Intérieur de la Terre de Baffin (M. Bachim)..... 408
L'Arctique canadien en 1923 (M. Bachim)..... 408
Rasmussen chez les Eskimo canadiens (M. Bachim)..... 408
Mission en Alaska (P. R.)..... 409
Expédition Stefánnson (P. C.)..... 410
Travaux du « Department of mines » du Canada, dans l'année finissant en mars 1923 (L[t]-C[l] Langlois)..... 410
Voyage d'étude de M. T. Michelson dans le Labrador et l'Iowa (P. R.)..... 410
Mission chez les Montagnais et les Naskapi (P. R.)..... 411
Études sur les Iroquois (P. C.)..... 411
Études sur les Nègres de la Nouvelle-Écosse (P. C.)..... 411
Réserve archéologique du Missaukee (M. Bachim)..... 412

Découverte récente d'ossements très anciens à Santa Barbara, Californie (L[t]-C[l] Langlois) ... 412
Explorations dans le sud de la vallée San Joaquin (P. R.) ... 413
Fouilles dans le Dakota méridional (P. R.) ... 413
Fouilles des mound du groupe Cahokia (P. R.) ... 414
Fouilles dans le Tennessee (P. C.) ... 414
Études des Indiens Sauk, Kickapoo et Potawatomi (M. Bachim) ... 414
Étude de la langue des Osages (P. R.) ... 414
Exploration archéologique dans le Missouri et l'Arkansas (M. Bachim) ... 414
Étude des tribus de la région du Missouri (L[t]-C[l] Langlois) ... 415
Exploration de mounds en Floride (P. R.) ... 415
Les dernières explorations de M. N. C. Nelson (M. Bachim) ... 415
Exploration chez les Pueblos (P. R.) ... 416
Exploration du Dr J. W. Fewkes dans le Nouveau Mexique (P. C.) ... 416
Collection du Cañon del Muerto, Nouveau Mexique (P. R.) ... 416
Films ethnographiques zuñi (P. R.) ... 417
Exploration archéologique du Yucatan (M. Bachim) ... 417
Voyage d'étude de Karl Sapper (P. R.) ... 418
Voyage d'étude du Dr R. Schuller (M. B.) ... 418
Expédition au Salvador (P. R.) ... 418
Recherches archéologiques au Honduras (P. R.) ... 418
Expédition à Panamá (P. R.) ... 419
Nouvelle expédition de MM. Hamilton Rice et Th. Koch-Grünberg aux sources de l'Orénoque (P. R.) ... 419
Voyage dans la Guyane britannique (P. C.) ... 419
Voyage au Sarare (P. R.) ... 420
Expéditions dans l'Orient équatorien (P. C.) ... 420
Les études ethnographiques et linguistiques du P. Tastevin en Amazonie (Constant Tastevin) ... 421
Mission en Amazonie (P. R.) ... 425
Voyage d'étude dans le Matto-Grosso (P. R.) ... 425
Exploration archéologique dans la province de Córdoba (P. R.) ... 426
Découverte d'un crâne humain fossile en Patagonie (P. R.) ... 426
Travail sur les tribus de la Terre de feu (P. R.) ... 426
Les missions catholiques indiennes en Colombie (P. R.) ... 426
Les missions salésiennes en Amérique (P. R.) ... 427
Une exposition d'antiquités précolombiennes à Bruxelles (P. R.) ... 427
La semaine de l'Amérique latine à Paris (R. d'H.) ... 428
La musique indienne à Paris (P. R.) ... 428
Exposition d'art sud-américain au Musée Galliera (R. d'H.) ... 428
Exposition de la mission Rondon (P. R.) ... 429
Monuments nationaux (M. B.) ... 429
Loi new-yorkaise contre la falsification des objets archéologiques (M. B.) ... 429
Association pour la préservation des monuments archéologiques du Yucatan (M. B.) ... 430
Décret sur la protection des antiquités au Honduras (P. R.) ... 430
La protection des antiquités au Pérou (P. R.) ... 431
American Indian Day (M. Bachim) ... 432
Réclamations indiennes (P. R.) ... 432

Les Indiens et la guerre (L[t]-C[l] Langlois) 433
Les Indiens Yaqui dans l'armée mexicaine (M. Bachim) 433
Conférence sur la musique indienne (P. R.) 433
Éducation des Indiens (P. R.) 433
Écoles indigènes au Mexique (P. R.) 434
Écoles indigènes pour Aimará (P. R.) 434
Associations indiennes (P. R.) 434
Salaires des indigènes au Pérou (P. R.) 434
Le problème de la population indigène au Pérou (P. C.) 434
Les Musulmans en Amérique (P. R.) 435
L'immigration au Canada (R. Le Conte) 436
Recensement américain de 1920 (J. J. Jusserand) 437
Retour d'émigration en Russie (R. Le Conte) 439
L'immigration en Amérique (P. R.) 440
La population de l'Alaska en 1920 (R. L.C.) 441
Les Nègres des États-Unis (P. R.) 442
Recensement des Micmac (L[t]-C[l] Langlois) 445
Recensement du Mexique (P. R.) 445
Colonies étrangères récentes au Mexique (P. R.) 445
Recensement du Nicaragua (M. Bachim) 446
Colonie danoise au Nicaragua (P. R) 446
Population du Honduras (P. R.) 446
Population du Costa Rica (P. R.) 447
Population de Cuba (P. R.) 447
Population de la République dominicaine (P. R.) 447
Population de Panamá (P. R.) 447
L'immigration au Brésil (P. R.) 447
Population de Montevideo (P. R.) 448
L'immigration italienne en Argentine (P. R.) 448
Colonie boër au Chubut (M. Bachim) 449
Démographie de Lima (P. R.) 449
Population du Chili (P. R.) 449
Ve Congrès international des sciences historiques (P. R.) 449
Congreso internacional de historia y geografía (P. R.) 450
3e Congrès scientifique panaméricain (P. R.) 450
Canadian historical Association (P. R.) 450
American anthropological Association (P. R.) 451
Michigan Academy of sciences, arts and letters (P. R.) 452
Oklahoma Academy of science (P. R.) 452
State archaeological surveys (M. Bachim) 452
Nouvel Institut de recherches américaines (P. R.) 454
L'Université américaine de Séville (P. C.) 454
Une Société d'histoire franco-canadienne (P. R.) 455
Sociedad mexicana de sociología (P. R.) 455
Nouvelle Société de géographie et d'histoire (P. R.) 455
En faveur du Guaraní (P. R.) 455
Academia de la lengua Quechua (P. R.) 456
Troupe théâtrale de drames incasiques (P. R.) 456
Tri-centenaire de l'Université de Sucre (P. R.) 456

Historia precolonial de México (P. R.) 456
Boletín de la Biblioteca nacional (P. R.) 456
Réédition de l'*Arte de los metales* (P. R.) 456
Revista de la Sociedad científica del Paraguay (P. R.) 457
Inca, revista trimestral de estudios antropológicos (P. R.) 457
Revista de arqueología (P. R.) 457
Revista chilena de bibliografía 457
École d'anthropologie (P. R.) 458
Création d'une chaire d'ethnographie (P. R.) 458
Saint-Dié marraine de l'Amérique (P. R.) 458
Hommage à Humboldt (P. R.) 459
Prix de la Société de géographie (P. R.) 459
Distinction honorifique (P. R.) 459
Nouvel emblème national bolivien (P. R.) 459

ILLUSTRATIONS.

Carte du pays des Tunebo 21
Fac-simile of the oldest known wood engraving of South American Indians (British Museum, London) 112
Specimens in stone from the vicinity of Kerrville, Texas 122
Carte montrant l'habitat des Natchez et des tribus voisines en 1729 154
Carte indiquant les migrations des Natchez et l'itinéraire suivi par Chactas 160
Carte du pays des Canoeiros 171
Indienne Lengua, d'après une photographie 191
Talon d'une flèche Cainguá à trois plumes d'empenne 196
Sceau de l'acte de vente d'un terrain par Gregor Mac Gregor 199
Fac-simile de la signature de Gregor Mac Gregor 200
Zona invadida por os Indios Parintintin 202
Desenhos á lapis dos Parintintin 243
Bonecos de pau abandonados pelos Parintintin num rancho perto da bocca do Flechal 244
Tatuagem do rosto dos Parintintin 245
Tatuagens dos Parintintin 246
Pintura com genipapo em perna de mulher Parintintin 247
Appareil à faire le feu des Parintintin 252
Ordem dos esteios numa casa dos Parintintin no alto Maicy 253
Armação de rancho provisorio dos Parintintin 253
Indios Parintintin 255
Coupe à travers le globe suivant un grand cercle passant par l'Amérique du Sud et l'Afrique (Wegener) 327
Reconstitution de la carte de la terre, d'après la théorie de la translation des continents pour trois époques de l'histoire géologique (Wegener) 330-331
Témoins climatologiques de la période anthracolithique (Wegener) 335
Arrangement hypothétique des terres et des mers dans l'hémisphère sud au Carbonifère et au Permien (Du Toit) 337
Distribution géographique de Podocnemis (Chéloniens pleurodires) et des Téléosauriens crétacés et tertiaires 342
Distribution géographique des Insectivores zalambdodontes 345

Distribution géographique des Thérídomyidés et des Octodontidés (Rongeurs hystricomorphes archaïques)..... 347
Distribution géographique de Kalobatippus-Anchitherium (Équidés)..... 348
Distribution géographique des Mastodontes archaïques (Proboscidiens)..... 349
Distribution géographique des Hipparion (Équidés)..... 350
Distribution géographique des Hystricidés (Porcs-épics)..... 351
Distribution géographique des Antilopes Hippotragınés..... 352
Distribution géographique des Procyonidés (Ratons)..... 353
Distribution géographique des Léporinés (Lièvres et Lapins)..... 354
Distribution géographique des Antilopes Tragélaphinés..... 355
Distribution géographique du genre Equus (Chevaux, Anes, Zèbres)..... 356
Distribution géographique des Machérodontinés (Carnivores Félidés)..... 357

PLANCHES HORS TEXTE.

I A. Indios Parintintin de visita no Posto de pacificação.
B. Rancho provisorio dos Parintintin no Alto Maicy-Mirim.

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.